A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172025 6

11

Presented by

the Century Association

to the

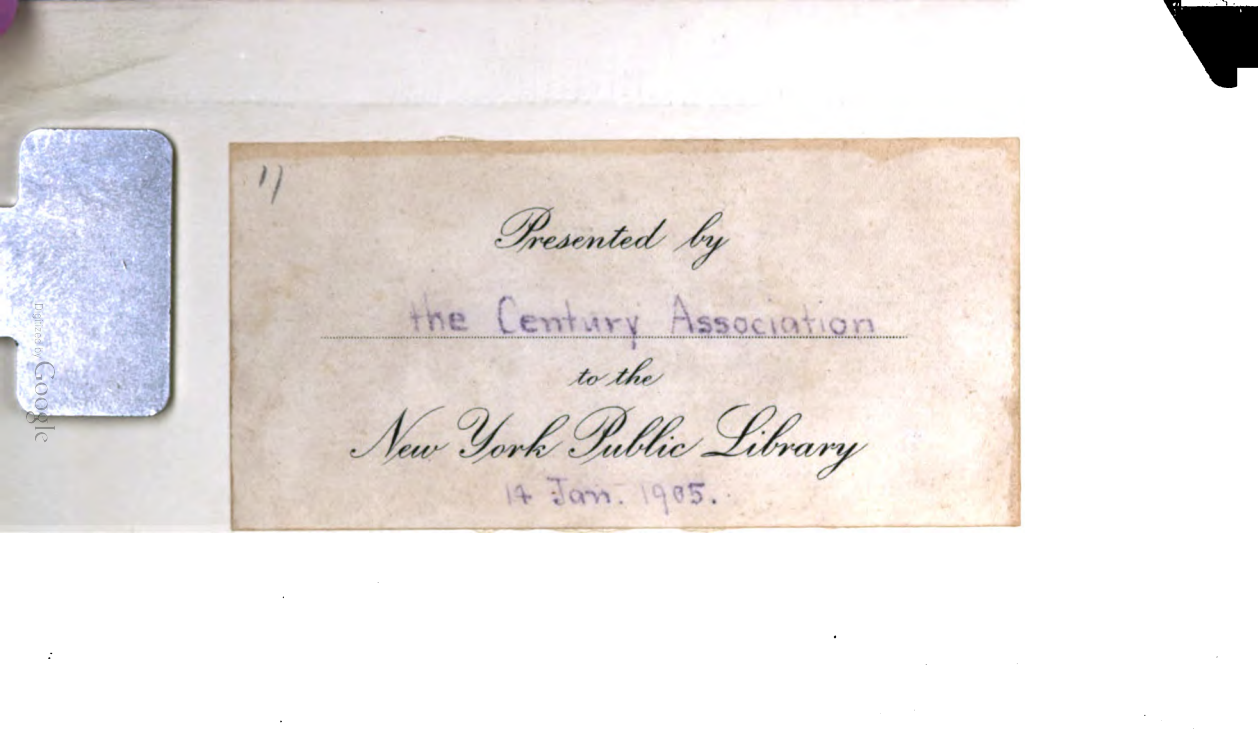
New York Public Library

17 Jan. 1905.

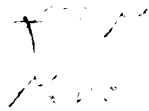
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
OCTOBRE 1765.
PREMIER VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma devize. La Fontaine.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, Imprimeur rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
338229
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1905

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Saint Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols; mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la Poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays

Digitized by Google

étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la Poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le paiement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoient des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pieces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au *Bureau du Mercure.* Cette collection est composée de cent huit volumes. On en a fait une Table générale, par laquelle ce Recueil est terminé ; les Journaux ne fournissant plus un assez grand nombre de pieces pour le continuer. Cette Table se vend séparément au même Bureau.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
OCTOBRE 1765.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

SUITE DES RÉFLEXIONS SUR LA LITTÉRATURE, DE M. B***.

CHAPITRE IV.
De l'orgueil dans les lettres.

POURQUOI me blâmeroit-on de me louer (disoit l'Orateur Latin) s'il n'y a rien dans l'univers d'aussi digne de mes louanges ? Qu'à cet égard, sur-tout, *Cicé-*

Digitized by Google

ron, est au-dessous du Prince des Orateurs Grecs !

Démosthène avoit à repousser les injures d'un jaloux & cruel concurrent, ce qu'il avoit à dire de lui-même étoit un des moyens de sa défense ; avec quelle modestie cependant ne s'alarme-t-il pas de la nécessité de parler de lui ? Il n'est que trop naturel aux hommes (dit-il) d'écouter avec plaisir le mal qu'on dit d'autrui, & avec indignation tout éloge personnel. Mon adversaire s'est enyvré des charmes de la satyre qu'il vient de faire de moi, il me réduit encore au danger de me louer ; mais puisque c'est lui qui m'en impose la dure loi, j'espère, ô Athéniens ! que vous ne m'accuserez pas de vaine gloire, s'il m'échappe dans ma justification des traits qui, malgré moi, peuvent tourner à mon honneur.

Il sentoit avec raison qu'une sage modestie donne un nouveau relief aux plus grands talens, qu'elle en augmente la gloire, qu'elle produit le magique effet des ombres qui dans la peinture relèvent, arrondissent chaque figure & rendent les couleurs plus belles & plus douces, quoiqu'elles semblent en vouloir diminuer l'éclat.

L'estime supérieure de soi-même, qu'on pardonne à peine aux Poëtes, & qui con-

Digitized by Google

ſerve quelque choſe de ridicule, même chez *Horace* & *Pindare*, ne peut que bleſſer la ſociété ; n'eſt-il pas toujours moins ſage de chercher à ſubjuguer les hommes qu'à les perſuader, qu'à les entraîner avec art ? Et ne s'expoſe-t on pas à perdre les avantages de la raiſon, en l'annonçant trop orgueilleuſement ?

A ce ton ſuperbe & fatiguant que dans tout les temps on a vu prendre à quelques Ecrivains, peut-on méconnoître & la vive confiance qu'ils avoient en leurs talens, & le profond mépris qu'ils faiſoient de leurs lecteurs ? Quel obſtacle plus grand peut-on apporter ſoi-même à ſes ſuccès ? L'égoïſme révolte toujours. Tel eſt l'eſprit humain (quelque avide qu'il paroiſſe de lumières), qu'il voudroit les rejetter dès qu'on les lui préſente avec trop de faſte & de ſupériorité. Chaque *moi* (dit *Paſcal*) eſt l'ennemi & voudroit être le tyran de tous les autres. *Caton* l'Ancien ſe louoit éternellement & diſoit, en parlant des Romains de ſon temps, *ils ſont excuſables, ils ne ſont pas des Catons.* Qui croiroit qu'on peut aller au-delà de cet orgueil ! c'eſt pourtant ce qu'ont fait quelques Ecrivains préſomptueux ; il falloit penſer comme eux ou leur paroître mépriſable. Point d'excuſe

Digitized by Google

pour la plus légère réſiſtance, ils ſe croyoient faits pour donner impérieuſement le ton à leur ſiécle.

Cette haute eſtime de ſoi-même, ſi fort reprochée jadis aux Poëtes, n'étoit guère plus leur partage que celui des Philoſophes que *Tertulien* appelloit des animaux *de ſuperbe & d'orgueil.* Ce *Cardan*, que *la Motte-le-Vayer* trouve plus ſenſé qu'élégant, eut la bonne foi ridicule de convenir que les perfections de ſa propre intelligence la lui faiſoient voir placée entre les ſubſtances humaines & la nature divine.

Quelle pitié de voir *Gallien* ſe comparer à l'Empereur *Trajan* ! *Paracelſe* s'attribuer la monarchie de la médecine & ſoutenir platement qu'un de ſes cheveux eſt plus ſavant que les Univerſités les plus fameuſes !

Eh, comment n'eſt-on pas plus modeſte avec un auſſi grand beſoin de l'être ? La modeſtie ſert ſi utilement à protéger le mérite attaqué ! Elle aſſocie tout le monde à ſa défenſe par l'intérêt inſinuant & doux qu'elle fait paſſer dans l'eſprit même des indifférens. Elle peut être un art quelquefois, mais c'eſt celui qui peut ſe flatter d'obtenir plus facilement grace aux yeux de tous les lecteurs.

Digitized by Google

Les imprudens & faux conseils de l'orgueil ne sont pas toujours suivis des succès qu'on semble en attendre. Que sert à *Ménage*, qui disoit que non-seulement il est permis aux Poëtes, mais qu'il leur sied bien de se louer, que lui sert (dis-je) l'étalage qu'il a fait de tous les vers que lui ont adressé les gens médiocres de son temps ? En est-il aujourd'hui moins jugé un des plus minces versificateurs du beau siécle de la France ? Les orgueilleuses préfaces des *Pradons* & de tant d'autres en imposent-elles à leurs lecteurs ?

L'orgueil, il faut en convenir, n'est pas toujours exclusif du talent, mais il le dépare, il le rend quelquefois désagréable. D'ailleurs, on peut plus que soupçonner que le mérite qu'il accompagne cherche par son secours à dérober quelques-uns de ses défauts à nos yeux. C'est une espèce de protestation contre la découverte qu'on pourroit en faire ; c'est souvent le vain bruit que fait un faux brave pour en imposer. Nous sentons toujours notre impuissance de tant de côtés (dit M. *de la Motte*), que si nous étions raisonnables, nous serions encore modestes au milieu des plus grands succès.

Le vrai génie, le talent supérieur, s'an-

Digitized by Google

noncent avec modeſtie, avec ſimplicité, parce qu'ils ſont tranquilles ſur l'opinion que le temps fera prendre d'eux.

Quanto orgoglioſi più, tanto più vili.

Conquinto di Granata, *canto.* 20.

CHAPITRE V.

De l'amour du gain dans les lettres.

C'EST une des inconſéquences humaines qu'un trop grand attachement aux ſuperfluités de la terre, lorſqu'on s'enorgueillit de lever les yeux vers les choſes les plus élevées. Si l'avarice dégrade tous les hommes, elle avilit encore plus ceux qui font profeſſion de penſer.

Qu'*Hérodote*, au rapport de *Dion Chriſoſtome*, aille trouver les Corinthiens pour exiger des récompenſes de ce qu'il avoit écrit ſur eux; que ſur leur refus d'acheter la vérité à prix d'argent, l'hiſtorien change ce qu'il avoit dit du combat de *Salamine*, & qu'il deshonore leur Général *Adimanthus* en le faiſant fuir dès le commencement de la bataille: c'eſt le peuple de Corinthe qui penſe en philoſophe, c'eſt *Hérodote* qui agit en homme du peuple.

Digitized by Google

On eſt malheureuſement forcé de convenir que la négligence d'un homme de lettres pour ſes affaires domeſtiques (1), ou même ſon peu de fortune, peuvent lui permettre de retirer de ſes talens un tribut utile ; mais peut-on, ſans riſquer de faire injure à la profeſſion la plus honnête, les faire ſervir de moyens pour s'enrichir ? Eh, qu'importe à l'homme penſant ce degré d'opulence ſi dangereux pour la vertu ? Deſtiné par état à ſervir de modèle à la ſociété, en ira-t-il partager le luxe & la frivolité ? S'il oſe écrire pour leur défenſe, ſi ſa voix profane s'élève en faveur des ennemis du vrai bonheur ; qu'il trouble à ſon gré les eaux limpides du Parnaſſe par le ſédiment du Pactole, que les ſons de ſa lyre deviennent pour lui moins agréables que le bruit de quelques portions métalliques agitées par une main avare : on n'a rien à lui dire, il eſt conſéquent.

Mais ſi ſa morale éclairée & pure ne voit dans les fauſſes jouiſſances de notre ſiécle, dans les biens imaginaires qu'a produits notre yvreſſe, s'il n'y voit, dis-je, que la ſource des erreurs qui nous trou-

(1) *Miramur ſi Democriti pecus edit agellos, cultaque, dum peregrè eſt animus ſine corpore velox.*
Horat. Ep. 12, lib. 1.

Digitized by Google

blent & des maux qui nous déchirent ; qu'il se respecte & qu'il n'aille jamais dégrader son art par ces détails d'avarice & d'avidité qui ont flétri la gloire de plus d'un homme de lettres ; qu'on ne le voie point chercher à engloutir toutes les graces, toutes les récompenses ; qu'il n'ait à se reprocher aucune manœuvre obscure pour augmenter le produit de ses ouvrages ; enfin, qu'il laisse moins tomber ses regards sur la terre, & qu'il ne fasse pas ses délices d'une table abondamment servie, d'une vaste maison, d'un riche & délicat superflu, d'une foule de valets, & de tous les superbes embarras de la haute fortune (2).

Qui est-ce qui n'a pas été indigné de voir chez *Plutarque* le philosophe *Zénon* avancer dans un livre de ses offices qu'un sage doit toujours être prêt à faire trois culbutes, pourvu qu'il y ait un talent à gagner? Cette grossière absurdité deshonore la philosophie à un excès incroyable : étoit-ce du chef d'une secte qui a produit les plus grands hommes, que nos Ecrivains devoient apprendre qu'ils feroient sagement de faire leur cour aux Rois, & d'aller même les chercher jusques dans la

(2) . . . . . *Omitte mirari beata Tumum & opes, strepitumque Roma.* Horat.

Cherſonèſe Taurique, ou juſques dans les déſerts de la *Scythie*, au cas qu'ils duſſent y faire leur profit (3)?

La république des lettres, comme celle de Sparte, ne peut ſe ſoutenir que par le pur amour de la gloire. L'intérêt & l'avarice y porteroient tous les déſordres : tel on vit *Lyſandre* renverſer les ſages loix de *Licurgue* & cauſer tous les maux de ſa patrie en y apportant les richeſſes corruptrices qui étoient le prix de ſes victoires.

L'Ecrivain qui oſe ſe montrer moins jaloux de l'honneur que d'un gain ſervile dont il s'occupe, imite l'amante intéreſſée d'*Hyppomène* ; il retarde ſa courſe. Ainſi qu'elle (4), il n'atteindra point au but auquel avec moins de cupidité il auroit pu prétendre ; ou du moins s'il y touche, ce ne ſera point avec cette gloire brillante & pure qui ne laiſſe à l'impuiſſante envie aucun moyen de la ternir.

L'indigence (on le ſait) a plus d'une fois juſtifié ce que l'on pourroit reprocher à cet égard à quelques Ecrivains (5), mais

(3) *Pulchrum id quidem indulgentiam Principis ingenio mereri, quantò tamen pulchrius ſe ipſum colere, ſuum genium propitiare, ſuam experiri liberalitatem.* De Orator.

(4) *Declinat curſum aurumque volubile tollit.* Ovid.

(5) En vérité l'on diroit que certaine fatalité

peut-être ne faudroit-il s'adonner aux lettres que lorſque ſans leur ſecours on peut ſubſiſter honnêtement, parce qu'il peut arriver qu'elles ne conduiſent à rien d'utile l'Auteur indépendant & qui ne ſçauroit pas ramper. *Montagne* étoit de cet avis lorſque dans ſon ſtyle libre & plaiſant il veut qu'on *raccommode ſes chauſſes avant de faire des livres.*

La plus ancienne de toutes les plaintes (dit *Scarron*) eſt celle des Poëtes ſur le malheur des temps & ſur l'ingratitude de leur ſiécle. Tout retentit encore des cris de ces ambitieux, qui, ſemblables au Philoſophe *Poſſidonius*, voudroient abaiſſer devant eux & les haches & les faiſceaux de *Pompée* (6).

Quels talens ne ſont pas aujourd'hui ſuffiſamment heureux! Je jette mes regards ſur le monde littéraire, & je n'y vois que des honneurs à acquérir, des places utiles à remplir, des récompenſes à mériter (7). Le plus léger ſuccès élève un homme ordinaire; tout eſt *Mécène* de nos jours, la

ſ'oppoſe aux avantages temporels des gens de lettres. *La Menardiere.*

(6) *Poſſidonius d'Apamie*, ſtoïcien, qui écrivit la vie de *Pompée*, dont il étoit contemporain.

(7) Il y a, dit *Balzac*, une oiſiveté que la république paie. Lettre au Chancelier *Séguier.*

Digitized by Google

médiocrité même a les siens, &, comme l'a remarqué un de nos Critiques, les mauvais Auteurs font plus aisément fortune que les bons.

C'est assurément une erreur de croire que la protection des Souverains soit le germe des talens littéraires : *Corneille*, *Moliere* & *la Fontaine* étoient grands avant d'avoir vu tomber sur eux les regards de leur Maître.

Clotaire & *Dagobert*, au septiéme siécle, aimerent les lettres & se plurent avec ceux qui les cultivoient ; ce septiéme siécle en est-il moins un temps perdu pour la postérité ? Aucun Prince protégea-t-il plus les arts que *Charlemagne* ? Il les estima, les accueillit, les cultiva même pendant un règne de quarante-sept ans : que produisirent ces soins généreux ? & que nous en reste-t-il ? On est forcé de le dire, la faveur ne crée point les talens, comme le prétendent nos mendians littéraires (8).

(8) *Ce sont les faveurs des Princes & de leurs Ministres qui donnent la fécondité aux esprits, comme ce sont les favorables influences des étoiles qui donnent la fécondité à la terre* (dit *Costar*). Erreurs physique & morale. *Notre meilleur Peintre*, le Poussin, *fut persécuté, & les bienfaits prodigués aux Académies ont fait tout au plus un ou deux bons Peintres qui avoient déja donné leurs chefs-d'œuvres avant d'être récompensés.* Voilà ce

Digitized by Google

Athènes rendoit les mêmes honneurs à un excellent Peintre & à un habile Sculpteur, qu'à *Solon:* tant pis pour Athènes. Nos *le Sueur*, nos *Pouſſin*, nos *Pujet*, nos *Girardon* & nos *Lemoine*, ſans avoir joui d'un degré de gloire égale à celle de nos *Turenne* & de nos *d'Agueſſeaux*, n'ont point éprouvé l'ingratitude de leur ſiécle, & ſeront pour leur poſtérité ce qu'ont été les *Phidias* & les *Praxitelles*.

Ce qui doit ſur-tout étonner, c'eſt que les plaintes les plus fréquentes partent trop ſouvent ou de gens qui ne méritent rien ou de ceux qui ont beaucoup obtenu. *Bavius* ſe ſeroit plaint impunément de voir tous les jours *Horace* & *Virgile* à la table de *Mécène*. Cette diſtinction (ſi c'en eſt une) étoit due à leurs talens immortels : l'ami d'*Auguſte* aſſocioit habilement ſon nom à des noms durables ; & ſi ſon goût eſt digne des plus grands éloges, les plaiſirs qu'il lui procura le ſont auſſi de notre envie.

A combien de gens de lettres ne peut-on pas dire ce qu'écrivoit le Marquis *de Dangeau* à l'Abbé *de Chaulieu*, qui, malgré vingt-huit mille livres qu'il retiroit de ſon

que dit M. *de Voltaire* & ce qui me paroît approcher bien plus de la vérité.

Digitized by Google

Prieuré de *Saint George*, murmuroit encore contre ſon ſiécle?

N'avez-vous pas des jours qui doivent faire envie?
Ces jours que vous paſſez dans *Anet*, dans *Evreux*,
Ne ſont-ce pas les plus heureux
Qu'on puiſſe paſſer dans la vie?

Les ſeuls vers qu'on ſouhaite moins de voir dans le recueil que notre *Ovide* François doit depuis long-temps à l'impatience du Public, ce ſont ceux que l'on trouve dans une épître à Mlle *Sallé*, où il dit:

Je ſais que pour nous attirer,
Le ſolide Anglois récompenſe
Le mérite errant que la France
Ne ſait tout au plus qu'admirer.

Perſonne ne dut tant aux lettres que l'illuſtre *Fontenelle*. Richeſſes, conſidération, récompenſes de toute eſpèce, il jouit de tout pendant la vie la plus longue, & cependant ſes écrits ſont pleins des murmures les moins réfléchis.

A l'entendre, auſſi-bien que d'autres Ecrivains, on ne connoît le prix des grands hommes que chez les Anglois. Notre fanatiſme philoſophique, en faveur de cette nation penſante, a exagéré des faits dont on auroit trouvé des exemples chez nous,

Digitized by Google

si l'on n'avoit affecté de les chercher ailleurs.

Il est assez singulier que les Anglois eux-mêmes ne paroissent pas juger si favorablement à cet égard leur propre nation (9). Écoutons M. *Rowe* dans la vie de *Shakespeare* à l'occasion de la générosité de Milord *Southampton* pour ce Poëte. Un trait de libéralité si rare (10) (dit-il) ne peut presque être comparé qu'à la perfection avec laquelle les Seigneurs Anglois d'aujourd'hui enrichissent les Danseuses Françoises & les Chanteurs Italiens.

Le célèbre M. *Hume* ne vient-il pas de nous apprendre que *Butler*, auteur d'*Hudybras*, poëme, qui, en ridiculisant le fanatisme & les fausses prétentions des anciens Parlementaires, donna au parti du Roi un avantage prodigieux; que ce *Butler*,

(9) *Montagne* (dit *Swift*) étoit aussi riche que cinquante Juifs, & les Poëtes qui lui faisoient leur cour avoient à peine des souliers.

Ep. au Dr. Delany.

Les grands (dit *Pope* au sieur *Arbuthnot*) se réservent toujours quelque libéralité à faire; ils ont grand soin de faire enterrer avec pompe ceux qu'ils ont laissé mourir de faim.

(10) *Abounty very great, and very rare at any time, aut almost equal to that profuse generosity the present age as Shevvnto French dancers and Italian eunuchs.*

Digitized by Google

dis-je, est mort dans l'obscurité & dans l'indigence ? N'est-ce pas de lui que nous savons que *Dryden*, qui par son *Absalon* mit les *Torys* au-dessus des *Wighs*, passa ses jours dans la nécessité d'écrire pour avoir du pain ? Le même Philosophe ne nous a-t-il pas montré *Otway*, quoique ardent royaliste, mourant de faim dans la rigueur de ce terme (ajoute-t-il) ? Je le demande, que peuvent offrir de plus fort nos anecdotes injurieuses à la nation sur ce chapitre (11) ?

Qui est-ce qui n'a pas réfléchi d'ailleurs, que dans une Cour souvent agitée & factieuse, comme celle d'Angleterre, un homme de lettres, soit par l'utilité dont il peut être par ses écrits, soit par la considération que son nom peut jetter dans tel ou tel parti, parvient quelquefois à des places que son influence dans les affaires publiques, son ambition, & quelques circonstances beaucoup plus que ses talens purement littéraires lui décernent? On peut s'en rapporter à cet égard à M. *de Voltaire*, qui dans ses mêlanges de littérature, à l'ar-

(11) *Voyez* la Comédie du *Petit-Maître de robe* du célèbre *Fielding* : c'est (dit-il) une belle chose que d'être savant de ce temps ci, où du petit nombre qu'on en voit, les trois quarts meurent de faim. Act. 5, scen. 15.

Digitized by Google

ticle *Newton*, vient de nous découvrir la source peu honnête de la grande élevation de ce Philosophe.

Londres compte-t-elle autant d'Académies, de places utiles & de pensions (12) qu'en fournit Paris aux lettres & aux sciences? Non, sans doute; mais le ton de plainte, contre lequel on s'élève ici, est une de ces choses reçues, auxquelles on se livre sans examen & par une espèce d'esprit de corps.

(12) *Gay dies un-pensioned With a hundred friends.* *Gay* meurt sans pension avec une centaine d'amis. *Pope*, dans sa Dunciade, liv. 3, v. 326.

ODE,

SUR LE CORPS DU GÉNIE.

*Par M. F. D. L. J. ***.*

OU fuir pour éviter un sort épouvantable ?
N'est-il donc plus d'asyle en ce jour déplorable ?
Ciel ! quel feu souterrein dans les airs embrasés
Vomit en mille éclats tous ces remparts brisés ?
De tes bontés, grand Dieu, la source est donc tarie ?
Ta vengeance s'apprête, & ces momens d'horreur
Annoncent les tourmens qu'à notre race impie
Prépare ta fureur.

Mais, non.... l'enfer se tait, & mon âme étonnée
Voit que l'homme fait seul sa triste destinée.
A ses cruels projets le fer ne suffit pas,
D'un élément terrible il vient d'aider son bras.
..... Du compas de *Vauban* je reconnois la trace,
De son art destructeur ce coup étoit l'effort.
Trop aveugle assiégé, frémis de ton audace !
Ou n'attends que la mort.

Quand un autre *Archimède*, armé pour ta défense,
Des plus savans ressorts déploîroit la puissance,

Digitized by Google

(1) Ce Génie éclairé qui conduit nos guerriers
Ne leur en promettroit que de plus beaux lauriers.
(2) Il creuse ton cercueil dans le sein de la terre,
(3) Des sentiers de la mort il connoît les détours,
Et brave tous les traits lancés par le tonnerre
Qui gronde sur les tours.

(4) Les abîmes profonds qui bornent ton enceinte,
A nos fiers bataillons inspirent peu de crainte.
(5) Tes murs, tes propres murs, trahissant leurs secours,
Pour aller jusqu'à toi deviennent nos recours.
Ils s'écroulent... déja renversés par la foudre,
Sur leurs débris fumans nos terribles soldats
Vont, la flamme à la main, sous tes toîts mis en poudre
T'apporter le trépas.

Dans ces momens affreux quel parti vas-tu prendre?
Ton courage épuisé ne peut plus te défendre.
Il en est temps, crois-moi..... tu peux tout espérer
D'un vainqueur généreux si tu veux l'implorer.
... Enfin, tu la reçois, Louis te la présente
Cette olive de paix qui te met sous ses loix;

(1) Le Corps du Génie.
(2) Les mines.
(3) Les tranchées.
(4) Les fossés de la place.
(5) La brêche.

Digitized by Google

Bientôt tu gémiras que ſa main bienfaiſante
Ait dû forcer ton choix.

Mais un peuple ennemi vient inonder nos plaines;
Du ſerment qui te lie il veut briſer les chaînes,
Il attaque nos murs pour racheter les tiens.
Vas ! l'art qui les ſoumet ſait défendre les ſiens.
Quand même ſes efforts en romproient la barrière,
Se ſeroit-il flatté de dompter des Français ?
Je les vois prêts encore à ſuivre la carrière
Des Héros de *Calais*.

Cet art manquoit jadis devant Troye aſſiégée ;
Quand pour venger l'affront de la Grèce outragée,
Le *Xante* vit dix ans enſanglanter ſes bords.
On comptoit ſes exploits par le nombre des morts.
Aujourd'hui la victoire, encor plus difficile,
De ſes brillans lauriers couronne peu de fronts ;
Si *Pallas* n'eſt *Minerve*, & ſi *Mars*, plus docile,
N'écoute ſes leçons.

La gloire méconnoît cet amour du carnage
Que prend pour l'héroïſme un aveugle courage :
La plus belle victoire a toujours aux grands cœurs
Sur le ſort des mortels fait répandre des pleurs.
L'aſſaſſin de *Priam* en vain mit tout en cendres,
Un Héros de nos jours ne l'imiteroit pas :
La valeur ſans talens n'offre point d'*Alexandres*
Dans de braves ſoldats.

Mais s'il marche au combat, certain de la victoire,
Par ſes ſoins le Génie en partage la gloire :

Digitized by Google

Il veille sur ses pas, & jusque dans la nuit,
Sur son camp endormi, c'est un astre qui luit.
(6) Son flambeau le précéde, il éclaire ses marches,
De ses sages projets lui démontre la fin,
Et le jour qu'il répand sur ses moindres démarches
Enchaîne le destin.

Si dans les champs de Mars on a vu le Génie,
La paix le voit encore utile à sa patrie.
Son bras relève ici des boulevarts détruits;
Là de nouveaux remparts sous ses yeux sont construits.
(7) Un fleuve impétueux menace nos rivages;
Le peuple gémissant déserte nos cités;
Arrête!... de ses flots ne crains plus les ravages,
Ils sont déja domptés.

Environné des arts, il en devient le guide.
Même dans ses loisirs l'utilité préside.
Sous un brillant portique érigé de ses mains,
Il y médite encor des triomphes prochains,
Ou quittant pour un temps le compas de la guerre,
Il prend celui d'*Euclide*, & planant jusqu'aux cieux,
Il en descend bientôt pour apprendre à la terre
Tous les secrets des Dieux.

(6) La levée des plans.

(7) L'hydraulique appliquée ici particulierement aux digues.

Tel

Tel que l'aſtre du jour dans ſa vaſte carrière
Brille encore en hiver d'une vive lumière,
Et jamais ſatisfait de ſes nobles travaux,
Dans un repos honteux ne laiſſe ſes flambeaux;
Tel & toujours preſſé du feu qui le dévore,
Le Génie excité par la voix des talens,
Se couvre de leur gloire en attendant encore
Un pénible printemps.

(8) O vous que réunit aux rives de la *Meuſe*,
De la guerre & des arts l'étude ſi flateuſe,
Nourriſſons de la gloire, élèves de Louis,
Du ſort qui vous attend mes yeux ſont éblouis.
Tandis qu'on vous prépare une double couronne,
Où *Minerve* aux lauriers entrelace des fleurs,
Louis deſtine encore aux fronts qu'elle environne
Ses brillantes faveurs.

(8) Les Elèves de l'Ecole Royale établie à Mezieres.

FABLES ORIENTALES,

PAR M. B***.

LE VOISINAGE.

QUELQU'UN parloit de faire emplette
D'une maiſon commode de tout point.
Un méchant l'entend & le joint:
J'en ſais une, dit-il, toute neuve & parfaite;

Digitized by Google

Telle enfin qu'on n'en trouve point :
C'eſt dans le beau quartier, près de ma maiſonnette ;
Pas le moindre déſagrément,
Et vous en conviendrez, je gage.

Et moi (dit l'acquereur) j'en connois un pourtant.....
Celui de votre voiſinage,
Me paroît aſſez important.

Ne ſoyez pas le voiſin d'un méchant ;
C'eſt fort bien fait : mais ſi vous êtes ſage,
Ne ſoyez pas celui d'un grand.

LE PERE AVARE.

UN riche avare avoit ſon fils malade ;
Il conſultoit les Docteurs ſes amis.
L'un d'entre eux, pour guérir ſon fils,
Très-gravement lui perſuade,
Ou d'immoler deux taureaux ſur le champ,
(A ſon avis pratique la plus ſûre)
Ou d'aller lire, à côté du mourant,
Six chapitres de l'Ecriture.

Ah, grand merci ! dit le père en fuyant ;
Je vais lui faire la lecture.

Digitized by Google

MAHMOUD.

DAME Nature eſt ſingulière ;
Elle bâtit ſouvent un Roi, ſans réfléchir
Que c'eſt le cas d'embellir la matière ;
Que le ſujet, qui doit fléchir,
Cherche dans l'œil du Prince un rayon de lumière
Qui l'avertiſſe d'obéir.
Elle en fait quelquefois de laids, outre meſure ;
Témoin *Mahmoud*, qui, par haſard,
Voyant dans un miroir ſa hideuſe figure,
En alla bouder à l'écart.
De cette humeur on ignoroit la cauſe ;
Son Grand Viſir veut en être informé.
Ecoutez-moi (dit *Mahmoud* alarmé)
Voici naïvement la choſe....
Vous m'avez dit cent fois, dans vos conſeils ſecrets,
Que la face du Prince au cœur de ſes ſujets
Portoit une allégreſſe extrême ?
A l'inſtant je me ſuis épouvanté moi-même ;
Je dois effrayer tous les yeux.
Oui ! ce malheur me décourage.
Vous m'avez donc trompé ? d'un bien ſi précieux
Je ne puis donc obtenir l'avantage ?

Laiſſez (dit le Viſir) laiſſez ces vains effrois ;
Songez à la vertu : c'eſt la beauté des Rois.

Digitized by Google

PARAPHRASE

DU PSEAUME 145.

PAR de saints transports d'allégresse
Mon âme élève tes concerts ;
Que toute la terre s'empresse
A louer le Dieu que tu sers :
Oui, Seigneur, tant que la lumière
M'éclairera dans ma carrière,
Je te consacrerai mes chants,
Je bénirai le Dieu que j'aime,
Ce Dieu dont le pouvoir suprême
Confond l'audace des méchans.

Ne fondez point votre espérance
Sur l'appui des grands & des Rois ;
Cette magnifique puissance
Est aussi soumise à des loix.
Que sont-ils ces enfans des hommes ?
Ne sont-ils pas ce que nous sommes ?
Sujets à la mort comme nous ?
Non ! ceux qui vous étoient propices
Ne pourront par leurs artifices
Vous mettre à l'abri de ses coups.

Digitized by Google

Foibles débris de la nature,
Quand, par l'arrêt commun du ſort,
Des vers ils ſeront la pâture,
Triſtes dépouilles de la mort!
On verra s'éclipſer les marques
Qui diſtinguent ces fiers Monarques;
Ils périront, ces Dieux mortels!
Et les projets vains & frivoles
De ces faſtueuſes idoles
Tomberont avec leurs autels.

Sion, que ton eſpoir ſe fonde
Sur le ſecours du Tout-Puiſſant;
Lui, dont la parole féconde
Tira l'univers du néant:
Il parle, il commande à l'abyme:
L'être étonné, ſurpris, s'anime;
Le Soleil embellit les cieux;
La mer reſpectant les limites
Que ſur le ſable il a preſcrites,
Courbe ſes flots audacieux.

A quelles indignes foibleſſes
Vous portez-vous dans vos beſoins?
Quoi! ſur la foi de ſes promeſſes
Doutez-vous encor de ſes ſoins?
Le Seigneur guérit vos bleſſures,
Vous nourrit, venge les injures

Digitized by Google

De l'innocent perſécuté :
Telle eſt ſa volonté ſuprême.
Il ſe manqueroit à lui-même,
S'il manquoit à la vérité.

Captifs, ſous le poids de vos chaînes
Ceſſez de pouſſer des ſoupirs ;
Senſible à l'excès de vos peines,
Le Ciel exauce vos deſirs :
Un Dieu s'avance dans ſa gloire ;
La trompette de la victoire
Annonce ſes coups éclatans ;
Il vient délier vos entraves,
Il briſe les fers des eſclaves,
Il vient éclairer ſes enfans.

Tes malheurs ne ſont qu'une épreuve,
Peuple fortuné, le Seigneur
De l'orphelin & de la veuve
Se déclare le protecteur.
Du milieu d'un peuple barbare,
Ignores-tu qui te ſépare ?
C'eſt moi, dit le Seigneur, c'eſt moi ;
J'irai, dans ma juſte colère,
Abattre le bras téméraire
Qui s'élevera contre toi.

Diſparoiſſez, clartés funèbres ;
Quel ſpectacle s'offre à mes yeux !
Diſſipez-vous, ſombres ténèbres,
Découvrez la face des cieux ;

Digitized by Google

Du brillant séjour du tonnerre,
Israël, ton Dieu sur la terre
Vient, règne dans l'éternité;
Immuable par son essence,
Il a pour sceptre la puissance,
Et pour trône la majesté.

Par M. Doullay l'aîné.

Vers à l'occasion de quelques critiques amères faites contre les nouvelles Graces de feu M. C. Vanloo.

AU Peintre qui n'est plus, rendez, rendez les armes,
Vils détracteurs! eh quoi! jusques sur son tombeau,
Vous outragez les arts.... qui demandent vos larmes!
Si les *Grâces* encore ont trahi son pinceau,
Il a sur sa *Suzanne* épuisé tous les charmes:
Il faut se taire ou vanter ce tableau.

Digitized by Google

LETTRES DE HENRY IV,

*A JOACHIM DE SAINT-GEORGE, Seigneur de VÉRAC *, Baron de COUHÉ.*

PREMIERE LETTRE.

MONSIEUR *de Vérac*, encore que je soyes de ceste heure comme je croy bien asseuré de mon deslogement de la Cours, desirant que chacun saiche la vérité de mes intentions, & comme l'affection que je porte au vrai service du Roy, au bien, repos & tranquillité de ce Royaume, & particullierement à tous ceux de la religion, m'a justement conuyé à ce faire, enuoyant exprès le sieur *de la Broisseniere*, présentement porteur à la Rochelle pour ceste effect, j'ay estimé que ceste choze digne de ceste louable affection d'en auertir pareillement ceux qui sont zélateurs & pour-

* Septieme ayeul de M. le Marquis *de Vérac*, aujourd'hui vivant. Elles ont été copiées avec toute la fidélité & toute l'exactitude possible sur les originaux de ces mêmes lettres, qui sont dans les archives du Château de *Couhé*.

Digitized by Google

ſuiuans ceſte meſme intention ; & pour ce que je ſuys de longuemain tout aſſeuré qu'eſtes de ce nombre, & que je deſire d'eſtre bien accompagné, allant trouver *Monſieur*, je vous prie bien affectueuſement par ceſte-cy me vouloir venir trouver au plutoſt qu'il vous ſera poſſible auec le meilleur nombre de vos amis que pourrez amener, ſy ce n'eſt que ſoyes lié à charge de telle conſéquence qu'elle vous oblige à faire réſidence, réſeruant à vous dire que vous y ſerez pluſque le bien venu. Je priray le Créateur vous donner, Monſieur *de Vérac*, ſes ſaintes graces. De Beaufort ce xxiiij de Féburier 1576.

Votre bon ami, *HENRY*.

SECONDE LETTRE.

MONSIEUR *de Vérac*, je vous ay depuis quatre ou cinq jours eſcript & faict entendre le retardement de mon deſlogement de la Court, & le deſir que j'ay que me faciez ce plaiſir que de me venir trouver. Continuant ceſte meſme vollonté, j'eſcripts préſentement à mon couſin, Monſieur *de Rohan*, d'aſſembler toutte la nobleſſe qu'il trouuera affectionnée au ſervice de *Monſieur* & myen, & me venir trouver le plus

diligemment qu'il pourra vers Saumur. d'aultant que je ſuis tout aſſeuré de votre affection, je vous priray par ceſte recharge de vous ranger auec le plus de vos amis qu'il vous ſera poſſible pres mond. couſin pour ceſte occaſion. Vous attendans tous enſemblement en bonne déuotion, je priray le Créateur vous conſeruer, Monſieur *de Vérac*, ſes ſaintes graces. De Saumur ce Féburier 1576.

Votre bien bon amy *HENRY*.

TROISIEME LETTRE.

MONSIEUR *de Vérac*, m'eſtant achemyné pour aller audeuant de la Royene, mere du Roy, de Monſeigneur & de Monſieur, juſques à Xainctonges, j'ay ſçu que la ville de Bourdeaux, où je debuois paſſer, ceſt rendue à la ſucitation d'aucuns partiſans de lad. ville, ennemys de tout repos, mal diſpoſés à me donner paſſage en icelle & preſte à s'eſmouvoir; & ne deſirant rien tant que maintenir les villes de mon Gouuernement en toute pacification, & empeſcher qu'aucuns monopolles & entrepriſes ne ſi facent, j'ai aduiſé de retarder mon voiage & ne m'eſloigner point encores de ſes quartiers pour y pren-

Digitized by Google

dre garde de prez & y pouruoir, qui eſt cauſe que vous ayant chargé & prié de me venir trouuer, je n'ay voulu failir de vous aduertir de retarder affin que vous ne preniez ceſte peine juſques à ce que je vous mande de mes nouuelles, vous priant néanmoins de vous tenir touſjours preſt & me réſeruer la bonne uolonté que je me ſuis promis de uous pour l'employer quand je vous le manderay, comme je feray la myenne ycy offrant l'occaſion, en laquelle je prie Dieu, Monſieur *de Vérac*, vous tenir en ſa ſainte & digne garde. De Calelgeloux le vij de Octobre 1576.

De la main du Roi.

J'ai dépeſché deuers le Roy pour l'aduertir de ce deſſus & ſçauoir ſa volonté.

Votre bien bon amy HENRY.

QUATRIEME LETTRE.

MONSIEUR *de Vérac*, eſtant tout aſſeuré de la bonne volonté & afection que portés, tant au party de la religion que à moy particulierement, j'ay dépeſché le ſieur *de la Valliere*, préſent porteur,

Digitized by Google

lequel je vous prie croyre de ce qu'il vous dira de ma part, & au surplus faire estat de moy & de mon amityé. Tout fera tousjours paroistre les effets l'occasion s'offrant. Du premier jour de Féurier 1580. A Nérac.

Votre bien bon & assuré amy *HENRY.*

N. B. *Cette lettre est toute entiere de la main d'Henry IV.*

CINQUIEME LETTRE.

MONSIEUR *de Vérac*, je desir tellement vous faire part de mes nouvelles & entendre des vostres, que je n'ai voulu permettre que *Palu*, l'un de mes Valets de Chambre, présent porteur, s'en retournat sans le charger de la présente pour vous asseurer tousjours de la continuation de ma bonne volonté & affectyon en votre endroit, les effets de laquelle je mettrai peyne de vous faire paroître en toutes les occasions qui s'en présenteront jamais, d'aussi bon cœur que je prie Dieu vous auoir, Monsieur *de Vérac*, en sa sainte garde. A Nérac le xxij Féurier 1583.

Votre byen bon & asseuré amy *HENRY.*

Digitized by Google

Sixieme Lettre.

MONSIEUR *de Vérac*, j'ay escrits un paquet de lettres à mon frere, Monsieur le Prince, & parce que je levous adresse, je vous prie bien affectionnément les luy faire tenir seurement. Si Monsieur *de Clerauat* ne passe chez uous à son retour de la Cour pour vous faire entendre les réponces qu'il aura obtenues du Roy Monseigneur aux articles & cahyers des églises, je le vous feray sçavoir si tost qu'il sera ici; mais cependant asseurez-vous de ma bonne volonté & amytié en votre endroit, laquelle je vous feray paroistre lorsque les occasions s'en présenteront, d'aussi bon cœur que je prie Dieu vous auoir, Monsieur *de Vérac*, en sa sainte & digne garde. Du Mont de Marsay ce xiije Décembre 1583.

Votre mylleur & plus affectyoné amy.

Henry.

Septieme Lettre.

MONSIEUR *de Vérac*, attendant qu'à la venue de mon Chancellier je puisse faire expédier l'adueu qui est nécessaire aulx soldats pour lesquels vous m'aués escrit,

Digitized by Google

je fay ung mot de lettre en leur faueur à Meſſieurs les Préſidiaulx, Lieutenant-Criminels & Prevoſts des Mareſchaux *de Poitiers*, affin qu'ils ne précipitent la pourſuitte & le jugement de ces pauures hommes, puiſque ce n'eſt que pour choſe aduenue durant les troubles, vous pryant de croyre que j'apporteray volontiers tout le ſecours qui dépendra de moy pour toutz ceulx qui me ſeront recommandez de votre part & de pareil cœur que je prie Dieu, Monſieur *de Vérac*, vous tenir en ſa garde. De Pau ce vnze Juillet 1584.

Votre mylleur & aſſeuré amy *HENRY*.

HUITIEME LETTRE.

MONSIEUR *de Vérac*, par ce qu'il eſt beſoing que j'aye auprès de moy quelques Gentilshommes d'honneur de chaque Province lorſque mon couſin, Monſieur *de Laval*, retournera uers moy pour me rapporter la réponſe du Roy Monſeigneur, & que je deſir bien fort vous voir, comme auſſi j'eſtime que les égliſes pourront faire élection de vous à cauſe de votre vertu, piété & mérites, je vous prie bien fort me faire le plaiſir de venir promptement, & vous ſerez autant bien venu que vous le ſçauriez deſirer. Ce que m'aſſeurant que

Digitized by Google

vous voudrez faire, je ne vous en diray dauantage ſi ce n'eſt pour vous aſſeurer de ma bonne volonté & prier Dieu qu'il vous ait, Monſieur *de Vérac*, en ſa ſainte & digne garde. De Montauban ce xe jour de Septembre 1584.

Votre mylleur & plus afectyoné amy

HENRY.

AU ROI,

Sur la cinquantième année de ſon règne.

TU règnas dès ton premier luſtre
Comme ton biſaïeul illuſtre.
Eh ! pouvois-tu régner trop-tôt ni trop long-temps ?
Un Roi, l'eſpoir du monde, eſt majeur à cinq ans.
Lorſque depuis dans Rheims tu reçus l'huile ſainte,
Second baptême de nos Rois,
Tu juras à l'autel de maintenir les loix ;
De règner par l'amour & jamais par la crainte :
Louis, tu n'as pas mis ton ſerment en oubli ;
Tel fut le vœu public, ta vertu l'a rempli.
Ah ! te comblant de bonheur & d'années,
Daigne, le Roi des Souverains,
Et pour nous & pour toi, reculer de ſes mains
Les bornes de tes deſtinées !

Digitized by Google

J'oſe en ces foibles vers m'élever juſqu'à toi.
Je ne ſuis rien au monde & rien ſur le Parnaſſe :
Mais regarde mon zèle & non pas mon audace ;
Je ſuis Françoiſe, & Louis eſt mon Roi !

Par la Muse Limonadiere.

L'INCENDIE DE BOLBEC.

INFORTUNÉ *Bolbec*, dans tes débris fumans
On ne retrouve plus que des monceaux de cendres !
Les échos effrayés ne peuvent faire entendre
Que les ſanglots, les cris perçans
De tes malheureux habitans.

Déplorables humains, nés pour verſer des larmes
Juſques au dernier de vos jours....
Qui pourra ſoulager vos mortelles alarmes,
Et vous donner quelque ſecours ?

Tous les cœurs attendris gémiſſent ſur vos pertes !
Mais que peut la ſeule amitié ?
Les richeſſes des grands doivent vous être offertes,
Et par devoir & par pitié.

Retirez, Dieu puiſſant, mes frères des abymes !...
Dignes faveurs du Ciel, deſcendez en ce lieu !
Et toi, Louis, image de mon Dieu,
Abaiſſe tes regards ſur ces triſtes victimes.

Dallet l'aîné, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Rouen.

A Valognes, 26 Juillet 1765.

Digitized by Google

VERS à M. FAVART, sur sa Comédie D'ISABELLE & GERTRUDE.

PAR quel prestige heureux, par quel charme nouveau,
Peux-tu, de la nature interprête fidelle,
Si bien en tracer le tableau?
Sans doute qu'à tes yeux, découvrant son bandeau,
Elle-même a pris soin de s'offrir pour modèle;
Ou si l'art quelquefois dirige ton pinceau,
C'est avec tant d'attraits qu'on le prendroit pour elle.
Si pour charmer le temps, ou calmer ses chagrins,
Voltaire se permet un tendre badinage;
Abeille industrieuse & sage,
Tu recueilles les fleurs qui tombent de ses mains.
Paris entre vous deux balance son suffrage.
On t'a vu du * Disciple heureux imitateur,
Embellir ses travaux, & les passer peut-être:
Mais, pour te couronner d'un immortel honneur,
Il ne te manquoit plus que d'embellir le maître.

* M. *Marmontel*, si connu par ses contes. M. *Favart* en a mis quelques-uns au théâtre avec le plus grand succès.

Le Prieur A. A. R.

Digitized by Google

VERS sur la fête du premier Septembre 1765.

LES Poëtes du jour vont prendre leur essor
Et conjurer la moins cruelle Parque
De filer sur un fuseau d'or,
Pour notre bien aimé Monarque,
Les beaux & longs jours de *Nestor* *.
Les Dieux n'accordent plus cette faveur si grande:
Je forme pour mon Prince un souhait plus borné;
Mais il est juste & sage.... ô Ciel, je vous demande
Que mon Roi règne encore autant qu'il a régné!

* Il vécut trois siécles.

Par M. l'Abbé DE PONSOL.

A Mademoiselle DANGEVILLE, pour le jour de sa fête, le 15 Août 1765.

SÉJOUR heureux *, retraite des talens
Admirés à la Cour, applaudis à la Ville,
Jardins chéris où *Dangeville*
Jouit en paix d'elle-même & du temps!

* Vaugirard, où Mlle *Dangeville* a une jolie maison qu'elle se plaît à embellir.

Digitized by Google

Pour ce beau jour, quand tout s'apprête
A célébrer la plus charmante fête,
Renouvellez vos parfums, vos odeurs,
Faites fleurir le jasmin & la rose,
Et parez-vous des plus vives couleurs :
Que l'immortelle en tout temps soit éclose !
Tendres ormeaux que ses mains ont plantés,
Empressez-vous d'épaissir votre ombrage,
Défendez-la des vents & de l'orage,
Car vos beaux jours sur les siens sont comptés ;
Dans ces bosquets ornés par sa présence,
Que les oiseaux en chantant leurs plaisirs,
Leurs doux transports & leurs puissans desirs,
Chantent aussi votre reconnoissance.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

LE 25 Août, fête de Saint Louis, Messieurs les Officiers du Colonel-Général Dragons donnerent dans l'Hôtel de Ville un magnifique festin à Messieurs le Marquis *de Crussol-d'Amboise* & *de la Porterie*, Maréchaux de Camps, à plusieurs Colonels, à la plus grande partie de la garnison, & aux Officiers des détachemens de tous les Régimens Dragons réunis à Cambray pour l'Ecole d'*Equitation*.

Digitized by Google

Dans cette nombreuse assemblée de Militaires, on célébra, par cet impromptu, l'agréable époque du règne du Roi.

Air : *De Joconde.*

Voici le demi-siécle, amis,
Où nous vivons en France
Sous les douces loix de LOUIS,
Notre unique espérance ;
Puissent nos arriere-neveux,
D'une tête si chère,
Célébrer au gré de nos vœux
Le règne séculaire !

Par M. PASCAL, C. de G. au R. de Piémont.

Faites-nous le plaisir, Monsieur, d'inférer ce petit détail dans le premier Mercure, & vous obligerez un Corps d'Officiers qui vous en prient.

A Cambray, le premier Septembre 1765.

Digitized by Google

MÉLUZINE,

CONTE.

MÉLUZINE fut une grande Magicienne, comme c'étoit l'uſage de l'être alors. Elle habitoit il y a quelques mille ans près des bords de la Marne, dans un château où quelques bons Champenois affirment qu'elle revient encore de temps à autre (1). C'eſt la tradition du lieu, & l'on ſait que toute tradition eſt bien reſpectable; mais il s'agit de ce que *Mélusine* faiſoit il y a deux à trois mille ans.

Mélusine faiſoit ce que font encore aujourd'hui bien des grands; elle s'amuſoit aux dépens des petits. Elle s'amuſoit même quelquefois à leur être utile, & ce n'eſt pas en cela qu'elle trouve le plus d'imitateurs.

Son château ſe peuploit ſouvent de nouveaux objets. Elle y attiroit par ſon pouvoir magique tous ceux qu'elle vouloit y

(1) Le château de *Donjeux*, où habitoit le *Sire de Joinville*, qui, en partant pour la croiſade, le regardoit amoureuſement *en ſentant grande amarance au cœur*. Ce ſont ſes termes. Mém. du Sire *de Joinville*.

Digitized by Google

rassembler. Son grand plaisir étoit d'opérer des métamorphoses. Elle changeoit tantôt la figure, tantôt le caractère de ceux qui le desiroient, & souvent même sans qu'ils le desirassent; mais comme elle-même étoit belle, fort gaie, & par cette double raison peu méchante, ces métamorphoses tournoient presque toujours à l'avantage de ceux qui les éprouvoient.

Qu'un jeune Gaulois, par exemple, eût le malheur d'être fat, ignorant & présomptueux, qu'il fît grand cas de sa figure, peu de cas des talens, qu'il eût l'audace de les juger sans les connoître; *Méluzine* alors faisoit enlever au milieu de la nuit cet être importun, & après quelques jours d'absence, il se retrouvoit chez lui avec un teint brun, des traits plus mâles qu'agréables, un regard modeste ou belliqueux, une tête mûre, des notions de tout & la prudence de ne juger hautement de rien.

Méluzine, chose assez remarquable dans une femme qui peut tout, ne s'amusoit point à défigurer les femmes. Si une d'entre elles se croyoit supérieure à toutes les autres par sa beauté; la Fée, pour la punir, lui donnoit seulement une autre manière de voir. Alors elle se trouvoit bien inférieure en attraits aux femmes qu'elle avoit d'abord méprisées, & cette punition

Digitized by Google

en valoit bien une autre. Deux femmes ſe critiquoient-elles réciproquement ſur leur figure ? *Méluzine* ſavoit auſſi les mettre d'accord. Elle les forçoit à troquer de viſage.

Tels étoient en partie les amuſemens de la Fée. C'eſt dire qu'elle ne manquoit pas d'occupation. D'ailleurs, on venoit la conſulter du ſein de toutes les Provinces des Gaules, & ſes réponſes étoient auſſi claires que ſi elles n'euſſent pas été des oracles.

Un jeune Gaulois y vint comme bien d'autres. Il étoit beau comme on dit que le fut *Adonis*. La Fée le contemploit & l'admiroit. Que puis-je faire pour vous, lui dit-elle ? rien ſans doute, la nature a trop *bien* ſçu y pourvoir. Grande Fée, répondit le jeune homme, vous pouvez tout pour mon repos. Eh, qui peut le troubler ? lui demanda *Méluzine*, du ton de l'intérêt... Hélas ! c'eſt l'amour. - L'amour ! auroit-il pour vous des rigueurs ? - Ah ! je ſuis loin de m'en plaindre. - Ce n'eſt donc pas pour en guérir que vous m'implorez ? — Le Ciel m'en préſerve ! — Eh, quel eſt l'objet de cette vive tendreſſe ? — Madame ! c'eſt *Zulia*. Nous nous aimions avant que de ſavoir nous le dire ; & quand nous nous le dîmes, nous le ſavions depuis

Digitized by Google

long-temps. Nos âmes se cherchoient & se devinoient. Sans cesse occupé de *Zulia*, tout ce qui n'est pas elle n'est rien pour moi ; & si j'en crois ses discours (peut-on n'en pas croire *Zulia?*), tout ce qui n'est point moi n'est rien pour elle. Cependant mon cœur est troublé. Je ne jouis de mon bonheur qu'avec inquiétude. Eh, qui peut l'occasionner ? demanda la Fée. — Ah, Madame! que *Zulia* est belle !-Tant mieux! reprit *Méluzine*. — Hélas, tant pis! ajouta le jeune Gaulois. Cette extrême beauté lui attire des hommages de toutes parts. J'ai autant de rivaux qu'il y a d'hommes qui l'apperçoivent. *Zulia* m'est enviée & pourra m'être ravie. Jugez quel seroit mon désespoir. Mais que puis-je faire pour vous rassurer ? ajouta la Fée. — Madame, cela vous sera bien facile. Daignez employer toute votre puissance à diminuer les charmes de *Zulia*. Dût-elle en perdre la moitié, elle en conservera toujours assez pour éblouir.

Cette proposition étonna beaucoup la Fée. C'étoit la première qu'on lui eût fait de cette nature. Plus d'un amant étoit venu la prier d'embellir encore sa maîtresse, mais aucun de la rendre moins belle. Croyez-vous, dit-elle à *Lisidor*, (c'est le nom du jeune Gaulois) croyez-vous que

Digitized by Google

que *Zulia* puiſſe approuver la demande que vous me faites ? en eſt-elle même prévenue ? Non, reprit *Liſidor ;* mais que lui importe ? Mon cœur, ſi elle m'aime, doit lui ſuffire, & je cherche à m'aſſurer du ſien.

Comme il parloit ainſi, il crut appercevoir de loin *Zulia* qui s'avançoit avec timidité. Quelle eſt ſa ſurpriſe ! Il regarde, il n'en peut plus douter. Ah, Madame ! c'eſt elle-même ; c'eſt *Zulia !* Qui peut l'amener en ces lieux ? Hélas ! peut-être vient-elle vous prier de l'embellir encore ! Heureuſement c'eſt une choſe impoſſible. C'eſt ce qu'il faut voir, lui dit la Fée.... Madame ! vous pourriez exaucer ſa prière ? Il faut du moins l'entendre, ajouta *Méluzine.* Cachez-vous derrière ce treillage, & vous jugerez vous-même du motif de ſa démarche.

Il obéit, & ſans pouvoir être vu il peut tout entendre. La Fée admire elle-même la beauté de *Zulia.* Venez, aimable enfant, lui dit-elle, & banniſſez toute eſpèce de crainte. Je ne demande qu'à vous être utile. Hélas ! Madame, reprit *Zulia*, j'en ai grand beſoin ! C'eſt ce que je ne vois pas, toute Fée que je ſuis, ajouta *Méluzine.* Vous n'avez qu'à vous louer de la nature. Vous êtes, à coup ſûr, bien traitée

Digitized by Google

par l'amour. C'eſt donc de la fortune que vous vous plaignez ? Non, Madame, la fortune me traite aſſez bien ; je ne me plains pas non plus de l'amour, mais je crains d'avoir à m'en plaindre. - Cela ne ſe peut pas, vous dis-je ; mais enfin, que faut-il faire pour vous raſſurer ? - Cela vous eſt bien facile... embelliſſez-moi. Ah ! je ſuis perdu ! diſoit *Liſidor* derrière ſon treillage ; elle craint de n'être pas aſſez belle. Je lui ai dit cent fois qu'elle avoit trop de charmes. Ce n'eſt donc pas moi que ce vœu regarde ! Vous m'étonnez, diſoit la Fée à *Zulia*, croyez-vous mon art plus puiſſant que la nature ? Elle a tout fait pour vous, & ne pourroit faire mieux. D'ailleurs, quel deſſein vous fait deſirer ce prodige ? — Le deſſein de plaire toujours à *Liſidor*. . . . Ah, je reſpire ! diſoit ce dernier ſans ſe montrer encore. Ne craignez rien, reprit la Fée, vous avez plus de charmes qu'il n'en faut pour fixer le cœur d'un amant. — Je ne veux fixer que *Liſidor*. Mais il vous reſte encore un moyen de me raſſurer. — Quel eſt-il ? — Rendez *Liſidor* un peu moins ſéduiſant, il le ſera toujours aſſez pour moi. — Volontiers ; mais croyez-vous que *Liſidor* y conſente ? Il y conſentira s'il m'aime. D'ailleurs, eſt-il néceſſaire de le conſulter ?

Digitized by Google

— Et si lui-même venoit me faire la même demande à votre sujet, s'il me prioit de vous rendre moins belle, y consentiriez-vous? — De tout mon cœur! pourvu que cette perte ne m'expoſât pas à celle du sien. — Non, s'écria *Liſidor* en ſe montrant, non, rien ne peut vous effacer de mon âme; rien ne peut affoiblir mon amour. Vous ſeriez mille fois moins aimable, que je ne vous en aimerois pas moins. Vous le dirai-je enfin? Un deſir tout pareil au vôtre m'a conduit chez la Fée. Je la priois de tempérer l'éclat de vos charmes. Je l'implore moi même pour le changement que vous exigez. Madame, reprit la jeune perſonne, vous voyez que nous ſommes bien d'accord; daignez nous ſatisfaire l'un & l'autre. *Méluzine* étoit fort ſurpriſe de ce qu'elle entendoit. Mes enfans, leur dit-elle, ſongez-y bien. Je puis ſouſcrire à votre demande, je puis détruire en vous l'ouvrage de la nature; mais ſongez qu'au bout de quelques jours il ne dépendra plus de moi de réparer ce dommage. Nous ne vous en prierons pas, reprirent les jeunes amans.

Allez donc, leur dit la Fée, dès demain vous appercevrez dans vos traits un changement ſenſible, & s'il ne ſuffit pas, nous y ſuppléerons. Il eſt plus facile de diminuer

Digitized by Google

en vous les dons de la nature, que d'y ajouter.

Lisidor & *Zulia* s'éloignerent en rêvant. Tous deux en avoient sujet. *Lisidor* craignoit d'être moins aimé quand il auroit moins de quoi plaire. *Zulia* éprouvoit la même crainte. Ce fut elle qui s'en expliqua la premiere. Avouez, mon cher *Lisidor*, lui dit-elle, que l'épreuve à laquelle je vous expose est bien dangereuse. Je vais perdre une partie de ce qui vous attache à moi. Votre amour diminuera avec ce qui l'avoit fait naître. Je serai moins belle que mes rivales, & peut-être vous appercevrez-vous bien-tôt de cette différence ; peut-être m'en ferez-vous appercevoir. — Non, ma chère *Zulia*, interrompit *Lisidor*, non, rien ne peut affoiblir ma vive ardeur ; mon cœur sera plus tranquille, mais sans être moins épris. Je n'ai plus qu'un sujet de crainte : c'est que, malgré tous les efforts de son art, la Fée ne puisse altérer en vous les dons de la nature.

Ce n'étoit que le jour suivant qu'ils devoient s'en appercevoir. *Zulia* dormit peu. Elle craignoit que le pouvoir de la Fée ne fût trop efficace. Une telle crainte est naturelle dans une jeune beauté, quelque amour qu'on lui suppose. *Zulia* ne revit le jour qu'avec une sorte d'effroi.

Digitized by Google

Elle redoutoit encore plus les regards de *Liſidor*, & lui-même n'étoit pas ſans inquiétude. Qui ſait, diſoit-il, ſi je n'aurai pas trop perdu aux yeux de *Zulia* ? Elle paroîtra toujours belle aux miens ; mais puis-je me flatter que le changement de mes traits n'en occaſionnera point dans ſon cœur ?

Le premier ſoin de *Zulia* fut de courir à une fontaine & de ſe mirer dans ſon criſtal. Il n'y avoit guères alors d'autres miroirs chez nos bons ayeux. Chez eux la beauté ne ſe cachoit ni ſous les diamans ni ſous les ponpons. Si les fleurs ſe mêloient quelquefois aux cheveux, c'étoit la main de l'amant qui les y plaçoit. Ce ne fut donc point pour ſe parer que *Zulia* courut à la fontaine, ce fut pour voir ſi elle pouvoit encore négliger toute parure. Elle vit du premier coup-d'œil que la Fée avoit tenu ſa parole. Ah, Dieux ! que je ſuis changée ! s'écria-t-elle avec effroi. Hélas ! *Méluzine* a trop bien rempli ſa promeſſe. Je n'exciterai plus la jalouſie de mes rivales. Me voilà plutôt digne de leur compaſſion. Quels yeux ! quel teint ! Vantera-t-on encore leur éclat ? Non, & *Liſidor*, *Liſidor* lui-même va les méconnoître !

Liſidor parut à l'inſtant même. Il venoit auſſi conſulter la Naïade. A peine *Zulia*

Digitized by Google

l'apperçut qu'elle détourna ſubitement la tête & parut vouloir s'éloigner. *Liſidor* n'approchoit qu'en héſitant. Il parvint même à jetter un coup-d'œil ſur le miroir liquide, & perdit tout-à-coup l'envie d'aller plus loin. Ah ! diſoit-il, je dois la fuir plutôt que la chercher. *Méluzine* a plus accordé qu'on ne lui demandoit. *Zulia* ne tardera point à l'avouer elle-même.

En parlant ainſi il regardoit *Zulia*, qui n'oſoit le regarder. Elle m'a déja vu ou bien elle craint de me voir, ajoutoit *Liſidor*. Ce ne peut être la diminution de ſes charmes qui l'oblige à ſe cacher ; elle a de quoi perdre ſans qu'elle-même ni d'autres s'en apperçoivent. Mais enfin, il faut éclaircir mon ſort. *Zulia !* s'écria le jeune amant, daignez m'enviſager, duſſiez-vous après me fuir. Ah ! vous fuirez bientôt vous-même, répondit *Zulia*. Je n'ai plus de quoi ni vous arrêter ni fixer vos regards. Que l'amour en ſoit loué ! reprit *Liſidor*, notre deſtin ſeroit tout ſemblable, mes alarmes ceſſeroient, je ne craindrois plus de vous perdre, & c'eſt la ſeule crainte que je puiſſe avoir.

Hé bien, dit *Zulia*, en ſoupirant & ſe retournant vers *Liſidor*, voyez combien *Méluzine* ſe pique d'être exacte ; voyez ce qu'elle a fait pour vous ? N'ai-je pas

Digitized by Google

raiſon d'éviter vos regards ? . . . Ciel ! s'écria *Liſidor*, jamais ſes charmes n'eurent plus d'éclat ! Je n'y trouve aucune différence. Je crois même que la Fée s'eſt encore plu à l'embellir. Ah ! ne vous plaignez pas d'elle, ajouta *Liſidor*, elle ne vous a rien ôté : c'eſt ſur moi ſeul que tombe toute la métamorphoſe !

Vous ! reprit *Zulia* en le fixant, vous, changé ! vous, défiguré ! non, il n'en eſt rien. La Fée a rejetté ma prière, elle n'a écouté que la vôtre. Jettez les yeux ſur cette fontaine, elle vous l'apprendra. . . . Elle m'a tout appris, interrompit *Liſidor* ; mais ſi le changement qu'elle m'a fait voir dans mes traits vous échappe, il ceſſe de m'affecter. Il me plaira même, s'il peut vous ſatisfaire. Daignez ſeulement engager *Méluzine* à faire pour moi ce qu'elle a fait pour vous. Je ne puis vous voir ſi belle & être tranquille. Regardez-moi bien, lui dit triſtement *Zulia*, & vous n'aurez nulle demande à faire à *Méluzine*. — C'eſt parce que je vous regarde que je lui en fais. Vous-même rapportez-vous-en à cette fontaine. — Elle m'en a déja trop dit, mais je veux bien avoir cette complaiſance. A ces mots elle s'approche & recule de nouveau en appercevant ſon image. Eſt-ce pour me raillier, dit-elle à *Liſidor* ? Je ne

Digitized by Google

puis le croire. Vous craignez, ſans doute, que je ne regrette un peu trop ce que j'ai conſenti à perdre. Je ne regrette rien, ſi je n'ai rien perdu à vos yeux ni dans votre cœur.

Vous n'avez rien perdu aux yeux de perſonne, lui dit le jeune Gaulois, vous êtes ce que vous étiez. Voyez les roſes & les lys de votre teint; n'ont-ils pas toujours la même vivacité? — Point du tout, j'ai le teint morne. — Ces grands yeux noirs ſi brillans, ſi expreſſifs..... — Mes yeux ne diſent plus rien. — Cette bouche, moins grande que vos yeux, ces lévres qui effacent l'incarnat des fleurs les plus vives. — Mes lévres ſont pâles & ma bouche eſt agrandie. — Et ces perles qu'on apperçoit quand vous ſouriez?.... — Leur blancheur n'eſt plus la même, je ne dois plus ſourire. — Je ne parle point de ces tréſors que la nature a placés d'un degré plus bas. — Hélas! ce n'eſt plus la peine d'en parler.... Mais vous, pourſuivit *Zulia*, vous qui exagérez le peu d'avantages qui me reſte, pourquoi niez-vous ſi injuſtement les vôtres? Ah! j'en ai trop ſujet, reprit *Liſidor*; mais, encore une fois, je m'en conſole, puiſque vous-même en êtes ſi peu affligée. Je ne les euſſe regrettés que pour vous. Je vais ſeulement me plain-

Digitized by Google

dre à la Fée d'avoir été si peu exacte. J'y vais. J'y vais aussi, dit *Zulia*, & mes plaintes ne lui paroîtront sans doute que trop raisonnables.

Ni l'un ni l'autre n'avoit pourtant raison. Leurs traits à tous deux étoient changés, mais leurs cœurs ne l'étoient pas, & l'on sait que l'amour embellit tout. C'est ce qui empêchoit *Lisidor* de trouver *Zulia* déchue, & *Zulia* d'appercevoir le même changement dans *Lisidor*.

Hé bien, leur dit *Méluzine* sitôt qu'elle les apperçut, vous vous repentez, sans doute; vous venez me prier de vous rendre ce que je ne vous ai ôté qu'à regret? Avouez que je suis fidelle dans mes promesses. Hélas! Madame, reprit *Lisidor*, voyez *Zulia*, elle est toujours la même. Voyez *Lisidor*, disoit à son tour *Zulia*, il n'a point changé.

Méluzine, toute Fée qu'elle étoit, parut surprise & le fut réellement. Il faut l'avouer, disoit-elle, tout mon art est en défaut, il céde à l'heureux instinct de ces enfans. Il leur est bien plus doux de méconnoître mes prodiges qu'à moi de les opérer. Est-il possible, disoit-elle à *Zulia*, qu'aucune différence ne vous frappe dans les traits de *Lisidor*? Ni vous, *Lisidor*, dans ceux de *Zulia*? Non, aucune, répondoient *Zulia* & *Lisidor*.

Digitized by Google

Ils la prièrent de faire pour eux ce qu'elle n'avoit, disoient-ils, pas fait. C'est à regret que j'y consens, reprit *Méluzine*, mais enfin, mon pouvoir s'y trouve compromis. Allez, & demain vous serez contens, puisque vous enlaidir c'est vous contenter.

Nouvelles inquiétudes de part & d'autre. Cette nuit ne les trouva pas plus tranquilles que la première, & le jour naissant les revit à la fontaine. Il faut tout dire, *Zulia* y devança *Lisidor*. Elle pensa s'évanouir à l'aspect du nouveau changement arrivé dans ses traits. Ah ! pour cette fois, disoit-elle, pour cette fois *Lisidor* ne s'y méprendra plus ! *Lisidor* arrive & s'y méprend de nouveau. Nos prières sont superflues, lui dit-il ; *Méluzine* se joue de mon espoir, ou plutôt il lui est impossible de le remplir. La nature en vous est plus forte que tout son art. Il ne lui est pas plus possible d'altérer vos charmes que de les accroître.

Son pouvoir n'est que trop assuré contre moi, reprit *Zulia*, mais elle ne l'exerce point, ou du moins elle l'exerce mal contre vous. Je ne remarque dans vos traits aucun changement. J'ignore par quelle raison la Fée vous ménage ainsi lorsqu'elle me ménage si peu. Ne veut-elle que me rendre hideuse à tous les regards ? Veut-

Digitized by Google

elle que vous puissiez toujours plaire aux siens ? . . .

Que dites-vous, ma chère *Zulia*, interrompit *Lisidor*. *Mélazine* peut beaucoup; mais me détacher de vous passeroit tout son pouvoir. D'ailleurs, ajouta-t-il, en se mirant, l'état où elle m'a mis doit vous rassurer. Pourriez-vous encore le méconnoître ? Suis-je encore supportable à vos yeux ?

Lisidor, interrompit à son tour *Zulia*, ou cette eau vous trompe, ou vous cherchez à m'abuser. J'ai des yeux, & ils ne me trompent jamais. Jamais vous ne fûtes moins changé que vous ne l'êtes. On diroit que mes pertes vous enrichissent. Je suis *du* moins la seule de nous deux qui ait perdu quelque chose.

Belle *Zulia*, reprit le jeune Gaulois, nous sommes bien éloignés d'être d'accord, mais il est un moyen sûr de nous accorder. Interrogeons des yeux moins prévenus que les nôtres. Vous en rapportez-vous au galant *Sténon* ? Moi, je m'en rapporte à la coquette *Zélis*. Y pensez-vous ? reprit *Zulia*. De tels juges ne sont rien moins que désintéressés. Oubliez-vous que *Zélis* vous aime, & que *Sténon* paroît m'aimer ? Tant mieux, répliqua *Lisidor* : voilà des juges tels qu'il nous les faut. Ni

Digitized by Google

l'un ni l'autre n'aiment que par vanité. C'eſt peu de leur plaire, il faut encore plaire à d'autres. Vous allez voir *Zélis* me fuir, & *Sténon* plus que jamais s'attacher à vous ſuivre.

Depuis deux jours *Sténon* & *Zélis* ne ſe quittoient plus. Ils avoient obtenu de *Méluzine*, l'un, qu'elle augmenteroit encore les charmes de *Zélis*, l'autre, qu'elle ajouteroit aux agrémens de *Sténon*. Leur vanité ſe trouvoit ſatisfaite, & ils ne vouloient que la ſatisfaire. *Liſidor* les apperçut le premier. Ils venoient à la fontaine pour y jouir de leurs nouveaux avantages. *Liſidor* fut frappé du changement qu'il remarqua dans *Sténon*, & s'apperçut très-peu de celui qui étoit arrivé dans les traits de *Zélis*. C'eſt qu'une eſpèce de jalouſie l'éclairoit à l'égard de l'un, & que l'amour ne lui diſoit rien pour l'autre : par la même raiſon *Zulia* trouva *Zélis* plus belle encore qu'elle n'étoit, & n'apperçut rien de nouveau dans *Sténon*. Pour ceux-ci ils parurent ne reconnoître ni *Zulia* ni *Liſidor*, & ils s'approchèrent de la fontaine. *Liſidor* & *Zulia* furent un peu ſurpris d'être ainſi méconnus. C'eſt, dit le jeune Gaulois, qu'ils ne ſont occupés que d'eux-mêmes, car je ne les ſoupçonne pas d'être aſſez heureux pour s'occuper l'un de l'autre.

Digitized by Google

Les discours de *Sténon* & de *Zélis* confirmèrent bientôt cette conjecture. Les deux amans les écoutoient. Je crois en effet, disoit *Sténon* en se mirant, je crois être encore mieux qu'à l'ordinaire. *Méluzine* y mettant soit peu du sien, mais peu de nos belles s'étoient apperçues que ce qu'elle y joint me manquât.

Et moi, reprenoit *Zélis*, en avois-je donc besoin ? Ai-je eu recours à *Méluzine* pour moi ? Il est vrai que ses dons ne gâtent rien. Je ne redoute maintenant aucune rivale, & toutes me doivent craindre.

Me suis-je trompé ? disoit *Lisidor* à *Zulia*. Vous voyez combien ce couple est modeste, combien l'amour le pénètre & l'occupe. Chacun des deux ne voit, n'aime & n'admire que soi. Nous sied-il maintenant de les prendre pour arbitres ?

Zulia n'eut pas de peine à répondre. Ils s'éloignoient de *Sténon* & de *Zélis* quand ceux-ci les apperçurent & s'approchèrent d'eux, mais toujours sans les reconnoître. Ils jugèrent que ces étrangers venoient prier *Méluzine* de faire pour eux ce que n'avoit point fait la nature. Je gage, dit *Zélis* à *Zulia*, que vous venez implorer les secours de la Fée ? Elle est bonne & elle peut tout. Il ne lui sera donc pas impossible de suppléer à ce qui vous manque.... Y suppléer !

Digitized by Google

interrompit *Lisidor* avec indignation, ce terme est bien déplacé, bien impropre ! L'art d'une Fée ne peut rien où la nature épuisa son pouvoir.

Un grand éclat de rire fut toute la réponse de *Zélis*. Elle a raison, disoit en elle-même *Zulia*, j'ai trop perdu pour qu'on ne puisse rien ajouter à ce qui me reste.

Et vous, disoit *Sténon* à *Lisidor*, croyez-vous n'avoir aucune demande à faire pour vous-même ? Aucune, reprit affirmativement *Zulia*, & vous le voyez bien ! Autre éclat de rire de la part de *Sténon ;* ce qui n'offensa point *Lisidor*. On peut, disoit-il, trouver la prévention de *Zulia* un peu singulière, mais cette prévention me console du défaut de réalité.

Zulia voulut à son tour questionner *Zélis*. Apparemment, lui dit-elle, que vous croyez devoir beaucoup à la Fée ? — Point du tout : elle fit pour moi très-peu de chose, mais il n'y avoit rien à faire de plus. Il me semble, interrompit *Lisidor*, piqué du premier discours de *Zélis*, il me semble que c'est restreindre un peu trop le pouvoir d'une Fée si puissante. Cela pourroit bien être, disoit *Sténon* en lui-même : *Zélis* est belle, mais je soupçonne qu'elle pourroit l'être encore davantage. C'est ce qu'il faudra voir.

Digitized by Google

Pour *Sténon*, ajouta *Lisidor*, sans doute que la Fée le traira de son mieux. Je vois qu'il ne pense pas avoir à s'en plaindre. Aussi ne m'en plaignai-je pas, reprit *Sténon*. Je crois pourtant, disoit tout bas *Zélis*, qu'il pourroit avoir davantage à s'en louer. Je veux une seconde fois implorer pour lui *Méluzine*.

Lisidor & *Zulia* s'éloignèrent pour se rendre auprès d'elle & furent suivis par l'autre couple. *Méluzine* sourit en voyant ce concours. Elle jugea que des motifs bien opposés l'occasionnoient. Qu'exigez-vous encore de moi, leur dit-elle ? J'avois cru vous mettre dans le cas de ne plus rien desirer.

Sténon prit la parole, car il parloit volontiers avant les autres. Grande Fée, lui dit-il, vous voyez *Zélis* bien différente de ce qu'elle vous parut d'abord. C'est une fleur qui la veille avoit peu d'éclat, & qui le jour suivant charme tous les yeux. *Zélis* est votre ouvrage ; elle vous doit beaucoup, mais elle pourroit vous devoir encore plus. Je l'aime au point de vouloir que sa beauté soit sans défaut, &, s'il faut parler vrai.... Que dites-vous ? interrompit *Zélis* ? mes charmes ont fait leurs preuves : d'autres que vous attesteront leur pouvoir : croyez-moi, parlez de vous-même & pour vous-même ; je joindrai

Digitized by Google

ma prière à la vôtre. Grande Fée, poursuivit-elle, vous daignâtes beaucoup faire pour *Sténon*, daignez encore y ajouter. Je desire que mon amant fasse honneur à mon choix.

Et vous, *Zulia*, demanda *Méluzine*, pensez-vous comme *Zélis* ? Que l'amour m'en préserve, reprit *Zulia* ! Je voudrois que mon amant ne plût qu'à moi ; je regrette qu'il conserve trop de quoi plaire à d'autres.

Et *Lisidor*, qu'en pense-t-il ? ajouta *Méluzine*. — Madame, je pense comme *Zulia*, mais vous n'avez pas détruit mes craintes. La cause en subsiste toujours, *Zulia* est toujours la même, toujours propre à m'attirer une foule de rivaux.

Ce discours de *Zulia* & de *Lisidor* amusa beaucoup & *Zélis* & *Sténon*. Le joli couple ! disoient-ils d'un ton ironique. En vérité ils doivent craindre qu'on ne les sépare !

Alors *Méluzine* parut tenant une coupe à la main. Cette vue inquiéta *Sténon* & *Zélis*. Rassurez-vous, leur dit la Fée, cette coupe est celle de la fidélité. On ne peut y boire sans acquérir pour jamais cette vertu. . . . Pour jamais ! s'écria le Gaulois volage. Entre nous, c'est faire une assez triste acquisition. Et *Zélis*, qu'en pense-t-elle ? demanda la Fée. Je n'ai là-dessus,

Digitized by Google

répondit *Zélis*, que des idées bien confuses. Voilà de quoi les développer, ajouta *Mélazine*. Alors elle répandit sur *Sténon* & *Zélis* quelques gouttes de la liqueur que renfermoit la coupe. A l'instant même leurs nouveaux traits disparurent, leur visage reprit sa première forme, ils redevinrent ce qu'ils avoient été. Ciel ! que vois-je ? s'écria *Zélis* en regardant *Sténon* ; c'eût donc été là l'éternel objet de mon attachement ? Il y a vraîment bien de quoi ! Fuyons pour éviter quelque nouveau piége. En vérité, disoit *Sténon* en s'éloignant comme elle, peu s'en est fallu que je n'aie cédé au prestige & fini par n'être qu'un sot. J'avoue, ô puissante Fée ! que votre victoire eût été bien glorieuse ; mais dispensez-moi d'en être l'instrument.

Mélazine, sans daigner lui répondre, s'adressa au couple amoureux qui restoit à ses côtés. Refuserez-vous aussi, disoit-elle, de boire dans cette coupe ? Je saurai bien être fidèle sans cela, répondit *Lisidor*. Et moi aussi, ajouta *Zulia* ; mais si la Fée l'exige, rien n'empêche de la satisfaire. Elle parloit encore & déja son amant avoit bu dans la coupe mystérieuse. Elle en fit de même, & regretta de ne l'avoir point prévenu. A l'instant même tous deux reprirent leurs premiers traits. Regardez-vous

Digitized by Google

maintenant, leur dit *Mélazine*. Ils se regardèrent; mais ils n'apperçurent aucun changement sur le visage l'un de l'autre. C'est que la cause qui les en avoit d'abord empêchés subsistoit toujours. La Fée leur donna un miroir, le seul peut-être qu'il y eût alors dans cette contrée. Tous deux s'y reconnurent, & tous deux s'en alarmerent. La Fée les rassura. Vous avez vu, leur dit-elle, que l'amour est indépendant de la beauté, mais la beauté ne peut nuire à l'amour. Il vous sera cependant libre de changer, car l'épreuve de la coupe n'étoit que pour vous rendre ce que vous aviez bien voulu perdre : vous ne changerez cependant point, car vous aurez mille sujets d'être constans; mais apprenez qu'on ne l'est pour l'ordinaire ni par système ni par raison. La meilleure de toutes, en pareil cas, est celle qu'on ne peut définir.

Par l'Auteur des Contes Philosophiques.

Digitized by Google

LETTRE à M. DE LA PLACE, en lui envoyant une épître.

QUELQUES reproches d'un de mes amis, Monsieur, m'ont inspiré les vers ci joints. Comme je les ai faits dans la bonne foi, j'ose vous les envoyer & vous prier même de les insérer dans le Mercure. On ne peut se dissimuler que parmi le nombre des vers ingénieux qui rendent cet ouvrage périodique le plus agréable de tous, il ne s'en trouve de temps en temps quelques-uns qui n'ont pas toujours été forgés sur l'enclume du Parnasse, témoin ceux de ma façon qui y ont paru ; mais les médiocres doivent passer à la faveur des bons. C'est d'après ce principe, Monsieur, que j'ai fait la pièce que j'ai l'honneur de vous envoyer : je la désavoue, pour peu que vous la trouviez trop contraire à l'idée que les littérateurs doivent avoir du Mercure relativement aux poésies qu'on a si rarement l'ennui & si souvent le plaisir d'y trouver.

J'ai l'honneur d'être, &c.

MUGNEROT.

Ce 17 Septembre 1765.

Digitized by Google

*Epître à Monsieur * * * sur ce qu'il blâmoit l'Auteur d'avoir fait insérer des vers dans le* MERCURE.

Vers le côteau sacré d'où *Boileau*, dans sa rage,
Avec raison pourtant fit déguerpir *Cotin*,
Je n'ai jamais eu le courage
De me mettre seul en chemin.
En tout, mon cher, il faut prévoir la fin.
Or, consultant mes fonds & les frais du voyage,
J'ai compris que mon équipage
En cette occasion devoit être mesquin.
J'ai donc eu recours au *Mercure*,
Douce & très-commode voiture,
Où, depuis *Moliere* & *Boursault*,
L'esprit, riche en littérature,
Du pauvre doit payer l'écot.
Apollon, à ses frais, l'a, dit-on, fait construire
Pour ceux qui ne peuvent voler;
Soyez donc moins surpris, beau Sire,
De m'y voir depuis peu rouler.
Gardez-vous cependant de croire
Que, comme moi, chacun y paroisse éclopé;
Plus d'un piéton dispos s'y place enveloppé
Du brillant manteau de la gloire:
Souvent même on y voit ces fils de la mémoire

Digitized by Google

Qui sur *Pégase* ont long-temps galopé.
Sitôt qu'on est rendu près du mont escarpé,
Au bas la voiture s'arrête :
Alors chacun descend, bien ou mal équipé ;
Et monte qui peut vers le faîte.
Beaucoup n'y sçauroient parvenir,
Tant la côte est glissante & roide !
Plus ceux-ci font d'efforts, plus ils se font honnir ;
Contre mille sifflets ils ne peuvent tenir,
Et sur leurs pas, avec leur mine froide,
Par la même voiture on les voit revenir.
Là, mon ami, ma muse en est logée
Depuis son essor imprudent.
Ce petit malheur cependant
Ne l'a pas beaucoup affligée.
Si dans l'accès qui l'est venu saisir
D'un peu de honte on l'a punie ;
Du moins a-t-elle eu le plaisir
De se trouver en bonne compagnie.
Elle a pris tant de goût aux propos délicats
Dont les autres faisoient un brillant étalage,
Qu'en honneur je ne jure pas
Que ce soit son dernier voyage.
Quant à vous qui semblez outré
Qu'un rimeur de bon sens prenne place au Mercure,
Apprenez que *Voltaire* y montra sa figure,
Et que *Piron* y chanta sa *Chéré*.

Digitized by Google

LE mot de la première Enigme du Mercure de Septembre eſt *lancette*. Celui de la ſeconde eſt *cerf-volant*. Celui du premier Logogryphe eſt *ſourire*, où l'on trouve *or*, *oie*, *roſe*, *os*, *Roi*, *ſoir*, *rue*, ôtez les trois lettres *ire*, & mettez l'*s* après ce qui reſte, vous avez *ours*. Celui du ſecond eſt *magie*; en plaçant l'*i* avant l'*m*, on trouve *image*. Et celui du troiſiéme eſt *épaule*: ôtez la première & la dernière lettre, il reſte *Paul*.

ENIGME.

SANS crainte & ſans effroi tout-à-coup j'obſcurcis
La choſe la plus claire & la plus inconnue;
Mais, en l'obſcurciſſant, toujours je l'éclaircis,
Et l'augmente toujours quand je la diminue.

Digitized by Google

AUTRE.

JE brûle de l'amour d'une belle pucelle ;
Elle expire pour moi quand je brûle pour elle :
Nos desirs sont pareils jusques à notre mort.
Elle entretient mon mal & son amour en pleure :
Sitôt qu'elle n'est plus, mon sort veut que je meure.
Je survis un instant par un dernier effort.

LOGOGRYPHE.

JE suis d'une structure un peu trop étendue
Pour te dire, Lecteur, comment est fait mon corps,
Et je ne puis ici présenter à ta vue
Que la division de mes divers rapports.
Par le secours de l'art, marchant avec mesure ;
Je trouve dans les pieds qui forment ma figure
Ce qui peut composer vingt êtres différens.
D'abord le tendre nom chéri par les enfans ;
Un arbre fort fameux ; deux notes de musique ;
Un ornement d'Evêque ; un terme dogmatique ;
Le froid & vaste sein d'un fluide élément ;
Du Sénateur Romain l'antique vêtement ;
Ce que la langue enfante & que la bouche exprime ;
Ce qui donne la vie, & par qui tout s'anime ;

Digitized by Google

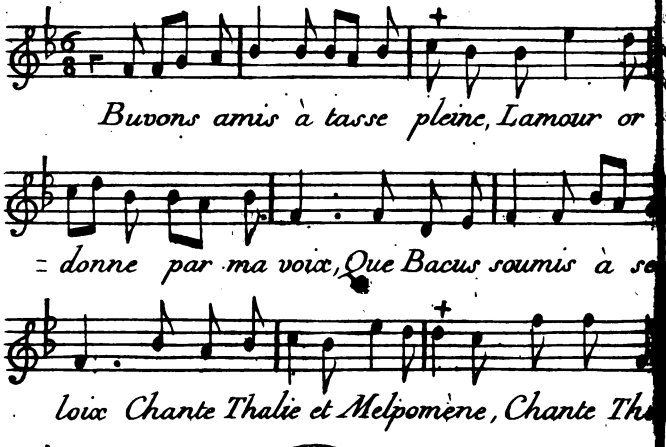
Une maligne plante ; un jeu très-usité
Qui sert d'amusement à la société ;
Un temps où le Soleil tourne sur le tropique ;
Un pays & son peuple au Royaume d'Afrique ;
Ce qui, mâle ou femelle, a pris toujours son nom,
De deux êtres unis formant le même son ;
L'endroit où bien souvent le chasseur avec joie,
Marchant en tapinois, va surprendre sa proie ;
Ce qu'un père à son fils fait prendre en certain tems ;
Le métal précieux qui perd beaucoup de gens ;
Plus, le terme fatal commun à tous les hommes,
Auquel on pense peu dans le siécle où nous sommes.
Voilà, mon cher Lecteur, ce que je t'ai promis,
Combine maintenant pour savoir qui je suis.

Par M. FABRE, en Languedoc.

AUTRE.

SI tu veux, cher Lecteur, avec un peu d'aisance
Savoir ce que je suis par ma division,
Cherche en mon chef une interjection,
Et dans mon corps ce qui fait mon essence.
Mais

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Mais, pour me voir avec plus de clarté,
Il faut trouver en moi cette jeune beauté
Que la fable nous dit n'avoir pas eu de père ;
Enfin, si ce n'eſt pas aſſez,
Mes quatre derniers pieds étant bouleverſés,
Te feront voir une rivière,
Ainſi qu'un métal précieux
Qui fait chanter l'aveugle & réjouit nos yeux.
Il faut encor, pour abréger tes peines,
Chercher le vêtement qui peut nous garantir
D'un vent que je renferme, & qui ſe fait ſentir
Quand la rude ſaiſon vient ravager nos plaines ;
Et ſi tu peux trouver un pronom relatif,
Qui chez moi cependant n'eſt pas mis en pratique,
Par une note de muſique
Mon nom ſera définitif.

Par le même.

CHANSON.

RONDE*.

BUVONS, amis, à taſſe pleine ;
L'amour ordonne par ma voix,
Que *Bacchus*, ſoumis à ſes loix,
Chante *Thalie* & *Melpomène*.

* Chantée à la Barrière blanche, dans un dîner où étoient Meſdemoiſelles *Dangeville* & *Dumeſnil*.

Digitized by Google

Que *Voltaire*, de l'hypocrène,
S'enyvre pour chanter les Dieux ;
Ce nectar nous fait chanter mieux,
Vive *Thalie* & *Melpomène !*

Si l'une, en quittant notre scène,
En fit éclipser les attraits ;
Célébrons, malgré nos regrets,
Chantons *Thalie* & *Melpomène.*

Si l'autre adoucit notre peine
Par ses talens toujours vainqueurs ;
Qu'à l'envi nos voix & nos cœurs
Chantent *Thalie* & *Melpomène.*

A l'amitié qui les enchaîne
Les Dieux toujours applaudiront ;
Et nos cœurs avec eux diront,
Vive *Thalie* & *Melpomène.*

Quelle autre Muse * arrive encore ?...
Notre plaisir sera complet !
Pour former un *trio* parfait,
Il ne manquoit que *Terpsicore.*
Amis, bûvons à *Terpsicore.*

Par un Bourgeois de Montmartre.
Musique de M. MADROUX.

* Mlle *Camargo*, qui survint tandis que l'on chantoit les précédens couplets.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Histoire du Duché de Valois, ornée de cartes & de gravures; contenant ce qui eſt arrivé dans ce pays, depuis le temps des Gaulois, & depuis l'origine de la Monarchie Françoiſe, juſqu'en l'année 1763. *A Paris, chez* Guillyn, *Libraire, quai des Auguſtins, au lys d'or, & à Compiégne, chez* Louis Bertrand, *Libraire-Imprimeur du Roi & de la Vile*; 1764: *avec approbation & privilége du Roi. Trois vol.* in-4°.

Nous avons annoncé cet ouvrage lorſqu'on en donna le proſpectus il y a quelques années. Aujourd'hui que le livre eſt fini, & qu'il ſe publie en entier, nous ſaiſiſſons l'occaſion du troiſiéme volume qui paroît depuis peu, pour mettre ſous les yeux de nos lecteurs quelques anecdotes qui rendent cette grande hiſtoire agréable & intéreſ-

Digitized by Google

ſante, même pour les perſonnes qui ne ſont point du Duché de Valois.

Henri II, Prince *de Condé*, père du grand *Condé*, Seigneur de la terre & du château de *Muret* en Valois, avoit promis de l'affermer à deux particuliers qu'il protégeoit. Pour s'épargner les importunités & les ſollicitations, il voulut conclure ſur le champ & ſecretement. Il partit ſeul & *incognitò* de Muret, & alla trouver à la Ferté-Milon un Notaire, nommé *Arnoul Cocault*, qui avoit la réputation d'exceller dans ſa profeſſion. On le nommoit ſur les lieux M. *Arnoul*, pour le diſtinguer d'un frère qui exerçoit la même profeſſion que lui. M. le Prince arriva à la Ferté-Milon ſur le midi. *Arnoul* dînoit, & ſa femme attendoit à la porte qu'il eût dîné. C'étoit une Picarde de la trempe d'eſprit de ces anciennes ménagères qui demeuroient peu de temps à table, & qui ignoroient le cérémonial. Le Prince lui demanda M. *Arnoul*. *Il daine*, répartit la femme en ſon patois; *aſſayez-vous ſur le banc: quand Arnoul daine on ne lui parle point.* M. le Prince inſiſta; la ménagère perſiſta, & lui répondit en ſe fâchant, *il faut bien qu'Arnoul daine.* Le Prince céda, & attendit à la porte, aſſis ſur le banc, que M. *Arnoul* eût dîné. Le repas fini, on introduiſit le

Digitized by Google

Prince dans l'étude du Tabellion. *Arnoul*, qui croyoit parler à un Intendant de Maiſon, ne lui demanda point ſes qualités. Il dreſſa le bail à loyer. Lorſqu'il fut queſtion de le mettre au net, le Notaire pria M. le Prince de dire ſes qualités, *mettez*, dit le Prince, *Henry de Bourbon, Prince de Condé, premier Prince du Sang, Seigneur de Muret.* Le Garde-notes fut ſaiſi à ces mots ; il ſe jetta aux pieds du Prince, & lui fit ſes excuſes de la réception de ſa femme & de la ſienne. M. le Prince le releva & lui dit : *ne craignez point, brave homme. Il n'y a pas de mal. Eh ! il faut bien qu'Arnoul daine.* Cette aventure divertit beaucoup Son Alteſſe ; ce Prince la racontoit par-tout. Elle fut tant de fois répétée dans le pays, qu'on dit encore d'une perſonne de laquelle on a beſoin, & qu'on ne peut pas détourner de table, *Arnoul daine.*

Un Maçon de Verberie, nommé *Mahon*, obtint la permiſſion d'élever une croix de pierre à ſes frais dans la place qui eſt devant l'égliſe des Mathurins, ſur le grand chemin de Compiégne à Paris. Il conſulta ſon Paſteur ſur la forme qu'il donneroit à cette croix. Le Curé lui conſeilla d'élever une croix de réſurrection, ſans Chriſt, & lui promit une inſcription en vers latin, qui

Digitized by Google

ſeroit un ornement à ſon ouvrage. Lorſque la croix fut achevée, le Curé fit graver ce vers latins ſur une corniche du piédeſtal de la croix.

Grandi, ſæva crucis paſſi tormenta, triumpho.

Le Maçon, qui deſiroit perpétuer la mémoire de ſon préſent, demanda au Curé un ſecond vers où ſon nom fût cité. Le Poëte ſe défendit d'abord, ne ſachant trop comment exprimer la penſée de cet ouvrier. Il céda à la fin, & lui donna ce mauvais vers:

Hanc dicavit, ſtruxitque, deditque Mahon.

L'année où cette croix fut élevée, le Poëte *Santeuil* paſſa à Verberie en allant à Compiégne, où étoit la Cour. Voyant un vers gravé ſur cette pierre, il s'approcha & le lut. Il le répéta pluſieurs fois avec une ſorte d'extaſe, ajoutant à chaque fois: *le beau vers.* Il demanda le nom de l'Auteur; on lui nomma M. *Bourdon*, Curé de la Paroiſſe. Il partoit pour aller lui en faire compliment, lorſqu'il apperçut le ſecond vers ſur le retour de la corniche. Oh, le mauvais vers! s'écria-t-il; c'eſt un vers de *Mahon*, faiſant alluſion au *Mahon* de la fable, qu'on repréſente avec des attributs ſi extraordinai-

Digitized by Google

res. Il reprit la route de Compiégne, en courant à toute bride; en arrivant il répétoit encore le nom de *Mahon*.

Les habitans du village de Puyſieux, lieu ſitué au nord de Villers-Coterets, ſur le bord de la forêt, ont toujours été chargés de payer annuellement au domaine de Valois la redevance d'une mine d'avoine par ménage, & d'un *fouage*, eſpèce de gâteau, qui eſt ordinairement apprécié à deux ſols. L'avoine devant être rendue par les particuliers aux greniers publics, le village entier chargeoit le pâtre, ou garde-bêtes, de le porter ſur ſon dos dans le lieu de ſa deſtination. Ce domeſtique public à ſon retour étoit traité à ſouper dans la maiſon dont il avoit acquitté la dette. L'avoine étoit dépoſée alors à Villers-Coterets. *Henry IV*, à qui il arrivoit de ſe promener ſeul dans la forêt, ſur-tout dans cette partie, qui n'eſt pas éloignée des jardins du château, rencontra un jour ce député des habitans de Puyſieux chargé d'un ſac d'avoine, dont le poids l'incommodoit beaucoup. Ce Prince lui demanda ce qu'il portoit & où il alloit. Le pâtre lui expliqua tout, & ajouta que ſi *le Roi au long nez* faiſoit bien (il déſignoit par cette expreſſion *Henry IV*), dont l'épouſe *Marguerite* étoit alors Ducheſſe de Valois,

Digitized by Google

il lui éviteroit la peine de porter sur son dos tout les ans cette avoine avec tant de fatigue. Le manant, qui ne connoissoit pas le Roi, passa outre, & *Henry IV* continua de se promener. Le lendemain de la rencontre le Roi envoya chercher le pâtre, qui fut fort surpris d'être ainsi mandé. Celui-ci se présenta & reconnut, en tremblant, que la personne à laquelle il avoit parlé la veille étoit le Prince même qu'il avoit appellé Roi au long nez, & crut qu'on l'avoit fait venir pour le punir. *Henry IV* le rassura, & lui dit qu'il le mandoit pour l'avertir que désormais il enverroit chercher à Puysieux l'avoine de redevance, pour lui éviter la peine de l'apporter sur son dos. Ce que le Monarque promit fut exécuté ; & encore aujourd'hui la Communauté de ces mêmes habitans est exempte de l'obligation de porter l'avoine aux greniers publics de Valois. Ce corps d'habitans fut ainsi délivré d'une servitude dont, sans cette aventure, ils n'auroient pas pu obtenir la remise.

Ce grand ouvrage est rempli de pareils anecdotes, qui, comme nous l'avons dit, en rendent la lecture intéressante.

Digitized by Google

ABRÉGÉ chronologique de l'Hiſtoire d'Eſpagne & de Portugal, diviſé en huit périodes : avec des remarques particulières à la fin de chaque période, ſur le génie, les mœurs, les uſages, le commerce, les finances de ces Monarchies; la notice des Princes contemporains, & un précis hiſtorique ſur les ſavans & illuſtres. Deux volumes in-8°, de plus de ſept cents pages chacun. A Paris, chez JEAN-THOMAS HÉRISSANT *fils, Libraire, rue Saint Jacques, à Saint Paul & à Saint Hilaire*; 1765 : *avec approbation & privilége du Roi.*

ON deſiroit de voir traiter l'Hiſtoire d'Eſpagne & de Portugal ſuivant la méthode de M. le Préſident *Hénault*, c'eſt-à-dire, avec cet art qui concentre les détails des faits intéreſſans, & les rapproche dans un ordre commode, où le lecteur peut les trouver & les conſulter à ſon gré. L'Auteur de cette ingénieuſe méthode avoit entrepris d'en faire lui-même l'ap-

Digitized by Google

plication à l'Hiſtoire d'Eſpagne ; mais ne pouvant donner aſſez de temps à un nouvel ouvrage de cette nature, il s'eſt contenté d'en fournir le plan & le cannevas, & il en a confié l'exécution à des gens de lettres, qui ont acquis de la célébrité dans ce genre d'écrire.

Nous ſommes perſuadés que le Public applaudira à ce choix, & qu'il retrouvera dans l'ouvrage que nous annonçons, non-ſeulement la méthode, mais même le génie & la manière de M. le Préſident *Hénault*. C'eſt la même exactitude, la même préciſion, la même attention pour ne rien omettre d'intéreſſant, la même ſagacité pour remonter aux ſources & aux principes des événemens, des mœurs, des uſages. Pour en donner une idée, nous mettrons ſous les yeux de nos lecteurs le portrait qui termine le tableau du long & glorieux règne de *Charles-Quint*.

« Cet Empereur, diſent nos ſavans » Auteurs, avoit un génie vaſte, actif, » hardi, qui lui fit exécuter de grandes » choſes. Brave dans les combats, profond » dans les conſeils, habile Général & » ſavant politique, connoiſſant les hom- » mes, les faiſant ſervir à ſes deſſeins, » ſachant faire mouvoir à ſon gré le carac- » tère & l'eſprit des nations, il porta ſes

Digitized by Google

» vues, comme *Ferdinand*, jusques sur la » Monarchie universelle. *Charles* régnoit » sur vingt Royaumes, sur de grandes » Provinces dont il concilia les intérêts, » dont il prévint, arrêta ou punit les sou- » levemens, employant, suivant les cir- » constances, la négociation, la douceur » ou la force.

» Les découvertes & les conquêtes des » Espagnols étendirent sa domination sur » l'Orient & sur l'Occident de l'ancien & » du nouveau monde. Il avoit un Empire » qui surpassoit quatre fois en grandeur » celui des anciens Romains, & deux fois » celui du Turc, du Roi de Perse, du » Moscovite & du Tartare. Ce Prince, » le *plus* puissant qui fut jamais, étoit » toujours en action ; il parcouroit suc- » cessivement l'Espagne, la Flandre, l'Al- » lemagne, l'Italie. Il alloit commander » ses armées & triompher de ses ennemis. » Il venoit présider les conseils des nations » soumises à son gouvernement. Il haran- » guoit ses peuples : il défendoit ses inté- » rêts & ceux de la religion devant les » Souverains assemblés dans les Diètes de » l'Empire. Tout à son ambition, il fit de » ses sujets des guerriers & des politiques. » Il aimoit & favorisoit les sciences & les » arts ; cependant il ne récompensoit les

Digitized by Google

» talens agréables que dans les étrangers : » il sembloit avoir adopté, à l'exemple des » Romains, la maxime de réserver aux » Espagnols l'honneur de vaincre & de » pardonner, & de laisser aux autres peu- » ples la gloire des talens. Il encouragea » par ses faveurs les artistes & les négo- » cians à venir s'établir dans son Empire. » Le Marquis *d'Astorga* lui en faisant un » jour le reproche : *apprenez*, lui dit *Char- » les, que la noblesse me dépouille, mais » que le commerce m'enrichit, & que les » sciences & les arts m'instruisent & m'im- » mortalisent.* On sait que ce Prince com- » bla le *Titien* d'honneurs & de bienfaits ; » il ramassa lui-même le pinceau qui étoit » échappé des mains de ce Peintre illustre : » il alloit souvent le visiter dans son atte- » lier. C'étoit un nouveau titre de gran- » deur qu'il acquéroit, en honorant ainsi » les hommes célèbres.

» On est fâché de voir que ce Souverain, » qui avoit tant de belles qualités, de gran- » deur d'âme, de talens, ait tout sacrifié » à sa vanité, & qu'il se soit peu occupé » du bonheur de ses sujets pendant le cours » d'un si long règne. Ambitieux, jaloux, » dissimulé, infidèle dans l'exécution de » ses traités, emporté, vindicatif, terrible » dans sa colère, il a rempli l'Europe de » guerres, de sang & de calamités.

Digitized by Google

» Il eut dans *François I*, Roi de France, » un rival qui retarda ſes conquêtes, & » qui mit un frein à ſes vaſtes projets. » *Charles* le pourſuivit à outrance & l'ac- » cabla de toutes ſes forces ; il triompha » de ce Monarque par ſes Généraux, qui » le mirent en ſa puiſſance. *Charles* perdit » alors l'occaſion de remporter ſur lui- » même la plus belle de ſes victoires, en » rendant généreuſement la liberté à ſon » illuſtre priſonnier ; au contraire, il le » traita avec dureté & trafiqua de ſa ran- » çon. Il connoiſſoit dans ſon ennemi des » ſentimens plus généreux, lorſqu'il oſa » ſe confier à lui & ſéjourner dans ſon » Royaume, où il reçut les honneurs de » la ſouveraineté.

» *Charles* aimoit la gloire comme un » ambitieux & un conquérant ; *François I* » la recherchoit comme un grand Roi & » un Héros ; *Charles* protégea les ſciences » & les lettres par oſtentation ; *François I* » les honora par goût ; *Charles* gouverna » en politique ; *François* régna en père. » *Charles* & *François*, tous deux ſpirituels, » courageux, zélés pour la religion, ma- » gnifiques, galans, furent les plus grands » hommes de leur ſiécle. *Charles* eut plus » de gloire & de puiſſance, *François I*

Digitized by Google

» plus de véritable grandeur & de consi-
» dération.

» L'abdication & la retraite de l'Empe-
» reur ont été admirées & blâmées suivant
» le point de vue dans lequel elles ont été
» considérées ; mais ce Prince, vieux,
» infirme, rassasié d'honneurs, fatigué par
» le poids de sa puissance, faisoit-il un sacri-
» fice bien grand de renoncer à un fardeau
» qui l'accabloit ? Il désiroit voir remplir
» par son fils le rôle dans lequel il avoit
» représenté avec tant d'éclat. Il vouloit
» être à son tour spectateur tranquille,
» après avoir été long-temps en action,
» & avoir recueilli les applaudissemens de
» l'univers. Ce fut cette curiosité vaine qui
» le porta aussi à se faire représenter la
» pompe de ses funérailles ; il se mit sous
» le drap mortuaire, & chanta pour lui-
» même les prières ordinaires. Le froid le
» saisit pendant le temps de ces tristes céré-
» monies & hâta la fin de ses jours. On
» lui éleva dans l'Europe trois mille sept
» cens catafalques. Il fit un testament que
» *Philippe II* déféra à l'Inquisition ; on y
» délibéra même si le testateur ne devoit
» être condamné au feu ».

Nous désirerions pouvoir présenter aussi le portrait de ce *Philippe II*, qui fut autant

Digitized by Google

craint que *Charles-Quint* ſon père avoit été admiré ; mais les bornes de notre Journal ne le permettent pas ; on le verra avec plaiſir dans l'ouvrage même, où les Auteurs ont ſçu répandre à propos des morceaux d'une lecture agréable, tant dans le corps même de l'hiſtoire que dans les remarques particulières qui ſont diſtribuées à la fin de chaque période.

Cet abrégé chronologique de l'Hiſtoire d'Eſpagne & de Portugal ſera ſuite avec les autres du même genre, dont la réunion peut former une hiſtoire univerſelle en un petit nombre de volumes, où tous les événemens ſont préſentés avec préciſion au lecteur qui veut s'inſtruire & au ſavant qui veut ſe rappeller quelque événement.

Digitized by Google

TABLE générale des pièces contenues dans les cent huit volumes du CHOIX DES JOURNAUX, *rangées par ordre des matières & des volumes, avec un catalogue par ordre chronologique de tous les ouvrages périodiques qui ont paru jusqu'à ce jour. Prix 36 sols brochée. A Paris, chez* BAUCHE, *Libraire, quai & attenant les Augustins*; 1765 : vol. *in*-12.

APRÈS avoir travaillé pendant plusieurs années à former un recueil précieux, composé de pièces rares, curieuses, singulières, agréables, amusantes ; après avoir choisi dans plus de dix mille volumes d'ouvrages périodiques les morceaux les plus dignes d'être conservés, en les séparant d'une infinité d'autres moins estimables, nous avons cru, & le Public nous l'a confirmé, qu'il étoit nécessaire de faire suivre cette immense collection, d'une table générale, où, par ordre des matières, tous les objets contenus dans ce recueil se présentassent à la première vue.

Ceux qui connoissent le *Choix des pièces*

Digitized by Google

tirées des anciens Mercures & autres Journaux, conviennent tous, que c'eſt à la fois la collection la plus riche, la plus variée & la plus utile qu'il ſoit poſſible de ſe procurer. Par ſa nature, elle eſt non-ſeulement un corps d'ouvrage indiſpenſable pour les grandes bibliothéques, mais encore un répertoire précieux, inſtructif & amuſant pour tout le monde. C'eſt une bibliothéque univerſelle, où tous les lecteurs trouvent également des matières qui leur conviennent. Les amateurs de l'hiſtoire y liront des morceaux uniques dans ce genre ; plus de deux mille pièces de vers ſatisferont le goût des partiſans de la poéſie ; les contes, les anecdotes, les nouvelles, les romans contenteront ceux qui ſe plaiſent à des lectures plus frivoles ; & ce recueil leur en offrira un grand nombre de cette eſpèce. Veut-on des ſujets de morale, de grands traits d'éloquence, des découvertes dans les arts, dans les ſciences, dans l'hiſtoire naturelle ? le *Choix des Journaux* préſente, ſur tous ces objets, des pièces nombreuſes, rares, originales, & preſque toujours compoſées par des Auteurs connus & de la plus grande réputation.

Nous avons dit que par le moyen d'une table générale & très-méthodique, tous

Digitized by Google

les articles renfermés dans cent huit volumes que contient cette riche collection, s'offrent au premier coup d'œil ; & ce n'eſt pas le ſeul avantage que le Public peut en retirer. Elle ſervira encore d'indication pour tous les ouvrages périodiques ; car, outre leur catalogue chronologique, elle fait connoître auſſi les meilleures pièces qu'ils renferment, & qui en ont été extraites pour former le *Choix des Journaux*. Elle eſt donc, non-ſeulement d'une néceſſité indiſpenſable pour les perſonnes qui poſſédent cette collection, mais encore d'une très-grande utilité pour ceux même qui ne l'ont pas, mais qui deſirent ſavoir dans quels Journaux ſont les morceaux qu'elle indique.

Pour la plus grande facilité des perſonnes qui ſeront dans le cas d'en faire uſage, on a d'abord diviſé cette table en cinq parties principales ; ſavoir, l'hiſtoire, la poéſie, les pièces de littérature, les ſciences & les extraits. Chacune de ces claſſes ſe ſous-diviſe en différentes branches ; ce qui y jette autant d'ordre & de clarté qu'il eſt néceſſaire pour procurer aux lecteurs la recherche la plus facile. Voici d'ailleurs une indication qui donnera le tableau de ces diviſions.

Digitized by Google

INDICATION des diviſions, ou ordre de cette table.

ARTICLE PREMIER.

MORCEAUX HISTORIQUES.

HISTOIRE générale,	page 1
Antiquités,	idem.
Médailles,	4
Diverſes origines,	5
Hiſtoire des arts,	7
Hiſtoire Eccléſiaſtique,	8
Hiſtoire de France,	12
Hiſtoire Littéraire,	19
Hiſtoire Militaire,	24
Ambaſſades & Négociations,	26
Voyages & Relations,	28
Arrêts notables,	32
Crimes, Supplices,	33
Hiſtoire d'Angleterre,	36
Hiſtoire de Portugal & d'Eſpagne,	37
Hiſtoire d'Allemagne,	38
Hiſtoire de Ruſſie,	39
Hiſtoire de Turquie, &c.	idem.
Hiſtoire de la Chine,	41

Digitized by Google

ARTICLE II.

Pièces fugitives en vers & en prose.

§. I. POESIES.

POEMES,	page 42
Odes,	43
Odes sacrées ou traduites de pseaumes,	47
Odes traduites ou imitées d'Horace,	48
Odes anacréontiques,	idem.
Stances,	49
Chansons,	52
Contes,	57
Fables,	58
Epîtres,	61
Lettres en vers & en prose,	64
Eglogues & Idylles,	66
Elégies & Satyres,	67
Sonnets,	idem.
Rondeaux,	69
Enigmes,	idem.
Madrigaux,	idem.
Epigrammes,	71
Epitaphes,	72
Epithalames,	73
Poésies diverses,	idem.
Comédies,	80

Digitized by Google

§. II. Ouvrages en prose.

Nouvelles, Contes, Hiſtoriettes, p. 81
Dialogues, 88
Diſcours oratoires, 89
Galanterie, 91
Morale & critique de mœurs, 93

ARTICLE III.

Pièces de Littérature.

Théatre, page 101.
Littérature & critique littéraire, 102
Grammaire, 108
Religion, 109

ARTICLE IV.

Sciences et Arts.

Mathématiques, page 111
Phyſique, idem.
Aſtronomie, 115
Méchanique, 116
Peinture, Architecture & Arts, 118
Hiſtoire naturelle, 119
Chymie, 128
Médecine, 129

Digitized by Google

ARTICLE V.

EXTRAITS ET ANNONCES D'OUVRAGES.

HISTOIRE, page 133
Relations de Voyages, 139
Poésie, 141
Morale, 142
Littérature & critique littéraire, 144
Théâtre, 146
Grammaire, 147
Métaphysique, idem.
Peinture & Arts, 148
Physique & Méchanique, idem.
Astronomie, 151
Histoire Naturelle, 152
Médecine, 155

Nous ajouterons encore ici deux mots au sujet de la collection du *Choix des Journaux*, composée de cent neuf volumes, en y comprenant la table que nous venons d'annoncer. Les trente derniers volumes n'ayant été imprimés qu'à un fort petit nombre, & se trouvant même dispersés dans différens pays, très-peu de gens pourront se flatter d'avoir le recueil en entier, & certainement les collections qui se trouveront complettes se vendront fort cher par la suite.

Digitized by Google

Comme on a été informé que pluſieurs perſonnes, même parmi les gens de lettres qui eſtiment ce corps d'ouvrage, regrettent de ne le point avoir, & ſe le ſeroient procuré ſi on eût pu l'acheter à un prix raiſonnable, on a pris le parti d'offrir au Public vingt-cinq exemplaires, les ſeuls qui ſoient complets chez le Libraire, à raiſon de 120 liv. chaque exemplaire broché, d'ici au dernier Décembre, paſſé lequel temps, s'il en reſte quelques-uns, ils ne ſe donneront abſolument pas à moins de 170 liv.

On peut faire relier ces volumes deux à deux, & par ce moyen réduire la collection à cinquante-cinq tomes, & le prix de la reliure en veau à 33 liv.

On vend tous les volumes ſéparément à raiſon de 36 ſols le volume ; mais ſi l'on avoit beſoin d'un certain nombre des quatre-vingt-douze premiers pour compléter quelque collection, on les donnera, d'ici à la fin de l'année, à un prix raiſonnable & proportionné à la quantité qu'on en prendra.

Digitized by Google

ANNONCES DE LIVRES.

DISSERTATION sur un nouveau remède anti-vénérien végétal. A Paris; 1765 : avec approbation & permission. Brochure *in*-12 de quatre-vingt-douze pages.

Le remède dont on entreprend de prouver la supériorité sur le mercure, est un syrop qui tient sa vertu anti-vénérienne d'un certain nombre de plantes, dans lesquelles on n'avoit pas même soupçonné jusqu'ici la propriété de détruire le virus. Il est, dit-on, agréable au goût ; il passe aisément dans les secondes voies : la sensation qu'il produit sur l'estomach est douce, &c. Les effets de ce remède, sa méthode curatoire, les différens genres de maux vénériens qu'elle guérit, forment le fond de cette brochure dont les gens de l'art sont les seuls juges, & dont la lecture peut intéresser les personnes malades.

ÉLÉMENS & Traité de Géométrie, par M. *de Puysieux*, Architecte expert juré du Roi, & Membre de la Société Académique des Arts & Sciences. A Paris, chez *Jombert*, rue Dauphine, & *Robin*, rue des Cordeliers ;

Digitized by Google

Cordeliers, & chez l'Auteur, carré de Sainte Genevieve ; 1765 : avec approbation & privilége du Roi. Volume *in*-8°, enrichi de quarante-trois planches. Prix 6 liv. broché.

Le jugement de M. *de Parcieux*, qui a approuvé cet ouvrage, en donnera une idée plus avantageuse que tous les éloges que nous pourrions en faire. Nous allons le transcrire ici, & c'est par-là que nous terminerons cette annonce. « J'ai examiné » ce livre, dit le savant Académicien ; j'y » ai trouvé de l'ordre & de la clarté, & » quoiqu'on ait imprimé depuis une trentaine d'années plus de vingt ouvrages » différens pour la même fin, sans parler » des réimpressions de ceux qui existoient » auparavant, la matière ne peut que gagner à l'impression de celui-ci ».

Nouvelle France, ou France commerçante, par M. *F. X. T.* Juge de la V. de C. A Londres, & se trouve à Paris, chez *Hérissant* fils, Libraire, rue Saint Jacques. Brochure *in*-12 de deux cents soixante-quatre pages.

L'Auteur de cet écrit est citoyen & magistrat. Cette double qualité excita son zèle pour l'Etat, & l'engagea à porter ses vues sur ce qui peut lui être utile. Un projet

Digitized by Google

de commerce lui a paru remplir cet objet; & pour cet effet, il fait d'abord connoître les avantages du commerce en général, & ceux qu'en peut retirer l'Etat qui veut le pratiquer, la facilité qu'il y a de l'y établir ou de l'y relever, & enfin les obstacles qui peuvent lui nuire. Ces quatre objets sont comme les fondemens de l'établissement qu'on propose, & les divisions naturelles de l'ouvrage.

ESSAY historique-critique sur l'origine de la puissance temporelle des Papes : ouvrage qui a remporté le prix de l'Académie Royale de Prusse ; par M. *Sabathier*, Professeur au Collége de Châlons-sur-Marne, & Sous-Sécrétaire de la Société Littéraire de la même Ville. Nouvelle édition, avec cette épigraphe :

Pacatumque regit patriis virtutibus orbem. Virg.

A la Haye, & se trouve à Châlons-sur-Marne, chez *Antoine Degaule*, Libraire, proche Notre-Dame ; 1765 : brochure *in*-12 de deux cents soixante-dix pages.

Ce fut sous la domination de *Charlemagne* que l'on vit Rome sortir de la dépendance des Orientaux, passer sous les loix de ce Prince, & ensuite sous celle de son fils *Louis le Debonnaire*, & de leurs

Digitized by Google

ſucceſſeurs dans l'Empire d'Occident ; enſorte que la ſouveraineté de ces derniers dans Rome, malgré les efforts réitérés des Papes, ne ceſſa proprement qu'en l'année 1355, ſous *Charles IV*, qui céda tous ſes droits au Pontife qui étoit alors aſſis ſur la chaire de Saint Pierre. Voilà, en peu de mots, la plus grande partie de ce que l'Auteur ſe propoſe de montrer, d'après les Auteurs les plus dignes de foi. Pour procéder avec méthode, M. *Sabathier* traite en trois parties ſéparées, les queſtions propoſées par l'Académie. Après avoir examiné en quel temps a ceſſé totalement dans Rome la ſouveraineté des Empereurs Grecs, il fait voir quand commença celle des Papes, & en dernier lieu, quel fut le gouvernement des Romains depuis que les Grecs eurent entièrement perdu leurs droits ſur ce peuple, juſqu'au temps où les Papes commencèrent à exercer une autorité abſolue & indépendante dans Rome. Il n'eſt pas néceſſaire de prévenir le Public ſur le mérite de cet ouvrage. Curieux & intéreſſant par ſon objet, il le devient beaucoup plus ayant réuni les ſuffrages d'une des plus célébres Académies de l'Europe. Cette nouvelle édition eſt préférable, à bien des égards, à celle de Berlin. L'Auteur, avant qu'on reimît ſon ou-

Digitized by Google

vrage ſous preſſe, y a fait quelques changemens, deſirant le rendre le plus parfait qu'il ſeroit poſſible. Outre pluſieurs corrections, on y remarque encore des additions ; & comme dans la première édition on trouve fréquemment d'aſſez longs textes latins, quelquefois même des textes grecs, M. *Sabathier* a jugé à propos, afin de mettre cet ouvrage à la portée de tout le monde, de traduire en françois tous ces textes, dont la plupart ont été cités au bas des pages. Enfin, il a cru devoir ajouter une table des matières pour la commodité des lecteurs.

Le Temple de la Reconnoiſſance, feu d'artifice, élevé par les ſoins de Meſſieurs les Lieutenans, Gens du Conſeil, Echevins de la Ville de Reims, & tiré dans la place de la Coûture pour la cérémonie de l'inauguration de la ſtatue du Roi, en préſence de M. *Rouillé d'Orfeuil*, Intendant de la Province & frontières de Champagne, nommé par Sa Majeſté pour préſider à la cérémonie de l'inauguration ; lequel y mit le feu avec M. *Coquebert*, Tréſorier de France, & Vice-Lieutenant des habitans, le Lundi 26 Août 1765. A Reims, chez *J. B. Jeunehomme*, Imprimeur, rue des deux Anges, vis-à-vis

Digitized by Google

celle des Elus ; brochure *in*-4° de quarante pages, composée par M. *de Saulx*, Chanoine de Reims.

La brochure que nous annonçons contient la description de ce temple chargé d'inscriptions, de devises & d'emblêmes en vers latins & en vers françois, qu'il faut lire dans l'ouvrage même.

Éloge de *René Descartes*, par l'Auteur de *Camédris* ; avec cette épigraphe :

Cujus gloria neque profuit quisquam laudando, nec vituperando quisquam nocuit. Tite-Live.

A Paris, chez la veuve *Ducheſne*, Libraire, rue Saint Jacques, au temple du goût ; 1765 ; *in*-8° de quatre-vingt-deux pages, en y comprenant les notes.

Ce diſcours n'a point concouru pour le prix de l'Académie Françoiſe. L'Auteur a donné ſon manuſcrit trop tard ; mais s'il nous eſt permis de juger par comparaiſon, nous croyons qu'il pouvoit balancer les ſuffrages de l'Académie. Nous oſerions d'autant plus l'aſſurer, qu'on ſe rappelle que l'Auteur de *Camédris* avoit auſſi donné un éloge de *Sully*, où régnent à la fois l'eſprit & le ſentiment. Nous nous réſervons de donner dans un de nos premiers Mercures l'extrait de l'*Eloge de*

Digitized by Google

Deſcartes par Mademoiſelle *Mazarelly*; & nous penſons que cet ouvrage répondra à l'idée avantageuſe qu'a donnée de ſoi l'Auteur de *CAMÉDRIS* & *de l'Eloge de Sully.*

ELOGE de *René Deſcartes*, diſcours qui a remporté le prix de l'Académie Françoiſe en 1765; par M. *Thomas*. A Paris, chez *Regnard*, Imprimeur de l'Académie Françoiſe, grand'ſalle du Palais, & rue baſſe des Urſins; 1765, *in*-8° de cent vingt-huit pages avec les notes.

Lorſque nous donnerons l'extrait de ce diſcours, que nous ne faiſons qu'annoncer aujourd'hui, nous préſenterons à nos lecteurs quelques-uns des beaux morceaux qui y ſont répandus. Le mérité de M. *Thomas* pour ce genre d'ouvrage eſt ſi généralement reconnu, que nous le croyons fort au-deſſus de nos éloges.

ELOGE de *René Deſcartes*, propoſé par l'Académie Françoiſe, avec cette épigraphe:

L'éloge d'un grand homme eſt mon premier ouvrage.

A Paris, de l'Imprimerie de *Sébaſtien Jorry*, rue & vis-à-vis de la Comédie Françoiſe; 1765: avec approbation. *In*-8°. de ſoixante-dix pages.

Digitized by Google

L'Auteur eſt un jeune homme qui, comme il l'annonce par l'épigraphe, n'avoit encore donné aucun ouvrage au public. C'eſt annoncer des talens eſtimables, que de débuter par un diſcours qui peut ſoutenir la comparaiſon avec un ouvrage couronné. Nous aurons occaſion de revenir encore une fois ſur cet éloge.

NOUVELLE Bibliothéque de Littérature, d'Hiſtoire, &c. ou choix des meilleurs morceaux tirés des *ANA*, par M. *G****. A Lille, de l'Imprimerie de *J. B. Henry*, grand'place, près la rue de Tenremonde; & à Paris, chez *Durand* le neveu, rue Saint Jacques, à la Sageſſe; 1765 : avec permiſſion & privilége du Roi; 2 vol. *in*-12.

Nous croyons devoir avertir ici le Public, de ne pas ſe laiſſer tromper par le titre de ce livre. Il annonce un choix de ce qu'il y a de meilleur dans les ouvrages connus ſous le titre d'*Ana*; mais ce choix, ſi c'en eſt un, paroît être préciſément un recueil de tout ce que ces ſortes d'écrits contiennent de plus faſtidieux. On projette de donner une ſuite à cette nouvelle Bibliothéque; elle pourra être en effet très-volumineuſe, ſi on ſe propoſe de remettre ſous les yeux des lecteurs, ſans choix, ſans goût, ſans

Digitized by Google

eſprit & ſans ſel, toutes les rapſodies contenues dans l'*Art de déſopiller la rate*, dans l'*Arlequiniana* & autres ouvrages de cette eſpèce. Nous ouvrons ce recueil à la page 233, & nous y trouvons un catalogue de livres qui contient vingt deux pages; voilà ce qu'on appelle un morceau choiſi parmi les *Ana*. Tout eſt compilé dans le même goût, & c'eſt ce qui nous fait élever la voix pour garantir nos lecteurs de ces ſupercheries littéraires dont on n'eſt que trop ſouvent la dupe.

Il a paru l'année dernière deux volumes *in*-12 ſous ce titre intéreſſant : *Droits de la Religion Chrétienne & Catholique ſur le cœur de l'homme*. Ils ont été imprimés à Montauban, chez *Jean-Pierre Fontanel*, ſe vendent à Toulouſe, chez *Antoine Biroſſe*, & ſe trouvent à Paris, chez différens Libraires.

On peut dire que cet ouvrage eſt neuf par la manière dont l'Auteur y a mis en œuvre les riches matériaux qu'il a employés. Des connoiſſeurs ont loué la nobleſſe & la préciſion de ſon ſtyle, la force de ſes preuves, la clarté de ſes réponſes, & le ſpectacle auſſi touchant que majeſtueux que préſentent ſous ſa plume certains points de la Religion Chrétienne & Catholique.

Digitized by Google

Pour se convaincre de la vérité de ce jugement, il n'y a qu'à lire le premier discours sur la Religion Chrétienne en général, le second, sur l'Eglise Catholique, le sixiéme, sur les doutes élevés contre le dogme de la réalité, sections deux & trois ; & le septiéme, section trois, sur le sacrifice de l'Eucharistie.

Comme l'Auteur (M. l'Abbé *Bellet*, de l'Académie des Belles-Lettres de Montauban) ne s'est proposé que de faire *entrer la religion dans l'esprit par le cœur*, il n'en défend *la vérité qu'avec les armes de la charité* ; & c'est ainsi qu'il seroit à desirer qu'on traitât toujours les matières de controverse, quelquefois dégradées par la sécheresse & par l'aigreur de ceux qui les discutent.

Le Panégyrique de Saint *Louis*, prononcé au Louvre devant Messieurs de l'Académie Françoise par M. l'Abbé *le Cren*, Licentié en Théologie, de la Faculté de Paris, Chanoine & grand Chantre de l'Eglise & Sainte Chapelle Royale de Mortain ; se vend chez *Regnard*, Imprimeur de l'Académie Françoise, grand'salle du Palais & rue basse des Ursins.

Œuvres de Théâtre de *Launæ* ; chez

Digitized by Google

la veuve *Ducheſne*, Libraire, rue Saint Jacques; 1765: un vol. contenant *la Vérité Fabuliſte*, *le Complaiſant* & *le Pareſſeux*, Comédies, dont la ſeconde eſt reſtée au théâtre, & un recueil de cinquante fables.

On a mal à propos inſéré le Complaiſant dans les Œuvres de *Launai*. Cette pièce eſt de l'Auteur du *Fat puni*.

Les nouvells marques de protection que le Roi vient d'accorder à l'entrepriſe de la Carte générale de la France en cent ſoixante-treize feuilles, levée par ſon ordre, & les ſoins que continuent de ſe donner les Directeurs de ce grand ouvrage pour le conduire à ſa perfection, étant des garans certains de ſon mérite, & rendant ſon débit plus conſidérable que jamais, le ſieur Dupain-Triel, Ingénieur-Géographe du Roi, informe le Public qu'entr'autres ouvrages, on trouvera chez lui toutes les feuilles de cette grande Carte qui ont été publiées juſqu'à préſent. Il ſe chargera de les faire enluminer & de les mettre ſur toile de la manière la plus commode. Il fera auſſi des envois en province. Sa demeure eſt dans la maiſon de M^e *Perron*, Notaire, ſur le pont du petit Châtelet à Paris.

Plaidoyers & Mémoires, contenant

Digitized by Google

des queſtions intéreſſantes, tant en matières civiles, canoniques & criminelles, que de police & de commerce ; avec les jugemens & leurs motifs ſommaires, & pluſieurs diſcours ſur différentes matières, ſoit de droit public, ſoit d'hiſtoire. Par M. *Mannory*, ancien Avocat au Parlement. Tome XIV & XV. A Paris, chez *Claude Hériſſant*, Libraire-Imprimeur, rue Neuve-Notre-Dame, à la croix d'or ; *in*-12.

Cette collection, qui ſe continue ſous les yeux de l'Auteur, eſt digne de ſa grande célébrité. Peut-être eſt il ſans exemple, qu'un ſeul Avocat ait eu à traiter un auſſi grand nombre de queſtions, auſſi oppoſées entre elles, auſſi piquantes, auſſi neuves, auſſi curieuſes que celles qui forment ce recueil, dont nous avons annoncé dans le temps les volumes précédens. Il réunit la variété à la ſolidité. Chaque matière y eſt traitée à fonds, & pluſieurs même ne l'avoient jamais été auparavant. Chaque volume offre une dédicace particulière. Le XV, dédié aux Curés de Paris, renferme pluſieurs queſtions bénéficiales & canoniques, approfondies & diſcutées. C'eſt toujours la manière de l'Auteur, c'eſt à-dire, une éloquence vive & facile, un ſtyle pur & clair, des faits nettement expoſés, des moyens heureuſement offerts, & par-

Digitized by Google

tout l'élégance de l'homme de lettres unie à la ſcience du Juriſconſulte.

TRAITÉ des Couleurs pour la Peinture en émail & ſur la porcelaine, précédé de l'art de peindre ſur l'émail, & ſuivi de pluſieurs Mémoires ſur différens ſujets intéreſſans, tels que le travail de la porcelaine, l'art du ſtuccateur, la manière d'exécuter les camées & les autres pierres figurées, le moyen de perfectionner la compoſition du verre blanc & le travail des glaces, &c. ouvrage poſthume de M. *D'ARCLAI DE MONTAMY*, premier Maître d'Hôtel de *S. A. S. Monſeigneur le Duc d'Orléans*, premier Prince du Sang. A Paris, chez *G. Cavelier*, Libraire, rue Saint Jacques, au lys d'or; 1765 : avec approbation & privilége du Roi ; vol. *in*-12.

Cette production utile eſt le fruit d'une application de pluſieurs années à des expériences délicates & ingénieuſes: elle prouve combien il eſt intéreſſant pour le progrès des arts que des hommes ſupérieurs s'en occupent. Ceux qui n'apportent que des yeux & des mains dans l'exercice des différentes profeſſions, peuvent, par des talens naturels, exécuter les choſes connues avec plus ou moins d'adreſſe & mériter la qua-

Digitized by Google

lification d'habiles ; mais c'eſt aux lumières de l'eſprit, c'eſt à la raiſon qu'on devra toujours l'élevation des arts au-deſſus du niveau, où des travaux précédens les avoient portés. Ici les procédés, les diverſes manipulations ſont toujours éclairés par les principes de la phyſique & de la chymie, qui en eſt une partie ſi agréable & ſi eſſentielle ; la diction eſt par-tout claire, préciſe, & l'on croit opérer en liſant ce qui eſt dit des opérations. L'éditeur, M. *Diderot*, a mis à la tête de l'ouvrage de M. *de Montamy* une expoſition abrégée de l'art de peindre en émail, dont il avoit donné une ſi belle deſcription dans l'Encyclopédie au mot *Email:* on y traite de toutes les difficultés que l'on rencontre dans cette peinture ; mais on n'y fait pas mention du moyen de les applanir, parce qu'ils n'étoient pas encore trouvés alors. Il convient, malgré toute ſon attention, qu'il n'a pu donner que les principales manœuvres de la peinture en émail. Il y a des choſes qu'on ne peut point écrire, & qui ſont une affaire d'expérience & de génie ; c'eſt à la deſcription touchante que M. *Diderot* a faite dans l'Encyclopédie, des peines & des embarras des artiſtes, qu'on doit principalement la réſolution qu'avoit priſe M. *de Montamy*, de rendre ſes expériences publiques dans le traité

Digitized by Google

qu'on met aujour, après la mort de l'Auteur, pour remplir ſes dernieres volontés. Son goût pour les ſciences & ſes qualités perſonnelles ſont conſacrés dans un court éloge à la tête de cet ouvrage.

OBSERVATIONS hiſtoriques & géographiques ſur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube & du Pont-Euxin. Par M. *DE PEYSSONNEL*, ci-devant Conſul pour SA MAJESTÉ auprès du Khan des Tartares, puis Conſul Général dans le Royaume de Candie, aujourd'hui Conſul à Smyrne, Correſpondant de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, & Aſſocié libre de celle de Marſeille. Volume *in*-4°, avec carte & figures en taille-douce. A Paris, chez *N. M. Tillard*, Libraire; 1765 : avec approbation & privilége du Roi.

Cet ouvrage, qu'on préſente au Public, contient trois parties également curieuſes & intéreſſantes. La première eſt une diſſertation en forme de diſcours préliminaire ſur l'origine de la langue Sclavone, de toutes les langues vivantes la plus étendue, puiſqu'elle eſt commune à plus de quarante nations actuellement exiſtantes; on la parle principalement en Moſcovie, en Pologne, en Bohême, en Siléſie; & tous les ſavans

Digitized by Google

de ces divers pays prendront l'intérêt le plus vif à la lecture de ce discours. La seconde partie est ce qui donne le titre à l'ouvrage. Il n'y a point de peuples en Europe qui n'apprenne à connoître son origine en lisant ces *Observations*. Elles contiennent des recherches profondes, mais lumineuses, sur des matières qui jusqu'à présent avoient été peu éclaircies. Les commencemens de toutes nos histoires étoient couverts de ténébres ; ils semblent sortir de cette obscurité dans les *Observations historiques* ; & les lecteurs qui reviendront sur cet ancien cahos, les Ecrivains qui chercheront à le débrouiller n'auront plus qu'à se laisser conduire par la lumière que leur présente M. de *Peyssonnel*. Il marque à toutes ces nations le lieu de leur naissance & l'époque de leur origine ; & nous n'avons aucun ouvrage qui offre des connoissances aussi certaines sur ces deux points d'histoire & de géographie. La troisiéme partie est un voyage fait à Magnésie, à Thyatire & à Sardes, &c. avec une relation de tout ce qu'il y a de plus curieux en monumens antiques, inscriptions, médailles, dont plusieurs n'étoient pas encore connus. Cette partie est une des plus intéressantes relations de voyages qui ayent paru depuis très-long-temps, & en même

Digitized by Google

temps une des plus curieuſes & des plus ſavantes. Pour ne rien laiſſer à deſirer ſur cet article, on n'a négligé ni ſoins ni dépenſes dans la partie typographique. L'ouvrage eſt enrichi de planches très-bien gravées, qui repréſentent les monumens les plus dignes de l'attention des voyageurs & de la curioſité des lecteurs. Le livre eſt imprimé ſur de très-beau papier & en fort beaux caractères; les ſoins de la typographie répondent au mérite littéraire de l'ouvrage.

LETTRE ſur les voies Romaines de la Province de Guyenne, & ſur quelques parties de ces anciens chemins que l'on y trouve encore.

J'AI vu, Monſieur, avec plaiſir ce que vous avez raſſemblé ſur les voies romaines des Provinces de la Gaule, traités particuliers, morceaux détachés, pièces diſperſées, ouvrages académiques, où l'on voit la direction de ces anciens chemins, & ce qui en reſte encore. Comme vous n'avez rien trouvé ſur la Guyenne, je me ſuis chargé de vous procurer ce que je pouvois

Digitized by Google

à ce ſujet. J'ai envoyé à MM. les Ingénieurs des généralités de Bordeaux, de Montauban & d'Auch, une indication ſuivie des voies romaines qui partoient de ces trois Villes, & je les ai prié de vouloir bien me dire s'il en reſtoit encore quelques veſtiges. Ces indications que je vais tranſcrire (avant les réponſes de ces Meſſieurs), font voir la correſpondance de l'ancienne & de la nouvelle géographie par rapport à la grande Province de Guyenne, nommée autrefois Aquitaine, laquelle étoit, comme vous le ſçavez, encore plus étendue que la Guyenne ne l'eſt aujourd'hui.

De Bordeaux partoient quatre voies romaines, deux vers le nord, & deux vers le midi.

La première alloit par *Burgus*, Bourg ſur la Dordogne; à *Blavia*, Blaye; *Tamnum*, Talmont; *Novioregum*, Royan. De ces deux dernières Villes, deux routes conduiſoient également à *Mediolanum-Santonum*, Saintes.

La ſeconde voie de Bordeaux vers le nord, alloit à Perigueux, par *Varadetum*, Vaires; *Corterate*, Coutras; *Ca..o.* (La table Théodoſienne ou de Peutinger qui marque ce nom eſt ici complette, & l'on croit que ce lieu répond à Counazat.) En-

Digitized by Google

fin, on arrivoit de *Vesunna - Petrocoriorum*, Perigueux. De cette Ville partoient trois autres voies : l'une alloit au nord, à *Augustoritum ou Lemovices*, Limoges. La seconde vers l'occident, à *Mediolanum-Santonum* Saintes, par *Sarrum* Charmans, & *Condate* Coignac. La troisiéme ou la quatriéme voie de Perigueux, en comptant celle de Bordeaux, alloit au midi, & passoit par *Diolindum*, le Linde près la Dordogne ; *Trajectus*, Pontoux : de là une voie alloit à *Divona - Cadurcorum*, Cahors ; & celle qui conduisoit plus directement au midi, passoit par *Excisum*, Ville neuve d'Agenois ; *Aginnum*, Agen ; *Lactora*, Leictoure ; d'où l'on alloit d'un côté à *Tolosa*, Toulouse ; & de l'autre à *Climberis-Auscíorum*, Auch.

La troisiéme voie qui sortoit de Bordeaux vers le midi & qui étoit le grand chemin pour Toulouse, comme il paroît par l'ancien Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, passoit par *Stomata*, débouchement de quelque ruisseau que les Grecs appelloient *Stoma* ; par *Sirio*, le pont du Siron ; *Cossio-Vasatum*, Bazas, *tres Arbores*, qui étoit une mutation ou lieu de relais ; *Oscineium*, Esquiés ; *Oppidum-Sotiatum*, Sos, *Elusa*, Eause ; *Vanesia*, le passage de la Baise ; *Climberis* ou *Augusta-*

Digitized by Google

Auſciorum, Auch, &c. juſqu'à Toulouſe: cette dernière voie appartient en partie à la généralité d'Auch.

On peut encore obſerver que de *Sirio* il y avoit une route à *Aginnum*, Agen; par *Alingo*, Langon; *Uſſubium*, Urs; *Fines*, lieu inconnu. Cette voie étoit une fois plus courte de Bordeaux à Agen, que celle qui eſt indiquée ci-devant.

La quatriéme voie qui alloit encore de Bordeaux vers le midi, paſſoit par un lieu inconnu que l'on croit avoir été aux environs du village de Seſtas: de là il y avoit deux voies qui ſe croiſoient pour aller toutes deux à *Aquæ Tarbellicæ*, Acqs ou Dax. L'une paſſoit par *Boii* ou *Boates*, tête de Buch; *Loſa*, Leche; *Segoſa*, Eſcouſſé; d'où l'on arrivoit par *Moſconnum*, lieu aujourd'hui inconnu, à *Aquæ Tarbellicæ*, Acqs ou Dax. L'autre voie de Bordeaux à cette dernière & même ville, paſſoit par *Salomacum*, Sales; *Tellonum*, lieu inconnu à l'entrée de Marenſin, après quoi cette voie croiſoit l'autre pour aller gagner plus près de la mer *Cocoſa*, Capitale d'un petit peuple dont Céſar a parlé, mais qui eſt aujourd'hui inconnu; d'où l'on gagnoit enſuite *Aquæ Tarbellicæ*, Acqs ou Dax.

Sur ces anciennes routes de Bordeaux, ou plutôt ſur les reſtes que l'on en peut

Digitized by Google

reconnoître 1800 ans après leur construction, voici l'extrait de la lettre de M. *Tardif*, Ingénieur en chef de la généralité de Bordeaux, en date du 31 Mars 1765.

Les restes d'anciens chemins romains qu'on peut trouver dans cette généralité, sont bien peu considérables, & en petit nombre. Les plus remarquables sont :

1°. Le chemin de *Lavie*, qui ne peut être dérivé que du mot latin *Via*, traverse en ligne droite le marais de Monferrand, dans la direction à peu près de Bordeaux à Bourg & à Blaye. On ne le reconnoît que dans ce marais, où il peut avoir 700 à 800 toises de longueur, sans aucune apparence ni vestige devant & après : il est formé par un rapport de petits cailloux ou graviers, & est très-solide.

2°. Le chemin appellé dans le pays la *Tenereſe*, & qui conduit de Barbaste & de Lavardac sur la rivière de Baise, vers la ville du Port Sainte-Marie, sur la Garonne. Il n'en reste plus qu'une longueur de 700 toises après Lavardac, dont j'ai profité pour faire partie d'un nouveau chemin, que nous faisons actuellement pour la communication des routes de Bordeaux à Toulouse & à Auch. Cette partie d'ancien chemin est faite en graviers comme le précédent.

3°. Le chemin de César, appellé dans

Digitized by Google

le pays le *Carmine ferade* ou chemin feré, qui va d'Eguillon sur la Garonne, à Villeneuve d'Agénois, sur le Lot. Les restes de cet ancien chemin se trouvent & se font remarquer facilement dans la plus grande partie de la distance entre ces deux villes; & je compte en profiter pour la confection d'un nouveau chemin demandé par les habitans du Pays. Il a été aussi formé avec du gravier, & il en reste encore des parties très-considérables, que les voyageurs suivent.

4°. Près le commencement du bassin d'Arcachon, dans les grandes Landes de Bordeaux, j'ai remarqué des vestiges d'un ancien chemin, qui suit à peu près la direction de Bordeaux à la tête de Buch. Les habitans du pays que j'ai questionnés, n'ont pu me rien dire sur l'ancienneté de ce chemin, qui est actuellement interrompu, & que je n'ai pas suivi dans toutes les parties qui en restent, & se perdent de part & d'autre dans les landes.

Voilà tous les vestiges d'anciens chemins qu'on retrouve dans cette généralité. On y voit peu d'antiquités, si ce n'est à Perigueux une tour ancienne, nommée la *Vezune*, & qu'on dit avoir été un Temple dédié à Mars, & les restes d'un Amphithéâtre. On voit encore dans un des fauxbourgs de Bordeaux les restes d'un au-

Digitized by Google

tre ancien Amphithéâtre, étendu & fort élevé, qu'on appelle le palais Galien.

Après vous avoir donné, Monsieur, les observations que j'ai reçues de Bordeaux, je passe à ce qui regarde la généralité de Montauban, dont dépend la partie orientale de la Guyenne, & d'abord voici l'indication des voies romaines, avec les noms des endroits d'aujourd'hui par où elles passoient.

A peu de distance de Montauban, ville non anciennne, étoit une voie romaine venant de Toulouse, & qui alloit par *Cosa*, Coz, à *Divona Cadurcorum*, Cahors. De cette ville partoient deux autres voies; l'une alloit au Nord-Ouest par *Trajectum*, le passage de la Dordogne; *Diolindum*, la Linde, *Vesunna Petrocoriorum*, Perigueux, jusqu'à *Augustoritum* ou *Lemovices*, Limoges. L'autre voie de Cahors à l'orient, passoit par *Varadetum*, que M. d'*Anville* croit répondre à Varaie, & *Carentomagus*, lieu inconnu, jusqu'à *Segodunum Rutenorum*, Rodès. De cette dernière ville partoient deux autres voies, dont la premiere alloit à *Anderitum Gabalorum*, Javols, capitale des anciens Peuples du Gévaudan; & la seconde alloit à *Lutera*, Lodève; en passant par *Condatomagus*, lieu inconnu, mais qui devoit être peu éloigné des Monts Céven-

Digitized by Google

nes, & à quelque confluent de rivière, comme l'indique ſon nom gaulois.

Voici à ce ſujet l'extrait de la lettre de M. *Boeſnier*, Ingénieur en chef de la généralité de Motauban, en date du 13 Mars de cette année.

« Le *Varadetum* ſe doit traduire par » Varaire, au lieu de Varaie. Ce lieu eſt un » village ſur cette direction, qui porte encore, ainſi que ſon Seigneur, le nom de » Varaire. Pour le *Carentomagus* de la même » voie, rien n'indique actuellement ſur les » lieux celui qui peut le repréſenter aujourd'hui.

» Le *Javols*, ancienne Capitale des » Peuples du Gévaudan, paroîtroit aſſez » être la ville appellée actuellement Marvejols. Je n'ai pas trouvé pour le *Condatomagus* plus de renſeignemens que pour « le *Carentomagus*.

» Sur les directions de ces différentes » voies, on ne trouve actuellement aucun » veſtige de voies romaines. Il y a bien » encore un chemin qui ſert même au paſſage des troupes, & qui de Cahors paſſe » à Varaire, & va gagner Ville Franche de » Rouergue. Mais le chemin aſſez mauvais, ne préſente aucun reſte de travaux » anciens.

» Tout ce que je connois dans la généralité, eſt la direction de Rhodès vers Albi,

Digitized by Google

» où l'on trouve dans plusieurs parties d'an-
» ciennes chaussées, qu'on croit être de
» même date que toutes celles appellées
» *Brune-haut*. Encore n'en trouve-ton que
» de distance en distance, des morceaux
» de 100, 200 & 300 toises. Dans un nou-
» veau projet que je viens d'être chargé
» de faire, je me sers de quelques-unes
» de ces parties de chaussées.

» Il y a encore d'autres anciens lam-
» beaux de chaussées anciennes sur le Lar-
» zac, qui est une montagne entre Milhau
» & Lodève, dont le sommet de quinze
» à vingt lieues de circonférence, est une
» plaine aride, avec beaucoup de rochers,
» & cependant assez habitée. Les plus re-
» marquables de ces lambeaux sont entre
» la Cavalerie & Nant : on les appelle dans
» le pays chaussées de *César*. Elles sont trop
» courtes pour deviner par elles seules à
» quelles voies elles appartenoient».

Voilà, Monsieur, tout ce que je puis vous procurer pour le présent, n'ayant encore rien reçu de la généralité d'Auch, & de Pau, qui comprennent la Guyenne méridionale, ou la Gascogne. Si vous faites réflexion que ce qu'on nous a mandé de l'état présent des voies romaines de cette Province, se réduit à peu de chose, vous aurez lieu de vous écrier avec Ovide, *tempus*

Digitized by Google

pus edax rerum, &c. Votre curiosité saura à quoi s'en tenir.

On espére donner au mois de Décembre une seconde lettre sur le même sujet.

Je suis, &c.

LETTRE à l'Auteur du Mercure, sur un prétendu plagiat.

IL a paru contre moi, Monsieur, dans la feuille de l'*Avant-Coureur* du 2 Septembre un libelle de la façon du sieur *Silvy*. Cet homme m'accuse avec une hardiesse sans exemple d'avoir inséré *par extrait* dans mes observations sur l'architecture un manuscrit qu'il m'avoit confié, & dont il est l'auteur. Je vais répondre à cette imputation : voici le fait.

Il y a sept ou huit ans que le sieur *Silvy* me communiqua un manuscrit sur l'architecture, en me priant de lui donner une forme qui pût le rendre digne de l'impression. Sa situation étoit alors très-malheureuse ; la pitié que j'eus de son état me détermina à me charger de refondre son manuscrit, qui n'étoit pas présentable. Il s'agissoit d'assimiler les proportions des bâtimens aux accords de la musique, je

Digitized by Google

trouvai un système bisarre, inconséquent, noyé dans un cahos de phrases inintelligibles & d'expressions impropres, comme il arrive à tout homme qui n'est point en habitude d'écrire ; il falloit non seulement mettre du ſtyle, mais changer presqu'entièrement le fond.

Le Sr *Silvy* crut m'intéresser en me présentant une convention qui m'attribuoit une partie du produit de l'ouvrage. Je signai sans espérances, & uniquement pour ne le point mortifier par mon refus. Après un mois ou deux de travail, je reconnus que mes peines étoient inutiles, que la stérilité du fond l'emportoit sur mes efforts. Je remis au Sr *Silvy* son manuscrit avec tout ce que j'avois essayé de composer pour lui faire plaisir, je l'exhortai à tirer de tout ce fatras le parti qu'il pourroit, ne voulant plus absolument m'en mêler, & depuis ce moment je n'avois plus entendu parler du Sr *Silvy*.

Présentement cet homme, à qui je n'avois voulu que rendre service, & à qui j'ai prouvé le peu de cas que je faisois de ses papiers en les lui remettant, ose soutenir que dans mes observations sur l'architecture, j'ai pillé son manuscrit, ce manuscrit dont un laps de temps de sept ou huit années, & mille occupations qui font ve-

nues à la traverse, m'avoient laissé à peine un souvenir confus, cemanuscrit que personne ne connoît, & auquel on est bien le maître de faire dire tout ce qu'on voudra, ce manuscrit qui, s'il valoit quelque chose, seroit imprimé il y a long-temps.

En vérité c'est abuser de la crédulité publique, que d'avancer de pareilles absurdités. Je lui déclare donc qu'il est faux que j'aie fait aucun usage de son manuscrit que j'avois entièrement perdu de vue, & que son accusation sans preuve, dénuée même de toute vraisemblance, est une calomnie atroce.

Ce même homme s'avise à cette occasion d'invectiver contre l'essai sur l'architecture que je donnai il y a douze ans. S'il étoit instruit, il sauroit que cet essai n'a point été pris dans M. de *Cordemoi*, quoique l'usage de ses principes y soit annoncé; il sauroit que j'ai répondu à M. *Frailier* de son vivant, & que ma réponse a l'écrit anonyme qu'il attribue à M. *Briseux*, ne fut retardée qu'autant de temps qu'il en fallut pour l'imprimer.

Les gens de lettres seroient bien à plaindre, si leur réputation dépendoit d'imputations aussi dépourvues de fondement que témérairement hasardées.

J'ai l'honneur, &c. *L'Abbé* LAUGIER.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

Séance publique de l'Académie des Belles-Lettres de MONTAUBAN.

L'ACADÉMIE des Belles-Lettres de Montauban a célébré, suivant son usage, la fête de *Saint Louis*, en assistant le matin à une Messe qui a été suivie de l'*Exaudiat* pour le Roi, & du Panégyrique du Saint, prononcé par M. l'Abbé *de la Tour*, l'un des Académiciens.

L'après-midi l'Académie a tenu son assemblée publique dans la salle de l'Hôtel de Ville ; & M. l'Abbé *de Verthamont*, Directeur de quartier, a ouvert la séance par un discours sur l'*art de cultiver l'esprit.*

M. *de Bernoi* a lu ensuite un discours sur *les caractères* odieux *de la jalousie.*

M. *de Saint-Hubert*, Chevalier de Saint Louis, a récité des vers, où il a ingénieusement rétracté le serment qu'il avoit fait de ne plus s'adonner à la poésie.

Digitized by Google

M. l'Abbé *Bellet*, après avoir adreſſé à M. *de Saint Hubert* des vers deſtinés à le confirmer dans ſa nouvelle réſolution, a lu des *obſervations* apologétiques ſur les *Académies de Province*.

M. *de Bernoi* a fait part à la Compagnie de *ſtances morales* envoyées pour tribut à l'Académie par M. le Chevalier *de Malartie*, l'un des Académiciens.

M. l'Abbé *de la Tour* a lu une diſſertation, où il examine ſi l'on peut dire que l'art dramatique *purge les paſſions*, & il s'eſt décidé pour la négative.

M. *de Bernoi* a récité une *épître aux gens de lettres*, & M. *de Saint-Hubert* des vers adreſſés aux Dames ſur *les dangers de l'oiſiveté*.

Enfin, après la lecture du programme ſuivant, le R. P. *Boſchus*, de la Doctrine Chrétienne, l'un des Profeſſeurs de Philoſophie du Collége de Brive, & de la Société Royale d'Agriculture du Limoſin, s'étant trouvé préſent à l'aſſemblée, il s'eſt déclaré l'auteur du diſcours couronné; ſon ouvrage a été lu par M. *Tenlieres*, & le Public y a généralement applaudi.

L'Académie diſtribuera, le 25 Août prochain, fête de *Saint Louis*, un prix d'éloquence fondé par M. *de la Tour*,

Digitized by Google

Doyen de l'Eglise Cathédrale, l'un des trente de la même Académie, qu'elle a destiné à un discours, dont le sujet sera pour l'année 1766 :

Est-il utile à la société que le cœur de l'homme soit un mystère ?

conformément à ces paroles de l'écriture : *Pravum est cor omnium & inscrutabile ; quis cognoscet illud ?* Jérém. XVII, 6.

Ce prix est une médaille d'or de la valeur de deux cens cinquante livres, portant d'un côté les armes de l'Académie, avec ces paroles dans l'exergue : *Academia Montalbanensis fundata auspice Ludovico XV, P. P. P. F. A. imperii anno XXIX ;* & sur le revers ces mots renfermés dans une couronne de lauriers : *Ex munificentiâ viri Academici D. D. Bertrandi* de la Tour, *Decani Eccles. Montalb. M. DCC. LXIII.*

Les Auteurs sont avertis de s'attacher à bien prendre le sens du sujet qui leur est proposé, d'éviter le ton de déclamateur, de ne point s'écarter de leur plan, & d'en remplir toutes les parties avec justesse & avec précision.

Les discours ne seront tout au plus que de demi-heure de lecture, & finiront par une courte prière à Jesus-Christ.

On n'en recevra aucun qui n'ait une

Digitized by Google

approbation signée de deux Docteurs en Théologie.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs ouvrages, mais seulement une marque ou paraphe, avec un passage de l'écriture sainte ou d'un Père de l'Eglise, qu'on écrira aussi sur le registre du Secrétaire de l'Académie.

Ils feront remettre leurs ouvrages par tout le mois de Mai prochain, entre les mains de M. *de Bernoi*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, en sa maison, rue Montmurat, ou, en son absence, à M. l'Abbé *Bellet*, en sa maison, rue Cour-de-Toulouse.

Le prix ne sera délivré à aucun qu'il ne se nomme & qu'il ne se présente en personne, ou par Procureur, pour le recevoir & signer le discours.

Les Auteurs sont priés d'adresser à M. le Secrétaire trois copies bien lisibles de leurs ouvrages, & d'affranchir les paquets qui seront envoyés par la poste.

Le prix d'éloquence de cette année a été adjugé au discours qui a pour sentence : *Ve duplici corde*. Eccl. 11, 14.

Le discours qui a pour sentence : *Fraude perit virtus*, a eu l'*accessit* de ce prix.

Digitized by Google

SÉANCE publique de l'Académie d'AMIENS.

L'ACADÉMIE des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens célébra le 25 Août la Fête de *Saint Louis*, dont le Panégyrique fut prononcé par M. l'Abbé *Leger*, Diacre du Diocèse d'Amiens.

La séance publique fut ouverte par M. *Baron*, Directeur & Secrétaire, qui parla sur *les difficultés générales & particulières qui ont retardé la publication du recueil des ouvrages de l'Académie.*

M. l'Abbé *de Richery*, Chanoine d'Amiens, nouveau Récipiendaire, fit son remercîment par un discours dont le sujet principal étoit *l'influence du sentiment sur les vertus & les talens.* M. *Baron* y répondit au nom de la Compagnie.

Les autres ouvrages qui remplirent la séance furent *un essai sur le goût* par M. *d'Esmery;* la préface d'un ouvrage de M. *Marteau, sur la fièvre milliaire*, & une observation d'histoire naturelle de M. *Sellier, sur la pierre de Morte-mer*, village entre Mondidier & Compiegne.

L'Académie n'ayant reçu aucun ouvrage sur le sujet qu'elle avoit proposé, annonce

Digitized by Google

pour celui du prix qu'elle doit distribuer en 1766 :

Quel a été dans la Province de Picardie l'état des sciences, des lettres & des arts depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à l'institution de l'Académie ?

Comme ce sujet est aussi vaste qu'important, elle donnera deux médailles d'or, chacune valant 300 l. à l'Auteur qui l'aura mieux rempli dans toute son étendue.

Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au premier Juin exclusivement : ils seront adressés, franc de port, à M. *Baron*, Secrétaire perpétuel de l'Académie à Amiens.

M. *Sellier*, de l'Académie d'Amiens, qui tient dans cette ville une école des arts, en a distribué les prix qui ont été remportés.

Pour la géométrie, par MM. *de Meaux*, *Boquillon*, *Paubon* & *Parmentier*.

Pour le dessein des étoffes, par M. *le Blond*.

Pour l'architecture, par MM. *Desmarets* & *de Ouarci*.

Pour le dessein & le calcul, par MM. *Ducroc*, *Pédot* & *Jolibois*.

Digitized by Google

SÉANCE publique de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de BESANÇON, *du 24 Août 1765.*

L'ACADÉMIE, après avoir assisté le matin dans l'Eglise des PP. Carmes à une Messe en Musique, & au Panégyrique de *Saint Louis*, prononcé par le *P. Lamouille*, Carme-déchaussé, tint l'après-midi une séance publique pour la distribution des prix, à laquelle M. le Duc de *Randan*, M. de la *Corée* assistèrent en qualité de Directeurs nés de l'Académie.

Cette séance fut ouverte par un discours de M. *Rougnon*, Professeur en Médecine de l'Université de cette ville, & Vice-Président de l'Académie, dans lequel il exposa les motifs qui avoient engagé à réserver le prix de l'éloquence & des arts. Il annonça ensuite que le prix de l'érudition avoit été partagé entre les dissertations n°. 2 & 3. Le P. *Sornet*, Bénédictin de l'Abbaye de Saint Vincent de Besançon, fut reconnu l'auteur du n°. 2; & M. *Perruiot*, Maire de la ville de Baume, du n°. 3. M. *Rougnon* déclara que l'*accessit* avoit été adjugé à la dissertation n°. pre-

Digitized by Google

mier, dont le P. *Coudret*, Prieur des Bénédictins de Saint-Ferjeux, près de Besançon, fut reconnu l'auteur. Après la lecture des dissertations couronnées, on termina la séance par l'annonce des sujets proposés pour les prix de 1766.

L'Académie fera la distribution des prix le 24 Août 1766.

Le premier prix, fondé par M. le Duc DE *TALLARD*, est destiné pour l'éloquence : il consiste en une médaille d'or de la valeur de trois cents cinquante livres. Le sujet du discours sera :

Il importe autant aux nations qu'aux particuliers d'avoir une bonne réputation.

L'Académie ayant réservé le prix d'éloquence de 1765, en aura deux du même genre à distribuer en 1766.

Le second prix, également fondé par feu M. le Duc DE *TALLARD*, est destiné pour l'érudition : il consiste en une médaille d'or de la valeur de deux cents cinquante livres. L'Académie propose pour sujet de la dissertation :

Ce qu'étoient les anciens Preux ?

La dissertation doit être d'environ trois quarts d'heure de lecture, sans y compren-

Digitized by Google

dre le chapitre des preuves. Les Auteurs qui emploieront des chartes non encore imprimées, auront soin de les produire en entier, pour mettre l'Académie en état de mieux apprécier les preuves qui en résulteront.

Le troisiéme prix, fondé par la *ville de Besançon*, est destiné pour les arts : il consiste en une médaille d'or de la valeur de deux cents livres. Le sujet du Mémoire sera :

La manière la moins onéreuse de fabriquer du salpêtre en Franche-Comté.

Les Auteurs qui se prévaudront de la pratique des pays voisins, sont avertis d'en détailler les procédés & d'en constater les résultats avec exactitude.

L'Académie n'ayant pas trouvé ses vues entièrement remplies dans la multiplicité des ouvrages qui ont concouru sur le sujet proposé pour 1765, elle a jugé à propos de réserver le prix de cette année, de même que le prix déja réservé de 1764. L'importance du sujet l'a déterminée à le proposer de nouveau avec plus d'étendue ; & ce qu'elle desire pour l'intérêt des Citoyens de Besançon, l'émulation des concurrens le lui fait espérer. Elle demande donc encore :

Digitized by Google

La meilleure manière d'assurer (par quelque moyen que ce soit) *le flottage des bois destinés au chauffage de la ville de Besançon?*

Les ouvrages qui ont concouru cette année seront encore admis au concours de l'année prochaine, avec les changemens que les Auteurs estimeront convenables : on leur recommande de combiner avec plus d'attention la possibilité, la solidité & l'économie ; & comme ils paroissent n'avoir pas assez connu ou observé le local, ils doivent considérer,

1°. Que le port de Rivotte a trois cens toises de longueur depuis le rocher qui fait saillie dans la rivière de Doubs jusqu'au glacis de la ville, où le port se termine.

2°. Que le Doubs a cinquante-cinq toises de largeur entre le port & la rivière opposée, que l'on appelle *les prés de Vaux*, vers lesquels le cours de cette rivière la porte plus naturellement.

3°. Qu'il faut sur-tout se prémunir contre le ravage des glaces & la violence des vents resserrés par les montagnes près de Besançon.

4°. Que dans le lit de la rivière, entre le port & *les prés de Vaux*, on découvre une chaîne de rochers contigus, mais plus sensible du côté des *prés de Vaux*.

Digitized by Google

5°. Que ces rochers ſont recouverts d'une vaſe aſſez mouvante, dont l'épaiſſeur eſt de trois, ſept ou huit pieds dans différens endroits.

Les Auteurs qui travailleront pour les différens ſujets que l'Académie propoſe, ne mettront point leurs noms à leurs ouvrages, mais ſeulement une deviſe ou ſentence. Ils la répéteront dans un billet cacheté & attaché à la pièce ; ce billet contiendra leurs noms & leurs adreſſes. Les ouvrages ſeront envoyés, francs de port, à M. *Binetruy de Grandfontaine*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, avant le premier de Mai 1766. Les Auteurs qui ſe feront connoître par eux-mêmes, ou par leurs amis, ſeront exclus du concours.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

LE ſieur *Rouſſelot*, Chirurgien Privilégié à Paris, après s'être long-temps appliqué à la découverte d'un remède contre les cancers & autres maladies cancéreuſes, eſt enfin parvenu, à force de travail & de recherche, à découvrir le remède annoncé dans le premier volume de Juillet dernier, page 178. Les expériences qu'a fait le ſieur *Rouſſelot* n'ayant eu pour objet que le bien & l'utilité publique, il n'a plus craint de traiter différens malades ſous les yeux des plus habiles Chirurgiens, auxquels il a de bonne foi déclaré la compoſition de ſes remèdes; mais quelques-uns d'entre eux n'ayant pas généralement approuvé ſa méthode, malgré les ſuccès qu'elle a toujours eus, le ſieur *Rouſſelot* s'eſt déterminé à demander à l'Ecole de Chirurgie des Com-

Digitized by Google

missaires pour l'examen de son remède & en même temps pour sa rectification, s'il en étoit susceptible. Cette Ecole, sur la requisition du sieur *Rousselot*, lui a nommé des Commissaires, l'un desquels lui a confié le soin d'une malade à l'article de la mort, attaquée d'un cancer à la mammelle le plus caractérisé ; le sieur *Rousselot* l'a entrepris, quoique, pour ainsi dire, expirante le 4 Août dernier, & l'a traitée depuis ce temps avec plus de succès qu'il n'osoit même l'espérer : indépendamment de cette première démarche, le sieur *Rousselot*, par ordre de la Cour, s'est adressé à la Faculté de Médecine de Paris, à qui il a demandé, par un Mémoire présenté à cet effet, des Commissaires pour l'examen du même remède & des malades de l'espèce dont il s'agit, pour faire authentiquement ses expériences & profiter des lumières de ses Juges, afin d'ajouter à ce remède les degrés de perfection dont il sera susceptible.

La Faculté de Médecine de Paris, assemblée le 19 Septembre 1765, a vu avec plaisir le zèle & la confiance du sieur *Rousselot*, & lui a en conséquence nommé pour Commissaires cinq de ses Docteurs, savoir, MM. *Dionis*, *Bellot*, *Dubourg*, *Grandclas* & *Partier*, lesquels ont été chargés d'examiner avec attention le remède pro-

Digitized by Google

posé, de constater l'état des malades attaqués de cancer traités par le sieur *Rousselot*, de voir les progrès de la cure, de suivre le traitement avec exactitude, pour du tout être dressé procès-verbal, & sur le compte rendu à la Faculté de Médecine, être par elle décidé ce qui seroit jugé convenable.

En attendant cette décision, le sieur *Rousselot* donne avis au Public qu'il s'offre de traiter indistinctement, & toujours sous les yeux de Messieurs les Commissaires de la Faculté de Médecine, toutes les personnes attaquées de cancers, ulcéres & de toute espèce de maladies cancéreuses. Le sieur *Rousselot* ne prétends rien exiger de ses cures jusqu'au moment de la décision de la Faculté. Son adresse est toujours rue des Orties, bute Saint Roch, la première porte-cochère en entrant par la rue Sainte Anne.

LETTRE à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure de France.

MONSIEUR,

JE vous prie d'annoncer, dans l'article de la Chirurgie du Mercure de France,

Digitized by Google

l'article ſuivant, concernant M. le Chevalier *Taylor*, célèbre Chirurgien Oculiſte, vous offrant le même ſervice dans les Affiches de Lyon, dont j'ai la direction: vous obligerez celui qui eſt avec la plus parfaite conſidération,

MONSIEUR,

Votre très-humble ſerviteur,

DELAROCHE, Imprimeur-Libraire du Clergé, du Gouvernement, de la Ville, des Académies & des Colléges de Lyon, aux halles de la Grenette.

Lyon, le 11 *Août* 1765.

Depuis quelque temps toutes les Gazettes Françoiſes retentiſſent du nom du Chevalier *Taylor*, ſi connu déja dans toutes les Cours de l'Europe, par ſa pratique conſtante dans les maladies des yeux, & par les ſuccès multipliés qu'il a eus depuis pluſieurs années dans le talent qui le rend cher à l'humanité. Les titres flatteurs dont tant de Têtes couronnées l'ont honoré, les marques de bienveillance qu'elles lui ont accordées, & dernièrement le titre dont l'a décoré le Roi *STANISLAS* de Pologne, comme ci-devant *Auguſte III*, Roi de Pologne, ſont un témoignage authentique de la ſupériorité de ſes talens. Ce qui augmente beaucoup la confiance du Public en lui, c'eſt que les Membres les plus diſtin-

Digitized by Google

gués des Facultés ne le quittent jamais, lui font l'accueil le plus affectueux, & sont toujours témoins de l'excellence de ses travaux. Sa manière particulière de rétablir la vue est si singulièrement heureuse, que personne ne se plaint de la moindre inquiétude, les yeux étant libres vingt-quatre heures après l'opération. Il part d'ici pour Turin, & se rendra au commencement de l'hiver à Paris, où il est attendu avec le dernier empressement.

ARTS AGRÉABLES.

PEINTURE.

OBSERVATIONS sur les ouvrages de Peinture & de Sculpture, &c. exposés au LOUVRE *en* 1765.

SUIVANT un usage, dont la nation a tous les deux ans de nouveaux motifs de se glorifier, le théâtre de nos arts a été ouvert au Public depuis le 25 du mois d'Août.

Si cet éclatant spectacle (qui ne peut avoir lieu qu'en France) a fourni, cette année, des occasions de regret, en expo-

Digitized by Google

ſant les reſtes précieux du talent de deux Artiſtes, dont la perte eſt récente, mais dont la mémoire ſera durable (1); il a produit en même temps des garans certains d'une émulation fructueuſe, parmi tous les Membres de l'Académie, & d'un eſpoir brillant ſur les jeunes Sujets; eſpoir déja rempli dans quelques-unes de leurs productions.

Les bornes, que nous ſommes obligés de donner à cet article, ne nous permettront pas de le détailler autant qu'il le faudroit pour rendre à chaque Artiſte tout ce qui lui eſt dû, & à chacune de leurs productions la juſtice qu'elles méritent reſpectivement. Nous eſpérons que d'un côté, ces mêmes Artiſtes voudront bien avoir égard aux obſtacles qui nous retiennent, & que de l'autre, nos lecteurs ne concevront pas toujours des préſomptions déſavantageuſes contre tout ce que nous ſerons obligés de parcourir plus rapidement.

On ne nous fera point le reproche injuſte de ne pas trouver ici des cenſures aſſez ſévères, ſi l'on fait attention à la réſerve dans laquelle doivent ſe contenir des gens de lettres, qui ont à écrire ſur des arts

(1) MM. *Carlo-Vanloo* & *Deshayes*. On trouvera à la fin de la première partie de ces obſervations des notes concernant ces deux Artiſtes.

Digitized by Google

dont ils peuvent connoître tout le prix par sentiment, mais dont ils ne pourroient également par discussion distinguer le mérite de la pratique, sans risquer des erreurs désagréables pour eux-mêmes, & affligeantes pour ceux qui en seroient les victimes. Faisons-nous justice avant que d'entreprendre de la faire aux autres. Dans les productions des arts dont il s'agit ici, nous avons un droit incontestable sur les effets, nous pouvons en rendre compte; mais il n'en est pas de même des moyens pratiques. Cependant, comme ces arts ont souvent pour objet des compositions combinées, dans l'imitation de la nature, nous croyons pouvoir légitimement hasarder des opinions sur la partie morale ou poétique de ces sortes d'ouvrages. Malheur alors à ceux qui s'irriteroient de nos réflexions, plutôt que d'en profiter si elles étoient justes. Nous ne pouvons en même temps avoir trop de retenue sur la partie *technique*, c'est un dépôt confié aux maîtres de l'art: s'ils en abusent par passion dans leurs critiques, ou par impéritie dans leur travail, ils en sont assez punis par les succès de leurs rivaux, ou par la honte de leur chûte.

On pourroit nous opposer que, malgré nos principes, nous employons nous-mê-

Digitized by Google

mes quelquefois le langage & la connoissance des secrets moyens de l'art, pour fonder l'éloge de certains morceaux dont on n'a pas été aussi frappé qu'on auroit dû l'être, ou que l'on aura vus d'une manière fort opposée au rapport que nous en faisons. Il faut considérer que si tout le monde a, comme nous, ce droit de juger par sentiment, tout le monde n'a pas le même intérêt à éclairer ses impressions, à en établir les causes, à les rectifier si elles sont fausses. On n'est jamais blâmable d'être affecté de quelque chose d'une manière plus ou moins favorable; mais on l'est toujours de déterminer d'après cela sa valeur réelle. Pourquoi donc condamner, souvent sans autre raison que son propre sentiment, les louanges qu'on croit que nous prodiguons; mais qu'en effet nous ne donnons, que d'après des jugemens plus sûrs que ceux d'un goût arbitraire, & inspirés par l'attrait de quelques relations particulières entre l'ouvrage & les yeux de celui qui le juge, soit dans le sujet, soit dans la manière de l'exécution, & plus souvent encore dans le degré d'intérêt qu'on prend à l'Auteur?

Nous n'écrivons que dans un temps où les divers jugemens du Public sont déterminés & assez réunis pour en rendre compte.

Digitized by Google

Ce qu'il eſt encore eſſentiel de conſidérer, c'eſt que nous ne conſultons que la partie de ce Public, compétente ſur cette matière, & non pas cette foule tumultueuſe, dont les regards ſuperficiels dictent tant de jugemens indiſcrets qui volent légérement dans la ſociété, & auxquels elle attribue force de loi univerſellement reçue. Serions-nous pardonnables, ſi par une vile complaiſance pour certains lecteurs mal prévevenus, & par une lâche crainte d'être accuſés de partialité, d'adulation ou de foibleſſe, nous faiſions un odieux ſacrifice de la réputation de quelques Artiſtes recommandables, & de la portion de gloire qui leur appartient?

Sans vouloir aſſigner aucun rang de préférence, ſoit aux ouvrages, ſoit aux Artiſtes, nous ne ſuivrons pas toujours dans nos obſervations l'ordre de l'explication imprimée qu'on débitoit au ſalon. L'importance & l'étendue des ſujets, l'analogie des genres ſouvent nous ſervira de guide. Il eſt d'ailleurs des noms diſtingués par la longue poſſeſſion d'attirer les premiers regards du Public, nous croyons qu'ils doivent être les premiers objets de la curioſité des lecteurs.

Dans le lieu le plus apparent du ſalon, en face des croiſées, on avoit placé les ou-

Digitized by Google

vrages de feu M. CARLO VANLOO, premier Peintre du Roi, &c. Ils environnoient un portrait de ce célèbre Artiſte, fait par M. MICHEL VANLOO, Chevalier de l'Ordre du Roi, premier Peintre du Roi d'Eſpagne (2).

Cet arrangement favorable à la décoration du ſalon, & en même temps intéreſſant pour les gens de l'art, eſt l'ouvrage du goût & du ſentiment de M. CHARDIN, chargé de l'ordonnance dans l'expoſition des ouvrages de l'Académie. Cet Artiſte, célèbre lui-même dans un genre qu'il a élevé, & des ouvrages duquel nous aurons occaſion de parler, a voulu ériger à ſon illuſtre confrere un monument éclatant,

(2) Indépendamment de ce portrait, cher à tout les Artiſtes & aux Amateurs, par la reſſemblance vive & animée d'un homme dont ils aimoient la perſonne autant qu'ils en honoroient le talent, il y en avoit un grand nombre d'autres du même Peintre. En ajoutant de nouveaux éloges aux nouveaux ouvrages de M. MICHEL VANLOO, nous ſerions obligés de répéter ici ce que nous avons dit, il y a deux ans, dans l'article du ſalon, & ce que tout le Public a dit avant nous. Dans les ſeuls portraits de ce Peintre, le plus médiocre connoiſſeur a dû trouver le caractère du talent dans le grand genre, qui a procuré à M. MICHEL VANLOO la place de Directeur de l'Ecole des Elèves protégés par le Roi, qu'il occupe actuellement avec l'applaudiſſement univerſel.

compoſé

composé des seules productions du défunt, & dans le lieu de ses fréquens triomphes. Il a été payé de ce soin respectable par les pleurs que cet aspect a fait répandre à tous ceux qui étoient particuliérement attachés à feu M. CARLE VANLOO.

Dans le nombre des restes précieux de l'Artiste que nous regrettons, le morceau le plus apparent représente *Auguste*, faisant fermer les portes du Temple de Janus (3). La composition de ce tableau est riche, bien ordonnée & répond à la grandeur du sujet. Nous avons entendu quelques reproches sur le nombre & le volume des objets relativement à l'espace de la scène. Cette critique est-elle fondée si, comme on ne peut le contester, il passe assez d'air entre chaque figure, pour que l'œil puisse y tourner facilement? Dailleurs il est à considérer que pour bien représenter cette importante cérémonie, la multitude de figures étoit indispensable, que l'étendue de la toile étoit obligée, que le choix du sujet ne l'étoit pas moins, & que ce sujet est de la plus heureuse analogie

(3) Ce tableau est de neuf pieds huit pouces de haut sur huit pieds quatre pouces de large. Feu M. *Carle Vanloo* y travailloit lorsque la mort est venu l'enlever à l'Ecole Françoise. Il a été fini par M. *Michel Vanloo* son neveu.

Digitized by Google

au lieu pour lequel il eſt deſtiné, & au Monarque qui l'habite (4). Nous ſommes (ainſi que beaucoup de connoiſſeurs conſultés) très-éloignés de trouver du froid dans cette compoſition, ainſi qu'on le haſarde dans une brochure (5). Tous les perſonnages de cette ſcène ont le mouvement & l'expreſſion qu'ils doivent avoir. L'action des Prêtres qui ferment les portes du Temple, eſt ſuffiſamment animée; celle de la foule des ſpectateurs, eſt relative au ſentiment de joie & d'admiration dans lequel ils doivent être. La circonſtance que le Peintre avoit à mettre ſous nos yeux, étoit ſans doute une des plus auguſtes & des plus conſidérables dans l'Empire Romain; mais le cérémonial extérieur ne comportoit pas plus de jeu dans les figures, & l'Artiſte a même ajouté des acceſſoires qui l'animent & l'enrichiſſent. C'eſt cette raiſon qui doit faire tolérer l'eſpèce d'inaction qu'on reproche dans la figure *d'Auguſte*. Nous ne voulons pas riſquer d'examiner s'il étoit poſſible de lui donner plus d'intérêt, & de lier davantage ſon expreſſion à l'action du ſujet. On s'accorde unanimement ſur

(4) Ce tableau eſt pour la galerie de Choiſy.

(5) Cette brochure eſt intitulée : *Lettres à M**, ſur les ouvrages de Peinture, &c.*

Digitized by Google

la vérité & sur l'harmonie du coloris dans ce tableau, ainsi que sur l'exactitude du costume. En général il a fixé l'attention des spectateurs, il attiroit les regards, & l'effet en a paru très-satisfaisant. On peut avancer avec confiance que cette production posthume, d'un des meilleurs Peintres de notre âge, ne dérogera jamais à la réputation de son Auteur, ni à l'honneur de sa destination.

On sait que le tableau des Grâces avoit subi des critiques à la dernière exposition. Elles avoient déterminé ce Peintre à sacrifier au jugement du Public les beautés réelles du côté de l'art, qui se trouvoient dans ce morceau, & à en refaire un autre. De pareils sacrifices sont familiers aux grands talens. Assez riches de leur propre fonds pour retrouver mieux qu'ils n'ont perdu; ils ne doivent compter l'emploi du temps que par les progrès vers la perfection, & par le profit pour leur gloire. Un nouveau tableau des Grâces a été exposé cette année; il offre trois figures charmantes, entre lesquelles on auroit peine à faire un choix de préférence, soit pour l'agrément des têtes, soit pour l'élégance des formes, la beauté des contours, soit enfin pour la fraîcheur & pour l'éclat du coloris dans les carnations. Malgré tant de

parties recommandables en peinture, on ne peut diſſimuler que le groupe a paru penſé un peu froidement. Mais quelles difficultés dans cette poſition de trois figures de femmes debout, toutes trois également belles, mais dénuées du ſecours des reflets, & du jeu des contraſtes! C'eſt ainſi, cependant, que l'antiquité a pour ainſi dire preſcrit ce ſujet. Pourquoi s'y être conformé, dira-t-on peut être? Mais pourquoi auroit-on éludé une difficulté qui n'a rien en ſoi de bizarre ni de contraire à la belle nature? Dans les arts ainſi que dans les ſciences, les erreurs des grands hommes ſont ſouvent des guides vers le but qu'ils n'ont pas atteint eux-mêmes. Un autre tableau du même Auteur & de pareille grandeur que le précédent, repréſente *Suſanne* expoſée aux entrepriſes licencieuſes de deux *Vieillards*. Le caractère de tête de la femme eſt conforme à ſa ſituation; la crainte, l'indignation, & l'eſpoir dans les ſecours du Ciel y ſont nettement exprimés. Le corps eſt d'une grande beauté de carnations & de deſſein. Les deux vieillards groupent bien avec la figure de la Suſanne; ils ont auſſi de l'expreſſion dans les têtes: nous avons entendu dire que le Peintre lui-même y trouvoit néanmoins encore à deſirer & qu'il étoit

Digitized by Google

dans l'intention d'y retoucher, s'il eût vécu plus long-temps. Tel qu'est ce tableau, il produit un effet qui a concilié tous les suffrages du Public, & qui l'a toujours fait regarder avec une distinction marquée.

Moins observés par la foule peut-être, mais plus précieux encore aux amateurs, étoient sept petits tableaux ou esquisses, de la vie de Saint *Gregoire*, composés pour être exécutés en grand, dans une Chapelle des Invalides. On y peut admirer tout ce qu'on exige dans les différentes parties de la peinture : l'ordonnance, le choix & la disposition des groupes, l'entente de lumières, l'éclat harmonieux du coloris, &c. & dans tous ces tableaux beaucoup de force, des expressions vraies & heureuses : celui du plafond sur-tout, qui représente l'apothéose du Saint, est d'une énergie vraiment sublime. Rien n'étoit plus propre à ajouter aux regrets universels de la perte d'un aussi grand Peintre, si ce n'est un tableau allégorique, composé dans le temps qu'un vain espoir avoit flatté de conserver les jours d'une personne bien chère & bien utile aux lettres & aux arts qu'elle protégeoit par goût, par l'attrait de ses lumières naturelles & des connoissances acquises, ainsi que par une

Digitized by Google

conſtante inclination à la bienfaiſance. Le haut de ce tableau eſt occupé par le Deſtin qui retient la main d'*Atropos*, prête à couper le fil myſtérieux ; les autres Parques, dont l'une file & l'autre tient la quenouille, ſont rangées ſur des nuages, dans des plans variés ; autour du Deſtin, dans la partie terreſtre, ſont des femmes alarmées, chacune avec les attributs de l'art qu'elle repréſente ; elles ont toutes les mains élevées vers le Ciel pour implorer la puiſſance du Deſtin, & ſuſpendre, s'il eſt poſſible, la fureur précipitée de la cruelle *Atropos*. La diſpoſition & l'ordonnance de toutes les parties de cette compoſition ſont admirables, & nous ne craignons point d'être démentis par les connoiſſeurs, elles ſont preſque ſupérieures à l'Auteur même. Tout reſpire, tout gémit, tout preſſe, dans ce tableau, d'une émotion à laquelle il n'eſt pas poſſible de ſe refuſer : ſi jamais la peinture a atteint au don de parler à l'âme, de toucher d'un ſentiment vif & paſſionné, c'eſt dans cet ouvrage. Il ſemble que la conjoncture & l'intérêt qu'elle excitoit ayent donné au Peintre un nouveau génie & un degré de ſublimité que ne prêtent point les ſeules forces de l'art. Si quelqu'un de ceux qui voient ſuperficiellement les tableaux, qui ne ſont

Digitized by Google

frappés que par leur grandeur, ou ſenſibles à proportion de la familiarité des ſujets, ſont étonnés des éloges que nous donnons à celui-ci, qu'ils daignent relire ce que nous avons dit à ce ſujet au commencement de cet article, qu'ils conſultent eux-mêmes les maîtres de l'art, avant que de prononcer ſur la juſteſſe de notre obſervation (6).

On avoit expoſé dans une autre place du ſalon une étude de tête d'Ange pour la Chapelle de ſaint Gregoire, cet eſſai fait préſumer quelle eût été l'exécution en grand, & fait encore plus déplorer la perte de l'illuſtre Artiſte qui en étoit chargé.

Nous avions obmis parmi les tableaux de M. *Carle Vanloo* une veſtale, tirée du cabinet de Mde GEOFFRIN, qui eſt d'un très-beau fini & d'un caractère de tête très-intéreſſant par les grâces de la modeſtie jointes à celles de la beauté.

Il y avoit encore du même Maître un fort beau deſſein repréſentant une des actions les plus remarquables de la Pièce intitulée *Anette & Lubin*.

Par une ſuite naturelle de l'eſprit qui

(6) Ce tableau appartient à M. le Marquis DE MARIGNY, qui doit, à double titre, en être poſſeſſeur. Cet ouvrage doit être précieux au protecteur le plus éclairé des arts.

Digitized by Google

avoit dirigé l'expoſiton des morceaux de feu M. VANLOO, on avoit mis au même endroit pluſieurs morceaux de M. BOUCHER, ſon ſucceſſeur dans la place de premier Peintre du Roi, appellé à cet honneur par le vœu général des connoiſſeurs, & preſque déſigné par la célébrité de ſon nom.

Une maladie conſidérable, ſuivie d'une fort longue convaleſcence, n'ayant pas permis à M BOUCHER de s'occuper de grands ouvrages, on n'a vu cette année de lui que des ſujets galans, tels que *Jupiter* transformé en *Diane* pour ſurprendre *Caliſto*. *Angélique* & *Médor* (7), paſtorales (8) d'une plus grande forme que les précédens. On y avoit joint un tableau d'environ deux pieds & demi de haut ſur deux pieds de large, repréſentant une femme qui attache une lettre au col d'un pigeon. Dans ces divers morceaux on a reconnu le génie fertile du plus bel eſprit de ce ſiècle en peinture. Toujours fécond en moyens de diverſifier de mille façons plus agréables les unes que les autres une idée galante & ſpirituelle, cet Artiſte ne paroît

(7) Tableaux ovales d'environ deux pieds de haut ſur un pied & demi de large, du cabinet de M. BERGERET DE GRANCOUR.

(8) Tableaux de ſept pieds ſix pouces de haut ſur quatre pieds de large.

Digitized by Google

qu'agréable aux yeux vulgaires, tandis que par l'art du deſſein, le charme de ſon *faire* & les grâces de ſon pinceau, il étonne, il attache le connoiſſeur & les Peintres, dont il eſt toujours admiré. Ce ſont particuliérement ces derniers qui ont ſenti tout le mérite de ſix autres petits tableaux de paſtorales, où le Peintre s'eſt plû à repréſenter l'ancien uſage d'employer les pigeons à porter & à rapporter des lettres. Ces tableaux ſont une eſpèce de prodige de l'art pour la fineſſe de la touche, & pour le précieux du fini, ſans molleſſe, ſans affoibliſſement ; au contraire, tout pétille de force & de grâces. On a peine à concevoir par quelle ſorte de magie de l'art, un Artiſte, accoutumé à ne travailler que dans le grand, eſt parvenu à ſe réduire dans cet autre genre, ſans que ſon pinceau en ſoit devenu ni moins large ni moins libre. La nature eſt ſans doute embellie par ce Peintre juſques dans la fraîcheur & dans l'éclat des payſages, mais elle n'eſt point altérée. C'eſt, pour ainſi dire, un autre principe de lumières, plus pur, plus radieux qui la lui fait voir, & ſous l'aſpect duquel il nous la préſente. Ceux qui, par préjugé, croyent le coloris de M. BOUCHER trop brillant pour être toujours d'accord, n'ont qu'à conſulter les tableaux exiſtans de lui après pluſieurs

Digitized by Google

années, ils seront obligés de convenir que ce qu'ils avoient cru *papillotter* (pour se servir du terme ordinaire) est devenu le modèle de la fonte & de l'union la plus parfaite des tons. Ce qui arrive invariablement ne peut être l'effet du hasard, il faut donc que ce soit celui d'une entente particulière à ce Peintre, dans l'emploi des couleurs. Une expérience plus récente serviroit à détruire ce préjugé (s'il pouvoit avoir lieu). On avoit placé parmi ces petites pastorales plusieurs payſages en petit du fameux M. VERNET, & cet ensemble formoit, pour ainsi dire, une collection de diamans précieux au milieu d'un grand tréſor de richesses. Personne assurément ne refuse aux ouvrages de ce dernier la plus exacte & la plus pure vérité d'imitation. Plusieurs amateurs ont éprouvé qu'à certaine distance les tableaux de ces deux grands Maîtres produisoient un accord de couleur aussi agréable que brillant. En se rapprochant on reconnoissoit la distinction des styles; mais il en résulte toujours que le principe de vérité étoit le même. Dans tous les arts les grands hommes vont & parviennent au beau, au vrai par des voies différentes.

Ceci nous conduit aux autres ouvrages de M. VERNET. Ils étoient en grand nom-

Digitized by Google

bre. On doit concevoir, par l'empreſſement conſtant & très-bien fondé du Public pour les productions de ce Peintre, combien ils enrichiſſoient le ſalon.

M. VERNET eſt parvenu déja preſqu'à la prérogative du petit nombre d'anciens dont on recherche & dont on priſe les ouvrages, mais dont il ſeroit ſuperflu & preſque ridicule aujourd'hui d'étendre & de détailler les éloges. Il y avoit de lui une repréſentation du port de Dieppe, qu'il a artiſtement animée par celle d'une grande pêche & de tout ce qu'elle produit, ainſi que des différens habillemens du pays. Les figures qui agiſſent dans ce tableau lui donnent un mouvement auquel on croit participer en le regardant. C'eſt un des caractères diſtinctifs de tous les tableaux de cet ingénieux Peintre de la nature. Ce morceau ne céde en rien aux autres du même genre qu'on a vus précédemment, & dont la gravure a déja multiplié une partie des beaux effets.

Quatre tableaux des appartemens de *Choiſy*, repréſentans les quatre parties du jour, ont occupé agréablement le Public & les connoiſſeurs, tant par le génie qui règne dans le choix des objets ou des circonſtances pour déſigner chacune de ces par-

ties, que par l'admirable exécution de ces quatre morceaux.

Un tableau d'une force & d'une énergie distinguée est un naufrage, dans lequel on voit, on ressent toute l'horreur de ce terrible événement & des malheurs qu'il occasionne.

Nous ne pouvons décrire ici tout ce que l'on a admiré dans ses clairs de lune, dans ses tempêtes & dans tous ses autres payſages. Les élémens, leurs effets, passent sensiblement sur la toile dans les productions de ce Peintre. Nous abrégeons à son égard, parce que l'œil ignorant comme l'œil connoisseur en connoît & en sent également le mérite. La discussion à cet égard serviroit peut-être de leçons à ceux qui travaillent dans le même genre, mais ne pourroit augmenter l'admiration du Public. Nous n'avons ni le talent ni le droit d'instruire les Maîtres : heureux si nous parvenons à les bien apprécier!

En retournant aux grands sujets d'histoire, nous avons à faire mention des ouvrages estimables de M. HALLÉ. Son tableau représentant l'humanité de l'Empereur TRAJAN, qui descend de cheval pour recevoir les plaintes & les prières d'une pauvre femme, a des beautés mar-

Digitized by Google

quées par le suffrage public & confirmées par les observations des connoisseurs. Ce tableau a de la profondeur ; il est d'une grande netteté, d'une belle couleur, & très-digne de décorer la galerie pour laquelle il est destiné (8). Le Peintre a eu l'attention d'imiter d'après l'antique la tête de *Trajan*. On doit être toujours satisfait de connoître les traits & la physionomie des bienfaiteurs du monde. Ce n'est pas le cas où le vraisemblable soit préférable au vrai.

Tout le monde a vu avec un égal plaisir un autre fort grand tableau du même Peintre, destiné à être exécuté en tapisserie par la manufacture royale des Gobelins. Il représente la course d'*Hyppomène* & d'*Atalante*. Le *fite* de ce tableau est fort agréable, & l'ordonnance générale d'une belle clarté malgré le grand nombre des figures. Celles d'*Hyppomène* & d'*Atalante* sont d'une grande légereté & rendent fort bien l'action de la course. Il y a un groupe considérable du côté du terme de la carrière où sont les Juges ; ce groupe & ses accessoires sont riches & abondans de composition, sans être confus. Les personnages qui sans doute sont à la distance convenable, de grandeur naturelle,

(8) La galerie de Choisy.

Digitized by Google

perdent un peu par l'élévation où la forme & l'étendue de ce tableau ont obligé de le placer : cet ouvrage doit produire un effet satisfaisant dans l'exécution en tapisserie.

Il y avoit aussi de M. *Hallé* deux petites esquisses remarquables par l'ingénieuse disposition des sujets, & par le *faire* de ce maître très-digne d'éloges. L'une de ces esquisses représentoit l'éducation des riches, & l'autre l'éducation des pauvres.

M. *Vien* a contribué aussi à la décoration de la galerie de *Choisy*, par un sujet très-convenable au point moral de ce respectable ensemble. Il a représenté *Marc-Aurele*, faisant en personne distribuer au peuple des alimens, des médicamens, & de l'argent dans un temps de peste & de famine.

La tristesse nécessaire de l'aspect qu'offre ce sujet, la sévérité de la grande manière du Peintre, sont admirablement compensées par les excellentes parties de l'art qu'il a employées. Ces parties plus recommandables que le vulgaire ne pense, ont fait il y a déja long temps une réputation distinguée à cet Artiste ; non seulement elles la soutiennent, mais elles la confirment ; mais elles doivent l'étendre encore par ce dernier morceau. Cette opinion est celle de la plus saine partie des

Digitized by Google

amateurs & de ſes confrères les plus célèbres. Le Public, auquel le grand mérite n'échappe jamais en entier, a vu auſſi ce tableau avec attention, & en a paru ſatisfait en général.

Nous ne pouvons nous diſpenſer, quoiqu'on l'ait remarqué avant nous, d'obſerver la juſteſſe & la beauté du choix des ſujets pour cette galerie. Quand on chérit les convenances, quand on en ſent vivement le prix, qu'il eſt doux de penſer que la maiſon de plaiſance du meilleur des Rois, du Père des ſujets dont il eſt adoré, portera tous les caractères du temple de la bienfaiſance, en retraçant les principaux traits de bonté des Dieux de l'humanité!

On a regardé avec une prédilection bien flatteuſe les ouvrages de M. *de la Grenée*, il a obtenu un rang très-diſtingué dans cette expoſition. On a remarqué beaucoup de beautés dans ſes deux grands tableaux, dont l'un repréſentoit *S. Ambroiſe* offrant à Dieu la lettre de *Théodoſe* pendant la Meſſe, & l'autre une apothéoſe de ſaint Louis; la beauté du pinceau, la correction du deſſein, la grande manière de jetter les draperies y ſatisfont les connoiſſeurs: tout le monde a généralement remarqué avec un plaiſir & une admiration unanime, un tableau de moindre grandeur

Digitized by Google

du même Peintre, représentant la *Clémence* qui veut appaiſer la *Juſtice*. Rien n'eſt plus noblement penſé, plus dignement traité que ce ſujet; les caractères des têtes des deux femmes ſont d'un eſprit qu'on ne ſauroit trop louer; la fraîcheur du coloris jointe à la force, à la beauté de la touche, produiſent un grand & bel effet qui doit imprimer dans tous ceux qui voient ce tableau l'idée du premier & du plus beau de tous les genres. Le pendant de ce tableau, qui repréſente la Bonté allaitant un petit enfant, & la Généroſité jettant en l'air des pièces d'or, ne produit pas un auſſi grand effet par la nature du ſujet qui eſt moins pathétique & moins impoſant; mais il fait autant d'honneur au Peintre dans les parties purement pratiques de l'art. On a fait une remarque aſſez juſte à l'égard de l'action de la Généroſité qui jette en l'air des pièces d'or, lorſqu'on dit que cette action déſignoit plutôt la prodigalité que la vertu qu'on vouloit repréſenter: mais on doit facilement meſurer de pareilles mépriſes, ſi l'on peut les qualifier ainſi, lorſque l'on penſera à l'extrême difficulté de donner un corps à certaines idées que l'eſprit connoît facilement.

Un tableau du ſacrifice de *Jepthé*, quoiqu'en petit, a fourni matière à beaucoup

d'éloges des connoisseurs ; mais ce qui les a réunis tous, & sur quoi les Artistes comme le Public ont eu les yeux attachés, ce sont plusieurs petits tableaux de Vierges, une *Magdelaine* & une *Charité Romaine*. Le *précieux*, le *fini* & la *fonte* des touches de ces morceaux sont bien plus faciles à remarquer, en voyant ces ouvrages, qu'à les bien décrire. Il y a dans ce petit tableau de la Charité romaine une intelligence d'expression sur le visage de la fille qui soutient avec son lait la vie de son père, que nous ne devons pas obmettre. L'idée d'avoir peint l'inquiétude de cette fille sur ce secret si cher à sa tendresse, en appercevant un Garde qui peut voir son action à travers les barreaux de la prison est infiniment heureuse. Nous n'avons pas connoissance qu'elle eût été employée avant M. DE LA GRENÉE. Il y avoit encore au salon deux autres tableaux qui ont mérité des suffrages ; celui de *Diane & Endimion*, & le retour *d'Abraham* au pays de Chanaan. On a trouvé, sur-tout dans le premier de ces tableaux, le corps *d'Endimion* très-bien dessiné & très-bien peint, en général cet Artiste moderne marche sur les traces des plus grands maîtres, & donne lieu de dire qu'il atteint déja plusieurs des

Digitized by Google

parties qui ont consacré les noms fameux dans cet art.

M. DE LA GRENÉE a rempli au salon de cette année le rôle que les amateurs des arts y avoient vu faire avec tant de plaisir précédemment à feu M. DESHAYES, enlevé à la fleur de son âge & arrêté dans un des plus beaux points de sa carrière. Cette exposition a rappellé le regret de cette perte, par les ouvrages dont nous allons rendre compte.

Une *Conversion de saint Paul* & un *Saint Jérôme* écrivant sur la mort, tandis qu'un Ange avec une trompette en donne le terrible signal (9). Ces deux tableaux sont d'une grande beauté; le dernier sur-tout offre d'une manière frappante les parties excellentes du dessein & de la peinture que possédoit déja à un très-haut degré ce jeune Artiste. Il règne dans l'autre ce bel enthousiasme & cette entente des lumières & des ombres qui dans ses compositions les plus pleines & les plus serrées distinguent clairement les plans. Ces morceaux portent tous les deux le caractère propre de ce Peintre, le *grand*, le *mâle* & le *large* dans le *faire*.

Achille luttant contre les eaux du Sca-

(9) Ces deux tableaux sont pour l'Eglise de *Saint Louis* à Versailles.

Digitized by Google

mandre & du Simois avec le secours des feux de *Vulcain* qui dessèche ces deux fleuves, est un tableau d'une force trop prononcée pour être aussi agréable aux yeux du Public, qu'utile & admirable à ceux des gens de l'art.

Un petit tableau représentant *Jupiter & Antiope* est une nouvelle preuve que le caractère propre & spécifique du talent de M. DESHAYES, ne l'éloignoit pas entiérement du gracieux. La figure de la femme laisse voir le fruit que cet Artiste avoit déja recueilli de son alliance avec M. BOUCHER (10) son beau père; mais elle indique en même temps aux connoisseurs le besoin qu'il avoit encore de ce secours pour la finesse de touche; pour une certaine élégance & pour beaucoup de parties que possède éminemment ce grand maître en ce genre.

Un autre petit tableau représentant *l'Etude* a des parties admirables pour les amateurs, & peut servir à confirmer ce que nous avions déja annoncé dans nos observations sur le dernier salon, que M. DESHAYES prenoit à son gré toutes les manières des grands Peintres & le caractère de toutes les écoles estimées. Ce morceau est dans un genre sombre & vigoureux qui

(10) Actuellement premier Peintre du Roi.

Digitized by Google

rappelle celui de quelques célèbres Maîtres de l'école flamande, sans être cependant servilement imités.

On voyoit aussi trois desseins du même Artiste, l'un représentant la catastrophe du drame tragique intulé le Comte de *Comminge*; l'autre, *Artemise* au tombeau de *Mausole*; le troisiéme, un payſage. On y retrouve le feu du grand Peintre dans la composition, la fermeté, la hardiesse & le moëlleux en même temps d'un savant crayon, qualités qui ont donné tant de prix au petit nombre de desseins qu'on a trouvés de cet Artiste après sa mort (11).

L'heureux génie qui influe sur notre école françoise a paru s'empresser à réparer ou du moins adoucir ses pertes, en produisant au grand jour le talent de M. FRAGONARD. Un tableau représentant le Grand-Prêtre *Coresus* qui s'immole lui-même pour sauver *Callirhoë*, étoit le morceau présenté par ce candidat, pour être agréé à l'Académie. On sait que non-seulement il obtint tous les suffrages; mais que M. le Marquis de MARIGNY, toujours attentif à l'encouragement des Artistes, retint dès-lors ce tableau pour le

(11) On trouvera dans ce Mercure des notes sur la vie de feu M. *Deshayes*.

Digitized by Google

compte du Roi. Ce morceau parut un phénomène de progrès digne d'être exposé dans le moment à la vue & à l'examen des curieux sous les yeux desquels il resta quelque temps. C'est le même qu'on a vu au salon.

La seule composition de ce tableau est importante par la richesse, par la netteté, & l'on pourroit dire par une sorte de majesté qui règne dans l'ordonnance; mais ce qui le rend encore plus remarquable, est une sorte de magie de peinture, un emploi des lumières & des ombres, une harmonie des tons qui produit un effet dont on ne peut donner d'idées bien précises. Il semble que ce jeune Artiste se soit fait de tous les genres, de toutes les manières des plus excellens maîtres, une manière uniquement à lui-même, & qui ne peut s'assimuler à aucune de celles que l'on connoissoit. Nous ne sommes pas assez téméraires pour tenter de bien expliquer d'où provient ce *suave* dans le pinceau de M. FRAGONARD qui flatte, qui satisfait si agréablement la vue, cette netteté, cette décision des objets malgré une sorte de vapeur qui semble un peu répandue sur le ton général du tableau.

La figure de *Callirhoë* est d'une grande beauté; on y distingue à la première vue l'état d'évanouissement, la pâleur & les pre-

Digitized by Google

mières horreurs de la mort qui se peignent sur le visage de *Coresus* dans l'instant qu'il vient de se frapper. Qu'il nous soit permis de faire, d'après notre propre expérience, autorisée par celle de tous ceux qui ont vu ce tableau, une remarque sur l'équivoque que jette dans la représentation du sujet, le caractère efféminé de la tête de *Coresus*. Equivoque qu'entretient encore la forme des habillemens de ce grand Prêtre, dont la drapperie bouffante sur la poitrine, empêche la taille d'indiquer la distinction d'âge & de sexe qui conviendroit entre un grand Prêtre de *Bacchus*, & la jeune & belle Princesse qu'il se disposoit à immoler. L'inattention de convenance qui rend quelquefois les sujets les plus connus, des énigmes inexplicables, est sans doute un défaut que les meilleurs Peintres n'ont pas toujours assez soin d'éviter, mais il n'enlève rien au mérite de M. FRAGONARD dans les parties essentielles de son art. Il avoit exposé aussi un petit tableau dans un genre rustique, représentant des enfans villageois qui jouent avec des animaux. Ce petit morceau seul donnoit une idée très avantageuse de la couleur & de la manière de ce Peintre en plusieurs genres.

M. FRAGONARD dès aujourd'hui donne

un espoir très-avantageux à l'honneur de l'école françoise. Le petit nombre d'ouvrages qu'a exposés cette année M. GREUZE, portent comme tous les autres le sceau de la vérité la plus touchante, & d'une imitation si naïve & si fidelle de la nature, qu'ils attachent tous les regards. Nous parlerons d'abord de celui qui représente le buste d'une jeune fille, la tête appuyée sur une main, & pleurant la mort d'un serin que l'on voit étendu sur une cage. Il n'est pas possible d'imaginer toute la vérité d'expression qui se trouve dans ce tableau, & toute l'illusion qu'il produit. C'est un mérite distinctif du talent de M. GREUZE, que de savoir choisir dans le sujet le plus simple, tous les rapports de détails qui peuvent le rendre intéressant, & qui concourent à la plus parfaite imitation. C'est encore un art admirable que d'assortir si bien toutes les parties de ses représentations, qu'il n'y en ait aucune qui décéle l'industrie de l'Artiste, & qu'elles paroissent toutes naturelles & nécessaires. On n'a cessé de faire foule auprès de ce morceau précieux, beaucoup de spectateurs sont retournés plusieurs fois au salon pour le revoir, & la curiosité toujours satisfaite par cet objet n'en a jamais éprouvé la satiété.

Digitized by Google

Une autre petite fille jouant avec une petite figure de Capucin, n'a pas fait moins de plaisir pour la vérité d'imitation & les grâces du pinceau; mais le sentiment qu'il y a dans la petite fille à l'oiseau, a eu la préférence. Nous nous plaisons à admirer les seules perfections de l'art; mais quand elles contribuent à nous affecter de quelque passion, nous sommes entraînés par une force irrésistible vers l'objet qu'elles nous représentent.

Le même Peintre a représenté *l'Enfant gâté* par une mère qui regarde avec complaisance son enfant, s'amusant à donner à manger de sa soupe dans une cuiller à un chien qui est auprès de lui. Ce petit tableau est du plus joli effet, il réunit tout ce qui a rendu si recommandable le pinceau de M. GREUZE; mais nous ignorons quel motif l'a déterminé à choisir cette action plutôt qu'une autre pour bien caractériser l'indulgence outrée de certains parens envers leurs enfans.

On avoit à admirer aussi le rare talent de cet Artiste dans plusieurs têtes de fantaisie & dans un assez grand nombre de portraits de la plus fidelle & de la plus heureuse ressemblance, ils sont peints avec l'art ingénieux que l'on lui connoît. Nous croyons ne devoir plus entrer dans

Digitized by Google

dans les détails de cet art à son égard, ce seroit l'affoiblir; & ceux qui en sont frappés par leur propre jugement, auroient à nous le reprocher.

Nous ne devons pas obmettre trois excellentes esquisses qui ont été généralement admirées, & qui peuvent entrer dans le corps de morale, ou de philosophie du sentiment, que formeront quelque jour les ouvrages de ce Peintre. Le sujet de l'une est la *Mère bien aimée*, de l'autre, *le Fils ingrat.*

On donnera dans le deuxiéme Volume de ce mois la suite des Ouvrages de peinture & de sculpture, les dessins & gravures.

NOTES concernant M. CARLE VANLOO, Chevalier de l'Ordre du Roi, premier Peintre de SA MAJESTÉ, directeur de l'Académie Royale & de l'Ecole des Elèves protégés par le Roi.

CARLE VANLOO naquit à Nice en 1705. Il alla à Turin avec son frère JEAN BAPTISTE VANLOO en 1712. De Turin il passa à Rome en 1714. Il prit chez son frère les premiers élémens du dessein, & par des études constantes, qu'il fit d'après l'anti-

Digitized by Google

que & d'après les chefs-d'œuvres des grands maîtres, il se perfectionna dans l'art qui depuis l'a rendu lui-même si célèbre. Il vint à Paris avec son frère en 1719, & gagna la première médaille de dessein à l'Ecole de l'Académie en 1723. L'année suivante il remporta le premier prix de Peinture, & partit pour Rome en 1727, où, au bout d'un an, il eut le premier prix du dessein. Il revint à Turin en 1732. Il y travailla avec succès à plusieurs ouvrages pour le Roi de Sardaigne, & il épousa dans cette même Ville, en 1733, *Christine* SOMMIS, célèbre elle-même, sous le nom de Mde VANLOO, dans la musique & dans l'art du chant Italien, talens dont elle n'a fait usage que dans la société, plus recommandable encore par ses vertus domestiques envers son mari & ses enfans, ainsi que par les qualités sociales. Elle survit à M. VANLOO. Il revint à Paris en 1734, & fut reçu à l'Académie l'année suivante. En 1736 il fut adjoint à Professeur, & Professeur en 1737. Il ne tarda pas à se faire une réputation brillante, à laquelle il sacrifia toujours l'intérêt du produit de son travail. Il fut adjoint à Recteur en 1752, & devint Recteur en 1754. En 1749 il avoit été choisi pour diriger l'Ecole des Elèves protégés par le Roi, lorsque l'on institua cet établissement, témoignage glorieux pour les arts de la protection déclarée du Souverain, qui honora CARLE VANLOO de l'Ordre de Saint Michel en 1751, & le nomma son premier Peintre en 1762. Il fut dans la même année Directeur de l'Académie. Il est mort le 15 Juillet 1765, à l'âge de soixante ans, pleuré très-tendrement par sa famille & par ses Elèves, regretté avec sincérité par ses confrères & par tous ceux qui aiment les arts & qui s'intéressent à la gloire de notre Ecole, dont il faisoit depuis

Digitized by Google

long-temps un des principaux ornemens. Les ouvrages de CARLE VANLOO occuperont un rang distingué dans le nombre de ceux qui doivent honorer notre âge.

Nous avons extrait ce que nous venons de rapporter sur M. CARLE VANLOO d'un Mémoire sur la vie de ce premier Peintre du Roi par M. DANDRÉ BARDON, qu'il a lu à une séance de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

NOTES concernant la vie de feu M. DESHAYES, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Professeur.

JEAN-BAPTISTE DESHAYES naquit à Rouen en 1729. Il reçut les premiers élémens du dessein de M. DESHAYES, son père, actuellement vivant & résidant dans cette même ville. Le jeune DESHAYES fut adressé par lui à M. COLIN DE VERMONT, qui voulut bien s'en charger, quoiqu'il ne prît point d'Elèves. Il fut placé ensuite chez feu M. RESTOUT, où il puisa les grands principes qui ont depuis constitué son talent. Il donna promptement des preuves de ses dispositions. Il obtint plusieurs des médailles que l'on distribue à l'Académie pour les prix du dessein. Dans un voyage qu'il fit à Rouen, il fut chargé de plusieurs tableaux pour des Couvens des environs. Il en acheva quelques-uns à Paris sous les yeux de M. RESTOUT. Son tableau de la *femme de Putiphar*, qu'il fit à-peu-près dans le temps qu'il concouroit pour les prix de l'Académie, lui procura la bienveillance de M. BOUCHER, aujourd'hui premier Peintre du Roi. Il n'eut besoin auprès de cet illustre

Digitized by Google

Artiſte d'autre recommandation que le germe du grand talent. Il accueillit le jeune DESHAYES avec cette complaiſance & ce zèle qu'il a toujours fait voir à tous les Elèves qui promettent des progrès. M. RESTOUT conſentit d'autant plus volontiers à laiſſer paſſer le jeune DESHAYES ſous la conduite de M. BOUCHER, qu'il venoit de mettre ſon fils à la même Ecole.

En 1751 il remporta le premier prix de Peinture à l'Académie, & paſſa en conſéquence à l'Ecole des Elèves protégés par le Roi, ſous la direction de feu M. CARLE VANLOO, où pendant trois ans il profita très-utilement des conſeils de ce grand Maître. Il fit dans cette Ecole les tableaux qu'on exige chaque année pour l'épreuve du progrès des Elèves. Le premier étoit *Loth & ſes filles*, le ſecond, *Pſiché évanouie*, & le troiſiéme, *Céphale enlevé par l'Aurore*. Il fit auſſi dans cet intervalle deux tableaux qui ſont à Rouen, dont l'un repréſente l'*Annonciation*, & l'autre la *Viſitation*. On en fut ſi ſatisfait, qu'on lui confia les tableaux de l'égliſe de Saint André de cette ville, qu'il ſe propoſoit de faire pendant ſon ſéjour à Rome. Il éprouva l'ennui d'être éloigné de ſa patrie. Il crut devoir attribuer à cette cauſe l'affoibliſſement de ſa ſanté. Un de ſes camarades éprouva la même choſe, ils ſollicitèrent leur retour. Ce projet ne fut pas approuvé. Le mauvais état de la ſanté de l'autre Artiſte le contraignit à revenir, mais M. DESHAYES reſta le temps preſcrit. L'amour de ſon art ſurmonta ſes dégoûts, il reprit le travail avec une nouvelle ardeur & fit des progrès rapides. De retour à Paris, quelques mois avant qu'il ſe préſentât à l'Académie, M. BOUCHER lui donna ſa fille aînée en mariage; il y fut reçu le 30 Septembre 1758 avec des ſuffrages unanimes. Sur les tableaux qu'il préſenta on le jugea deſtiné au plus

Digitized by Google

grand genre & ſon pinceau capable des plus grands effets. Il juſtifia ſucceſſivement, a chaque expoſition du Louvre, cette favorable conjecture, & ſa réputation étoit déja établie ſur les plus ſolides fondemens, lorſqu'un accident attribué à une chûte, lui occaſionna des douleurs dans une des plus délicates parties du corps. On ſe flattoit de ſa guériſon après pluſieurs mois de traitemens, lorſque l'on s'apperçut de la néceſſité indiſpenſable d'une opération qui fut bien exécutée, mais toujours incertaine dans le ſuccès par les ſuites fâcheuſes auxquelles ſouvent on ne peut parer. M. DESHAYES avoit un de ces caractères de feu qui ſe livrent facilement à l'inquiétude, & qui ſe pénètrent vivement du bien & du mal. Cette diſpoſition d'eſprit lui fut funeſte ; elle lui exagéra le danger d'une légère hémorrhagie. La fièvre s'alluma, & il ſuccomba ſous le poids de tant d'accidens réunis le 10 Février de la préſente année 1765, âgé de trente ans. Les exemples de la rapidité avec laquelle ce jeune Peintre montoit à la plus grande réputation, ou plutôt y étoit déja parvenu, ſont ſi rares, que l'on doit préſumer le point éminent où il auroit pu atteindre.

Indépendamment des tableaux dont nous venons de parler, il y en a beaucoup d'autres de lui. Dans nos obſervations ſur les précédentes expoſitions, nous avons parlé de pluſieurs qui ont été admirés, & dignes de la plus grande conſidération. On n'en fera point mention ici, parce que l'on n'en pourroit faire l'énumération auſſi exacte & auſſi raiſonnée qu'elle ſe trouve dans une lettre imprimée de M. COCHIN, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Peinture & de Sculpture, intitulée, *Eſſay ſur la vie de M. Deshayes*, de laquelle nous avons extrait ce que l'on vient de lire concernant cet Artiſte.

Digitized by Google

GÉOGRAPHIE.

CARTE de la forêt de Fontainebleau & de ſes environs, diviſée en ſes huit gardes, où ſont diſtinguées les anciennes & les nouvelles routes, croix, carrefours, chemins, hautes-futayes, bruières, roches, &c. A Paris, chez *Denys* & *Paſquier*, rue ſaint Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le Grand. Et à Fontainebleau, chez *Chriſtophe*, dans la galerie de Diane.

Carte des routes de Paris & de Verſailles à Fontainebleau, dédiée à Mgr le Duc de *Berry*, chez les mêmes que la Carte précédente.

Ces deux Cartes peuvent être très-utiles dans les circonſtances préſentes, & nous ont paru fort bien exécutées. On prie néanmoins les perſonnes qui y remarqueront quelques fautes, d'en faire part aux adreſſes indiquées ci-deſſus. On avertit qu'on a eu des corrections de la Carte de Compiegne, qui par ce moyen rendra cette Carte extrêmement exacte.

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

SIX *Trio* pour un Violoncelle ou un Baſſon obligé, violon & baſſe, dédiés à Mgr le Duc *d'Aumont*, Pair de France, &c. par M. *Talon*, Ordinaire de la muſique du Roi. Quatrieme œuvre. Prix 7 liv. 10 ſ. La partie du Violoncelle pourra s'exécuter avec une quinte. A Paris, chez M. *Venier*, éditeur de pluſieurs Ouvrages de muſique, à l'entrée de la rue ſaint Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château d'eau, & aux adreſſes ordinaires.

GRAVURE.

IL paroît une ſuite d'eſtampes au nombre de ſix qui ont de quoi piquer la curioſité de nos amateurs. Ce ſont des imitations fidelles d'excellens deſſeins du *Guerchin*, Peintre Italien, dont l'habileté eſt ſuffiſamment connue. Le faire de ce fameux maître y eſt ſi parfaitement rendu, qu'on croit voir ſa plume & ſon lavis. Elles ont

Digitized by Google

été exécutées par le sieur *Vanvitegli*, Graveur, & elles se trouvent chez M. *Wille*, Graveur du Roi, quai des Augustins, à l'image saint Benoît.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

L'Académie Royale de Musique a continué les fragemens pendant tout le mois de Septembre. Ils étoient même assez suivis pour que l'on eût pu les continuer plus long-temps : mais le service de la Cour, pendant le voyage de Fontainebleau, a exigé de remettre au théâtre *Hypermnestre*, tragédie-opera ; l'exécution de cet ouvrage pouvant mieux se concilier avec l'absence nécessaire de plusieurs sujets pendant le voyage. On a dû donner la première représentation de cet opera le premier du présent mois d'Octobre. Nous en parlerons dans le prochain Mercure.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

Le Mercredi 4 Septembre, M. Vellene débuta sur le théâtre, par le rôle d'*Arviane* dans *Mélanide*, & par celui d'*Olinde* dans *Zéneïde*. Il fut très-bien reçu, & la continuation de son début, dans divers rôles du même emploi, a été vue favorablement. Ce jeune acteur est bien taillé; il a beaucoup de feu, & montre une intelligence qui doit en faire attendre des progrès. Il seroit à desirer que l'organe de la voix secondât plus officieusement ses talens. Tel qu'est actuellement ce nouveau sujet, il sert très-utilement à soulager dans le pénible exercice de jouer tous les jours, un acteur (M. Molé) dont la santé & la conservation sont précieuses au Public.

Le 9 du même mois, on remit au théâtre *Adélaïde du Gueſclin*, tragédie de M. de Voltaire, qui avoit reparu avec succès, & étoit restée au théâtre sous le nom de *Duc de Foix*, refondue de nouveau & rétablie aujourd'hui sous son premier titre. Cette pièce a été vivement applaudie; elle attache, elle intéresse depuis l'exposition jusqu'au dénouement. Le coup de

Digitized by Google

canon, signal fatal du meurtre prétendu d'un personnage intéressant, a fait à cette reprise un fort bon effet. Nous remarquons avec plaisir que le goût du Public a fait des progrès sur ces sortes d'accessoires, si avantageux au spectacle, en raison de ceux qu'on a faits dans la hardiesse à les employer. On doit inférer de là, que nous touchons au moment de voir expirer entièrement cet esprit de vile *poliçonnerie*, qui faisoit saisir toutes les occasions de ridiculiser, par de mauvaises plaisanteries, ce qui devoit souvent accompagner le pathétique, & contribuer naturellement à ses grands effets. Le sujet de cette tragédie a été travaillé avec succès; la marche de l'action est devenue plus suivie & plus rapide. Les caractères de chaque rôle ont chacun une portion d'intérêt très-bien combinée avec l'intérêt principal du drame. Ils sont tous soutenus régulièrement, & avec le degré d'éclat proportionné à celui de leur position dans l'ensemble du tableau. Des noms plus chers à la nation ont été substitués à ceux des personnages du *Duc de Foix*. VENDOME a remplacé ce *Duc de Foix*; NEMOURS *Vamir*; ADÉLAÏDE *Amélie*, & COUCI *Lisois*. On a surtout admiré le style de M. DE VOLTAIRE dans cette reprise. Quelques amateurs pré-

Digitized by Google

rendent que c'eſt un de ſes drames le plus également écrit avec ſupériorité, & dont la verſification eſt la plus conforme aux loix de la poéſie dramatique.

Les principaux acteurs de cette pièce étoient M. le KAIN dans le rôle de *Vandôme*; M. MOLÉ dans celui de *Nemours*, & M. GRANVAL dans celui de *Couci*; Mlle DUBOIS a joué le rôle d'*Adélaïde* d'une manière très-ſatisfaiſante. Cette tragédie a été repréſentée avec la plus grande intelligence & tout l'intérêt que peuvent produire les grands talens. M. le KAIN ſurtout, chargé du rôle principal dans l'action, a eu occaſion d'y développer un art & un pathétique ſupérieur encore à ſes meilleurs rôles, & à tout ce qui a depuis long-temps conſtitué ſa réputation.

En rendant compte d'*Adélaïde du Gueſclin*, nous croyons obliger nos lecteurs de leur faire part de quelques vers de M. DORAT, par leſquels il rend hommage à la célébrité & au génie de l'illuſtre Auteur de cette tragédie. Le caractère aimable de la poéſie de M. DORAT eſt en poſſeſſion de plaire toujours, & nous nous reprocherions de recéler dans le ſecret les vers de lui qui ſont tombés entre nos mains.

Digitized by Google

*VERS extraits d'une lettre écrite par M. DORAT à M***. voyageant.*

« OU te promène ton deſtin :
» Et quand finiſſent tes voyages ?
» Qu'as-tu vu ? des fous, des ſages ;
» Et du plaiſir & du chagrin ;
» Nombre d'impertinens uſages
» Gravés ſur le marbre & l'airain,
» Des clefs, des mortiers, des couronnes ;
» Hochets que la mort vient briſer,
» . . . . . .
» . . . . . .
» Quelques vertus, mille foibleſſes,
» Et des dupes & des tyrans,
» Et par-tout d'ennuyeux amans
» Qui ſe plaignent de leurs maîtreſſes.
» C'eſt bien la peine de courir.
» Tel eſt pourtant cet aſſemblage
» De ſots qui naiſſent pour mourir.
» . . . . . .
» Que penſes-tu de ces beaux lieux,
» De ce temple de l'induſtrie,
» Berceau d'un Cinique fameux,
» Savourant loin de ſa patrie
» Le plaiſir d'être malheureux,
» Et le tout par philoſophie ?

Digitized by Google

» Quel eſt ce Mont Jura vanté,
» Où l'œil, ſous un ciel qui s'épure,
» Aime à contempler la nature,
» Souriant avec majeſté,
» D'où l'on voit la magnificence
» Du Dieu qui mûrit les moiſſons,
» Le mobile atour des ſaiſons,
» Et les gerbes de l'abondance,
» S'accumuler dans les vallons?
» Ce Mont, inacceſſible aux vices,
» Ne ſemble-t-il pas orgueilleux
» De dominer ſur les *délices?*
» Mais de quoi vais-je te parler?
» Le Peintre adoré de *Zaire*,
» A quité ce paiſible Empire,
» C'eſt à *Formey* qu'il faut voler.
» A la Mecque en pélerinage,
» On va religieuſement
» Y viſiter le monument
» D'un impoſteur ſoi diſant ſage,
» D'un pâtre digne de mépris,
» Malgré le culte qui lui reſte,
» N'étoient les vierges bleu-céleſte,
» Dont il meubla ſon paradis.
» Or, ce *Mahomet* qu'on révère
» Tapi dans le creux d'un tombeau,
» Qu'eſt-ce au prix du divin *Voltaire*,
» Riche Seigneur d'un bon château?

Digitized by Google

» L'un, content d'être formidable,
» Fut un charlatan sans gaîté,
» L'autre est un enchanteur aimable
» Qui console l'humanité.

» . . . . . .
» . . . . . .
» . . . . . .
» . . . . . .
» . . . . . .
» . . . . . .
» . . . . . .
» . . . . . .

COMÉDIE ITALIENNE.

MALGRÉ l'interruption d'*Isabelle & Gertrude*, occasionnée par l'indisposition de quelques Acteurs, cette jolie Pièce a repris avec autant de faveur & avec autant d'affluence que dans les premières représentations. On la continue toujours avec le même succès.

Il a paru sur ce Théâtre un jeune Danseur âgé de treize ans (M. *Fierville*), élève de M. *l'Epi*, qui fait un plaisir universel, & que les Maîtres, dans ce talent, regardent comme disposé à tenir par la suite un des premiers rangs dans le plus beau genre.

*

Digitized by Google

CONCERT SPIRITUEL.

Du 8 Septembre, Fête de la Nativité.

LE Concert commença par *Lauda Jeruſalem*, Motet à grand chœur de M. l'Abbé HARDOUIN, Maître de Muſique de la Cathédrale de Rheims, qui fut applaudi, & dans lequel on remarqua des traits qui font honneur à ſon auteur. M. BALBATRE exécuta ſur l'orgue *Pigmalion & les Sauvages.* M. BERTHEAUME, jeune enfant dont nous avons parlé d'après le Public, comme d'un phénomène rare, & élève de M. LEMIERE, exécuta un Concerto de violon de la compoſition de M. GAVINIÉS. Dans le même Concert M. L'ARSONNIER chanta un nouveau Motet à voix ſeule de M. l'Abbé GOULET, ci devant Maître de Muſique de l'Egliſe de Paris. Nous avons eu ſouvent occaſion de parler avec éloges de ce Compoſiteur. Elle ſe renouvelle aujourd'hui & nous la ſaiſiſſons avec plaiſir. Mlle DUVAL, Ordinaire de la Muſique de S. M. le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, chanta un autre petit Motet de M. LE FEVRE. Le Concert finit par le *Diligam te Domine* de feu M. GILLES.

Mlle FEL, Mlle AVENEAUX, MM. GÉLIN, LE GROS & DURAND chantèrent dans les grands Motets.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

D'INSPRUCK, le 5 Août 1765.

L'ARCHIDUCHESSE Infante Dona Marie-Louiſe eſt arrivée ici le 2 de ce mois. L'Empereur & l'Archiduc Léopold étoient allés au-devant d'elle juſqu'à Bautzen, à plus de vingt-quatre milles d'Allemagne d'ici; c'eſt dans cette Ville que s'eſt faite la premiere entrevue des deux époux : le Prince Clement de Saxe a fait hier la célébration du mariage.

POMPE FUNEBRE.

DE PARME, le 27 Juillet 1765.

Le corps de l'Infant avoit été mis dans une caiſſe le 20 pour être tranſporté le même jour d'Alexandrie à Château-Saint-Jean, eſcorté par les Gardes du Corps du Roi de Sardaigne, qui furent relevés à leur arrivée par ceux de l'Infant. Le lendemain, le convoi continua ſa route vers Plaiſance, où l'on avoit élevé, à quelque diſtance de la ville, un pavillon, ſous lequel il étoit attendu par les Corps & Communautés & par les perſonnes qui étoient accourues pour rendre leurs derniers devoirs à leur Souverain. A l'arrivée du carroſſe qui renfermoit l'auguſte dépôt, l'Evêque de cette Ville lui jetta de l'eau bénite, & le convoi conti-

Digitized by Google

nua sa marche dans l'ordre suivant. Les Confraïries marchoient à la tête & précédoient immédiatement le Clergé Régulier & le Clergé Séculier, portant tous des cierges ; la Noblesse, en habits de grand deuil, le Corps de Ville & le Corps des Officiers marchoient ensuite & précédoient un carrosse drapé de noir qui étoit suivi de celui où étoit le corps escorté par les Gardes du Corps & quelques Officiers de la Chambre portant des cierges : les autres carrosses & les troupes de Milices fermoient la marche. Ce convoi entra ainsi dans la Ville au bruit du canon & au son des cloches, & alla déposer le corps dans l'Eglise des Capucins, où l'on avoit élevé un magnifique catafalque, & où il resta jusqu'à cinq heures du soir. Alors le convoi funebre se mit en marche dans le même ordre pour se rendre le même soir à Fiorenzuola. Enfin, le 22, à neuf heures du soir, à la lumiere d'un grand nombre de flambeaux, il entra à Parme par la porte de Sainte-Croix, au bruit du canon & au son des cloches ; les rues étoient bordées par les troupes de la Garnison. Le convoi marcha à pas lents vers l'Eglise des Capucins dans l'ordre suivant. Un carrosse occupé par le Marquis Calcaglini, Colonel du Régiment des Gardes à pied : quatre Gardes du Corps à cheval : le carrosse où étoit le corps avec deux Aumôniers : un carrosse où étoit le Comte del Verme, Capitaine des Gardes du Corps, & le Bailli de Rohan, Grand Ecuyer : tous les gens de livrée de la Cour, formant les aîles du convoi, portant des flambeaux : le reste des Gardes du Corps : enfin, le Régiment des Gardes à pied, une partie du Régiment de Plaisance, les Grenadiers des Milices & le Régiment de Parme. On arriva dans cet ordre aux Capucins, lieu de la sépulture des Ducs de

Digitized by Google

Parme, où les cachets de la caisse furent reconnus devant plusieurs témoins, & le corps fut remis au Pere Gardien, qui le fit transporter immédiatement après au lieu destiné. Le lendemain on célébra dans cette Eglise un Service solemnel, auquel assista toute la Cour, ainsi que les Ministres Etrangers & la Noblesse de cette Ville; on continue dans plusieurs Eglises à faire des Services & des Prieres pour le repos de l'ame de ce Prince, dont la perte sera toujours pour cet Etat un sujet de douleur & de larmes.

De Londres, le 8 Août 1765.

Le Comte de Guerchy, Ambassadeur de la Cour de France auprès du Roi, prit congé de Sa Majesté le 31 du mois dernier, & partit le lendemain pour se rendre à Paris.

Le Roi a nommé pour son Ambassadeur Extraordinaire à la Cour de France le Duc de Richemond, qui remercia hier Sa Majesté à cette occasion.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De Compiegne, le 17 Août 1765.

Monseigneur le Dauphin se rendit, le 24 du mois dernier à Jausy, où étoient campés les Régimens de Dragons du *Colonel-Général*, *Mestre de Camp-Général*, *Dauphin* & *Schomberg*, ainsi que le Corps des Grenadiers de France. Le lendemain, ce Prince fut au-devant de la colonne des Dragons, & se mit à la tête de son Régiment, qu'il conduisit dans le camp. Le 27, Monseigneur le Dauphin fit

Digitized by Google

manœuvrer devant lui le corps des Grenadiers de France, qui manœuvra devant le Roi & passa en revue devant le Roi & la Famille Royale. Sa Majesté donna des éloges à la manière dont ce Corps est tenu & composé, & à la précision avec laquelle il exécuta les différentes manœuvres. Le même jour, Monseigneur le Dauphin fit exercer à pied les Régimens de Dragons. Le 29, ils passerent à pied en revue devant le Roi après avoir exécuté le maniement des armes; Monseigneur le Dauphin salua le Roi & la Reine à la tête de son Régiment.

Le soir, les Dragons manœuvrerent à cheval devant ce Prince. Le 30, ils manœuvrerent séparément devant le Roi; Monseigneur le Dauphin commanda la manœuvre de son Régiment avec une précision & une légéreté qui furent appplaudies par Leurs Majestés. Après les manœuvres particulieres, les quatre Régimens manœuvrerent ensemble & défilerent devant le Roi & la Famille Royale; Monseigneur le Dauphin, à la tête de son Régiment, salua Leurs Majestés. Le soir, ce Prince fit l'honneur au Duc de Coigny, Maréchal de Camp, Mestre de Camp-Général des Dragons, & Commandant du Camp, de souper chez lui avec les Officiers de Dragons des quatre Régimens.

Sa Majesté a marqué sa satisfaction aux troupes qui ont paru devant elle cette année à Compiegne, & a accordé différentes graces aux Officiers, du zèle & de l'application desquels on lui a rendu compte.

Le 31, Monseigneur le Dauphin & toute la Cour ont pris le deuil pour deux mois à l'occasion de la mort de Son Altesse Royale l'Infant Duc de Parme. Philippe, Infant d'Espagne & frère de Sa Majesté Catholique, étoit né le 15 Mars 1720:

Digitized by Google

il avoit été marié le 20 Août 1739 avec Louise-Elisabeth de France, morte de la petite-vérole à Versailles le 6 Décembre 1759, & avoit eu le Duché de Parme, Plaisance & Guastalla en 1749.

Le Roi a accordé les entrées de sa Chambre au Prince d'Anhalt, Lieutenant-Général de ses Armées ; au Comte d'Egmont Pignatelli, Grand d'Espagne, & aussi Lieutenant-Général des Armées de Sa Majesté ; & au Duc de Coigny, Maréchal de Camp & Mestre de Camp-Général des Dragons.

Sa Majesté a donné l'Abbaye de Migette, Ordre de Sainte Claire, Diocèse de Besançon, à la Dame Franchel de Ranchot, Chanoinesse de la même Abbaye ; & celle de Bénissons-Dieu, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Lyon, à la Dame Damian de Vernegue, Religieuse Ursuline du Monastère de Salon en Provence.

Le 15 de ce mois, Fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, Leurs Majestés, accompagnées de Madame la Dauphine, de Madame Adelaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, se rendirent en l'Eglise de l'Abbaye Royale de Saint Corneille. Elles y assistèrent à la Procession qui se fait chaque année, le même jour, dans tout le Royaume pour l'accomplissement du vœu de Louis XIII. Leurs Majestés furent reçues & reconduites, avec les cérémonies ordinaires, par Dom Devis, Grand Prieur de l'Abbaye, accompagné de ses Religieux.

Aujourd'hui la Reine est partie de cette Ville pour se rendre à Commercy, auprès du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar. Sa Majesté, après y avoir passé trois semaines, reviendra à Versailles.

Le 10, l'Archevêque de Rheims, le sieur

Digitized by Google

Rouillé d'Orfeuil, Intendant de Champagne, & le sieur Clignot de Blervache, Député de la Ville de Rheims, ont eu l'honneur de présenter au Roi la médaille frappée à l'occasion de la statue qui doit être érigée dans cette Ville à Sa Majesté, ainsi que les plans relatifs à ce monument. Ils ont été conduits à cette audience par le sieur Bertin, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le département de la Province de Champagne.

Le sieur Hocquart, Conseiller d'Etat, ci-devant Intendant de la Marine à Brest, & actuellement Inspecteur général des Classes, a été présenté le même jour à Sa Majesté par le Duc de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le département de la Guerre & de la Marine.

Le sieur Moreau de Beaumont, Intendant des Finances, ayant été nommé Conseiller d'Etat, a été en cette qualité présenté au Roi le 9 par le Vice-Chancelier.

Le 21 du mois dernier le Bureau d'Administration du Collége de Louis le Grand a fait présenter au Roi un jetton d'or, qui est le modèle de ceux que les Administrateurs ont fait frapper pour distribuer aux Membres du Bureau de Discipline, ainsi qu'il est ordonné par l'article XIV des lettres-patentes du 16 Août 1764. Ce jetton, en forme de médaille, représente allégoriquement la réunion des Boursiers des petits Colléges, faite dans celui de Louis le Grand par les lettres-patentes du 21 Novembre 1763. On voit d'un côté un fleuve dont les eaux sont grossies par nombre de petits ruisseaux qui sortent du sein d'une montagne. La légende est *Major è confluvio ubertas.* Dans l'exergue on lit : *Collegium Ludovici Magni Academicum ex munificentiâ Ludovici Dilectissimi.* 1763. Sur les revers sont représentés Louis XIV

Digitized by Google

& Louis XV, & pour légende : *Collegii fundatores auguſti.* Sa Majeſté a paru très-ſatisfaite de ce jetton, & a fait aſſurer le Bureau de ſa protection & de ſa bienveillance : elle lui en avoit déja donné des marques en lui accordant au mois d'Octobre dernier ſon portrait pour être placé dans la ſalle où ſe tiennent les aſſemblées du Bureau d'Adminiſtration.

Le 8 de ce mois, il s'eſt fait au Collége Royal de cette Ville de Compiegne un exercice pour la diſtribution ſolemnelle des Prix accordés par Sa Majeſté. Le ſieur Mathieu, Principal du Collége, eut l'honneur de préſenter la veille le Programme de l'exercice au Roi & à Monſeigneur le Dauphin, ainſi qu'à Monſeigneur le Duc de Berry, à Monſeigneur le Comte de Provence & à Monſeigneur le Comte d'Artois. Ces jeunes Princes daignerent aſſiſter à cet exercice, dont ils furent très-ſatisfaits; les Ecoliers qui remporterent les Prix eurent l'honneur d'être couronnés des mains de Monſeigneur le Duc de Berry. Ce Prince eut la bonté d'accorder un Prix particulier au ſieur de Crouy, fils du Procureur du Roi de la Maîtriſe de Laigne, qui, par les ſoins du ſieur le Comte, Profeſſeur de Seconde, ſoutint l'exercice. Le ſieur de Lancry, fils du Lieutenant de Roi de cette Ville, termina la ſéance par un remerciement au Roi. Monſeigneur le Duc de Berry, Monſeigneur le Comte de Provence & Monſeigneur le Comte d'Artois furent reçus, à leur arrivée, par les Adminiſtrateurs du Bureau, ayant à leur tête l'Evêque de Soiſſons. Le lendemain, le Principal & les Ecoliers couronnés furent préſentés aux Princes pendant leur dîner.

Dans les premiers jours de ce mois le Père Boiſſier, Supérieur des Céleſtins de Sens, a eu

Digitized by Google

l'honneur de faire devant le Roi l'essai d'une nouvelle machine de sa composition, avec laquelle, en tournant simplement une manivelle, on exécute promptement différens portraits en bas-relief.

De Paris, le 5 Août 1765.

On a reçu les détails suivans des opérations de l'Escadre Françoise qui croise sur les côtes de Salé sous les ordres du sieur du Chaffaut.

Le Chevalier d'Apchon, commandant la Frégate *la Gracieuse*, de Toulon, croisant sur la Mamore, y a donné chasse à un Corsaire Saletin de dix canons qui n'a eu d'autre ressource que celle de s'échouer sous le Fort, où il a été brûlé par un détachement de cette Frégate, dont l'artillerie a promptement dissipé la multitude des Maures accourus pour empêcher l'incendie.

Le Comte de Grasse, commandant l'*Héroïne*, de Brest, a fait aussi échouer & brûler près de la Mamore le navire l'*Union*, de Saint-Malo, chargé de sel & de quelques autres articles de peu de valeur, lequel avoit été pris par un Saletin qui rentroit.

Le 31 Mai, le sieur du Chaffaut, Chef d'Escadre, commandant le vaisseau l'*Utile*, de cinquante-six canons, mouilla devant Salé avec la plûpart des bâtimens servant sous ses ordres. Les 2, 8 & 11 Juin, il a canonné & bombardé le Fort neuf & la Ville. On a détruit une Mosquée & plusieurs maisons. Les Maures ont eu beaucoup de gens tués ou blessés. Ils ont tiré sur l'Escadre Françoise quatre cents coups de canon qui n'ont produit aucun effet.

Le sieur du Chaffaut joignit le 22 un navire Danois nommé *le Bon Succès*, de deux cents vingt

vingt tonneaux, expédié de Conſtantinople au commencement de Mai avec un chargement de dix canons de bronze, cinq cents quintaux de poudre à feu, quinze cents boulets, trois cents cinquante rames & pluſieurs mâts, que le Capitaine avoua qu'il portoit à Salé. La deſtination de ces munitions de guerre étant pour les Ports bloqués de nos ennemis, ce navire eſt évidemment dans le cas de la confiſcation, auſſi-bien que ſon chargement. En conſéquence, il a été envoyé au premier Port de France ſous l'eſcorte de la Frégate *la Biche*.

Le 25, le ſieur du Chaffaut mouilla devant Larache. Le même jour, après avoir attiré les Maures à la partie du Sud de la Ville par une canonnade qui annonçoit une deſcente, il détacha neuf Chaloupes pour brûler une Frégate de vingt-quatre canons, nommée *la Syrene*, mouillée en-dedans de la Barre. La mer s'y trouva ſi groſſe qu'il fallut revenir. Le 26, il canonna & bombarda avec tant de ſuccès, qu'il démonta une batterie de dix-huit canons qui défendoit l'entrée du port. A dix heures du ſoir il envoya trois Chaloupes & un Canot, commandés par le ſieur de Kergariou, Lieutenant de Vaiſſeau, pour brûler ladite Frégate. Après y avoir mis le feu, le détachement fit ſa retraite, & n'eut que quatre hommes bleſſés. On s'apperçut deux heures après que le feu étoit éteint. La journée du 27 fut encore employée à canonner & bombarder avec tant de vivacité, que le Fort, le Gouvernement & la Ville ſe trouvent entierement renverſés ou conſumés & abandonnés. Vers les cinq heures du ſoir le ſieur du Chaffaut fit partir quatorze Chaloupes ou Canots armés, commandés par le ſieur de la

Digitized by Google

Touche de Beauregard, Capitaine de Vaiſſeau; pour aller de nouveau mettre le feu à la *Syrene*. Elle fut bientôt embraſée & conſumée. Le détachement chargé de cette expédition ayant enſuite apperçu fort avant dans la riviere, & dans un enfoncement étroit, un Chebec de vingt-quatre canons, le zèle & l'ardeur des Officiers les emporterent au point qu'ils voulurent y aller mettre le feu, ce qu'ils exécuterent malgré la réſiſtance des Maures. Mais le nombre de ceux-ci ayant augmenté ſucceſſivement juſqu'à près de trois mille hommes, le détachement fut coupé dans ſon retour par le feu de cette multitude. Six Chaloupes ou Canots échouerent étant contrariés par le flot, & les coups de fuſil qu'on tiroit ſur eux de deſſus les deux rives ayant fait périr la plus grande partie de leurs équipages, ces Bâtimens, avec ce qui leur reſtoit de monde, ſont tombés au pouvoir des Maures, qui de leur côté ont perdu, tant dans cette expédition que par le bombardement, environ deux mille hommes. Larache eſt abſolument détruit. Nous avons eu trente Officiers, Gardes de la Marine ou Volontaires, & cent ſoixante-quatorze Matelots ou Soldats tués ou pris.

Le ſieur du Chaffaut ſe diſpoſe à aller avec les Frégates *l'Héroïne* & *la Licorne* reconnoître le Port de Mogador, que le Roi de Maroc travaille à fortifier, & il relâchera au commencement d'Août à Cadix pour y attendre les nouveaux ordres du Roi. Il envoie les Chebecs *le Singe* & *le Caméléon* croiſer devant les Ports que les Saletins ont ſur le Détroit de Gibraltar.

Les Ports de Salé, de Larache & de la Mamore demeureront bloqués par un certain nombre de nos Frégates juſqu'à ce que la ſaiſon de tenir la

Digitized by Google

mer soit passée. Ainsi il ne sortira aucun Corsaire Saletin, & notre commerce jouira de la sûreté & de la liberté qu'on peut désirer.

On vient d'apprendre que le Navire Danois *le Bon Succès*, qui alloit à Salé, chargé de munitions de guerre, & que le sieur du Chaffaut a arrêté, est entré dernierement à la rade de Brest avec la Frégate *la Biche* qui l'escortoit.

Le Dimanche, 14 Juillet, le feu prit à une heure après-midi au Bourg de Bolbec, au pays de Caux, dans la maison d'un Boucher. L'incendie fit de si grands progrès, qu'en trois heures de temps tout le Bourg fut embrasé. Il y a eu huit cents soixante-quatre maisons brûlées, & il n'en reste pas dix qui n'aient été endommagées. L'Eglise, qui étoit extrêmement vieille, a été aussi réduite en cendres. Un vieillard, & sa fille qui étoit allé le secourir, ont péri dans les flammes; & plus de trois mille personnes sont réduites à la dernière misère par la perte de leurs maisons & de leurs effets : la quantité de marchandises brûlées est immense.

Sa Majesté voulant remettre les habitans de ce Bourg en état de reconstruire les maisons incendiées & de rétablir leur commerce, vient de leur accorder la remise de tout ce qui restoit dû de leur taille & des impositions accessoires pour cette année. Elle a ordonné en même temps que, pendant vingt-cinq ans, à commencer du mois d'Octobre prochain, chaque habitant de ce Bourg ne seroit taxé qu'à cinq sols par an pour toute nature d'impositions, même pour les vingtiemes. Enfin, Sa Majesté leur a fait distribuer deux cents métiers & quatre cents rouets à l'usage de leur fabrique, & l'on espére que la bonté de Sa Majesté ne se bornera pas à ces bienfaits.

Digitized by Google

Le 15 de ce mois, Fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, la Procession solemnelle qui se fait tous les ans, à pareil jour, en exécution du vœu de Louis XIII, se fit avec les cérémonies ordinaires. L'Archevêque de Paris y officia, & le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville y assisterent.

LOTERIE.

Le 5 Août on a tiré la Loterie de l'Ecole Royale Militaire. Les numéros sortis de la roue de fortune sont, 10, 17, 29, 66, 76.

MORTS.

Philippe-Claude de Montboissier-Beaufort-Canilliac, Marquis de Montboissier, Lieutenant-Général des Armées du Roi, ancien Commandant de la seconde Compagnie des Mousquetaires de la Garde de Sa Majesté, & Gouverneur des Isles Sainte-Marguerite & Saint-Honorat, est mort le 31 Juillet, dans sa terre du Pont du Château en Auvergne, âgé de quatre-vingt-onze ans.

Paul-Jacques, Marquis de Lordat, Baron des Etats de Languedoc & Gouverneur de Carcassonne, est mort le 3 Août, dans la quatre-vingt-septieme année de son âge.

Pierre Poulletier, Conseiller d'Etat ordinaire, est mort à Paris, le 9 du même mois, dans la quatre-vingt cinquieme année de son âge.

Catherine-Louise, née Comtesse de Fiequelmont, veuve de François, Comte des Salles & de Rorté, Marquis de Bulgneville, Conseiller d'Etat & premier Capitaine des Gardes du Corps de Son Altesse Royale Léopold, Duc de Lorraine

Digitized by Google

& de Bar, Grand Bailli de Pont-à-Mousson & Conservateur des Priviléges de l'Université de cette ville, est morte à Nancy le 5 du même mois.

FÊTES PUBLIQUES.

Tout ce qui a trait à l'amour que mérite le meilleur des Princes, tout ce qui caractérise la fidélité & le patriotisme le plus épuré, a toujours été analogue à la ville de *Calais*. Si ses habitans ont imité dans toutes les circonstances l'héroïsme d'*Eustache de Saint-Pierre*, ils se sont également surpassés dans tous les temps par leur attachement & leur fidélité pour leurs Souverains : ils viennent d'en donner une nouvelle preuve le jour du Jubilé de l'avénement du Roi au trône, en portant aux pieds des Autels les vœux les plus ardens pour la précieuse conservation de LOUIS LE BIEN-AIMÉ & de son auguste Famille.

Le Corps de Ville a fait chanter à cet effet une Messe solemnelle, à laquelle furent invités, & assistèrent les Officiers-Généraux résidens à *Calais*, tous les Officiers du Régiment de Touraine Infanterie, & de Belsunce Dragon, ayant à leur tête les Comtes de Montmorency & de Belsunce leurs Colonels, les Etats majors de la Ville, de la Citadelle, du Courguain & des Forts : les Corps de l'Artillerie & du Génie, la Justice Royale, les Juridictions de l'Amirauté, des Traites, des Eaux & Forêts, & des Consuls : les Officiers Municipaux présidés par le Maire, le Comte de S. Martin, Brigadier des Armées du Roi, Capitaine-Général, Inspecteur de la Garde

Digitized by Google

côte du Calaisis, & les Notables de la nouvelle administration.

On ne peut rien ajouter à l'ardeur & à l'unanimité des prières qui furent présentées au Ciel pendant cette cérémonie. Pour les rendre plus efficaces, le Magistrat fit faire pendant la Messe une distribution générale de pains à tous les pauvres de la Ville : cette classe aussi précieuse à l'humanité chrétienne que dégradée aux yeux de la fausse grandeur, se ressentit de l'allégresse publique & la partagea. Elle fut universelle toute cette journée par les démonstrations de la joie la plus pure : le son des cloches, les pavillons, les illuminations, la foule innombrable de Citoyens de tout âge & de tout état, réunie par le même objet ; toute la ville enfin sembloit en ce moment ne former qu'une seule & même famille, qui célébroit dans le Jubilé de son Roi, celui du Père le plus tendre & le plus chéri.

Cette solemnité avoit été précédée huit jours avant par une Fête très-brillante, donnée par le Prince de Croy, le jour de S. Louis, Patron du Roi. Ce qu'il y avoit de plus distingué dans cette ville, fut invité à un repas superbe ; quarante Dames occupèrent une des tables, la seconde le fut par tous les Chevaliers de S. Louis ; un bal qui dura jusqu'au matin, termina cette brillante fête, où l'affabilité & les attentions du Prince de Croy mirent le comble à la satisfaction des personnes qui y avoient été invitées.

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre de Clermont-Ferrand, du 24 Septembre 1765.

L'ARRIVÉE des chiens que le Roi a eu la bonté d'envoyer pour chaſſer la bête féroce, a produit un effet heureux. M. *Antoine* a tué & a envoyé avant-hier au ſoir en poſte une bête monſtrueuſe par ſa groſſeur & ſa hauteur. Cette bête fut attaquée à une chaſſe que M. Antoine a faite le 19 de ce mois dans le bois de Pommier, dépendant de la réſerve de l'Abbaye des Chazes, près de Langeac en Auvergne. Différentes circonſtances & l'atteſtation de pluſieurs perſonnes attaquées par la bête féroce, donnent lieu de croire que celle qui eſt tuée, eſt la même qui a exercé tant de cruautés. Les Curés & les Conſuls des Paroiſſes les plus fréquentées par cet animal, ont préſenté à M. Antoine les perſonnes qui l'ont vue de près, & qui ont déclaré qu'elles la reconnoiſſoient pour être le même animal qui les avoit attaqués. La nommée Jeanne-Marie Valette, qui le 11 Août bleſſa cet animal avec une bayonnette dont cette fille étoit armée, a auſſi déclaré que c'étoit la même bête, mais qu'elle ne pouvoit aſſurer en quel endroit elle l'avoit bleſſée. Par l'examen que l'on en a fait, il a été reconnu que la bleſſure de la bayonnette étoit à l'épaule droite de cette bête, qui d'ailleurs par ſa taille & les couleurs par leſquelles elle a été déſignée, fait préſumer qu'elle eſt celle qui alarme depuis long-temps cette Province.

On a pris le parti de la faire embaumer, & on a penſé qu'en cet état elle pourra être conſervée pour être préſentée à Sa Majeſté.

Digitized by Google

Il réſulte du procès verbal dreſſé par M. Antoine, que cet animal avoit 32 pouces de haut & cinq pieds 7 pouces & demi de long, & qu'il peſoit 130 livres.

M. Antoine a aſſuré que cet animal avoit des yeux très-gros & très-étincelans, elle a 40 dents, ce qui n'eſt propre qu'à l'Yenne, ſuivant M. de Buffon.

Enfin, on a remarqué en ouvrant la bête morte, que les muſcles du col ſont très-gros, & indiquent une force extraordinaire; ſes côtes ſont diſpoſées de façon que l'animal pouvoit ſe plier de la tête à la queue, ce que le loup ne peut pas faire.

Le Roi a nommé pour ſon Miniſtre Plénipotentiaire auprès de Son Alteſſe Royale l'Infant Duc de Parme, le Baron de Baſquiat de la Houſe, Chevalier des Ordres Royaux, Militaires & Hoſpitaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel & de S. Lazare de Jeruſalem, Chevalier Honoraire de l'Ordre de Malthe, & ci-devant Miniſtre chargé des affaires de Sa Majeſté auprès du Roi des Deux-Siciles, & du Saint Siége.

La famille de Baſquiat établie depuis près de trois ſiècles dans la Province de Guyenne, où elle a formé de bonnes alliances, & a produit des ſujets recommandables par leur zéle pour le ſervice du Roi, eſt originaire d'Eſpagne, & diſtinguée dans l'Ordre de la Nobleſſe de ce Royaume.

Le premier auteur connu de cette famille, eſt Pierre de Baſquiat, Chevalier de l'Ordre de S.

Digitized by Google

Jacques, établi à S. Sébaſtien dans la province de *Guypuſcoa* au milieu du quinziéme ſiècle, lequel eut deux fils, Jacques & Jean, qui formèrent chacun une branche : l'aîné s'attacha, en qualité d'intime familier, à Charles d'Aragon, Prince de Viane, fils de Jean, Roi d'Aragon, & de Blanche, Reine de Navarre. Ce Prince que la faveur des Navarrois avoit rendu trop redoutable en Eſpagne, ayant été obligé de ſe retirer auprès d'Alphonſe le Sage, Roi de Naples, ſon oncle, vers l'année 1456, Jacques de Baſquiat l'y ſuivit, & y épouſa Victoire Bonifacio d'une famille de Nobleſſe diſtinguée de cette ville ; il en eut un fils nommé Antoine, & ce mariage le fixa à la Cour du Roi Alphonſe, dont il devint intime familier. L'année 1483, il fit avec ſon fils un fidéicommis perpétuel de leurs biens en faveur de leurs enfans & deſcendans mâles, & à leur défaut, en faveur de ceux de Jean de Baſquiat, leur frère & oncle dont on va parler ; & cette diſpoſition, deſtinée à perpétuer dans ſa famille la certitude de ſon origine & la poſſeſſion de ſon patrimoine primitif, fut approuvée par lettres-patentes du Roi Ferdinand, ſucceſſeur d'Alphonſe, du 16 Octobre de la même année ; mais ſa poſtérité s'éteignit en la perſonne de Pierre de Baſquiat en 1586.

Noble Jean de Baſquiat, frère puîné, eſt l'auteur de la tranſmigration de ſa famille en France. Il quitta ſa patrie & paſſa à Saint-Sever en Guyenne, où il étoit domicilié lors du fidéicommis par lequel ſon frère l'appella à la poſſeſſion de ſes biens.

Jean de Baſquiat, Ecuyer, & ſecond du nom, l'un de ſes deſcendans, fit quelques démarches en

1586 pour faire valoir cette disposition en sa faveur après la mort sans enfans de Pierre de Basquiat, chef de la branche établie à Naples ; il demanda à Philippe II, Roi d'Espagne, qui avoit uni la Couronne de Naples à ses autres Etats, la jouissance de ses biens ; mais ce Prince, par des lettres patentes datées d'Aranjués sur le Tage le premier Mai de la même année 1586, ne la lui accorda qu'à la charge de transporter son domicile au Royaume de Naples. La condition apposée à ce bienfait en empêcha l'effet ; il préféra les avantages qu'il avoit trouvés en France à l'éclat incertain qui lui étoit destiné dans un pays étranger, où les fiefs de sa Maison étoient déja dévolus au domaine de Sa Majesté par les ordonnances du Royaume à cause de l'éloignement du degré de parenté, & il ne retira de cette succession qu'une somme modique d'argent. Il laissa de Dame Salis, son épouse, 1°. Jean, troisiéme du nom, auquel quelques titres ajoutent le nom de *Bon*, qui continua la branche aînée. 2°. Pierre de Basquiat, qui paroît être l'auteur d'une branche, dont le chef actuel Pierre de Basquiat, quatriéme du nom, Chevalier, Seigneur, Baron de Mugriet, Lieutenant-Général de la Sénéchaussée des Lannes, au Siége de Saint-Sever, marié à Demoiselle de Bats, fille de . . . . . de Bats, Vicomte d'Aurice, & de feu Dame . . . . . de Caupenne, sœur du Marquis d'Amon, Commandant à Bayonne, a pour frère puîné Joseph de Basquiat, Conseiller au Parlement de Bordeaux, marié à Demoiselle . . . . . de Chimbot de Fillot.

Jean de Basquiat, Ecuyer, Seigneur d'Artigon, épousa en 1600 Dlle Marthe d'Embidonnes, fille

Digitized by Google

de feu noble Damès d'Embidonnes, & de Jeanne de Pausadé. De ce mariage sortit Bernard de Basquiat, Ecuyer, premier du nom, aussi Seigneur d'Artigon, qui facilita dans la ville de Saint-Sever l'introduction de la réforme de l'Ordre de S. Benoît, célébre sous le nom de la congrégation de S. Maur, à laquelle lui & ses descendans ont été affiliés à ce sujet par acte du 11 Juin 1647. Il laissa de Dame Quitterie de Marrein, fille de Noble Pierre de Marrein, & de Dame Madeleine de Poyferré: 1°. Bernard, second du nom, Seigneur d'Artigon. 2°. Jean Chevalier de Basquiat, Capitaine dans le Régiment d'Enghien Infanterie, & 3°. Odette de Basquiat, femme de Matthieu d'Estoupignan, Ecuyer, Capitaine d'Infanterie.

Bernard de Basquiat, Ecuyer, second du nom, épousa, 1°. Jeanne de Berbedat, 2°. Catherine d'Arbo; il eut de la première Matthieu, Seigneur d'Artigon, dont on va parler, & de la seconde Jean de Basquiat, quatriéme du nom, Seigneur Baron de Toulousette, Poy, Patin & Miramont, mort Maire perpétuel de la ville de Saint Sever, qui de Marie-Anne Dupoy, son épouse, a eu deux fils, Bernard de Basquiat, Chevalier, Baron de Toulousette, ci-devant Mousquetaire de la premiere Compagnie de la Garde du Roi, lequel a épousé Dlle Marie de Beaufort, fille du Comte de ce nom & de..... de la Camoyre, & Benoît de Basquiat, appellé Chevalier de Basquiat, ci-devant Lieutenant au Régiment du Roi Infanterie, lequel a épousé Dlle Marie-Anne de Lespés.

Matthieu de Basquiat, Ecuyer, Seigneur d'Artigon & de Chicouton, épousa en 1688 Marie de

Digitized by Google

Campet, fille de Noble Philibert de Campet, & de Dame Cecile de Cloche. De ce mariage eſt iſſu André de Baſquiat, Chevalier, Seigneur auſſi de Chicouton, Baron d'Arthos & de Lahouze, Seigneur de Bonnegarde & d'Eſpaignes, Chef de nom & armes de ſa famille, qui de ſon mariage avec Dame Marie-Anne du Vaquier d'Aubaignan, fille de feu Pierre du Vaquier, Ecuyer, Baron d'Aubaignan & de Lartigue, ancien Capitaine de Dragons, & de feue Dame Marie-Anne de Larrazet, a pour fils :

1°. Matthieu de Baſquiat, Chevalier Baron de Lahouze qui donne lieu au préſent article.

2°. Matthieu de Baſquiat, Eccléſiaſtique, Chanoine de Saint-Pierre de Lille en Flandres, & Vicaire-Général de l'Evêché de Perpignan.

3°. Benoît de Baſquiat, appellé Chevalier de Lahouze, Lieutenant au Régiment de Bearn Infanterie.

4°. Magdeleine de Baſquiat.

AVIS DIVERS.

IL a été annoncé vers le mois de Mai de l'année paſſée 1764, (par un avis imprimé) un recueil de 730 planches, contenant les figures des plantes & animaux utiles en médecine, gravées en taille-douce, ſur les deſſeins d'après nature de M. *de Garſault*.

Ce recueil a paru enſuite au mois de Juin de la même année, diviſé en cinq tomes, & accompagné d'une table alphabétique imprimée,

Digitized by Google

contenant le nom latin & françois de chaque figure.

Comme cette collection avoit été mise en ordre & rassemblée, en suivant exactement la matière médicale de M. *Géoffroi*, de manière qu'on y trouve de suite la figure de chaque plante & animal, dont il donne la description & les vertus; M. *de Garsault* croyoit que cette explication de M. *Géoffroi* seroit suffisante pour l'intelligence de ses estampes : mais plusieurs personnes lui ayant représenté la nécessité d'en donner lui-même une à part, qui puisse répondre à ses figures & les accompagner, sans être d'une aussi grande étendue que l'ouvrage de M. *Géoffroi*, qui a 16. volumes *in*-12, dont par conséquent le format ne pouvoit pas s'allier aux estampes qui sont *in*-8°; qu'il falloit donc faire imprimer cette explication du même format que les estampes; que le Public qui goûtoit déja beaucoup cette collection, seroit fort aise que cette explication y fût ajoutée; toutes ces raisons l'ont déterminé non-seulement à la faire, mais encore à la donner au Public. Ainsi son recueil sera vendu 48 livres, depuis le premier Juillet, jusqu'au premier Janvier 1766, après lequel temps, tout l'ouvrage coûtera 51 livres broché : il en a conduit l'impression de manière qu'on peut, si l'on veut, la séparer en cinq, pour ajouter à chaque tome d'estampes la partie qui y répond.

Ceux qui ont jusqu'à présent acquis le recueil d'estampes, trouveront l'explication, sans rien payer, (chez MM. *Desprez*, Imprimeur du Roi & du Clergé de France, rue Saint-Jacques, au coin de la rue des Noyers, & *Desaint*, Li-

Digitized by Google

braire, rue Saint-Jean-de-Beauvais) en rapportant le premier tome, afin que celui qui délivrera l'explication, écrive deſſus le mot *livré*.

Par privilége du Roi.

L'ONGUENT du feu ſieur *Canet*, Officier de la Reine, connu depuis long-temps pour la guériſon de toutes ſortes de plaies, ſe diſtribue chez le ſieur *Butti*, à l'Hôtel de la Rochefoucault, rue de Seine, Fauxbourg Saint-Germain à Paris : chez le ſieur *Gouffet*, maiſon du feu ſieur *Canet*, rue Baſſe, près la petite Place à Verſailles, & dans les principales Villes & Ports du Royaume.

Les propriétés de ce remède ſont reconnues depuis long-temps par les cures qu'il a opérées & qu'il opère journellement ſous les yeux des gens de l'art. Il guérit radicalement les humeurs-froides, dites écrouelles, les cancers, les fiſtules lacrymales, celles de l'anus, les hémorroïdes externes & internes, la teigne, les tumeurs intérieures, même celles qui ſe forment dans la matrice avec ulceres, les ſquirrhes, les hydrocéles, les loupes, les épanchemens de lait qui arrivent aux femmes quelquefois à la ſuite de leurs couches, les abcès ouverts ou non ouverts, de quelque nature qu'ils ſoient, les panaris, bubons, maux d'aventure, & généralement toutes ſortes de plaies, ſoit qu'elles ſoient cauſées par chûtes, coups de fer ou d'armes à feu.

Pour l'avoir véritable & éviter les mauvais effets qui pourroient réſulter de celui que quelques Particuliers ſe ſont immiſcés de contrefaire, on doit le prendre ſeulement aux adreſſes indiquées ci-deſſus.

Digitized by Google

On vend chez le ſieur *Chauvet*, Chymiſte, un ſpécifique conſiſtant en une eau diſtillée qui ne s'altere jamais, dont la propriété eſt de guérir promptement les affections ſcorbutiques des gencives & les ulceres qui en proviennent, de détruire le tartre & la carie des dents, de les blanchir, de les raffermir dans leurs alvéoles, & de les incarner ſi elles ſont déchauſſées. Au reſte cette eau, dont l'odeur & le goût ſont agréables, laiſſe dans la bouche une fraîcheur qui ſe ſoutient longtemps. Ceux qui ont les dents belles & ſolides, & les gencives ſaines, s'ils veulent quelquefois en faire uſage, ils les conſerveront toujours dans le même état. Prix 2 liv. la fiole.

La demeure du ſieur Chauvet eſt dans la cour du Temple, au bâtiment neuf, dans l'allée du billard, au premier étage.

La Maiſon de Villegontier * de la Villegontier, originaire de Bretagne, étant à la recherche de pluſieurs de ſes titres & alliances pour dreſſer une généalogie complette de l'ancienneté de ſa Maiſon, prie les anciennes Maiſons & Familles nobles des Provinces de Bretagne, du Poitou, de la Normandie, du Maine, l'Anjou, de la Tourraine & autres de vouloir bien communiquer les alliances qu'elles pourroient avoir contractées avec cette ancienne & noble Maiſon; & s'il y a des frais à faire pour avoir des copies des minutes qui inté-

* Cet article a été inſéré dans le Mercure d'Août ſur une copie infidelle. On le donne tel qu'il doit être.

Digitized by Google

reſſeront la Maiſon de Villegontier, on s'offre d'en payer tout les débourſés : on les adreſſera à M. le Vicomte de la Villegontier, chez Madame de la Villegontier des Autieux de Marbrée, demeurant en ſon hôtel à Ernée, Bas-Maine ; on pourra les adreſſer auſſi à cette même Dame.

L'ancienne & illuſtre Maiſon de la Villegontier a poſſédé deux terres de ſon nom, l'une eſt ſituée à quelques lieues de la ville de Fougeres, Evêché & reſſort de Rennes ; cette terre fut vendue douze cens livres en 1300 aux auteurs d'Ecuyer Pierre Morel, Seigneur de la Villegontier, leſquels l'ont poſſédée juſqu'au temps qu'elle fut vendue à Meſſire Jean le Corvaiſier, Conſeiller au Parlement de Bretagne, qui la poſſédoit en 1565. Son fils, René le Corvaiſier, Seigneur de la Villegontier, & de Pelaine, auſſi Conſeiller à la Cour, l'a poſſédée depuis ; &, par le mariage de ſa fille aînée avec Ecuyer Pierre Frain, ſieur d'Yſfer, elle a paſſé par ſucceſſion directe à la famille Frain, dont l'aîné ſe qualifie de Seigneur de la Villegontier. Ce château eſt tombé en ruine, où on voit encore des marques d'antiquité. L'autre terre de Villegontier eſt ſituée dans la Province d'Anjou, près la ville de Candé, ſur les confins de la Bretagne, du côté d'Ancenis : cette terre appartient actuellement à M. Simon, qui eſt Seigneur de la Villegontier ; cette famille s'en rendit adjudicataire il y a cent ans, ayant auſſi été poſſédée par la Maiſon de Saint-George en 1500, & par celle de la Marqueraye en 1668 : c'eſt ce qui a donné lieu à ſes poſſeſſeurs de prendre le nom de Villegontier, & les premiers Seigneurs du nom & d'armes de la Villegontier, portent le nom de Villegontier de la Villegontier, comme

Digitized by Google

propriétaires ci-devant des anciennes terres affectées à leur nom.

M. *de Mongerbet* eſt de retour de ſa province ; où il a fait la collection de ſes plantes. Quelques Particuliers s'étant plaint que le Baume Végétal ſe troubloit & s'épaiſſiſſoit en peu de temps, il a obſervé que cela dépendoit de la qualité des vins dont il n'étoit jamais aſſuré. Pour éviter cet inconvénient, il donnera à chaque Particulier les végétaux dont il eſt compoſé, avec la méthode de l'infuſion dans le meilleur vin rouge ; & le Public, bien convaincu que ce Baume eſt un doux Elixir & particulier à l'eſtomac, y aura recours dans tant de cas différens, où il eſt bien décidé que l'eſtomac eſt le véritable principe d'un très-grand nombre de maladies, & dans tous ceux où il ne faut point échauffer & fatiguer les reſſorts de ce viſcère. La baſe eſſentielle de ce Baume eſt la poudre balſamique ; cela dit aſſez qu'il eſt doux & propre à tout âge, & l'anti-ſcorbutique le plus naturel & le plus vrai. Ce Médecin loge toujours rue du Gros Chenet, quartier Montmartre à Paris. Il faut affranchir ſes lettres.

Aux amateurs de leur chevelure.

La Demoiſelle *Germain* continue toujours à débiter avec tout le ſuccès poſſible l'huile d'ours, qu'elle prépare avec l'huile de noiſette & avec pluſieurs autres ingrédiens dont les vertus & propriétés ſont ſupérieures à tout ce qu'il y a de mieux dans la nature pour faire croître, fortifier & multiplier les cheveux en bien peu de temps.

Digitized by Google

Tous ceux qui depuis long-temps ſe ſervent de cette huile en ont été tellement ſatisfaits, qu'ils l'ont annoncée à leurs amis & aux perſonnes de leur connoiſſance, qui, d'une voix unanime, en font de très-grands éloges, en ſorte que la plupart en achètent tous les jours pour leur uſage & pour en envoyer dans les provinces.

Obſervation.

La Demoiſelle *Germain* croit devoir avertir le Public qu'elle diſtribue cette huile d'ours pure, fidelle & préparée de bonne foi, & d'une manière a eſpérer les bons effets que l'on en peut attendre, & que pour bien connoître la véritable graiſſe d'ours, il faut obſerver qu'elle doit être de couleur gris-blanc: à l'égard des graiſſes des autres animaux, elles ſont ou blanches ou un peu jaunes, & il n'en eſt point de verſes, à moins qu'elles ne ſoient colorées avec le verdet, ce qui eſt très-dangereux, puiſque cela corrode peu à peu la racine des cheveux, au point de les faire tomber par la ſuite; cela eſt facile à reconnoître par la décompoſition d'une telle graiſſe. On obſervera auſſi que c'eſt une fourberie manifeſte que d'offrir au Public une graiſſe d'ours prétendue, tirée de la ſeule crinière de cet animal, puiſque l'Ours qui a le plus de graiſſe dans les diverſes parties de ſon corps, n'en a pas tout au plus deux onces dans toute ſa crinière. On expoſe ici les fraudes que l'on peut faire, afin que perſonne ne ſoit trompé. On donnera aux perſonnes qui en viendront acheter des feuilles imprimées pour annoncer la manière d'en faire uſage: le prix de cette huile eſt de trois livres la fiole.

Digitized by Google

Elle distribue aussi un baume spécifique pour les maux de reins & les rhumatismes, à trois liv. la fiole.

La Demoiselle *Germain* demeure à Paris, rue de Bussi, fauxbourg saint Germain, dans la maison du sieur *Colin*, Pâtissier, au second étage.

Nouveaux ressorts de voitures, imaginés par M. *Rabiqueau*, Ingénieur privilégié du Roi, Auteur des lampes optiques, rue S. Jacques, vis-à-vis les Filles Sainte Marie.

Le Cabriolet de M. *Rabiqueau* est suspendu sur deux arbalettes qui se bandent & serrent chacune à la faveur de leur couroie; d'autres petites couroies diagonales prenant d'une arbalete à l'autre, les rendent tellement dépendantes d'une même vibration, qu'on peut dire qu'elles sont impérissables. Les effets qu'elles opèrent au Cabriolet de M. *Rabiqueau* nous assurent de grands avantages pour toutes autres voitures, dès qu'on saura y donner les proportions. Le cabriolet de M. *Rabiqueau* n'ayant que 3 pieds 5 pouces de dehors de son essieux, & n'étant monté que sur des roues de 3 pieds de diamètre, est l'essai le plus dur qu'on puisse choisir.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le premier volume du Mercure du mois d'Octobre 1765, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce premier Octobre 1765.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

SUITE des réflexions sur la Littérature de M. *B****. Page 5
ODE sur le Corps du Génie, par M. *F. D. L. J**** 21
FABLES orientales, par M. *B****. Le Voisinage. 25
LE Père avare. 26
MAHMOUD. 27
PARAPHRASE du Pseaume 145. 28
VERS à l'occasion de quelques critiques amères faites contre les nouvelles *Grâces* de feu M. *Vanloo*. 31
LETTRES de *Henry IV*, à *Joachim de Saint-George*, Seigneur de Vérac, Baron de Couhé. 32
L'INCENDIE de Bolbec. 40

Digitized by Google

VERS à M. *Favart*, sur sa Comédie d'*Isabelle & Gertrude*. 41
VERS sur la fête du premier Septembre 1765. 42
A Mademoiselle *Dangeville*, pour le jour de sa fête, le 15 Août 1765. *ibid.*
LETTRE à l'Auteur du Mercure. 43
MÉLUZINE, conte. 45
LETTRE à M. *de la Place*, en lui envoyant une épître. 67
ÉPÎTRE à Monsieur *** sur ce qu'il blâmoit l'Auteur d'avoir fait insérer des vers dans le Mercure. 68
ENIGMES. 70
LOGOGRYPHES. 71
CHANSON. Ronde. 73

ARTICLE II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE du Duché de Valois, ornée de cartes & de gravures, &c. 75
ABRÉGÉ chronologique de l'histoire d'Espagne & de Portugal, divisé en huit périodes, &c. 81
TABLE générale des pièces contenues dans les cent huit volumes du *Choix des Journaux*, rangées par ordre des matières & des vol. 88
ANNONCES de Livres. 96
LETTRE sur les voies Romaines de la Province de Guyenne & sur quelques parties de ces anciens chemins que l'on y trouve encore. 112
LETTRE à l'Auteur du Mercure, sur un prétendu Plagiat. 121

ARTICLE III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SÉANCE publiques de l'Académie de Belles-Lettres de Montauban. 124

Digitized by Google

Séance publique de l'Académie d'Amiens. 128
Séance publique de l'Académie des Sciences, Belles Lettres & Arts de Besançon, du 24 Août 1765. 130

Article IV. Nouvelles Politiques.

Arts utiles.

Chirurgie. 135
Lettre à M. *de la Place*, Auteur du Mercure de France. 137

Arts agréables.

Peinture.

Observations sur les ouvrages de Peinture & de Sculpture, &c. exposés au Louvre en 1765. 139
Notes concernant M. *Carle Vanloo*, Chevalier de l'Ordre du Roi, premier Peintre de Sa Majesté, &c. 169
Notes concernant la vie de feu M. *Deshayes*, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Professeur, &c. 171
Géographie. 174

Arts agréables.

Musique. 175
Gravure. *idem.*

Art. V. Spectacles.

Opéra. 177
Comédie Françoise. 178
Vers extraits d'une lettre écrite par M. *Dorat* à M***. voyageant. 181
Comédie Italienne. 183

Digitized by Google

CONCERT Spirituel, du 8 Septembre, fête de la Nativité. 185

ART. VI. NOUVELLES POLITIQUES.

D'INSPRUCK, &c. 185
FETES publiques. 197
AVIS divers. 204

De l'Imprimerie de LOUIS CELLOT, rue Dauphine.

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

OCTOBRE 1765.

SECOND VOLUME.

Diversité, c'est ma devise. La Fontaine.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoise.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, Imprimeur rue Dauphine,

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols; mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la Poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays

Digitized by Google

Etrangers ; qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la Poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le paiement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoient des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pieces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au *Bureau du Mercure.* Cette collection est composée de cent huit volumes. On en a fait une Table générale, par laquelle ce Recueil est terminé ; les Journaux ne fournissant plus un assez grand nombre de pieces pour le continuer. Cette Table se vend séparément au même Bureau.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
OCTOBRE 1765.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

SUITE DES RÉFLEXIONS SUR LA LITTÉRATURE, DE M. B***.

CHAPITRE V.

Des mœurs des Gens de Lettres.

Vous me parlez d'un homme de lettres; (a dit quelqu'un) *parlez-moi de ses écrits*. Il le faut avouer, c'eſt là ſur-tout qu'il eſt

Digitized by Google

comptable de la sageſſe & de la pureteté de ſa morale.

L'art heureux ou funeſte de l'Imprimerie, ſelon l'uſage qu'on en fait, répand au loin & pour les ſiècles à venir nos productions littéraires. Cette réflexion ne devroit-elle pas nous rendre plus circonſpects ſur leur publicité, & nous empêcher de nous livrer trop légèrement aux égaremens & aux rêveries de notre imagination ?

Cet eſprit philoſophique dont on fait tant d'honneur à notre ſiècle, ne pourroit-il pas nous entraîner trop loin ? Je ſais qu'en diſſipant les ténèbres épaiſſes de l'ignorance, il a fait un grand bien à l'Europe ; mais *Bayle* lui-même m'intimide, lorſque je lui entends dire, que la *philoſophie réfute d'abord les erreurs, mais que ſi on ne l'arrête point là, elle attaque les vérités : que quand on la laiſſe faire à ſa fantaiſie, elle va ſi loin qu'elle ne ſait plus où elle en eſt, ni ne trouve plus où s'aſſeoir.* Quel homme de lettres peut ſans effroi lire dans le même article, (1) que *la philoſophie reſſemble à des poudres ſi corroſives, qu'après avoir conſumé les chairs baveuſes d'une plaie, elles rongeroient la chair vive,*

(1) Article *Acoſta*, remarq.

Digitized by Google

carieroient les os, les perceroient jusqu'aux moëlles ?

J'oserai le dire, l'esprit philosophique compromettroit son utilité s'il exagéroit sa hardiesse, s'il franchissoit toutes les limites (2). Et en effet jettons les yeux sur nous, & voyons s'il nous a rendus meilleurs que nos pères moins philosophes.

Un ton de hardiesse & de liberté sans bornes, l'oubli de toutes les formes anciennes auxquelles tiennent l'ordre & la tranquillité, une insatiable cupidité de l'or qui a détruit insensiblement l'esprit premier de tous les corps, un luxe extravagant, une licence imprudente en tout genre, un sacrifice entier de toute pudeur & de toute honnêteté ; ce sont là malheureusement les principaux traits des mœurs de ce siècle, & l'on ose vanter notre philosophie, & cette raison universelle qui s'étend (dit-on) de proche en proche. Eh ! quoi, la saine philosophie n'a-t-elle plus pour objet la plus grande félicité & la plus grande sagesse possible des hommes ?

Toute société policée a vu par la succession des temps s'accroître chez elle la

(2) *C'est une bonne drogue que la science* (dit Montagne), *mais nulle drogue n'est assez forte pour se préserver sans altération & corruption selon le vice du vase qui l'essuye.* Liv. 1, chap. 24.

Digitized by Google

ſcience des mœurs. Les voies de ſa ſageſſe & de ſon bonheur ſont déterminées, & toute innovation un peu conſidérable peut être au moins dangereuſe pour elle.

Quelles actions honnêtes & décentes, quels prodiges de vertu ne peuvent pas opérer, ſans le ſecours de la philoſophie, les loix humaines & ſacrées qui nous gouvernent ? Que veut-on de plus pour nous ? S'il eſt vrai qu'un trop grand nombre échappe au frein reſpectable de ces loix, que ne s'occupe-t-on à l'y ramener moins par la conſidération groſſière de ſon intérêt, que par les charmes de la vertu ? C'eſt à ce but que doivent tendre tous les efforts des gens de lettres ; c'eſt à ce titre unique qu'il peut être permis à un Citoyen de s'iſoler (pour ainſi dire) de la ſociété, & de n'en pratiquer aucune des fonctions pénibles.

Il ſeroit aiſé (dit un Moraliſte) *de prouver qu'il eſt telle folie qui vaut mieux que telle ſageſſe. Il y a ſouvent du danger à guérir un peuple de ſes ridicules & de ſes travers.* Cervantes *l'a oſé, il y a réuſſi, il a fait une révolution dans les eſprits ; mais elle n'a pas été peut-être à l'avantage de ſa nation : en abandonnant la chevalerie, n'a-t-elle rien perdu de l'idée de la valeur ?*

Je ſuppoſe qu'un Lacédémonien eût

eſſayé, par une appréciation philoſophique, de diſcréditer le courage & l'héroïſme patriotique ; n'eût-il pas été le plus grand ennemi d'un Etat qui devoit ſa conſiſtance & ſa gloire à ce ſentiment élevé de l'âme ?

C'eſt un préjugé ſans doute dans nos habitations du nouveau monde que cette haine & ce mépris des blancs pour les créatures qui naiſſent parmi eux du mêlange impur des couleurs ; que le raiſonnement philoſophique détruiſe ce préjugé, & le plus grand déſordre civil va ſuivre ſa victoire.

S'il y avoit un ſimple artiſan qui ne rougît plus de voir ſa fille parmi les femmes du plus vil de nos théâtres ; s'il l'aidoit au contraire à s'y placer, l'artiſan ſeroit-trop philoſophe ; & ſi ſa conduite étoit vue avec indifférence parmi ſes égaux, cette révolution ſeroit digne de quelque attention de la part d'un Etat qui veilleroit à ſes véritables intérêts.

Si l'amant d'une de ces femmes perdues & deshonorées par le commerce infame de leurs attraits, ſi cet amant (dis-je), loin de rougir de ſon choix, le confioit inſolemment au public en offrant l'image de ſa courtiſanne dans les temples de nos arts ; s'il aviliſſoit ces arts mêmes en exi-

Digitized by Google

geant d'eux qu'ils éternisassent ses traits par le marbre ou par le bronze ; s'il donnoit enfin au vice le prix de la vertu ; je m'écrierois : ô préjugés ! qu'êtes-vous devenus ! quelle main indiscrette a pu vous détruire !

Dans le nombre des maximes utiles qui circulent parmi les hommes, il en est qu'une douce persuasion, une conscience presque générale, un sentiment difficile à vaincre ont établis, & qu'il est cruel de vouloir nous enlever, parce qu'elles sont au moins les plus heureuses de nos erreurs.

Y auroit-il une entreprise plus téméraire & plus dangereuse que celle d'attaquer le culte reçu & consacré par les loix ; sous le bouclier desquelles chaque citoyen trouve sa tranquillité ? Ne seroit-ce pas détruire les fortifications d'une place qu'on habiteroit ? Ne seroit-ce pas appeller par cette destruction tous les brigands qui voudroient s'en emparer, & compromettre à la fois sa propriété, sa liberté & sa sûreté ?

Chez les Ecrivains à jamais célèbres du dernier siècle, l'impiété ne cherche point d'applaudissemens dans leurs chefs-d'œuvres dramatiques. Ils ne construisirent point de fables théâtrales qui les missent à portée d'inquiéter la foi générale & la conscience publique ; bornés à l'art de plaire & au bon-

Digitized by Google

heur d'inſtruire, ils furent grands ſans devenir dangereux : qu'ils ſoient à jamais nos modèles, & que l'impuiſſance de les atteindre ne nous écarte pas de la ſageſſe de les imiter !

Plus on examinera juſqu'où la probité eſt engagée à ne pas agiter avec effort les fondemens du gouvernement dans lequel nous a placés la Providence, plus on ſe tiendra dans les bornes d'une ſage retenue. La qualité de citoyen nous lie étroitement à la choſe publique. Toute vérité prétendue que rejette la conſtitution de ce gouvernement ne peut être propoſée avec quelque ſageſſe : *Auguſte*, qui craignoit ſans doute les écarts de l'imagination & de l'eſprit, défendit de parler publiquement & ſans permiſſion de la juſtice & de la piété.

Qu'on ſe rappelle cette ſublime *Proſopopée* du dialogue de *Criton*, où *Socrate* ſe peint les loix d'Athènes, qui lui parlent avec tant de force & de vérité.

Ignorez-vous (lui diſent ces loix) *que la patrie exige de vous plus de vénération & de reſpect devant les Dieux & les hommes, que les auteurs de votre vie ; qu'il faut ſe plier ſans murmure à tout ce qu'elle ordonne ; qu'il faut lui céder & la ménager plus qu'un père en courroux ? N'avons-nous pas per-*

Digitized by Google

mis à chaque particulier, après un mûr examen des coutumes de la République, de se choisir une retraite s'il ne pouvoit se soumettre à notre empire ? Mais, après avoir considéré ce que nous sommes, s'il ne fuit point, s'il demeure parmi les citoyens que nous gouvernons ; de quel droit ose-t-il se plaindre ou se révolter contre nous ? Ne fait-il pas ce que feroit un vil esclave qui tâcheroit de se soustraire aux conditions du traité qu'il auroit signé ? Il n'a choisi ni Lacédémone ni la Crête, quoiqu'il exalte tous les jours leurs loix ; il est moins sorti d'Athènes que les aveugles & les boiteux : qu'il pense donc, qu'il écrive, qu'il agisse en Athénien.

Tranquilles & paisibles au fond de leur retraite, on n'a point vu (dit-on) les philosophes en sortir pour aller troubler l'ordre public ? Non, sans doute. Leurs mœurs ont presque toujours dû rassurer sur leurs intentions ; c'est le bien de l'humanité dont ils imaginoient s'occuper (3). Ils n'étoient pas faits pour grossir la troupe des mécontens & des rebelles ; le fanatisme, le sanglant fanatisme, c'est-là ce qu'il a toujours fallu craindre : ce monstre est mille fois plus à redouter. Il faut appesantir sa chaîne, soit qu'il paroisse sous l'é-

(3) *Morbus est quod virtutem putamus.*

Digitized by Google

tendard du Grec ou du Troyen, il faut l'anéantir. Mais parce qu'on n'a point vu *Spinosa*, *Hobbes*, *Lamétrie*, *Mandeville*, *Collins*, &c. secouer les torches des furies, falloit-il ne rien appréhender d'eux lorsque le résultat de leurs productions sollicitoit les hommes à briser le frein reçu des loix? L'ouvrier qui inventeroit des armes nouvelles, terribles & destinées à la révolte, seroit-il innocent parce qu'il ne les auroit point préparées pour ses mains? Arme-t-on sans crime des furieux ou des enfans?

La philosophie dont la société ait un véritable besoin aujourd'hui, est celle qui peseroit ses devoirs & qui les lui feroit aimer (4); celle qui parleroit au sentiment, à l'âme des hommes, & qui, loin de détruire aucun des liens qui les réunissent, les resserreroit encore. Heureuse cent fois ma patrie si, par un accueil froid & dédaigneux, elle oppose toujours aux témérités philosophiques qui pourroient se présenter, un obstacle qui les arrête, comme elle

(4) Depuis *Socrate* la vraie philosophie se tourna vers les devoirs des hommes. Gardons-nous de celle qui ne s'occuperoit qu'à en multiplier les dispenses. *Eâ philosophiâ plus utimur, in quâ dicuntur ea quæ non multùm discrepant ab opinione populari de magnitudine animi, de continentiâ, de morte, de omni laude virtutis, de Diis immortalibus, de charitate patriæ, &c.* Cicero.

Digitized by Google

a fait finir par ſes dégoûts & ſa laſſitude le vice & la licence de nos brochures laſcives (5)!

La ſociété vient enfin de couvrir le front de nos Ecrivains d'une pudeur ſalutaire; & malgré la légéreté de nos principes à tant d'autres égards, on peut avertir tout les jeunes gens qui s'adonnent aux lettres, que la licence de leurs eſſais ne peut plus faire préſumer d'eux qu'un défaut d'éducation, de goût & d'eſprit (6). Qu'ils laiſſent tomber de leurs mains cette lyre molle & voluptueuſe ſur laquelle le frère efféminé d'*Hector* ne chantoit, au rapport d'*Aélien*, que des airs de débauche & faits pour ſéduire la beauté foible & ſans défenſe.

Il eſt peu d'hommes nés pour devenir honnêtes, qui dans l'âge d'une raiſon éclairée n'aient rougi de la facilité avec laquelle ils peuvent s'être prêtés dans leur jeuneſſe à cette mode impudente d'écrire. Eh, comment ſoutenir l'idée d'avoir empoiſonné les mœurs publiques? Comment ſe pardonner d'avoir ſans doute allumé dans un cœur innocent encore, le feu des paſſions

(5) *Qui obſcena patrant & illiberalia, hos latere debere ſcribit Plutarchus.* Petrus Alcyoneus de Exilio.

(6) Ανδρὸς χαρακτὴρ ἐκ λόγου γνωρίζεται.

Digitized by Google

dangereuſes, ou d'avoir au moins fourni de l'aliment aux vices bas d'une multitude déréglée ? Le don précieux de penſer & d'écrire peut-il s'avilir davantage ? Et le Parnaſſe doit-il, comme la trop fertile Egypte, produire confuſément & les plantes vénéneuſes & celles qui nous ſont utiles?

On l'a dit d'après M. l'Abbé *Dolivet* (7): c'eſt ſur-tout par ſes écrits qu'il faut juger un homme de lettres. Mais ſes mœurs & ſa conduite ſont-elles auſſi peu eſſentielles que quelques gens voudroient le perſuader ? Quelle lâcheté de ſuccomber toujours les armes de la vertu à la main ! Eh, comment la croire aimable ſur le rapport de ceux qui la traitent ſi légérement? Les mœurs des gens de lettres ne ſont donc pas, comme on le voit, ſi indifférentes : elles compromettent la probité générale qu'on eſt bientôt tenté de prendre pour une chimère en la voyant abandonnée & trahie par-ſes défenſeurs & ſes Prêtres. Plus inſtruits de leurs devoirs, ne ſont-ils pas plus coupables que les autres hommes? L'iniquité d'un Magiſtrat n'eſt point égale à celle d'un particulier qui ne s'aſſied point ſur le trône de la juſtice : & d'ailleurs il eſt un temps dans la vie (dit l'Abbé *Gédoin*) où l'on eſt plus touché des mœurs

(7) Hiſt. de l'Acad. Fr. art. *Mézeray*.

Digitized by Google

que de la beauté de l'esprit & des avantages de la science, qui, après tout, ne feront jamais la principale partie du mérite de l'homme.

Epître à M. le Maréchal Duc de Richelieu, par M. de la Fargue, en remercîment de son association à l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Bordeaux, dont M. le Maréchal Duc De Richelieu est le protecteur.

Héros fameux que *Mars*, les Muses & l'Amour
Ont de gloire & de fleurs couronné tour à tour;
O toi dont le seul nom seroit un titre illustre,
Si les grands noms eux seuls pouvoient donner du lustre!
Digne du sang d'*Armand*, de ce grand *Duplessis*,
Qui du brillant éclat de l'Empire des Lys
Jettant les fondemens par ses heureuses veilles,
Du siècle qui suivit prépara les merveilles;
Conquérant de *Mahon* qu'étonna ta valeur,
Des Arts de ma Patrie illustre Protecteur,

Digitized by Google

Richelieu, quelque effort que ma *Minerve* faſſe,

Quand à mes vœux ardens tu marques une place
Dans leur temple ſacré qui s'eſt ouvert pour moi,
Je ne m'en puis jamais acquitter avec toi.
C'eſt un lien de plus par qui ta bienfaiſance
Vient d'attacher mon cœur aux lieux de ma naiſſance;
Et depuis qu'en ces lieux, confiés à ta foi,
Tu fais, ſelon ſon goût, aimer le meilleur Roi;
Je t'offre, en citoyen, l'encens que tu mérites.
Mon pays m'eſt plus cher depuis que tu l'habites;
Et ce goût dans nos cœurs par la nature empreint,
L'amour de nos foyers qui jamais ne s'éteint,
Et des plus beaux climats au nôtre nous ramène,
Doublement aujourd'hui m'attire en Aquitaine.
J'y verrois des remparts que tu fis reſpecter,
Des vaiſſeaux qu'à ta voix les vents y vont porter;
J'y verrois par tes ſoins circuler l'abondance,
Et la tranquillité naître de ta préſence;
J'y verrois le bonheur entrer de toutes parts,
Le commerce fleurir, & régner les beaux arts;
J'y verrois la beauté, ſobrement ſage & fière,
Devenir plus aimable en s'occupant de plaire;
Ainſi que tes bienfaits j'y verrois les plaiſirs,
De mes concitoyens prévenir les deſirs;
J'y verrois le rival du *Mécène* de Rome;
Mes yeux ſur toi fixés y verroient un grand homme.

Digitized by Google

Pardonne, *Richelieu* ; pardonne, excuſe moi,
Si ces vers ſans génie ont peu d'attrait pour toi.
Le livre qu'avec eux je t'offre pour hommage,
Peut-être moins encor mérite ton ſuffrage :
Mais les eſprits brillans qui reſſemblent au tien,
Ont tous de l'indulgence, & ne critiquent rien.
J'aurois voulu, du moins avec quelque élégance,
Peindre à tes yeux l'excès de ma reconnoiſſance
Pour le titre flatteur que je viens d'obtenir :
Mais comment exprimer ce que tu fais ſentir ?

CHANSON

Des Manans & Habitans de la Ferté-ſous-Joüarre, ſur le paſſage de la Reine, le 12 Septembre 1765. Sur l'air : Nous autres bons villageois.

Compère, réjouis-toi ;
Colas, la nouvelle eſt certaine ;
J'aurons la femme du Roi,
Je verrons notre bonne Reine :
Morgué pour la bien recevoir
N'oublions honneur, ni devoir. . . .
L'on ſait, quoique des payſans,
Ce qu'on doit à d'honnêtes gens. (*bis.*)

Digitized by Google

Mais j'avons quelque ſouci. . . .
Imagine-toi que nos femmes
Voulons haranguer auſſi
Cette Madame des Madames.
J'y rechignons tant qu'il ſe peut,
(Ce que femme veut Dieu le veut):
Elles diſont qu'à ſes vertus
Chacun doit porter ſes tributs. (*bis.*)

Faut bien en tomber d'accord. . . .
Cependant, *Colas*, que t'en ſemble?
Je craignons qu'en leur tranſport
Elles parlions toutes enſemble;
Qu'elles étourdiſſions ſans ſujet
Notre Reine de leur caquet. . . .
Car lorſqu'une fois c'eſt leur tour,
Elles jaſerions nuit & jour. (*bis.*)

Tout du moins ſi prudemment
Elles abrégions leurs antiennes,
En lui diſant ſimplement,
« Qu'elle eſt la meilleure des Reines;
» Son mari la perle des Rois;
» Qu'heureux eſt qui vit ſous leurs loix. . . .
« J'applaudirions aſſurément
A ce court & vrai compliment. (*bis.*)

Je trouverions bon encor
Que leur caquet s'anime & brille
Par quelque joyeux eſſor
Sur toute ſa belle famille. . . .

Digitized by Google

Eh ! comment parler ſans ardeur
De ceux que l'on aime de cœur ? . . .
De plus, c'eſt flatter les parens
Que de cauſer de leurs enfans. (*bis.*)

J'agrérions, outre cela,
(Raiſon le veut, & c'eſt juſtice)
Leurs biaux dits ſur ſon papa,
Roi ſi propre à ſon bel office :
Que pour ſes jours ſi précieux
Nos femmes étalions leurs vœux. . . .
Non, non, ſur ce chapitre-là
Je ne leur dirons point hola. (*bis.*)

Mais ſi j'oyons enfiler
Quelqu'inutile verbiage ;
Comme ſeroit de parler
De leur Curé, de leur ménage. . . .
Cokes, oh ! de tous ces diſcours
J'aviſons de rompre le cours,
En criant trétous ſans relais,
VIVE NOTRE REINE A JAMAIS ! (*bis.*)

MILLIET.

Digitized by Google

RÉCIT de ce qui s'eſt paſſé à l'arrivée de la REINE à la Ferté-ſous-Joüarre.

CHANSON ſur l'air : *Ton humeur eſt Catherine.*

LUBIN, pendant ton abſence,
Quel événement heureux ! . . .
J'ons eu l'auguſte préſence
De notre Reine en ces lieux.
Tien . . . . Si dans ſes filles brille
L'aimable affabilité (1) ;
Ah ! c'eſt vertu de famille,
Leur mère eſt toute bonté.

Pour lui rendre un digne hommage ;
J'avons fait de notre mieux ;
J'ons mérité le ſuffrage
Même de quelques Monſieux. . . .
Il falloit de ce village
Ouïr la belle rumeur ;
Sur-tout le joyeux tapage
Des éclats de notre cœur.

(1) Voyez la chanſon *Meſdemoiſelles de France* pour le paſſage des Princeſſes à la Ferté-ſous-Jouarre, Mercure de France, Juillet ou Août 1761.

Digitized by Google

VIVE, VIVE NOTRE REINE! . . .
Je l'ons dit cent & cent fois;
L'un le finiſſoit à peine,
Que l'autre élevoit la voix:
Et cette grande Madame,
Sembloit marquer de la main
Que, ſi je l'ons dans notre âme,
Elle nous porte en ſon ſein (2).

Elle voulut bien entendre
Nos ruſtiques complimens,
Et le langage ſi tendre
De nos naïfs ſentimens:
Telle qu'une bonne mère,
Qui ſe plaît aux doux accens
De l'amour pur & ſincère
De reſpectueux enfans.

Mais, ô de ſa bienveillance,
Le comble & l'excès pour nous!
Lubin, quelle complaiſance!
J'en raffoliront trétous. . . .
La Reine, ſous nos feuillages,
Daigne avec nous s'arrêter,
Et du pain de nos ménages
Comme de nos fruits goûter (3).

(2) Aux cris redoublés & multipliés de *vive la Reine*; S. M. étendoit les bras vers ſon peuple, ou les approchoit de ſa poitrine avec une bonté qui charmoit tous les cœurs.
(3) La Reine s'étant arrêtée ſous une allée d'arbres

Digitized by Google

Que cette belle aventure
Soit chantée en ces hameaux,
Et pour la race future;
Ecrite sur nos ormeaux . . .
Qu'on y lise qu'une Reine,
Délices de ses Sujets,
A nos yeux mangea sans peine
De notre pain, de nos mêts.

Nous que ravit & qu'étonne,
Lubin, ce trait de bonté;
Redoublons pour sa personne
D'amour, de fidélité.
Ciel! . . que dans ces lieux champêtres
Viennent malheurs sur malheurs,
Si je manquions à des Maîtres,
Tous si dignes de nos cœurs.

à l'entrée de la petite ville de la Ferté-sous-Jouarre, on présenta, suivant l'usage, le pain & le vin à M. Cette Princesse prit un pain qu'elle rompit en deux, & en mangea en riant très-agréablement, ainsi que de quelques fruits de la saison. Tout le peuple a senti vivement cet acte de bonté, & en a été transporté de joie. La ville a consigné dans ses registres cet événement si flatteur & si honorable pour elle.

Digitized by Google

QUATRIÉME Lettre sur l'AMITIÉ. A Madame D.....

UN ancien Poëte (1) disoit qu'il falloit devenir malheureux pour savoir si l'on étoit aimé. Je ne sais, Madame, si de son temps le malheur produisoit en effet des amis ; mais de nos jours, il ne fait éclore que des ingrats & des perfides. Il n'est plus de *Lysimaques* ni de *Daubignés* ; ces Phœnix là ne renaissent point de leurs cendres, ou du moins c'est si rarement & si secrettement, que depuis un siècle, *Pelisson*, *Gourville*, *Voiture*, *Costar* & le Chevalier de *Soupat* sont presque les seuls dont l'amitié soit aussi devenue un exemple.

Non, Madame, l'intérêt ne souffre pas qu'on lui devienne à charge. Quelle ressource, dit-il, peut-on trouver dans un homme dont la fortune est renversée, & qui n'a plus à vous entretenir que de ses adversités & de ses besoins? Cependant, cet homme réduit aujourd'hui à la triste nécessité de solliciter votre amitié, ne le cultiviez-vous pas hier ? Ne vous faisiez-

* *Lucain.*

vous

vous pas honneur d'être ſon ami ? Ne comptiez-vous pas ſon intimité avec vous dans le cas où quelque accident vous l'eût rendu utile ou néceſſaire ? Oui, mais le ſort a voulu qu'il perdît ſon rang & ſes biens ; on dit même qu'il n'a fait cette chûte que par ſon imprudence, & que ſon malheur eſt ſon propre ouvrage. Que ferois-je donc pour l'en dédommager ? Dans le ſiècle où nous ſommes, on ne peut être trop attentif à ſes affaires, ni trop économe du peu de fortune qu'on a. Et puis, que dire à un ami malheureux ? On le plaint ſans doute, on voudroit lui diminuer les douleurs de ſa chûte, le ſecourir, l'aider, le ſauver de l'humiliante néceſſité dont il eſt menacé ; mais le peut-on ? Comment remplir cette bonne volonté, ſans qu'une femme ou des enfans en ſouffrent, ſans en ſouffrir ſoi-même ? Eſt-il juſte d'ailleurs de négliger ſes autres amis pour ne s'occuper que d'un ſeul ? Ne ſe doit-on pas aux uns & aux autres ? N'a-t-on pas encore des bienſéances à obſerver vis-à vis d'une famille, ou des ménagemens à garder avec des protections, qui peut-être ne s'intéreſſent en aucune façon à l'adverſité de cet ami, ou qui même ont leurs raiſons pour le regarder d'un œil ſec & ſerein ?

Digitized by Google

Voilà, Madame, la morale de l'intérêt personnel, & comme il sait faire usage des bienséances à la mode, & d'un faux respect humain pour séduire un cœur & y étouffer le sentiment de l'amitié; vous ne le voyez enfin que trop évidemment, l'amitié n'est plus qu'une politique, dont les bienséances & l'intérêt sont les principes toujours actifs. Ne soyez donc pas étonnée, si pour achever l'odieux portrait de nos mœurs à cet égard, je vous dis encore que l'on a pour maxime dans ce siècle pervers, qu'il faut vivre avec un ami comme s'il devoit être un jour un inconnu: maxime affreuse, qui conduit nécessairement à la ruine de toute intimité, parce qu'elle en bannit la sincérité & la confiance, mais conséquence naturelle de l'intérêt des bienséances. Pour peu que l'on ait le cœur droit & sensible, peut-on réfléchir sans indignation sur la maligne industrie des hommes à corrompre le sentiment le plus pur que la nature puisse leur inspirer, le seul même qui soit capable de les rendre heureux dans cette vie?

Il faut du discernement, de la réserve & de la prudence dans les commencemens d'une liaison; l'amitié doit être réfléchie & guidée par la raison; il est sage de vouloir connoître avant que de s'attacher,

Digitized by Google

d'éprouver pour mieux connoître, d'étudier le cœur, le caractère & les mœurs de l'ami que l'on veut se faire, de l'estimer avant que de l'aimer; en un mot, on ne doit donner son amitié qu'avec une extrême précaution, & ne se hâter d'être ami que lentement. Mais dès que l'union est formée, que l'estime en a nourri le progrès réciproque, & que la confiance en a filé & resserré les nœuds, il n'est plus permis de se défier de son ami, ce seroit manquer essentiellement à l'amitié, & commettre un sacrilége; car enfin, l'amitié est une chose sacrée; on n'en viole jamais les loix sans offenser en même temps le Ciel, dont elle est la fille. Je ne soupçonne jamais, disoit le sage *Marc-Aurèle*, que mes amis puissent manquer d'amitié pour moi. La Religion elle-même nous prescrit la confiance dans l'amitié; & le Texte saint, qui fait en tant d'endroits l'éloge des vrais amis, ne nous représente leur intimité comme la chose du monde la plus précieuse & la plus respectable, que parce qu'elle est en effet le dépôt des sentimens les plus secrets de deux cœurs.

Ce n'est pas que les amitiés d'aujourd'hui s'accroissent & se soutiennent sans confiance, cela ne seroit pas possible;

Digitized by Google

mais comme en formant une intimité, on combine d'avance les profits que l'intérêt en retirera, la confiance se trouve assujettie à ce calcul; & deux amis n'en ont l'un pour l'autre qu'autant qu'il leur en faut pour arriver au but qu'ils se proposent. Ne s'estimant pas assez d'ailleurs pour compter sur la constance de leur amitié réciproque, toute leur confiance se réduit ou à des confidences factices, & qui ne signifient rien, ou aux seules ouvertures capables de leur apprendre ce qu'ils doivent espérer d'utile l'un de l'autre; souvent encore, sur-tout dans ses commencemens, devient-elle le germe de cette indifférence, de cet abandon & de ces perfidies, par où se termine presque toujours une intimité politique.

S'il est encore des cœurs de bonne foi, & il y en a sans doute, ne voyons-nous pas tous les jours qu'ils ne font que des infideles, des ingrats & des traîtres? Ils croyent, comme *Cicéron*, jouir des douceurs de la confiance & de l'amitié; mais ils ont aussi comme lui le sort cruel de se livrer à des *Antoine*, qui abusent de leur candeur; & ces délices dont ils nourrissent tranquillement leurs ames, deviennent tôt ou tard le poison de leur vie. Leurs confidences, leurs secrets, leurs let-

Digitized by Google

tres mêmes, leur honneur enfin, tout eſt ſacrifié à l'intérêt & aux paſſions de ces lâches amis ; & il ne leur reſte pour reſſource qne leur fatale expérience.

Que d'amis, Madame, vous connoiſſez qui ne le ſont que dans ce genre odieux de politique ! Combien d'autres, qui n'entretiennent le ton & le commerce de l'amitié que pour en abuſer plus ſûrement, & fermer les yeux à leurs crédules amis ſur les torts eſſentiels qu'ils ont avec eux ! Cependant ils ſe piquent d'honneur & de ſentimens, & à les entendre parler probité, on les prendroit pour des amis du ſiècle d'or, & pour les reſtes précieux du peuple Troglodite ; je ne dirai pas d'eux ce que *Gombaud* diſoit de certains prétendus honnêtes gens de ſon temps :

Et les plus grands marauds du monde,
S'appellent les *honnêtes gens.*

Mais ils le mériteroient de reſte. Au ſurplus, le même intérêt qui les rend faux dans leur amitié, leur dicte le perſonnage que nous leur voyons faire. Il eſt d'ailleurs de bienſéance d'avoir au moins les dehors d'un honnête homme ; & malgré la perverſité des maximes que l'intérêt fait adopter, on ſent encore la néceſſité de porter

Digitized by Google

les couleurs de la vertu. Tel qui dupe son ami en particulier, & qui l'immole de lui à lui à sa fortune ou aux caprices des usages, affecte de représenter dans un cercle l'homme sincère, généreux & désintéressé; & les bienséances nous rendent si simples ou si foibles, que nous le croyons sur sa parole. Je dis plus, souvent nous connoissons les masques, & nous ne laissons pas, parce qu'ainsi, dit on, l'exigent les bienséances, de leur faire un accueil gracieux, & de leur témoigner de l'estime. Et voilà aussi ce qui encourage le vice, ce qui le multiplie, ce qui lui donne un ascendant si général dans la société. Quand les bienséances ne causeroient que ce mal, & c'en est un dont les conséquences sont infinies, ne devroient-elles pas être anéanties par les loix? Quiconque eût tenté de les introduire à Sparte, on l'eût puni comme un empoisonneur & un homicide.

Au reste, Madame, il seroit difficile de concevoir l'amitié sans imaginer en même temps un rapport d'intérêts entre deux amis. Le peu d'exemples que nous avons d'une amitié solide & sincère nous apprennent même, comme le remarque un célèbre Moraliste Anglois (2), *qu'elle n'a jamais plus de force & d'activité, que*

(2) M. *Hume.*

Digitized by Google

lorſqu'un intérêt preſſant ou la néceſſité unit deux perſonnes enſemble, & leur donne un objet commun de beſoins & de recherches. Mais quelle différence entre cet intérêt & l'intérêt perſonnel ! celui-ci rompt toujours les nœuds de l'amitié, celui-là au contraire les reſſerre de plus en plus, parce qu'il naît lui-même de la ſenſibilité & de la confiance de l'amitié. Deux vrais amis ſe ſentent néceſſaires l'un à l'autre, & cette néceſſité les unit plus intimement, parce qu'elle ne devient jamais particulière ou perſonnelle, & que le ſentiment qui a formé leur liaiſon, leur rend communes & réciproques les adverſités comme les proſpérités du monde.

C'eſt auſſi en ce ſens & par cette raiſon là, que la véritable amitié eſt de toutes les reſſources de la vie la plus précieuſe & la plus abondante, qu'elle en fait le bonheur moral le plus réel & l'agrément le plus flatteur, qu'elle fournit aux cœurs qui lui ſont dévoués les plaiſirs les plus délicats & les conſolations les plus efficaces, & qu'elle eſt

Des céleſtes plaiſirs le goût anticipé

Deux vrais amis n'ont rien à redouter ni de la proſpérité ni de l'adverſité : ils partagent celle-ci avec la même tendreſſe

Digitized by Google

mutuelle dont ils ont joui de celle-là. La différence de leur fortune n'en met aucune dans leur façon de penſer ; l'intérêt de leur amitié eſt le ſeul qu'ils ayent à cœur ; ſe conſoler, s'encourager, s'aider réciproquement, ſe conſerver l'un pour l'autre, voilà leur unique penſée : au milieu de leurs peines & de leurs beſoins, comme autrefois dans le ſein du plaiſir & de l'abondance, ils ſe ſuffiſent toujours à tous deux.

Mais en effet, Madame, qu'ils ſont rares ces vrais amis ! & pour revenir à mon texte, qu'il eſt peu de *Voitures* & de *Coſtars* ! On cite pour leur copie M. *de Fontenelle* & M. *Brunel* ; mais la reſſemblance n'eſt que de *Brunel* à *Voiture*, & nullement de *Fontenelle* à *Coſtar*. Ce *Brunel*, étant à Rouen, écrivit à ſon ami : vous avez mille écus, envoyez-les-moi. *Fontenelle* lui répondit : j'allois placer mes mille écus, & je ne trouverois pas aiſément une auſſi bonne occaſion ; voyez donc. Toute la réplique fut : envoyez-moi vos mille écus. M. *de Fontenelle* les lui envoya en effet. *Brunel* imitoit en cette occaſion la noble franchiſe de *Voiture*, & *Fontenelle* ſe faiſoit prier pour imiter l'active généroſité de *Coſtar* : cependant il diſoit lui-même en parlant de ſon ami, nous

Digitized by Google

ne faiſons qu'un par l'eſprit ainſi que par le cœur.

Ne ſoyez pas ſi ſurpriſe, Madame, de cette différence, puiſqu'il eſt ſi phyſiquement vrai que nos mœurs depuis long-temps ſont incompatibles avec la véritable amitié. Ayez ſeulement l'attention la plus décidée à ne point faire d'amis qui ne ſoient dignes de vous, c'eſt-à-dire, qui ne penſent eſſentiellement comme vous; défiez-vous plus que jamais de ces bienſéances perfides, ſi capables d'altérer le caractère le plus heureux & le plus droit; & prenez garde que votre complaiſance naturelle, en vous faiſant uſer de ménagemens pour les faux amis, ne compromette vos principes avec leurs maximes & leurs procédés.

S'il n'eſt pas poſſible de ne voir que ſes amis, s'il faut par conſéquent vivre avec ſes connoiſſances; & cette néceſſité devient elle-même une leçon de prudence. Avec ſes amis, on ſe livre aux épanchemens de l'eſtime, de la confiance & de l'innocente familiarité; avec ſes connoiſſances on ne doit avoir que de la converſation, plus ou moins encore, eu égard au caractère des perſonnes. Plus on a de connoiſſances, plus il y a ſans doute de variété dans le plaiſir ou l'amuſement de

Digitized by Google

la conversation ; mais on risque aussi davantage, & ce sont ces périls qu'un cœur aussi sage & aussi vrai que le vôtre ne doit jamais se dissimuler : en un mot, les compagnies sont composées aujourd'hui de tant de sots, de méchans, de tartuffes, & de prétendus philosophes *à bel esprit*, que si, pour éviter l'ennui, ou se distraire de l'absence de ses amis, on est nécessité de faire ou de recevoir des visites & de tenir conversation ; on ne peut du moins se mettre trop en garde pour n'être ni séduit par les prestiges, ni entamé par la malignité du faux esprit de société. Il est à propos de se prêter à la société ; mais une belle ame sait se préserver de ses travers, de ses inconséquences & de ses vices ; jamais elle n'oublie, au milieu même de l'illusion, ce qu'elle doit à ses propres principes & à l'estime de ses vrais amis. Si je viens de m'écarter un peu de mon sujet, l'amitié, Madame, dont vous m'honorez, excusera volontiers le zèle plein d'attachement & de reconnoissance avec lequel je suis à jamais, &c.

Du P.... R. B.

Digitized by Google

*A Mde DE LA F***. aux MOUNEROUX, en Auvergne.*

Aux jeux d'une Muſe volage
Plus d'une Iris dut mon encens ;
L'eſprit ſeul dans ce badinage
Echauffoit alors mes accens ;
Un goût léger, des feux naiſſans,
Dictoient mon inconſtant hommage :
A peine avoient-ils l'avantage
D'effleurer mon cœur & mes ſens.

Tel aux rians jardins de *Flore*,
Sur l'aîle des *Zéphirs* porté,
De chaque fleur qu'il voit éclore
Le papillon eſt enchanté :
Sur leur fraîcheur & leur beauté
Tour à tour ſon feu s'évapore,
Sans que l'éclat qui les colore
Porte atteinte à ſa liberté.

D'une ardeur ſans ceſſe nouvelle
Ainſi j'offrois à chaque belle
La paſſagère activité :
Mon cœur avec légéreté,
Voltigeant vers chaque étincelle,
Ne prêtoit que le bout de l'aîle

Digitized by Google

Aux feux de la félicité ;
Et ma Muſe par habitude
Soupiroit ſans inquiétude,
S'attendriſſoit ſans volupté.

De cette erreur enchantereſſe
J'apperçois la frivolité.
C'étoit à la délicateſſe,
A la décence, à la gaieté,
C'étoit à la ſociété
Des Grâces & de la Sageſſe,
Que le pinceau de ma tendreſſe
Devoit un tribut mérité.
Emu par leur naïveté,
Mon cœur ſe réveille & ſoupire. . . .

Je renaîs, & c'eſt à l'empire
De l'eſprit, joint à la beauté,
Que je dois d'un tendre délire
Les tranſports & la nouveauté.

Ma Muſe, avec vivacité,
Se livre au beau feu qui m'inſpire,
Et veut déſormais ne ſourire
Qu'aux attraits de la vérité.

Eglé, de ſa ſincérité
Recevez le premier hommage;
Du ſentiment il eſt l'ouvrage,
Puiſque vos charmes l'ont dicté.

DESMARAIS, du Chambon, en Limouſin.

Digitized by Google

CHANSON A LA GRECQUE.

A M. DE F.... le jour de ſa fête, en lui donnant une taſſe à la Grecque. Air : *Ne vla-t-il pas que j'aime.*

PURGON nous vantoit l'autre jour
La diéte & l'eau chaude.
Vous aimez le vin & l'amour ;
Vous n'êtes pas ſi Claude.

Sapho, ſavoit chanter l'amour :
Mais, en franche nigaude,
Dans la mer elle but un jour.
Vous n'êtes pas ſi Claude.

Comme *Anacréon*, en amour,
Vous allez en maraude.
Tircis la nuit, *Bacchus* le jour ;
C'eſt n'être pas ſi Claude.

Par Mᵉ GUIBERT.

Digitized by Google

VERS au R. P. D'AIRE, Sous-Prieur des Céleſtins, deſcendant de JEAN D'AIRE, l'un des ſix dévoués de CALAIS. Sur mon départ pour la RUSSIE.

AMI, je ne crains point les monts glacés du Nord ;
Je vais vers un Soleil dont le feu vivifie
L'âme de ſa froide patrie :
Vers *CATHERINE* enfin je vais fixer mon ſort.
J'y joindrai la fortune à la philoſophie.
Par ſon génie & ſa grandeur,
Jugez quel ſera mon bonheur !
Adieu, ſenſible ami, renaiſſez dans l'hiſtoire ;
Vivez, digne fils d'un Héros
Dont *Calais* a tiré ſa gloire.
Je baiſerai le ciſeau d'*Atropos*
Si je puis exiſter, pour prix de mes travaux,
Cinquante ans dans votre mémoire.
O reſte précieux d'un ſang preſque perdu !
Je pleure votre état ; pourtant il m'autoriſe
A deſirer que du moins dans l'Egliſe,
Vous occupiez le rang qui vous eſt dû.
Ah ! ſi le *Titus* de la France
Peut entendre ma foible voix,
Vos vertus recevront bientôt la récompenſe
Que *d'Aire* votre ayeul méritoit autrefois !

Par la même.

Digitized by Google

A M. DE LA PLACE, en lui envoyant une lettre de feu M. RAMEAU.

MONSIEUR,

DEPUIS que le célébre M. *Rameau* mon compatriote a tracé les principes d'un art dont il eſt comme le créateur, & mis en pratique ces mêmes règles, en enrichiſſant notre *lyrique* des chefs-d'œuvres qui feront à jamais la gloire & les délices de la nation; on a porté la muſique françoiſe à un ſi haut degré de perfection, que de tous les paradoxes du fameux M. *Rouſſeau*, le plus ſingulier ſans doute eſt l'ouvrage où il ſoutient que notre langue n'eſt pas lyrique & que nous n'avons aucune muſique.

Ce ſyſtême étagé par la force de l'éloquence, & orné de toutes les grâces du ſtyle, a fait tant de bruit & a été ſi mal réfuté, que l'Auteur a peut-être fini par ſoutenir ſérieuſement ce qu'il n'avoit apparemment enfanté que comme un jeu d'eſprit. On eſt d'autant plus porté à le croire, que dans ce même temps & de la même

Digitized by Google

plume dont il avoit tâché de détruire l'exiſtence de cette muſique, on a vu éclore le *Devin du Village*, ouvrage charmant qui prouve d'une part que notre langue eſt très-lyrique, & d'une autre, que nous avons une muſique qui nous eſt particulière & propre, & qui eſt dans le genre excellent.

C'eſt peut-être d'après cet événement, que le fameux M. *Rouſſeau* a pris du goût pour les paradoxes; la fortune qu'avoit fait ſon premier badinage, l'aura ſans doute engagé à ſoutenir dans la ſuite, *que les arts & les ſciences ont été nuiſibles aux mœurs*. Haſarderois-je beaucoup en avançant, que ce n'eſt encore que par un jeu d'eſprit qu'il a ſoutenu cette opinion, & ſeulement parce qu'il avoit plû à notre Académie de Dijon de la mettre en queſtion, & d'en faire un problême? Auſſi la ſcience dans nos Auteurs, l'étendue de leurs talens, & la pureté de leurs mœurs, détruiſent mieux ce nouveau ſyſtême que toutes les longues & ennuyeuſes diſſertations qui ont paru ſur ce ſujet. C'eſt de ce diſcours couronné que je vois découler les autres ouvrages de J. J. ſur l'*inégalité des conditions*, ſur l'*éducation*, le *contrat ſocial*, *&c.* Mais quelque ſingulières que ſoient les opinions répandues

Digitized by Google

dans ces ouvrages, ils n'en ſont pas moins reſpectables par l'humanité qu'ils reſpirent, & ce feu dévorant de l'amour pour ſes ſemblables, qui doit l'emporter ſur toutes les autres vertus.

Si d'autres motifs ont éloigné M. *Rouſſeau* du chemin de la vérité, je reconnois à ce trait l'humaine foibleſſe : les génies les plus ſublimes ne peuvent entièrement dépouiller le viel homme ; on ſe croiroit humilié de retourner ſur ſes pas, & on continue à ſuivre des routes égarées pour n'avoir pas à rougir de s'être écarté du droit chemin : quand on a une fois endoſſé le manteau philoſophique, on le préfére à tout, & *Diogène* dans ſon tonneau ne ſe donneroit pas pour *Alexandre*. Mais quittons cet homme reſpectable à tant d'égards, pour revenir au célèbre Artiſte-Auteur, qui me procure l'avantage de vous écrire.

J'ai vu dans vos Journaux avec la plus grande ſatisfaction, que notre nation commence à imiter les Anglois dans les hommages que ce peuple éclairé rend aux Savans & aux Artiſtes.

L'ancienne apothéoſe des Héros ſerviroit à former des demi-Dieux en fourniſſant des exemples d'héroïſme au deſſus

Digitized by Google

de l'humanité. Les honneurs rendus au grand *Newton*, ont peut être mérité aux glois, la palme philosophique; les monumens élevés en l'honneur de feu M. *de Crébillon*, notre compatriote, ont peut-être donné naissance à la belle production du *Siége de Calais*, si utile à son Auteur, & si propre à encourager les nouvelles tentatives.

La pompe funébre faite pour M. *Rameau* le 16 Décembre 1764, fait encore plus d'honneur au goût de la nation qu'à celui qui en étoit l'objet; & la présence de notre auguste Gouverneur qui y assistoit en personne, élève le successeur du GRAND CONDÉ même au dessus du Prince si cela est possible. La patrie de M. *Rameau* auroit dû suivre cet exemple, & lui consacrer un mausolée qui auroit appris aux siècles à venir que ce génie étoit sorti de son sein, après avoir déja enfanté les *Bossuet*, les *La Monnoie*, l'Auteur de *Rhadamiste*, celui de *Gustave*, &c. &c. &c. &c. &c. comme elle pourra se glorifier un jour d'avoir élevé dans son sein le *Pline* moderne qui rendra sa patrie & même son siècle illustre. « O Patrie! prends part à la » gloire de tes enfans; encourage & pro» tége les sciences, les arts & les talens, » si tu veux que ton nom soit célébre à

Digitized by Google

» jamais. Souviens-toi que cinq villes ſe » ſont vivement diſputé la gloire d'avoir » donné le jour à *Homère*, & épargne-toi » la honte de voir des temples élevés & » des autels dreſſés à l'Appollon François, » ſans en avoir un ſeul dans ton en- » ceinte ».

Comme on doit être curieux de toutes les productions d'un génie tel que feu M. *Rameau*, je vois avec plaiſir que votre Journal raſſemble des pièces fugitives, qui ſans votre utile collection ne verroient peut-être jamais le jour. Je ſuis l'exemple de M. *Mongeot*, en vous adreſſant une lettre de M. *Rameau*. Il ſeroit trop long de donner l'hiſtoire de la diſpute qui étoit entre M. *Rameau* & moi au ſujet des effets de la Muſique des anciens, & ſur ſon ouvrage intitulé *l'origine des ſciences*. Le goût de la littérature ancienne, n'eſt pas le dominant ; d'ailleurs les occupations de mon état & le reſpect que j'ai pour le Public, ne me permettent pas de vous envoyer une diſſertation informe qui a occaſionné les deux lettres que M. *Rameau* m'a écrites ſur cette matière. Celle dont je vous envoie copie eſt d'autant plus intéreſſante qu'elle rend raiſon du ſyſtême muſical de cet homme fameux : c'en eſt pour ainſi dire la clef.

Digitized by Google

Quelques correſpondances agréables que j'ai eues, me mettroient à même de vous fournir des anecdotes ſemblables, ſi je ne craignois de vous importuner. J'attends à ce ſujet votre réponſe, & ſuis, &c.

A Dijon, le 31 Août 1765.

BÉGUILLET, Avocat au Parlement, premier Notaire de la Province de Bourgogne, place Saint Etienne, à Dijon.

COPIE de la lettre de M. RAMEAU à M. BÉGUILLET, Avocat à Dijon.

MONSIEUR,

LES anciens & leurs ſectateurs nous ont repus de chimères dont on a peine à revenir, quand on s'en rapporte à ce qui eſt écrit ſans rien approfondir. L'oreille & le ſentiment ont pu fournir à ces anciens des chants heureux & expreſſifs; mais le tout n'a pas été loin : on ne s'étoit encore fondé que ſur les effets, ſans en connoître la cauſe, que j'ai enfin devélop-

Digitized by Google

pée. *On a trouvé les rapports qu'ont entr'eux les ſons dans l'ordre inſpiré :* on a beaucoup raiſonné là deſſus, & toutes les raiſons qu'on en a pu tirer, ſe ſont évaporées comme une fumée ; les Géomètres & Philoſoſphes s'y ſont enfin rebutés. Croiroit-on que cette ſeule inſpiration a tellement captivé l'homme juſqu'à préſent, qu'aucun ne s'eſt encore aviſé de chercher la raiſon pourquoi nous ſommes forcés, malgré nous, de préférer certains intervalles à d'autres, après certains ſons, ſur-tout après le premier ? Eprouvez ſi, lorſque vous laiſſerez agir en vous le ſens naturel, ſans aucune préoccupation de réminiſcence, vous pourrez *jamais monter d'un démi ton après un demi ſon donné, & ſi vous pourrez faire autrement après deux tons ſucceſſifs.* Pourquoi cela m'eſt-il ſuggéré de la ſorte ? D'où cette ſenſation peut-elle naître en moi, ſi ce n'eſt du ſon même ? Il falloit donc éprouver l'effet du ſon, & l'on y en auroit diſtingué trois, formant cette harmonie enchantereſſe ; & delà on auroit marché à coup ſûr comme je crois l'avoir fait. Ce principe eſt inépuiſable, & *tient à la théologie comme à la géométrie & à la phyſique :* un homme plus

Digitized by Google

éclairé que moi doit en tirer des conſéquences qui peuvent mener fort loin : j'y vois déja l'origine de ces dernières ſciences qu'on ne peut nier ſans nier le phénomène dont nous la tenons.

A Paris, ce 6 Octobre 1762.

FABLES ORIENTALES,

*ar M. B***.*

LE TAILLEUR ET LE DEVIN.

UN Devin, un Tailleur cauſoient un jour enſemble.
Je plains votre métier (dit le premier), je tremble
Que les hommes un jour, tentés d'aller tout nuds,
Ne rendent à jamais votre aiguille inutile :
Vous ſeriez ſans pain, ſans aſyle,
Et vous & vos enfans vous vous verriez perdus.
Vous me faites pitié, voiſin, lorſque j'y penſe !
Contre les coups du ſort, moi, je ſuis raſſuré.
Je ſuppoſe, ſans vraiſemblance,
Sur un de mes ſecrets que l'on fût éclairé :
Eh bien, ma féconde Minèrve

Digitized by Google

Ne ſera jamais en défaut ;
J'ai plus de cent tours en réſerve
Que je fais valoir auſſi-tôt.
Si le revers qui cauſe mes alarmes
Vous arrivoit, ayez recours à moi,
Mon pauvre ami : par quelque utile emploi
Je tarirai la ſource de vos larmes.

La famine, bientôt après,
Sur les épics, ſur les guerèts,
Etendant ſes funeſtes aîles,
Fit ſentir ſes horreurs cruelles.
Adieu les faux beſoins ; il faut ſonger aux vrais :
Plus d'argent pour les bagatelles ;
Jugez comme on payoit les tours de gobelets !
Notre Tailleur pourtant trouve ſa ſubſiſtance,
Car il faut vivre & s'habiller.
Quant au Devin, il eut beau babiller
Et réchauffer ſon éloquence ;
On le laiſſa s'égoſiller.
En vain il promit que ſa bouche
Renfermeroit un tiſon allumé ;
Le peuple eſt ſourd, rien ne le touche,
Que le beſoin dont il eſt conſumé.

Tant pérora, ſans gagner une maille,
Notre Devin, qu'il fallut recourir
Au Tailleur, qui d'abord le raille,
Et puis finit par le nourrir.

Digitized by Google

De la frivolité le deſtin eſt mobile,
N'en déplaiſe à ces charlatans.
Gardons-nous des petits talens,
Et ne comptons que ſur l'utile.

LE RENARD.

DANS les champs ſablonneux d'Aſie,
Que le *Taurus* va partageant,
Un renard fuyoit en criant :
Sauve qui peut ! . . . Par quelle fantaiſie,
Lui dit quelqu'un, te vois-je fuir ainſi ?
Je n'apperçois chiens ni chaſſeurs ici
Qui cauſent la terreur dont ton âme eſt ſaiſie.

Vous ne ſavez donc pas (répond maître Renard),
Que le *Sophi*, pour ſon départ,
De chameaux & mulets veut qu'on faſſe recrue ?
Que l'ordonnance en vient d'être rendue ?

Je le ſçai comme toi (dit l'autre); mais, parbleu!
Tu n'es chameau ni mulet. . . . Pauvre bête !
(Répond le Renard avec feu),
Si le moindre Commis m'arrête,
Et qu'il diſe : *c'eſt un chameau ;*
J'aurai beau crier & beau faire :
Je périrai ſous le fardeau,
Avant qu'on ait jugé l'affaire.

L'OCULISTE.

Digitized by Google

L'OCULISTE.

UN Persan possédoit un secret pour les yeux ;
Il le vantoit, le disoit merveilleux ;
Et cependant il avoit l'œil malade.
Quelqu'un prend le remède ; un *aspre* * en est le prix :
Il en donne deux & s'évade.
Le Marchand court après, croyant qu'il s'est mépris ;
Montre *l'aspre* de trop. Mais l'acheteur lui crie :
Mon ami ! n'allez pas plus loin ;
L'aspre est pour vous : gardez-le, je vous prie ;
Pour le paquet dont vos yeux ont besoin.

Petits censeurs dont ce monde pullule,
Nous avons des défauts, & vous les corrigez.
Vous en avez aussi, mais vous les ménagez !
Avalez, croyez-moi, votre propre pillule.

* Petite monnoie.

Digitized by Google

Epître de M. Poinsinet à M. Caillot, en lui envoyant le rôle de Western, dans la Comédie de Tom Jones.

Western encor te veut devoir la vie.
Courage, ami ! que ces accords brillans,
Que ce jeu naturel, qui plaît seul à *Thalie*;
De nos François forcent l'âme ravie
A s'ouvrir à nos sentimens;
Amuser est le lot des artistes naissans,
Mais fixer le suffrage est celui du génie,
Et c'est le tien. Tu règnes sur nos cœurs
Par tes talens; sur toi, par ta philosophie;
Et sur les esprits, par tes mœurs.
Jamais tu n'entendis de moi si doux langage,
Je suis novice en fait de complimens;
L'homme malin est le singe du sage:
Ils n'ont pas l'art d'allumer cet encens
Dont s'enivre l'essain volage,
D'un peuple de sots importans;
La franchise est leur doux partage.
La mienne se permet souvent trop d'âcreté;
Mais j'aime mieux franchise un peu sauvage,
Que doucereuse fausseté:
Rétablis mon honneur, embellis mon ouvrage,

Digitized by Google

Pour m'arracher au dangereux accueil,
Où deux ſuccès aſſez brillans peut-être,
Egaroient mon naiſſant orgueil,
De chaque ami je me ſuis fait un maître;
En cédant à ſon goût j'ai brigué ſa faveur.
Telle au matin la diligente abeille
Fuit le frélon pour careſſer la fleur:
Aux complaiſans j'ai fermé mon oreille;
J'ai de la vanité vaincu le cri flatteur:
On m'a vu même, en écolier novice,
Le matin chercher ma leçon;
J'ai, pour m'aſſurer mieux de mon frêle édifice,
Emprunté le compas de l'aimable maçon,
Qui, ſur un côteau du Parnaſſe,
Lui-même ſe conſtruit un palais glorieux,
Où je le vois déja placé par nos neveux
Auprès de *Vitruve* & *d'Horace*.
Il a guidé mes pas, & j'aime à l'avouer.
Sedaine eſt à la fois ingénieux & ſage,
Et nous pouvons tous deux tirer quelqu'avantage;
Moi d'être ſon élève, & lui de s'en louer.
Puiſſe un heureux ſuccès conſoler mon courage!
Mais je ſens qu'il faudroit auſſi, pour réuſſir,
Que mes acteurs, jaloux de me ſurprendre,
Saiſiſſent à l'envi ton art pour m'embellir,
Et tous mes ſpectateurs, mon âme pour t'entendre.

Digitized by Google

LES FANTAISIES,

Ou précis de l'Hiſtoire de LUCIE DE ***.
Par elle-même.

IL étoit minuit paſſé. Le ſilence qui régnoit autour de moi, la tranquillité de mon eſprit & de mon cœur, tout m'invitoit à me livrer aux douceurs du ſommeil : mes yeux à demi fermés n'appercevoient déja plus la foible lumière qui éclairoit ma chambre ; je ſentois les approches de ce repos deſiré, pendant lequel des ſonges conſolans & d'aimables preſtiges promènent une ame honnête ſur la route du bonheur. Un bruit ſourd dont je pénétrai la cauſe, m'arracha tout-à-coup de cet état délicieux : on travailloit à forcer ma porte ; on y réuſſit ; & l'homme que je craignois le moins dans une ſemblable conjoncture, mon tuteur, dont la conduite & les égards ne m'avoient pas préparée à cette étonnante apparition, fut alors le ſeul objet qui s'offrit à mes yeux. Il s'aſſit au chevet de mon lit & je ne vis rien ni dans ſa phyſionomie ni dans ſon maintien qui dût m'alarmer. Je me prépa-

Digitized by Google

rois à lui demander des éclairciſſemens ; il me prévint, en me tenant ce diſcours.

Vous avez peine à revenir de la ſurpriſe où vous a jettée ma préſence. Dans le Couvent que vous avez habité ſi longtemps, on n'a pas inſtruit votre innocence ; vous ignorez encore le pouvoir de vos attraits. Les complaiſances que j'ai eues pour vous, le tendre intérêt que je vous ai montré depuis la mort des auteurs de vos jours, mes prévenances & mes ſoins n'ont pas eu, je l'avoue, un caractère aſſez décidé pour vous éclairer ſur mes véritables ſentimens : mais l'heure & le lieu que j'ai choiſis pour vous les expliquer, doivent vous en découvrir la nature. Je vous aime, belle *Lucie* ; j'ai voulu vous le dire avec quelque avantage ; ne cherchez pas à m'en punir, car mon deſſein n'eſt pas d'en abuſer. Si votre cœur eſt inſenſible, je n'entreprendrai pas d'obtenir la victoire aux dépens de la probité.... J'ai quarante ans ; j'en ai paſſé vingt dans la diſſipation du grand monde, & j'y ai contracté une façon de penſer, & des travers dont je connois moi-même l'étrange abſurdité. Il en eſt un qui vous paroîtra bien extraordinaire, & auquel je tiens on ne peut pas plus fortement : c'eſt lui qui m'empêcheroit d'aimer la

Digitized by Google

femme la plus accomplie, si elle étoit la mienne. Plaisante fantaisie ! écoutez-moi, cependant ; j'ai deux propositions à vous faire : ce que je viens de vous dire a dû vous y préparer en partie ..... Je vous demande votre cœur, ou votre main. Si ma passion vous déplaît, c'est dans le Temple de l'Hymen qu'il faut l'éteindre ; c'est là où je puis recouvrer la liberté que vous m'avez ravie : je ne cesserai d'être votre amant qu'en devenant votre époux.

Il est aisé d'imaginer l'effet que ce discours produisit sur moi, jeune, sans expérience & sans aucun engagement : pleine de reconnoissance pour les bontés de M. *de* ***, accoutumée à déférer à ses conseils, je fus tentée d'accepter sa main sur le champ, malgré la façon singulière dont il me l'avoit offerte. Une considération m'arrêta : vous avez quarante ans, lui dis-je, Monsieur, & je n'en ai que seize ; à cette disproportion d'âge vous joignez une bisarrerie qui m'effraie. Non, je ne saurois me résoudre à devenir la femme d'un homme de quarante ans, d'un homme qui ne me promet que de l'indifférence. Quant à l'autre proposition, elle est trop au dessous de moi pour y répondre. — Que vos refus me coûteront des pleurs ! Où trouverez-vous un amant plus tendre & plus vrai ?

Digitized by Google

Que ne tient-il à moi de ceſſer de vous aimer ! mais ne l'eſpérez pas : malgré vos rigueurs je ne vous verrai qu'avec les yeux d'un amant, à moins que vous ne m'accordiez un titre que je vous demande à regret. Je vous laiſſe y penſer. Apprenez par mon reſpect & par ma retenue, que je ne veux rien devoir qu'à vous-même.

Si je m'occupai toute la nuit de mon tuteur & de ſa ſingularité. Si je pris la réſolution de l'épouſer pour ſauver ma vertu, cela étoit naturel. Mon mariage fut célébré avec magnificence, quoiqu'en impromptu. On ne voyoit pas briller ſur les viſages une joie naïve & pure ; mais grace à l'art des cuiſiniers, à la délicateſſe des mets, des vins & des liqueurs, à l'indécente activité de l'imagination, on jargonna je ne ſais combien de plaiſanteries, qui à la rigueur auroient pu paſſer pour des bons mots ; on montra la plus grande envie de s'amuſer. On fit des grands éclats de rire en me regardant : les jeunes gens ſe parlèrent tout haut à l'oreille, les jolies femmes tirèrent un grand parti de leurs évantails. On avoua que M. *de* ***, par ſa belle dépenſe, avoit fait preuve d'un goût exquis. Dans le vrai, il ne manquoit qu'une choſe dans cette fête, c'étoit le plaiſir. Mais eſt-on accoutumé à s'appercevoir de

Digitized by Google

ſon abſence dans ce qu'on appelle la *bonne compagnie ?* J'avois cru juſqu'alors que mon mari n'avoit voulu que m'éprouver ; ſa fantaiſie me paroiſſoit dépourvue de motif, & mon miroir me raſſuroit ; je me faiſois un plan de vengeance aſſez bien raiſonné. Mais lorſque je m'attendois à à le mettre en uſage, à voir tomber mon mari à mes pieds, on m'annonça qu'ayant pris fantaiſie d'une jeune & jolie marchande, il l'avoit emmenée dans une terre à ſoixante lieues de Paris. Ah ! Monſieur, m'écriai-je, dans le premier accès de mon dépit, ſi j'ai eu la folie de vous aimer, j'aurai ſans doute aſſez de pouvoir ſur moi pour renoncer à un cœur uſé qui ne fut jamais digne du mien. Vous avez des principes, & la ſotte vanité de ne vouloir pas vous en écarter. Oh ! j'en aurai qui vous paroîtront peut-être encore plus biſarres que les vôtres. Un ami de mon époux, *Dorval*, m'entretenoit dans ma colère avec une ſorte d'intérêt qui ne m'étoit point du tout déſagréable. Cela eſt inoui, me dit-il ! c'eſt une fantaiſie où l'on ne comprend abſolument rien ; tout mon ami qu'il eſt, je vois clairement qu'il vous autoriſe. On peut le mener loin. Après tout, il n'eſt pas poſſible qu'il vous ait aimée. Le nom de

Digitized by Google

la femme, *repoussant* à la vérité, ne l'auroit pas totalement changé. Je serois au désespoir de vous faire concevoir une idée qui lui fût désavantageuse ; votre fortune étoit considérable ; un autre que moi s'imagineroit, en réfléchissant sur les procédés de mon ami..... Mais j'écarte un soupçon qui l'offense. Quoi ! me disois-je, un lâche intérêt me rend la victime de M. *de* * * * ! Le perfide avec quel art il m'a trompée ! *Dorval* étoit adroit, il parvint à me ramener si souvent au parallelle d'un homme de quarante ans & d'un homme de vingt-cinq, d'un époux volage & d'un amant tendre & pressant, d'un cœur froid & d'un cœur rempli d'une première passion, que M. *de* * * * me parut un monstre en même temps que *Dorval* me parut le plus aimable de tous les hommes. Il ne voulut rien brusquer. En ennemi rusé, il attendit du hasard & de ses soins une de ces circonstances décisives, où ces grands mots *je vous aime*, produisent immanquablement leur effet. Je n'avois point eu des soupers depuis l'absence de mon mari ; il me prit fantaisie d'en avoir deux toutes les semaines. Je priai *Dorval* de m'aider à en faire les honneurs ; on peut facilement en prévoir les suites. Que l'instruction du remords est

accablante ! Quel jour affreux il porte dans une ame timide ! ce ne fut qu'à force de dissipation que je parvins à recouvrer quelque tranquillité. Je fus réduite à me fuir moi-même ; je ne connoissois pas alors de plus dangereuse compagnie.

J'eus des soupers ; je les avois payés assez cher. J'y rassemblois des femmes qui passoient pour être aimables, des Abbés qui enseignoient à le devenir, des *Cléons* qui vouloient l'être, & quelques gens de lettres qui l'étoient. L'impression que *Dorval* m'avoit faite diminuoit considérablement : cet homme n'avoit ni assez de naissance ni assez de célébrité pour flatter mon amour propre ; je prenois de l'esprit & des manières, choses presqu'incompatibles avec un cœur tout bonnement sensible. Voyant des femmes moins jolies que moi, afficher de plus grandes prétentions, & faire de plus belles conquêtes, il me prit envie d'acquérir de la gloire en suivant leurs pas. Un grand Seigneur tomba bientôt dans mes fers ; mais je lui rendis le joug si léger, que son esclavage ne dura qu'autant qu'il en falloit pour satisfaire mon caprice & ruiner ma réputation. Dans le dessein de l'établir, je fis ce qu'on appelle un éclat ; j'enlevai un acteur célèbre à une femme trop jalouse de ses

Digitized by Google

talens pour me le céder de bonne grace : nous nous le disputâmes avec toute l'indécence possible. Elle mettoit dans ses démarches l'adresse & l'habileté que lui donnoit une longue expérience. Je conduisois les miennes avec une chaleur qui n'auroit rien opéré d'avantageux pour moi, si le don de mon portrait ou plutôt les brillans dont il étoit entouré, n'eussent ébloui le nouvel *Orphée*. Je jouis assez paisiblement de ma victoire. *Aleipe* avoit de la physionomie, une taille riche & élégante, une jambe régulièrement belle, sa garderobe faisoit honneur à son goût; mais il étoit si complètement bête qu'il n'y avoit pas moyen de passer deux heures tête à tête avec lui sans s'exposer à mourir d'ennui. Je me repentis plus d'une fois de la fantaisie qui me l'avoit fait prendre, & me sus mauvais gré de le garder. Dans ces momens d'humeur je le faisois chanter, & sa voix me racommodoit avec la stérilité de son esprit. Ce fut alors que M. *de* ***, après une absence de sept mois, jugea à propos de revenir à Paris. La nécessité de feindre étoit une des plus honteuses suites de mes égaremens. Obligée de voir mon mari & de lui cacher le changement qui s'étoit fait en moi, je composai mon visage; j'affectai beaucoup de

réserve & mis la politesse à la place de l'empressement. J'avois bien l'air d'une femme outragée, mais non d'une femme vindicative. Cependant je m'étois conduite trop imprudemment pour en imposer à un homme aussi pénétrant que l'étoit mon mari. Vous me faites pitié! me dit-il; vous ne jouez pas mal: c'est dommage que vous ayez pris un rolle si fatiguant & si ingrat. Vous avez donc fait la découverte de votre cœur, je vous en félicite: vous prenez là un air moqueur qui est à ravir. Fort bien! voilà justement un regard d'une assurance dédaigneuse, qui prouve que vous avez fait des progrès. L'illusion seroit parfaite, si mes yeux clairvoyans n'appercevoient l'actrice. Ecoutez, *Lucie*; vous vous faites un art de la fausseté, & cela est inutile vis-à-vis de moi; j'ai trop vécu pour être la dupe d'une novice en ce genre: ne cherchons pas à nous excuser; traitons-nous comme si nous ignorions nos torts: ils n'ont de réalité que celle qu'on veut bien leur donner. De la décence, sur-tout; je n'attenterai jamais sur votre liberté: mais n'en abusez pas. Par exemple, vous avez fait une dépense peu réfléchie, en m'endettant de plus de vingt mille francs. Vous avez six chevaux bien appareillés, d'un bon âge;

Digitized by Google

d'où vient les avez vous troqués contre cet attelage de chevaux gris-pommelés ?— Le noir eſt ſi triſte ! il ne m'en a coûté que cent louis de retour. La ſotte choſe que des chevaux tout noirs ! cela ne convient qu'à de certaines gens qui ont un ton ſi mauſſade. — Sans me mettre au nombre de ces certaines gens, ne puis-je pas me diſpenſer d'approuver la nouvelle livrée que vous avez priſe ? — J'avoue qu'elle eſt plus coûteuſe : auſſi vous conviendrez qu'elle eſt d'une élégance peu commune ; d'ailleurs il y avoit dans l'ancienne des galons d'un jaune foncé, vous connoiſſez ma répugnance pour le jaune. — Cette couleur étoit très-convenable dans ma livrée. Mais pourquoi avez-vous fait repeindre votre ſallon ? — Ah ! Monſieur, *la Marquiſe* ne pouvoit s'y ſouffrir ; elle a une répugnance pour le bleu, qui paſſe l'imagination. C'eſt au point, qu'elle mordit un laquais de la Préſidente, parce qu'il avoit un habit de cette couleur. Allez, Monſieur, ſoyez perſuadé que toutes mes prétendues fantaiſies ſont des choſes penſées & réfléchies. Au reſte, épargnez-moi vos conſeils ; cela appéſantit : j'ai la tête pleine de ces chevaux gris-pommelés que je commence à trouver un peu fades ; il y a auſſi un certain cocher qui

m'inquiete : c'eſt un garçon d'une taille & d'une groſſeur extraordinaires ; il appartient à une Provinciale qui ne connoît pas ſon mérite.... Cette converſation fut la ſeule que j'eus avec mon époux pendant plus de trois mois : je n'étois occupée qu'à gagner le cocher de la Provinciale. J'en vins à bout en lui offrant cinquante louis de gage. Le jour de ſon entrée fut pour moi un jour de fête ; mais mon triomphe dura peu. Le lendemain, comme je finiſſois ma premiere toilette, on m'annonça la Baronne *de* ***. C'étoit une femme de ſoixante ans qui n'avoit jamais eu une beauté moderne; mais une Romaine qui lui eût reſſemblé, eût pu paſſer pour une belle perſonne. A ſon début, à ſon accent Breton, à ſes premiers propos qui me montrèrent ſon dépit ſur l'enlévement de ſon cher cocher, il me prit une envie de rire qui l'obligea de s'arrêter tout court : je ne repris mon ſérieux qu'à l'aide du ſien. Ma chère petite, me dit-elle ſur un ton qui me fit trembler, vous ignorez le reſpect que vous me devez, & vous l'apprendrez à vos dépens. Vous êtes dans l'uſage de contenter vos fantaiſies ; je me livre aux miennes, & je punis l'impertinence. En prononçant ces derniers mots, la furieuſe Bretonne s'élança ſur moi,

Digitized by Google

me terrassa d'une main vigoureuse, & me chargea de coups. Elle sortit tranquillement après cette action, sans que mes domestiques osassent l'arrêter. On me mit au lit sur le champ. Là, mes réflexions augmentèrent l'amertume de ma situation; mon ressentiment me faisoit imaginer je ne sais combien de projets, dont l'exécution étoit impossible. En prenant la voie de la justice, je pouvois espérer de faire punir la Baronne, mais c'étoit me déshonorer; je n'avois d'autre ressource que de trouver un vengeur qui engageât son mari à lui faire faire les excuses les plus authentiques, ou à se charger de défendre sa cause l'épée à la main. Je proposai cet expédient à mon Musicien. Mais il m'assura qu'il n'y avoit rien qui altérât si sensiblement la voix, ni qui fût plus préjudiciable à un homme de son état que la colère qu'on éprouve en pareille occasion; il ajouta que d'en entendre parler, il sentoit déja une diminution considérable dans le volume de sa voix. En effet, il étoit sur le point d'en perdre l'usage. Il me dit cependant que si j'y consentois, il me vengeroit à ravir par un petit vaudeville dont il se chargeroit de composer l'air & les paroles. A cette proposition, mon indignation éclata à tel point, que

l'auteur en eût porté des marques, si une prompte fuite ne l'eût dérobé à mon emportement. Dès que mes sens furent un peu calmés, j'envoyai chercher *Dorval* comme l'ami de mon mari, comme le mien. Vous devez, lui dis-je, prendre part à l'injure que j'ai reçue ; l'honneur vous y engage ; c'en est assez pour un homme qui en connoît les droits. A ce discours, *Dorval* ne répondit que par des plaisanteries sur ma triste aventure. Il se retira, en m'assurant que je lui avois fait trop des graces de compter sur sa vaillance ; qu'il admiroit ces *preux* Chevaliers toujours prêts à rompre une lance en l'honneur de leurs Dames & à réparer les torts faits à leur réputation, mais que cette profession étoit trop périlleuse, & qu'il me prioit de choisir un autre Champion. Tant de duretés excitèrent mon mépris & ma haine. L'agitation inquiete & douloureuse que j'éprouvois alors, me rappella ce temps heureux, le souvenir de cette nuit délicieuse, de ce sommeil tranquille que M. *de*... avoit jadis fait évanouir par sa présence inattendue. Hélas ! me disois je, c'est depuis ce moment fatal que l'innocence & la paix ont fui loin de moi. Abandonnée à moi-même, contrainte à dévorer mes peines,

Digitized by Google

je n'ai pas même la douceur de m'attendre à être jamais vengée. Vous l'êtes, s'écria mon mari en entrant dans ma chambre. — Ciel ! & de qui ? Et comment reconnoître vos bontés ? Vous l'avouerai-je ? Je ne penſois ſeulement pas à implorer votre ſecours, tandis que c'eſt de vous que je reçois la ſeule conſolation qu'il me ſoit poſſible de goûter. Madame, reprit froidement M. *de*... Je vous la devois cette conſolation ; je me devois à moi-même le ſoin de punir le *Baron* de la témérité de ſa femme. J'ai été le trouver auſſi-tôt que j'en ai été informé. Nous nous connoiſſons, & je n'ai pas eu de peine à le faire convenir qu'il falloit nous couper la gorge. Il a ſenti que ce parti étoit indiſpenſable. Nous venons de nous battre ; je l'ai laiſſé entre les mains de ſon Valet-de-chambre, & je le crois mortellement bleſſé : vous devez être ſatisfaite. Pour moi, je pars dans l'inſtant ; & je vous dis peut-être un éternel adieu. — Qu'entends-je ! Quel trait de lumière a percé dans mon ame ! qu'avez vous fait pour une femme que vous n'aimez pas ? Non, Monſieur, vous ne me quitterez point. — Les momens ſont précieux ; la famille du Baron eſt puiſſante ; voulez-vous m'expoſer à porter ma tête ſur un

échaffaud ? Il eſt des fantaiſies qui coûtent cher. Ne me retenez plus. — Moi vous retenir ! que j'ajoute l'imprudence au crime ! le pouvez-vous croire ? La ſeule grace que je vous demande, c'eſt de me permettre de vous ſuivre, de vous aider à ſupporter les malheurs que je vous ai cauſés ; je connois mes devoirs, ils me deviennent chers : ne m'enviez pas la ſatisfaction de les remplir ; je ne mérite ni votre amour, ni votre eſtime ; mais un nœud ſacré m'unit avec vous. Vous voyez couler mes larmes, mes yeux en répandent pour la première fois ; une épouſe autrefois ſi fière & ſi coupable, eſt maintenant proſternée à vos pieds..... Que ſa douleur & ſon repentir vous attendriſſent ! Ah ! je commence à vivre, ſi je parviens à vous toucher. — Oui, tout eſt pardonné, ton époux eſt plus coupable que toi ; la manière dont je t'ai fait élever, mes erreurs & mes égaremens, voilà ce qui t'a trompée ; mais ton cœur étoit fait pour la vertu : tu la rappelles dans le mien. O mon amie ! nous avons beaucoup perdu par des imprudences ; nous avons cherché le bonheur où il n'étoit pas... Partons enſemble ; aimons-nous déſormais, & nous nous appercevrons tous les jours qu'il eſt des plaiſirs plus réels que ceux

Digitized by Google

que nous avons goûtés l'un & l'autre. Pendant cet entretien, on faisoit les préparatifs de notre départ. Nous quittâmes Paris; & quoique le Baron ne soit pas mort de sa blessure, & qu'il ne tînt qu'à nous de revenir dans cette Capitale, nous avons préféré le séjour d'une campagne riante, chez une nation estimable par sa simplicité & par ses mœurs. Nos momens sont agréablement remplis, & nous trouvons dans des occupations variées une ressource sûre contre l'ennui & les regrets.

*Rédigé par M. DE C***. à Lyon.*

STANCES à Mlle DE B....

Tout à mes yeux me peint d'*Adelaïde*,
L'aimable & séduisant portrait;
Par-tout je la vois trait pour trait:
Mon esprit de plaisir avide,
Voit sans cesse ce qui lui plaît.

Lorsque je sors, les yeux d'*Adelaïde*
Sont le Soleil qui me conduit.
Pendant les horreurs de la nuit,
C'est l'astre brillant qui me guide;
Par-tout son image me suit.

Digitized by Google

Lorſque j'écris, le nom d'*Adelaïde*
Sous ma plume vient ſe placer.
J'aurois beau vouloir l'effacer;
Ma main que le tendre amour guide;
Eſt toujours prête à le tracer.

Lorſque je dors, je vois *Adelaïde*
Comme ſi je ne dormois pas.
Je vois ſes grâces, ſes appas,
Ses traits en qui l'amour réſide.
Quand je dors que ne vois-je pas!

Je vois encor ma chère *Adelaïde*
Se rendre ſans peine à mes vœux;
Je la vois approuver mes feux,
Et moi je deviens moins timide.
Quand je dors, que je ſuis heureux!

Le Ch. DE B....

LE PORTRAIT DE GLYCERE,

Couplets adreſſés à elle-même. Air : De ſa modeſte mère, *d'Iſabelle & Gertrude.*

L'AUTRE jour, ſous un hêtre,
A l'ombre des buiſſons,
Sur mon pipeau champêtre
J'eſſayois des chanſons.

Digitized by Google

L'amour s'offre à ma vue,
Sans ſon arc & ſes traits :
Beauté, grâce ingénue,
C'étoient-là ſes attraits.

Il me préſente un verre,
De l'or & ton portrait.
« Si ce choix peut te plaire,
» Tu ſeras ſatisfait..... »
Hélas ! de ma *Glycère*
Ce portrait que tu tiens
Sera, Dieu de *Cithère*,
Mon tréſor & mes biens.

« C'eſt me prendre mes armes,
» Dit le petit vaurien.
» Mais vois combien de charmes !...
» Tu ne l'as pas pour rien ».
J'ai payé ton image
De la plus vive ardeur.
Donne-t-on davantage,
Quand on n'a que ſon cœur ?

Par l'Auteur de la Lettre du Lord Velford.

Digitized by Google

LA NUIT.

I.

TRISTE nuit, qui détruis à nos yeux l'Univers & ſa beauté ! effrayante ébauche du néant où doit retomber la nature ! tandis que pour me ravir les bienfaits du Dieu du jour, tu tiens abattues ſur mes paupiéres les ombres envieuſes ; je veux ſur ton crêpe épais tracer dans l'obſcurité l'image de tes horreurs.

II.

Dans quel affreux déſordre tu plonges tout mon être ! Le tourbillon rapide de mes penſées ſe diſſipe dans tes ſombres eſpaces, comme au moment de la création le feu élémentaire étoit épars dans le cahos. Je ne ſais plus ſi je reſpire, ſi j'exiſte, s'il eſt une terre & des cieux pour moi. Il ſemble que mon ame détrônée ait perdu le corps vivant qu'elle gouvernoit à ſon gré : elle ſe croit dépouillée de ſes ſens actifs, qui ſervoient en eſclaves ſes beſoins & ſes plaiſirs.

Digitized by Google

III.

Ton sein ténébreux forme sous mes pas des gouffres sans fond, un vuide immense où rien ne me soutient, ne m'étaye. Je roule d'abyme en abyme ; je me crois relegué dans ces tombeaux creusés par les Rois fastueux du Midi, qui forçoient la terre à leur ouvrir ses vastes flancs, pour loger pompeusement les restes infects de leur dépouille mortelle.

IV.

Errant dans les régions de la mort où tu m'exiles, j'ai sans cesse à lutter contre les phantômes que tu présentes à mon imagination troublée. Sous tes noirs drapeaux, veillent à mes côtés les soucis & les alarmes. Tu fais cesser autour de moi tout bruit agréable, pour ouvrir à mon oreille attentive toutes les bouches de la terreur menaçante.

V.

En m'empêchant d'être distrait par l'intéressante diversité des objets que la lumière colore, tu me livres en proie aux plus affligeans souvenirs. Mon cœur op-

Digitized by Google

pressé sous ton obscurité comme sous un poids énorme, ne me rend que des sentimens de tristesse : les blessures profondes qu'il a reçues du glaive de la douleur se r'ouvrent dans tes inquiétantes ténèbres.

VI.

A mes yeux fascinés par tes illusions nocturnes, se présente l'ombre sanglante & défigurée de l'ami que j'ai perdu *. Tes couleurs funèbres me le peignent mourant à la fleur de son âge, victime de son amour pour l'humanité, & poussé dans le tombeau par la foule importune qui s'empressoit autour de lui pour lui demander son secours.

VII.

Hélas ! il leur tendit à tous une main salutaire ; il les détourna des routes glissantes du trépas, soutint leur marche chancelante dans la carrière de la santé.

* L'ami dont l'Auteur déplore ici la perte, est M. *Hatté*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, mort au mois d'Août 1762. Voyez son éloge historique dans la Gazette de Médecine, du 29 Décembre 1762. Feuille 52.

Digitized by Google

Il s'appliqua ſans relâche à faire renaître dans les corps malades la force, le mouvement, la vie, & ſembla dans ſa courſe partager les fonctions bienfaiſantes de l'aſtre du jour, qui par ſa douce chaleur ranime la terre languiſſante.

VIII.

Aſſocié, pour ainſi dire, à la puiſſance du Créateur, il commandoit aux organes altérés de reprendre leur premier reſſort, rappelloit la ſéve nourricière dans des plantes débiles, qu'un ſouffle contagieux faiſoit ſécher ſur leur tige. Il rendoit le fils à ſa mère, la femme à ſon époux, le Magiſtrat à ſes fonctions, le ſavant aux lettres. Il briſoit les dents cruelles de la mort, & lui arrachoit ſes victimes à demi dévorées.

IX.

Pourquoi faut-il qu'en triomphant de ce monſtre pour le ſalut d'autrui, il ſe ſoit vu ſubtilement frappé lui-même du plus envenimé de ſes traits ? Pourquoi faut-il que l'homme de bien n'ait pu ſe rendre utile à ſes ſemblables, qu'en leur immolant ſa propre vie, comme un flambeau ne nous éclaire qu'en ſe conſumant par ſes flammes officieuſes ?

Digitized by Google

X.

Le jour affreux où s'éteignit cette lumière de mon ame, le jour affreux où je fermai ſes yeux pour jamais, fut auſſi ſombre pour moi que les noires ombres de la nuit qui m'environnent en ce moment..... Fille de la mort! Nuit lugubre! c'eſt toi qui redoubles le deuil de mon cœur.

X I.

Tant que les rayons du jour éclairent notre horiſon, il m'eſt permis du moins de voir les lieux témoins de mon bonheur paſſé : je reconnois tout ce qui appartient à mon fidéle *Hatté ;* je retrouve l'empreinte de ſes pas, & les monumens de ſes actions généreuſes ; je vois, au ſouvenir de ſon nom, les pleurs couler des yeux de la Reconnoiſſance. Voilà ce que le ſoleil me montre, ne pouvant plus m'offrir mon ami.

X I I.

Toi ſeule, Nuit implacable, ôtes à mes maux de ſi légers adouciſſemens. Tu me dérobes juſqu'aux traces de celui que je pleure.... Que dis-je ? Nuit barbare ! tu

Digitized by Google

renouvelles l'instant fatal où il fut arraché d'entre mes bras. Si tu permets qu'au sein de ton obscurité la force de ma pensée le rappelle à la vie, ton calme perfide ne me le laisse voir qu'environné des horreurs du trépas. Tu me le rends, comme l'amante d'*Orphée*, pour l'entraîner de nouveau dans le séjour des morts.

XIII.

Divine amitié! j'implore ton secours, que ta flamme vive & pure perce les ténèbres qui m'obsédent. Viens comme l'astre du matin, chasser la nuit & ses funestes prestiges. Viens briller à mes yeux sous les traits consolans de mon vertueux ami : montre-le moi tel qu'il fut dans les beaux jours de sa gloire, & tu rendras à mon ame la clarté que le soleil tardif refuse encore à la nature.

Par M. Beaucousin, Avocat.

Digitized by Google

REQUÊTE d'un petit POETE à un grand PROTECTEUR.

SEIGNEUR, lorſqu'à votre lever
L'intérêt me force à me rendre ;
Après m'avoir bien fait attendre,
Jamais je ne puis achever
Ce que vous ne pouvez entendre
(Dites-vous) que le lendemain.
Le lendemain, dès le matin,
Quand de nouveau je me préſente ;
Un Suiſſe, d'un air aſſorti
A la voix la plus repouſſante,
Me dit : *Monſeigneur eſt ſorti.*
Je reviens : même politeſſe !
Je vois pourtant entrer, ſortir
De chez vous, gens de toute eſpèce,
Et je brûle de démentir
Le *Cerbère* de Votre Alteſſe.....
Mais c'eſt pour moi preſque un Seigneur.
Plaiſe donc à Votre Grandeur
Se tenir pour dit, qu'un Poëte,
Soit bon, ſoit mauvais, aujourd'hui,
A ſon lever, ainſi que lui,
Se verroit une Cour complette,
S'il en vouloit riſquer l'ennui ;

Digitized by Google

Et ſi ſa ſervante *Nanette*,
Qui hait les gens de tous métiers,
Sur-tout lorſqu'ils ſont créanciers,
Et qu'elles préſſent leur requête,
A l'aide d'un menſonge honnête,
Ne les écartoit volontiers:
Non, pourtant, ſans que la cohorte,
Laſſe enfin de bloquer ma porte,
En s'en allant, faute de mieux,
Ne nous donne au Diable tous deux.

Or, Seigneur, de deux choſes l'une...
Ou, de leur viſite importune,
Daignez m'affranchir dès ce jour,
Ou, ſi vos brillantes promeſſes,
Au fond, ne ſont que gentilleſſes,
Qu'on nomme eau-bénite de Cour;
Pour réparer cette injuſtice,
Et pour aſſurer le repos
De qui vous prônez les travaux;
Donnez moi du moins.... votre Suiſſe.

D. L. P.

LE mot de la première Enigme du premier volume du Mercure d'Octobre, eſt *la mouchette*. Celui de la ſeconde, eſt *la mêche d'une chandelle*. Celui du premier

Digitized by Google

Logogryphe, est *Géométrie*, où l'on trouve *mère, orme, mi, re, mitre, rit, mer, toge, mot, germe, ortie, tri, été, morée, more, rime, gîte, métier, or & mort.* Et celui du second, est *Hellébore*, où l'on trouve *hé!, herbe, Hébé, orbe, or, robe, Borée, elle & re.*

ENIGME.

Je tiens du more & de l'hermine;
Je suis accompagné d'un grand nombre de soux;
Aux uns je suis cruel, aux autres je suis doux:
Chacun me fait tomber afin que je chemine.

AUTRE.

Fruit du désordre & de la prévoyance
Je sers l'homme à sa honte, & pour son assurance.
Du pauvre je subis la loi,
Et les richesses sont sous moi.
La prudence est ma mère, & le crime est mon père;
J'ai la crainte pour sœur, & le repos pour frère.
Je cause & j'interromps le bonheur des amans;
Il faut, pour me former, tous les quatre élémens.

Digitized by Google

A l'avare, au jaloux je ſuis très-néceſſaire ;
Et, pour tout dire enfin, avant que de me taire,
Ami Lecteur, cherche-moi bien ;
Toute énigme avec moi n'eſt rien.

LOGOGRYPHE.

TROIS membres compoſent mon corps.
Si je vous mène à table, auſſi-tôt je vous quitte ;
Et quand vous en ſortez ſoudain je reſſuſcite.
Je ſuis pourtant chez vous plus rare que dehors.
Ici je marque la meſure
Sans mouvement & ſans reſſorts ;
Là, ſans déranger ma ſtructure,
On me fait changer de nature :
Alors jamais pour oui, toujours pour non ;
C'eſt à nier que je ſuis bon.
M'a-t-on coupé le chef ? autre métamorphoſe !
Le haſard à ſon gré de ma valeur diſpoſe.
Rappellez-vous ce jeu ſi commun à Paris,
Où, ſans être nuiſible, un tiers par fois ſe mêle ;
A ce beau jeu vous ſavez ſi j'excèle !
Quel être couronné m'y diſpute le prix ?

Par M. B....

Digitized by Google

AUTRE.

Il eſt peu de gens ſur la terre
Qui puiſſent ſe paſſer de mon petit ſecours ;
C'eſt moi qui termine la guerre
Entre pluſieurs enfans qui ſe brouillent toujours :
C'eſt encor moi qui, par adreſſe,
Leur faiſant ſentir mon pouvoir,
Les relève ſouvent du péché de pareſſe,
Et chacun à la fin ſe range à ſon devoir.
Lecteur, ſi tu ne peux à ces traits me connoître,
Et ſi tu veux me voir bientôt paroître,
Sans même beaucoup t'eſcrimer,
Prend la plume & puis décompoſe,
Et changeant ma métamorphoſe,
Tu verras que je ſuis très-facile à nommer.
Afin qu'en me cherchant d'abord tu ne te laſſes,
Et que tu ſois bientôt orienté,
Apprends qu'en moi, tout bien compté,
Le nombre de mes pieds double celui des *Grâces*.
Tu trouveras enſuite un arbre aſſez fameux ;
Un arbriſſeau fort maigre, & même dangereux ;
Un préſent de l'hiver que le Soleil efface ;
Un membre de ſerrure ; un oiſeau fort vorace ;
Plus, un rayon de la divinité ;
Ce qui déplaît à notre liberté ;

Digitized by Google

Ce qui ſur le plaiſir exerce un dur empire ;
Enfin, Lecteur, n'ayant plus rien à dire,
Je termine ici mon propos ;
Et toi, cherche mon nom compris dans ces huit mots.

Par M. FABRE, en Languedoc.

CHANSON.

L'EMBARRAS du choix, ou le Parti pris.
Air : *C'eſt au pays de cocagne.*

JE ne ſais quel parti je dois prendre ;
L'embarras eſt de choiſir.
D'être heureux, & ſans vouloir attendre ;
Je me ſens un vrai deſir.
Ne faiſons rien, mais que dira l'hiſtoire ?
Et lon lan la
Ce parti-là
Ne vaut pas cela *.
Soyons fils du grand *Grégoire*.

J'ai vingt ans, cherchons en mariage
Plus de vertu que de bien.
Quel plaiſir quand on voit ſon image
Dans les fruits d'un doux lien !

* En montrant un verre plein.

Digitized by Google

Sans m'expliquer je crains certain déboire.
Et lon lanla
Ce parti-là
Ne vaut pas cela.
Soyons fils du grand *Grégoire.*

D'un Auteur ayons la noble audace :
Dès demain faiſons des vers.
Sans quitter le ſommet du Parnaſſe,
Qu'ils étonnent l'univers.
Mille ont écrit ſans profit & ſans gloire.
Et lon lan la
Ce parti-là
Ne vaut pas cela.
Soyons fils du grand *Grégoire.*

Au Barreau l'on perce, l'on s'avance
Quand le mérite a paru.
Par le feu l'aquis & l'éloquence,
Qu'on voie un nouveau *Patru.*
Trop d'Avocats endorment l'auditoire.
Et lon lan la
Ce parti-là
Ne vaut pas cela.
Soyons fils du grand *Grégoire.*

Tournons-nous du côté de *Bellone*,
Cherchons les heureux haſards.
Delauriers méritons la couronne,
Pour être au rang des *Céſars :*

Digitized by Google

Mais *dom brutal* fait paſſer l'onde noire.
Et lon lan la
Ce parti-là
Ne vaut pas cela.
Soyons fils du grand *Grégoire.*

Le commerce a des moyens faciles
Pour offrir un heureux ſort.
Les vaiſſeaux, en revenant des iſles,
Font doubler le coffre fort.
Un coup de vent les briſe au Promontoire.
Et lon lan la
Ce parti-là
Ne vaut pas cela.
Soyons fils du grand *Grégoire.*

Pour briller entrons dans la finance;
Que de biens elle produit !
Les beaux arts reçus chez l'opulence,
Embelliront mon réduit.
De mes ayeux je perdrois la mémoire.
Et lon lan la
Ce parti-là
Ne vaut pas cela.
Soyons fils du grand *Grégoire.*

C'en eſt fait, je vais en philoſophe
Vivre dans le célibat,
Pour avoir, en gens de cette étoffe,
Douce intrigue & ſans éclat.

Digitized by Google

Grands yeux, teint frais, coloris, dents d'ivoire,
Et lon lan la
Ces beautés-là
Jointes à cela,
Remporteront la victoire.

Par M. FUZILLIER, à Amiens.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE à M. DE LA PLACE, au ſujet des nouvelles additions faites à l'abrégé du Commentaire de toutes les Coutumes par M. JACQUET, Avocat au Parlement, qui ſe débite chez l'Auteur, rue des Boulangers; chez M. DESAINT, Libraire, rue Saint Jean-de-Beauvais; & chez M. Samſon, Libraire, quai des Auguſtins, près la rue Gît-le-cœur, en deux gros volumes in-4°. *Prix 21 liv. reliés en veau. Les additions ſe vendent ſéparément trois livres en feuilles.*

MONSIEUR,

Vous avez inſéré dans votre Mercure du mois de Juin dernier une lettre de M. *Lalaure*, Avocat au Parlement, par laquelle il ſemble en ſa qualité d'Auteur d'un *Traité des ſervitudes*, vouloir déſapprouver l'obſervation que j'ai jugé à pro-

Digitized by Google

pos de faire sur la sentence rendue au Châtelet de Paris le 8 Février 1759, & sur l'arrêt du 29 Mars 1760, par lequel la Cour infirme cette sentence, & la judicieuse remarque que vous avez cru devoir y ajouter.

Pour démontrer que mon observation étoit nécessaire, & que votre remarque mérite l'approbation du Public, je vous rappellerai ces termes de la lettre de ce Jurisconsulte : « Il est vrai qu'après avoir rapporté à la page 248 de son *Traité des servitudes* la sentence du 8 Février 1759, qui ordonnoit que le sieur *de Cazaubon* feroit tenu de supprimer dans la huitaine les vues qu'il avoit sur la maison retenue par le sieur *Bouret*, j'ai soutenu page 249, que Messieurs les Officiers du Châtelet n'avoient pu ni dû juger autrement ; mais en même temps j'en ai rendu raison. C'étoit parce qu'on ne leur avoit présenté la question que sous le point de vue des art. 215 & 216 de la Coutume, lesquels, comme le remarque fort bien M. *Jacquet*, n'avoient aucun trait à la propriété que devoit invoquer le sieur *de Cazaubon*, & ne serviroit qu'à établir le peu de fondement de sa demande en servitude » ; & j'en conclurai que M. *Lalaure*

convient, en approuvant ma remarque, qu'il auroit dû la faire. N'eſt-ce pas en effet ſe repaître de chimères que d'ajouter que le ſieur *de Cazaubon* avoit mis toute ſa confiance dans les deux articles de la Coutume, dont les diſpoſitions ſont contraires à ſa prétention, puiſqu'il n'avoit pas d'autre intérêt que de faire valoir les clauſes de ſon contrat, ſuivant lequel il devoit jouir de la maiſon par lui acquiſe du ſieur *Bouret*, dans le même état & de la même façon dont en jouiſſoit le vendeur; d'autant que celui qui fait l'acquiſition d'un immeuble, n'a beſoin que de faire inſérer dans le contrat qu'il l'achete avec tel jour, tel paſſage, tel égoût, &c. ſur l'immeuble réſervé par le vendeur, ſans faire mention du droit de ſervitude, & ce pour pouvoir conſtater dans la ſuite que l'immeuble a été vendu avec cette faculté, & une pareille énonciation ne produit pas d'autre effet à l'égard de l'acquéreur vis-à-vis du vendeur, que celle de l'héritage vendu comme il ſe pourſuit & comporte, c'eſt-à-dire, avec toutes ſes facultés; j'ajoute même que le vendeur d'une maiſon ne ſeroit recevable à demander la ſuppreſſion d'une ſervitude, qu'en prouvant que l'acquéreur l'a introduite depuis la vente.

Digitized by Google

Les dispositions des deux articles de la Coutume ont trait à tout propriétaire, que j'ai nommé père de famille, qui divise sa maison entre plusieurs coacquéreurs, n'importe à quel titre, sans en rien réserver; car quand il en aura donné ou vendu la moitié, ou telle autre partie que ce puisse être avec la clause, comme elle se poursuit & comporte, il ne sera pas fondé à demander que les jours, l'égoût ou le passage qui existoit lors du don ou de la vente, soient bouchés ou supprimés, parce que ce seroit détruire l'acte qu'il vient de passer; d'autant que ce que nous appellons servitude, est un droit que le propriétaire d'un héritage concède à celui qui possède l'héritage voisin, qu'il faut nommer propriété à l'égard de l'acquéreur, & servitude relativement au vendeur. Il ne faut pas imaginer, comme l'a voulu insinuer M. *Lalaure*, que le vendeur de la propriété d'un jour, puisse dans la suite offusquer ce même jour, parce qu'il n'est pas fait mention de servitude; car que celui qui concède un jour, une goutière, un passage, &c. sur son héritage, au propriétaire de l'immeuble voisin, lui transporte une véritable propriété, & charge son immeuble de la servitude.

Digitized by Google

Je dis donc que les articles de la Coutume ne ſont pas relatifs au vendeur ou donateur, qui concède une partie de ſon héritage & réſerve l'autre, qui eſt néceſſairement obligé d'exécuter les diſpoſitions de ſon contrat, quoique non détaillées, & qu'ils n'ont trait qu'aux héritages concédés à différens propriétaires qui n'ont fait aucun traité enſemble, ou aux héritiers, ou ſucceſſeurs à tout autre titre, de l'acquéreur & du vendeur, parce qu'ils ne ſont plus en état de démontrer que les jours, les égoûts, paſſages, &c. exiſtoient lorſque l'héritage a été concédé, comme il ſe pourſuivoit & comportoit; ſur-tout depuis que de bonnes raiſons ont fait rejetter la preuve par témoins, ou même parce qu'il n'exiſte plus perſonne du temps où l'immeuble a été diviſé.

Au moyen de quoi je perſiſte à dire, comme M. *Lalaure* en convient, que l'affaire jugée par l'arrêt du 29 Mars 1760, n'a aucun trait aux diſpoſitions de l'article 215 & 216 de la Coutume de Paris; que dans le cas où l'acquéreur d'un héritage comme il ſe pourſuit & comporte, &c. voudroit faire conſtater les propriétés de ſon immeuble, pour prévenir les conteſtations qu'on pourroit faire à ſes ſuc-

Digitized by Google

ceſſeurs, il eſt bien fondé de faire faire un procès-verbal, par des experts choiſis par lui & le vendeur, ou nommés d'office & aſſermentés en Juſtice, en préſence de celui-ci, ou lui duement appellé, & de le faire enſuite homologuer tant en abſence que préſence; qu'un pareil acte qui a la même force que ſi les propriétés de la maiſon avoient été détaillées par le contrat, tient lieu de propriété à l'acquéreur, & charge le vendeur des ſervitudes, obſervant que les frais faits pour parvenir à ce procès-verbal doivent être ſupportés par l'acquéreur; & qu'une pareille propriété, nonobſtant la diſtinction qu'en a voulu faire M. *Lalaure*, eſt une ſervitude à l'égard du vendeur, attendu qu'il eſt obligé de faire jouir l'acquéreur de la maiſon dans l'état où elle étoit lors de la vente, ſans pouvoir mettre aucun obſtacle aux aiſances qui font partie de la choſe acquiſe: car le vendeur s'eſt tacitement obligé, en vendant la maiſon comme elle ſe pourſuit & comporte, ſans en rien réſerver, de laiſſer jouir l'acquéreur de toutes les propriétés dont il étoit lui-même en poſſeſſion.

Mais M. *Lalaure* demande comment la Cour auroit pu prononcer ſur la demande en entérinement des lettres de reſciſion,

Digitized by Google

qui dans ce cas devenoient sans objet? Elle auroit jugé, comme elle le fait dans toutes ces sortes de demandes, quand il n'y a pas de léſion d'outre moitié, en déclarant le ſieur *de Cazaubon* non-recevable dans ſa demande, & le condamnant aux dépens à cet égard : &, faiſant droit ſur ſa demande en maintenue des aiſances à lui accordées par le ſieur *Bouret*, elle auroit ordonné que le procès-verbal, fait comme il a été dit, avec ſon arrêt, ſeroient annexés au contrat de vente, pour établir le détail de ſes propriétés & des ſervitudes, dont le ſieur *Bouret*, qu'elle auroit condamné au ſurplus des dépens, devoit être tenu.

M. *Lalaure* qui a eu la complaiſance de répéter que la Cour avoit rendu ſon arrêt du 11 Juillet 1765, conformément à ma conſultation, contre l'avis des plus célèbres Juriſconſultes de Paris & de Tours, n'auroit pas dû omettre de vous marquer, que la Cour, par ſon arrêt du 14 Mars 1765, & MM. l'*Herminier*, *Malard*, *Lamonnoie* & *Doulcet*, par leur ſentence arbitrale du 20 Mars ſuivant, dépoſée chez *Boulard*, Notaire, le 2 Avril, ont adopté les principes que j'avois établis par deux conſultations rapportées aux additions du pre-

Digitized by Google

mier volume de l'abrégé du *Coutumier général*, page 5, 7 & suivantes.

Enfin, M. *Lalaure* devoit voir que je n'ai cité son ouvrage, où il a répété les faits & les moyens qui ont donné lieu à l'arrêt de 1760, que pour me dispenser d'en charger les courtes additions que j'ai faites à mon abrégé du Commentaire général, que le nom d'abrégé de la Coutume de Touraine contenant le Commentaire de la Coutume de Touraine, &c. qui lui a d'abord été donné, n'a pas pu priver des matières qu'il renferme, non plus que de son véritable nom.

Il demeure pour constant, Monsieur, après ces courtes réflexions, que M. *Lalaure* auroit pu se dispenser d'attaquer mon observation qui n'a certainement aucun trait à l'excellent traité dont cet illustre Auteur a enrichi la Jurisprudence. Le Public qui en fait tout le cas qu'il mérite, attend avec grande impatience le second volume qui, suivant la promesse de l'Auteur, completera le premier : votre importante remarque ne l'intéresse sans doute pas davantage, puisqu'elle n'émane bien certainement que de votre amour pour le bien public.

J'ai l'honneur, &c.

Digitized by Google

ANNONCES DE LIVRES.

RECHERCHES sur les beautés de la peinture, & sur le mérite des plus célèbres Peintres anciens & modernes; par M. *Daniel Webb*; ouvrage traduit de l'Anglois, par M. *B****; avec une longue épigraphe grecque, tirée de *Philostrate*. A Paris, chez *Briasson*, rue Saint Jacques, à la Science & à l'Ange gardien; 1765; avec approbation & privilége du Roi; un vol. *in* 8°. petit format, de 244 pages.

L'Auteur Anglois a donné à ce traité la forme de dialogue; & tel est le mérite de cet ouvrage, qu'on y reconnoît partout un goût délicat & exercé. Ce qui nous reste des chefs-d'œuvres de l'antiquité, les idées que nous ont conservé les Ecrivains anciens de ceux que les temps ont détruits, & la manière dont les uns & les autres sont présentés & discutés par notre Auteur, sont également propres, non seulement à éclairer, mais encore à échauffer, féconder, & agrandir le génie des Artistes. Il examine d'abord la capacité que nous avons de juger des arts imitatifs; & pour cet effet,

Digitized by Google

il détermine en quoi le goût différe de la ſcience. Il établit en ſecond lieu le mérite réel de ces arts, eſtimables par leur antiquité, par la conſidération qu'ils ont obtenue chez toutes les nations civiliſées, & ſur-tout par leur utilité. Il diviſe enſuite la peinture, qui eſt ſon principal objet, en ſes quatre branches principales; ſavoir, le deſſein, le coloris, le clair-obſcur & la compoſition. En examinant chacune de ces branches, il en fait voir la perfection & les effets; juſqu'à quel point les anciens y ont excellé; & quel rang on doit leur aſſigner dans la comparaiſon avec les modernes.

FRAGMENS extraits des œuvres du Chancelier *Bacon*, édition angloiſe de *P. Shaw*. M. D. traduit par M. *Mary du Moulin*; avec cette épigraphe: *redeo cujus eſt*. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez *Ducheſne*, Libraire, rue Saint Jacques, & *Desventes de la Doue*, Libraire, vis-à-vis le Collége de Louis le Grand; 1765; vol. *in*-12; prix 1 liv. 16 ſols broché.

Ces fragmens comprennent quatre ſections, qui ne ſont, pour ainſi dire, qu'une analyſe de *Bacon*, telle qu'il en a paru déja une il y a quelques années. Il n'y a entre elles d'autre différence, que celle qui ſe

Digitized by Google

trouve naturellement entre deux analyſes d'un même ouvrage, compoſées par deux différentes perſonnes, qui chacune ont ſuivi leur goût dans les morceaux & les citations qu'ils offrent au Public.

LETTRES écrites de la campagne ; proche Genève ; 1765.

C'eſt là le ſeul titre d'une brochure *in*-8°. de 117 pag. qui ſe trouve chez *Ventes*, & dans laquelle on traite quatre queſtions principales : ſavoir, le jugement du Conſeil de Genève ſur les livres de M. *Rouſſeau*, & le décret ſur ſa perſonne. On demande ſi l'un & l'autre ſont réguliers ? On demande en ſecond lieu, ſi un Citoyen de Genève peut être empriſonné, ſans avoir été auparavant interrogé par les Syndics ? Troiſiémement : en matière criminelle, un tribunal qui n'a point un Syndic pour Préſident, eſt-il un tribunal legal ? Enfin, s'il y a du doute dans cette légalité, ainſi que ſur la forme des empriſonnemens, n'eſt-ce pas au Conſeil Général à en décider ? Ceux qui prennent encore quelque part à cette ancienne querelle des Génevois avec leur compatriote M. *Rouſſeau*, pourront lire cette brochure avec intérêt.

LA Belle au crayon d'or, conte ; à Amſ-

Digitized by Google

terdam, & se trouve à Paris, chez *Ventes*, Libraire, Montagne de Sainte Génevieve, près les RR. PP. Carmes; 1765; brochure *in*-12 de 115 pages.

Il y a dans ce petit conte autant d'intérêt que peut en comporter ce genre d'ouvrage, où le merveilleux l'emporte toujours sur le naturel.

MÉMOIRE sur les abus du célibat dans l'ordre politique, & sur le moyen possible de le réprimer; avec cette épigraphe : *ceux-ci sont déloyaux à l'Eglise & au Roi.* Par l'Auteur de la phisique de l'histoire. A Amsterdam; 1765; brochure *in*-12 de 58 pages.

L'Auteur a imaginé, pour engager tout le monde à se marier, d'imposer une taxe particuliére sur tous les célibataires qu'il divise en plusieurs classes. Le produit annuel de cet impôt rapporteroit près de cinq millions, qu'on distribueroit à ceux qui s'étant mariés, auroient eu beaucoup d'enfans. Voilà à-peu-près quel est le but de cette brochure, dont l'Auteur montre du moins beaucoup de zèle pour la population.

L'ART de cultiver les pommiers, les poiriers, & de faire du cidre selon l'usage

Digitized by Google

ſage de Normandie ; par M. le Marquis de *Chambray*. A Paris, chez *Ganeau*, rue Saint Severin, près de l'Egliſe, aux armes de Dombes, & à Saint Louis; 1765. Avec permiſſion ; brochure *in*-12 de 66 pages.

On ne préſente ici que le réſultat des réflexions & des épreuves journalières, faites par l'Auteur de cet écrit. Jaloux d'être utile aux cultivateurs, il a ſouvent épié la nature, & l'a ſurpriſe quelquefois dans ſes opérations; & comme M. de *Chambray* n'a écrit que pour les agricoles, il s'eſt moins attaché à l'élégance du ſtyle, dont la matière étoit peu ſuſceptible, qu'à leur donner un détail exact, joint à une expreſſion claire, toujours accompagnée de la vérité des préceptes, & de la certitude des expériences.

Vie de *Carle Vanloo*; à Paris, chez *Deſaint*, Libraire, rue Saint Jean de Beauvais; 1765; brochure *in*-12 de 68 pages.

Un abrégé de la vie de ce grand Artiſte a déja occupé quelques pages de ce Journal; ceux qui deſireront connoître plus en détail tout ce qui concerne M. *Vanloo*, pourront ſe procurer ce nouvel écrit, où ils trouveront, avec les agrémens

Digitized by Google

du ſtyle & les connoiſſances de l'art, une liſte des principaux ouvrages de ce Peintre célèbre.

EPÎTRE ſur les voyages ; pièce qui a remporté le prix de l'Académie de Marſeille en 1765 ; par M. l'Abbé de *Lille*, Profeſſeur de ſeconde au Collége d'Amiens. A Paris, chez la veuve *Ducheſne*, & *Durand*, neveu, rue Saint Jacques ; chez *Panckoucke*, rue de la Comédie françoiſe ; & à Amiens, chez *Godard*, Imprimeur du Roi ; 1765 ; avec approbation. *in*-4°. de 28 pages.

Il y a dans cette épître de très-beaux vers ; nous nous propoſons de mettre ſous les yeux du Public, dans un de nos prochains Mercures, quelques fragmens de cet ouvrage, juſtement couronné par l'Académie de Marſeille.

CASSANDRE, Aubergiſte, parade ; par l'Auteur de *Gilles*, garçon Peintre ; prix 24 ſols. A Londres ; 1765 ; *in*-8°. de 54 pages.

Nous exhortons les lecteurs modeſtes, à ne pas lire cette pièce trop chargée d'équivoques indécentes.

DISCOURS prononcé aux écoles royales de Chirurgie à Toulouſe, le jour de l'ou-

Digitized by Google

verture du cours des maladies des os, l'année 1763, sur les progrès de l'anatomie, & les avantages de cette science. Par M. *Becane*, P. R. A Toulouse, chez *Jean-Pierre Faye*, Imprimeur de l'Ecole Royale de Chirurgie, rue Payras, près les Changes; 1764; avec permission. Brochure *in*-12 de 30 pages.

L'importance de l'objet de l'anatomie, & l'excellence de sa fin, voilà ce que l'Auteur a eu à traiter dans ce discours qui mérite l'attention des gens de l'art.

TRAITÉ complet des accouchemens naturels, non naturels, & contre nature, expliqué dans un grand nombre d'observations & de réflexions sur l'art d'accoucher; par le sieur *de la Motte*, Chirurgien & Accoucheur à Valogne; nouvelle édition, augmentée de beaucoup de remarques intéressantes, & mises en meilleur ordre, avec figures en taille-douce. A Paris, chez *Laur. Ch. d'Houry*, Imprimeur Libraire de Monseigneur le Duc d'Orléans; rue Vieille-Bouclerie; 1765: avec approbation & privilége du Roi; 2 gros vol. *in*-8°.

Le Traité complet des Accouchemens, par M. *de la Motte*, a toujours été regardé comme un des meilleurs ouvrages qui aient

Digitized by Google

paru dans ce genre. Les plus célèbres Accoucheurs en ont toujours fait beaucoup de cas. La privation de cet excellent Traité auroit été une perte pour le Public ; & c'eſt ce qui a fait entreprendre cette nouvelle édition, bien ſupérieure aux précédentes. Elle raſſemble ſur un même ſujet les matières qui étoient répandues çà & là. On les a rangées dans un meilleur ordre ; on a ajouté des remarques auſſi curieuſes qu'utiles, ſoit pour jetter un nouveau jour ſur celles qui en étoient ſuſceptibles, ſoit pour confirmer la pratique de M. *de la Motte*, ſoit enfin pour ſuppléer à quelques points ſur leſquels on auroit deſiré quelques éclairciſſemens. Comme on a enrichi cette édition de figures en taille-douce, on y a joint pluſieurs chapitres qui traitent des matières qui regardent ces figures. On a mis ce Traité ſous un format plus commode & plus portatif ; & il paroît que le Libraire n'a rien négligé pour répondre à l'excellence de l'ouvrage, & le rendre plus intéreſſant & plus utile.

ENTRETIENS de *Cicéron* ſur la nature des Dieux, traduits par M. l'Abbé *d'Olivet*, de l'Académie Françoiſe ; quatriéme édition. A Paris, chez *Barbou*, rue & vis-à-vis la grille des Mathurins ; 1765 : 2 vol. *in*-12.

Digitized by Google

Tout le monde connoît le mérite & de l'original & de la traduction de cet excellent livre. Il suffit de dire aujourd'hui, pour faire l'éloge de la partie typographique de cette édition, qu'elle s'est faite par les soins & dans l'Imprimerie de *Barbou*, si connu par les éditions magnifiques qui sont sorties de ses mains.

PRINCIPES généraux & particuliers de la langue françoise, confirmés par des exemples choisis, instructifs, agréables & tirés des bons Auteurs; avec des remarques sur les lettres, la prononciation, la quantité, les accens, la ponctuation, l'ortographe, & un abrégé de la versification françoise; par M. *de Wailly*. Troisiéme édition, revue & considérablement augmentée; avec cette épigraphe:

Sur-tout qu'en vos écrits la langue révérée
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée. Boileau.

A Paris, chez *J. Barbou*, rue des Mathurins: un vol. *in*-12.

Plusieurs Académiciens célèbres ont donné des éloges à cet ouvrage; la plupart des Journalistes en ont rendu un compte avantageux: quelques-uns l'ont critiqué; les amis de l'Auteur lui ont communiqué

Digitized by Google

plusieurs observations. Encouragé par les éloges des uns, éclairé par les critiques des autres, M. *de Wailly* a retouché d'un bout à l'autre cette nouvelle édition. On y trouve quelques retranchemens & des additions considérables; il a élagué certains articles, il en a réuni d'autres. Il a fait une sorte d'extrait des remarques de *Vaugelas*, de celles de l'Académie & de *Corneille* sur *Vaugelas*; de celles de *Bouhours*, *Ménage*, *Audry*, *Bellegarde*, *Gamaches*, &c. & s'il lui arrive quelquefois de combattre ces hommes célèbres, ce n'est point pour donner atteinte à leur réputation, mais il n'a pas dû les suivre sans examen; & lorsqu'il n'est pas de leur sentiment, il expose les raisons qu'il a de ne pas les adopter. Cette nouvelle édition est dédiée *à Monseigneur le Recteur de l'Université de Paris.*

ŒUVRES d'Architecture, contenant différens projets d'édifices publics & particuliers & bâtimens construits par M. *Peyre*, Architecte & Inspecteur des Bâtimens du Roi, auxquels il a joint les plans des thermes de *Dioclétien* & de *Caracalla*, qu'il a levés à Rome lorsqu'il y étoit Pensionnaire du Roi, vol. *in fol.* Prix 18 liv. Se trouve à Paris, chez *Prault*, quai de

Digitized by Google

Gesvres, & chez *Jombert*, rue Dauphine.

ELOGE de *René Descartes*, par M. l'Abbé *de Gourcy*; avec cet épigraphe :

Quanto rectius hic qui nil molitur ineptè !

. . . . . .

Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem
Cogitat, ut speciosa dehinc miracula promat.
Horat. Art. Poet.

A Paris, chez *A. L. Regnard*, Imprimeur de l'Académie Françoise, grand'salle du Palais, & rue basse des Ursins; 1765 : *in*-8°, de 48 pages sans notes.

Ce discours est divisé en deux parties. L'Auteur entreprend de peindre dans *Descartes* l'homme & le savant, le philosophe dans ses mœurs ainsi que dans ses ouvrages. Il fut le père & le restaurateur de la Philosophie & de toutes les sciences humaines; il sera à jamais la règle & le modèle de tous les Philosophes. Voilà les propositions que M. l'Abbé *de Gourcy* a développées avec beaucoup d'esprit & d'éloquence.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT AUX NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ELOGE de RENÉ DESCARTES, par l'Auteur de Camédris. *A Paris, chez la veuve DUCHESNE, rue Saint Jacques. Brochure* in-8°; 1765.

UNE femme célèbre, à qui les suffrages du Public ont décerné des couronnes, vient d'en mériter une nouvelle par l'éloge de *Descartes*, qui a fait cette année le sujet du prix de l'Académie Françoise. Si l'on a reconnu dans l'*Eloge de Sully* les vertus du cœur, & dans *Camédris* la main des Grâces, on verra dans l'éloge de *Descartes* la force & la solidité de l'esprit. Ce Discours nous a paru digne du Philosophe qui en fait le sujet. Si ce grand homme n'a point recueilli pendant sa vie tous les lauriers qui lui étoient dus, son ombre doit être aujourd'hui bien flattée de ceux que moissonne en son honneur un sexe charmant, dont l'agrément & les charmes paroissent presque incompatibles avec la philosophie. Mais, sans nous arrêter à relever le mérite de l'Auteur,

Digitized by Google

juſtifions-le par les beautés de l'ouvrage.

« La Philoſophie, cet amour de la » ſageſſe, qui nous élève juſqu'à l'Être » ſuprême, qui nous rend fermes dans » les malheurs, modeſtes dans la proſpé- » rité, ſenſibles pour nos pareils, ſévères » à nous-mêmes; qui ſait ménager les » foibleſſes, régler les paſſions, ſecourir » la miſère, conſoler l'innocence, exciter » la vertu, effrayer le vice: la Philoſophie » prit naiſſance au ſein de la raiſon; gui- » dée par le deſir du bien, elle connoît » le vrai. Par elle l'homme ſent toute la » ſupériorité de ſon être, en reſpecte la » ſource, ſait en prévoir la fin. Rempli » du Dieu qu'il oſe concevoir, il le cher- » che, s'en aſſure & l'adore. La nature » dévoilée à ſes yeux offre par-tout les » traits divins de la bienfaiſance ».

Après avoir préſenté la Philoſophie ſous ces traits éclatans, & fait voir de combien de nuages cette reine des ſciences étoit enveloppée juſqu'au ſeiziéme ſiécle, l'Auteur préſente ſon héros dans le point de vue le plus frappant. C'eſt au lecteur lui-même à en juger.

« On s'apperçut qu'il étoit encore des » vérités à connoître, une méthode plus » ſimple pour les trouver; mais, pour

Digitized by Google

» qu'elles paruſſent dans tout leur éclat,
» il falloit un génie puiſſant & lumineux,
» doué d'une imagination prodigieuſe,
» d'un jugement profond, d'une tranſ-
» cendance preſque ſurnaturelle, qui,
» joignant à la chaleur de *Ramus*, la
» douceur de *Bâcon* & l'adreſſe de *Gaſ-*
» *ſendi*, portât le flambeau philoſophique
» au-delà des routes ténébreuſes de l'opi-
» nion ; un homme perſuadé que la na-
» ture & la vérité ſont ſoumiſes à des
» loix immuables, & que rien n'eſt incom-
» préhenſible pour l'eſprit humain hors le
» Dieu qui, d'un mot, a créé l'univers :
» cet homme parut enfin ; *Deſcartes* ſem-
» bloit être formé par le Ciel même pour
» éclairer, conſoler & guider ſes ſembla-
» bles. Pour les accoutumer à faire uſage
» de leur raiſon, il établit des doutes
» méthodiques, forma de nouveaux plans
» d'étude, attacha la phyſique à l'expé-
» rience, la métaphyſique au bon ſens,
» répandit la lumière, deſſilla tous les
» yeux, & donna le premier ce coloris
» philoſophique qui rend tout intéreſſant,
» utile & certain, lorſqu'on cherche moins
» à paroître ſavant qu'à procurer le bon-
» heur aux hommes, & qu'on ne les jette
» point par des hypothèſes hardies dans

Digitized by Google

» le dégoût de leur état, dans le refroidiſ-
» ſement ſur leurs devoirs, dans le doute
» ſur les vrais biens.

» Vivre ſans avoir examiné ſon exiſ-
» tence dans un univers inconnu, dont
» on ignore les cauſes & les effets, parut
» à *Deſcartes* un crime envers Dieu & la
» nature. Après avoir fait ſerment aux
» pieds des autels de ne jamais écrire que
» pour la gloire de l'Être ſuprême & le
» bonheur du genre humain, il oſa pré-
» ſenter aux hommes un plan général
» d'études : errans de ſyſtêmes en ſyſtêmes,
» ils n'avoient pu ſe fixer ſur aucun. Com-
» ment franchir l'eſpace que l'ignorance,
» toujours timide, mettoit entre eux & la
» vérité ? Ainſi, les premiers navigateurs,
» haſardant de voguer ſur les mers, s'ef-
» frayerent de leur immenſité, & n'oſerent
» perdre de vue les bords qu'ils avoient
» eu le courage de quitter. La moitié de
» ce globe nous ſeroit encore inconnue ſans
» le ſecours de la bouſſole. *Deſcartes* fut
» celle des ſciences ; il marqua tous les
» points qui peuvent y conduire ſans fati-
» guer l'eſprit par de brillantes chimères ;
» il voulut ſeulement inſtruire. La morale,
» qui fut toujours ſon principal objet, eſt
» pure, ſimple, digne d'un vrai philoſo-
» phe, c'eſt-à-dire, d'un homme qui réu-

Digitized by Google

» nit toutes les ſciences à toutes les vertus. » Celui qui ſacrifieroit les mœurs aux uſa- » ges, le bon ſens au bel eſprit, la vérité » aux ſyſtêmes, trouveroit, en reprenant » la route qu'il traça, les moyens dont il » ſe ſervit pour guider la raiſon. Sa voix » n'a point ces éclats trompeurs du faux » ſavant qui veut ſéduire ; c'eſt un ami » qui conſeille. Tout lui ſembloit indi- » qué, mais tout n'étoit pas connu ; & ſi » ſa modeſtie lui défendoit d'avancer des » idées nouvelles, ſon génie le portoit à » chercher l'évidence des preuves. En vain » il s'étoit flatté d'acquérir par la lecture » des anciens Philoſophes une connoiſ- » ſance claire, aſſurée de ce qui peut être » utile à la vie ; il apprit enfin que l'on » ne trouve la vérité qu'en ſoi-même & » dans le grand livre du monde. S'élevant » au-deſſus des préjugés vulgaires, dédai- » gnant de s'aſſujettir à la marche lente, » indéterminée des anciens, il ne ſuivit » plus que les loix qu'il s'étoit faites, & » voulut tout connoître par lui-même. Il » n'eut pas la maladreſſe cruelle de ſe » récrier contre l'ignorance de ſon ſiècle ; » il ſentoit que rien n'éloigne du ſavant » comme l'aſſurance qu'il vous donne de » votre incapacité ».

La ſuite du diſcours répond à ce début ;

Digitized by Google

mais après avoir montré au lecteur le Phisophe & l'Orateur tout ensemble, nous allons lui faire voir l'Orateur & le Physicien. Mademoiselle *Mazarelli* continue :

« Avant lui tout étoit caché dans la » nature ; par lui nous connoissons l'u- » nivers. Descendant de la cause aux ef- » fets, des principes aux phénomènes, » se plaçant à la source de toutes choses, » il vit la matière sous ses modifications, » divisée par l'impression circulaire que » lui donna l'Auteur de la nature, former » des élémens de différentes espèces, dont » les assortimens infinis donnent naissance » à tous corps.

» Les météores n'eurent plus rien d'é- » tonnant ; en les subordonnant à des loix, » *Descartes* les soumit à notre prévoyance. » Les éclairs, la foudre & les volcans ne » sont plus des effets de la colère d'un » Dieu vengeur ; ce sont des feux élémen- » taires ou électriques, nourris des exha- » laisons sulphureuses de la terre. Ces » comètes qui nous inspiroient tant de » crainte, dont les fanatiques, les mé- » chans & les adulateurs ont trop souvent » abusé, rentrent sous les loix de la phi- » losophie, dans l'ordre des astres ; & leurs » cours réguliers sont annoncés dans le » ciel qui nous environne, où le vulgaire

Digitized by Google

» ne voit qu'un ſoleil, mais où *Deſcartes*
» en découvrit autant que d'étoiles. Les
» nues s'abaiſſant avec plus ou moins de
» rapidité, compriment l'air, & ſont une
» cauſe de ces vents doux ou furieux qui
» rafraîchiſſent nos plaines, ou les obſcur-
» ciſſent par des tourbillons de pouſſière.
» Preſſées les unes ſur les autres, elles ſe
» décompoſent, répandent ces pluies qui
» fertiliſent nos campagnes & qui ſouvent
» les inondent. Comme le vent n'eſt
» qu'une agitation ſenſible de l'air, *Deſ-*
» *cartes* en trouva la cauſe dans le mou-
» vement des vapeurs dilatées par l'action
» du ſoleil ; chargées des glaces du pole
» boréal, elle nous font ſentir le froid le
» plus piquant ; imprégnées des feux de
» la zone torride, elles portent la chaleur ;
» ce vent enfin, qui répand autour de
» nous cette humidité plus fatigante que
» la glace & les feux, a contracté ſa molle
» conſiſtance en paſſant ſur l'étendue des
» mers, comme celui qui cauſe la séche-
» reſſe de la terre, & la deſtruction de ſes
» plantes & de ſes fruits, a parcouru l'im-
» menſité des plaines de ſables que la na-
» ture abandonne à l'aridité ».

L'expoſition du ſyſtême de *Deſcartes*, quelque connu qu'il ſoit, ſe fera lire ici avec plaiſir.

Digitized by Google

« De la physique naturelle *Descartes* » s'élevant jusqu'à celle des cieux, porte » ses regards dans l'immensité ; le point » qu'il habite ne peut en être le centre ; » la terre enfin, suit comme les autres » planètes l'ordre qu'elle reçut à sa forma- » tion. Pour ne pas être soupçonné d'avoir » voulu réfuter ou suivre les opinions » anciennes qui ne l'avoient éclairé sur » aucune des choses secretes qu'il desiroit » connoître, il supposa tout ce qui pour- » roit arriver dans une nouvelle création, » &, cédant à son génie, il s'élança dans » l'espace.

» Les formes premières se présentent à » *Descartes* ; leurs parties dures & cubi- » ques tournent sans cesse sur leur centre, » tandis que plusieurs autres tournent au- » tour du centre commun. Ces cubes ne » peuvent se mouvoir sans briser leurs » angles, & deviennent des corps sphéri- » ques ; des brisures naîtra la matière ir- » régulière & la matière subtile ; de ces » trois élémens *Descartes* forme des tour- » billons ; la matière subtile comme la » plus déliée, reste au centre & forme » les corps lumineux ; l'irrégulière plus » massive, gagne la circonférence, & les » corps sphériques nagent au milieu.

» Telles sont les loix de la plus exacte

Digitized by Google

» méchanique ; chaque tourbillon, dont » la vertu expansive repousse & soutient » les corps qui se meuvent autour de lui, » entretient cet accord & ce plein univer- » sel que *Descartes* voulut établir ».

On ne finiroit point si l'on vouloit rapporter tous les endroits frappans de ce discours. L'Auteur n'oublie rien de ce qui peut contribuer à la gloire de son héros ; elle nous dépeint ses connoissances sublimes, son attachement à la Religion, sa patience dans ses disgraces, son égalité d'ame & sa constance dans la prospérité auprès d'une Reine illustre, sa protectrice & son amie. Ce dernier morceau, qu'il faut lire dans le livre même, est l'ouvrage du sentiment.

La lecture des notes qui sont à la suite du discours n'est point indifférente : outre qu'elles portent la lumière dans quelques endroits du discours, elles sont écrites avec autant d'esprit que de pureté & de délicatesse. Qu'on en juge par ce portrait de la nation françoise.

« Dans tous les temps on a représenté » les François légers, inconstans, frivo- » les, incapables des occupations phi- » losophiques, & cependant il est prouvé » par l'histoire même, qu'ils ont éclairé » toute l'Europe. Il n'en est pas des sciences

Digitized by Google

» comme des biens ; on ne les perd pas
» en les donnant. Ils ſont donc auſſi ſa-
» vans que les autres peuples ; ils n'ont
» pas la ſombre tranſcendance des uns ,
» la ſtudieuſe conſtance des autres ; ils
» n'iront pas vivre dans les déſerts pour
» s'inſtruire , & renonceront bien vîte à
» ce qu'ils ne comprendront pas ; mais
» faut-il devenir miſantrope pour être inſ-
» truit ? Ou faut-il paſſer ſa vie aux éco-
» les ? Au ſein des plaiſirs les François cher-
» chent la raiſon & la trouvent. Effrayés
» d'un travail pénible, ils ne ſe livrent
» qu'à ce qu'ils conçoivent aiſément. Leur
» caractère de légereté les ſert mieux que
» la ténacité des autres ; ils trouveront en
» plaiſantant des vérités échappées aux per-
» ſonnes les plus graves ; ils cueilleront
» des roſes où les autres ne ſentent que
» des épines. Je ne prétens point dire que
» tous les ſavans de cette nation ſoient ai-
» mables, mais preſque tous les François ai-
» mables ſont ſavans ; aimables dans toute
» l'acception du mot ; il n'eſt pas queſtion
» du mérite de convenance , de ces pe-
» tites grâces admirées dans un coin de
» la ville , & qui font pitié dans l'autre ,
» mais de ces hommes qui ont le talent
» ſingulier de réunir l'agréable & l'utile ,
» qui parlent également bien dans les ou-

Digitized by Google

» vrages les plus opposés, tel que *Mon-* » *tesquieu* qui fit *l'Esprit des Loix* après » avoir écrit les *Lettres Persannes* & le » *Temple de Gnide* ».

Nous bornerons ici nos remarques ou plutôt nos éloges; & si notre jugement ne nous trompe, le Public nous saura gré des détails où nous sommes entrés sur un ouvrage dont il s'empressera de se procurer la lecture.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

PRIX proposé par la Société Royale d'Agriculture de PARIS.

LA Société Royale d'Agriculture a adjugé, dans son assemblée du 16 Mai 1765, le prix qu'elle avoit proposé au meilleur Mémoire, contenant *la description, les causes, les effets & la curation des maladies épidémiques & contagieuses des bestiaux, les moyens de les prévenir & d'en empêcher les progrès*, à la pièce n°. 35, qui avoit pour devise :

Ecce autem duro fumans subvomere taurus
Concidit, & mixtum spumis vomit ore cruorem.

dont l'Auteur est M. *Barberet*, Médecin pensionné de la ville de Bourg, & de la Province de Bresse, ancien premier Médecin des Armées, & Membre de l'Acadé-

Digitized by Google

mie des Sciences de Dijon, demeurant à Bourg en Breſſe.

La Société, perſuadée que dans toutes les ſciences phyſiques la connoiſſance des faits doit toujours précéder la théorie, & qu'elle ſeule peut conduire à une pratique ſûre, propoſe aujourd'hui pour le ſujet du prix de l'année 1766, qu'elle doit diſtribuer au mois de Juillet 1767 :

L'hiſtoire de toutes les maladies épidémiques des beſtiaux & des animaux de toute eſpèce, qui ſe trouvent décrites dans les Auteurs anciens & modernes ; celle des cauſes qui ont pu les produire, & des remèdes qui ont paru les plus efficaces pour les combattre.

La Société deſire que les Auteurs ne bornent pas leurs recherches à celles des maladies qui ont été décrites dans les ouvrages de Médecine, mais qu'ils raſſemblent auſſi celles dont il eſt fait mention dans les Hiſtoriens, & même dans les Poëtes ; qu'ils diſcutent ces deſcriptions, & qu'ils tâchent de les lier les unes aux autres, afin d'en former un corps de doctrine qui puiſſe éclairer ſur cette branche importante de l'économie ruſtique.

Comme M. *Barberet*, dans l'ouvrage qu'elle vient de couronner, a déja donné quelques unes de ces deſcriptions, dont il

Digitized by Google

a su tirer de très-grandes lumières pour déterminer la nature de ce genre de maladies, elle l'exhorte à étendre ses recherches sur cette matière, & le verra concourir avec plaisir à ce nouveau prix. Il sera de douze cens livres, & sera adjugé dans une assemblée de la Société au mois de Juillet 1767.

Les pièces qui seront envoyées pour concourir doivent être remises dans les trois premiers mois de 1767 à M. de *Palerne*, Secrétaire perpétuel de la Société, autrement elles seront rejettées.

Les Auteurs seront les maîtres de composer en françois ou en latin, & ne mettront point leurs noms sur leurs ouvrages, mais dans un paquet cacheté, portant un numéro pareil à celui de la pièce, avec une même devise sur l'un & sur l'autre. Ces paquets ne seront ouverts qu'après le jugement du prix.

Toutes personnes seront admises à concourir, à l'exception des Membres & Associés qui composent la Société Royale d'Agriculture de Paris. Les pièces seront adressées à M. *de Sauvigny*, Conseiller d'Etat, Intendant de la Généralité de Paris, qui fera passer aux Auteurs les récépissés du Secrétaire de la Société. Le Secrétaire délivrera le prix à celui qui lui représen-

Digitized by Google

tera le récépissé de la pièce couronnée ; il n'y aura point d'autre formalité.

RELATION de l'assemblée publique de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de BÉSIERS, tenue le 25 d'Avril 1765.

M. *Deforès*, Directeur, ouvrit la séance par un discours où il fit d'abord remarquer qu'il n'étoit point de profession qui ne se ressentît aujourd'hui plus ou moins de l'influence des Mathématiques ; & après avoir prouvé en peu de mots la nécessité absolue de cette même science dans la physique, il fit voir qu'elle étoit extrêmement utile non-seulement aux Médecins, mais encore aux Théologiens, aux Jurisconsultes, aux Militaires, aux Politiques, aux Agriculteurs, &c. en un mot, qu'il n'étoit point de science ni d'art, où le secours des Mathématiques ne fût, sinon absolument nécessaire, du moins très-avantageux.

M. *Bouillet*, Secrétaire, dit : outre les productions académiques dont mes Confrères résidens en cette ville sont les auteurs, & dont vous allez entendre la

Digitized by Google

lecture, je dois vous faire part des travaux de nos Associés absens, & d'une personne qui sans être d'aucune Académie, n'a pas laissé de travailler utilement pour le Public, & de nous communiquer ses réflexions.

M. l'Abbé *Gros de Besplas*, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, nous a fait part d'une savante dissertation sur l'art de la chaire, à la fin de laquelle il fait remarquer les mauvaises applications que deux de nos plus célèbres Prédicateurs ont faites de quelques textes de l'Ecriture-Sainte; mais comme cette matière m'est en quelque façon étrangère, & que notre séance se trouve d'ailleurs suffisamment remplie, je ne m'arrêterai point à relever la beauté & l'utilité de cet ouvrage.

Je m'étendrois davantage sur le tribut académique que Madame *Lepaute* notre associée ne manque pas de nous payer annuellement, si toute l'assemblée devant laquelle j'ai l'honneur de parler étoit au fait de l'astronomie, & des calculs dont cette science fait continuellement usage; mais comme cette matière ne sauroit agréer au plus grand nombre de nos auditeurs, je ne vous en dirai que deux mots.

Digitized by Google

Après nous avoir communiqué les années précédentes, 1°. un savant mémoire sur le passage de *Vénus* devant le disque du soleil ; 2°. la recherche de la parallaxe du soleil par la sortie de *Vénus*, observée à Béfiers & comparée à celle de l'Isle Rodrigue dans l'Océan Ethyopique : 3°. une table du lever & du coucher du soleil calculée exactement pour la hauteur du pole de cette ville ; Madame *Lepaute* nous a encore gratifié d'une méthode détaillée pour calculer avec précision le lever & le coucher de la lune sur notre horison, avec une table exacte de la quantité de minutes & des secondes, dont la parallaxe horisontale de la lune retarde son lever & son coucher sous la latitude de Béfiers, & d'une table du nonagésime, pour servir au calcul des éclipses sous la même latitude.

Ce sont-là les titres des ouvrages que nous avons reçus de nos associés. Nous osons nous flatter que nous en recevrons desormais un plus grand nombre, deux autres savans ayant agréé que leurs noms fussent inscrits dans notre liste.

Il ne me reste qu'à rapporter ce que nous a communiqué la personne dont je vous ai parlé au commencement. Après avoir passé plus de cinquante ans à la campagne, &

Digitized by Google

& y avoit fait beaucoup d'obſervations & d'expériences ſur l'agriculture, qui lui ont fort bien réuſſi, ayant mis ſon bien en état de rapporter beaucoup plus à proportion que celui qui n'eſt pas travaillé ſelon ſa méthode; cette perſonne s'eſt tranſplantée en cette ville, & a bien voulu nous faire part de ſes écrits. L'un roule ſur la culture des vignes, & ſur la meilleure façon de les planter: l'autre a pour objet la culture des champs, & le troiſième contient des remarques ſur les maladies des oliviers, des amandiers & des mûriers, le tout relativement à ce pays-ci. Dans ces écrits on reconnoît un homme qui a travaillé & qui a réfléchi, un homme capable d'inſtruire ſes compatriotes, de leur apprendre à tirer le meilleur parti poſſible de leurs terres, & qui mériteroit d'être encouragé par quelque récompenſe; ce que notre Académie ne manqueroit pas de faire ſi ſes facultés le lui permettoient.

M. *de la Rouviere*, Chevalier de Saint Louis, Commiſſaire des Guerres, lut l'éloge de M. *Titon du Tillet*, ancien Capitaine de Dragons, ci-devant Doyen des Maîtres d'Hôtel de feu Madame *la Dauphine*, mère du Roi, Commiſſaire Provincial des Guerres, auteur du *Parnaſſe François*, exécuté en bronze en 1718,

Digitized by Google

Membre de presque toutes les Académies de l'Europe, & Honoraire de celle de Béfiers, mort à Paris le 26 Décembre 1762, âgé de quatre-vingt-six ans moins quelques jours.

Après avoir fait mention de la famille de M. *du Tillet*, qui a donné plusieurs Magistrats au Parlement & à la Chambre des Comptes de Paris, & dont les descendans exercent encore aujourd'hui les mêmes charges : M. *de la Rouviere* parla du Parnasse François, monument plus digne de la libéralité d'un Prince que de celle d'un Particulier, & dont la dédicace fut faite par l'Auteur à LOUIS LE BIEN-AIMÉ, digne arrière petit-fils du Héros (LOUIS XIV), qui y occupe la première place.

Il passa aux différens ouvrages & aux dépenses que ce Parnasse occasionna à M. *Titon ;* mais, à l'égard des ouvrages, il se borna à une courte analyse, attendu que tous les Journalistes les ont exaltés.

M. *de la Rouviere* n'oublia pas de faire mention de la glorieuse, mais juste récompense que reçut M. *Titon* de la part des vingt-six Académies de l'Europe, qui lui donnèrent successivement une place dans leur Lycée.

Celle de Béfiers, dit-il, quoique la dernière à l'admettre au nombre de ses

Digitized by Google

Membres, n'en fut pas moins flattée que celles qui l'avoient précédée ; & M. *Titon* se sentit si honoré d'être associé au Corps Littéraire d'une ville aussi illustre qu'ancienne, & qui a servi de berceau aux *Pélisson*, aux *Barbeyrac*, aux *Esprit*, aux *Clapiès*, aux *Mairan*, aux *B*. . . & à bien d'autres savans, qu'il remercia cette Compagnie (en 1756), peu après sa réception, d'une manière qui annonçoit & sa modestie & sa reconnoissance.

M. *de la Rouviere* termina cet éloge par le portrait du digne Académicien qui en est l'objet.

M. *Titon*, dit-il, ambitionnoit l'estime des riches & des grands, sans mépriser celle des pauvres & des petits. Les premiers le mettoient dans le cas de faire usage de sa politesse, & les seconds d'exercer sa charité.

Ennemi de cet esprit de prétention que l'amour-propre enfante, & que le ridicule couronne, il mettoit tout le monde à son aise par son affabilité ; &, quoiqu'il sçût distinguer parfaitement les distances que le sort met parmi les hommes, il ne laissoit pas de reconnoître dans les créatures les plus abjectes le limon dont il avoit été lui-même formé, ce qui l'avoit rendu extrêmement populaire.

Digitized by Google

Il badinoit souvent avec les grâces, mais il en cachoit toujours la nudité.

Enfin on peut dire de M. *du Tillet* qu'il ne péchoit que par trop de sincérité, s'il est permis de mettre au rang des défauts l'excès d'une qualité aussi estimable que peu commune dans le siècle où nous sommes.

M. *Foulquier* fit part des réflexions qu'il avoit faites sur l'agriculture à l'occasion de la traduction en françois qu'il avoit entreprise du poëme d'Hésiode, intitulé : *les Œuvres & les Jours*, (ἔργα καὶ ἡμέραι). Il remarque d'abord que l'agriculture fut toujours en honneur chez les Grecs & chez les Romains. Nous avons encore, ajoute-t-il, outre le Poëme d'Hésiode, les ouvrages de *Caton*, de *Varron* & de *Columelle*, qui en traitent fort au long. Les deux derniers font mention de quatre-vingt-dix Traités tant Grecs que Latins sur cet art, lesquels de leur temps étoient entre les mains de tout le monde. *Constantin-César*, Empereur des Grecs, que M. *Foulquier* croit être *Constantin IX*, surnommé *Porphyrogenète*, qui vivoit dans le dixiéme siécle, a fait un recueil de préceptes sur l'agriculture tiré d'une vingtaine d'Auteurs qu'il nomme, & que nous ne connoissons plus, à l'exception de *Varron*.

Digitized by Google

Mais tous les préceptes d'Agriculture, demande M. *Foulquier*, sont-ils également bons pour tous les pays ? Il s'en faut beaucoup, répond-il. La diversité des terres & des climats demande une culture différente. Ainsi, la plus utile expérience, en fait d'agriculture, est d'éprouver à quoi une terre est propre, & ce que permet la température du climat. De plus, les instrumens du labourage ne doivent pas être les mêmes dans tous les pays. Ainsi, chaque pays & chaque terrein doit avoir ses préceptes particuliers d'agriculture. Je passe quelques autres réflexions pour en venir à ce que M. *Foulquier* a recueilli sur la vie d'*Hésiode*.

Ce Poëte vivoit environ huit cens ans avant JÉSUS-CHRIST : il nâquit à Cumes, ville d'Eolie : son père s'appelloit *Dius*, & sa mère *Pycimède*. Il avoit un frère, appellé *Persès*, à qui il adresse son Poëme des Œuvres & des Jours. *Dius* étant devenu pauvre, quitta sa patrie, & alla s'établir avec sa famille dans un village de Réotie, situé au pied du Mont Hélicon, appellé *Ascra*, d'où notre Poëte a tiré son surnom d'*Ascræus*, que lui donne *Virgile*. On fait remonter jusqu'à *Atlas* l'origine d'*Hésiode* & d'*Homère*, car ils étoient de la même famille, quoique, selon la plus commune

Digitized by Google

opinion, *Héſiode* n'ait vécu qu'environ cent vingt ans après *Homère*. *Suidas* nous apprend qu'*Héſiode* avoit compoſé pluſieurs Poëmes, dont il ne nous en reſte que trois.

Héſiode étoit berger, & cette profeſſion étoit alors très-honorable. Il étoit auſſi Prêtre du temple des Muſes, érigé ſur le Mont Hélicon, dans les ruines duquel *Pauſanias*, dans ſes *Béotiques*, dit avoir trouvé une table de plomb, où étoit gravé ſon Poëme ſur l'agriculture. Ce fut dans ce temple qu'*Héſiode* dédia aux Muſes le prix qui lui fut adjugé pour les vers qu'il récita aux jeux anniverſaires d'*Alcidamas*, Roi d'Eubée dans l'Aulide.

Héſiode ne traite de l'agriculture que dans ſon ſecond livre : ſes préceptes, quoique la plupart ſupertitieux, furent adoptés par *Virgile* dans ſes *Géorgiques*. Son premier livre n'eſt preſque rempli que de maximes de morale, qu'il débite à l'occaſion d'un procès que ſon frère lui intenta injuſtement, leſquelles, à peu de choſes près, ne ſeroient pas indignes d'un Chrétien. Nous n'en rapporterons point d'exemples pour ne pas trop groſſir cet extrait. Nous ajouterons ſeulement que M. *Foulquier* défend *Héſiode* contre l'injuſte cenſure qu'en fait le P. *Catrou*, traducteur de *Virgile* ; il ajoute même, d'après *Pauſa-*

Digitized by Google

nias, que les *Therpierns* lui dreſſèrent une ſtatue d'airain dans la place de leur ville. Enfin, il rapporte la fin malheureuſe de ce Poëte, qui, ſelon *Suidas*, fut tué par erreur par deux frères qui l'avoient reçu dans leur maiſon.

Au reſte, M. *Foulquier* avoit preſque fini la traduction du Poëme d'*Héſiode*: il nous en avoit du moins lu tout le premier livre dans nos aſſemblées particulières, lorſque nous apprîmes que M. l'Abbé *Garnier*, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres, étoit ſur le point de mettre au jour la traduction qu'il a faite du même Poëte, ce qui empêcha M. *Foulquier* de mettre la dernière main à la traduction qu'il en avoit faite, & qu'il auroit accompagnée des remarques qu'il auroit cru néceſſaires.

M. *Barbier*, Préſident au Préſidial de Béſiers, lut l'éloge de M. *Racolis* (*Jean Ignace*), Avocat au Parlement de Toulouſe, & Juge en la temporalité de l'Evêché de cette ville, né à Béſiers le 26 Juillet 1694, & mort le 31 Décembre 1762.

La famille de notre Académicien eſt très-ancienne & a toujours été chère à la patrie.

Ses premières études furent brillantes & ſes ſuccès excitèrent l'admiration de ſes

Digitized by Google

maîtres & l'émulation de ſes condiſciples; dans ſes autres études, dans ſes fonctions d'Avocat & de Juge, il ne fit pas moins admirer la juſteſſe de ſon eſprit, que la bonté de ſon cœur & l'étendue de ſes connoiſſances.

Les bornes preſcrites à nos extraits ne me permettent pas de m'étendre ſur les louanges que M. *Barbier* donne à notre Académicien; M. *Racolis* les méritoit, & M. *Barbier* n'en mérite pas moins par le tour qu'il a ſçu leur donner.

Je ne parlerai pas non plus des ouvrages dont M. *Racolis* a enrichi nos regiſtres, & dont M. *Barbier* a donné une analyſe fort exacte. Je finirai par quelques traits qui caractériſent notre Académicien, & dont M. *Barbier* a été lui-même témoin, ainſi que la plupart de ſes autres amis. Un eſprit vif, pénétrant, rempli de ſaillies, rendoit M. *Racolis* très-agréable dans la converſation: ſes lectures & ſa mémoire lui fourniſſoient à tous momens de quoi l'y faire briller. Il étoit verſé dans la mythologie, dans l'hiſtoire, dans la géographie & dans les autres ſciences dont on fait un uſage journalier, & il n'ignoroit pas l'Ecriture-Sainte; il ſaiſiſſoit promptement le nœud d'une affaire, & il ſe trompoit rarement dans ſes déciſions.

Digitized by Google

M. *Racolis* étoit ami chaud, mais ſans être flatteur : s'il ſoutenoit avec force le parti de ceux qu'il aimoit, il ne déguiſoit point auſſi en quoi ils pouvoient avoir tort : s'il étoit empreſſé de leur rendre ſervice, il ſavoit auſſi leur parler avec fermeté. Il mourut ſubitement regretté de tous ſes confrères & de tous ſes concitoyens.

M. *Bouillet*, le fils, lut un mémoire ſur les *maladies héréditaires*. M. *Louis* de l'Académie Royale de Chirurgie ayant avancé, ainſi que le rapporte l'hiſtorien de cette ſociété *, qu'en faiſant des recherches pour découvrir les motifs qui avoient pu ſi généralement perſuader les Auteurs de la tranſmiſſion des maladies, il n'avoit apperçu ſur ce point que des allégations vagues, qu'une tradition reçue aveuglément & tranſmiſe de ſiècle en ſiècle, ſous l'autorité de quelques faits particuliers dont les différentes circonſtances lui ont paru n'avoir point été aſſez exactement obſervées. M. *Bouillet* a cru pouvoir oppoſer à cet Auteur, que c'eſt donc ſans un ſuffiſant examen qu'*Hypocrate* & tous les Médecins anciens & modernes ont été perſuadés qu'il y avoit des maladies héréditaires : qu'en différens endroits de ſes ouvrages, le Père de la médecine attribue

* Tome 3, pag. 92.

Digitized by Google

conſtamment certaines maladies au vice de l'humeur ſéminale, lequel ſe communique au fœtus, & qui le rend bilieux, ſi le père étoit bilieux; pulmonique, ſi le père l'étoit; épileptique ſi le père étoit ſujet à l'épilepſie, &c. La raiſon qu'il en donne, c'eſt que cette liqueur porte avec elle les qualités de toutes les parties du corps d'où elle émane, & qu'elle eſt par conſéquent ſaine ou mal-ſaine ſelon l'état des parties qui l'ont fournie.

C'eſt encore envain, continue-t-il, que *Zacutus* dit avoir vu depuis pluſieurs années un Portugais épileptique, dont huit enfans & trois petits fils étoient à la fleur de leur âge miſérablement tourmentés des fréquens accès de ce mal, qui malgré tous les remèdes imaginables, les accompagna tous juſqu'à la mort, à l'exception d'un arrière-petit-fils, qui après quelques attaques en fut délivré au moyen d'un cautère appliqué à la nuque du cou, & de quelques priſes de thériaque qu'on lui fit avaler.

Enfin, ajoute M. *Bouillet*, c'eſt donc ſur une tradition reçue aveuglément, que les *Boërhaave*, les *Hoffman*, les *Stahl*, & tous les Auteurs qui ont écrit depuis *Hypocrate* juſqu'à M. *Louis*, ont reconnu que des parens attaqués de certaines mala-

Digitized by Google

dies, il passoit aux enfans une disposition aux mêmes maladies, disposition qui, selon *Boërhaave*, seroit aussi difficile à détruire, que d'empêcher la barbe de venir à un jeune homme qui se porte bien. Est-il naturel de penser cela de gens si éclairés ?

Mais quelles sont les preuves dont se sert M. *Louis* pour nier un fait attesté par autant de témoins qu'il y a eu de Médecins jusqu'à lui ? Rapporte-t-il d'autres faits qui détruisent celui-là ? Point du tout. A quoi donc a-t-il recours ? A des raisonnemens. La transmission des maladies réputées héréditaires lui paroît impossible ; donc, conclud-il, il n'y a point de maladies héréditaires.

La diversité des tempéramens, ajoute cet Auteur, n'est point héréditaire ; comment les maladies qui en sont les suites, pourroient-elles se transmettre ? Toutefois, répond M. *Bouillet*, il n'est rien de plus ordinaire que de voir des enfans héritiers du tempérament de leurs pères ; ce qui se vérifie aussi parmi les animaux. *Fortes*, dit Horace, *creantur fortibus & bonis : est in juvencis, est in equis patrum virtus, nec imbellem feroces progenerant aquilæ columbam.* Il est même passé en proverbe, que les bons chiens chassent de race. On suppléera aisément aux raisons que je

ſupprime, pour réfuter M. *Louis* ; & on n'aura pas peine à comprendre que mal à propos cet Auteur conteſte la poſſibilité de la tranſmiſſion de certaines maladies, & qu'il prétend que toutes ſont des maladies *individuelles* & *acquiſes*.

Pour M. *Bouillet*, il penſe qu'il y a des germes & des ſuites de germes originairement épileptiques, d'autres originairement phthiſiques, &c. comme il y a ſuivant la penſée de ſaint Auguſtin, & ſelon le ſentiment de MM. *Duverney*, *Winſlow* & *Haller*, des germes primitivement monſtrueux : ſentiment qui, ſelon Saint Auguſtin, n'eſt nullement oppoſé à la juſtice & à la bonté du Créateur, & que M. *de Mairan* dans l'hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1743, a mis dans une évidence preſque mathématique.

La poſſibilité de la tranſmiſſion de certaines maladies, conclud M. *Bouillet*, a donc été préſumée avec raiſon par une ſavante Académie, qui n'auroit pas vraiſemblablement propoſé ce ſujet, ſi elle n'avoit jugé qu'il y a réellement des maladies héréditaires.

M. l'Abbé *Baſtard*, Chanoine, Sacriſtain de la Cathédrale, lut l'éloge de *Henri Conſtance Delort de Valtras*, Evê-

Digitized by Google

que de Mâcon, Abbé des Abbayes de Valmont & de Manſuy, fils de Noble *Tertule-Henri Delort*, Marquis de Sérignan, & de Dame *Marie-Antoinette d'Avene*, né à Béſiers le 10 du mois d'Août 1690, & mort à Paris dans la ſoixante-quatorzième année de ſon âge.

Sa phyſionomie heureuſe fit préſager dès ſa naiſſance qu'il joueroit un jour un rôle conſidérable ſur la ſcène du monde, & qu'héritier des vertus de ſes ancêtres, il feroit revivre *Garcias Delort*, Archevêque d'Auch, l'ami & le conſeil du Maître du *Bearn*, s'il entroit dans l'état eccléſiaſtique, ou bien *Pierre Delort*, Seigneur de Sérignan & autres lieux, Capitaine de trente lances; de même que *Guillaume Delort*, qui repouſſa ſi vigoureuſement les ennemis qui l'avoient aſſiégé dans Barcelonne, s'il prenoit le parti des armes.

Il prit le parti de l'Egliſe, & ne manqua pas de vérifier ce qu'on avoit auguré de lui.

Après ſes études, il fut nommé Agent du Clergé, & confirmé contre la coutume dans ce glorieux, mais pénible emploi. Il s'en acquitta fort bien, malgré la criſe où étoient alors les affaires de la Religion & du Clergé, & mérita d'être recom-

Digitized by Google

penſé par deux Abbayes, & quelque temps après par l'Evêché de Mâcon.

Nous ne répéterons pas ici tout ce que M. l'Abbé *de Baſtard* rapporte de M. l'Evêque de Mâcon; il nous ſuffira de dire qu'il ramena tous les eſprits par ſa douceur, qu'il ſecourut ſon peuple dans les beſoins, & qu'il fit admirer ſa conduite tant à l'égard du ſpirituel que du temporel.

Il ſoutint avec force les droits épiſcopaux contre une illuſtre & redoutable partie, & ce procès qu'il gagna, & ſes infirmités qui ſurvinrent enſuite, l'obligèrent de paſſer le reſte de ſa vie à Paris.

Sa mort, dit M. l'Abbé *de Baſtard*, fit perdre à la Religion un de ſes diſciples des plus zélés aux Autels, un Miniſtre ſage & fidèle à ſon Diocèſe, un Paſteur vigilant; à l'Etat, un Citoyen vertueux; aux pauvres, un Père tendre; aux Muſes, un Sectateur éclairé, & à cette Académie, un Confrère chéri à bien des titres, & très-digne de nos regrets.

M. *de la Rouviere* termina la Séance par la fable ci-jointe.

Digitized by Google

LE PERROQUET ET LE ROSIGNOL.

FABLE.

UN Perroquet ſoigneuſement inſtruit
Par une beauté de village,
Babilloit tant, faiſoit un ſi grand bruit,
Qu'un Roſſignol du voiſinage,
Qu'un rigoureux deſtin avoit réduit en cage,
Ne pouvoit repoſer ni le jour ni la nuit.
Que je ſuis malheureux ! quel affreux eſclavage !
Diſoit le Roſſignol, quoi ! toujours ſous mes yeux
Verrai-je un Perroquet, diſcoureur ennuyeux,
Dont le mérite eſt le plumage,
D'un plat & bruyant perſifflage,
Couvrir mon chant mélodieux ?
Non, je ne puis ſouffrir plus long-temps en ces lieux
Un ſi mauſſade perſonnage,
Et je veux, par mon doux ramage,
Impoſer au bavard & charmer tous les Dieux.
Mais c'eſt en vain que le Roſſignol fronde
Du bel oiſeau les propos indiſcrets :
Combien ne voit-on pas aujourd'hui dans le monde

Digitized by Google

De petits-maîtres à plumets,
Même certains petits-collets,
Qui, chez la brune & chez la blonde,
Se distinguent par leurs caquets * ?
Ce ne sont que des Perroquets.

ACADÉMIE Royale de CAEN. Séance du 2 Mai 1765.

LA séance du 2 de Mai commença par la lecture d'un Mémoire sur les desséchemens & défrichemens de M. *de la Fargue*, Académicien associé. Il nomme l'agriculture le premier des arts & la première des nécessités; .... de toutes les bibliothèques que les Romains trouvèrent dans Carthage, ils ne conservèrent que les vingt-huit volumes du Capitaine *Magon* sur l'agriculture.... Si, comme on ne peut en disconvenir, elle est le véritable moyen de multiplier les richesses, chaque nation a donc intérêt d'étendre son terrein, non par des guerres, des conquêtes & des invasions, mais par le desséchement de ses marais & le défrichement de ses terres incultes..... Ces ouvrages feront abandonner, dit-on, la culture des terres à

* Mauvais propos, rapports indiscrets. V. *Dict. de Danet.*

Digitized by Google

cause de l'exemption des impôts, & parce qu'en occupant tous les hommes à dessécher & à défricher, on ne trouvera plus de bras pour cultiver. M. *de la Fargue* détruit ces objections par des moyens sans réplique : il établit que les défrichemens enlèvent moins de cultivateurs que l'excès des impôts, les corvées, les milices, & sur-tout e nombre révoltant de domestiques de la Capitale & des grandes villes du Royaume ; genre de luxe d'autant plus pernicieux, que les maux qu'il occasionne ne sont sentis que par ceux qui ne peuvent y remédier.... Encouragez l'agriculture, vous augmenterez vos richesses ; étendez l'espace, vous multiplierez les hommes.... Combien de terres inutiles on rendroit à l'Etat par les défrichemens ! Elles contribueroient aux charges publiques : elles enrichiroient le Souverain & ses peuples : elles opéreroient l'augmentation des Manufactures : elles feroient fleurir le commerce.... Depuis l'acte de 1689 les landes de l'Angleterre sont couvertes de prairies & de bestiaux, de cultivateurs & de moissons. C'est à cette politique que les Anglois doivent leurs succès, leurs Manufactures, leurs Colonies & leurs richesses.... On doit exempter les nouvelles terres d'impôts & de dixmes pendant un certain temps : on doit cultiver les anciennes, par l'attrait du bénéfice ;

Digitized by Google

de plus fixer la perception des dixmes à la cinquantième part du produit..... Les terres desséchées, sur-tout, méritent un plus grand privilége. Ensevelies sous les eaux elles n'existent point : les dessécher, c'est les créer à force de dépenses & de travaux.... Ces exemptions ont été établies par plusieurs Empereurs Romains.... Nos Rois les ont confirmées. *Henry IV*, qui sera l'admiration comme l'amour de tous les âges, avoit ordonné les desséchemens par ses édits de 1599 & 1607. Outre l'exemption de toutes charges, le dernier accordoit la noblesse aux douze principaux Entrepreneurs des desséchemens. On ne dira pas qu'*Henry IV* ait prodigué cette distinction : pour ne pas la multiplier par des usages abusifs, il venoit de supprimer en 1600 l'anoblissement qu'on obtenoit par le service militaire.... *Louis XIII* & *Louis XIV* exemptèrent les nouvelles terres de la dixme pendant dix années, après lesquelles la perception en étoit fixée à la cinquantième gerbe. La déclaration de Juillet 1643 prolongea l'exemption jusqu'à vingt années... Notre auguste Souverain, qui réunit les vertus de ses prédécesseurs, vient de renouveller ces admirables dispositions par la déclaration du 14 Juin 1764.... Que ne lui doit pas l'agriculture ? Elle est l'objet

Digitized by Google

de ſon attention, de ſes ſoins & de ſes bienfaits : jamais elle ne fut plus conſidérée, plus protégée, plus encouragée que ſous ſon règne glorieux.... Le cultivateur étoit le citoyen le plus eſtimé parmi les Romains. Les Licteurs, envoyés pour annoncer à *Cincinnatus* que le Sénat venoit de l'élever à la Dictature, le trouvèrent à la charrue. Il la quitte avec regret, mais le bien de la patrie l'exige, il vole à l'ennemi, le combat & le défait. Il ſe prête à peine aux honneurs du triomphe que le Sénat lui décerne, pour retourner cultiver ſon champ, & *Cincinnatus* eſt l'idole des Romains. Les Grands, dans l'état militaire, comme dans la magiſtrature, les riches & les ſavans ſont les *Cincinnatus* de la France. Tous ne devroient-ils pas s'occuper de l'amélioration des terres & des progrès de l'agriculture ? M. *de la Fargue* n'avoit point oublié les remerciemens uſités dans les diſcours de réception.... Les ſiens avoient cette préciſion qui les rend tolérables.

Le ſujet de ce diſcours, dit M. *Duperré*, Directeur de l'Académie, dans ſa réponſe, affecte tous les citoyens. Le miniſtère eſt inſtruit de l'avantage des défrichemens : il ne ceſſe de demander les moyens de les opérer.... Le Phyſicien &

Digitized by Google

l'homme de Lettres, comme le Juriſconſulte & l'homme d'Etat, ont des principes oppoſés ... Cette vérité d'opinion élève des obſtacles que l'Académie tenta d'applanir en 1762. Elle ſe faiſoit un devoir de contribuer à faciliter les défrichemens ... L'Etat les deſire, la raiſon les conſeille, & le Souverain les ordonne ... Mais il ſemble que les moyens qu'on emploie, les retardent. .... Le Seigneur eſt étonné qu'on oſe lui ravir un bien dont il ſe croit le propriétaire : ſes vaſſaux ſont conſternés des prétentions d'un engagiſte : les habitans des campagnes ſentent qu'on leur enlève un bien qui ſouvent eſt leur unique reſſource, & tous élèvent la voix contre les défrichemens ... Si cet engagiſte réuſſit à ſe faire adjuger les terres vaines qu'il convoite, les défrichera-t-il ? Il ne le tentera pas : même ceux qu'il a droit de dépouiller, s'épuiſeront pour ſatisfaire ſon avidité ..... Défricheront-ils à leur tour ? Ils ne le peuvent plus : les ſommes qu'ils viennent de payer leur en ôtent tous les moyens. Souvent ils n'ont plus ceux de ſe procurer le titre de la ceſſion qu'on leur fait. Dans cent ans, peut-être, on leur fera les mêmes demandes; & faute de titres, ils perdront enfin ce qu'ils ont acheté plus d'une fois. Nous en avons l'exemple ſous les yeux.

Digitized by Google

Les Etats de Normandie obtinrent de *Louis XIII* en 1710, la faculté de racheter leurs marais de Madame la *Comteſſe de Soiſſons*, à laquelle Sa Majeſté les avoit cédés à titre de récompenſe : il eſt probable que les peuples ont fait ce rachapt, puiſqu'ils poſſédent encore aujourd'hui les marais & terres vaines, dont un nouvel adjudicataire veut les dépouiller ; mais faute d'en avoir conſervé le titre, ils ne peuvent juſtifier la ceſſion.

M. *de la Fargue*, en traitant ce ſujet, n'a point enviſagé ces difficultés : peut-être les ignore-t-il : il faut habiter dans les provinces pour les connoître.... M. *de la Fargue*, déterminé par les ſentimens de l'Académie, & plus encore par ſon amour pour le bien public, expoſe les avantages des défrichemens & des deſſéchemens... Il prévoit les objections morales ; il les réfoud ; il cite des exemples déterminans ; il démontre la néceſſité des priviléges, des encouragemens & des exemptions... Puiſſe-t-il être inſtruit des difficultés qui les retardent ! Il s'occuperoit avec nous des moyens de les vaincre. Son amour pour le bien public nous en aſſure.... Il eſt un de nos aſſociés, & il mérite de l'être. Il vient de faire imprimer deux volumes d'œuvres mêlées, qu'il a dédiées au fils de

Digitized by Google

M. d'*Ormeſſon*, Conſeiller d'Etat & Intendant des Finances. C'eſt un ouvrage qu'on lit avec plaiſir, parce qu'on y voit régner ce ton de décence, cette ſuite dans les idées, ce patriotiſme dans les ſentimens qui diſtinguent le mémoire dont vous venez, Meſſieurs, d'entendre la lecture. Ces qualités de l'eſprit & du cœur ont mérité depuis long-tems à M. *de la Fargue* l'eſtime de & la confiance de M. *d'Ormeſſon*, dans la famille duquel l'eſprit & le diſcernement ſont héréditaires. Ce ſont ces mêmes qualités qui, jointes au deſir que M. *de la Fargue* a témoigné de nous être aſſocié, lui ont obtenu cette adoption auſſi avantageuſe pour nous que flatteuſe pour lui. Il a reçu la même adoption dans les Académies de Lyon & de Bordeaux.

M. *Ygou*, Sous-Prieur de l'Abbaye de Troarn, & ancien Prieur de Royalpré, lut une pièce de vers, dans laquelle il peint ſes mœurs, ſes ſentimens & ſon goût pour la philoſophie & pour la ſolitude.

Evitant des cités le bruit & l'impoſture,
Je conſulte en ſilence, & je ſuis la nature.
Tout parle à mon eſprit, à mon cœur, à mes yeux.
Cette antique forêt, ces chênes ſourcilleux,
Qui de deux cents hivers bravent encor l'outrage,
M'offrent de nos ayeux une fidelle image....

Digitized by Google

Tantôt avec *Newton*, m'élançant dans les airs,
Je parcours avec lui cet immense univers....
Puis baissant mes regards sur nos fertiles champs,
Je les vois cultivés par des époux amans.

Tout ce qui s'offre aux yeux de M. *Ygou* dans sa solitude, affermit en lui l'idée de l'existence d'un Être suprême. Il voit sa grandeur dans l'Univers, sa bonté dans les productions de la terre... Il trace quelques tableaux de ces vices si communs dans les villes, & si ignorés dans la vie pastorale.... Il exhorte tous ceux qui ont été les victimes de l'erreur, du crime ou de la folie, à chercher le remède à leurs égaremens dans la solitude.... Tout dans cet ouvrage respire l'amour des vertus qui règnent dans le cœur de l'Auteur.

M. *L'smoueux*, Docteur-Professeur en Médecine & Botanique de l'Université, avoit terminé la séance du sept de Mars par le commencement de la relation du voyage quil vient de faire en Italie; il termina celle-ci par la fin de cette relation. Quelqu'intéressante qu'elle soit, il n'a pas voulu la communiquer: il fera valoir en d'autres circonstances ses observations philosophiques. Toujours occupé de l'útile, il vit autant qu'il le put, les Savans & les Philosophes. Le S. D. *Giovani Maria della*

Digitized by Google

Torre, C. R. *Sommaque* lui donna son livre intitulé : *Nuove osservazioni intorio la storia naturale*, divisé en quatre chapitres : il répéta en sa présence les observations contenues dans cet ouvrage, dont il est peu d'exemplaires en France. Il doit cependant y être connnu ainsi que l'Auteur. On lit dans le chapitre 4, §. 66, qu'il avoit communiqué ses observations, *nel 1754, al Sig.* d'Alembert *à Ginevra, nel 1760 al Signor Abbate* Nollet, *Academier dy Parigi, e di cui ho lonore desfere corisfondente*, & à beaucoup d'autres savans de l'Europe entiere.

M. *Desmoueux* dans le nombre des savans qu'il a vus, cite M. *Veratli*, Professeur en Médecine à Bologne, connu par quelques ouvrages sur l'électricité médicinale, & plus encore par la célébrité de son épouse. Madame *Veratli* mérita les bontés de BENOIT XIV, dont l'Italie respecte toujours la mémoire. Ce Pontife donna une chaire de Professeur en Physique & Mathématique à cette Dame. M. *Desmoueux* observe que la langue françoise & latine lui sont aussi familières que l'italienne ; & qu'on s'apperçoit aisément qu'elle est très-savante, quoique la modestie ne lui permette pas de laisser entrevoir tout cequ'elle sait. M. *Desmoueux*,

jaloux

jaloux de s'instruire, vient de partir pour l'Angleterre, où il espère recueillir les lumières de cette nation sur l'agriculture, sur la physique, & sur tout ce qui occupe les Savans.

Vu par l'Académie, *signé*, ROUXELIN, Secrétaire.

MÉDECINE.

LETTRE d'un Médecin Avignonois à M. ROUSSELOT, Chirurgien de Paris.

J'AI vu, Monsieur, avec une satisfaction extrême dans le Mercure de Juillet, l'annonce d'un topique dont vous avez fait la découverte contre les cancers ulcérés & autres. Depuis le temps que vous avez quitté cette ville, je vous avois totalement perdu de vue, j'ignorois où vous étiez; & même en lisant cet article du Mercure, je doutois si c'étoit de vous dont il s'agissoit, ce qui m'a fait tarder de vous écrire, & de renouer plutôt notre vieille connoissance. Pour cet effet j'en ai écrit à mon correspondant à Paris, qui est un de vos confrères : j'ai reçu de lui, à cette occasion, plus d'éclaircissemens que je n'en desirois,

Digitized by Google

car j'ai appris toutes les tracaſſeries qu'on vous a faites à ce ſujet aux Ecoles de Chirurgie ; mais cet événement, loin de m'étonner, Monſieur, n'a fait au contraire qu'augmenter en moi l'eſtime que j'avois pour vos talens, & j'ai jugé delà-même que votre remède devoit être bon. Je vous en félicite du meilleur de mon ame. J'ai ſu néanmoins qu'après aſſez de conteſtations, les Chirurgiens avoient fini par vous rendre juſtice. J'en ai été ravi ; recevez-en mon compliment. La maladie pour laquelle vous avez découvert un remède, eſt très-commune dans ces cantons, & ce ſera rendre à l'humanité le ſervice le plus grand, que de donner au Public la compoſition que vous promettez. Cette promeſſe eſt digne d'un citoyen tel que vous, & vos compatriotes ſi jaloux de témoigner leur reconnoiſſance à l'Auteur d'une pièce où ils ſont flattés, doivent être encore plus empreſſés de vous marquer celle qu'ils vous doivent pour la généroſité que vous avez de découvrir un ſecret ſi utile à tout l'univers, & dont tout autre que vous ſauroit mieux profiter pour ſon intérêt perſonel. Je vous reconnois à ce trait de déſintéreſſement : tenez-nous promptement parole, c'eſt le ſouhait même de ceux qui n'en ont pas

Digitized by Google

beſoin. Je ſuis flatté que cet événement m'ait procuré le plaiſir de renouer avec un ami, pour lequel mon attachement durera autant que les ſentimens d'eſtime avec leſquels j'ai l'honneur d'être, &c.

Avignon, 10 *Août* 1765.

Digitized by Google

GÉOMÉTRIE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

PERSONNE, Monsieur, ne fait plus de cas que moi de l'utilité & de la certitude des propositions géométriques ; & je suis persuadé que les objections que je vais proposer contre leur certitude *métaphysique* sont mal fondées : cependant comme je n'ai pu découvrir moi-même leur défaut, je vous prie de me donner les moyens d'être éclairci à ce sujet, en rendant cette lettre publique ; je serai charmé d'avoir tort.

On assure que les propositions géométriquement démontrées sont métaphysiquement certaines, parce que, dit-on, elles sont entièrement fondées sur l'évidence, tant au sujet des principes ou axiomes, qu'à l'égard des conséquences qu'on en déduit évidemment, & tout le monde sait que l'évidence est une règle de certitude métaphysique.

Ce raisonnement me paroît juste dans le cas où une proposition est démontrée en posant un principe évident & en en tirant évidemment une conséquence, de cette

Digitized by Google

première une seconde, & ainsi de suite; mais cette façon de procéder n'est ordinairement possible que dans les premiers théorêmes de géométrie; presque toujours on est obligé, dans le cours d'une démonstration, d'admettre des propositions géométriques étrangères qu'on suppose démontrées sur le témoignage de la mémoire: or, il ne peut plus alors y avoir de certitude métaphysique dans la démonstration, car si le Géomètre est obligé de s'en rapporter à sa mémoire, qui lui assure que la proposition dont il va se servir est vraie, comme il l'a autrefois démontré, dès-lors la certitude de la proposition qu'il démontrera, avec l'aide de celle qu'il admet, ne sera tout au plus qu'équivalente à celle qui provient de la mémoire.

Si l'on dit que le Géomètre peut quitter le cours de sa première démonstration pour démontrer la proposition étrangère qu'il veut admettre, alors la certitude de la démonstration qu'il a quittée ne sera plus, lorsqu'il la reprendra, qu'équivalente à celle qui provient de la mémoire; & la difficulté reviendra toujours, à moins que la proposition à admettre ne soit assez simple pour qu'on puisse rassembler sous le même point de vue l'enchaînement d'évidences d'où & par le moyen desquelles elle

Digitized by Google

a été déduite, sans perdre pendant cet instant le sentiment de l'évidence avec laquelle a été déduite la dernière conclusion où l'on a été obligé de s'arrêter dans le cours de la démonstration, ce qui n'arrivera que dans un petit nombre de cas où la proposition à admettre sera très-peu éloignée des axiomes.

De tout ceci il faut conclure : 1°. en supposant que la mémoire n'est point une règle de certitude métaphysique, qu'il n'y a point d'autres propositions géométriques métaphysiquement certaines que celles qui sont démontrées par une suite de conséquences évidemment déduites d'un principe évident, sans admettre dans le cours de la démonstration aucune proposition géométrique étrangère, à moins qu'elles ne soient telles qu'on puisse rassembler sous le même point de vue l'enchaînement d'évidences par le moyen desquelles elles ont été déduites, & l'évidence de la dernière conclusion, où l'on a été obligé de s'arrêter dans le cours de la démonstration.

2°. Qu'il y a des propositions géométriques métaphysiquement certaines pour quelques personnes, qui ne sont pas métaphysiquement certaines pour d'autres, quoique ces derniers en aient une très-grande certitude.

3°. En admettant que la certitude

Digitized by Google

provenant de la mémoire diminue, (n'importe en quelle proportion) lorsque le nombre des témoignages de sa part, nécessaires pour la même certitude, augmente, il suit que la certitude des propositions géométriquement démontrées diminue lorsque le nombre des propositions admises dans le cours de la démonstration, sur le témoignage de la mémoire, augmente; par conséquent que cette certitude peut ne pas équivaloir à une certitude physique & morale: que même les propositions admises sur la foi de la mémoire peuvent être en si grand nombre qu'il y ait cent mille & davantage contre un à parier, que certaine proposition géométriquement démontrée, est fausse. Au reste, je fais abstraction ici du témoignage des Géomètres qui affirmeroient que cette proposition seroit vraie; il résulteroit du concours de leurs témoignages une espèce de certitude d'un genre compliqué, mais qui ne contribueroit en rien à former une certitude métaphysique.

Quelqu'un qui allégueroit que toute certitude qui vient de la mémoire est métaphysique, quelque grand que soit le nombre des témoignages nécessaires pour former cette certitude, répondroit à tout ce que j'ai dit; mais je ne pense pas que

Digitized by Google

perſonne ſe ſerve de cette réponſe. Je ne ſais ſi on en a donné de bonnes à ce ſujet, mais je ne les ai point vues.

Peut être aurois-je dû ajouter ici quelque choſe au ſujet de la certitude qui vient du témoignage de la mémoire ; car vous voyez bien, Monſieur, que j'ai ſuppoſé qu'elle n'étoit pas métaphyſique. Si quelqu'un me fait l'honneur de vouloir bien éclaircir mes doutes & trouver à redire à cette ſuppoſition, je m'expliquerai. Je reſpecte trop, Monſieur, vos occupations pour continuer ma lettre, qui n'eſt déja que trop longue.

J'ai l'honneur, &c.

GAULTIER, Etudiant en Philoſophie, à Vannes.

Digitized by Google

GÉOGRAPHIE.

*LETTRE de M. BELLIN, Ingénieur de la Marine, à M***. de la Société Royale de Londres, en lui envoyant sa Carte des variations de la bouſſole.*

MONSIEUR,

VOICI une Carte que je viens de publier, à laquelle je travaille depuis long-temps: c'eſt une carte réduite qui contient la plus grande partie du globe terreſtre, ſur laquelle j'ai marqué les variations de la bouſſole & les vents généraux que l'on trouve dans les mers les plus fréquentées.

La découverte de la propriété de l'aiguille aimantée, d'indiquer le nord en ſe tournant toujours vers le pole arctique, eſt un des plus grands ſecours que l'art ait pu procurer à la navigation; c'eſt la bouſſole qui guide journellement le navigateur, en lui montrant vers quelle partie du globe il s'avance, & la route qu'il lui convient de faire pour arriver au lieu de ſa deſtination.

Digitized by Google

Un autre objet auſſi important pour la navigation, c'eſt l'invention des cartes marines, nommées *Cartes réduites*, au moyen deſquelles on voit comment les parties du globe terreſtre ſont ſituées entre elles, les parties du ciel auxquelles elles répondent, & la vaſte étendue des mers qu'il faut traverſer pour s'y rendre : c'eſt ſur les cartes marines que les pilotes tracent journellement la route qu'ils font, & c'eſt par leurs ſecours qu'ils voient le chemin qu'ils ont fait depuis leur départ & celui qui leur reſte à faire ; il eſt donc également néceſſaire, pour les navigations de long cours, d'avoir des bouſſoles & des cartes.

L'exactitude & la juſteſſe dans les cartes marines eſt d'une ſi grande conſéquence, qu'on ne peut apporter trop de ſoins & trop d'études dans leur conſtruction, puiſque des terres & des dangers mal placés ou obmis peuvent occaſionner des naufrages. Je n'entrerai dans aucun détail ſur cet article, que je réſerve pour un Mémoire plus étendu que je compte publier dans peu.

A l'égard des bouſſoles, il ne s'agit point ici de leur conſtruction, mais ſeulement de la direction de l'aiguille aimantée vers le Nord : quoique nous diſions que l'aiguille de la bouſſole ſe dirige vers

Digitized by Google

le pole arctique ou pole septentrional, cela n'est pas exactement vrai, on a observé des changemens considérables dans cette direction; & l'on a trouvé que l'aiguille déclinoit, soit vers l'Orient, soit vers l'Occident, de plus ou de moins de degrés, suivant les différentes parties du globe où l'on se trouvoit : on a encore observé que la déclinaison n'étoit pas constamment la même; que dans beaucoup d'endroits elle augmentoit assez uniformément & également d'année en année, que dans d'autres elle avoit passé de l'Est à l'Oueſt (1); que dans quelques-uns elle n'avoit pas changé depuis cent ans; enfin, qu'il y avoit des endroits sur le globe où la bousſole marquoit le vrai Nord, & ne varioit point du tout.

Ce sont toutes ces variétés dans la marche de l'aimant qui ont engagé plusieurs hommes célèbres dans les sciences de chercher à les connoître, de tâcher d'en découvrir les causes, & de les assujettir à une théorie constante & suivie; mais malgré toutes leurs recherches & tous leurs travaux, l'on n'a pas encore pu y réussir; on est bien parvenu à connoître l'état de la

(1) A Paris en 1710 l'éguille y déclinoit de 8 deg. vers l'Est, & en 1750 la déclinaison étoit de 18°. d. 20 m. vers l'Oueſt, de sorte que dans l'espace de 150 ans elle a changé à Paris de 26°. 20'.

variation par toute la terre : on ſait les changemens qu'elle a eſſuyés depuis plus de cent cinquante ans, mais on ignore ſes loix, & ſi les obſervations peuvent conduire à un ſyſtême général qui en aſſure & fixe la théorie.

Ce n'eſt pas cette théorie que j'ai eu en vue dans la Carte que je vous envoie ; j'ai ſeulement voulu mettre ſous les yeux des Navigateurs François l'état actuel de la variation dans les mers les plus fréquentées, ce qui eſt extrêmement utile ; puiſque ſi le Pilote n'y avoit point d'égard, & ſuivoit l'air de vent marqué par ſa bouſſole, il n'arriveroit pas au lieu de ſa deſtination : & plus la diſtance ſeroit grande, ou plus il y auroit de variation, & plus il s'écarteroit de ſa route.

Un autre avantage que l'on peut tirer d'une pareille Carte, c'eſt de voir l'endroit du globe où l'on ſe trouve, & de quelle partie on s'approche, en comparant l'obſervation de variation que le navigateur doit faire chaque jour lorſque le temps le lui permet, avec le nombre de degrès que la carte lui indique pour le point de latitude & de longitude où il s'eſtime être arrivé ; de ſorte que ſi l'on avoit des obſervations de variation bien faites pour tous les degrés du globe, on auroit les

Digitized by Google

longitudes : ceci demande une discussion particulière, que je réserve pour un Mémoire dont j'aurai l'honneur de vous faire part.

Tout le monde sait que c'est au célèbre M. *Halley* que l'on doit la première carte des variations ; depuis lui MM. *Montagne* & *Dodson* en ont publié deux, l'une en 1744 & l'autre en 1756 ; c'est cette dernière que j'ai prise pour modèle. J'avois il y a long-temps rassemblé quelques milliers d'observations de variations extraites d'un grand nombre de journaux de navigation ; & lorsque j'en ai voulu faire usage, j'ai trouvé que j'étois fort éloigné du nombre dont j'avois besoin ; mais la table que ces Messieurs ont dressée & donnée comme le résultat de cinquante mille observations de variation, m'a paru suffisante pour remplir mon projet. Je me suis donc attaché uniquement à la variation telle qu'elle étoit en 1756, & je l'ai rapportée au méridien de Paris au lieu du méridien de Londres, pour lequel elle étoit dressée. On trouve cette table dans le cinquantième volume des transactions philosophiques, année 1757 ; elle renferme différentes périodes de la navigation comparées entre elles depuis 1700 jusques 1756. Une remarque à faire, c'est que, quoique ma carte marque

Digitized by Google

les variations pour l'année 1756, elle ſert également pour l'année 1766, en ajoutant un degré trente minutes au nombre de degrés marqués ſur la carte ; de ſorte qu'à l'endroit où elle marque dix degrès de variation, il faut y compter onze degrés & demi : c'eſt ce dont j'ai averti dans une remarque que j'ai ajoutée dans un des côtés de ma Carte. On peut ſur ce ſujet voir les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1761. M. *Delalande* y fait une obſervation importante ſur la régularité avec laquelle la déclinaiſon de l'aiguille s'augmente depuis environ deux ſiècles (2) : « Les obſervations modernes, comparées » tant entre elles qu'avec les plus anciennes, » donnent une marche ſuivie & uniforme, » & prouvent que cette augmentation eſt » conſtamment de neuf à dix minutes par » année ».

A l'égard des vents généraux que j'ai marqués ſur ma Carte comme conſtans dans

(2) Cette règle n'eſt pas ſans exception ; il y a des endroits ſur le globe où la variation n'a pas changé depuis cent ans ; un exemple : en 1656 elle étoit de 19 deg. à la côte orientale de l'Iſle de Madagaſcar ; & en 1756, on trouve la même variation de 19 deg. vers le milieu de l'iſle du côté de l'Eſt. En 1710, au détroit de le Maire, la variation étoit de 22 à 23 deg. aujourd'hui elle eſt encore la même.

Digitized by Google

certains parages, c'eſt le réſultat d'un traité ſur les vents qui ſe trouve dans le ſecond volume des voyages de *Dampierre*, & dont MM. *Bouguer* & *Delacaille* ont fait uſage dans leurs traités de navigation de 1753 & 1760.

NOTICE ſommaire d'un Baro-Thermomètre nouvellement inventé à Londres en 1764, & rendu public l'année ſuivante, ſous le nom de Aëroſtathmion, *ou vraie* Balance de l'atmoſphère.

IL y a long-temps que les Philoſophes ſe ſont apperçus de l'impoſſibilité d'examiner le vrai poids de quelque corps que ce ſoit, ſans que les variations cauſées dans ſon volume par l'action de la chaleur ou du froid, y apportaſſent quelques différences réelles, d'autant plus conſidérables d'un temps à un autre, que les corps ſeroient par eux-mêmes plus ſuſceptibles de ces variations dans leurs volumes. Ce que nous appellons *poids*, *gravité*, ou *tendance vers le centre de la terre*, étant une force ou qualité eſſentielle à la matière en général, on la conçoit également diſtri-

Digitized by Google

buée dans toute sa masse : & par conséquent à proportion du plus ou du moins de matière qu'il y a dans chaque corps ; il faut qu'il soit plus ou moins pesant : de façon que le plus compact, c'est-à-dire, celui qui a le plus de matière, est toujours celui qui pese le plus. C'est de ce principe que vient l'équilibre entre différens corps, dont les grandeurs ou volumes sont inégaux. Un pied cube de dragées (soit de plomb ou de sucre candy) est toujours plus léger qu'un pied solide de la même matière. Pourquoi faut-il ajouter plus de dragées du côté du premier, pour peser autant que le second ? On voit que ce n'est que parce qu'il y a une grande quantité de vuides entre les grains dont il est composé. Pourquoi de deux corps également pesants, mais de différentes magnitudes, celui qui est de la plus grande, devient toujours le plus léger lorsqu'on les plonge dans l'eau ? C'est parce qu'ayant autant de force pesante que l'autre, il a en même temps un plus grand obstacle à vaincre, ayant une plus grande quantité d'eau à déplacer du lieu qu'il doit occuper par son volume ; tandis que l'autre étant moindre, n'a pas besoin d'en déplacer autant pour s'y loger. Donc puisqu'il est prouvé par des expériences inconteſtables, con-

Digitized by Google

tinuelles, & ſenſibles à tout le monde, que les corps s'expandent, c'eſt-à-dire, augmentent leur volume en devenant rarifiés par l'action de la chaleur, & par conſéquent plus légers : il s'enſuit qu'il n'eſt pas poſſible de connoître le vrai poids d'un corps, ſans avoir égard aux effets que la chaleur ou le froid peuvent cauſer dans ſes dimenſions ou volumes.

C'eſt d'après ces principes qu'on eſt parti pour conſtruire le nouveau Baro-thermometre, afin de trouver toujours la quantité de la vraie preſſion de l'atmoſphère, reſpectivement à la moyenne température de l'air envers le degré de chaleur ou de froid qui peut arriver dans le temps de l'obſervation. On a corrigé les défauts des baromètres dont on s'eſt ſervi juſqu'à préſent, & on a donné à ce nouveau tous les avantages qu'on peut deſirer ; de ſorte que c'eſt avec beaucoup de raiſon qu'on l'a appellé l'*Aëroſtathmion* (Αεροστάθμιον), ou vraie *balance de l'air*. Cet inſtrument par ſa propre conſtruction montre les différentes expànſions du mercure, qui lui ſert auſſi bien que dans les autres baroſcopes, pour exprimer par la hauteur de ſa colonne la quantité de la preſſion de l'atmoſphère. On voit par là que le nouveau baromètre renferme auſſi en ſoi-même un vrai ther-

Digitized by Google

momètre, où les circonſtances de toutes ſes variations ſont les plus analogues à celles des fluides de nos corps, étant, auſſi bien que nous, également comprimé par le poids total ou compreſſion de l'atmoſphère : d'où il s'enſuit que c'eſt uniquement avec cette eſpèce de thermomètre, qu'on peut faire les plus utiles obſervations pour la médecine.

Les avantages de cet inſtrument philoſophique, avec les particularités de ſa conſtruction, ſont décrites dans un mémoire aſſez étendu, préſenté par l'Auteur (J. H. *de Magalhaens*) à la Société Royale de Londres, dont une première partie fut lue le 21 Février 1765, & la ſeconde les 13 & 20 Juin ſuivant. Pour contenter la curioſité des amateurs, on donnera ici l'article 59 de ce mémoire, où l'Auteur a fait une eſpèce de récapitulation des qualités & avantages de ſon inſtrument.

« *L'aëroſtathmion* (dit l'Auteur) étant » bien exécuté ſelon les avis & les prin» cipes donnés ci-deſſus, deviendra par » ſa propre conſtruction une complete » & vraie balance pour connoître la preſ» ſion ou le poids de l'atmoſphère. Ce » ſera un inſtrument philoſophique tout» à-fait nouveau, quoique par ſa figure » il ne diffère pas beaucoup des autres ba-

Digitized by Google

» tomètres, & que même quelques par-
» ties dont il eſt compoſé, ſont déja con-
» nues depuis long-temps. Il réunit en
» ſoi-même le meilleur & le plus utile
» thermomètre qu'on puiſſe avoir pour
» les obſervations en médecine. On le
» pourra tranſporter aiſément, ſans dan-
» ger & ſans dérangement, d'un endroit
» dans un autre, quoiqu'éloigné, ſans en
» vuider le mercure. Les diviſions ou de-
» grés appartenans au baromètre, auſſi bien
» que ceux du thermomètre, pourront
» être agrandis autant qu'on le voudra. Les
» différences extraordinaires, qui ſe trou-
» veront provenant de l'attraction ou in-
» fluence particulière entre le tube ou ſi-
» phon, & le mercure, ſeront connues,
» & par conſéquent corrigées. Toutes les
» autres quantités, qui par mépriſe ou par
» bévue étoient comptées en plus ou en
» moins juſqu'à préſent, provenant de
» prendre la meſure de la hauteur du
» mercure depuis ſa ſurface dans le réſer-
» voir juſqu'au point de l'attouchement
» latéral de l'autre ſurface, laquelle eſt
» toujours un peu plus haute que ſon bord;
» ou de ne point compter les différentes
» hauteurs de la ſurface inférieure dans le
» réſervoir, cauſées par la quantité du mer-
» cure qui ſort ou qui rentre dans le tube

Digitized by Google

» ſelon les différentes preſſions de l'atmoſ-
» phère ; ou provenant de la mauvaiſe pro-
» portion entre la largeur du tube & celle
» du réſervoir, ou de la difficulté que le
» mercure trouve dans ſon paſſage en ſor-
» tant ou rentrant dans le tube, dont l'em-
» bouchure eſt communément à plat poſée
» ſur le fond du réſervoir ; ou des inéga-
» lités intérieures du tube ; ou de la mau-
» vaiſe poſition de l'œil de l'obſervateur,
» qui rarement le met perpendiculaire-
» ment à la ſurface du mercure ; & en-
» fin toutes les erreurs qui peuvent arri-
» ver à cauſe de la différente gravité ſpé-
» cifique du mercure, dont on fait uſage
» en divers inſtrumens, ſeront aiſément
» corrigées avec beaucoup d'exactitude ».

Les erreurs & mépriſes qui peuvent arriver dans les obſervations ordinaires, faites avec les baromètres dont on s'eſt ſervi juſqu'à préſent ſur le ſommet des montagnes, ou dans des caves & mines très-profondes, ainſi que dans le temps des grandes chaleurs & des plus grands froids, vont bien au delà de deux pouces & demi ; & celles des obſervations ordinaires, à trois demi-pouces, comme on le voit clairement par le calcul des notes A. B. D. Q. &c. du Mémoire cité. Mais comme le nouveau thermomètre à l'uſage

Digitized by Google

de la médecine, eſſentiellement contenu dans l'Aëroſtathmion, eſt une de ſes plus excellentes quantités, on croit flatter la curioſité du Lecteur, en ajoutant ici les propres paroles de l'Auteur à cet égard dans le paragraphe 37 & ſuivans de ſon Mémoire.

« Je n'ai conſidéré ce nouveau thermo-
» mètre juſqu'ici (dit l'Auteur) que com-
» me une ſimple curioſité, dont on peut
» ſeulement attendre quelques notions
» utiles pour la théorie de la phyſique
» expérimentale, puiſque par les raiſons
» alléguées dans le §. 9, ce thermomètre
» ne peut s'accorder avec celui de *Frahen-*
» *heit*, auquel il n'eſt plus analogue, &
» encore moins avec aucun des autres,
» que dans le temps où la preſſion de l'at-
» moſphère ſe trouve à 30 pouces (meſure
» d'Angleterre) ſelon la conſtruction que
» je viens d'en donner dans le §. précé-
» dent. Mais ſi on conſidère attentivement
» la diſpoſition ou nature de ce thermo-
» mètre, on remarquera qu'il n'y en a pas
» d'autres qui ſoient auſſi avantageux que
» celui-ci, pour faire les obſervations
» dont nous avons le plus de beſoin,
» c'eſt-à-dire, celles qui concernent nos
» propres corps. Dans ce thermomètre,
» quoique toutes les expanſions & conden-

Digitized by Google

» ſations du mercure provenant de la
« quantité de chaleur ou de froid, ſont
» faites librement ſans la moindre réſiſ-
» tance dans le vuide qui reſte au haut du
» tube, néanmoins elles ſont au même
» temps réellement affectées par la preſ-
» ſion de l'atmoſphère, dont le même
» mercure ſupporte tout le poids, moyen-
» nant la communication de l'autre bran-
» che du ſiphon qui eſt toujours ouverte:
» & par conſéquent elles ſont les plus reſ-
» ſemblantes & analogues avec le plus
» grand rapport à celles que ces deux mê-
» mes cauſes produiſent dans nos corps:
» d'où il s'enſuit que ce nouveau ther-
» momètre eſt plus propre qu'aucun autre
» pour les obſervations qui regardent la
» médecine.

» Les meilleurs thermomètres com-
» muns ſont toujours ſcellés hermétique-
» ment; & par la figure qu'on tâche de
» leur donner, ils ſont preſque tout à-fait
» exempts d'être affectés par la preſſion
» de l'atmoſphère. Quelle petite compa-
» raiſon y a-t-il avec les effets produits
» en nos corps, qui plongés entièrement
» dans le fluide qui nous environne im-
» médiatement, ne peuvent manquer de
» participer aux différentes preſſions de ce
» même fluide, combinées avec les dif-

Digitized by Google

» férens degrés de la température ? J'avoue
» qu'en lisant les excellentes remarques
» de *Boerhaave* dans sa chymie sur les dif-
» férens effets que la chaleur produit
» dans les fluides sous diverses pressions
» de l'atmosphère, je n'ai pu m'empê-
» cher d'être étonné que ce grand hom-
» me n'eût pas été conduit par ce même
» discours à préférer pour les usages de
» la médecine quelque thermomètre, où
» la pression de l'atmosphère eût une gran-
» de influence, à tout autre quelconque
» qui n'en eût aucune.

» Ce grand Philosophe nous dit, comme
» je l'ai déja cité ailleurs, qu'il y a en-
» viron neuf degrés de différence dans
» le thermomètre de *Fahrenheit*, entre la
» chaleur de l'eau bouillante sous une
» grande pression de l'atmosphère, & celle
» de l'eau bouillante de même sous une
» autre plus légère pression.... (*l'Auteur*
» *cite ici les différentes expériences du*
» Doct. Martine. *& de* Mess. le Monnier
» & S. de Montesquieu ; *sur le même su-*
» *jet*).... Ce principe d'une plus grande
» compression, pour augmenter la cha-
» leur dans les fluides, est si puissant,
» qu'à lui seul est attribuée par *Muschen-*
» *broek* (§. 731 *Elem Physic.*) & par
» d'autres Philosophes, la grande chaleur

Digitized by Google

» que l'eau obtient dans la machine de » *Papin*, où elle devient si chaude, qu'elle » fait fondre l'étain; c'est-à-dire, qu'elle » arrive au 408^e^ degré de *Fahrenheit* » selon *Martine*, où même au 422^e^ » degré, selon *Muschenbroek* cité par le » même *Martine* (page 362 de ses mé- » dicales & philosophes essais) : d'où il » faut conclure deux choses : 1°. que les » fluides de nos corps doivent être consi- » dérablement altérés par les différentes » pressions de l'atmosphère, selon que les » grandes chaleurs sont combinées avec » les plus grandes pressions, ou les plus » grands froids avec les moindres pressions » de l'atmosphère. 2°. Que les mêmes » symptômes provenant d'une certaine » quantité d'expansion dans nos fluides ou » humeurs, doivent nécessairement arri- » ver souvent, quand les plus parfaits » thermomètres ordinaires indiqueront » différens degrés.

» J'ai parlé à plusieurs Médecins des » observations du thermomètre à l'égard » des maladies; & la plupart ont avoué » ingénûment que les avantages obte- » nus dans la Médecine-pratique par le » moyen de ces instrumens, ne sont réel- » lement que très-peu de chose. Mais com- » ment pourroit-il arriver autrement, si les

» les expériences & observations faites avec » ces instruments, doivent être bien sou- » vent contradictoires les unes aux autres, » puisque, comme je l'ai déja dit, les mê- » mes symptômes provenants d'une même » cause, c'est-à-dire, du même degré » d'expansion ou de condensation, souf- » fertes par nos humeurs à cause de la » chaleur ou du froid, doivent arriver un » grand nombre de fois, quand les meil- » leurs thermomètres communs marquent » différens degrés, mais dont les effets » sur nous sont réellement les mêmes par la » différente combinaison des diverses pres- » sions de l'atmosphère ? Donc quelles » conséquences ou quel grand secours a-t- » on pu tirer jusqu'à présent des meilleurs » thermomètres dont on a fait usage dans » ce genre d'observations ?

» J'ai lieu d'espérer que les Médecins » & les curieux voudront bien s'appliquer » plus sérieusement à l'avenir à observer les changemens & symptômes qui arri- veront dans le genre animal, avec ces nouveaux thermomètres, si analogues & si conformes à la vraie construction ou disposition que le sage Auteur de la nature a bien voulu donner à nos corps. Qui peut douter que de vraies machines hydrauliques, quoique mer-

» veilleuſement organiſées comme elles
» le ſont, doivent ſouffrir de très-conſi-
» dérables altérations & changemens cau-
» ſés par les différentes expanſions & con-
» denſations de leurs fluides, combinées
» avec les diverſes compreſſions de leurs
» vaiſſeaux ? Que ce principe eſt fertile
» & abondant pour inveſtiguer les vraies
» cauſes de pluſieurs maladies & leurs
» ſymptômes, auſſi bien que de pluſieurs
» changemens auxquels nos corps ſont ſu-
» jets ! (*Voyez les* Prolegomena *du pre-*
» *mier & ſecond volume des excellentes*
» *obſervations* de ære & morbis epidemi-
» cis, *du D. Huxam*, Lond. 1752). Ce
» nouvel inſtrument étant bien conſtruit
» ſuivant les avis & indications donnés
» dans ce mémoire, eſt ſans doute le plus
» propre pour ce genre d'inveſtigations
» utiles. C'eſt pour cette raiſon qu'on lui
» a donné le nom de *médical thermometer*
» ou *thermoſcope deſtiné aux obſervations de*
» *la médecine*. Je conçois les plus grandes
» eſpérances des découvertes que l'on fera
» à l'avenir avec ce nouvel inſtrument :
» elles deviendront très-importantes en
» faveur du genre humain . . . . &c ».

Quoiqu'entre pluſieurs autres bonnes qualités de l'*aëroſtathmion*, il a auſſi celle d'être ſuſceptible de diverſes formes ou fi-

gures, & de différentes augmentations, améliorations, & décorations ou ornemens, de manière qu'un chacun pourra choisir à sa fantaisie celui qui lui plaira le mieux : cependant l'entrepreneur ne se propose quant à présent que d'en construire de cinq espèces, qui sont les suivantes distinguées par ces noms le *complet aëroſtathmion*, le *commun*, le *philoſophique*, le *thermo-médical* (ou *medico-thermometrique*), & *l'univerſel*.

I. Le principal avantage du complet Aëroſtathmion, est celui de montrer en grand les petites différences & variations du baromètre, aussi bien que celles appartenantes au thermomètre, de façon qu'on peut juger de chacune très-distinctement & avec facilité par une simple opération. Il renferme les autres qualités & circonstances ci-dessus, & on peut le décorer & l'embellir de différentes manières.

II. Le Commun Aëroſtathmion a presque les mêmes avantages, excepté celui de montrer en grand les petites variations, mais aussi n'est-il pas si cher que l'autre.

III. Le Philoſophique fait voir les mêmes variations selon leur propre grandeur en décimales & centésimales d'un pouce : ce qu'il a d'avantageux sur les autres, est que

Digitized by Google

toutes ſes meſures ſont priſes & pour ainſi dire examinées à chaque opération par la main de l'obſervateur, ſans qu'il puiſſe reſter le moindre doute ou ſcrupule à l'égard de l'exactitude de l'inſtrument.

IV. Le Thermo-médical eſt comme la ſeconde eſpèce; mais ce qui l'en rend différent, c'eſt la forme de ſon tube ou ſiphon qui fait voir en grand les degrés de la température de l'air. Il n'a pas l'appareil appartenant aux obſervations de la peſanteur de l'air.

N. B. 1. Tous les autres Aëroſtathmions peuvent auſſi être conſtruits avec cette eſpèce de tube, & renfermer leurs propres avantages.

N. B. 2. L'Entrepreneur conſtruit auſſi ſur le même principe (de la combinaiſon des expanſions & condenſations du mercure avec les différentes preſſures de l'atmoſphère) des Thermomètres d'une médiocre grandeur, & même aſſez petits pour être portés dans la poche. On les appelle *Thermomètres analogues* pour les raiſons de l'Auteur rapportées ci-deſſus. Leur échelle eſt la même que celle des Aëroſtahmions, qui ont le 0 à la moyenne température, ou 55 degrés de *Fahrenheit*, ce qui ne différe ſeulement que de deux degrés de plus de la température des caves de l'Obſervatoire

de Paris, qui est à 53, selon *D. Martine*, (pag. 225 du traité ci-dessus). Réellement cette échelle est de toutes les autres la plus facile à être comprise par toutes sortes de capacités ; puisque, selon les notions générales qu'on a de la chaleur & du froid, il est bien plus simple de comprendre que l'air est v. g. à 12 degrés de chaleur, ou 20 de froid, ou qu'on est dans un air tempéré, que d'entendre d'abord ce que veut dire être à 67 ou 35, ou enfin à 55 de *Fahrenheit*, ou à $15\frac{1}{2}$, $1\frac{1}{3}$, & $10\frac{1}{5}$ degrés de *Réaumur*, &c.

V. Enfin l'universel ne diffère des précédens que seulement dans la proportion des tubes, par laquelle il devient plus propre pour les observations sur les plus hautes montagnes & dans les caves ou mines les plus profondes.

Chacun de ces instrumens peut être transporté d'un lieu dans un autre & envoyé à tel distance que ce soit, rempli de mercure ou tout-à-fait vuide, selon qu'il plaira, sans crainte que l'instrument soit dérangé ni endommagé. On donnera avec chacun de ces instrumens les instructions & directions nécessaires pour en faire usage. A l'égard du prix, il n'est pas aisé de le fixer : le prix de chacun devant être proportionné à la qualité des matériaux &

Digitized by Google

des ornemens qu'on y emploiera ; cependant on peut dire en général que depuis le moindre de la quatrième espèce jusqu'au plus excellent des autres, leurs prix seront entre les termes de deux louis & demi jusqu'à douze, à moins qu'on n'y ordonne expressément quelques autres additions ou ornemens de plus : mais le prix des Thermomètres analogues à l'usage de la Médecine ne sera que seulement entre un & deux louis d'or.

M. *Henry Pyesinch*, Opticien & faiseur d'instrumens de Mathématiques, est le seul qui a le privilége de faire les vrais Aërostathmions & de les vendre & débiter par lettres-patentes du Roi. Il demeure à Londres, rue *Cornhill*, entre celle de *Gracechurch* & le *Royal-Exchange*. Toutes les commissions qui lui seront données seront faites promptement, & parfaitement exécutées.

On trouvera aussi dans sa boutique, à un prix raisonnable, toutes sortes d'instrumens pour l'Astronomie, la Physique, les Mathématiques, l'Optique & la Navigation, exécutés avec tout le soin possible. Il travaille lui-même les Téleſcopes *Newtoniens* & *Grégoriens* de toute grandeur ; & on est bien assuré des respectives bontés

Digitized by Google

de chacun de ces instrumens par les expériences qui en sont faites par des personnes savantes & habiles dans la pratique de chaque science où ils doivent être employés avant d'être envoyés aux acquereurs ou de les exposer en vente.

PLAN d'Education particulière.

VOUS desirez, Monsieur, que je mette sous vos yeux le plan d'éducation que j'exécute, ce qu'il renferme, & l'ordre qui s'y garde. L'intérêt que vous voulez bien prendre à mon établissement à Passy, est une preuve de vos bontés pour moi, à laquelle je suis assurément très-sensible. Je me hâte d'y répondre par mon empressement à satisfaire votre curiosité par un exposé aussi simple que fidèle.

Je ne parlerai point ici du principe, & pour ainsi dire de la base de l'éducation; je ne parlerai que des connoissances qui cultivent & perfectionnent l'esprit, & mettent un jeune homme à portée d'embrasser les différens états de la Société, & d'en semplir convenablement les devoirs. Telles sont les langues françoises, latine & grecque, la géographie & l'histoire.

Digitized by Google

Toutes les langues ont des principes communs ; & la nôtre est tellement liée à la langue latine, qu'il est presqu'impossible, sans la connoissance de la dernière, d'appercevoir l'étymologie & la force de la plupart des termes qui ont passé dans notre langue, & qui la composent presque toute entière.

Mais enseigner à un enfant les deux langues à la fois, c'est confondre ses idées & le surcharger, c'est dessécher son imagination, & en éteindre le feu qu'il faut ménager : aussi combien se trouve-t-il de jeunes gens qui après neuf ou dix ans d'étude, ne savent pas s'énoncer, soit en parlant, soit en écrivant, & pèchent continuellement contre les regles de la langue & celles de l'ortographe. Ils ne réparent le désordre de leurs idées, & ne remédient à leur ignorance qu'avec bien de la peine, & qu'en suivant une nouvelle méthode d'étudier.

C'est pour prévenir cet inconvénient que je fais apprendre très exactement les principes de notre langue : ses principes préparent & conduisent à l'étude de la langue latine, à laquelle mon élève s'applique avec d'autant plus de plaisir & de succès, qu'il y trouve moins de difficultés.

Apprendre la langue latine n'est en quel-

Digitized by Google

que sorte que répéter les principes de la nôtre. L'expérience m'a enseigné que le disciple doit rester quelque temps à l'entrée du pays latin pour y marcher ensuite plus sûrement & plus vîte.

La raison est, que des écoliers avancés dans les classes sont souvent obligés de revenir à leurs premiers principes : je les fais donc apprendre imperturbablement, ensuite les concordances, sur lesquelles je donne de temps en temps quelques thèmes pour en assurer la mémoire : cependant je fais prendre à mon élève un Auteur latin le plus propre à lui former le cœur & l'esprit, c'est le *Selectæ prophanæ historiæ*. C'est un recueil de morceaux choisis des meilleurs Auteurs de l'antiquité, d'un style pur, clair & élégant. Mon Elève, en l'expliquant, prend insensiblement le goût de la belle latinité ; les histoires intéressantes qui y sont rapportées piquent sa curiosité & le remplissent d'admiration, de voir que des païens, qui n'avoient ni les mêmes exemples de vertus, ni les mêmes motifs que nous avons de les pratiquer, ni enfin les mêmes secours, aient néanmoins fait des actions surprenantes en toute sorte de vertus. Les réflexions que nous faisons ne peuvent laisser dans son cœur que d'heureuses impressions.

Digitized by Google

Cet Auteur est trop difficile, dira-t-on, pour des commençans ? Cette objection n'est rien. Il ne leur paroît point tel, lorsque l'on ne leur en explique qu'une ou deux phrases, qu'on les dissèque en leur présence, en rendant raison de toutes les parties du discours, en les inculquant. Chaque jour ajoute à leur science.

Quelque temps après je fais répéter au Disciple son Auteur, afin que sentant par lui-même ses difficultés, son esprit soit préparé & rendu plus attentif aux remarques que je fais, & qu'il répète plusieurs fois, afin qu'elles lui restent dans la mémoire.

Lorsqu'il est un peu avancé dans l'explication, il écrit la traduction de l'Auteur; il me la montre pour connoître, tant les fautes de françois que d'ortographe : a-t-il fait quelques pas de plus dans la latinité, il rend en latin sa traduction françoise. Le succès est facile à concevoir.

Quant à la géographie, on sait que la connoissance en est non-seulement agréable & utile, mais encore nécessaire au moins dans ses notions générales, tant pour la conversation que pour l'intelligence de la lecture. Cette science, dans le détail, demanderoit trop de temps & ennuyeroit les enfans : je m'en tiens donc,

Digitized by Google

aux notions générales, mais de façon à leur faire desirer de la savoir plus particulièrement. Je pense que c'est assez pour des jeune gens.

Pour l'histoire, qui ne fait pas sur l'esprit des enfans la même impression que la géographie, je me borne à l'ouvrage qu'a fait M. *de Vertot* sur les révolutions romaines : les personnages, les actions, les événemens intéressent, frappent vivement l'imagination des jeunes gens. Je mets ensuite sous leurs yeux l'abrégé de l'histoire de France, qu'il nous est autant glorieux qu'intéressant de savoir.

J'ai l'honneur, &c.

BLIER, Maître ès Arts & de pension des quarante & de l'Université.

Ma maison est dans la grande rue de Passy, près la porte du bois ; elle est commode pour mon objet, située très-avantageusement pour le bon air : on y trouve l'agréable & l'utile ; elle comprend deux beaux corps-de-logis, cours, terrasse & jardin, avec une très-belle avenue couverte ; la maison est celle qu'occupoit ci-devant M. le Duc *d'Usès*.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX ARTS.

ARTS UTILES.

LETTRE d'un Fabriquant de chapeaux, à l'Auteur du Mercure.

MONSIEUR,

PEU satisfait, ainsi que beaucoup d'autres, de la manière dont a été traité l'art de faire le chapeau dans le *Dictionnaire Encyclopédique*, il y a quelque temps que j'avois formé le dessein de retravailler cet article, & d'exposer plus clairement qu'il n'a été fait, le méchanisme singulier de cet ouvrage. Mais ayant consulté mes forces, & ne m'étant point trouvé les lumières suffisantes pour en traiter la partie physique de façon à me faire entendre, je résolus de n'y plus songer. Il étoit réservé à un Savant de remettre cette matière au jour, & c'est ce qui vient d'être exécuté par M.

Digitized by Google

l'Abbé *Nollet*, dans un ouvrage qui a pour titre : *l'Art du Chapelier*.

Il ne s'agit donc maintenant que d'examiner comment l'Auteur a rempli son objet : il n'y avoit peut-être qu'un fabriquant qui pût le faire : c'est en cette qualité que je vais hasarder quelques réflexions.

Mais avant, je crois à propos d'établir la question suivante : savoir, si l'Auteur en traitant de nouveau cet art, a dû le faire d'une manière raisonnée & satisfaisante pour le curieux, & même instructive pour le fabriquant, ou se contenter simplement d'en exposer mot à mot la routine, bonne ou mauvaise, sans approfondir ni rendre raison de rien. Il semble que c'est à cette dernière façon que M. l'Abbé *Nollet* a donné la préférence. A-t-il choisi la meilleure ? Pour moi je crois que non, & voici mes raisons. Comme article de Dictionnaire, on n'eût peut-être rien desiré de plus, la manière superficielle dont il est fait, convenant assez à ce genre de livre ; mais il s'agit ici d'un traité, dont le plan doit être bien différent, puisqu'il est censé fait pour instruire à fond, & donner des connoissances plus particulières aux véritables curieux. De plus, la perfection de l'art qui devoit en résulter, étoit pour l'Auteur un motif

& un encouragement ſuffiſant à faire toutes les expériences & les recherches néceſſaires, ſur-tout dans les parties qui ſont relatives aux connoiſſances profondes qu'il a de la phyſique. N'ayant rien fait de tout cela, M. l'Abbé *Nollet* n'a donc point ſenti l'étendue de ſon engagement; ou a eu des raiſons particulières pour ne le point remplir, de manière que j'oſe dire que ſon ouvrage devient preſque inutile. Pour le prouver, il me ſuffira d'en citer quelques endroits eſſentiels. M. l'Abbé *Nollet*, après avoir rendu compte des différentes méthodes des fabriquans dans la compoſition du *ſecret* (1), conclut ainſi:

« Rien ne prouve mieux que cette va» riété, combien les Chapeliers ſont en» core éloignés de ſavoir en quoi conſiſte » l'état actuel du poil *ſécrété*, & combien » il eſt à ſouhaiter pour eux qu'on les » éclaire ſur cet article ». Pourquoi donc lui-même n'a-t-il point eſſayé de le faire? Convaincu, comme il l'eſt, du beſoin réel que nous en avons, a-t-il pu s'attendre que ſans des lumières particulières,

(1) Mêlange d'eau-forte, du mercure & autres drogues diſſoutes enſemble, dont on frotte le poil de la peau de caſtor & autres; ce qui s'appelle *ſecret* ou préparation.

Digitized by Google

& entièrement étrangères à notre état, nous puſſions jamais acquérir cette connoiſſance ; ou bien s'imagine-t-il, que celui qui ſe deſtine à être fabriquant, regarde comme un préliminaire eſſentiel l'étude de la phyſique & de la chymie? Non, il ſe contentera des lumières bornées qu'un autre lui aura acquiſes par une longue pratique ; s'en tenant à une connoiſſance méthodique des effets, il s'inquiétera peu des cauſes. Il n'a ni le temps ni le deſir d'en ſavoir davantage, & ſon but eſt rempli dès qu'il a trouvé le moyen de débiter beaucoup (raiſon bien ſenſible de la lenteur des progrès dans les arts méchaniques). Il eſt vrai que, quelquefois par diſette de certaines matières, il pourra être obligé de s'écarter de la route ordinaire, mais ce ſera toujours en côtoyant : il s'égarera moins avec plus de ſavoir, mais jamais il n'ira ſûrement. S'il a le bonheur de faire quelques découvertes ſingulières ; tant pis pour le public, parce qu'il court grand riſque d'en être la dupe. En voici la raiſon : n'ayant point une manière ſûre d'opérer lorſqu'il quitte la voie ordinaire, ſurquoi peut-il ſe fonder d'avoir réuſſi, puiſque la preuve dépend d'une longue expérience ? Eſt-ce au Public à la faire à ſes dépens ? Il la fera cependant tant que le Fabriquant ne pourra

point démontrer clairement la cause physique des procédés du *secret*; s'il la démontre, alors l'homme éclairé sera à portée de juger lui-même de la découverte, & par conséquent d'empêcher la fraude.

Mais il paroît évident que sans un secours étranger il n'y a point lieu d'espérer que nous puissions jamais en savoir davantage sur cet article.

M. l'Abbé *Nollet* devoit-il donc se contenter de faire connoître notre ignorance; & si son savoir étoit moins connu, ne pourroit-on pas l'en taxer lui-même quand il dit? « les chapeaux de laine prennent » le noir bien plus aisément que ceux de » poil, parce qu'il y a apparence que le » *secret* qu'on donne au poil & qu'on ne » donne point à la laine contribue à cet » effet ».

Ne sembleroit-il point par-là que l'Auteur ignoreroit que de toutes les étoffes, la laine est celle qui se teint le plus facilement? De plus, un chapeau fabriqué de castor qui n'a point été *secrété*, expérience faite, prend encore plus difficilement le noir qu'un de laine, où il n'entre jamais de préparation. Cette différence provient donc de la nature des matières, & non, comme le croit M. l'Abbé *Nollet*, de la préparation. Reste à savoir si elle n'y ajoute

Digitized by Google

pas une nouvelle difficulté. C'eſt ce dont il devoit s'aſſurer.

Pour réſoudre cette queſtion, il ſeroit eſſentiel de ſavoir ſi le chapeau ſortant des mains de l'ouvrier, conſerve encore quelque partie du *ſecret* qui a ſervi à ſa fabrication, ou s'il eſt entièrement évaporé par le travail : le mercure qui entre dans cette compoſition me paroîtroit un moyen de le découvrir. C'étoit à un Phyſicien d'en faire l'expérience : pourquoi M. l'Abbé *Nollet* ne l'a-t-il point faite ? Cependant cette queſtion décidée ſeroit pour la teinture un avantage d'autant plus grand qu'elle pourroit être portée par-là au dernier degré de perfection.

Je ne finirois point, ſi je citois tout ce que l'Auteur a négligé d'intéreſſant, pour ſe livrer à des détails minutieux, & ſouvent auſſi peu digne de lui qu'ennuyeux pour le lecteur ; il me ſuffit d'avoir prouvé, même par ſon témoignage, le beſoin que nous avons d'être éclairés, & en même temps qu'il n'a point eſſayé de le faire, quoique perſonne ne fût plus en état que lui, ſoit par ſes lumières & l'occaſion qu'il a eue de s'inſtruire de la fabrication totale du chapeau (2). Je con-

(2) M. l'Abbé *Nollet* a été nommé pour voir fabriquer le chapeau où il entre de la ſoie.

Digitized by Google

viens que cela l'auroit jetté dans un bien plus grand travail ; mais ce travail auroit eu un but très-utile, puiſqu'il tendoit à perfectionner une manufacture intéreſſante, dont la réputation dans le pays étranger a été un objet d'envie. C'eſt pourquoi je ne déſeſpère point de voir M. l'Abbé *Nollet* ſe remettre à l'ouvrage, & ſeconder, en nous inſtruiſant, l'intention de l'illuſtre Compagnie dont il eſt Membre, qui ſemble ne cultiver les ſciences que pour les adapter à des objets d'une utilité reconnue, & d'où ſortent ſans ceſſe ces écrits ſi inſtructifs ſur l'agriculture, la fabrique & le commerce. Objets d'autant plus intéreſſans qu'ils ſont le bonheur des Peuples & la gloire du Prince *Bien-aimé* qui les gouverne, dont l'amour pour eux mérite ſi bien d'être comparé à celui de ce bon Roi *Siracuſain*, qui, pour la ſûreté de ſes ſujets, fit du père des Mathématiques un ſimple Méchanicien.

THIERRY.

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE.

MONSIEUR *Ouvrier* vient de mettre en vente une Eſtampe qu'il a gravée d'après *J.-E. Schenau*, intitulé *la Lanterne magique*. Elle eſt agréable, du plus grand effet, & ne ſera pas moins accueillie que les autres ouvrages de cet eſtimable Artiſte.

Sa demeure eſt Place Maubert, chez M. *Bellot*, Marchand Bonnetier, au ſoleil d'or.

On trouvera auſſi chez lui, deux autres Eſtampes gravées ſous ſes yeux, d'après M. *Eiſen* le père, par M. *Halbou*; l'une intitulée *la jolie Charlatane*, l'autre *le beau Commiſſaire*. L'une & l'autre font beaucoup eſpérer des talens du Graveur.

Digitized by Google

SUITE des observations sur les ouvrages de peinture, sculpture, gravure, &c. exposés au Louvre en 1765. Le commencement de ces observations est au premier volume du Mercure de ce mois.

LE haut de la face d'une des extrêmités du salon, du côté de l'escalier, étoit occupée par un très-grand tableau de M. L'EPICIÉ, *Agréé* (1) Il représente la descente de *Guillaume* le Conquérant sur les côtes d'Angleterre, dans le moment qu'il fait brûler sa flotte en présence de ses soldats, pour les déterminer à vaincre ou à mourir.

Il y a dans ce tableau ce que les gens de l'art appellent de la *machine*; nous croyons que l'on doit entendre par là de l'intelligence dans la distribution d'un grand nombre d'objets d'une certaine force; mais les expressions des arts sont comme celles des langues étrangères dont on ne peut rendre par la traduction ni la précision ni la totalité des idées qu'elles expriment. Le jugement des Artistes & des meilleurs Maîtres sur cet ouvrage d'un jeune homme, a été très-avantageux à son talent actuel & à ce qu'il y a lieu d'en attendre.

(1) vingt-six pieds de large sur douze de haut.

Digitized by Google

Ils ont loué la grandeur d'entreprise & approuvé beaucoup de parties de l'exécution. Si quelques personnes du Public n'ont pas été aussi favorablement frappés de l'effet de ce tableau, c'est qu'elles ne l'ont pas envisagé sous le même aspect, & n'étoient pas en état d'avoir les mêmes considérations.

Il y avoit encore de M. L'Epicié deux autres tableaux d'une moindre grandeur, l'un, représentant *Jésus-Christ baptisé par Saint Jean*, & l'autre, *deux Saints qui distribuent leur argent aux pauvres.* Ces derniers tableaux ont paru bien dessinés, & l'on a été content de la composition. Ils ont, ainsi que le premier, mérité des suffrages honorables à leur auteur, de la part de ses juges naturels, c'est-à-dire, de ses confrères.

M. Challe, *Professeur de Perspective*, avoit exposé un tableau d'une plus grande étendue encore que celui de M. L'Epicié (2). Il représente Hector entrant dans le palais de *Paris*, qu'il trouve assis auprès d'*Hélène*, & lui reproche sa fuite du combat qu'il venoit d'engager contre *Menelas*. Les femmes de la suite d'*Hélène* s'occupent à divers ouvrages & à former des concerts, que la présence d'*Hector* paroît suspendre. On ne peut disconvenir qu'il y a dans ce

(2) Vingt-huit pieds de large sur douze de haut.

Digitized by Google

tableau une grande & belle ordonnance d'architecture, des plans bien entendus & bien développés, en un mot, de fort bons principes. Nous avons pour garans de ce suffrage des juges que la raison ne permettroit pas de récuser. Les yeux strictement pittoresques ne verroient peut-être pas favorablement le *choc* des diverses couleurs dont cette architecture est chargée. M. CHALLE est nouvellement Dessinateur du Cabinet du Roi, en conséquence chargé des décorations pour les théâtres de la Cour ; il devoit donc faire voir en cette occasion un essai des talens relatifs à sa place. Il a donc pu, par la même raison, sacrifier les figures de son tableau à la magnificence de la scène qu'il représente ; ainsi l'on ne doit pas critiquer cette dernière partie de son ouvrage.

M. BOIZOT, *Académicien*, avoit exposé deux tableaux de moyenne grandeur ; l'un, représentant les Grâces qui enchaînent l'Amour ; l'autre, Mars & l'Amour qui disputent sur le pouvoir de leurs armes. L'âge avancé de cet Académicien doit rendre respectable son zèle & son amour pour la pratique de son art

M. PAROCEL, *Agréé*, deux tableaux dont les sujets sont tirés de la fable de *Céphale & Procris.*

M. DESCAMPS, *Académicien*, quatre

Digitized by Google

petits tableaux, l'un, un jeune Deſſinateur; l'autre, un Elève qui modèle; le troiſième, une jeune fille qui donne à manger à un oiſeau; une Payſanne Cochoiſe dans ſa maiſon environnée de ſes enfans, tableau de réception de l'Auteur. Il y a dans tout ce qu'a expoſé M. DESCAMPS une intention heureuſe, & l'on y remarque une connoiſſance des bons principes de l'art.

Il y avoit deux grands morceaux de M. BRIARD, *Agréé*; l'un, repréſentant la réſurrection de Jeſus-Chriſt, l'autre, le Samaritain; tous les deux d'une bonne compoſition, d'une grande manière & d'un pinceau ferme & mâle. Il y a ſurtout dans le *Samaritain* des beautés remarquables. Ce même Peintre a fait voir qu'il n'étoit pas incapable de traiter avec expreſſion des ſujets moins forts & d'un genre plus ſuſceptibles d'agrémens. Il avoit expoſé pluſieurs petits tableaux, ſavoir, deux de la fable de *Pſiché*, une *ſainte famille*, & le *Devin du Village*. On a introduit dans ce dernier une vieille femme, entre le *Devin* & *Colin*; cette vieille femme eſt un perſonnage étranger au ſujet, & qui le déguiſe, de manière à ne pas reconnoître d'où le Peintre l'a tiré. C'eſt une licence ſur laquelle les Artiſtes doivent avoir beaucoup de modération. Si quelquefois elle ſert à embellir leur compoſition aux yeux

Digitized by Google

des connoisseurs, elle les expose à des critiques fort justes de la part du plus grand nombre, parce qu'en effet, en peinture comme en poésie, l'ignorant & le savant ont un droit égal de juger sur cette partie, & souvent le premier s'en prévaut pour refuser à l'Artiste tout ce que l'autre lui accorde.

On a remarqué plusieurs choses dignes d'attention, & qui font attendre encore davantage du talent de M. BRENET, *Agréé*, dans un grand tableau qui représente le baptême de *Jesus-Christ*. Il y avoit du même un petit tableau représentant l'Amour qui caresse sa mère pour obtenir qu'elle lui rende ses armes. L'idée de ce sujet est agréable.

M. AMAND, *Agréé*, avoit plusieurs tableaux sur divers sujets de l'histoire & de la fable, & quelques esquisses. Les ouvrages de ceux qui n'ont pas encore atteint les premiers rangs dans la considération publique au salon, ont toujours pour le vrai connoisseur quelque partie qui attire la sienne ; mais nous ne pourrions entrer dans ce détail sans craindre de fatiguer les lecteurs.

M. MONNET, jeune, *Agréé*, donne lieu à des espérances flatteuses par son tableau de *Saint Augustin écrivant ses confessions*, par

par un *Christ* expirant sur la croix, dont l'effet est digne d'une attention particulière, & par un petit tableau de l'*Amour*, dont le coloris est agréable.

Les ouvrages qu'on a vus de M. TARAVAL, autre *Agréé*, font honneur à ses études & promettent des progrès heureux. Ils consistoient dans une *apothéose de S. Augustin*, *Vénus & Adonis*; une *Génoise dormant sur son ouvrage*, & plusieurs *têtes* d'idée, &c.

Après avoir rendu compte du grand genre de l'histoire, passons à d'autres dans lesquelles notre Académie de France compte d'excellens Artistes, & l'homme de goût des ouvrages dignes de ses attentions. La première doit se porter sur M. CHARDIN, dont nous avons déja parlé au commencement de nos observations (3); ce Peintre est célèbre depuis long-temps, & l'ancienneté de sa réputation n'en a point affoibli les fondemens dans ses nouvelles productions. On a généralement admiré de lui, au salon, des tableaux pour Choisy, représentans divers attributs des sciences & des arts, & d'autres des rafraîchissemens, des fruits & des animaux, &c. On ne peut donner trop d'éloges à la transparence, au *palpable*, si l'on peut dire, à la belle vérité

(3) Voyez le Mercure du premier de ce mois.

Digitized by Google

des objets & à la savante industrie dans la manière de les grouper : en un mot, quand ce genre est traité, comme nous l'avons vu dans ses tableaux, il justifie ce que nous avons dit de M. CHARDIN dans le volume précédent. La perfection de l'art met tout genre au-dessus de la distinction des rangs.

Plusieurs tableaux de fleurs & de fruits soutiennent la réputation que M. BACHELIER a méritée & qu'il s'est acquise dans ce genre. Un entr'autres où l'on voit un panier de fruits, éclairé par la lumière d'une bougie, est d'un effet très-piquant & prouve l'entente du Peintre. Il suffit, pour autoriser l'éloge de ce petit tableau, de savoir que M. le MARQUIS DE MARIGNY ne l'a pas trouvé indigne d'entrer dans la collection exquise qui compose son cabinet.

Nous ne nous arrêterons pas sur le tableau de réception de M. BACHELIER, pour le genre de l'histoire, qui représente une Charité Romaine, parce que cette matière est traitée plus haut, & seroit déplacée ici.

Mde VIEN, *Acad micienne*, en exposant un de ses tableaux qui représente un pigeon, de grosseur naturelle, couvant dans un panier, nous a fourni une nouvelle occasion d'admirer le talent qu'elle possède, d'attirer le grand, le beau *faire*, au fini, au précieux, à la patience du ta-

Digitized by Google

vail de la miniature. Le *plumé* de ce pigeon céderoit à peine à la nature même. Chacune des parties de ce tableau mériteroit un éloge particulier, & l'art de l'imitation n'a jamais mieux saisi la vérité de son modèle que dans l'effet de cet ouvrage. D'autres tableaux de Mde VIEN, indiqués dans le livre du salon, n'ont pu y être exposés cette année (4).

(4) L'Auteur d'une brochure sur le salon, intitulée : *Lettres à M****, a détaillé & admiré d'autres tableaux de Mde VIEN, *des fleurs, un oiseau qui vient attraper un papillon* (pag. 15 de la seconde lettre). Cet oiseau, ce papillon, &c. ont été pour les spectateurs qui les cherchoient, précisément les papillons de l'Avocat Patelin. Cette mépriſe seroit peu importante en soi, & nous n'aurions jamais pensé à la relever ; mais ce qui la rend assez plaisante, c'est que ce même Auteur nous reproche d'avoir parlé dans le Mercure de Septembre 1763 d'un portrait de M. WATELET, qu'il prétend avoir *cherché vingt fois dans tous les coins du salon* (pag. 8 de la troisième lettre). Nous sommes d'autant plus fâchés de la peine qu'il prit alors pour ce portrait, que l'oiseau & le papillon ne nous ont coûté aucune fatigue cette année ; nous savions qu'ils n'étoient que sur le catalogue, attendu que le terme prescrit par la nature, pour les accouchemens, avoit obligé Mde VIEN à mettre un enfant au monde au lieu de mettre ce tableau au salon. La brochure critique se récrie ironiquement à l'occasion du portrait de M. WATELET, sur la *confiance qu'on doit avoir en la plupart des Ecrivains*. Sur qui porte aujour-

Digitized by Google

Il y avoit d'autres tableaux d'animaux, de gibier & de fruits par M. DESPORTES.

Des fleurs & des fruits par M. BELLANGÉ. On a trouvé de la vérité, de la

d'hui l'amertume de cette remarque ? En 1763 nous avions vu ce portrait fort avancé chez le Peintre ou ailleurs ; on pouvoit dès-lors juger de la reſſemblance. L'Auteur de cette brochure cite le Mercure de Septembre : on ſait que ce temps eſt le commencement de l'expoſition ; ce portrait étoit deſtiné à y paroître ; nous pûmes donc alors en parler en avance, pour ne pas riſquer d'obmettre dans notre deſcription un portrait que la célébrité du Peintre & celle de la perſonne qu'il repréſentoit devoient rendre intéreſſant au Public. La ſeconde lettre, où il eſt parlé cette année du tableau de Mde VIEN, ſur la fin du catalogue, n'a paru que vers la fin du ſalon, & ce tableau n'y étoit pas ; il n'y étoit pas davantage lorſque, dans ſa troiſième lettre, l'Auteur nous a accuſé de parler des tableaux ſans *nous donner la peine de les regarder, & en parcourant ſeulement le catalogue.* Qui de nous ou de lui ſemble uſer le plus de la commodité de cette méthode ? Qui fait le mieux connoître *la grande confiance qu'on doit prendre en la plupart des Ecrivains*, ou de celui qui a parlé avec connoiſſance de cauſe d'un ouvrage qui exiſtoit, mais que des circonſtances ſubſéquentes ont empêché d'être expoſé dans le temps ; ou de l'Ecrivain qui, ſur les trois paires de lunettes dont il prétend que ſe ſervit feu CARLE VANLOO les dernières années de ſa vie, ſuppoſe, contre l'évidence publique & le ſentiment de tous les gens de l'art, l'affoibliſſement de la manière d'un Peintre qui

Digitized by Google

fraîcheur & du goût dans le choix des objets.

Quelqu'accoutumés que nous fussions déja par M. ROLAND DE LA PORTE aux prestiges de son art, il nous a surpris cette année : il a trompé nos yeux ainsi que ceux de tout le Public sur un médaillon en peinture représentant la tête du Roi, & imitant si parfaitement un bas-relief sali par la poussière, dans un vieux cadre doré, brisé en certains endroits, que même, en s'en approchant, on avoit peine encore à se défendre de l'illusion. Il est fort douteux que les prodiges de cette espèce, tant vantés dans l'antiquité, soutinssent la comparaison de celui-ci, & très-probable que l'histoire a consacré certains miracles de la peinture, qui ne sont de nos jours que les jeux de cet art.

M. ROLAND DE LA PORTE avoit au salon un tableau, entr'autres, de légumes & d'ustensiles de cuisine, où l'imitation étoit aussi vraie & eût été aussi illusoire si la forme du tableau n'eût préservé de l'erreur.

M. BAUDOIN, qui a, pour ainsi dire, n'a jamais été aussi grand, aussi sublime que dans ses esquisses de Saint Grégoire & dans son tableau allégorique ? (pag. 9 de la première lettre) Fiction pour fiction, celle de l'exposition d'un portrait en 1763 est au moins plus tolérable que celle qui tend à déprimer les dernières productions d'un grand homme en 1765.

Digitized by Google

formé le genre dans lequel il a tant de succès aujourd'hui, avoit mis au salon plusieurs tableaux peints à goüasse, qui ont attiré & occupé fort agréablement les regards du Public. La partie du salon où ils étoient placés étoit un des endroits où l'on faisoit foule. Celui de la plus nombreuse composition représentoit les enfans trouvés qu'on expose dans l'église de Notre-Dame à la charité publique. Nous sommes fâchés que le temps ne nous permette pas de détailler tous les autres sujets. Il y en avoit de très-piquans, fort spirituellement pensés & rendus avec autant d'intelligence que d'agrément. Il y avoit plusieurs miniatures du même Peintre qui méritoient de fixer l'attention des curieux en ce genre. Le choix des sujets, l'emploi spirituel de leurs circonstances, l'entente de la composition, la grande manière dans le petit, la finesse & le piquant de la touche, enfin tout fait reconnoître dans M. BAUDOIN le gendre & l'élève assidu de M. BOUCHER. Quelque laborieux qu'il soit, il a peine à suffire à l'empressement que l'on a pour ses ouvrages.

N.B. *L'article intéressant aujourd'hui des Spectacles de la Cour ne nous permet pas d'employer plus d'espace pour celui ci ; nous sommes obligés d'en remettre la fin au Mercure prochain.*

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

SPECTACLES de la Cour à FONTAINEBLEAU, *ordonné par M. le* MARÉCHAL DUC DE RICHELIEU, *Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, en exercice, &c. &c. Conduits par M.* PAPILLON DE LA FERTÉ, *Intendant des Menus-Plaisirs & Affaires de la Chambre de Sa Majesté.*

M. FRANCŒUR, *Chevalier de l'Ordre du Roi, Surintendant de la Musique en semestre.*

LE Mardi, 8 du présent mois, les Comédiens François représentèrent, sur le théâtre du Roi, *Cinna*, Tragédie de PIERRE CORNEILLE. Les principaux Acteurs étoient le sieur AUFRESNE pour le rôle d'*Auguste*. Les sieurs LE KAIN & MOLÉ pour les rôles de CINNA & de MAXIME. La Dlle DUMESNIL pour celui d'EMILIE. Cette Tragédie fut en général très-bien-jouée, & l'on parut fort satisfait du talent des Acteurs.

Après la Tragédie on joua *l'Amour Diable*, Comédie en un acte, du feu sieur

Digitized by Google

LE GRAND. Les Acteurs de la Comédie étoient les sieurs BONNEVAL, MOLÉ, BOURET, PRÉVILLE. Les Actrices, les Dlles DROUAIN, D'ÉPINAY, LE KAIN.

Le Jeudi 10, on exécuta sur le même théâtre, en présence de Leurs Majestés, *Thétis & Pélée*, Tragédie-Opéra, poëme de feu M. DE FONTENELLE, musique nouvelle de M***.

Le poëme de cet Opéra est trop connu & trop célèbre pour nous y arrêter. La nouvelle musique que M***. a substituée à celle de COLASSE, justifiera les éloges que nous avons souvent donnés avec justice au génie & aux talens de ce savant amateur d'un art dont il n'est devenu praticien que pour joindre à l'honneur d'exercer auprès de son Souverain un service intime, l'avantage flatteur de contribuer à son amusement. Il y a de très-beaux morceaux, tant dans la vocale que dans la symphonie. Cet Auteur a donné une preuve de goût en conservant, au troisième acte, l'ancienne musique du beau chœur: *O Destin! &c.* & ce que chante le Ministre du Destin, auquel il a très-bien rejoint la musique de la scène qui suit entre *Pélée* & les *Prêtres*. On avoit aussi conservé le monologue: *Ciel, en voyant ce temple redoutable, &c.*

Tous les Sujets chargés de remplir les

Digitized by Google

rôles de cet Opéra ont fait leurs efforts pour répondre à l'honneur de représenter devant une auſſi auguſte aſſemblée. Le ſieur GÉLIN chanta le rôle du *Deſtin*, & celui du Miniſtre de cette divinité au troiſiéme acte. Le ſieur L'ARRIVÉE celui de *Neptune* & d'une *Eumenide*. Le ſieur LE GROS le rôle de *Pelée*, le ſieur MUGUET *Mercure* & *Protée*, la Dlle ARNOUD le rôle de *Thétis*, la Dlle L'ARRIVÉE celui de *Doris* & d'*Hébé*, la Dlle AVENEAUX *Cidippe*, une *Aſiatique* & une des trois *Sirènes*, les deux autres par les Dlles DUBOIS cadette & DUBRIEUL.

Les ballets ont été auſſi ingénieuſement compoſés que bien exécutés. Celui des Vents & des Euménides, entr'autres, au quatriéme acte, formoit un tableau énergique & frappé des plus grands traits qu'on ait encore vus au théâtre. La Dlle ARNOUD qui, dans le rôle de *Thétis*, devenoit le principal ſujet de la ſituation, prêtoit par l'action vive & toujours variée de ſon jeu, à l'intérêt & à la force de cette grande image. Nous ne devons pas omettre le ſacrifice du troiſiéme acte, exécuté dans toutes les circonſtances, ſuivant le coſtume antique. On doit au zèle & à l'intelligence de M. LAVAL, fils, ces heureuſes innovations ſur la ſcène lyrique, qu'il enrichit

Digitized by Google

journellement du fruit de ſes recherches. La Dlle GUIMARD danſoit dans le premier acte en Sirène, dans le ſecond en Aſiatique, & au cinquiéme en pas de deux dans la ſuite d'*Hébé*.

La Dlle LANI, épouſe du ſieur GÉLIN, danſoit au cinquiéme acte; la Dlle ALLARD danſoit au ſecond acte en Africaine, & dans les Euménides au quatriéme acte; la Dlle LYONNOIS, dans le ſecond acte, en Européenne, & dans le quatriéme en Euménide; la Dlle VESTRIS, dans le cinquiéme avec le ſieur VESTRIS, ſon frere; le ſieur GARDEL, dans le premier acte, en *Triton*, au quatriéme dans les *Vents*, & au cinquiéme avec la Dlle GUIMARD; le ſieur LYONNOIS, dans le ſecond acte, en Européen, au quatriéme dans les *Vents*; le ſieur D'AUBERVAL, dans la même entrée, avec les ſieurs LAVAL, ROGIER & LÉGER; la Dlle PESLIN, dans les Euménides.

Le Samedi 12, par les Comédiens Italiens, *Arlequin Valet étourdi*, Comédie Italienne, ſuivie de *Renaud d'Aſt*, Opéra-Comique. Paroles de M. LE MONIER, muſique de MM. TRIAL & VOCHON. Repréſenté pour la premiére fois. On donnera dans le Mercure prochain une analyſe du drame de cet Opéra-Comique.

Digitized by Google

SPECTACLES DE PARIS.

L'Académie Royale de Musique continue les représentations d'*Hipermneſtre*, Tragédie-Opéra, poëme de feu M. de la Fond, musique de feu M. Gervais.

Elle remit cet Opéra au théâtre le Mardi, premier du présent mois d'Octobre. Il avoit été donné pour la première fois en Novembre 1716, repris en Mai 1728, & au mois d'Aouſt 1746.

M. Gélin chante le rôle de *Danaüs*; M. Pillot celui de *Lincée*; M. Cassagnade *Arcas*, confident de *Danaüs*, & l'ombre de *Gélanor*; M. Dupar, le grand Prêtre d'*Iſis*, & un Coriphée, au quatriéme acte; la Dlle Duranci le rôle d'*Hipermneſtre*; la Dlle Dubreuil & la Dlle du-Plant chantent dans les divertiſſemens.

Nous ne donnons point l'extrait de ce poëme, qui doit être connu pour un des meilleurs de la ſcène lyrique par tous les amateurs de ce théâtre. La première repréſentation de cet Opéra fut bien reçue du Public. Il ſeroit difficile de citer des applaudiſſemens plus vifs, plus redoublés que ceux que l'on donna à Mlle Duranci dans le rôle d'*Hipermneſtre*, & particuliérement dans les belles ſcènes du troiſiéme

Digitized by Google

& du quatriéme acte. Il seroit difficile aussi d'en mériter davantage, & nous n'avons pas connoissance que l'on ait porté plus loin l'art de l'expression dans le jeu sur ce théâtre. MM. PILLOT & GÉLIN méritent aussi des éloges chacun dans leurs rôles.

M. VESTRIS, malgré le service de la Cour, a dansé dans la passacaille du quatriéme acte avec l'applaudissement ou plutôt l'admiration des connoisseurs, qui sentent tout le prix & toute la difficulté d'un genre de danse, simple en apparence, mais qui réunit toutes les perfections de ce talent. M. LANI, M. & Mlle LIONNOIS, Mlle PESLIN & Mlle ADELAIDE dansent dans ce même Opéra.

Le Public voit avec un très-grand plaisir le succès des Elèves de cette Académie dans les talens applaudis du sieur SIMONET, des Dlles VERNIER & LE ROI, tous jeunes enfans, qui ont suppléé à l'absence des premiers Sujets de ce Spectacle, employés actuellement au service de la Cour.

COMEDIE FRANÇOISE.

LE Lundi, 30 Septembre, au lieu de la Tragédie de *Phédre*, qui avoit été annoncée & affichée, on donna la première représentation du *Tuteur dupé*, Comédie nouvelle en cinq actes & en

Digitized by Google

prose, qui fut très-applaudie & qui a été toujours continuée depuis avec un égal succès. Cette Pièce est du genre de l'ancienne & de la vraie Comédie. Un Valet intriguant en fait le principal mobile, & ce Valet est joué par M. PRÉVILLE: circonstance heureuse pour faire valoir & pour rétablir sur notre scène la Comédie, proprement dite, que des genres agréables, mais étrangers à *Thalie*, sembloient en avoir bannie depuis long-temps. On donnera dans les Mercures subséquens une analyse de cette Pièce, dont l'extrait seroit trop étendu.

COMÉDIE ITALIENNE.

ON a donné sur ce théâtre, le 7 de ce mois, la première représentation du *Petit-Maître en Province*, Comédie en un acte & en vers, mêlée d'ariettes. Paroles de M. HARNI, musique de M. ALEXANDRE. Cette Pièce est suivie avec un grand succès. On y applaudit singulièrement le jeu des Acteurs, & l'agrément d'une musique, plus analogue au goût françois que dans quelques ouvrages de ce genre.

Le jeune FIERVILLE, dont nous avons déja parlé, & dont on ne peut trop louer les talens, danse après ce spectacle une chaconne, dans laquelle il ne laisse pas

Digitized by Google

même à desirer les progrès qu'on exigeroit d'un âge plus avancé.

*AVIS à l'Auteur d'une Lettre signée THI*** qui nous a été adressée par la voie de la Poste de Paris.*

NOUS croyons que l'Auteur de cette Lettre ne nous saura pas mauvais gré de ne l'avoir pas insérée dans ce Mercure, comme il paroissoit le desirer. Nous avons été informés que MM. les Comédiens Italiens avoient déja prévenu les plaintes qu'elle contient sur une petite incommodité que l'on n'avoit pas pu d'abord éviter dans une partie du parterre de leur salle, & qu'ils ont pris des mesures pour donner incessamment satisfaction à cet égard à ceux qui peuvent en être désagréablement affectés.

FÊTES PUBLIQUES.

DESCRIPTION des fêtes données à REIMS pour l'inauguration de la statue du ROI, au mois d'Août 1765; à Reims, chez J. B. JEUNEHOMME, Imprimeur, rue des deux Anges, vis à vis celle des Elus: in-4°, *de 22 pag. Par M. DESAULX.*

POUR donner une juste idée de tout ce que la ville de Reims vient d'exécuter pour la gloire du Roi, nous ne pouvons

Digitized by Google

rien faire de mieux, que de nous ſervir des propres expreſſions de M. l'Abbé *Deſaulx*, Chanoine de l'Egliſe de Reims, Chancelier de l'Univerſité de cette ville, & Membre des Académies de Rome, de Nancy & de Châlons. Nous avons eu déja plus d'une fois occaſion de parler, dans notre Journal, des talens poétiques de cet ingénieux & délicat Ecrivain, & de l'empreſſement avec lequel il ſaiſit toutes les circonſtances où il s'agit de célébrer les événemens publics, & en particulier ceux où il eſt queſtion de la gloire du Roi & de la Famille Royale Nous avons déja fait mention dans notre dernier Mercure, d'un autre ouvrage relatif à celui qui fait le ſujet de cet article. Il eſt intitulé *le Temple de la Reconnoiſſance*, & fait, pour ainſi dire, partie de la deſcription que nous annonçons. Auſſi allons-nous les réunir l'un & l'autre dans un ſeul & même extrait.

Reims, dont le privilége eſt de voir ſes auguſtes Maîtres monter au trône de leurs Ayeux ſous les auſpices de la Religion, n'avoit rien de plus à deſirer pour ſa gloire, que de pouvoir contempler tous les jours, dans un moment durable, le meilleur de nos Rois. Ce deſir formé par l'amour d'un peuple fidèle, & ſecondé par le zèle des Magiſtrats, vient d'être rempli. *Louis*, ce

Digitized by Google

Monarque *bien-aimé* a permis que la ville de son Sacre fût illustrée par une distinction qui l'égalât en quelque sorte à la capitale. Reims, pour éterniser la mémoire de cet événement glorieux, a voulu, par un Temple élevé à la Reconnoissance, annoncer à la France, à l'Europe entiére & à la postérité, les bienfaits d'un Roi, l'amour & le bonheur de son peuple. Ce Temple d'ordre ïonique, élevé sur sept degrés de marbre, a soixante pieds d'élévation, & quarante pieds de face, sur un plan octogone, a quatre faces principales, & quatre retours. Dans les grandes faces s'ouvrent quatre portiques en plein ceintre, ornés de leur imposte & archivolte. Ces portiques découvrent l'intérieur du Temple.

Nous n'étendrons pas davantage cette description, dont les détails nous meneroient trop loin, & qu'il faut lire dans l'ouvrage même. Nous ajouterons seulement ici quelques-unes des inscriptions & des emblêmes dont M. *Desaulx* a enrichi ce superbe monument.

La Reconnoissance, figurée par une femme, dans les yeux de laquelle brille une joie mêlée de respect, envisage le portrait du Roi, & adresse ces paroles à la ville de Reims.

Digitized by Google

O Reims ! pour égaler l'honneur que tu reçois ;
Tu devois à la France offrir un grand exemple ;
A ton amour falloit-il moins qu'un temple
Pour placer le meilleur des Rois ?

La Fidélité, représentée par une femme aux regards nobles & assurés, une main sur le cœur, & dans l'autre un lys, envisage le portrait du Roi que lui montre un jeune Amour, & exprime ainsi les sentimens de la ville de Reims.

Sur ce bronze, où notre œil avec transport
s'attache,
Nos cœurs iront pour toi s'embraser chaque jour ;
Déja nous égalons l'amour
Des braves Calaisiens & du célèbre *Eustache*.

L'Histoire, désignée par une femme majestueuse & magnifiquement habillée, tenant un livre d'une main, & de l'autre une plume, s'adresse au Génie de la ville de Reims.

Dans un puissant Monarque & des Sujets soumis
Voir & transmettre à la mémoire
Un Père bienfaisant & des fils attendris,
C'est le triomphe de l'Histoire.

La Religion, caractérisée par une femme auguste & modeste, portant d'une main le livre de ses loix, & de l'autre une couronne, s'exprime ainsi :

Digitized by Google

Fidèle appui du Trône & Gardienne des Rois ;
C'eſt à moi d'honorer les offrandes publiques
Que les âmes patriotiques
Portent aux Souverains qui protègent mes droits.

Au-deſſus du Portique où eſt le buſte de M. *Colbert*, on lit l'inſcription ſuivante :

Zélés Concitoyens, que j'aime à reparoître
Dans ces lieux fortunés où je reçus le jour !
Je vous vois pour Louis épris du même amour
Dont je fus animé pour mon auguſte Maître :
Le ſpectacle que vous donnés,
(1) Je l'offris jadis à la France ;
De ſon éclat pompeux les Peuples étonnés
Admirerent mon Roi, mon zèle & ma prudence.

Au ſecond portique où eſt le buſte de feu M. l'Evêque de *Pouilly*, Tréſorier de France, Lieutenant des habitans de Reims, & auteur d'un livre intitulé : *la Théorie des ſentimens agréables :*

Philoſophe profond, Citoyen vertueux,
Pouilly dans ce beau jour, ſi cher à ta patrie,
Ah, puiſſe ton âme attendrie
(2) Voir tes projets remplis au gré de tous tes vœux !

(1) M. *Colbert* inſpira à *Louis XIV* le deſſein du magnifique Carouſel, dont le ſpectacle attira en France un nombre infini d'étrangers qui y répandirent beaucoup d'argent, & qui remportèrent du Roi & du Royaume les plus hautes idées dans un temps où l'on croyoit l'Etat epuiſé.

(2) M. l'Evêque *de Pouilly*, cette âme vraiment patrio-

Digitized by Google

Faire honorer les Rois, éterniſer leur gloire,
C'eſt dans le temple de Mémoire
Mériter d'être à côté d'eux.

Au troiſieme portique, au-deſſous du buſte de M. *Rogier* :

Dépoſitaire des projets
Dont le ſage *Pouilly* (3) me traça le modèle,
Inſpiré par ſon âme & guidé par ſon zèle,
De ſes nobles deſſeins j'aſſurai le ſuccès.

Au quatriéme portique, au deſſous du buſte de M. *Godinot* :

Que n'ai-je pu prévoir l'éclat d'un ſi beau jour !
J'aurois, chers Citoyens, rival de votre amour,
Par de nouveaux bienfaits (4) devancé votre exemple ;
Par un hommage ſolemnel
Ma main eût enrichi ce temple
Après celui de l'Eternel.

tique, dont la ſage philoſophie fut toujours occupée des plaiſirs de la vertu & du bien de ſa patrie, eſt l'auteur du projet d'ériger dans Reims une ſtatue à la gloire de SA MAJESTÉ

(3) M. *de Pouilly* fit, en mourant, M. *Rogier*, Conſeiller en la Cour des Monnoies, dépoſitaire de tous ſes grands deſſeins, & voulut par-là annoncer à ſa patrie qu'elle ne pouvoit lui donner un ſucceſſeur plus capable de les remplir. En effet M *Rogier* en commença l'exécution avec un zèle qui en aſſura le ſuccès, & laiſſa à M. *Coquebert*, ſon ſucceſſeur, la gloire de le conſommer.

(4) La Renommée a publié par tout les bienfaits du célebre Chanoine de Reims, qui a conſacré plus de quarante mille écus à la décoration intérieure de l'Egliſe Métropolitaine, & quatre cens mille livres à différens objets du bien public.

Digitized by Google

Toutes les parties du Temple de la Reconnoissance sont enrichies de descriptions & d'emblêmes dans le goût des précédentes. Elles sont en très-grand nombre, & font honneur au talent de M. l'Abbé *Desaulx* pour ces sortes de productions, à la justesse de son esprit, & à la délicatesse de son goût.

Les fêtes données par la ville de Reims, & dont le même Auteur a fait une si agréable description, ont répondu à la magnificence de ce Temple. Mais cette description eût été infidelle & imparfaite, si elle n'eût pas annoncé aussi la joie universelle qu'a répandu dans les cœurs le passage de la Reine allant à Commercy. Cette circonstance inattendue, qui touchoit à la fête publique, a ouvert la scène des plaisirs que promettoit la cérémonie de l'*inauguration*. Ici M. l'Abbé *Desaulx* fait le récit de la réception faite à Sa Majesté par M. l'Archevêque de Reims, par l'Intendant de la Province, les Officiers Municipaux & tout le Peuple de la ville. De là il revient à la cérémonie de l'*inauguration*; ce sont encore des détails dont on ne peut rien soustraire à la curiosité des lecteurs, & qu'on ne doit pas cependant rapporter en entier dans un Journal où l'on ne s'attend à trouver que de simples notices. Nous renvoyons donc les

Digitized by Google

personnes curieuses à l'ouvrage de M. l'Abbé *Desaulx* ; & nous finirons comme lui par le morceau suivant :

La ville de Reims, singulièrement consacrée à ses Souverains par l'onction royale qu'ils viennent recevoir dans ses murs, a cru devoir se livrer à toute l'étendue de sa reconnoissance & de son amour envers un Roi qui y perpétue en quelque sorte sa présence par le monument qui retrace son image. Reims a voulu en cette occasion épuiser toutes les ressources de son zèle, pour donner la plus grande célébrité à cette fête de la Patrie. Les efforts, dans ces circonstances, illustrent le Peuple qui a le mérite de les faire, & honorent le Souverain qui les inspire par son amour. Aussi la ville de Reims a-t-elle la glorieuse satisfaction d'apprendre que Sa Majesté a daigné agréer ces témoignages de reconnoissance ; qu'ils ont mérité les éloges de ses Ministres, les applaudissemens des peuples voisins, & les suffrages des vrais Citoyens, qui sentent tout le prix qu'on doit mettre à l'honneur que reçoit la Patrie par le monument qui la comble d'une gloire immortelle.

Reims a aussi le plaisir d'annoncer que ces fêtes qui ont attiré dans ses murs plus d'étrangers qu'elle ne renferme d'habi-

Digitized by Google

tans, se sont passées sous les yeux de la police la plus vigilante, avec un ordre & une tranquillité que n'ont troublé ni les vols ni les querelles meurtrières, ni aucune espèce de licence.

On a cru devoir embrasser dans cette description toutes les circonstances relatives a la cérémonie de l'*inauguration*; ces détails sont faits, moins pour ceux qui ont pu en être les témoins, que pour la postérité; ils deviennent quelquefois pour elle des époques précieuses & intéressantes : on a donc sans peine sacrifié les agrémens de la narration à la simple exposition des faits. La magnificence que la ville de Reims a donnée à la célébration de ces fêtes, n'a pas besoin des ornemens de l'art; les couleurs seules de la vérité suffiront pour étonner encore nos derniers neveux. Cette fête ne passera point pour les Rémois; elle se renouvellera chaque jour par le plaisir de contempler l'image du meilleur des Rois : ils liront dans ses traits le gage de leur bonheur & l'objet de leur vénération, en y admirant cet heureux accord, qui offre ensemble & l'amour d un Père tendre & la Majesté d'un grand Roi.

Quam benè conveniunt & in una sede morantur
Majestas & Amor. Imit. d'Ovid.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le second volume du Mercure du mois d'Octobre 1765, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 15 Octobre 1765.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

SUITE des réflexions sur la Littérature de M. *B****. Page 5
EPÎTRE à M le Maréchal Duc *de Richelieu*. 16
CHANSON des Habitans de la Ferté sous-Jouarre. 18
AUTRE chanson des mêmes Habitans. 21
QUATRIÈME Lettre sur l'Amitié. 24
A Mde *de la F**** aux Mouneroux en Auvergne. 35
CHANSON à la Grecque. 37
VERS au P. d'*Aire*, Sous Prieur des Célestins. 38
LETTRE à M. *de la Place*. 39
COPIE d'une lettre de M. *Rameau* à M. *Beguillet*. 44
FABLES Orientales par M. *B****. 46
EPÎTRE de M. *Poincinet* a M. *Caillot*, 50
ES Fantaisies. 52
STANCES à Mlle *B...* 67
E Portrait de *Glycère*. 68
A Nuit. 70
REQUÊTE d'un Poëte à un grand Protecteur. 76
NIGMES. 78

Digitized by Google

LOGOGRYPHES. 79
CHANSON. 81

ARTICLE II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE à M. *de la Place*. 85
ANNONCES de Livres. 93
SUPPLÉMENT aux nouvelles Littéraires. 104

ARTICLE III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES. Prix proposé par la Société Royale d'Agriculture de Paris. 115
ASSEMBLÉE publique de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Béſiers. 118
ACADÉMIE Royale de Caen. 136
MÉDECINE. Lettre d'un Médecin Avignonois à M. *Rouſſelot*, Chirurgien de Paris. 146
GÉOMÉTRIE. Lettre à l'Auteur du Mercure. 148
GÉOGRAPHIE. Lettre de M. *Belin*, Ingénieur de la Marine, à M***. de la Société Royale de Londres. 155
NOTICE ſommaire d'un Baro-Thermomètre, nouvellement inventé à Londres en 1764. 159
PLAN d'Education particulière. 175

ARTICLE IV. BEAUX ARTS.

ARTS UTILES. Lettre d'un Fabriquant de chapeaux, à l'Auteur du Mercure. 180
ARTS AGRÉABLES. Gravure. 187
SUITE des obſervations ſur les ouvrages de peinture, ſculpture, &c. expoſés au Louvre. 188

ART. V. SPECTACLES.

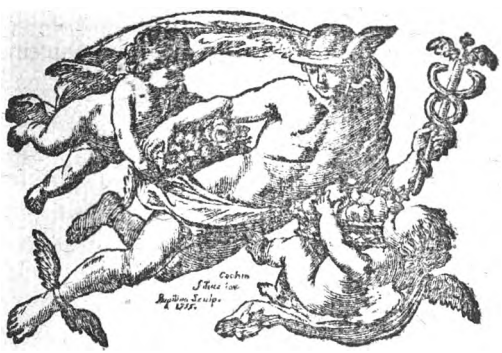
SPECTACLES de la Cour à Fontainebleau. 199
SPECTACLES de Paris. 203
AVIS à l'Auteur d'une Lettre ſignée *Thi****. 206
FÊTES publiques de Reims. 207

De l'Imprimerie de LOUIS CELLOT, rue Dauphine.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
NOVEMBRE 1765.

Diverſité, c'eſt ma devi,e. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-a-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, Imprimeur rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. ITTON, Avocat, Greffier Commis Greffe Civil du Parlement, Commis recouvrement du Mercure, rue Sainte ine, Butte Saint Roch, à côté du llier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, ncs de port, les paquets & lettres, ur remettre, quant à la partie littéraire, M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols; is l'on ne payera d'avance, en s'abonnt, que 24 livres pour ſeize volumes, aiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles enverra le Mercure par la Poſte, yeront pour ſeize volumes 32 livres vance en s'abonnant, & elles les recevont francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que Poſte pour le faire venir, & qui prenont les frais du port ſur leur compte, payeront comme à Paris, qu'à raiſon 30 ſols par volume, c'eſt-à dire, 24 liv. vance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays

Digitized by Google

étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la Poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le paiement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoient des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pieces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au *Bureau du Mercure*. Cette collection est composée de cent huit volumes. On en a fait une Table générale, par laquelle ce Recueil est terminé ; les Journaux ne fournissant plus un assez grand nombre de pièces pour le continuer. Cette Table se vend séparément au même Bureau.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
NOVEMBRE 1765.

RTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

UITE DES RÉFLEXIONS SUR LA LITTÉRATURE, DE M. B***.

CHAPITRE VII.

e l'esprit de nouveauté dans les Lettres.

HOUDARD DE LA MOTTE eut lez d'esprit pour s'essayer dans tous les enres, mais point assez de talent pour immortaliser dans aucun, & sur-tout

Digitized by Google

pour s'y fixer. Delà ſes inquiétudes & ſes mouvemens pour nous faire détourner les yeux des chefs-d'œuvres que nous admirions, & qu'il s'étoit en vain efforcé d'égaler. Delà ces paradoxes littéraires, ces promeſſes de nouveautés piquantes, d'ouvrir des routes inconnues, où nous avons vu la multitude des Ecrivains médiocres ſe jetter en foule & courir s'égarer ſans aucun fruit pour elle & pour nous.

Trop de gens ſont nés comme *Lamotte*, avec cet inſtrument qu'ils croient univerſel, mais qui malgré leur confiance ne tient pas lieu du talent qui ne doit jamais ſe confondre avec l'eſprit, & qui peut encore moins ſe ſuppléer par lui.

A-t-on oſé marcher ſur les traces des *Corneille* & des *Molière*; on a bientôt ſenti que ſans le talent de la choſe, on les laiſſoit trop loin devant ſoi. Dès-lors l'eſprit s'eſt tourmenté pour tracer une autre ligne où l'on pût ſe montrer à la tête d'un nouveau corps d'imitateurs.

Les tragédies en proſe, les tragédies bourgeoiſes, les comédies romaneſques, les drames à machines ſe ſont offerts; la ſecte a paru s'établir; on a preſque oſé mépriſer les entraves que le bon ſens & la raiſon avoient fait accepter à nos premiers modèles; des poëtiques nouvel-

Digitized by Google

s, de nouvelles loix ſe ſont répandues. Qu'en eſt-il réſulté ? Quelques ſuccès éphemères que la cabale & l'intrigue ont produits : mais ſans doute le Public, qu'il eſt difficile de tromper toujours, ſentira qu'on dénature ſes plaiſirs, en cherchant à les varier.

Les arts ont leur jeuneſſe ; c'eſt le temps de leurs imperfection. Ils s'élèvent, ils acquièrent des forces, ils opèrent des prodiges : ce qu'ils enfantent dans cet âge de leur maturité & de leur grandeur en fixe l'étendue. Les ſiècles d'*Alexandre*, d'*Auguſte* & des *Médicis* n'ont pu être ſurpaſſés : celui de *Louis XIV*, malgré tous nos efforts, ne ſera point effacé ; un plus haut degré de perfection eſt une des chimères, un des ſonges de l'eſprit.

Quelques tentatives qu'ait faites ſous le règne précédent l'art de l'architecture, a-t-il pu créer un ordre *François* ? Il eût été bien accueilli & bien récompenſé par un Prince qui aimoit à charger la terre des monumens de ſon faſte & de ſes richeſſes ; aucun moment ne pouvoit être plus favorable à cet art : cependant il marche toujours ſur ſes anciens veſtiges, on n'a produit que des monſtres en voulant s'en écarter, parce qu'il n'appartient plus ſans doute à l'eſprit humain d'aller au-

Digitized by Google

delà de ſes anciens chefs-d'œuvres en ce genre.

Si cet art eſt forcé de reconnoître des bornes, par quelle tournure d'imagination n'appréhende t-on point que l'art de la ſcène (par exemple) ne ſoit auſſi limité? Qu'on nous laiſſe plus de liberté, (s'eſt-on écrié) & bientôt on l'a priſe: où ſont les miracles que cette aiſance nous a fournis? Nous avons vu preſque partout l'abus d'un mouvement ſans vraiſemblance & ſans ordre. L'entaſſement & la complication des machines prendre la place de ce beau ſimple qui ſeul eſt fait pour étonner l'eſprit ſans offenſer la raiſon.

Seroit-ce par caprice que le Public toujours ſi éclairé, quand il a eu le temps de la réflexion, entraîné d'abord par l'amour de la nouveauté, ſe ſeroit inſenſiblement dépouillé de ſon enthouſiaſme pour un genre de comédies inconnu aux anciens, pour le comique larmoyant enfin? Non, aſſurément, & l'on croit appercevoir les raiſons de ce changement.

La comédie ne doit être qu'une repréſentation de la vie humaine, conſidérée ou par ſes défauts, ou par ſes ridicules, ou par ſes extravagances; au lieu que ce genre hermaphrodite de la comédie romaneſque ne ſemble l'examiner que par

Digitized by Google

s malheurs, & preſque toujours par cer-
ines biſarreries trop rares pour que l'i-
itation puiſſe en être de quelque uti-
té. Il eſt preſqu'impoſſible qu'aucun des
ectateurs y reconnoiſſe l'hiſtoire de ſon
)iſin, ni celle de ſon temps; les évé-
:mens en ſont ſi extraordinaires, que la
)mbinaiſon fortuite qui les produit, peut
n mille ans ne s'offrir jamais dans un
oyaume entier: & c'eſt en cela que con-
ſte prinpalement ſon inutilité, parce que
: n'eſt point ſon objet que de promener
érilement l'imagination dans le vaſte pays
:s chimères.

Pourquoi (dit-on) ſommes nous plus
ifficiles que nos voiſins qui offrent ſur
ur théâtre comique des tableaux ſi frap-
ans & ſi terribles? Tel que celui du *Mar-
and de Londres*, par exemple (1). Quelle
)mparaiſon (ajoute-t-on) entre le nou-
eau *Joueur Anglois* & celui de *Regnard*?
)n en convient, il n'y en a point à faire,
le ſeroit injurieuſe & pour *Regnard* &
our nous.

(1) M. *de Chabanon*, dans la préface de ſa
ragédie de *Priam au camp d'Achille*, a bien
)nnu l'art du théâtre, lorſqu'il a dit que nous
ourrions avoir deux ſortes de drames, les uns
:préſentés, les autres écrits, & que mille ſujets
)compatibles avec les convenances de notre ſcène,
ourroient attacher & plaire ſur le papier.

Digitized by Google

Qu'auroit eu de difficile pour le ſucceſſeur de *Molière* de raſſembler ſans ordre & ſans lien toutes les horreurs de la paſſion du jeu portée à tous ſes excès ? *Regnard* n'a ſûrement ignoré aucune des infamies ſubalternes de ces eſcrocs que la vigilance de la Police eſt chargée de retrancher de la Société ; mais il n'ignoroit pas que dans ſa nation la muſe du théâtre n'avoit droit de faire juſtice que des choſes ſur leſquelles la légiſlation ne prononçoit rien ; qu'il n'y avoit que les ridicules & les vices ſupportés & impunis qui dûſſent exciter ſa raillerie ; que tout criminel odieux étoit au-delà de ſa cenſure, & que c'eſt à des bourreaux à les marquer du fer vengeur dont la Juſtice eſt armée contre eux.

Il n'avoit vu ſon maître riſquer de préſenter à nos yeux un ſélérat qu'une ſeule fois. Mais qu'on prenne garde au génie de *Molière* dans le dénouement du *Tartuffe*, toujours ſi légérement critiqué. Une lettre de cachet l'enlève au ſort plus flétriſſant qu'il auroit mérité. On dira plus, quelque horreur que nous inſpirât la réalité du perſonnage de *Tartuffe*, il ſeroit poſſible, par des raiſons faciles à deviner, qu'il pût échapper à la vindicte publique ; & *Molière* a fait le plus grand honneur à ſon Prince, de lui ſuppoſer aſſez de fer-

Digitized by Google

meté pour oſer punir un coupable de cette eſpèce, qu'une cabale puiſſante & redoutable auroit à coup ſûr entrepris de juſtifier.

Cette impunité trop vraiſemblable renfermoit donc le caractère dans le cercle de ceux que *Thalie* pourſuit au défaut des loix, tels que ceux de l'*Avare*, du *Menteur*, du *Glorieux*, &c. contre leſquels la Société n'a d'autres armes que celles du ridicule.

D'ailleurs il eſt aiſé de voir que *Molière*, en n'offrant l'impoſteur à nos yeux que le plus tard qu'il lui eſt poſſible, a eu beaucoup plus en vue de nous faire rire aux dépens de la ridicule confiance d'*Orgon* & de Madame *Perenelle*, que de nous indigner contre l'abus criminel de la dévotion.

Ce n'eſt donc point un reproche à faire à *Regnard*, d'avoir évité de nous peindre les dernières horreurs où peut précipiter la funeſte paſſion du jeu, c'étoit même riſquer beaucoup d'avoir imaginé le perſonnage de *Tout-abas*, qui vient enſeigner l'art de fripponner. Et ce n'eſt pas une des moindres habiletés de l'Auteur, de n'avoir point mis en ſcène le filou avec le joueur, qui en eût été trop avili, & qui dès-lors n'auroit plus été fait pour ſervir de leçon à des gens qui croient avoir

Digitized by Google

aſſez de mœurs pour ne pas laiſſer craindre de leur part des ſemblables lâchetés.

Le Peuple n'aſſiége point nos théâtres comme il peut faire chez nos voiſins, & il n'y a que cette raiſon qui puiſſe juſtifier la groſſiéreté des moyens qu'ils emploient. Le dernier ordre des citoyens, qui n'a d'éducation nulle part, a beſoin que tout ſoit marqué avec plus de vigueur & de fermeté; mais il ſuffit à une aſſemblée de gens élevés, de les mettre ſur la voie; un mot, une ſimple indication en diſent aſſez à nos ſpectateurs qui ſe révolteroient qu'on oſât les inſtruire des premières règles de la probité.

Ce qu'ont étalé de regrets ſur la pantomime théâtrale quelques Littérateurs qui prétendent que nous la négligeons trop, n'eſt guere plus réfléchi. Les accents de la douleur, du déſeſpoir ou de la joie chez les gens qui fréquentent nos ſpectacles, ne ſont pas les mêmes que chez le Peuple qui ne les voit point. Ils doivent donc conſerver leur différence, & ſi l'éducation parmi nous impoſe quelque décence à nos affections même les plus vives, comment un Auteur indiquera-t-il des mouvemens forcenés tels que ceux d'une nature brute & preſqu'animale ? Avons-nous eu beſoin, pour que *Mérope* attendrit

Digitized by Google

nos cœurs, qu'elle se traînât par terre, ou qu'elle déchirât ses vêtemens?

Pourrions-nous souffrir que *Philoctète* se roulât sur ses plaies en criant à perdre haleine? quelle image pour nous que celle d'un homme qui souffre des douleurs incroyables & qui y succombe lâchement! ce sont les blessures de l'ame, ou les tourmens de l'esprit auxquels nous allons nous intéresser dans nos jeux scéniques: l'art de nous émouvoir par des peines corporelles est trop simple, il n'a rien d'étonnant, & l'Auteur qui embrasseroit un pareil moyen, découvriroit par là l'impuissance où il seroit d'atteindre aux talens de ses Maîtres. Il est impossible qu'une autre raison lui fasse préférer une route aussi facile au sentier pénible du génie (2).

Lorsqu'un Bâteleur appelle à ses treteaux la lie des hommes qui veut toujours moins entendre que voir, il ne manque jamais d'employer tous les ressorts communs de la pantomime. La joie est toujours une yvresse, la douleur une convulsion ou un supplice extérieur: le Bâteleur a raison, il faut

(2) Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire,
Je n'en veux pour témoins qu'*Hercule* & ses travaux. *La Font. fabl. liv. 4.*

Digitized by Google

bien parler au peuple ſon langage ; c'eſt ainſi qu'il ſe plaint ou qu'il s'amuſe. Les cris & les geſtes multipliés ne peuvent lui déplaire, il s'y reconnoît, c'eſt lui-même. Mais où veut-on qu'un Acteur deſtiné à notre premier théâtre, & qui n'a dû chercher ſes modèles que parmi les hommes d'un ton moins bas ; parce qu'il ne ſe préſentera que devant lui, & que c'eſt à leur utilité ſeule qu'il s'eſt conſacré ; où veut-on (dis-je) qu'il ait appris ce qu'il n'a point vu dans cet ordre de citoyens ? Et comment en ſeroit-il ſouffert s'il leur paroiſſoit exagérer, défigurer même leurs uſages & leur manière habituelle d'être & de ſentir ?

Défendons-nous donc de l'illuſion de ces préceptes modernes & de ces nouveautés qu'on veut mettre à la place du génie ou du talent qu'on n'a point ; c'eſt ſuppoſer un changement trop conſidérable dans nos eſprits. Notre avantage dramatique eſt peut-être le ſeul en matière de littérature, que nous ayons ſur nos voiſins, gardons-nous de le compromettre en les imitant ; & que notre théâtre conſerve toujours ſa prééminence ſur ceux de l'Italie, de l'Eſpagne & même ſur celui d'Angleterre. Les déſordres qu'on appelle, qu'on invoque, qu'on cherche à introduire ſur notre ſcène

Digitized by Google

en banniroient bientôt la sageſſe, la raiſon & le goût; nous n'avons déja que trop à craindre de nos mœurs actuelles, comme on va le voir dans le chapitre ſuivant.

CHAPITE VIII.

De l'influence des mœurs ſur le goût théâtral.

Vous irez voir cent fois le Prince de Salerne, (a dit au Public le petit Prophete), *parce que vous êtes un imbécille.* Je voudrois dire aujourd'hui à ce même Public: il eſt un théâtre noble qui honore votre nation, dont vos voiſins ne peuvent s'empêcher d'être jaloux, qui peut vous être utile en éclairant votre eſprit & en intéreſſant votre ame; & vous abandonnerez ce théâtre pour courir en foule vers les tréteaux de la foire, parce que vous êtes ſans mœurs.

Le petit Prophète alloit trop loin. Le Public eſt rarement un imbécille; mais, je n'exagère point, le Public généralement pris eſt ſans mœurs aujourdhui (3),

(3) . . . . . *Interim mores mali*
Quaſi herba irrigua ſuccreverunt uberrumè.
Plaut.

Digitized by Google

& c'eſt une des ſources de la décadence actuelle du goût théâtral, ainſi que de tant d'autres choſes.

Une haine conſtante du vice, un reſpect ſoutenu par la vertu, un amour de l'ordre & des bienſéances; voilà ce qu'ont fait briller à nos yeux les génies puiſſans qui ſe ſont conſacrés à la ſcène françoiſe. Eh comment ſe pourroit-il que l'inſenſé *Battus*, que la criminelle *Laure*, que l'impudente *Fatmé* puſſent ſoutenir encore ces éternels reproches qu'oſe leur faire la Muſe du théâtre!

Argyre, que ni les larmes ni les cris de ſa nation n'ont pu jamais émouvoir, l'épais *Argyre* évite & fuit l'embarras où telle ſcène le mettoit ſur une profeſſion qu'il eſtime par ſon utilité & qu'il voudroit faire conſidérer par une chimérique importance, dont perſonne ne convient.

Criſpus, ce faux libéral, qui reprend ſur ſes gens ce qu'il diſtribue à ſes flatteurs; qui dans un palais qu'il vient d'élever à la campagne, au ſortir d'un dîner où toutes les folies de la diſſipation & du faſte ſe ſont fait remarquer, va voir ſes ouvriers, dont les ſueurs & les fatigues ne l'excitent pas à la plus petite généroſité; qui rencontre ſur ſes pas le pauvre & le

Digitized by Google

vieillard infirme, ſans être touché de leurs douleurs & de leurs beſoins; *Criſpus* eſt indigné qu'on puiſſe un jour avoir la hardieſſe de l'offrir aux yeux du Public : il n'y a plus de ſpectacle trop plat pour *Criſpus*, pourvu qu'il ſoit ſûr qu'un acteur inſolent ne lui préſentera point ſon maſque ridicule (4).

Notre jeuneſſe effrayante par tous ſes excès, & ſur-tout par la baſſeſſe de ſes goûts, ne peut pas plus ſupporter la pédanterie de la ſcène françoiſe que celle de la bonne compagnie qu'elle fuit. Une courtiſanne, une ariette, voilà ce qu'il lui faut : ira-t-elle s'expoſer à rougir cent fois de l'image de ſes petiteſſes & de ſes déſordres? Eſt-elle capable d'ailleurs d'une attention ſuivie? Eſt-elle aſſez inſtruite pour juger ſainement des efforts du génie? Encore un coup, une ariette, une courtiſanne, c'eſt aſſez pour qui n'a que des ſens ou qui ne conſulte qu'eux; & ce trait peint notre jeuneſſe.

Adoleſcens de tous états, qui frédonnez quelquefois dans les fonctions les plus ſérieuſes un air nouveau de *L... C....* Eſt-ce pour vous que ſont préparés ces délaſſemens ingénieux qui nous rappellent

(4) *Omnis hi metuunt verſus, odere Poëtas.* Hor. ſat. lib. 1

les charmes de tous les devoirs ? Ils vous couvriroient de confusion. Une scène vuide, une action même indécente vous conviennent mieux : la frivolité vous appelle ; allez grossir la foule qu'elle attire sur ses pas.

Des Grands sans dignité & sans consistance sont trop heureux de voir abandonner un théâtre où leur superbe néant devoit sans doute se montrer un jour. Ils ont le plus pressant intérêt à appuyer cette désertion par leurs suffrages & leurs exemples : ne les attendons plus qu'à nos intermèdes bouffons, où ils espèrent qu'on n'osera pas leur manquer de respect.

Adonis surannés, qu'un des élèves de *Thalie* a si bien désignés sous le nom de *Vétérans de la fatuité*, coupables oisifs, qui dans nos jardins ne connoissez de charmes que ceux d'y trouver rassemblés nos *Phrinés* & nos *Laïs* ; suivez ce char impudemment fastueux qui vient d'offrir *Rhodope* à vos regards. L'amusement le plus grossier est ce qui l'appelle ; il va vous réunir.

Ajoutons aux divers originaux qu'on vient d'esquisser, ces gens que la multitude entraîne machinalement, ces frondeurs du goût national, ces amans stupides de toute nouveauté, & nous au-

Digitized by Google

fons à peu près les trois quarts & demi de ceux qui fréquentent nos ſpectacles. Comment s'étonner après cela que la bonne & ſeule comédie ſoit déſerte, & que le temple du faux goût ſoit tous les jours rempli, à la grande honte de notre nation?

Il faut en convenir, ce bon goût théâtral qui ſemble être perdu dans le Public, n'eſt plus même dans ſa pureté chez les gens de lettres qui ſe ſont conſacrés à le maintenir. Le ton des mœurs générales gagne juſqu'à ceux qui devroient être le moins ſuſceptibles de corruption; & plus d'un intérêt porte aiſément les eſprits vers ce qui leur promet plus ſûrement la faveur du Public. Ainſi les grands principes que nous ont laiſſés nos maîtres s'altèrent & s'oublient par degrés. *Melpomène* & *Thalie* ſont aujourd'hui preſque méconnoiſſables.

Il eſt vrai qu'on peut rejetter encore ſur les mœurs le principal défaut de la dernière de ces Muſes. *Thalie* n'a plus ce rire naïf & vrai qui faiſoit tous ſes charmes. Eh, comment l'auroit-elle? L'Auteur qui jette ſes regards ſur la Société, au lieu de ridicules, n'y voit plus que de ſombres vices ou de triſtes défauts qui ſollicitent ſa cenſure & qui l'aigriſſent. Il apperçoit par-tout l'humanité bleſſée, la ſageſſe &

Digitized by Google

la raiſon éteintes, les devoirs oubliés; tout caractère ou toute profeſſion qu'il cherche à développer eſt un abyme de baſſeſſe ou d'infamie.

Le fameux rieur de l'antiquité avoit le plus mauvais cœur, ou les déſordres de ſon temps étoient moins ſérieux & moins réels que les nôtre. Le ſiècle d'*Horace* permettoit encore la gaité de la ſatyre, mais celui de *Juvenal* exigeoit ſa véhémence. Qu'on ſe peigne un Médecin, qui, dans la criſe d'une contagion publique, annonceroit une recette contre les vapeurs : tel ſeroit le *Mime* à qui notre ſituation actuelle n'arracheroit que des rires; nous ſerions trop heureux de les mériter encore.

Nos beſoins préſens ne ſont peut-être plus du reſſort de *Thalie;* c'eſt à la voix du légiſlateur à nous rappeller à notre caractère ancien : l'honneur & l'amour de la patrie en étoient la baſe; l'intérêt, l'orgueil & l'amour perſonnel ont pris leur place, & l'on ſait trop les funeſtes effets qu'ils ont produits. Avec des mœurs, la République aura des défenſeurs redoutables, le Sénat des Juges incorruptibles, la Patrie des Citoyens zélés, & la Société de véritables hommes.

Digitized by Google

ODE *au Roi, sur la statue érigée par la Ville de* REIMS, *le 26 Août* 1765.

TOI que sur le Trône on adore,
Divinité de l'univers,
Vérité sainte, je t'implore,
Daigne présider à mes Vers :
Loin de tout frivole délire,
Aux foibles accens de ma lyre
Seule tu dois donner des loix ;
Sous quelle Muse plus chérie
Puis-je, au zèle de ma Patrie,
Accorder ma timide voix ?

Citoyens ! quel Dieu tutélaire,
Ecoutant les vœux des mortels,
Quitte l'Olympe pour la terre,
Et vient mériter des autels ?
C'est le BIEN-AIMÉ de la FRANCE,
C'est LOUIS, qui de sa puissance
Fixa le moment glorieux,
Lorsque dans votre temple auguste
Il fit serment d'être Roi juste,
Et de rendre son Peuple heureux.

Tout ici prend un nouvel être :
Annoncé par mille concerts,

Digitized by Google

Quel jour brillant va donc paroître ?
Quels cris joyeux frappent les airs ?
Enfin, cette chère ſtatue,
Heureux *RÉMOIS*, eſt donc rendue
A vos deſirs, à vos regards !
Digne émule de *Praxitèle*,
Pigal vous offre le modèle
Des Rois, des Héros & des Arts.

Ce bronze animé vous préſente
Les traits & l'âme de LOUIS :
Ce Roi, de ſa main bienfaiſante,
Protège l'Empire des lys :
Le front orné d'une couronne,
Pour ſon peuple qui l'environne,
Son regard eſt plein de bonté.
Là, ce lion libre, docile,
D'un règne immortel & tranquille
Exprime la félicité.

Le Citoyen, ſous tes auſpices,
Grand Roi, content de ſes travaux,
Eprouve à la fois les délices
De la fortune & du repos.
Conſacrant ſes jours au commerce,
Cet art utile qu'il exerce
Eſt pour lui le plus noble état :
Il nous procure l'abondance,
Et favoriſe l'opulence
Dont *Colbert* enrichit l'Etat.

Pour défendre les droits du trône
Ton bras seconde ta valeur :
Le feu meurtrier de *Bellone*
Enflamma-t-il jamais ton cœur ?
Non. La vanité des conquêtes,
Agitant de superbes têtes,
Ne fait que de fameux tyrans ;
Mais un Roi sensible, équitable,
Se promet un nom plus durable
Que l'on refuse aux conquérans.

Tandis qu'aux plaines de la Flandre,
Conduisant de braves guerriers,
Grand Roi, comme un autre *Alexandre*,
Tu moissonnois tant de lauriers ;
Peu flatté d'une telle gloire,
On t'a vu borner la victoire
Au desir de rendre la paix ;
Et, déplorant le sort des armes,
Verser de généreuses larmes
Sur les cadavres des François.....

Grands de la terre ! la clémence
Est la première des vertus ;
Elle annoblit votre puissance,
Elle fit adorer *Titus* :
A vos loix sans donner atteinte,
Vos Sujets, exempts de contrainte,

Digitized by Google

Bénissent votre autorité :
Chaque Souverain qu'elle inspire
Est le père de son Empire,
Et l'honneur de l'humanité.

Dans les ruines de l'Attique
Je vois de farouches soldats,
Fiers de revivre au Céramique,
Jaloux de mourir aux combats :
De l'Egypte j'ouvre les fastes,
J'y compte des Royaumes vastes
Soumis au fer de *Séſoſtris ;*
Et, pour prix de tant de ravages,
Ce Roi demande des hommages,
Et se divinise à *Memphis.*

Le seul amour de la patrie
Arma-t-il leurs sanglantes mains ?
Guerriers ! votre aveugle furie
Souvent fait le sort des humains :
Il n'est qu'un siècle qui vous loue ;
La postérité désavoue
L'erreur de ses foibles ayeux ;
Plus équitable en son suffrage,
C'est le Héros paisible & sage
Qu'elle place à côté des Dieux.

Si, des Rois se nommant l'arbitre,
L'avenir assigne leurs rangs,

Ce

Ce chef-d'œuvre ſera le titre
Qui te rendra vainqueur des temps ;
Grand Roi, ſous ton apothéoſe,
A ſes deſcendans Reims expoſe
L'amour, le bonheur des François ;
Et ce monument de ta gloire
Devient la plus fidelle hiſtoire
De ton règne & de tes bienfaits.

Que l'allégreſſe ſe déploie.
De Louis, Sujets fortunés,
Citoyens, goûtez avec joie,
Les beaux jours qui vous ſont donnés :
Au pied de ſa divine image
Venez préſenter en hommage
L'eſſor ſincère de vos cœurs ;
Satisfait de ce bien ſuprême,
Ce Roi de ſon peuple qu'il aime
N'exige point d'autres honneurs.

Grand Dieu ! de ce Monarque illuſtre
Conſerve les précieux jours ;
Il règne, & du dixiéme luſtre
Déja ſe termine le cours.
Dans les tranſports de ſa tendreſſe,
Aux vœux que la France t'adreſſe,
Réponds en faveur de Louis.
Roi BIEN-AIMÉ, Roi vraiment père,
Quel mortel peut mieux ſur la terre
Occuper le trône des Lys ?

Digitized by Google

J'ignore les routes ſublimes
Qui mènent au ſacré Vallon ;
La vérité dicta mes rimes,
Et mon cœur fut mon *Apollon* :
L'un & l'autre font mon excuſe.
Cher Prince, ſouffre que ma Muſe
Oſe pénétrer juſqu'à toi ;
C'eſt la faveur que je demande ;
Traçant tes vertus, quelle offrande
Seroit plus digne de mon Roi ?

INSCRIPTION préſentée le 19 Juillet 1764 pour la ſtatue de SA MAJESTÉ.

CITOYENS, LOUIS eſt fidèle
Au ſerment qu'il fit dans vos murs :
Tranſmettez aux ſiècles futurs
Votre bonheur & votre zèle.

HAVÉ, Avocat en Parlement.

Digitized by Google

ADIR ET ZIMAR,

Apologue Oriental.

IL eſt donc vrai qu'au fond de ſa retraite
Adir va déſormais oublier les humains ?
Bien du plaiſir je lui ſouhaite.
Mais cependant la loi de notre ſaint Prophète
Dit : « ſers le monde & du cœur & des mains ;
» Sans cela point de foi, point de vertu parfaite ».
Ainſi parloit *Zimar* au philoſophe *Adir*,
Lequel dans un déſert venoit d'enſevelir
Avec ſes préjugés ſa légère perſonne.
Ami, dit ce dernier, ton langage m'étonne.
Je te croyois judicieux !
Tu connois le monde & tu veux ? ...
Je veux ſeulement qu'on raiſonne,
Interrompit *Zimar*, avec quelque chagrin.
Sur quoi peux-tu former un ſi bruſque deſſein ?
« Sur le monde & ſon injuſtice.
» On voit régner la fraude, & triompher le vice :
» C'eſt une horreur ! les hommes corrompus...
Quoi ! ce n'eſt que cela ? ... « Que te faut-il de plus » ?
Commencer par quitter cette ſombre tannière ;

Digitized by Google

» Ne point heurter de front les préjugés reçus ;
» Dans chaque Muſulman voir ton ami, ton frère ;
» Et ſongeant qu'aux humains les exemples ſont dus,
» Dire : Sans leurs défauts que ſeroient mes vertus ? »

Par l'Auteur de la Lettre de Velford.

MADRIGAL d'ALEXIS PIRON, à Mlle DE POIX.

AMANS des onze mille vierges,
Vous êtes d'inſenſés mortels ;
Vous n'avez pas pour tant d'autels,
Aſſez d'offrande ni de cierges.
Dix pucelles en tout, de mes vœux épurés,
Seules ſont & ſeront les objets révérés.
De Poix eſt la plus jeune, & j'en fais ma *Corine* ;
Les neuf autres, on les devine,
A ces vers amoureux qu'elles m'ont inſpirés.

Le Berger ALEXIS.

Digitized by Google

*Réponse de Mlle de Poix *.*

Si, grace au Berger *Alexis*,
J'étois au rang des neuf Pucelles ;
Le front ceint de lauriers choisis,
Je me croirois au-dessus d'elles.
Si, formant un tendre lien,
Je bravois le temps qui nous mine ;
Je l'emporterois sur *Corine*,
Son amant deviendroit le mien.
Mais l'incomparable *Julie*
N'en devroit prendre aucun souci :
Mon sort est plus digne d'envie ;
Mon *Ovide* est mon *Alexis*.

Mlle *de Poix* à près de quatre-vingts ans, joint à
bût fin & délicat, l'esprit le plus agréablement orné.
ortrait qui suit, embelli des traits simples & naïfs
vérité, est un hommage qu'elle rend à la reconnois-
, à la beauté & à la vertu.

RTRAIT de Mde L. C. de B. . . . sous e nom d'Eglé.

Mériter l'hommage de tous,
Ne chercher celui de personne ;
Aux plaisirs que l'amitié donne,
Borner ses desirs & ses goûts ;

Digitized by Google

Avec un cœur tendre & ſincère,
Montrer au ſein de la gaité,
De la vertu la plus ſévère
La décence & la dignité ;
Songer à ſe rendre eſtimable
A ſes yeux ſeuls & ſans témoins ;
Eviter de paroître aimable
Sans pouvoir le devenir moins ;
Reprocher preſqu'à la nature
Le don de ſes attraits puiſſans,
Source ordinaire d'un encens
Que craint une ſageſſe pure :
Eglé, voilà votre portrait.
Mais, que vois-je ! En vous il fait naître
Un ſincère refus de vous y reconnoître ? ....
Vous y mettez le dernier trait.

Digitized by Google

PIE d'un manuscrit dont l'original est onservé dans les archives de la Maison DE LA FORCE ; concernant la façon dont e Maréchal DE LA FORCE a été sauvé u massacre de la SAINT BARTHELEMI, n 1572.

Caumont, jeune enfant, l'étonnante aventure,
de bouche en bouche à la race future.
Henriade, *chant* 2.

CETTE délivrance provenant (1) toute de Providence de Dieu, mérite qu'on en uise les particularités, pour en don- la gloire à son saint nom.

Un chacun sait comme advint la bles- e de feu M. l'Admiral *de Coligny*, & de jours après, comme on le fut ssiner la nuit dans son logis, & jetter les fenêtres de sa chambre dans sa se-cour.

Il y avoit près de là un macquignon de vaux, de *la Religion*, qui avoit fait eter à feu M. *de la Force*, le père,

1) Nous avons cru devoir respecter le style & me l'ortographe de cette relation.

Digitized by Google

neuf ou 10 chevaux ; lequel prévoyant le mal qui s'en pouvoit en suivre à tous ceux de *la Religion*, partit soudainement pour venir advertir ledit sieur *de la Force*, de ce qu'il avoit veu, & se rendit au devant du Louvre, pour passer l'eau, droit à la rue de Seine, où il étoit logé. Mais il trouva tous les bateaux retenus, ce qui l'obligea de descendre jusqu'au droit des Tuileries, où pour l'ordinaire il y en avoit toujours. Mais il ne put non plus en obtenir. De sorte que porté d'affection, il se dépouille, & mettant ses habits sur sa tête, passa à nage, & se rendit droit au logis de M. *de la Force* ; où, ayant adverti ledit sieur de ce que dessus, soudain il se leva, & s'en alla trouver le sieur *de Caumont*, son frère aîné, pour lui faire savoir ce grand accident ; ce qui l'obligea de se lever, & d'aller donner avis à tous les principaux de la noblesse de *la Religion*, qui étoient logés au fauxbourg Saint Germain, affin de s'assembler & d'adviser aux remèdes qu'ils avoient tous à prendre pour se garantir du mal qu'ils prévoyoient leur pouvoir arriver. Etant tous ensemble, ils résolurent, par l'avis du sieur *de Caumont*, qui croyoit toujours cet acte être advenu contre la volonté du Roy, qu'il étoit

Digitized by Google

raisonnable de se ranger auprès de Sa Majesté ; & pour cet effet, s'acheminèrent tous ensemble droit à la rivière, par la rue de Seine. Mais cherchant les moyens de passer au Louvre, ils virent tous les bateaux avoir été menés du côté delà. Ce qui donna lieu à toute l'assemblé de faire mauvais jugement de leurs affaires, & de penser qu'il étoit tems de songer à leur sûreté.

C'étoit le Dimanche au matin, 24 Aoust 1572, une heure avant le jour.

La résolution fut prise de retourner tous à leurs logis ; de se préparer promptement ; de monter à cheval, & de se rendre au *Pré-aux-Clercs*, en état, si on les venoit attaquer, de bien défendre leurs vies ; &, s'ils en avoient le tems, de gagner la campagne pour se retirer chez eux.

Sur le point du jour, on leur donna avis que tous les batteaux de la Seine étoient pleins de soldats, qui, soudain qu'ils étoient abordés, couloient le long de la rue de Seine.

Les plus diligens exécutèrent le dessein qui avoit été pris de s'assembler au *Pré-aux-Clercs* ; d'où ils prirent leur retraite. Les sieurs *de la Force*, frères, étant à cheval, le premier se retira avec les

Digitized by Google

autres. Le sieur *de la Force*, son frère, voyant que ses enfans n'étoient encore montés à cheval, ne les voulant abandonner, retourna dans son logis, en fit fermer les portes, & se retira dans sa chambre.

Soudain la porte étant saisie par plusieurs soldats, lesquels crioient puissamment : *ouvre, ouvre*, avec beaucoup de blasphêmes ; il envoya une servante de la maison pour l'ouvrir, & se résolut d'attendre dans sa chambre patiemment ce qu'il plaisoit à Dieu lui envoyer.

Soudain la basse-cour fut pleine de soldats, conduits par un Capitaine nommé *Martin*. Lequel, monté à la chambre avec nombre de soldats, l'épée à la main, criant : *tuë, tuë*, fit saisir les épées de tous, & les fit arranger dans un coin de la chambre, en leur disant : *prie Dieu, si tu veux, car il faut mourir.*

Ledit sieur *de la Force*, père, avec une grande constance, lui dit : Monsieur, faites ce qu'il vous plaira, aussi-bien je n'ai plus guères de tems à vivre. Mais ayez égard à ces jeunes enfans qui n'ont jamais offensé personne, & à la mort desquels vous n'aurez pas grand acquêt. J'ai moyen de vous donner une honnête rançon, qui vous sera plus profitable.

Ainsi leur amolissant le cœur, ils se ré-

Digitized by Google

lurent au pillage de tout ce qu'il y voit dans le logis. Mais ne trouvant point s clefs des coffres (à cauſe que le Va-t-de-chambre s'étoit évadé avec preſque us les gens de la maiſon), ils trainèrent ſdits coffres au milieu de la place, & s enfoncèrent avec les chenets de la heminée. Ainſi tout ce qu'il y avoit, ſoit argent monnoyé, ſoit de vaiſſelle d'ar-ent, meubles & habillemens, fut tout pillé.

Cela fait ils reprirent leurs premiers diſ-ours, criant avec blaſphêmes, qu'il falloit ourir, & qu'ils avoient commandement e tous tuer, ſans épargner perſonne.

Mais Dieu, qui en avoit ordonné au-ement, fléchit tellement leur cœur par s bons diſcours que leur tenoit inceſ-mment ledit ſieur *de la Force*, & en-uite par l'eſpérance qu'il leur donna d'une nçon de 2000 écus, qu'enfin le Capi-aine *Martin* leur dit : *ſuivez-moi tous.*

Etant deſcendus au bas du logis, & vant que de ſortir, il leur fit rompre eurs mouchoirs, pour les mettre en croix ur leurs chapeaux & bonnets, & retrouſ-er la manche du bras droit, juſqu'au aut de l'épaule, qui étoit *le ſignal donné tous les maſſacreurs.*

Il n'y avoit alors que le père & les eux enfans, le Valet-de-chambre deſ-

Digitized by Google

dits enfans, nommé *Gaſt*, & leur Page nommé *la Vigerie*, qui faiſoient cinq en tout. Ils les menèrent le long de la rivière de Seine, qu'ils paſſèrent devant le Louvre.

C'eſt alors qu'ils crurent bien que l'on les duſt dépeſcher, car ils virent quantité de ceux de *la Religion* que l'on tuoit & jettoit dans la rivière, qui étoit déja en beaucoup d'endroit rouge de ſang. Néanmoins le Capitaine *Martin* continua de les mener à ſon logis; & paſſant devant le Louvre ils virent quantité de corps morts, entr'autres celui du ſieur *de Piles*.

Et étant arrivés à ſon logis, *Martin*, pour retourner à pareil pillage, dit au ſieur *de la Force*, que ſi il vouloit donner ſa parole & lui promettre de ne bouger point de-là, non plus que ſes enfans, il les laiſſeroit en la garde de deux Suiſſes; & que cependant il fiſt diligence pour ſe procurer ſa rançon.

Ledit ſieur *de la Force*, ſans perdre tems, envoya ledit *Gaſt*, Vallet-de-chambre de ſes enfans, à l'Arſenal, chez Madame *de Briſembourg*, qui étoit ſa belle-ſœur, pour lui faire entendre l'état auquel étoient lui & ſes enfans; & comme le Capitaine *Martin*, duquel ils étoient priſonniers, leur avoit ſauvé la vie, moyennant la rançon qu'il lui avoit promiſe de deux mille écus; & que s'aſſeu-

Digitized by Google

rant de ſon affection, il s'adreſſoit librement à elle, pour la prier de les ſecourir à ce beſoin; que cela requéroit diligence, & le ſecret.

Elle lui manda qu'elle eſpéroit le ſecond jour, qui étoit le Mardi, lui faire tenir ladite ſomme, & lui fit ſçavoir que le bruit étoit qu'on les avoit fait priſonniers, & craignoit fort que ſi cela venoit aux oreilles du Roy, on ne les fiſt mourir.

Du Gaſt, à ſon retour, leur confirma cette nouvelle, & leur dit qu'il étoit du tout important, puiſqu'ils avoient le moyen de ſortir de là & de ſe ſauver, qu'ils devoient au plutoſt le faire. Et en effet, les Suiſſes auxquels ils avoient été commis en garde, leur diſoient inceſſamment qu'ils les meneroient où ils voudroient, & que volontiers ils haſarderoient leur vie pour les ſauver tous. Mais le ſieur *de la Force*, qui avoit donné ſa parole, leur répondoit toujours: j'ai engagé ma foi, je ne la fauſſerai point; étant réſolu d'attendre la providence de Dieu, qui diſpoſera de nous ſuivant ſon bon vouloir.

Ledit *Gaſt* preſſoit pourtant toujours pour qu'il vouluſt permettre que ſes enfans, ou du moins l'un d'eux, puſſent ſe

Digitized by Google

sauver, puisqu'il voyoit les advis qu'on lui donnoit, & que les Suisses s'offroient si volontiers à les conduire où il voudroit. Mais demeurant toujours ferme en sa parole, il dit qu'il n'en seroit que ce que Dieu avoit ordonné.

Le soir que la rançon promise devoit être délivrée, arriva au logis le Comte *de Coconas*, avec quarante ou cinquante Soldats Suisses & François. Tous montèrent à la chambre; & commença à dire audit sieur *de la Force*, que *Monsieur*, le frère du Roi, avoit été adverti comme ils étoient détenus prisonniers, & l'avoit envoyé là pour le chercher, desirant de parler à lui; & soudain leur dépouillèrent les manteaux, chapeaux & bonnets: de sorte qu'ils cognurent bien que c'étoit pour les faire mourir. Ledit sieur *de la Force* se plaignit alors de ce manquement, attendu que l'argent qu'il avoit promis pour sa rançon étoit prest.

Est à noter, que le plus jeune des enfans (2) parloit incessamment, leur reprochoit leur perfidie, & consoloit son père. Une autre particularité notable, que je lui ai souvent ouï dire, est, qu'il voyoit bien que leur dessein étoit de les aller

(2) Il s'appelloit *Jacques Nompar.*

Digitized by Google

: mais qu'il s'asseuroit que lui n'en
rroit point.
es massacreurs ne trouvant que quatre
onnes, demandèrent où étoit la cin-
me ? C'étoit ledit *Gast*, qui, voyant
meschante délibération, s'étoit allé
er en haut dans le galetas. Mais ils
chèrent si bien qu'ils le trouvèrent ;
ors commencèrent à les faire marcher
, & les mener à la tuërie.
tant arrivés au fond de la rue des
its - Champs, près le rempart, ils
rent, tuë, tuë. L'aisné des enfans fut
remier blessé ; & chancelant, se mit
ier, en tombant : *ah, mon Dieu ! je*
mort. Le plus jeune, sans doute insi-
du Ciel, en fit tout de mesme,
avoir aucun coup, & se laissa tom-
comme son frère.
on père & son frère, bien que par
e, eurent encore force coups, & le
ne n'eut jamais seulement la peau per-
; & bien qu'ils fussent à l'instant dé-
illés tous nuds & sans chemises, les
ssacreurs ne recogneurent jamais qu'il
voit aucune blessure.
Comme ils crurent les avoir achevés, &
'ils se retiroient de là, ceux des mai-
s voisines, visitant les corps par curio-
; un certain pauvre homme, s'appro-
ant du jeune homme, commença à

Digitized by Google

dire : hélas ! celui-ci n'eſt qu'un pauvre enfant. Ce qu'ayant entendu, le jeune homme leva la tête & lui dit : je ne ſuis pas mort ; je vous prie, ſauvez-moi la vie ! Soudain le bon-homme lui mit la main ſur la tête & lui dit : ne bougez, car ils ſont encore là ! Et ledit homme ſe promenant par là, peu de tems après s'en revint à lui, & lui dit : levez-vous vîte, car ils s'en ſont allés. Et ſoudain lui mit un méchant manteau ſur lui (car il étoit tout nud) ; & les voiſins lui ayant demandé, qui menez-vous là ? Il répondit : c'eſt mon petit neveu, qui eſt yvre, que je fouëtterai bien. Puis le mena en une petite chambre tout en haut de la maiſon, & lui bailla de méchans habits de ce dit nepveu. Cet homme étoit un marqueur de jeu de paulme *, & fort pauvre, qui en lui appercevant quelques bagues au doigt, les lui demanda pour aller chercher chopine de vin. Il le retint toute la nuit, & avant jour lui demanda où c'eſt qu'il vouloit qu'il le menât ? A quoi, il répondit, au Louvre, où il avoit une ſœur, qui étoit à la Reine. Mais le bon-homme allégua qu'il ne pouvoit le mener là, attendu qu'il y avoit force corps de garde à paſſer, où poſſible on le reconnoîtroit, & qu'on les feroit mourir tous deux.

* De la rue *Verdelot*.

Digitized by Google

Le jeune homme, alors, lui proposa d'aller avec lui à l'Arsenal, où il avoit une rante. L'autre lui dit que le chemin étoit fort long ; cependant qu'il le meneroit plutôt là qu'au Louvre, car il iroit tout le long des remparts, où il ne rencontreroit personne. Mais il faut, ajouta-t-il, (car je suis pauvre) que vous juriez de me faire donner trente écus.

Ce marché conclud, tous deux partirent dès la pointe du jour, le jeune homme avec un méchant habit du nepveu, & un bonnet rouge, où étoit attachée une croix de plomb. Ils arrivèrent de bonne heure, & il dit au pauvre homme : demeurez ici, je vous renverrai votre habit avec les trente écus que je vous ai promis.

Le jeune homme demeura pourtant long-tems à la porte, n'osant heurter, de crainte qu'on ne lui demandât qui il étoit. Mais quelqu'un étant venu à sortir, il s'avança dextrement, & entra sans qu'on en vist rien. Il traversa toute la première basse-cour, & s'en alla jusqu'au droit du logement, sans voir personne de sa connoissance. Enfin il apperçut le Page qui étoit à eux, & qui s'étoit aussi sauvé par le moyen d'un Suisse qui l'avoit fait retirer chez lui, en lui disant : sauvez-

Digitized by Google

vous, car l'on va dépeſcher ceux-ci. Il demanda à ce Page qui s'étoit rendu à l'Arſenal la même nuit, mais qui ne reconnoiſſoit pas le jeune homme ſous ces mauvais accouſtremens, où étoit Monſieur *de Baulieu*, Gentilhomme de feu ſon père? Le Page le mena parler à lui, lequel fut merveilleuſement étonné de le revoir, croyant bien qu'ils fuſſent tous morts, ainſi que ledit Page l'en avoit aſſeuré, qui avoit veu de loin comme on les avoit tous maſſacrés, & pria le mareſchal de Madame *de Briſembourg*, qui étoit alors avec lui, de le mener à ladite Dame, laquelle étoit au lit grandement affligée de tant de ſi cruels malheurs.

Arrivés qu'ils furent en ſa préſence, ſoudain elle l'embraſſa toute baignée de larmes, croyant qu'on les euſt tous dépeſchés; & louant Dieu de le voir, lui demanda par quel miracle il s'étoit ſauvé? Après quelques diſcours, elle le fit conduire à ſa garderobe, & mettre au lit. Mais avant que de ſortir d'auprès d'elle, il la ſupplia de faire au plutôt délivrer les trente écus promis au pauvre homme qui l'avoit ſauvé & retiré chez lui, ainſi que les habits de ſon nepveu, dont il l'avoit couvert.

Environ deux heures après, on le reveſ-

Digitized by Google

it d'un habit d un des Pages de M. le Maréschal *de Biron*, qui étoit lors Grand-Maistre de l'Artillerie; & pour le tenir mieux caché, on le mit dans le propre cabinet dudit Maréschal, où pour l'empescher de s'ennuyer, on lui bailla auprès de lui le Page dont a été fait mention.

Il fut là deux jours; au bout desquels on donna avis au sieur Maréschal, que l'on avoit fait entendre au Roy qu'il s'étoit retiré plusieurs Huguenots dans l'Arsenal, & que Sa Majesté avoit résolu d'envoyer visiter par-tout. De sorte que craignant cette visite, on l'osta du cabinet, & le fit-on conduire à la chambre des filles, où il fut mis entre deux lits, couvert de vertugadins que l'on portoit en ce temps-là, & où il demeura bien trois ou quatre heures.

Environ d'une heure après minuit, on le ramena dans le même cabinet; & Madame *de Brisembourg*, sa tante, qui en avoit un très-grand soin, n'eut patience ni repos, qu'elle ne l'eust fait changer de lieu, à cause que le bruit étoit qu'il s'étoit sauvé & retiré là.

Le lendemain matin, le sieur *de Born*, Lieutenant-Général de l'Artillerie, le vint prendre dans ledit cabinet, habillé en Page à la livrée dudit sieur Maréschal;

Digitized by Google

le mena déjeûner en lieu particulier ; & après cela, lui dit : suivez-moi. Il le sortit de l'Arsenal, le conduisit chez M. *Guillon*, Contrôleur de l'Artillerie, qui étoit de ses amis, & lui donna instruction si on s'enquerroit qui il étoit, qu'il se nommast *Beaupuy*, qui étoit Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de mondit sieur *de Biron*; l'exhortant expressément de ne point sortir du logis où il le menoit, & de ne rien faire ni dire qui le pust faire connoître.

Etant arrivé à la maison dudit Contrôleur, il lui dit : vous êtes de mes amis, je vous prie, faites-moi ce plaisir, que de me garder ici ce jeune homme, qui est mon parent, fils de Monsieur *de Beaupuy*, qui commande la Compagnie de Gendarmes de M. le Mareschal. Je l'ai fait venir ici pour le mettre Page; mais j'attends que tout ce tumulte où voyez que nous sommes, soit passé. Ce que ledit *Guillon* lui accorda très-volontiers. Mais encore qu'il fust de ses amis, il ne voulut jamais lui donner connoissance qui étoit le jeune homme, quoique *Guillon* se doutast bien qu'il ne lui disoit pas tout ce qui en étoit.

Après avoir demeuré là sept ou huit jours, ledit Contrôleur qui alloit tous les jours à l'Arsenal, pour savoir ce qu'il avoit

Digitized by Google

à faire, ne manquoit pas avant disner, de se rendre chez le sieur *de Born*. Il arriva, au bout de ce temps là, qu'à l'heure où *Guillon* avoit accoustumé de revenir pour disner, le jeune homme entendit heurter à la porte; y courut croyant que ce fust lui; mais que voyant autre personne, il la repoussa vivement. Sur quoi, la personne dont il s'agit, lui avoit dit: ne vous effrayez pas; c'est Madame *de Brisembourg* qui m'envoie & veut savoir de vos nouvelles; puis s'en estoit allé. Le Contrôleur s'en revenant pour disner, lui demanda comme il avoit toujours accoustumé, si quelqu'un étoit venu au logis? Le jeune homme lui raconta ce qui s'etoit passé; ce qui donna l'alarme à *Guillon*, qui laissant là le disner, monta soudain à cheval pour aller trouver M. *de Born*, lequel pour s'éclaircir de ce qui en estoit, alla trouver Madame *de Brisembourg*, qui fut aussi fort estonnée, n'ayant envoyé personne au logis de *Guillon*.

Quelques jours auparavant, l'on avoit moyenné de tirer un passeport du Roy pour le Maistre d'Hostel de M. *de Biron*, & un sien Page qu'il envoyoit pour faire venir sa Compagnie de Gendarmes, & porter ses ordres. De sorte que, sans perdre temps, ledit sieur *de Biron* s'en revint au

Digitized by Google

logis, lui fit porter des bottes & amener un cheval, sur lequel il lui dit de monter & de le suivre.

Il eut ce mauvais rencontre, qu'ayant trouvé par la rue une fort grande Procession, sa haquenée, qui estoit ombrageuse, fit de si grands désordres, qu'il estoit en grande peine, d'autant que les choses passées le tenoient en telle deffiance qu'il lui sembloit que tous ceux qui le voyoient le devoient reconnoistre.

Dieu pourtant permit qu'il se rendit heureusement à la porte de la ville; où estant, le sieur *de Born* qui le conduisoit, appella celui qui commandoit au corps-de-garde, & lui dit: mon Capitaine, c'est le Maistre d'Hôstel de M. le Mareschal *de Biron* qui a commandement d'aller faire venir sa Compagnie de Gendarmes; & j'envoie ce Page, qui est mon parent, avec lui. Voilà le passeport du Roy.

Le Capitaine lui dit: c'est assez, Monsieur, ils peuuent passer quand vous voudrez.

Estant hors la porte, M. *de Born* dit au jeune homme: voilà le sieur *de Fraisse*, qui a commandement de vous conduire; & lui s'en retourna.

Lors, le jeune homme demanda audit sieur *de Fraisse*, où c'est qu'il le menoit? Il lui répondit: au Pays, s'il plaist à Dieu.

Digitized by Google

Je le supplie qu'il nous en fasse la grace, répondit le jeune homme.

Au bout de deux journées, ils arrivèrent à une hostellerie où estoit déja arrivé un homme de condition, qui avoit sept ou huit chevaux de son train. Tous ses discours estoient, que l'on avoit bien attrappé ces méchans Huguenots, louant à merveille la généreuse résolution du Roy.

Ils firent le lendemain la journée ensemble. Quand celui-ci estoit arrivé au logis, il prenoit sa robe de chambre; & le jeune homme le voyant, reconnut fort bien que c'estoit celle de son frère. Aussi le discours continuel de celui-là estoit du déplaisir qu'il disoit avoir reçeu de n'avoir pû attrapper le sieur *de Caumont*; d'autant qu'ayant donné droit à la porte de son logis, il s'estoit évadé par celle de derrière. Que pour le sieur *de la Force*, son frère, il avoit esté dépesché lui & ses enfans. Cet homme avoit la fiévre quarte, & répéta plusieurs fois, en présence dudit jeune homme, que s'il eust pû attrapper ledit sieur *de Caumont*, il y eust passé comme les autres. Mais eux marchans en plus grande diligence que lui, gaignèrent le devant: aussi cette compagnie ne leur estoit guères agréable.

Il arriva encore un fort mauvais rencontre au bout de deux jours. Estant à l'hostellerie,

Digitized by Google

comme les discours ordinaires pour lors estoient de ce grand massacre qui avoit été fait par toute la France; il y avoit trois ou quatre hommes à cette hostellerie, avec lesquels s'eschauffant en paroles sur ce sujet, il eschappa au sieur *de Fraisse*, de dire: que c'estoit un meschant acte, & une grande perfidie & cruauté. A quoi ceux-ci répliquant hardiment, il reconnut avoir tort & s'estre trop eschappé, & que ces gens qui avoient remarqué son dire, pouvoient soupçonner qu'ils fussent des Huguenots eschapés du massacre de Paris.

En effet, estant partis le lendemain de grand matin & à dessein de cette hostellerie, ils trouvèrent déja les autres au fauxbourg, montés sur de bons chevaux, tous armés de bons pistolets, qui faisoient semblant de s'amuser à la porte d'un cabaret. De sorte qu'ils n'eurent pas fait un quart de lieüe, qu'ils virent venir ces drôles après eux; ce qui leur donna l'alarme, à bon escient, ne pouvant douter qu'ils ne les suivissent pour leur faire du déplaisir.

Mais Dieu permit qu'heureusement & au même temps ils rencontrèrent en leur chemin un petit vallon, qui les mettant à couvert, & hors de la vue de leurs ennemis,

Digitized by Google

ennemis, ils se mirent au galop, pour tascher de se garantir de leurs mauvais desseins, & arrivèrent dans un grand bourg avant que les autres les eussent pu joindre.

Ils s'arrêtèrent donc là, faisant semblant de vouloir boire. Les autres en firent de mesme, & les accostèrent. Mais ledit sieur *de Fraisse* qui avoit reconnu leur mauvaise intention, s'advisa de leur faire changer l'opinion qu'ils avoient euë qu'ils fussent Huguenots, & commença à leur faire connoistre comme il avoit commandement de M. le Mareschal *de Biron*, de faire venir sa compagnie de Gendarmes, & qu'il alloit exprès pour cela, avec bon passeport du Roy, attendu que Sa Majesté alloit mettre sur pied une grande armée, pour détruire entièrement ce qui restoit de Huguenots.

Ce discours achevé, ils continuèrent leur chemin, & apperceurent bientôt après, que ces gens qui sans doute n'étoient venus que pour leur mal faire, s'en retournoient sur leurs mêmes pas. Ainsi ils continuèrent leur voyage; & le huitieme jour de leur départ de Paris, se rendirent à *Castelnaut des Mirandes*, où ledit sieur *de Caumont* s'estoit retiré, & qui reçut ce sien nepveu, qu'il croyoit mort, avec une

Digitized by Google

ſi grande joie & contentement, qu'il n'eſt pas croyable.

En effet, bien qu'il euſt un fils unique, il témoigna à ce ſien nepveu une ſi tendre amitié, qu'il diſoit librement qu'il avoit plus d'eſpérance en lui qu'en ſon propre fils, & lui faiſoit ſouvent réciter ce qui s'étoit paſſé; comment ſon père avoit été tué; & lui, par quels moyens il s'étoit ſauvé: admirant cette Providence divine qui l'avoit ſi heureuſement délivré d'un ſi grand péril; & prit grand ſoin de ſa conduite, & de l'adminiſtration de ſes biens, en ſe chargeant de ſa tutelle.

Je ne dois obmettre ici le ſoin qu'il prenoit de l'appeller de temps en temps en ſon cabinet, pour, par ſes bonnes inſtructions, l'affermir toujours en la crainte de Dieu, à qui il devoit inceſſamment rendre graces de cette ſingulière aſſiſtance, & l'exhorter en toutes ſes actions à ſuivre le chemin de la vertu. Mais il n'eut guères la jouiſſance de ſi ſaintes & ſi ſalutaires inſtructions; d'autant qu'au bout de quatorze ou quinze jours, le ſieur *de Caumont* ſon oncle décéda; de ſorte que ce jeune homme ſe trouva en fort bas âge deſtitué de père, de mère, & de ſondit oncle.

Digitized by Google

N. B. Ce même *de Caumont*, qui échappa à la *Saint Barthélemi*, est le fameux Maréchal *de la Force*, qui depuis se fit une si grande réputation, & qui vécut jusqu'à l'âge de 84 ans. Il a laissé des mémoires qui n'ont point été imprimés, & qui doivent être encore dans la maison *de la Force*.

Notes de la Henriade.

VERS à l'occasion de ceux qui ont été présentés au Roi, au sujet de la cinquantième année de son règne, par Mde de MAISON-NEUVE, *auteur du Journal des Dames.*

J'AI vu briller ce jour propice,
Où le Monarque BIEN-AIMÉ,
D'une main toujours protectrice,
Reçut l'écrit que ton zèle a formé.
Je l'avouai, ma jalouse tendresse
Prévint la tienne, envia ton bonheur.
Mon âme ressentit la plus vive allégresse,
Et je pensois jouir d'un précieux honneur.
J'avois même tenté de tracer son image;
Mais trop sublime, hélas! pour mes pinceaux,
Tant de vertu, des traits si beaux,
Ne demandent que mon hommage.

Digitized by Google

Ainſi, tout couverts de ſplendeur
Les Dieux, que l'univers implore,
Au lieu d'éloge, ont le tribut du cœur;
Ils ſont contens qu'on les adore.
D'un téméraire empreſſement
Sauvons-nous par le ſentiment:
Le ſentiment me donne un nouvel être;
Lui ſeul m'inſpire, il règne ſur mes ſens:
A mon cœur il commande en maître.
Mon cœur eſt mon autel, mes vœux ſont mon encens.

Par Mde THIERRY DE FONDPRÉ.

A un GRAND, *aſſez modeſte pour refuſer les témoignages publics des ſentimens les plus légitimes.* Air : *Du Prevôt des Marchands.*

DU généreux . . . . . :
Harpagon plaignoit le deſtin.
Je lui dis : voulez-vous apprendre
Ce qui doit bien le chagriner?
Il vous reſte deux mains pour prendre;
A lui plus qu'une pour donner.

DE LA PLACE.

Digitized by Google

VERS à M. GREUSE sur son tableau, entre autres, de la jeune Fille qui pleure un serin mort, & sur son esquisse de la Mère bien-aimée.

AVEC ta naïve *Pleureuse*
Je pleure, inimitable *Greuse!*
Je vois l'âge & les mœurs de tes originaux;
Ta *Mère bien-aimée* est un chef-d'œuvre encore!
Quel sujet plus touchant pour tes riches pinceaux!
D'un beau soleil c'est une belle aurore:
Le sentiment ordonne tes tableaux,
Et la nature les colore.

LA TOURTERELLE, *Idylle.*

TOI qui sans cesse dans nos bois
Forme un accent plaintif & tendre,
Souffre que j'unisse ma voix
Aux plaintes que tu fais entendre.

Si ton portrait n'est point flatté,
Avec toi quelle ressemblance!
On vante ta fidélité,
Et rien n'égale ma constance.

Digitized by Google

Le silence de nos forêts
Charme ta douce inquiétude ;
Au bruit des cours, à leurs attraits,
Je préfère la solitude.

Pour exprimer ta vive ardeur,
Tu suis l'innocente nature ;
De l'art qui blesse la candeur,
Mon cœur ignore l'imposture.

L'amour fait ta suprême loi,
C'est lui que ton âme soupire ;
Tendre & fidèle comme toi,
C'est pour aimer que je respire.

On ne t'entend point murmurer,
Si ta compagne est infidelle ;
Tu fais gémir & soupirer,
Mais sans jamais te plaindre d'elle.

Envain mes rivaux sont d'accord
Pour animer ma jalousie ;
Si je me plains, c'est de mon sort,
Sans jamais accuser *Silvie*.

Ta gloire est dans ta liberté,
Et tes soupirs sont ta richesse ;
Les grandeurs ne m'ont point tenté,
Et mes trésors sont ma tendresse.

Par M. le Prevôt d'Exmes.

Digitized by Google

VERS à Mlle R. . . . servant de réponse à sa question : Si l'impression que la beauté fait sur les sens est de l'amour, il est donc deux sortes d'amour?

UN bel enfant brillant comme un beau jour,
Frais comme *Hébé*, vermeil comme l'aurore,
Plus caressant & plus aveugle encore
Que ce fripon, dont Cithère est la Cour,
(Perfide enfant que l'univers adore)
Au temps passé s'avisa d'un bon tour.
Sur son bandeau sa main foible & novice
Traça ces mots : *Mortels, je suis l'Amour.*
On s'y méprend, on s'empresse, on accourt;
Chipre & Paphos n'ont plus de sacrifice.
Or, devinez, l'auteur de la malice?
Un trait, un mot, vont vous le définir.
Fils de l'instant & de la jouissance,
Hôte léger qu'on ne peut retenir,
Et plus volage encor que l'inconstance,
Il est par-tout. Son nom c'est le *Plaisir.*
L'Amour parut pour démasquer le traître,
Ce Dieu croyoit rentrer dans tous ses droits;
Mais quoi, les cœurs avoient changé de maître,

Digitized by Google

Et presque tous, soit foiblesse, soit choix,
S'étoient buttés pour les nouvelles loix.
Que fit l'Amour ? Il admit à l'Empire
Un fier rival qui l'en eût dépouillé :
(C'étoit agir en Dieu bien conseillé).
Depuis ce temps, l'Amour par le délire
Commande à l'âme, & le plaisir aux sens.
Mais ce dernier saisit mieux les instans,
Et dans les cœurs moins tendres que le vôtre,
Moins délicats, dans des yeux moins décens,
Lise, le nouveau Dieu se fait passer pour l'autre.

AUTRES à la même pour justifier le sentiment de l'Auteur, qui avoit soutenu qu'on pouvoit admettre deux amours.

LISE me disputoit un jour
La naissance du Dieu d'Amour.
Croyez-moi, *Damis*, disoit-elle :
Chacun tient que c'est dans mes yeux
Que nâquit ce Maître des Dieux.
Pour avoir tort *Lise* est trop belle,
Mais nous avons raison tous deux.
A *Lise* enfin j'ai fait comprendre
Qu'on peut admettre deux amours ;
L'un, lui dis-je, sourit toujours,
L'autre, plus grave, est bien plus tendre.

Digitized by Google

Tu ne connois que le vainqueur
Qui dans tes yeux brillans préſide,
Parce que l'autre eſt trop timide
Pour ſortir jamais de mon cœur.

SIDNEY.

ANECDOTE ANGLOISE.

QUELLE eſt donc la triſte condition de l'homme! Il eſt environné d'êtres ſenſibles & périſſables comme lui. Un inſtinct puiſſant & ſecret le porte vers eux. Né dans la ſociété, il ſent que ſon cœur a beſoin d'elle. S'il oſe fuir ſes ſemblables, il eſt malheureux & coupable à la fois. S'il ſe livre aux douceurs de la vie civile, il s'expoſe à mille dangers. L'amitié le trahit ſouvent, l'amour le déſeſpère, ou la mort vient tout-à-coup briſer des liens chéris. Avec une ame noble, ſimple & vraie, on eſt preſque toujours à plaindre.

Vous ne devineriez pas qui pouvoit faire de pareilles réflexions? C'étoit le jeune *Lord Sidney*. Né à Londres avec une fortune brillante, & des qualités aimables, ſes mœurs étoient douces, quoiqu'auſtères, & ſa figure faiſoit tourner la

Digitized by Google

tête aux femmes. Son air sérieux le rendoit plus intéressant. On ne pouvoit voir sans surprise & sans émotion, cette fleur de jeunesse embellir une raison prématurée ; car il n'avoit pas vingt ans, & l'on ne parloit à Londres que du sage & beau *Sidney*.

Il cherchoit souvent la solitude. Il aimoit la chasse & les plaisirs champêtres. Un jour, à trois milles de Londres, excédé de fatigue & de chaleur, il erroit sur les bords de la Tamise, lorsqu'il découvrit une petite maison isolée & couverte d'un bouquet d'arbres qui l'ombrageoient. Le jeune *Lord* eut envie d'y entrer pour se reposer. Il jugea qu'elle étoit habitée par des villageois, & il préféroit leur naïve franchise à l'empressement trompeur des gens du monde. Quelle fut la surprise de *Sidney* de trouver dans cette humble retraite, dont la porte étoit ouverte, les meubles de la philosophie & des beaux arts ! Des livres de morale, des instrumens de géométrie, & quelques-uns de musique. Du reste, une extrême simplicité ; la propreté seul ornoit cet asyle solitaire. *Sidney* sort, impatient de trouver le maître du logis. Il fait le tour de la cabane, il parcourt des allées irrégulières de jeunes ormeaux, d'où l'on

Digitized by Google

découvroit la mer & la campagne la plus riante. Il apperçoit enfin un veillard encore frais, dont l'aſpect inſpiroit la vénération. Il ſe promenoit lentement. Une forte impreſſion de triſteſſe altéroit la beauté ſévère de ſes traits, & laiſſoit voir l'empreinte d'une ame ſenſible & profondément affectée. Le jeune *Lord* l'aborde avec toutes les marques du reſpect, & le vieillard ne put ſe défendre d'une prévention favorable à *Sidney*. Jeune inconnu, lui dit-il, que cherchez-vous ici? Le repos, ſans doute, & la fraîcheur, après un violent exercice. Vous voyez ma demeure, il ne tient qu'à vous d'y entrer. Venez & diſpoſez de moi.

Ils entrent. *Sidney*, ravi de plaiſir & d'admiration, parla ainſi à cet homme extraordinaire. J'ai déja viſité votre habitation. Je ne comptois pas rencontrer un ſage en ce déſert; mais ſouffrez que je vous le demande, pourquoi ces nuages à travers la ſérénité de votre ame? Daignerez-vous m'apprendre à qui je dois un accueil ſi flatteur? Peut-être ne ſuis-je pas indigne de votre confiance. Je ſais du moins reſpecter votre âge & votre vertu.

Hélas! répondit le veillard, ce que je vais vous raconter pourra vous inſtruire,

Digitized by Google

& ce motif me détermine autant que la sensibilité que vous m'inspirez. D'ailleurs, dans l'excès de mon affliction, je saisis avidement la moindre lueur d'espérance. Puissiez-vous ne pas démentir la bonne opinion que j'ai conçue de vous! Vous pourrez peut-être terminer mes maux. Que sais-je? L'extrême infortune touche quelquefois au bonheur, & la Providence peut vous conduire ici pour m'être utile. Quoi qu'il en soit, profitez de mes disgraces: votre ame ne fait que commencer à se développer. Apprenez de mes malheurs, à commander à vos affections les plus pures, à les subordonner à l'amour que vous devez au grand Être; car rien n'est durable ici bas.

J'avois à-peu-près votre âge lorsque je vis *Miss Murray*. Elle étoit belle & vertueuse, née comme moi dans la médiocrité, mais d'une famille noble ainsi que la mienne. Je l'aimois éperduement, & je sçus lui plaire. Ne vous attendez pas ici à des événemens extraordinaires. Nos fortunes étoient égales. Nos amours ne trouvèrent point d'obstacles, & n'en furent que plus constans. La conformité de nos mœurs & de nos sentimens, le même goût pour la vertu nous unirent à jamais. Le Ciel bénit notre mariage. Ma chère

Digitized by Google

Murray me donna deux fils & une fille. Mes fils ſervirent comme moi avec diſtinction dans les dernières guerres, & furent la gloire & la conſolation de leurs parens. Ma fille ne nous fut pas moins chère par ſon excellent naturel. Croiriez-vous, aimable inconnu, que je duſſe éprouver la plus affreuſe deſtinée ? Tant de proſpérités s'écoulèrent comme un ſonge, & je ſuis un exemple déplorable de l'inſtabilité des choſes humaines. Jugez ſi vous pouvez prétendre à mon eſtime ; je me fais violence, & j'aime néanmoins à me retracer auprès de vous des ſouvenirs cruels ! Mes deux fils moururent preſque en même temps d'une maladie violente ; & pour comble d'infortunes, ma chère & tendre *Murray* ne tarda pas à les ſuivre. Tous périrent dans mes bras.

Tant de revers m'accablèrent. Je fus long-temps incapable de ſonger à l'éducation de ma fille, reſte unique & précieux de ce que j'avois de plus cher au monde . . . . . .

Mais, que dis-je, malheureux que je ſuis ! . . . Je vais vous étonner, mon jeune ami. Je devois ſouffrir davantage encore, & le comble du déſeſpoir m'étoit réſervé. *Sidney*, très-affecté, conjuroit le vieillard d'interrompre un ſi triſte récit. Non,

Digitized by Google

mon enfant, dit-il, vous me plaindrez, sans doute, & je ne dois vous rien cacher. Vous vivez à Londres, vous saurez peut-être quel est le sort d'un objet infortuné.... Hélas! elle me consoloit, & sa mère sembloit revivre pour moi..... Quoi! s'écria *Sidney*, quoi! vous auriez aussi perdu cette aimable fille? Et par quelle fatalité?... O sort! quels coups réserves-tu donc aux méchans?

Mon enfant, n'accusons point la Providence, reprend le veillard très ému. Je commençois à supporter mes maux, & je faisois tous les jours le sacrifice de ma femme & de mes fils. Je me retirai dans ce séjour tranquille. L'étude & quelques talens agréables, une vie obscure, mais libre & douce, commençoient à tempérer l'amertume de mes douleurs. Le malheur & la perversité des hommes, m'ont poursuivi jusqu'en ces lieux. Ma sœur, qui demeure dans le voisinage, & qui m'avoit demandé *Sophie*, vint me voir à l'ordinaire, il y a trois semaines. Elle étoit seule, & je fus allarmé. Une légère indisposition avoit retenu ma fille au logis. Ma sœur, à son retour, ne la retrouva plus chez elle. Tout ce que nous pûmes apprendre d'une seule femme à qui ma sœur l'avoit confiée, c'est que cette

domeſtique, dont la fidélité nous étoit connue, ayant été obligée de ſortir un inſtant, elle avoit entendu le bruit d'une chaiſe de poſte qui ſembloit ſortir de la maiſon. Elle y courut, vit en effet la chaiſe qui s'éloignoit avec rapidité, & chercha vainement ma chère *Sophie*. Jugez de l'horreur de notre ſituation! J'ai fait juſqu'à préſent des recherches inutiles. Grand Dieu! l'ai-je perdue pour jamais, & ne permettras tu pas que je découvre ſon infame raviſſeur? O mon jeune ami! je ne connois plus le repos; le jour, comme la nuit, n'offre à mes yeux que les plus funeſtes images. Je ne puis pourtant renoncer à l'eſpoir qui me flatte. Ah! ſi vous aimez la vertu, vous m'aiderez ſans doute par vous-même, ou par vos amis, dans la recherche du ſeul bien qui me fait tenir à la vie.

Sidney ne lui répondit que par ſes larmes. Je vous quitte avec regret, lui dit il; mais j'oſe eſpérer que le Ciel ſecondera mes ſoins. Je tiens à des perſonnes en crédit, & je m'en félicite, puiſque par leur moyen je puis concevoir l'eſpérance de mettre fin à vos douleurs.

Milord *** étoit l'oncle maternel de *Sidney*, & l'aimoit beaucoup. Ce jeune homme ardent & vertueux, fit le tableau

Digitized by Google

le plus touchant & la plus pathétique des infortunes & de l'affliction du vieillard. Mon oncle, disoit-il, c'est un citoyen respectable qui reclame votre autorité ; c'est un père de famille qui a servi l'Etat par lui-même & par ses fils ; il est plus recommandable encore par ses vertus que par son nom. Il lui restoit une fille, seul appui de sa triste & languissante vieillesse ; un homme vil ose l'en priver indignement, & porter la mort dans le cœur du plus digne & du plus tendre des pères. Ainsi donc l'honneur même est maintenant à la merci de la brutalité, & le plus sanglant outrage pourroit demeurer impuni ? Vous ne le souffrirez pas, Milord ; votre équité, votre humanité, la noblesse de votre caractère répareront cette horrible injustice.... Milord *** changeoit de visage. Il garda long-temps un morne silence. Enfin, regardant fixement son neveu : *Sidney*, dit-il, allez demain, dès le matin, chez ce respectable infortuné. Dites-lui de ma part qu'il cesse de pleurer sa fille, qu'il l'embrassera dés ce jour même, & que je me charge de la lui remettre. Laissez-moi, j'ai des arrangemens à prendre, & comptez sur ma parole. *Sidney* ne savoit comment interpreter un discours si laconique, & ne

Digitized by Google

concevoit pas comment ſon oncle, avec tout ſon crédit, pouvoit ſi légérement ſe flatter de retrouver ſitôt *Sophie*.

Le lendemain & avant le lever de l'aurore, il vole chez *Sir Manly* (c'étoit le nom du ſolitaire), il l'embraſſe & le ſerre dans ſes bras. A la joie qui brille dans les yeux du jeune homme, *Sir Manly* livre ſon cœur à l'eſpérance. Vous allez la revoir ! s'écria *Sidney* ; Milord ***, mon oncle, me ſuit, & va vous l'amener lui-même. Le bon vieillard penſa s'évanouir. Peu de momens après, le bruit d'un carroſſe annonce Milord ***. Il paroît avec *Sophie*, qui ſe précipite dans les bras de ſon père, & jette enſuite ſur ſon conducteur un regard timide, mêlé de ſurpriſe & d'admiration.

Sir Manly, lui dit Milord ***, votre ſœur eſt-elle ici ? J'ai beſoin de ſa préſence. *Sidney* courut la chercher. Dès qu'elle fut arrivée, Milord *** les pria tous de s'aſſeoir ; puis, adreſſant la parole à *Sir Manly*, qui vouloit ſe lever : je vous ſupplie tous, dit Milord, toujours debout, & faiſant aſſeoir *Sir Manly*, de ne pas m'interrompre.

Mon neveu, pourſuivit-il, je vous dois le plaiſir ineſtimable de faire une bonne action, & d'effacer, s'il eſt poſſible, le

Digitized by Google

souvenir d'une injure dont je suis aussi pénétré que *Sir Manly* même. Je suis libre, *Sidney :* vous êtes mon unique héritier..... ce contrat vous assure dès ce jour la jouissance de la moitié de mes biens, & les provisions d'une charge que je ne veux plus exercer.

Quant à vous, *Sir Manly*, reprenez tous vos droits sur une fille, dont la vertu n'a point d'égale, & dont je prétendrois en vain récompenser les nobles sentimens. Si mon neveu pouvoit lui plaire, & lui faire oublier mes torts, j'oserois peut-être me flatter de lui montrer un véritable ami, dans celui qui gémit à vos yeux d'avoir été son ravisseur.

A ces mots il se jette aux pieds de *Manly* ; puis, en se relevant & en le regardant avec confiance : *Sir Manly*, lui dit-il, si la réparation n'est pas complette, ordonnez, je suis prêt à tout. Ce qui me reste à dire pour ma justification, si tant est qu'il en soit en pareil cas, c'est que j'ignorois que vous fussiez le père de cette adorable & respectable fille. Sa douceur & sa beauté me séduisirent ; je me livrai trop au plaisir de la regarder plus d'une fois dans le parc à côté de sa tante. Je vous la rends du moins toujours digne de vous ; ma sœur pourra vous en répon-

Digitized by Google

dre: elle n'eſt ſortie de chez elle que pour venir ici. Jugez-moi maintenant.

Milord, dit *Manly* éperdu, vous avez été foible, & vous étiez puiſſant.... Vous avouez vos torts: rien ne pouvoit vous y forcer.... Embraſſons-nous.

Les tendres carreſſes dont *Sophie* accabloit ſon père, la reconnoiſſance & l'embarras que lui cauſoit la généroſité de Milord ***, la pudeur & la ſenſibilité de cette aimable fille animoient les grâces naïves que lui avoit prodiguées la nature. Milord *** obligea ſon neveu d'accepter ſes préſens. Là mélancolie de *Sidney* ne partoit que du beſoin d'aimer; elle ſe tourna bientôt en ſentiment auprès de l'aimable *Sophie*, qu'il épouſa peu de jours après. Tous deux furent heureux, & tous deux méritoient de l'être.

EPÎTRE à M. LORRY, Docteur en Médecine.

SAVANT rival de *Galien*,
Tu lui diſputes notre eſtime:
Reçois le tribut légitime
Que ton eſprit impoſe au mien.

Digitized by Google

De Paris, où ton zèle éclate,
Tu dois être à jamais chéri :
La Grèce adoroit *Hippocrate*,
Et la France admire *Lorry*.

On a vu l'Espagne attendrie
Pour un de ses plus cher enfans (1),
Implorer tes soins bienfaisans.
Déja la Mort, qui te défie,
Triomphe dans ses yeux éteints !
Mais sa faulx se brise en tes mains :
Bientôt le souffle de la vie
Dans sa victime est ranimé :
Envain le monstre désarmé
Sent aigrir sa rage trahie ;
Ton art, qui lui donne la loi,
Le force d'aller loin de toi
Porter sa honte & sa furie ;
Et *F****. de sa patrie
T'offrant les vœux reconnoissans,
Y fait pour toi brûler l'encens
Que ne peut t'arracher l'envie.

Aux cris des mortels languissans
Avec ardeur volant sans cesse,
Leur confiance ne te laisse
Goûter nul instant de loisir.

(1) M. le Comte *de F****. A. d'E étant à l'extrémité & hors de toute espérance, fut rappellé à la vie par les soins de M. *Lorry*.

Digitized by Google

Tu ne dois point à la pareſſe
La jouiſſance du plaiſir.
Ton âme, exemte de foibleſſe,
Cherche & trouve la volupté
Dans la douce tranquillité
Qu'en nos ſens produit la ſageſſe.

Quels prodiges frappent mes yeux!
Sans s'étonner (2) qui pourroit lire
Ces chefs-d'œuvres faits pour inſtruire,
De ton ſavoir fruits précieux?

Au talent rare & ſalutaire
Par qui revit l'humanité,
Ta brillante fécondité
Sait joindre encor le don de plaire.
Les Nymphes du ſacré Vallon
Dans leur temple ont gravé ton nom.
A tes lumières rien n'échape,
Et, comme un nouvel *Eſculape*,
Chacun te croit fils d'*Apollon*.

De la ſombre mélancolie (3)
Quand tu nous peins les noirs effets,
Par les charmes de ton génie,
Tu préſerves de ſes accès.

(2) Il eſt étonnant, en effet, que M. *Lorry* ait trouvé, malgré ſes continuelles occupations à rendre la ſanté, le temps de nous donner les ouvrages que l'on a de lui, qui ſont très-étendus & écrits en latin.

(3) Le Traité de *la Mélancolie*. Il paroît aujourd'hui du même Auteur un volume nouveau qui traite des moyens de guérir cette maladie.

Digitized by Google

Dans tes écrits tout intéreſſe.
Du plus méthodique ſujet (4),
Fertiliſant la ſéchereſſe,
L'art ne nous voile aucun ſecret
Qui ſe dérobe à ton adreſſe.
Les lauriers aux bords du Permeſſe
Semblent croître pour t'embellir ;
Sans effort tu ſais les cueillir.

Mais ſi tu daignes de ma lyre
Ecouter les foibles accords,
Permets que le Dieu qui m'inſpire
Célèbre, en mes nouveaux tranſports,
Ces deux Mortels (5) que la nature
Unit à toi des plus doux nœuds :
Sans doute, à ton amour pour eux
Mon ſilence feroit injure.
L'un, par de ſublimes leçons
Des loix éclaircit le dédale ;
De *Démoſthènes* qu'il égale
L'autre a reçu les heureux dons.

Dans vos cœurs la Vertu raſſemble
Tout l'éclat de ſa pureté ;
La Gloire vous décore enſemble
Des traits de l'immortalité.

(4) Le Traité des *Alimens*.

(5) Meſſieurs *Lorry*, ſes frères, dont l'un enſeigne le Droit & l'autre eſt Avocat au Parlement & des Finances.

Digitized by Google

Fixez toujours notre ſuffrage,
Doctes enfans du Dieu du jour;
Ses faveurs ſont votre partage:
Vous lui rendez un triple hommage
Dont il vous honore à ſon tour.

Par M. BRUNET.

A Mde la Maréchale DE LUXEMBOURG, *ſur la mort de M. le* MARÉCHAL.

J'AI reſpecté votre douleur,
Je partageois en ſecret vos alarmes;
Le digne objet de tant de larmes,
En a fait couler de mon cœur.

Je le vis, je chéris cette âme ſecourable,
Senſible, juſte, ſimple, affable
Parmi l'éclat de la grandeur.

Vous, en qui ſa vertu nous charme & vit encore,
Agréez ce tribut que votre nom décore,
Souffrez que ma candeur le célèbre aujourd'hui,
Luxembourg!.. Si mes vers ſont peu dignes d'un ſage,
Mes ſentimens ſont un hommage
Immortel comme vous, immortel comme lui.

M.

Digitized by Google

A Mlle MAZARELLY.

J'AI lu *Descartes* & *Sully* :
Que leur portrait m'enchante !
Que ne puis-je, *Mazarelli*,
Etre ta concurrente !
J'oserois tracer un tableau
D'un autre objet que j'aime,
Et le portrait seroit plus beau.
Je te peindrois toi-même.

Par Mlle DE LA PORTE.

LE mot de la première Enigme du second volume du Mercure d'Octobre est le *toton*. Celui de la seconde est la *clef*. Celui du premier Logogryphe est le *pas* que l'on forme en marchant ; on y trouve aussi le *pas géométrique & négatif*, & *as*, qui est la plus haute carte du piquet. Et celui du second est *peigne*, où l'on trouve *pin*, *épine*, *neige*, *péne*, *pie*, *génie*, *gêne* & *peine*.

ENIGME.

Digitized by Google

ENIGME.

SI l'on coupe mon nom en deux,
Je ſuis aux champs comme à la ville;
Mais mon nom le plus ſérieux
N'eſt qu'aux champs inſtrument utile.
Ma queue eſt un chemin battu
Où l'on a vu paſſer ma tête
Au retour de quelque conquête
Où ſe ſignala la vertu.
Ma queue eſt par-tout exiſtante;
Ma tête, autrefois triomphante,
Ne ſert plus dans le champ de Mars;
Joignons ma queue avec ma tête,
Et l'on verra, ſi l'on m'apprête,
Quels biens ici bas je dépars.
Je prépare ta nourriture,
Lecteur, qui peut-être murmure,
De me voir cacher à tes yeux.
J'entre dans le ſein de ta mère,
Et ne ſuis pas plus meurtrière
Qu'au temps de tes premiers ayeux.
Mon état, à préſent ignoble,
Eſt pourtant l'état le plus noble;
L'honneur n'eſt qu'un palliatif
Que notre ambition invente,

Digitized by Google

Par une pudeur indécente,
Pour masquer l'état primitif.
Tu me tiens, Lecteur, je le gage;
Mais conviens donc avec candeur,
Que tu pâtirois davantage
Si tu me tenois comme acteur.

Par le Chantre de Blaison, de Laval.

AUTRE.

FEMELLE massive, intraitable,
Je n'ai jamais trouvé d'amans;
Sans suer je danse long-temps
Ou sur le roc ou sur le sable,
Et mes sauts grossiers & bruyans,
Au lieu d'effrayer les passans,
Sont d'un augure favorable.

Digitized by Google

LETTRE à M. DE LA PLACE, auteur du Mercure de France.

ME trouvant, Monsieur, il y a quelques jours dans une assemblée où on s'amusoit à deviner les Logogryphes du Mercure de Juillet, on me défia d'en faire six autres sous les mêmes conditions que celles qui furent imposées à M. *Fabre*. Je joins ici ceux que je fis. Je ne sais si vous les trouverez dignes de trouver placé dans votre Journal.

Permettez moi, Monsieur, de saisir cette occasion pour vous renouveller les assurances, &c.

LAGACHE fils.

A Amiens 1765.

LOGOGRYPHES.

JE suis le char flottant d'une beauté chérie,
dont la couronne même est souvent embellie;
Mes diverses couleurs enchantent les regards
Et me font admirer des amateurs des arts.
Faut-il, ami Lecteur, t'en dire davantage?
Je peux de la chaleur garantir ton visage;

Digitized by Google

Je suis l'arme d'un Indien ;
J'offre le chantre d'Arcadie ;
Je suis ville de Picardie ;
Dans un âge avancé l'on me prend pour soutien ;
Je deviens inutile au fort de la tempête ;
Si ce n'est point assez, cherche moi dans ta tête.

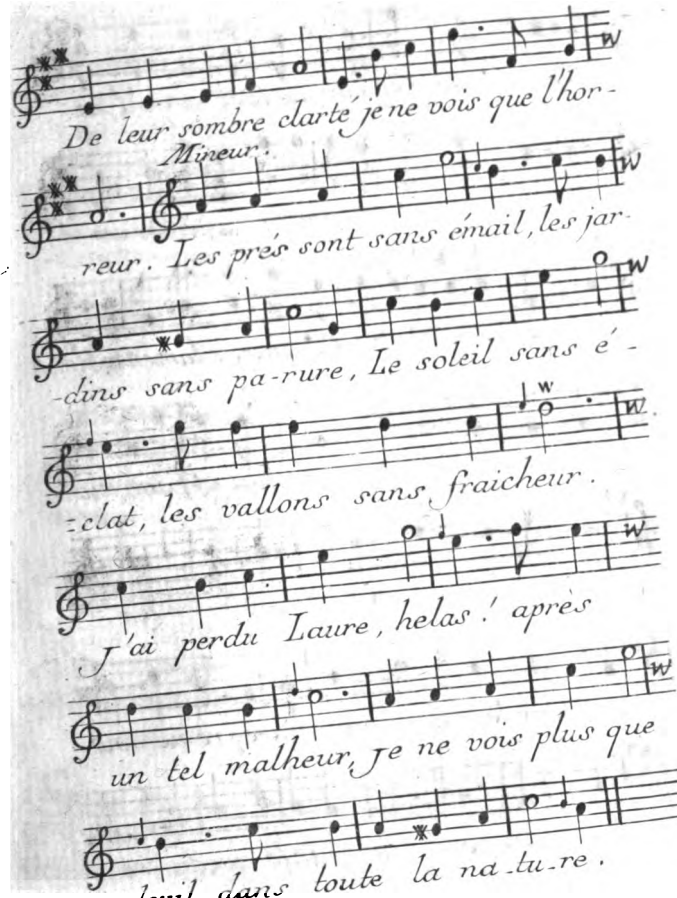
Second.

Envain, pour découvrir mon être,
Chercheroit-on dans les cités,
Ce n'est point dans ces lieux où l'on me voit paroître,
Je chéris les réduits les plus inhabités.
Si l'on veut maintenant faire mon analyse,
De la chaste Déesse on trouve l'instrument ;
Le métal amoureux de la fille d'*Acrise* ;
Un corps que le Nocher évite prudemment ;
Un attribut de la richesse ;
Et le beau jour qui doit t'unir à ta maîtresse.

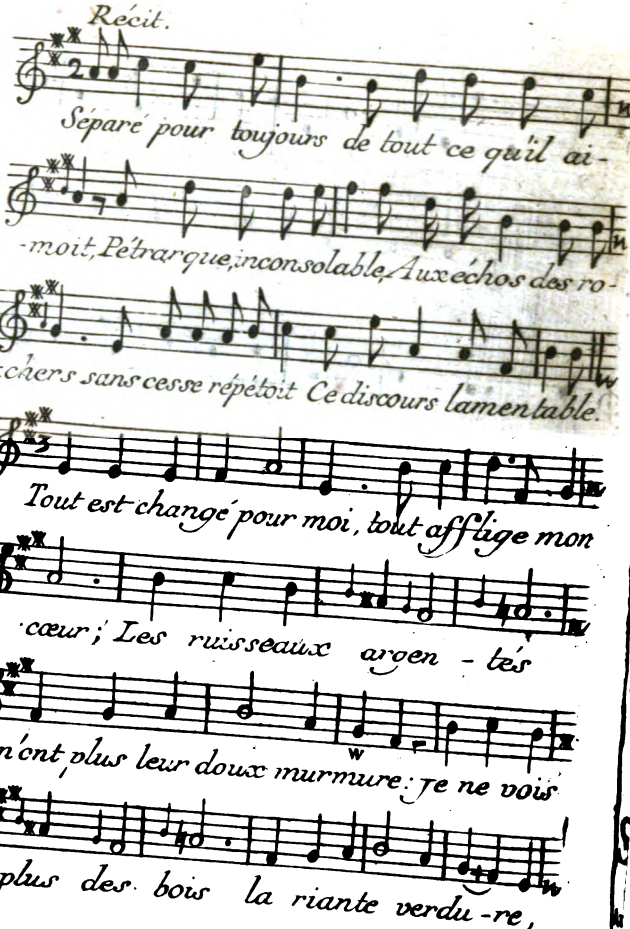
Troisième.

Jadis aux champs de Mars j'étois très-nécessaire ;
Des plus braves guerriers j'accompagnois les pas ;
Et *Pélée* autrefois m'accepta de *Pallas*.
Si ce début n'a point de quoi te satisfaire ;
Je présente l'endroit le plus bas des vaisseaux ;
Une lente monture ; un ton dans la musique ;
Une Abbaye en France ; un oiseau domestique ;
Un sauvage animal ; enfin un amas d'eaux.

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Quatriéme.

On me donne très-aiſément ;
Il eſt vrai que je ſuis de peu de conſéquence.
Je contiens un beau titre en France ;
Un ſigne de plaiſir, & deux notes de chant.
Si tu veux, cher Lecteur, me prendre toute entière,
La choſe eſt très-aiſée, ouvre ta rabatière.

Cinquiéme.

Des lieux où je parois je chaſſe la triſteſſe ;
Mon ſeul but eſt de divertir :
Coupez moi tête & queue, & je vais vous offrir
L'arme du Dieu de la tendreſſe.

Sixiéme.

Je ſuis un compoſé de mille être divers.
Mets ma tête à mes pieds, j'habite les enfers.

Par M. LAGACHE fils.

LE Tombeau de LAURE, ou les Regrets de PÉTRARQUE, Romance nouvellement miſe en muſique par M. DE LUSSE.

RÉCIT

SÉPARÉ pour toujours de tout ce qu'il aimoit,
Pétrarque inconſolable,
Aux échos des rochers ſans ceſſe répétoit
Ce diſcours lamentable :

Digitized by Google

Majeur.

Tout eſt changé pour moi, tout afflige mon cœur.
Les ruiſſeaux argentés n'ont plus leur doux murmure ;
Je ne vois plus des bois la riante verdure :
De leur ſombre clarté je ne vois que l'horreur.

Mineur.

Les prés ſont ſans émail, les jardins ſans parure,
Le Soleil ſans éclat ; les vallons ſans fraîcheur.
J'ai perdu *Laure*, hélas ! Après un tel malheur,
Je ne vois plus que deuil dans toute la nature.

Quelquefois pénétrant au fond de ſon tombeau,
J'oſe encor la chercher dans ſes crêpes funèbres ;
Je perce en frémiſſant les horreurs des ténèbres,
Guidé par la lueur d'un lugubre flambeau.

Dans un triſte cercueil, de linceuls entourrée ;
Ses beaux yeux ſont fermés à la clarté du jour :
Les miens cherchent en vain l'objet de mon amour ;
Mon cœur ſeul y retrouve une amante adorée.

Mais bientôt accablé du poids de ma douleur,
Je couvre de baiſers ſa bouche inanimée :
Dans ſon livide corps mon âme renfermée,
Veut en vain l'échauffer par ſa brûlante ardeur.

Digitized by Google

Je remplis de mes cris ces voûtes ténébreuſes,
Et, prêt à voir finir les horreurs de mon ſort;
Pour la pleurer encor je retarde ma mort,
Et quitte en ſoupirant ces demeures affreuſes.

Il eſt temps de céder à mon cruel tourment.
Laure, ma chère *Laure*, à la fin je ſuccombe;
Pour la dernière fois je vais ouvrir ta tombe,
Et dans ton noir ſépulchre enfermer ton amant.

Au fond du monument mon corps que je dépoſe,
Trouvera près du tien un remède à ſes maux;
Et s'il peut être encor pour moi quelque repos,
Ce n'eſt que dans les lieux où ma *Laure* repoſe.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DISSERTATION pour prouver l'identité des mots Savegium *&* Suciacum : *Sucy en Brie, terre seigneuriale, ou fief qui fut anciennement donné par* CLOTAIRE III, *sous la dénomination de* Savegium, *à l'église Saint Pierre ou Saint Maur-lès-Fossés, à présent Saint Louis du Louvre. Contre l'opinion de quelques Savans, & principalement contre celle de l'Abbé* LEBEUF, *insérée dans son Histoire du Diocèse de Paris, article de Sucy & de Belleville.*

CLOTHAIRE III méditoit depuis quelques années le pieux & généreux dessein de faire sentir ses libéralités & sa bienfaisance à l'église connue alors sous le nom de *Saint Pierre-les-Fossés*, près Paris, & depuis sous celui de *Saint Maur.*

Il avoit en son prédécesseur, un exem-

Digitized by Google

ple auſſi vertueux & ſéducteur que récent, puiſque *Clovis II*, ſon père, venoit, par des lettres datées de l'an 646, d'accorder à un Diacre, que d'autres diſent Archidiacre de l'Egliſe de Paris, nommé *Blidegiſilde*, ſon parent & ſon parrain (1), l'ancien Château des *Bagaudes* & tout ce qui en dépendoit, pour y fonder un Monaſtère, que Saint *Babolein* devoit, en qualité d'Abbé, diriger ſelon la Règle de Saint Benoît.

Le fils, non moins religieux que le père, & à ſon imitation, pour exécuter le louable deſſein qu'il avoit projetté, donna donc à cette égliſe, par forme de ſupplément de fondation, de l'avis de ſon Conſeil & de la Reine *Bathilde*, un lieu conſidérable dominé par *une montagne*, que dans ſes lettres datées de l'an 16 de ſon règne, le 5 des calendes de Mai, il nomme *Savegium*, & que je rends par le mot de *Sucy*, malgré l'opinion de pluſieurs ſavans. Voici le contenu de ces lettres. *Anno igitur XVI regni ſui defuncto Chlodoveo (2), filius ejus Clotharius regni ſuſcepit habenas qui ſanctum virum Babolenum & levitam Blidegiſilum nimio diligebat*

(1) Cartulaire de Saint Maur en papier, du 15 au 16e ſiécle, fol. 3 recto & verſo.

(2) Cartul. de Saint Maur en papier, fol. 10.

Digitized by Google

amore, quos perseverantes videbat in Christi dilectione. Levita verò venerabilis, non immemor suæ salutis, innotuit ei, quomodo pater ejus Chlodeveus ad edificandum Canobium ei sæpè factum Castrum contulerit & qualiter sub regulari normâ Monachos Deo servientes illi adunaverit, Abbatemque sanctum Baboleinum nomine eis præfecerit; retulitque ei quomodo super illud Canobium pater suus regale testamentum ob ejus perhennem defensionem fecerit, quibusque donis magnificè exaltaverit, quibus manifestatis: Rex inquit ad eum, & nostra regalis donatio, Deo propitio, non deerit Canobio. Dedit ergo Rex ad ipsum, LOCUM VICUM, cujus nomine gaudet mons supereminens dictum Savegium. Jussitque super hoc fieri preceptum. C'est ainsi que cette Charte se trouve rapportée dans un manuscrit original de la vie de Saint Babolein, du treiziéme siécle, qui, après la sécularisation de Saint Maur, a passé dans la bibliothèque (3) de l'Abbaye Saint Germain-des-Prés.

Il est certain que, par une foule de raisons, toutes plus fortes les unes que les autres, on doit avoir tout au moins lieu de présumer que le *Savegium* donné par

(3) On le trouve à la bibliothèque Saint Germain, sous les numéros 270 & 509, 2 pag. 2, & 3.

Digitized by Google

Clothaire n'eſt pas autre choſe que la terre de Sucy en Brie, proche Chenevieres, Boiſſy & les Piples. En effet, à n'en juger d'abord que par la racine du mot, qui eſt *Save*, on voit que le pays en queſtion devoit être originairement un pays inculte.

Les Etymologiſtes nous apprennent que ce mot latin ſignifie en notre langue des roches, des landes, des bruyeres, & les Hiſtoriographes anciens diſent d'ailleurs poſitivement que tout l'eſpace de pays qui prend depuis Vincennes, & qui s'étend juſques vers la Brie, ne formoit poſitivement preſque par-tout qu'un ſol, à peu de choſe près, égal à celui de la forêt de Fontainebleau, c'eſt-à-dire, de roches & de bois, de bruyeres & de landes. On voit encore même à préſent ſur la hauteur de la montagne de Sucy, du côté des Piples, de Boiſſy, de Grosbois, & en deſcendant par le Petit Val au chemin qui conduit à Paris, une très-grande étendue de pays inculte en bruyeres, & tout meublé par canton de roches monſtrueuſes. De l'autre côté, vers Noiſeau, Chenevieres, & en deſcendant au Grand Val & au pré de Bretigny, ſur le bord de la Marne, quoique les terres aient été il y a déja long-temps défrichées & miſes en vignes ou en grains, on y trouve même encore à préſent des

Digitized by Google

quartiers de roches si énormes, que les propriétaires de ces possessions sont souvent obligés de faire jouer la mine, soit pour les diviser, soit pour les retirer des entrailles ou de dessus la surface de la terre. D'autres Historiographes (4) assurent positivement que tout le pays de Saint-Maur & des environs étoit primitivement couvert de bois & faisoit partie de la forêt appellée *Vilcenia*, qui dans la suite fut coupée en grande partie (5), & dont le nom a été, par succession de temps, altéré en celui de Vincennes.

Si on veut se placer sur la cime de la montagne, & s'avancer en ligne directe vers la Brie, du côté de la Queue, Gournay, Grosbois & Marolles, on verra une chaîne de bois & de forêts assez étendue, ensorte que ces considérations réunies peuvent très-bien faire présumer que le *Savegium* de *Clothaire* ne doit s'entendre que de lui.

Cette opinion se rapporte on ne peut pas mieux avec ce qui se lit dans la notice des Gaules (6). *Savegium fortè est* Sucy. *Clotharius, Chlodovei junioris filius*,

(4) Première liasse des Chartes des archives de Saint Louis du Louvre, numéro 18.

(5) *Baluze*, tom. 2, colomn. 1457.

(6) *Adrien de Valois*, pag. 430 & 431.

Digitized by Google

dedit Monasterio Fossatensi Vicum Savegium cujus nomine gaudet mons supereminens, ut legimus in vitâ Sancti Baboleini Abbatis. Suciacum in veteri poliptico dicitur (7). C'est sans doute de notre Cartulaire de Saint Maur en velin, que le célèbre *Adrien de Valois* entend parler dans la notice par ce *veteri poliptico*, où il est dit d'abord en titre.... *Suciacum*.... & ensuite *in quâ villâ sicut & in aliis locis*, c'est-à-dire, des autres possessions énoncées auparavant dans ce cartul. *Habet dicta Abbatia* (Saint Maur) *hospites & homines de corpore*, &c.

Donnons des preuves encore plus fortes de l'identité de *Savegium* & de *Suciacum*. Personne n'ignore que dans l'ancienne géographie, beaucoup de noms de lieux latins ne se rapportent nullement avec ceux que nous connoissons à présent par leurs dénominations actuelles, & que cependant ils sont identiques avec eux; par exemple, *Andegavum, Andegava*, Angers; *Andoverpum, Antuerpia*, Anvers. Ce n'est pas là tout, il y en a d'autres qui paroissent encore avoir bien moins d'analogie l'un avec l'autre. En effet, ces mots *Cæsarodunum*, pour signifier Tours; *No-*

(7) Cartul. de Saint-Maur, en velin, connu sous le nom de livre noir.

Digitized by Google

viodunum, le Maine; *Vidunum*, le Mans; *Gennabum*, Orléans; *Helvetii*, les Suiſſes; *Lutetia*, Paris; & bien d'autres que je pourrois rapporter, ſoutiennent évidemment mon opinion.

En conſulant le Père *Simon-Martin*, Religieux de l'Ordre des Minimes à Paris, dans la traduction françoiſe de la vie de *Saint Babolin* (8); on lit que *Clothaire III* donna à l'Egliſe des Foſſés un lieu appellé *Savigny*, voiſin du Château des Bagaudes & de Boiſſy-Saint-Leger. Il eſt vrai que cette dénomination de *Savigny* pourroit détruire la préſomption de l'identité du mot *Savegium*, avec celui de *Suciacum*, ſi on ne ſavoit pas que le *Savigny* eſt à plus de 3 lieues de *Sucy*, & à plus de 4 de l'ancien Château des Bagaudes, en remontant du côté de la Brie; que tous les Savignis qu'il y a en France ſont connus de tous les temps ſous le nom de *Saviniacum*, & que s'il y en a quelques-uns dont les premières ſyllabes ne ſont pas exactement les mêmes, les terminaiſons au moins le ſont.

Si on examine encore de plus près, d'après un Poulier qui ſe trouve à la fin

(8) Se vend à Paris, chez *Hure*, rue Saint Jacques, au cœur bon 1650. A la Bibliothèque du Roi ſous la lettre H, pag. 64, 65, 66 & 67.

Digitized by Google

d'une bible du neuviéme siècle, connue sous le nom de *Codex Annaworetha* (9), on verra qu'il paroît encore très-probable que le mot de *Savegium* doit indiquer le lieu de Sucy.

En effet, il est aisé de remarquer que ce Poulier (10) (que le savant *Baluze* a extrait) en donnant le dénombrement de plusieurs des biens de l'Eglise de Saint Maur, situés autour de la Marne en dedans & en dehors du côté de la Brie, & même du côté de la Champagne, après avoir parlé de diverses possessions de ce Monastère, &, en dernier lieu de *Savegium*, en ces termes : *habet Monasterium Fossatense in Savegias, mansos VII^e.* parle tout de suite & sans interruption, de Rency, *Renciacum*, qui est un fief sis à Sucy.

Enfin, il faut nécessairement faire une observation qui me paroît être de quelque importance, c'est que ce n'est qu'en nous éloignant de la haute antiquité, & en nous rapprochant un peu de notre siècle, que nous voyons le Colon s'être plus appliqué à acquérir, à défricher & à cultiver les terres. Cela est si vrai, que le Do-

(9) Numéro 3, des manuscrits latins de la Bibliothèque du Roi, & 3562 numéros de l'ancien fonds.

(10) *Baluze*, tom. 2, pag. 387.

Digitized by Google

maine de Sucy est actuellement bien plus considérable que dans le treiziéme siècle, temps où *Pierre de Chevery*, Abbé des Fossés, fit commencer notre Cartulaire de Saint Maur, en velin : & lors de la confection de ce Cartulaire, il devoit par la même raison l'être bien davantage que du temps de ce Poulier rapporté à la suite de la bible en question.

Si d'un autre côté, en poussant plus loin les recherches, on considère qu'il n'y a pas plus de trois siècles que le Village de Sucy avoit une autre forme que celle qu'il a à présent, & qu'on en apprécie les raisons, on aura ce me semble suffisamment de quoi tirer avantage pour le *Savegium*. La grande rue de Sucy commençoit alors sur le sommet de la montagne, & descendoit à ce qu'on appelle le Grand Val. Il y avoit alors 33 maisons ou travées couvertes de chaume en la censive & justice de Saint Maur (11.) Plusieurs de ces maisons, par le laps des temps, ont été les unes détruites, & les autres enclavées dans le parc que fit faire M. le Président *Lambert* : les habitans dont les mai-

(11) Voyez un Ceuilleret & des Censiers de Saint-Maur, qui, lors de l'aliénation de la terre de Sucy, ont été donnés par le Chapitre à l'acquereur, à présent MM. *de la Live*.

Digitized by Google

sons furent détruites, se domicilièrent alors par-tout sur les hauteurs du côté de l'Eglise. Et qui d'après cela pourra assurer positivement que le *Savegium*, *cujus nomine gaudet mons supereminens*, n'est pas précisément Sucy, où tout au moins cette partie là qu'ils avoient primitivement habitée? C'étoit un lieu de bois, de roches, de landes, de bruyères; il étoit dominé par la montagne, & d'ailleurs voisin de l'ancien Château des Bagaudes, de Bretigny & de Boissy. J'avoue de bonne foi que je ne regarde que comme conjectures ce que j'ai dit jusqu'à présent pour prouver l'identité des mots *Savegium* & *Suciacum*; mais j'avoue aussi que je les imagine fondées & discutées.

Il en sera bien autrement, si l'on veut porter l'œil rigoureux de la critique sur l'histoire du diocèse de Paris de l'Abbé *le Bœuf* : & on verra que tout ce que je n'ai rapporté jusqu'ici que comme conjectures, prendra, d'après ce qu'il dit lui-même, toute la forme de la certitude, & demeurera prouvé pour toujours.

Cet Académicien, d'après cette bible du neuviéme siècle, dont j'ai déja parlé plus haut, & où est inséré le Poulier de Saint Maur rapporté dans *Baluze* aux mots *Sagium*, *Savia*, *Savia*, *Savegius*, *Ma-*

Digitized by Google

fos, soutient que ces expressions signifient Belleville; & l'Eglise de Saint Maur, assure-t-il avec la plus ferme confiance, y tenoit de *Clothaire III.* la ferme de Savie; il fait là dessus une fort longue dissertation, sans s'appercevoir qu'il donne dans les conjectures les plus hasardées, & qu'il s'écarte même tout-à-fait de l'apparence de la vraisemblance : cependant il avoit fouillé à son aise & presque toute sa vie dans les archives de Saint Maur, & il a dû être certain que ni les Chartes, ni les Bulles, ni les deux Cartulaires de Saint Maur, ni enfin aucuns des actes ou titres que nous avons dans nos archives, ne nous donnent rien à Belleville avant l'année 1107 : temps où *Philippe*, premier Roi de France, nous unit les biens du Prieuré de Saint Eloi, de concert avec le Pape *Paschaze II* (9). Lorsque pour raison d'inconduite & de scandale, on en chassa les Religieux qui y étoient, ces biens n'étoient autre chose que ce qui est actuellement connu sous le nom de Culture ou Couture Saint Eloi, & ont été, depuis notre sécularisation, possédés par les Archevêques de Paris, en qualité de Doyens de Saint Maur.

(12) Cartul. de Saint-Maur en papier, pag. 55, verso & 56 recto.

Digitized by Google

Cependant l'Abbé *le Bœuf* connoiſſoit cette Couture Saint Eloi, puiſque dans ſes recherches il avoit travaillé ſur cet objet; & comment a-t-il donc pu avec tant d'oppoſitions, avancer ſi décidément que la ferme de Savie ou Belleville nous eût été donnée par *Clothaire III.* ſous les dénominations de *Savegium*, *Savegias*, *Savia* ou *Savia?* Belleville d'ailleurs eſt aſſez éloigné de Saint Maur, & n'eſt point voiſin, ni du Château des Bagaudes, ni de Bretigny, ni de Boiſſy, comme l'indiquent le manuſcrit de la vie de *Saint Babolin*, ſon traducteur, *Adrien de Valois*, & notre Cartulaire en papier. Cette contradiction manifeſte, & cette abſurdité énorme ſervent on ne peut pas plus heureuſement à faire valoir l'identité que je voulois établir entre *Savegium* & *Suciacum*, & on peut certainement en conclure qu'il eſt prouvé que le *Savegium* eſt une donation faite à notre Egliſe par le fils de *Clovis*, fort peu de temps après notre fondation.

Il ne reſte plus qu'à combattre une objection qui ſe préſente naturellement ſur les termes de *Locum Vicum*, qui ſe liſent dans la Charte de *Clothaire III.* par laquelle il donne *Savegium* en ces termes: *dedit ergo Rex ad ipſum Locum Vicum dic-*

Digitized by Google

tum Savegium, cujus nomine, &c. A cela je réponds que ce mot *vicum* est l'abréviation de *vicinum*, & qu'autrement la phrase seroit trop barbare, car il faudroit supposer que *locum* signifie le Monastère des Fossés, & est le substantif d'*ipsum*; & que *vicum* signifie le village ou le territoire donné; & il est bien plus naturel de dire que *Blidegisilde* ayant exposé à *Clothaire* les libéralités faites par son père, le Roi lui répondit qu'il vouloit aussi lui donner des marques de sa bienfaisance. *Rex inquit ad eum, & nostra regalis donatio non deerit*, & qu'en conséquence il lui donna un lieu voisin appellé *Savegium*; *dedit ergo Rex ad ipsum*: ce pronom *ipsum* se rapporte & tombe sur *eum* qui est le donataire, & *locum* est le substantif qui indique le lieu qui fut donné, & dont *vicinum* écrit par l'abréviation *vicum* est l'adjectif, & désigne la proximité du lieu dont le nom étoit *Savegium*. Ce tour de phrase est beaucoup plus clair, plus vrai, plus naturel, plus simple, tout-à-fait dans l'ordre grammatical, & démontre évidemment que *Dom Bouquet* & *Duchesne* entr'autres ont eu tort de rendre dans leurs collections cette expression de la Charte, lettre pour lettre comme elle se trouve dans le manus-

Digitized by Google

cript de *Saint Babolein*, & dans le Cartulaire de Saint Maur en papier, peut-être même auſſi dans l'original de la Charte, qu'ils auront eu entre les mains.

LETTRE à l'Auteur du Mercure de France ſur un PLAGIAT.

COMME le ſieur Abbé *Laugier*, Monſieur, ne s'eſt pas contenté de faire inſcrire dans la feuille de l'Avant-Coureur du 16 Septembre dernier, ſa réponſe à l'attaque que je lui avois faite dès le 2 du même mois, ſur la réclamation de la théorie inſérée dans l'ouvrage d'Architecture qu'il vient de faire imprimer tacitement ſous ſon nom, & que je viens d'apprendre qu'il a eu le crédit de faire inſérer cette même réponſe, à la page 121 du Mercure d'Octobre, premier volume; je me flatte qu'en uſant du même privilége, vous voudrez bien auſſi dans votre Mercure ſuivant faire part au Public de la réplique que voici.

La réponſe du ſieur Abbé *Laugier* eſt trop indulgente pour me diſpenſer de l'en remercier comme elle le mérite, en réfutant les foibles moyens qu'il allégue

Digitized by Google

pour sa défense, n'en ayant pas de plus forts à opposer contre un fait aussi certain que celui du plagiat dont je l'accuse.

Il a signé *sans espérance, & uniquement*, dit-il, *pour ne pas me rebuter une convention qui lui attribuoit une partie du produit de l'ouvrage*, consistant en 130 pages d'écriture & 26 desseins en profils y joints d'ordre Dorique; & c'est encore par un surcroît de pitié, sans doute, qu'il a signé quelques jours après la communication de quatorze pages & neuf desseins en profils, de bases, chapiteaux & colonnes, aussi d'ordre Dorique, que je lui remis, & autres notes à ce sujet, qu'il a retenues en ses mains, & dont il s'est servi dans son ouvrage, intitulé: *Observations sur l'Architecture*, où j'y développe l'esprit de mon système qu'il s'approprie impunément, *sans me repentir*, dit-il *d'une bonne action que j'ai eu le bonheur de faire.* Cet excès de charité est remarquable.

Je ne m'arrêterai point aux indignes impressions qu'il veut d'abord insinuer dans le Public, & de mon ouvrage, & *de la pitié*, dit-il, *qu'il eut de ma situation très-malheureuse, qui le détermina à se charger de donner son style à mon manuscrit, pour le rendre*, dit-il encore, *di-*

Digitized by Google

gne de l'impreſſion, & qu'il taxe aujourd'hui *de ſyſtême biſarre, inconſéquent, noyé dans un cahos de phraſes inintelligibles & d'expreſſions impropres.* Il y a dans ces épithetes de la mauvaiſe foi de la part du ſieur *Laugier*: car je lui défie de pouvoir concilier ce qu'il vient ſi mal à propos de dire, avec l'éloge qu'il a fait de ce ſyſtême, dans le proſpectus qu'il en a lui-même dreſſé en ces termes : *Proſpectus d'un ouvrage qui a pour titre, l'Architecture des Anciens, développée dans les vraies proportions, ou découverte d'une méthode qui en détermine avec préciſion toutes les diverſités poſſibles : le tout accompagné d'exemples & de figures au ſimple trait, appliqués aux ouvrages de* Vitruve & de Vignole. *Par M.* Silvy, *Architecte.*

Ce n'eſt qu'en connoiſſance de cauſe & l'examen réfléchi que le ſieur *Laugier* a fait l'éloge de la bonté de cet ouvrage, qui lui a fait dire enſuite : *c'eſt une mine des plus abondantes que nous ayons ouverte. Plus on y fouillera, plus on y découvrira de richeſſes. On ſera ſurpris qu'un tréſor, ce ſemble, ſi facile à trouver, ait été caché ſi long-temps.* Ce ſont les mêmes expreſſions qu'il répete dans le ſecond chapitre, page 20 de ſon ouvrage, où il n'a pu ſe diſſimuler, ainſi qu'en pluſieurs autres cir-

Digitized by Google

conſtances, dont le réſumé ſeroit ici de trop long détail. Au ſurplus, ce que le ſieur *Laugier* n'a qu'eſquiſſé, ſera inceſſamment développé dans toute ſon étendue, & avec plus de clarté. Il n'a fait *que lever un coin du rideau*, dit-il, pag 4; pour moi je vais le lever tout entier, & ſoumettre au jugement du Public le procédé du ſieur *Laugier*, à qui je déclare que c'eſt ici la dernière réponſe que je ferai à tout ce qu'il pourroit dire ou écrire.

J'ai l'honneur, &c.

SILVY.

LETTRE à l'Auteur du Mercure, ſur un épigramme de ROUSSEAU.

MONSIEUR,

JE n'ai jamais été enthouſiaſmé de cette fameuſe épigramme du grand *Rouſſeau*, contre les Journaliſte de Trévoux,

« Petits Auteurs d'un fort mauvais Journal,
» Qui d'*Apollon* vous croyez les Apôtres,
» Pour Dieu tâchez d'écrire un peu moins mal,
» Ou taiſez-vous ſur les écrits des autres.

» Vous

» Vous vous tuez à chercher dans les nôtres
» De quoi blâmer, & l'y trouvez très-bien :
» Nous, au rebours, nous cherchons dans les
» vôtres
» De quoi louer, & nous n'y trouvons rien »

il me ſemble qu'elle pèche en quelques endroits, & par l'expreſſion, & par la penſée même : je ſoumets avec plaiſir à vos lumières, mes petites obſervations.

1°. *Les Apôtres d'Apollon* : ne pourroit-on pas dire, en employant les propres termes de notre célèbre Poëte, que ces mots *heurlent d'effroi de ſe voir accouplés ?* Le goût ne condamne-t-il pas l'*apoſtolat des enfans d'Apollon*, comme il rejetteroit la *verve des Diſciples du Meſſie.*

2°. *Pour Dieu tâchez :* dit-on, *tâcher pour quelqu'un*, d'écrire bien ? *Pour Dieu*, ſignifie ſans doute *pour l'amour de Dieu* ; en ce cas l'énonciation n'eſt-elle pas un peu trop familière ?

3° *Et l'y trouvez très-bien :* de quoi blâmer, ne revient-il pas à *des* défauts ? Or, après *des* défauts, n'eſt-ce pas *en* trouvez qu'on mettroit, non *les* trouvez ? Y a-t-il conſéquemment une certaine exactitude dans le pronom, *le* joint à l'adverbe *y* ?

Digitized by Google

4°. *Au rebours :* cette diction adverbiale, ne préſente-t-elle pas je ne ſçais quoi de déſagréable & de louche ?

5°. *Et l'y trouvez... & nous n'y trouvons : trouvez* ſans le ſujet de la propoſition qui eſt *vous*, & *trouvons* avec *nous* exprimé, ne formeroient-ils pas une diſconvenance de ſtyle ? D'ailleurs & *l'y trouvez* eſt foible ; il l'eſt d'autant plus, qu'il vient après *vous vous tuez*, qui eſt très-énergique.

6°. *Nous cherchons dans les vôtres de quoi louer, & nous n'y trouvons* rien : Quoi ! rien dans les *Tournemines*, dans les *Souciets*, dans les *Ducerceaux*, dans les *Brumois*, &c ! N'eſt-ce pas ne rien prouver à force de prouver trop ?

Je trouve bien plus de vérité dans ce que dit le Poëte Jean Owen de ſes épigrammes. Tous les Auteurs, les Journaliſtes, ainſi que les autres, doivent s'appliquer ſon diſtique latin que je me ſuis amuſé à traduire. Vous connoiſſez, & vous aimez ſûrement le texte, je ſouhaite que vous honoriez de votre ſuffrage la verſion.

Qui legis iſta, tuam reprehendo, ſi mea laudas
Omnia ; ſtultitiam : ſi nihil, invidiam.

Digitized by Google

Dans votre ouvrage tout est bien ;
Ainsi parle la flatterie.
Tout votre ouvrage ne vaut rien ;
C'est le langage de l'envie.

Je suis, &c.

D'Acarq, le 11 Septembre 1765.

ABRÉGÉ de la Morale Chrétienne & des principales vérités de la Foi, contenues dans les Saintes Ecritures, & principalement dans le nouveau Testament, en latin & en françois, &c. en faveur de la Jeunesse & des Classes du moyen ordre ; ouvrage approuvé & adopté par l'Université ; petit in-12, *d'environ cent quatre-vingt pages. A Paris, chez* BROCAS, *rue Saint Jacques ;* DESVENTES, *proche le Collége de Louis le Grand, &* AUMONT, *près celui des Quatre Nations ;* 1756 : *avec approbation & privilége.*

ARGUMENTA quibus innititur Christiana Religio, hoc est, loca ex sacris Scripturis petita, quæ hanc solam veram esse Religionem demonstrant. Accesserunt Prophetarum objurgationes & monita, necnon

Digitized by Google

imagines ſublimi genere dicendi ab iiſdem exaratæ, quæ eloquentiæ divinitùs afflatæ ſpecimen exhibent : cum notis ad obſcuriorum intelligentiam. Opus in gratiam ſcholarum ſuperiorum. Petit *in*-12 de 238 pag. Et ſe trouve chez les mêmes Libraires.

CES deux ouvrages, partis de la même main, viennent de paroître à l'ouverture des claſſes.

Quant au premier, l'Auteur inſtruit de l'uſage immémorial obſervé dans les Colléges de l'Univerſité, ſelon lequel on fait apprendre tous les jours aux écoliers quelques verſets de l'Ecriture-Sainte, & ſur-tout des SS. Evangiles, avoit remarqué que les petits livres dont on ſe ſervoit à ce deſſein étoient faits ſans aucun ordre ni goût, ce qu'il prouve évidemment dans ſa préface. Il a donc imaginé de faire un précis des regles de la Morale & de la Doctrine Chrétienne, d'après les propres paroles du Fils de Dieu, celles des Apôtres, & celles même des livres ſapientiaux de l'ancien Teſtament, qui viennent à l'appui des mêmes vérités. Il a commencé ſon ouvrage par l'expoſition des myſtères de la Foi Chrétienne : de-là il a paſſé aux regles de la morale : celles-ci font la majeure partie.

Digitized by Google

Toutes ces vérités rassemblées composent chacune un article séparé, & qui est formé de tous les passages qui les établissent de la manière la plus expresse. Le tout présente un petit corps de Doctrine en latin & en françois, qui a sa marche, ses divisions : il paroît que l'ordre le plus naturel & le goût règnent dans la manière d'exposer ces mêmes vérités.

Quant au second, il contient les preuves de la vérité de la Religion Chrétienne, puisées dans les SS. Ecritures. Le même Auteur a mis en tête un précis raisonné, & en françois, de l'authenticité de ces mêmes Ecritures : il fait voir que cette authenticité est fondée sur les caractères de Divinité, qu'elles portent avec soi : sçavoir, 1°. les miracles dont tant de milliers d'hommes ont été témoins ; 2°. les prophéties qui ont eu leur accomplissement dans le tems ; 3°. la sainteté de la morale qui y est enseignée. Cet analyse ne peut qu'être très-utile à tous les jeunes gens dont l'esprit est déja formé, comme sont les Rhétoriciens & les Philosophes. De-là, l'Auteur entre en matière, il expose tout ce que les SS. Ecritures disent de plus précis touchant l'existence de Dieu & ses divins attributs : il rapporte en substance : 1°. les miracles éclatans qui arri-

Digitized by Google

vèrent dans l'ancienne loi, le tout d'après les propres paroles de l'Ecriture ; 2°. les oracles des Prophetes qui ont annoncé l'avenue du Meſſie, les circonſtances de ſa vie, ſa mort, ſa réſurrection, &c. L'Auteur a inſéré dans le même ouvrage la partie morale des Prophetes, il a tiré de leurs livres les morceaux les plus admirables : ce ſont autant de tableaux qui peuvent donner aux jeunes gens des idées du vrai ſublime, autant de morceaux très-analogues à l'objet de leurs études : car on y voit avec quelle magnificence l'Eſprit-Saint fait parler ſes oracles, quelle chaleur règne dans leurs diſcours, lorſqu'ils dépeignent aux Rois & aux Peuples, tantôt la puiſſance, tantôt la colère & la vengeance de Dieu, avec des expreſſions qui portent dans les eſprits l'étonnement & la terreur : on voit, en un mot, que la force de leur pinceau eſt ſupérieure à toute l'éloquence humaine.

A la tête de l'un & de l'autre ouvrage, eſt une délibération, ou concluſion de l'Univerſité, par laquelle on comprend d'abord que l'Auteur les a préſentées en manuſcrit au Tribunal de ce Corps, & qu'il a demandé des Examinateurs, ce qui lui a été accordé ; 2°. on y voit le rapport ou le compte rendu des mêmes Examina-

Digitized by Google

teurs, qui par l'éloge qu'ils font de cet ouvrage, & de la perſonne même de l'Auteur, font augurer de leur utilité. 3°. La délibération du Tribunal, qui, vu le rapport qui lui a été fait, a ordonné qu'ils ſeroient mis au rang des livres qui doivent entrer dans le plan d'études de l'Univerſité.

Il eſt ſenſible que cette concluſion eſt un titre authentique pour ces deux ouvrages, & une recommandation aux Profeſſeurs d'en faire uſage. Auſſi, dès qu'ils ont vu le jour, la plupart des Profeſſeurs des plus grands Colléges les ont adoptés, & les ont preſcrits à leurs écoliers; au reſte, ces deux petits livres, & ſur-tout celui de la Morale Chrétienne, qui eſt en latin & en françois, nous ont paru mériter l'attention de tous les Maîtres qui élèvent la jeuneſſe, non-ſeulement dans les penſions, mais on peut dire, dans toutes les écoles de la Chrétienté.

Digitized by Google

Cours d'Hiſtoire & de Géographie univerſelle, par M. Luneau de Boisjermain, in-8°, *premier volume. A Paris, chez Panckoucke, Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe.*

Nous avons annoncé dans le temps le *Proſpectus* de cet Ouvrage diſtribué feuille à feuille comme les ouvrages périodiques, & nous avons attendu, pour rendre compte, que le premier volume fût fini. Il comprend les vingt-un premiers ſiècles qui ſe ſont écoulés depuis la création : c'en eſt aſſez pour nous mettre en état d'aſſurer ceux de nos lecteurs qui ſeront curieux de ſe le procurer, qu'indépendamment du goût, de la clarté & de la préciſion qui règnent dans cet ouvrage, ſon caractère diſtinctif eſt l'utilité, & qu'à ce titre ſeul il ſeroit digne de tout l'accueil qu'on lui a déja fait & qu'on peut apprécier par le grand nombre de ceux qui ſe trouvent compris dans la liſte imprimée des Souſcripteurs.

Perſonne n'ignore combien l'étude de l'hiſtoire, cette partie ſi eſſentielle de

Digitized by Google

l'éducation, eſt négligée de nos jours. Qu'apprend-on à cet égard dans les colléges? Et que reſte-t-il dans la mémoire lorſqu'on en ſort ? Quelques lambeaux découſus d'hiſtoire romaine ou grecque ; on y joint par la ſuite ce que des lectures guidées par le caprice ou par le haſard, offrent d'anecdotes frappantes & ſinguliè-res : tout au plus lit-on avec une attention ſuivie l'hiſtoire de ſon pays, & l'on s'en tient là.

Le moyen, avec des connoiſſances auſſi ſuperficielles, de tirer de l'hiſtoire le profit que l'on doit en attendre, de ſaiſir cet enſemble merveilleux, ſource infinie de morale & de réflexions, cette chaîne admirable qui lie la créature à l'Etre ſuprême dont elle dérive, qui doit ſans ceſſe s'élever juſqu'à lui.

Ces ſublimes idées ne peuvent ſe puiſer que dans l'étude réfléchie de l'hiſtoire univerſelle ; mais pour y faire des progrès, il faut un guide, & ce guide manque à ceux qui n'étant pas deſtinés à courir la carrière des lettres, n'ont ni le loiſir, ni la patience de puiſer dans les ſources mêmes : car le diſcours du grand *Boſſuet*, tout élégant qu'il eſt, ne prête à cet égard aucun ſecours à des commençans. On ne peut l'enviſager que comme une im-

Digitized by Google

pétueuſe & ſublime récapitulation, moins faite pour inſtruire que pour entretenir la mémoire de celui qui ſait déjà.

L'ouvrage que nous annonçons, eſt plus à portée d'aider les commençans qui veulent s'initier dans tous les élémens, & même juſqu'à un certain point dans tous les détails de l'hiſtoire. La nouvelle méthode qu'il propoſe a par deſſus toutes celles qui l'ont précédées; & dont l'Auteur paroît avoir profité, l'avantage de convenir à la fois aux deux ſexes, à tous les âges, d'inviter par ſa facilité, de préſenter plutôt une eſpèce de récréation, qu'un objet d'étude pénible.

Le but que s'eſt propoſé M. *Luneau* dans ſon cours d'hiſtoire & de géographie univerſelle, eſt de préſenter l'hiſtoire de l'Univers ſous les différens points de vue que lui prêtent la politique, la morale & la religion, & d'éviter également le faſtidieux d'une liſte de faits, & l'ennuyeux d'un traité de philoſophie. Juſqu'ici l'Auteur nous a paru remplir ſon objet, & s'acquitter de cette importante entrepriſe, de manière à mériter l'attention & piquer la curioſité des perſonnes même les plus inſtruites en ce genre. Un ſtyle pur, une narration facile, aſſez préciſe pour que l'on ne perde pas un inſtant de vue

Digitized by Google

l'enchaînement des faits, & cependant assez étendue pour lui laisser le loisir d'indiquer tout ce qui s'appelle époques intéressantes, telle que l'origine des loix, des mœurs, des arts, &c. voilà ce que nous avons cru appercevoir dans cet ouvrage. Nos Lecteurs en jugeront eux-mêmes par ce premier extrait que nous en allons donner.

Dans un court avertissement, l'Auteur rend compte des raisons qui l'ont déterminé à préférer le calcul de la vulgate au calcul samaritain, qu'il est, dit-il, plus aisé de concilier avec les anciennes traditions des Egipriens, des Chaldéens, & des Chinois, & qui semble même aussi convenir avec la nature & les circonstances de l'histoire contenues dans l'ancien Testament. Les raisons de cette préférence se réduisent à la remarque qu'on lui a fait faire, que la plus grande partie des livres qui traitent de l'histoire & qui sont entre les mains de la jeunesse, ayant suivi le calcul de la vulgate, cette manière de compter jetteroit dans de continuels embarras ceux de ses lecteurs qui, instruits par sa méthode, feroient dans la suite usage de ces livres. Nous ne contredirons pas ces raisons qui sont au moins bonnes par le motif; mais nous ne lais-

Digitized by Google

ſerons pas de demander à M. *Luneau* comment on pourra parvenir à établir la meilleure chronologie, ſi l'on craint d'en expliquer les élémens à la jeuneſſe ; ce ſera donc toujours, diſoit l'Auteur du Journal de Trévoux en 1760, routine d'imperfections & continuité d'enſeignement foible qu'on entretiendra dans l'éducation publique. On doit regretter avec d'autant plus de fondement que l'Auteur du Cours d'Hiſtoire ne ſe ſoit point livré à ſes premières idées, qu'il étoit capable de redreſſer notre ſiècle, & par conſéquent les ſuivans, ſur ce point : il faut bien que quelqu'un commence. Eh, qui pouvoit le mieux faire que lui, puiſqu'il en a eu la volonté & l'occaſion ?

Avant d'entrer dans l'hiſtoire de l'univers, M. *Luneau* a fait précéder ſes premières leçons hiſtoriques d'une introduction, où l'on trouve beaucoup de définitions indiſpenſables, toutes faites avec autant de clarté & d'ordre, que de préciſion & d'exactitude.

Définitions de l'hiſtoire en général, & en particulier de l'hiſtoire ſacrée, de l'hiſtoire profane, & de l'hiſtoire naturelle, des olympiades, des luſtres, des époques, & des différens ſyſtêmes de chronologie.

Digitized by Google

Divisions de l'histoire.

1°. En histoire ancienne & en histoire moderne.

2°. En sept âges marqués par des événemens fameux pris dans l'histoire sacrée.

3°. En dix-neuf époques prises indistinctement dans l'histoire sacrée & dans l'histoire profane.

4°. En différentes eres, qui sont des époques déterminées par plusieurs nations, & adoptées par elles pour fixer l'éloignement des faits qui ont suivi les événemens mémorables, d'après lesquels elles ont commencé à compter leurs années.

5°. En trois grandes périodes ; savoir, le premier jusqu'au déluge, temps presqu'inconnu. Le second jusqu'à la première olympiade, temps fabuleux ou héroïque. Le troisième jusques à présent, temps historique.

6°. En six millenaires, composés chacun d'un espace de mille années, & en siècles, composés chacun d'un espace de cent ans ; chaque siècle distingué par des dénominations particulières prises des événemens les plus remarquables, des découvertes & des institutions les plus utiles à l'humanité. L'Auteur entre enfin dans l'histoire de

Digitized by Google

l'univers, & c'eſt ici qu'on commence à appercevoir la méthode qu'il s'eſt preſcrite, & le fond d'inſtruction qu'il prétend tirer des faits différens ſur leſquels il doit s'arrêter.

Les peuples, dit M. *Lureau*, qui ont été le plus loin dans la recherche du principe de tout ce qui exiſte, n'ont pu ſe former ſur la nature du ſouverain être des idées auſſi relevées que celles que nous en a données *Moïſe ;* ils ont cru que la matière étoit éternelle, qu'elle exiſtoit par elle-même, & que celui qui l'avoit miſe en œuvre avoit été contraint, par la matière elle-même, à lui donner la forme que nous lui voyons. C'eſt pour nous faire remarquer la dépendance où la matière a été de l'action du Créateur, que *Moïſe* nous apprend que Dieu créa le monde en ſix repriſes différentes.

Sur ce plan d'expoſition, qui porte avec lui ſa moralité, l'Auteur développe enſuite l'hiſtoire du débrouillement du cahos, de la création de tous les êtres animés & inanimés, de l'homme, enfin, deſtiné à exercer ſur toutes les créatures un domaine ſacré. On ne peut rien voir de mieux que l'abrégé des événemens de la première époque qu'on trouve à la fin du premier volume. « Comblé, dit l'Auteur du Cours

Digitized by Google

» d'Hiſtoire, des faveurs de ſon Dieu, le
» premier homme oublie le néant dont il
» ſort : il déſobéit. Dès ce moment un
» nouvel ordre de choſes commence. *Adam*
» & ſa criminelle épouſe, condamnés à la
» mort, ſortent du paradis terreſtre. Les
» deux premiers enfans qui naiſſent d'eux
» donnent les premiers exemples de ce
» funeſte ſentiment de jalouſie qui diviſe
» les hommes, que leur foibleſſe & leurs
» beſoins mutuels devroient unir. Le bar-
» bare *Caïn* immole ſon frère. Après ce
» premier crime il s'éloigne de ſes parens
» & va dans des lieux inconnus produire
» les premiers rejettons d'une race impie,
» deſtinée à corrompre le genre humain.
» La naiſſance de *Seth* conſole en quelque
» manière *Adam* de la mort d'*Abel*. La
» poſtérité de ce fils vertueux marche ſur
» les traces de la juſtice, pendant le temps
» qu'elle s'éloigne de tout commerce avec
» les deſcendans vicieux de *Caïn*. Les
» habitans de la terre ſe trouvent ainſi
» partagés pendant les premiers ſiècles du
» monde en deux eſpèces ; les enfans de
» Dieu & les enfans des hommes. La piété
» & l'innocence des mœurs caractériſent
» les premiers, tandis que les derniers
» accumulent leurs iniquités de généra-
» tions en générations. L'univers cepen-

Digitized by Google

» dant se peuple insensiblement. Les sociétés s'étendent jusqu'aux extrêmités du » globe. Que d'Empires formés, dont les » noms n'existent plus ! Les arts portés au » plus haut degré de perfection, une infinité de connoissances dont il ne nous » reste pas même la moindre idée ; les » vertus, les vices, les lumières, les erreurs » éclairent & corrompent le genre humain. » Un rempart éternel eût dû séparer à jamais les bons d'avec les méchans : mais » la foi s'affoiblit, la piété languit dans les » cœurs ; bientôt les traces de la vertu se » perdent, la corruption devient presque » générale. Vainement l'équité se fait entendre par la voix & l'exemple de quelques Patriarches fidèles : le Créateur irrité » se prépare à punir. Les hommes, loin de » reconnoître leurs fautes, comblent la » mesure de leurs iniquités : enfin, dans » cette foule innombrable d'hommes qui » couvrent la terre, il ne se trouve plus » qu'une seule famille, composée de huit » personnes, qui ne soit pas coupable du » débordement général. Dieu laisse un » libre cours à sa justice. Le genre humain » n'est plus. Le juste *Noé*, renfermé dans » l'arche avec tous ses enfans, échappe » seul au terrible châtiment qui extermine » tous les hommes. La plupart des connois-

Digitized by Google

» ſances & tous les monumens ſont perdus » dans la deſtruction générale, &c. »

On peut juger par ce précis des événemens qui ſe ſont paſſés avant le déluge, de la manière dont cet ouvrage eſt traité. Nous nous propoſons de faire connoître dans un autre extrait l'ordre ſous lequel M. *Luneau* a préſenté les événemens qui ſe ſont paſſés dans la ſeconde époque.

On peut ſe procurer cet ouvrage en s'abonnant. Le prix de l'abonnement eſt de 25 liv. 4 ſ. pour Paris, & de 31 liv. 4 ſ. pour la province. L'on reçoit, en s'abonnant, tout ce qui a déja paru de cet ouvrage remis, port franc, à l'adreſſe des abonnés.

Digitized by Google

DICTIONNAIRE du vieux langage françois, enrichi de passages tirés des manuscrits en vers & en prose des anciens Auteurs, des actes publics, des ordonnances de nos Rois, &c. ouvrage utile aux Légistes, Notaires, Archivistes, Généalogistes, &c. propre à donner une idée du génie, des mœurs, & de la tournure des idées des Auteurs de chaque siècle, & absolument nécessaire pour l'intelligence des loix d'Angleterre, publiées en françois depuis Guillaume le Conquérant jusqu'à Edouard III; un vol. in-8°. *Par M.* LACOMBE. *A Paris, chez* PANCKOUCKE, *Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise*; 1765: *avec approbation & privilége du Roi.*

IL manquoit à notre langue un Dictionnaire dans lequel on pût trouver la signification d'un très-grand nombre de mots que l'on rencontre dans les anciens manuscrits, ou les anciens Auteurs, & qui en rendent la lecture désagréable par l'im-

Digitized by Google

puiſſance où l'on ſe trouve de les interpréter. M. *Lacombe* a pris le ſoin de réunir ſous un même point de vue tous les mots dont l'intelligence eſt perdue pour le plus grand nombre de lecteurs. Il ne s'eſt point borné à une nomenclature ſèche & décharnée qui n'auroit préſenté qu'une utilité paſſagère, il a enrichi ſon ouvrage d'un très-grand nombre de fragmens, tirés de nos meilleurs Poëtes anciens, & des manuſcrits qui lui ont préſenté des morceaux propres à piquer la curioſité. Ce Dictionnaire n'eſt pas ſuſceptible d'extraits, auſſi ne nous ſommes-nous pas propoſés d'en faire un : ce n'eſt pas non plus un ouvrage qu'on liſe de ſuite, on y verra cependant avec plaiſir des morceaux qui en ſervant d'exemples aux mots dont il eſt compoſé, y répandent un agrément & un intérêt qui en feroient ſupporter une lecture ſuivie.

Au mot *tarier*, qui ſignifie preſſer, fatiguer, ſolliciter, M. *Lacombe* nous apprend d'après l'Auteur du *Poëme de la Mère de Dieu*, que dans un Couvent dont l'Abbeſſe recevoit grande compagnie, une jeune Religieuſe avoit plû à un jeune Chevalier qui la venoit ſouvent voir, & qui n'avoit pu cependant rien obtenir d'el-

Digitized by Google

le ; que ce Chevalier qui ne ſe rebutoit point,

Jour & nuit tant la taria,
Tant la blandi, tant la pria,
Tant y alla & tant y vint,
Que l'acier eſtaim devint,
Et la gouta lava la pierre.
Mes il me ſemble par Saint Pierre
Que s'abéeſſe jout grant coupes,
Car qui le feu met ès étoupes,
N'eſt pas merveilles ſe s'eſprennent,
Moult ſont de Dames qui m'eſprennent
Qui moit le font contre le cuer, &c.

. . . . . .

Au mot *trover*, qui ſignifie *trouver*, on trouve une jolie comparaiſon d'une femme charmante avec les fleurs qui naiſſent dans les prés.

La florette qui naît & pré
Roſe de Mai, ne flor de lis
N'eſt tant belle, ce m'eſt avis,
Comme la beauté de la Dame eſtoit :
Qui tot le monde chercheroit
Ne porroit en trover plus bele.

. . . . . .

Nature qui faite l'avoit,
Qui tote jentente y mettoit,

Digitized by Google

Y ot miſe & tot ſon ſens
Tant qu'il en fu poure lonc-tems.

Nous bornerons nos citations à ces deux morceaux, & nous croyons que le Public aura obligation à M. *Lacombe* des facilités qu'il lui donne pour lire un très-grand nombre d'ouvrages, qui, quoique écrits dans un langage ſuranné, ne ſont pas pour cela ſans mérite.

ANNONCES DE LIVRES.

DIEU, ode, par M. *Feutry*. A Paris, chez *Durand*, neveu, rue Saint Jacques, à la Sageſſe : 1765 ; avec permiſſion ; *in*-4°. de huit pages.

Il nous a paru que cette pièce contenoit d'excellentes ſtrophes. C'eſt, à proprement parler, l'hiſtoire de la création, & enſuite celle de l'homme tel qu'il fut d'abord en ſortant des mains du Créateur, & tel qu'il eſt devenu enfin par la ſucceſſion des temps.

ELOGE de *René Deſcartes*, par M. *Mercier* ; avec cette épigraphe :

Tu pater, & rerum inventor, tu patria nobis
Suppeditas præcepta... Lucret. de rer. nat. lib. 3.

Digitized by Google

A Genêve, & se trouve à Paris, chez la veuve *Pierre*, Libraire, rue Saint Jacques, près Saint Yves, à Saint Ambroise & à la couronne d'épines; 1765. *in*-8°, de quatre-vingt-quatre pages.

Voici encore un nouvel éloge de *Descartes*. Le Public est actuellement en état de juger le jugement même de l'Académie. Il a sous les yeux tous les discours qui ont concouru pour le prix de cette année. Ce sont des pièces justificatives qui confirmeront ou qui affoibliront l'idée avantageuse qu'on s'est formé du jugement sans appel de MM. les Académiciens.

Histoire critique du Gouvernement Romain, où, d'après les faits historiques, on développe sa nature & ses révolutions, depuis son origine, jusqu'aux Empereurs & aux Papes. A Paris, chez *Guillyn*, Libraire, quai des Augustins, au lys d'or; 1765; avec approbation & privilége du Roi. Un volume *in*-12; prix 2 liv. broché.

On a tant écrit sur les Romains, qu'il seroit difficile de rien dire de neuf sur cette matière. Les amateurs de l'histoire & les politiques pourront néanmoins trouver encore à s'instruire dans cet ouvrage, où l'Auteur s'attache à donner une connoissance exacte de la constitution civile de

Digitized by Google

Rome dans son berceau. Il la suit dans ses différens âges, & fait remarquer l'enchaînement presque nécessaire des diverses révolutions qui les ont partagés. Enfin après avoir vu la liberté naître & expirer à Rome, il jette un coup-d'œil sur ses fers. Les horreurs du despotisme le plus cruel, & la bassesse du plus vil esclavage l'arrête peu, & il court rapidement jusqu'à ces jours où des Pontifes furent assis sur le trône des *Césars*.

Les Avantures de *Loville*, entremêlées de plusieurs intrigues galantes & véritables, arrivées parmi les personnes du beau monde. Traduites sur la seconde édition angloise, par M***. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez *Robin*, Libraire, rue des Cordeliers, près la Fontaine; 1765: quatre parties *in*-12, formant ensemble deux volumes reliés.

Le but que l'Auteur se propose dans ces Mémoires, c'est d'inspirer aux personnes de l'un & l'autre sexe les précautions dont elles ont besoin dans cette partie de la vie, où l'amour & le mariage occupent toutes leurs pensées. Il se sert de la voie de l'exemple, & il écrit l'histoire d'un homme intriguant qui a joui de tous les plaisirs de l'amour, quoiqu'âgé seulement de vingt-

Digitized by Google

quatre ans. Cette hiſtoire commence à l'entrée que ce jeune homme fait dans le monde, & finit à ſon mariage. A en croire l'Auteur, qui ſe donne pour une femme, il n'a preſque écrit que des faits véritables, & qui doivent être connus de quelques Anglois. Quoi qu'il en ſoit, cette hiſtoire eſt ſimple, ingénue, touchante, & plus propre à agir ſur le cœur que ſur l'imagination.

ELÉMENS d'Hiſtoire univerſelle ; à Paris, chez *Charles-Joſeph Panckoucke*, Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe ; 1766 : avec approbation & privilége du Roi : 2 liv. broché ; *in*-8°.

Tous les livres qui peuvent ſervir d'introduction à l'hiſtoire méritent d'être accueillis, & ne peuvent être trop connus ; nous ferons connoître celui-ci dans un extrait particulier : il nous a paru digne de l'attention du Public.

FANNY, ou l'Heureux Repentir, roman nouveau. A Londres ; 1765 : & ſe trouve à Paris, chez *Panckoucke*, Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe ; *in*-12.

On a fait très-grand accueil à tous les Contes de M. *Marmontel*, parce qu'ils intéreſſent & qu'ils plaiſent ; celui-ci, qu'on

Digitized by Google

qu'on attribue à M. *d'Arnaud*, n'eſt point au-deſſous de ces modèles d'eſprit, de naïveté & d'élégance : nous nous propoſons de donner un extrait de celui-ci.

TRAITÉ hiſtorique & critique ſur l'origine & les progrès des caractères de fonte pour l'impreſſion de la muſique, avec des épreuves de nouveaux caractères de muſique, préſentés aux Imprimeurs de France. Par M. *Fournier* le jeune. A Berne, & ſe trouve à Paris, chez *Barbou*, Imprimeur-Libraire, rue & vis-à-vis la grille des Mathurins ; 1765 : *in*-4°. de cinquante pages.

L'impreſſion typographique de la muſique paroiſſoit interdite depuis long-temps à tous les Imprimeurs de France, à l'exception d'un ſeul pour qui il ſembloit qu'elle étoit réſervée. M. *Fournier* le jeune vient de rendre un ſervice à l'Imprimerie, en lui procurant l'exercice d'une partie de cet art, dont elle ne jouiſſoit plus. Les nouveaux caractères de muſique qu'il a inventés & exécutés à cet effet ſont propres à augmenter l'art typographique & à donner une branche de commerce de plus aux Imprimeurs, dont il défend les droits. L'Auteur a donné différens traités ſur l'origine de l'Imprimerie, dont nous avons rendu

Digitized by Google

compte dans le temps. Dans celui-ci, qui concerne les caractères de musique, il en fait monter l'usage à l'an 1525. *Pierre Hautin*, Graveur, Fondeur & Imprimeur à Paris, en fit les premiers poinçons. Il fait connoître les différens artistes qui se sont exercés dans cette partie, & suit les progrès des caractères de musique jusqu'à présent. Un autre objet de ce Traité est de prouver le droit des Imprimeurs pour l'impression de la musique. M. *Fournier* entre dans des détails à cet égard, & fournit des preuves qu'il faut voir dans l'ouvrage même, à la fin duquel on trouve des épreuves de deux caractères de musique ; l'un, destiné pour les ouvrages de symphonie & grands livres de musique, a imprimé une *ariette avec accompagnement de harpe*, mise en musique par M. l'Abbé *Dugué*, Maître de la Musique de Saint Germain-l'Auxerrois ; l'autre, plus petit, est propre pour les recueils portatifs, comme l'Anthologie, qui a été imprimée cette année avec ce caractère.

TABLEAU Périodique du Monde, ou la Géographie raisonnée & critique, accompagnée de cartes & de plans ; par M. *Brion*, Ingénieur-Géographe du Roi : ouvrage qui se distribuera de mois en mois, à commencer après les vacances, par sous-

Digitized by Google

cription de 9 liv. pour ſix mois. A Paris, rue Saint Jacques, chez *Delalain*, Libraire, & *Deſnos*, Ingénieur-Géographe pour les globes & ſphères ; grand *in*-8°.

Cet ouvrage ſe diſtribuera par cahiers, & chaque cahier ſera diviſé en deux ſections. Dans la première, on conſidérera ſuccinctement la Géographie dans ſon origine & dans le temps de ſon enfance : on la ſuivra dans ſes accroiſſemens, que l'on verra s'éclipſer de temps à autre par différentes cauſes. L'on s'attachera ſur-tout à l'analyſe des ouvrages qui ſont aujourd'hui le plus accrédités, ainſi que de tout ce qui paroîtra de nouveau dans le reſſort de cette ſcience, ſoit cartes, ſoit livres, y compris ceux de voyages. Le ſujet de la deuxième ſection (après y avoir donné les principes & les définitions les plus étendus de la Géographie.) ſera la deſcription de quelques pays, en deſcendant, comme nous l'avons déja dit, de l'antiquité aux temps modernes. Les Etats ſeront repréſentés dans les cartes ſous toutes les diviſions & ſous-diviſions dont ils ſont ſuſceptibles. Cette ſection pourra ſe détacher de l'autre quand on voudra, pour que les parties d'une même matière puiſſent être raſſemblées & ne former dans la ſuite qu'un tout, ſuivant l'ordre le plus naturel & la contiguité des

Digitized by Google

pays : ordre au lieu duquel on rencontre, dans les ouvrages appellés *méthodiques*, des sauts aussi fréquens que prodigieux d'une contrée à une autre. A mesure que la matière de la section précédente deviendra moins étendue, celle-ci le deviendra davantage ; & dans l'espace de cinq à six ans le corps de Géographie sera complet.

Les cartes & les plans (de la composition & du dessein de l'Auteur) seront gravés d'une manière nouvelle & supérieure, par le sieur *Chambon :* cet Artiste est d'autant plus animé à se faire honneur de toute la beauté & de la délicatesse de son burin, qu'il est lui-même associé dans cette entreprise, ainsi que le sieur *Desnos*, dont l'activité & l'intelligence répondent des autres détails qui la concernent. Les ornemens & le lavis des cartes & des plans seront également d'un goût distingué. Au reste, leur nombre ne sauroit être limité au juste, ni pour chaque cahier, ni pour la totalité, à cause des sujets qui peuvent naître, & du plus ou moins de détail qu'exigent les différens Etats du monde ; mais on peut assurer que ce nombre de cartes ou plans sera au moins de trente chaque année. Il est de notre honneur de ne laisser rien à desirer de ce que nous annonçons devoir instruire & piquer la curiosité.

Les souscriptions ont été ouvertes du

Digitized by Google

premier Octobre de cette année au 31 Décembre pour Paris, & un mois de plus pour la province, passé lequel temps elles seront fermées. Elles seront signées du Libraire, de l'Auteur & de ses deux Associés. Il se distribuera un cahier broché de mois en mois, contenant au moins soixante pages, de même format, même papier & même caractère que le *prospectus* : & aucun ne se délivrera sans cartes ou plans, lesquels seront de même format qu'un cahier ouvert, & imprimés sur le plus beau papier. On paiera 9 livres en souscrivant, & autres 9 livres six mois après, en recevant le sixième cahier, ainsi de suite : ce qui fait 1 liv. 10 sols pour chaque cahier ; au lieu que le prix sera de 2 liv. 8 s. pour ceux qui n'auront pas souscrit. Les personnes de province prendront sur leur compte tous frais de port. Les souscripteurs sont priés de retirer leurs cahiers à mesure qu'ils paroîtront, ou au plus tard trois mois après le terme de chaque livraison, faute de quoi ils perdront les avances qu'ils auront faites : sans cette clause on ne pourroit s'engager, comme on fait, avec le Public. En tête du premier cahier paroîtra la liste des souscripteurs, comprenant leurs noms avec leurs qualités tels qu'ils les auront déclarés. L'on s'est fixé à

Digitized by Google

ne pas tirer au-delà de mille exemplaires de l'ouvrage : c'eſt aux amateurs à prendre en conſéquence les meſures qu'ils jugeront à propos. Le premier cahier ſe diſtribuera immédiatement après les vacances, & (vu que la plus grande partie des matériaux eſt raſſemblée) tous les autres cahiers ſe ſuivront de mois en mois avec toute la régularité que mérite la confiance publique.

Des ſouſcripteurs ayant fait obſerver que les conditions du *proſpectus* étoient ſuſceptibles de quelques changemens de convenance au Public, les Editeurs, pour mieux mériter ſon approbation, s'engagent à faire parvenir l'ouvrage, franc de port, dans toutes les provinces avec la plus prompte régularité, moyennant 2 liv. en ſus du prix marqué dans les conditions; & à le faire diſtribuer aux ſouſcripteurs de Paris, également franc de port, à leurs adreſſes & ſans augmentation de prix, avec l'attention de fournir les premières épreuves à ceux qui ſe feront le plutôt empreſſés à ſoutenir l'exécution de cet ouvrage, auſſi utile que curieux. Quelque nombreux que ſoit déja le concours des amateurs, on ne tirera pas au-delà de mille exemplaires.

HISTOIRE générale des Auteurs Sa-

Digitized by Google

crés & Eccléſiaſtiques, qui contient leur vie, le catalogue, la critique, le jugement, la chronologie, l'analyſe & le dénombrement des différentes éditions de leurs ouvrages; ce qu'ils renferment de plus intéreſſant ſur le dogme, ſur la morale & ſur la diſcipline de l'Egliſe; l'hiſtoire des Conciles, tant généraux que particuliers, & les actes des Martyrs. Par feu Dom *Remy Ceillier*, Religieux Bénédictin, Prieur Titulaire de Flavigny, & Préſident de la Congrégation de *Saint Vannes* & de *Saint Hidulphe*. Vingt-trois *volumes in*-4°. qui renferment l'hiſtoire complette des Saints Pères, & autres Auteurs Eccléſiaſtiques des douze premiers ſiècles de l'Egliſe, & l'hiſtoire des Conciles du même temps, propoſée par ſouſcription. A Paris, rue Saint Jacques, chez la veuve *Pierres*, Libraire, vis-à-vis Saint Yvres, à Saint Ambroiſe & à la Couronne d'épines; *Butard*, Libraire & Imprimeur, près la rue de la Parcheminerie, à la Vérité. 1765.

L'hiſtoire des Auteurs Sacrés & Eccléſiaſtiques, compoſée par feu Dom *Remy Ceillier*, ſe trouve aujourd'hui amenée juſqu'à la fin du douzième ſiècle; enſorte que maintenant elle renferme un corps complet d'hiſtoire, qui embraſſe tous les

Digitized by Google

Saints Docteurs, depuis les Apôtres jusqu'à Saint Bernard, le dernier des Saints Pères; & tous les Auteurs Ecclésiastiques du même temps jusqu'au célèbre *Pierre Lombard*, qui a recueilli dans son livre des Sentences la doctrine des Saints Pères sur tous les points principaux de la théologie; enfin jusqu'à *Guillaume d'Auvergne*, Evêque de Paris, mort au milieu du treizième siècle; avec l'histoire des Conciles, depuis celui des Apôtres à Jérusalem jusqu'au quatrième de Latran, douzième œcuménique, tenu en 1215: ensorte qu'à tous égards l'histoire de ces douze premiers siècles, qui forme la partie la plus belle & la plus intéressante, se trouve entièrement finie par Dom *Ceillier*.

On connoît toute l'exactitude avec laquelle ce savant Bénédictin a rempli le plan intéressant qu'annonce le titre de son livre: le succès, qui seul a pu soutenir une entreprise aussi considérable, prouve l'estime que les lecteurs éclairés & judicieux ont toujours fait des travaux de l'Auteur. Dire qu'un ouvrage aussi difficile & aussi dispendieux est néanmoins parvenu jusqu'au vingt-troisième volume, c'est avoir assez montré combien il a mérité la faveur du Public; & il ne faut que jetter un coup d'œil sur l'étendue & l'im-

Digitized by Google

portance des matières que renferme ce livre, pour en sentir tout le mérite.

En effet, ce n'est point ici la seule histoire des Auteurs Ecclésiastiques, ni le simple dénombrement de leurs ouvrages & des éditions qui en ont été faites : c'est outre cela l'analyse même de ces ouvrages ; & l'on comprend aisément combien de telles analyses sont utiles pour le plus grand nombre des lecteurs, qui n'ont pas le loisir de voir dans les sources mêmes un si grand nombre d'écrits. C'est ensuite un Précis méthodique de la doctrine contenue dans ces ouvrages sur les principaux points du dogme & de la morale ; il n'y a personne qui ne sente combien doit être intéressant ce tableau, qui présente en abrégé la tradition des douze premiers siècles de l'Eglise sur ces points importans. C'est enfin non-seulement l'histoire des Conciles, mais un précis, une analyse, & souvent une traduction de leurs décrets sur le dogme, sur la morale & sur la discipline, qui est le principal objet d'un si grand nombre de canons, soit de l'orient, soit de l'occident. Le soin que l'Eglise a toujours eu de rappeller du moins le souvenir de ses anciens canons, fait assez sentir combien cette dernière partie est encore intéressante.

Digitized by Google

Il eſt aiſé de comprendre que tant de matières traitées avec une étendue convenable, ne pouvoient produire moins de volumes. Si la multiplicité de ces volumes fait aujourd'hui deſirer une table générale, qui en réuniſſe les objets & en facilite l'uſage, c'eſt encore un avantage que l'on a deſſein de procurer au Public, afin de ne rien laiſſer à deſirer pour la perfection d'un ouvrage qui a mérité ſon eſtime. On y travaille; & ce ſera l'objet d'un 24^e volume, dont on ne peut point encore déterminer le temps, parce que ce volume exige un travail long & difficile. On peut ſeulement annoncer que cette table ſera de la main de celui qui a fait la table générale de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de *Fleury*, table qui a été ſi bien reçue.

Mais, ſans attendre que ce travail ſoit achevé, on ſe propoſe de faciliter dès à préſent au Public l'acquiſition des vingt-trois volumes qui forment l'ouvrage entier de *D. Ceillier*. Dans cette vue on a formé cent exemplaires complets de l'édition en grand papier, & deux cents en petit papier, ſur leſquels on offre une diminution du prix ordinaire, qui a été juſqu'à préſent de 230 livres pour le grand papier, & 172 liv. 10 ſ. petit papier en

Digitized by Google

feuilles. Pour favoriser ceux qui voudront s'assurer des exemplaires de l'un ou de l'autre, on a réduit le prix du grand papier à 186 livres, & celui du petit papier à 126 liv.

DICTIONNAIRE Pittoresque & Historique, ou description d'architecture, peinture, sculpture, gravure, histoire naturelle, antiquités, & des établissemens & monumens de Paris, Versailles, Marly, Trianon, Saint-Cloud, Fontainebleau, Compiegne, autres Maisons Royales & Châteaux à environ quinze lieues autour de la Capitale; & discours sur ces quatre arts, avec le catalogue des plus célèbres Artistes anciens & modernes, & leurs vies: utile aux Artistes amateurs des beaux arts & Etrangers. Par M. *Hubert*, Amateur; deux volumes *in*-12. A Paris, chez l'Auteur, rue neuve S. Eustache, & chez *Claude Hériſſant*, Libraire-Imprimeur, rue neuve Notre-Dame, à la Croix d'or, 1765; avec approbation & privilége du Roi.

Le premier tome de ce livre contiendra l'antiquité, la date des monumens & établissemens; l'énumération des meilleurs ouvrages en architecture, peinture, sculpture, gravure; la description des cabinets d'histoire naturelle, & généralement tout

Digitized by Google

ce que la ville de Paris renferme de curieux.

On trouvera dans le second un détail bien circonstancié des beautés & des principaux ouvrages qui ornent les Maisons Royales & Châteaux à plus de quinze lieues de cette Capitale : à la suite desquels sont quatre discours sur chacun de ces arts, dont l'origine & les progrès sont traités à fond & d'une manière concise ; enfin quatre catalogues ou tables alphabétiques des plus célèbres Artistes anciens & modernes en architecture, peinture, sculpture & gravure, où le Lecteur apprendra sans doute avec plaisir, non-seulement les siècles que ces grands hommes ont illustrés, mais encore il y verra la vie de la plupart d'entre eux, avec des anecdotes pittoresques, historiques & intéressantes. Tel est le fruit des veilles du sieur *Hebert*, qu'il présente au Public qui pardonnera sans doute le peu d'élégance de son style en faveur de son zèle patriotique & de son amour pour les beaux arts & les talens.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ARCHITECTURE.

AVIS aux Artiſtes & aux Amateurs en Architecture.

LES proportions de l'Architecture ſont la partie de cet art la plus eſſentielle, & qui a paru juſqu'à préſent la moins connue. Cette importante queſtion, ſi néceſſaire à éclaircir, a excité l'émulation du ſieur *Silvy*, Architecte, à s'y attacher uniquement pour en développer le point myſtérieux. Les profondes études qu'il a faites à ce ſujet pendant vingt années de perſévérance d'un travail opiniâtre, lui ont enfin acquis la connoiſſance du ſyſtême des loix de la proportion qui déterminent les vrais beautés architectoniques des trois ordres dont les Grecs ſont créateurs, & les variétés dont ils ſont en général & en particulier ſuſceptibles dans les diverſes conſtitutions & caractères d'ordonnance que les diffé-

Digitized by Google

rens cas exigent. Ce ſyſtême ſera démontré par une méthode qui, par une opération de calcul très-ſimple, & à la portée des eſprits ordinaires, produit les réſultats de toutes les proporrions dont l'Architecture peut faire uſage. Les perſonnes qui ſouhaiteront être inſtruites de la théorie de ces connoiſſances, pourront s'adreſſer à l'Auteur de cette découverte, qui prendra les arrangemens convenables à la commodité de chacune : ſa demeure eſt ſur le quai de la porte S. Bernard, près des Miramionnes, vis-a-vis le Port au foin, chez M. Daing, Marchand de Bois.

FORMULE pour la conduite des Elèves de l'Ecole d'Architecture du ſieur SILVY, *Architecte Démonſtrateur.*

Première claſſe.

ON ſuppoſe d'abord que celui qui veut être inſtruit des proportions de l'Architecture, ſache bien les quatre principales règles de l'Arithmétique ; s'il les ignore, on commencera par les lui apprendre. Cette ſeule connoiſſance lui ſera ſuffiſante pour fixer les réſultats des opérations de calcul qu'il aura beſoin de faire par la ſuite ſur les proportions.

Digitized by Google

2. On suppose, en second lieu, qu'il sache tirer des lignes assez passablement bien, pour tracer les profils au simple trait, des colonnes, entablemens & leurs parties, bases, chapiteaux, impostes, de même que leurs moulures, & les règles qui prescrivent leur forme; & s'il se trouve dans cette insuffisance, il en sera diligemment instruit, ainsi que de la manière méthodique la plus approuvée, pour déterminer la proportion & distribution de toutes les parties qui en sont susceptibles.

3. Et en troisième lieu, on suppose encore que l'élève sache assez passablement bien dessiner les ornemens nécessaires en architecture, comme ceux qui sont consacrés aux chapiteaux Ioniques & Corinthiens, aux modillons & autres accessoires qui ont pour objet la richesse que la bienséance de certaine décoration d'édifice exige, & dont on instruira ceux des élèves qui ne seront pas assez en état de posséder cette partie & le lavis.

Ces trois objets occuperont, dans cette première classe préparatoire, l'élève commençant, en lui donnant quelques profils en grand, tels qu'ils puissent être, à copier, pour l'accoutumer à la précision &

Digitized by Google

propreté requiſe ; & il paſſera enſuite de cette premiere claſſe à la ſeconde.

Et quant à ceux qui ſe préſenteront, pourvus de la pratique de ces trois conditions, ils ſeront exempts de paſſer par cette premiere claſſe, pour être admis tout de ſuite à la ſeconde, dont le détail va ſuivre.

Seconde claſſe.

Comme dans tous les arts il y a des bornes extrêmes juſqu'au poſſible, au-delà deſquelles les produits perdent du mérite de leur agrément, & l'Architecture n'étant point exceptée de la règle de cette loi conſtante, nous commencerons par frayer les routes différentes, & de montrer la carrière immenſe que chacun des trois ordres d'inſtitution des Grecs offre à parcourir, en commençant par le Dorique à colonnes iſolées, que la ſolidité peut permettre, comme le premier qui poſe le fondement de la proportion.

4. Le premier objet de cette claſſe ſera de préſenter à l'élève les profils exactement cottés de deux colonnes ſeulement, à même diametre, comme les extrêmes de cet ordre, pour lui faire connoître

Digitized by Google

quelles en ſont les longueurs fixées, de même que la hauteur totale de leurs entablemens, ſaillies & épaiſſeur de leur partie, comme de l'architrave, de la friſe ou hauteur de triglyphe & métopes, & de la corniche, exprimées ſeulement en maſſe, dont il fera une copie exacte, pour lui faire comprendre qu'entre ces extrêmes, tous les intermédiaires quelconques, tant en longueur de colonnes, qu'hauteurs totales d'entablemens, y ſont compriſes, en paſſant d'une longueur à l'autre, ſoit par diametres, parties alicotes, alicantes ou fractionnaires de la quantité contenue au diametre, dont on préſentera quelques exemples correctement cottés.

5. On montrera enſuite à l'élève la manière d'opérer par calcul, pour réduire ces longueurs de colonnes extrêmes, & leur diminution à même hauteur ſous architrave de diametres différens en étendue & quantité, de même que leurs entablemens & parties. Cette forme de calcul lui indiquera quelle doit être l'étendue & quantité que le diametre des longueurs de colonnes intermédiaires doit contenir, ainſi que leur hauteur totale d'entablement & épaiſſeur de leur partie; ce qui fera comprendre que les colonnes ne ſont dites longues que par raiſon du plus ou

Digitized by Google

moins d'étendue & quantité de leur diametre. Ces opérations seront par la suite nécessaires à notre élève, lorsqu'il sera en état de former des ordonnances à plusieurs filées de colonnes, soit de même ou différens ordres & longueurs, dans l'intérieur d'un édifice, comme les anciens pratiquoient aux *Pronaos* ou entrées de leurs temples, & à leurs portiques.

6. On entrera ensuite dans la théorie des espaces ou vuides d'entre les colonnes qui les forment par leurs différentes positions ; on développera à l'élève quels sont les espaces extrêmes que chacun des différens genres d'ordonnances ont pour limites, soit monotriglyphes, de deux & de trois triglyphes d'entrecolonnement ; d'où il lui sera facile d'entrevoir l'étendue des variétés en caractères differens, qui peuvent être produits dans chacun de ces genres, par l'emploi des espaces intermédiaires: quelques questions à résoudre qu'on proposera à l'élève, lui en démontreront la certitude.

7. On conduira l'éleve sur la route qu'il doit suivre pour fixer les parties contenues dans la hauteur totale des entablemens, on l'instruira du calcul constant & uniforme qui en détermine non-

Digitized by Google

seulement l'épaiſſeur d'architrave, de même que de la friſe, proportion & diſtribution régulière des triglyphes & métopes, mais encore de l'épaiſſeur de corniche : il ſera éclairé des proportions extrêmes où la hauteur des triglyphes & métopes doit être fixée dans chaque genre, & qu'entre ces extrêmes il doit naître pluſieurs & différentes proportions intermédiaires que le calcul détermine. Et à cet effet, on propoſera à l'éleve quelque queſtion à réſoudre.

8. Ces préliminaires ſeront ſuivis de la doctrine des rapports qu'il doit y avoir entre les eſpaces & la longueur des colonnes que les Grecs appelloient *ſymmétrie*, pour répandre dans l'enſemble cette harmonie que *Vitruve* appelle *eurythmie*, *la beauté qui réſulte de l'arrangement exact de toutes les parties*. On y développera à l'élève quels ſont les rapports primitifs & les ſecondaires ou ſubalternes ; les premiers, comme ayant plus d'agrémens que les ſeconds, & les raiſons de leurs différences : il y verra l'eſpèce de perfection que cette doctrine peut produire dans tous les détails de différens genres d'ordonnances, en diſtinguant celles qui ſont exactes, & celles qui ſont vicieuſes ; delà il ſera aiſé de faire comprendre à notre

Digitized by Google

éleve, par un calcul suivi & uniforme dans tous les cas, qu'un même rapport peut produire plusieurs constitutions & caractères différens dans chaque ordonnance, quoique de même ordre, & lui fera voir les bornes jusqu'où la vaste étendue de cette doctrine peut produire de possible en agrémens entre elles; & à cet effet on proposera des questions à résoudre. Ces variétés qui font le mérite & la richesse de l'art, étant nécessaires au choix qu'on doit faire de leur application, selon que l'usage auquel l'édifice doit être destiné, & les circonstances où il doit être caractérisé, le requièrent.

9. On mettra ensuite l'éleve à la portée de connoître quels sont les espaces & rapports de choix qui peuvent remplir l'objet des ordonnances *fusty les* ou entrecolonnemens inégaux, plus rares cependant dans le Dorique, à cause de la proportion & distribution régulière de ses triglyphes & métopes, que dans l'Ionique & le Corinthien, qui ne sont pas contraints par de pareils suggestions; delà il comprendra que le terme d'*eustyle* dont *Vitruve* se sert, ne signifie autre chose qu'un ensemble composé du mêlange d'espaces & rapports différens, que l'analogie des parties rend susceptibles d'agrément, tant en ordon-

Digitized by Google

nances de distribution régulière de triglyphes & métopes, que d'irrégulières, dont le choix n'est pas indifférent dans les cas de suggestions ou circonstances qui l'exigent.

10. Après avoir suffisamment instruit l'élève de tout ce qui concerne les ordonnances doriques à colonnes isolées, on l'introduira à la connoissance de celles à colonnes engagées sur un mur, soit uni ou percé d'arcades. On lui développera par une opération géométrique très-simple, la règle précise qui détermine cet engagement différent de celui que l'usage ordinaire a jusqu'à présent introduit, & des avantages qui résultent de cette différence : il sera éclairé de la suite progressive de la largeur des espaces qui leur appartiennent, & des rapports que ces sortes d'ordonnances exigent, pour répandre dans l'ensemble les proportions qui rendent & l'espace des colonnes, & le vuide de l'arcade agréables dans les constitutions & caractères différens des diverses ordonnances : il y verra la règle générale & constante de la position des impostes qui détermine la largeur de ce vuide, & celle des alettes ou pieds droits que la constitution ou caractère de l'ordonnance exige, soit que les colonnes soient posées

Digitized by Google

ſur rez de terre, retraites, ſoubaſſemens ou piédeſtaux, de profil & forme telle que *Vitruve* ſemble preſcrire par le terme de *ſcamilli impares*. Et on préſentera à l'élève une manière de fixer la hauteur de la pointe des frontons, & l'épaiſſeur de leur corniche.

11. Après avoir parcouru tout ce qui peut dépendre des ordonnances applicables aux édifices de forme cadrangulaire, on entrera dans la manière de pratiquer les circulaires, plus épineuſes dans le dorique, à cauſe de la proportion & diſtribution des triglyphes & métopes que l'altération de la courbe de la friſe dérobe à la diſtance des axes des colonnes; on communiquera à l'éleve les moyens d'en ſurmonter les obſtacles pour rendre l'enſemble ſuſceptible d'agrément. Delà on paſſera aux ordonnances à colonnes l'une ſur l'autre, ſoit de même ou de différens ordres, tant de formes quarrées que circulaires, dont les difficultés les rendent encore plus rares, & d'une maniere trop éloignée de l'ordre de la nature.

12. Tous les détails qu'on vient d'annoncer concernant l'ordre Dorique doivent s'entendre des ordres Ionique & Corinthien, puiſqu'il ne s'agit dans l'art architectonique que de la théorie d'un

Digitized by Google

ſyſtême qui ne fait que s'étendre entre ſes limites, par l'enchaînement de la ſuite progreſſive des eſpaces & longueur de colonnes qui paſſent non-ſeulement d'un genre à l'autre de chaque ordre, mais encore d'un ordre à l'autre, ce qui nous diſpenſe d'en dire davantage : il ſuffit ſeulement de préſenter encore à notre élève un procédé d'exemple de deux colonnes de diametres différens en étendue & quantité, à même hauteur ſous architrave, & même diſtance de l'une à l'autre, poſées pour extrême, en conſidérant la première comme la plus grave ou forte qui ſoit à l'ordre Dorique, & la ſeconde comme la plus foible ou légère qui puiſſe être à l'ordre Corinthien, afin de lui faire comprendre de quelle manière la hauteur totale de leurs entablemens & parties paſſe de l'une à l'autre par une proportion progreſſive qui détermine la hauteur totale de tous les entablemens & parties des longueurs de colonnes intermédiaires de l'ordre Ionique, & même les intermédiaires de chacun de ces ordres; & à cet effet on pourra enfin préſenter à l'élève une figure lignéale & géométrique de tous ces réſultats. On ſentira delà, que ceux qui prétendent que l'Architecture n'a d'autre principe que le goût, pourroient comme moi ſe tromper,

Digitized by Google

puiſqu'il ne ſauroit être reſtreint à aucune règle. Le goût, quoique néceſſaire dans tous les arts qui ſont du reſſort des ſens, n'eſt autre choſe qu'un ſentiment du beau que la nature a mis en nous, ſans connoiſſance phyſique de la profondeur de ſes loix.

13. Notre école ſera ouverte les lundi, mercredi & vendredi de chaque ſemaine, à l'exception des jours de fêtes ſolemnelles, ſçavoir :

Du premier Avril au dernier Septembre, depuis huit heures du matin juſqu'à onze ; & l'après-dinée, depuis trois heures juſquà ſix.

Et du premier Octobre au dernier Mars, depuis neuf heures du matin juſqu'à onze ; & l'après-dinée, depuis deux heures juſqu'à quatre.

Chacun des élèves ſera tenu de ſe fournir de compas, règles, crayons, papiers, plumes, encre de la Chine, & pinceaux néceſſaires.

MÉCHANIQUE.

Digitized by Google

MÉCHANIQUES.

MONSIEUR *Berthelot*, appliqué depuis long-temps à la Méchanique, vient d'inventer un nouvel affut de canons pour la défenſe des côtes & des places maritimes, mais dont l'uſage pourra s'étendre aux places de terre & aux vaiſſeaux du Roi; & les épreuves en ont été faites avec ſuccès à Strasbourg. Les avantages que cet affut a ſur tous les autres, conſiſte 1°. dans la facilité de trouver partout des bois propres à leur conſtruction, attendu qu'on peut employer indifféremment tout bois de charonage & autres, ce qui fait d'abord une épargne conſidérable. 2°. En ce qu'il couvre & garantit les hommes employés au ſervice du canon. 3°. Qu'il épargne encore les frais des plates-formes que ſa conſtruction rend totalement inutiles. 4°. Qu'il n'y entre aucune ferrure que pour les aſſemblages des pièces. 5°. Qu'il n'exige pour le ſervice des pièces de 36 & même de 24, que trois hommes ſur chaque pièce, tandis que les autres affuts en exigent au moins ſix pour chacune. 6°. Qu'il met ces trois hommes en

Digitized by Google

état de tirer cinq coups, pendant qu'avec les affuts ordinaires on en tire deux ou trois au plus. 7°. Le pointeur peut ajuſter & ſuivre un objet mouvant ſans aucun danger pour lui-même. 8°. Cet affut a encore l'avantage que dès qu'il eſt ajuſté, l'on peut battre de nuit comme de jour un objet fixe, vu que la pièce retombe naturellement ſur la même direction.

L'Auteur a eu pour cette invention une gratification de la Cour & une penſion de 600 liv. Le ſieur *Berthelot* eſt occupé maintenant à trouver les moyens de faire ſervir ſon affut pour les vaiſſeaux de guerre, & il eſpère réuſſir.

LE ſieur *Dufour*, Maître Menuiſier, demeurant rue de *Vaugirard*, vis-à-vis l'Hôtel de Carignan à Paris, vient de perfectionner les chaiſes roulantes à l'uſage de ceux qui ont eu le malheur de perdre leurs jambes, ou à qui elles ſont devenues inutiles. Il a ſupprimé tous les engrénages dont on s'eſt ſervi juſqu'à préſent. La perſonne infirme peut ſe promener aſſez vîte ſur une ſurface horizontale, & tourner à droite ou à gauche auſſi prompte-

Digitized by Google

ment qu'elle le desire. La chaise du sieur *Dufour* peut, par l'addition de quelques pièces, se changer en un lit plus commode que les autres ; il se trouve sous le malade une chaise percée, & il peut se placer sous la lunette sans le secours de personne ; le tout se referme quand on le desire, par un méchanisme fort simple. Cette dernière invention est très utile pour les infirmes, qui ne sont que trop souvent abandonnés des domestiques. La chaise n'a rien de désagréable dans sa forme, & la simplicité de sa construction la met au dessus de toutes celles qui ont été imaginées à cet usage. Les personnes de Province à qui cette découverte peut être utile, sont priées de lui écrire franc de port, il leur en fera de petits modèles avec une échelle ; elles auront la bonté de lui adresser quelqu'un à Paris pour toucher ses fonds, & à qui il pourra remettre ce modèle. Comme cette chaise peut être plus ou moins compliquée & selon le goût des personnes, on ne sauroit en fixer le prix au juste.

Ledit sieur *Dufour*, inventeur des tables pliantes propre à la campagne & à la ville, & sur-tout à l'armée, exécute toutes sortes de modèles de machines & d'architecture civile & militaire

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

OBSERVATION sur une fistule lacrymale occasionnée par un coup de feu. Par M. JANIN, Oculiste du Collége de Chirurgie de Paris, & Associé Correspondant de l'Académie des Sciences Arts & Belles-Lettres de Dijon.

IL y a vingt ans que M. le Chevalier *d'Hériei* fut blessé d'un coup de feu au visage, la bale entra vers le *grand angle* de l'œil gauche, traversa obliquement la cloison osseuse du nez, rompit une portion de l'os de la mâchoire supérieure du côté droit, notamment vers le milieu de la partie postérieure du conduit nasal, & les parties latérales du sinus maxillaire, enfin sortit un peu au dessus des dernie-

Digitized by Google

tes dents molaires supérieures. Il ne survint point d'accidens à cette plaie, on ne la traita que par des pansemens très-simples ; on n'en vit sortir aucune esquille d'os, & elle fut guérie en six semaines. L'œil gauche étoit perdu par l'effet du coup : l'œil droit a été larmoyant & très-sensible aux impressions de la lumière pendant les quatre premieres années qui ont suivi cette blessure, après lesquelles le larmoiement a cessé de lui-même.

Il y a environ quatre ans que cet écoulement de larmes se renouvella : mais alors il étoit accompagné d'une dilatation du sac lacrymal ; d'abord il suffisoit au malade de comprimer cette tumeur avec le doigt, pour que le sac se vuidât dans le nez : mais dans la suite la compression ne le dégorgea plus dans cette cavité, la tumeur qu'il formoit augmenta, & le larmoiement fut plus considérable. L'application indiscrète d'un colyre astringent, occasionna une inflammation à l'œil & aux parties voisines : il se forma dans le sac lacrymal, un abcès qui s'ouvrit de lui-même. Un Chirurgien dilata cette ouverture. Tous les accidens cessèrent ; la cicatrisation se fit bientôt, & la guérison parut parfaite.

Cependant l'abcès ne tarda point à se

Digitized by Google

former de nouveau, & à s'ouvrir à l'endroit de la cicatrice. Les bords de l'ulcère devinrent calleux, & les vaiſſeaux de la conjonctive s'engorgèrent. Un Oculiſte dont la réputation eſt établie, fut appellé: il ouvrit le ſac lacrymal dans toute ſa longueur, ce qui donna iſſue à beaucoup de matière purulente fétide: de jour en jour ſa ſource paroiſſoit ſe tarir: mais quand il ſembla que la cicatrice étoit prête à ſe former, l'écoulement du pus devint plus abondant. Cet Oculiſte fit une nouvelle inciſion; & dans la ſuite les mêmes circonſtances le déterminèrent à en faire encore deux autres plus étendues que les précédentes: elles ne furent pas ſuivies d'un plus heureux ſuccès: au contraire il s'éleva de plus quatre petites tumeurs ſur les bords de l'ulcère, déja calleux. Trois de ces tumeurs furent extirpées, & pendant quelque tems la ſuppuration fut moins abondante; après quoi la quantité du pus augmenta encore.

MM. *Demours*, *Laforeſt* & moi, furent conſultés par écrit & ſéparément: nous préſumâmes tous trois qu'il y avoit dans le canal nazal, dont on n'avoit pas encore cherché à reconnoître l'état, un obſtacle qui s'oppoſoit à la guériſon du malade; & notre ſentiment fut qu'on ne

Digitized by Google

la procureroit qu'après avoir levé l'embarras de ce conduit.

Cette uniformité dans trois avis, donnés sans que les conseils se fussent assemblés, détermina M. le Chevalier *d'Hérici* à se rendre à Paris. M. *Demours* l'y examina le premier; il persista dans son opinion qu'il falloit faire passer une mèche dans le conduit nazal. J'en fus chargé.

Peu de temps après que j'eus commencé de donner mes soins au malade, j'apperçus à différentes fois, trois petits sinus, dont je fis sortir par des injections une espèce de matière plâtreuse. Un jour, en sondant le conduit nazal, je crus y sentir quelques aspérités; mais elles n'étoient pas assez distinctes, tant ce conduit étoit rempli de chairs fongueuses, pour que M. *Bourbelin*, qui pensoit avoir aussi touché avec la sonde un corps chargé d'inégalités, pût assurer, non plus que moi, qu'il y avoit carie en ce canal.

Les fongues s'affaissèrent, le pus devint louable & ne s'écoula plus qu'en petite quantité. Le conduit nazal donna un libre passage à une mèche plus grosse que je n'avois coutume de l'employer. Par là je me crus fondé à rejetter absolument l'idée de carie que j'avois eue. Plus d'un mois

Digitized by Google

après, MM. *Dufouart* & *Goulard* ſondèrent la fiſtule, & n'y reconnurent point de carie : la mêche fut retirée d'un avis unanime, afin qu'un panſement à plat terminât plus promptement la cure.

Le temps de la guériſon étoit encore éloigné, le pus & les larmes inondèrent l'œil ; on reconnut par la ſonde qu'il y avoit de nouvelles chairs fongueuſes & de la carie dans le conduit nazal. Les eſcarrotiques & les exſotians furent mis en uſage, des parcelles de l'os altéré ſe détachèrent & ſortirent par la fiſtule : mais une pièce oſſeuſe, d'un volume plus conſidérable que les autres, & qui s'étoit auſſi détachée par l'exfoliation, fut arrêtée par la bride ligamenteuſe du conduit nazal, enſorte qu'il n'étoit plus poſſible de faire paſſer, comme de coutume, le bout de la ſonde juſques dans la narine ; des injections d'eau de Bareges, conſeillée par MM. *Moreau* & *de la Faye*, débarraſſèrent de la pièce oſſeuſe le canal nazal, & ſon trajet redevint libre.

Il s'en falloit de beaucoup qu'il ne fût ſain : il y avoit dans la portion de la gouttière nazale qui s'étoit exfoliée, une ouverture qui communiquoit avec le ſinus maxillaire ; & la mucoſité, qui eſt naturellement fournie par celui-ci, refluoit

Digitized by Google

dans le conduit nazal, & se répandoit sur la joue. Je reconnus de plus qu'une autre portion du même canal étoit cariée : les exfoliatifs surmontèrent ce nouvel obstacle : mais la plus grande difficulté à vaincre, étoit celle que formoient le passage de la mucosité du sinus maxillaire dans le conduit nazal, & le regorgement de cette tumeur par la fistule.

Plusieurs Médecins & Chirurgiens de Paris furent consultés. Toutes les voix se réunirent, pour qu'avec une espèce de trois-cart, on pratiquât une ouverture artificielle dans l'os ungris, par laquelle la mucosité se dégorgeroit dans la fosse nazale, au lieu de couler sur la joue. J'étois très-disposé à faire cette opération, quand j'imaginai d'en préserver le malade.

Sur ce que j'avois observé que l'étranglement ligamenteux du conduit nazal de M. le Chevalier *d'Hériei* étoit placé au bas de ce canal, je pensai que si je rendois son orifice inférieur plus évasé, le mucus sortiroit facilement par cette voie : dans cette intention, & à la faveur d'une canule, placée de la plaie dans le conduit nazal, je portai de l'huile glaciale d'antimoine sur la bride ligamenteuse : je fus obligé d'employer cinq fois en vingt-

Digitized by Google

cinq jours une petite quantité de cet escarrotique. Ce moyen réussit au point de déterminer la guérison du malade, au commencement d'Octobre 1764. Depuis ce tems-là il jouit de la meilleure santé. Les lettres que M. le Chevalier *d'Hériei* a écrites à M. *Antoine Petit*, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, l'un des Consultans, à Messieurs *Dufouart*, *de la Faye* & *Moreau*, sont un témoignage de sa satisfaction. Je ne puis joindre ici la lettre que M. *Petit* a eu la bonté de me remettre, parce qu'elle est pleine de louanges que je voudrois mériter.

L'Auteur demeure à Paris, rue Saint-Honoré, en face de celle de l'Arbre-sec.

Digitized by Google

SUITE des observations sur les ouvrages de peinture, sculpture, &c. exposés au Louvre en 1765 (1).

MONSIEUR *GUERIN* qui s'est aussi formé & qui a perfectionné un genre particulier, avoit exposé plusieurs de ses tableaux, que nous croyons pouvoir nommer des miniatures à l'huile. Cette manière a cependant plus de touches, plus d'effet que les miniatures ordinaires. Les compositions en sont agréables, & beaucoup de parties concourent à rendre les petits tableaux de ce Peintre, précieux & recommandables. La variété qui règne dans les genres, & leur succès proportionel, procurent une grande richesse dans notre Ecole Françoise, & promet à ses diverses productions l'empressement des curieux.

Des productions aimables, passons à l'énergie & même à la terreur, qui règne dans celles de M. CASANOVA. Le genre qu'il a adopté avoit disparu depuis la mort

(1) Voyez ce qui précède dans les deux vol. du Mercure d'Octobre.

Digitized by Google

d'un grand homme. M. *Casanova* avoit déja fait remarquer aux précédens sallons une grande manière de peindre les combats & tout ce qui est relatif à ce genre. Il s'est fait distinguer, cette année, dans quelques tableaux, particulièrement dans la composition d'une marche d'armée. Quelques critiques croient avoir trouvé lieu d'y reprendre quelque chose dans le ton général du coloris. Nous n'examinerons pas la justesse de cette censure. M. *Casanova* montre trop de talent pour ne la pas sentir lui-même, si elle est bien fondée, & pour en faire son profit; sinon pour la braver, si elle n'est que le cri de la satyre & de l'envie.

Il y auroit beaucoup de choses flatteuses à dire sur les tableaux de M. LOUTERBOURG, *Agréé*, si nous pouvions nous permettre de nous étendre sur les preuves de progrès qu'ont fait voir, cette année, les jeunes Artistes. Celui-ci avoit paru au dernier sallon avec un éclat qu'on n'attend pas ordinairement dans un premier début. Il remplit les espérances qu'on en avoit conçues. Un des tableaux de M. LOUTERBOURG, qui a été regardé avec le plus d'empressement, par l'intérêt que le Public prend au principal personnage du sujet, est un rendez-vous de chasse de

Digitized by Google

S. A. S. M. le Prince de Condé dans un endroit de la forêt de Chantilli nommé *le rendez-vous de la table.* Malgré le désavantage du *symmétrique* qui se rencontre dans ces sortes de parties de forêts, malgré l'uniformité des habits d'équipages, M. Louterbourg, par la disposition de la perspective, par la combinaison des groupes de personnages, de chiens & de chevaux, a donné à son tableau tout le pittoresque dont il étoit susceptible. Il a ajouté l'agrément de l'art, pour les yeux connoisseurs, au plaisir que le Public a pris dans les ressemblances des figures, & dans la vérité avec laquelle il a rendu la nature de toutes les circonstances de ce sujet.

On a vu avec satisfaction les divers effets du talent du même Peintre dans plusieurs tableaux; entr'autres, dans celui qui représentoit la situation de la nature sur un payſage après une pluie du matin; dans un autre, où il a exprimé deux sortes de lumières, celle de la lune sur un payſage, & celle du feu qu'ont allumé des payſans dans une partie sombre; & dans plusieurs autres payſages & sujets de figures de diverses sortes de compositions.

M. le Prince, *agréé*, a, pour ainsi dire,

Digitized by Google

trranſporté au ſallon de cette année, toute la Ruſſie ; ſa capitale, ſes habitans, & ſes uſages : ce qui ajoutoit, pour les curieux, un agrément de plus à la ſatisfaction qu'ont dû leur procurer les talens de ce nouvel Artiſte, en pluſieurs genres de Peinture. Il avoit expoſé une vue de Saint-Petersbourg, d'après nature, priſe du Palais qu'occupoit l'Ambaſſadeur de France. On voit ſur le devant, M. l'Ambaſſadeur, des François de ſa ſuite, & des habitans du pays. Un autre tableau repréſentant un parti de Coſaques, Tartares, qui raſſemblent leur butin. Les préparatifs pour le départ d'un Horde. Une Paſtorale Ruſſe. La pêche aux environs de Saint Petersbourg. Des voyages, des Haltes, des modes, des habillemens de diverſes nations ; en un mot, c'eſt un voyage curieux, intéreſſant & fort agréable, que M. LE PRINCE a fait faire aux Spectateurs dans un grand nombre de tableaux & dans pluſieurs deſſeins. Il y a dans chacun, des parties pittoreſques qui méritent des éloges, & qui font honneur au jeune Peintre. On a remarqué ſur-tout un tableau du grand genre, d'une bonne manière pour la compoſition & pour le coloris, qui repréſente un Baptême Ruſſe, par immerſion, ſuivant le Rit Grec.

Digitized by Google

Il y avoit d'autres tableaux, uniquement payſages, par MM. JULIART, LE BEL & MILLET FRANCISQUE, leſquels ont tous quelques parties eſtimables en ce genre. M. SERVANDONI a rappellé au Public le ſouvenir du talent qui l'a rendu célebre.

M. DE MACHY, dont les talens ne ſont pas bornés à l'Architecture, dans la compoſition & dans l'imitation de laquelle il excelle, a repréſenté avec une vérité frappante, la cérémonie de la *poſe* de la premiere pierre de Sainte Genevieve, dans un tableau qui contient une multitude innombrable de figures. La diſpoſition de toutes ces figures, celle des autres objets qui déſignent le local & l'exécution pittoreſque, ſont également dignes de tous les ſuffrages. Le même Peintre avoit au ſallon des points de vues de quelques parties du Louvre, des ruines, & un deſſein à gouaſſe de la conſtruction de la nouvelle halle. Dans tous ces différens morceaux, la fidélité la plus ſcrupuleuſe ne nuit point à l'agrément, & même à la chaleur convenable de l'effet. Nous n'avons pas beſoin, au reſte, de nous étendre ſur les talens d'un Artiſte auſſi univerſellement connu & auſſi généralement

Digitized by Google

eſtimé que l'eſt aujourd'hui M. DE MACHY, pour les ouvrages de ce genre.

Parmi le grand nombre de portraits qu'on a expoſés, il y en avoit un de famille qui étoit remarquable par pluſieurs conſidérations : 1°. par le rang & le mérite perſonnel de ceux qu'il repréſente ; 2°. par ſa grandeur & par la compoſition ; 3°. par la réputation & les talens du Peintre (M. ROSLIN). Ce tableau repréſentoit un père qui arrive dans ſa terre, où il eſt reçu par ſa famille. Il eſt intéreſſant par les reſſemblances & par beaucoup de belles parties de l'art. M. ROSLIN avoit encore une aſſez grande quantité de fort beaux portraits. Il a expoſé une tête peinte depuis deux ans avec les nouveaux paſtels préparés à l'huile, pour faire juger de l'effet du tems ſur ce nouveau moyen, qui eſt une reſſource de plus pour défendre d'une trop prompte deſtruction, les ouvrages qui méritent de paſſer à la poſtérité.

On a vu & admiré avec une ſatisfaction générale les portraits de deux des Dames de France, très-reſſemblans, & dont les étoffes ſont traitées avec tous les preſtiges de l'art & dans le meilleur goût. Ces portraits n'ont été expoſés que quelque temps après l'ouverture du ſallon.

Digitized by Google

Quoique nous soyons dans l'usage de ne pas rendre compte des portraits, nous devons en excepter quelques-uns, tels que celui d'un jeune Ecolier Anglois, & plusieurs autres de M. DROUAIS. La manière agréable, fraîche & brillante de ce Peintre, donne à toutes ses productions un charme qui embellit ses modèles sans que ce soit aux dépens de la ressemblance. M. DROUAIS est en possession de plaire à tous les yeux.

M. NONOTTE, très-bon Peintre de portraits, en avoit exposé un qui ne dément point sa réputation.

M. PERRONEAU en avoit mis plusieurs tant en huile qu'en pastel, & tous méritoient de justes éloges.

Nous ne parlons point d'une quantité d'autres, dont il faudroit connoître mieux les modèles pour juger du principal mérite, qui est la vérité dans la ressemblance; mérite qu'ils doivent avoir chacun, & qui sans doute est joint à celui de la bonne couleur & du dessein, qu'ils ont à divers degrés proportionnellement. Tels étoient ceux qu'avoient exposés MM. VALADE & DESHAYES, frère du célèbre Peintre dont nous regrettons la perte.

On ne rapelle pas ici les ouvrages excellens en ce genre de M. MICHEL VAN-

Digitized by Google

100 & de M. GREUZE, parce que l'on a déja fait mention de ces deux Artiſtes.

M. DE LA TOUR & M. TOCQUÉ nous laiſſent le regret de n'avoir pas à leur payer cette année le tribut d'éloges ſi juſtement dus à leurs ouvrages ; ils n'ont rien expoſé à ce ſallon, ainſi que MM. PIERRE & DOYEN, dans le genre de l'hiſtoire. Nous faiſons mention de cette circonſtance, afin que nos Lecteurs éloignés, ne nous ſoupçonnent pas d'avoir obmis dans l'énumération de tant d'Artiſtes célèbres dont nous avons parlé, des noms que ſans doute ils attendoient avec impatience.

Il nous reſte une remarque à faire, d'après tous les amateurs éclairés, ſur le degré de force & d'élévation où l'on a vu cette année le ton général de couleur de notre Ecole Françoiſe. Il étoit ſi ſenſible, que pour les yeux connoiſſeurs, il frappoit au premier aſpect du ſallon, avant que d'avoir porté ſes regards ſur aucun tableau en particulier. Ceci ſeul décide la ſupériorité de cette expoſition ſur toutes les précédentes, pour le degré des progrès de l'art. Si l'on a donné quelque attention à des propos inconſidérés de gens qui vont au ſallon par pur amuſement, ſans goût, ſans réflexion, & encore plus ſans aucune connoiſſance, ou à certaines

Digitized by Google

critiques éphémères qui se composent à la hâte, & dont la partialité ou les motifs d'un prompt debit règlent les prétendus jugemens; on soupçonnera d'adulation ce que nous venons de dire. Mais si l'on veut bien considérer que, comptables à la postérité, encore plus qu'au temps actuel, dans un Journal qui est & doit être le dépôt le plus fidèle des faits concernant les lettres & les arts, nous rougirions vis-à-vis de nous-mêmes de hasarder des assertions aussi importantes sans toute la certitude exigible en pareil cas; de ce que nous taisons quelquefois par bienséance des vérités désobligeantes, on ne doit pas conclure que nous nous permettions jamais d'affirmer par flatterie des mensonges dont nous pouvons toujours nous dispenser sans aucun risque de reproches.

Sculpture.

PARMI les plus belles productions de cet art, on doit compter les ouvrages de M. LE MOINE: quoiqu'il n'ait exposé que des portraits, ils portent tous le caractère des talens de l'Artiste dans le grand genre. On a distingué singulièrement le buste en marbre de Madame la Comtesse *de Brionne*. La beauté de la nature est dans

beaucoup de portraits l'écueil de l'art ; dans celui-ci, loin d'avoir été altérée par ses efforts, elle n'a servi qu'à lui prêter des graces, & à faire admirer le prestige de ses effets.

Il y avoit encore du même Artiste le portrait de Madame la Marquise *de Gléon*, celui de M. le Comte *de la Tour d'Auvergne*, & en médaillon celui de Madame *Beaudoin*, épouse du Peintre de ce nom, dont nous avons parlé dans l'article de la peinture au volume précédent. Aux portraits ont avoit joint celui de M. Robé, connu par l'énergie & par le caractère singulier de sa poésie, & celui de M. Garik, le plus célèbre Comédien de l'Angleterre. Ces derniers portraits étoient en terre cuite.

Nous avons à parler des morceaux toujours précieux, toujours admirables de M. Falconet, de l'Auteur du groupe de Pigmalion. Nous prions de revoir ce que nous en avons dit il y a deux ans, dans le précédent salon, ou beaucoup mieux encore de recourir à la voix publique, sur l'éloge dû à cet Artiste, lequel est peut-être un de ceux qui a le plus ajouté de grâces aux célèbres chef-d'œuvres de l'antiquité, dont il n'a négligé aucune des perfections qui les immortalisent. Les morceaux qu'il a offerts cette année à la

Digitized by Google

curiosité du Public & à l'admiration des amateurs, étoient *la douce Mélancholie*, représentée par une femme debout, caressant languissamment une tourterelle, (figure de marbre d'environ 3 pieds de hauteur), admirable par la pureté, par les grâces naïves des contours, & par tout ce qui caractérise le beau dans cet art. Une autre figure, composée pour le milieu d'un bosquet de plantes à fleurs d'hyver, laquelle doit être exécutée en marbre pour le Roi, de la proportion de 6 pieds de haut. C'est une femme assise qui semble garantir avec le pan de ses vêtemens, des rigueurs de la saison, des plantes qu'elle chérit, & par ses soins les faire fleurir. Un vase cassé par l'effort de l'eau glacée, & les signes du capricorne & du verseau, désignent clairement l'hiver. On ne sait ce qui mérite le plus d'éloge, dans cet ingénieux ouvrage, ou la partie allégorique dans l'invention du sujet, ou la partie pratique dans l'exécution de la figure, qui ne céde en rien à tout ce qu'a déja fait d'excellent ce célèbre Artiste.

Un très-beau modèle de Saint Ambroise, de 4 pieds 6 pouces de hauteur.

Une figure représentant l'Amitié, dans laquelle il y a pour les yeux savans des choses remarquables à observer, mais dont l'attitude nécessitée par le sujet n'a

Digitized by Google

peut-être pas été aussi agréable aux autres que les précédentes.

M. Falconet a fait imprimer il y a quelques années des réflexions sur la sculpture, dans lesquelles il donne d'excellens préceptes & des idées lumineuses sur les bas-reliefs, partie de l'art dans laquelle les anciens ont laissé beaucoup à ajouter pour les modernes. Il vient de donner un très-bon exemple de ces mêmes préceptes par celui qu'il a exposé, représentant le moment où *Alexandre* céde à Appelle, *Campaspe* qu'il faisoit peindre par cet Artiste.

M. Vassé avoit exposé le buste de *Passerat*, une tête d'enfant & un modèle en terre cuite, représentant la comédie.

M. Pajou, plusieurs portraits en buste; une Bacchante qui mérite l'attention des connoisseurs qu'elle a fixée, & les suffrages qu'ils lui ont donnés. Un modèle fort bien composé & très-ingénieusement disposé d'une pendule pour le Roi de *Danemark*, &c. Cet Artiste déja connu & déja digne de l'être, donne à chaque exposition de nouvelles preuves de ses progrès.

Il en est de même de M. Caffieri, dont nous avons vu avec le plus grand plaisir, ainsi que beaucoup d'amateurs, un *Triton*. Il y a dans la disposition &

dans l'exécution de cette figure des parties qui satisfont infiniment sur le mérite actuel de cet Artiste, distingué par des ouvrages agréables au Public dans les précédens salons, & qui font augurer encore beaucoup davantage pour sa gloire.

M. CAFFIERI semble avoir disputé à son illustre confrere, M. LE MOYNE, l'honneur de mettre sous nos yeux les portraits des gens célèbres, en exposant ceux des deux plus grands Musiciens de la France, on peut dire (malgré la prévention pour l'Italie (de l'Europe *Lulli* & *Rameau*. Qui pouvoit-il mieux joindre à ces illustres morts que l'Auteur vivant du *Siége de Calais*, qui nous a tant intéressé & qui mérite à tous égards les attentions des vrais citoyens. M. DE BELLOY dans ce buste animé parle à ses amis, ils le reconnoissent & ne peuvent s'y méprendre, & le Peuple de Paris a dû lui adresser les mêmes transports qu'il avoit témoignés à l'Auteur en personne, le jour de la représentation *gratis* de sa tragédie à la Comédie Françoise.

M. CAFFIERI est un des exemples qui démontrent l'avantage que trouveront toujours les Artistes à cultiver les gens de lettres & les grands talens en di-

Digitized by Google

vers genres. Cette communication eſt aux arts ce qu'eſt à une nation l'étendue de ſon commerce extérieur.

M. ADAM, dans un groupe bien compoſé & d'une bonne exécution, a repréſenté *Uliſſe* qui ſe ſauve de la caverne de *Polyphéme*, en ſe tenant attaché ſous le ventre d'un bélier. C'eſt un grand morceau de ſculpture par la combinaiſon des différents objets dont il eſt compoſé & dont on a eu lieu d'être ſatisfait.

M. CHALLE, (frère du Peintre de ce nom) avoit expoſé deux figures de marbre couchées, dont les ſujets ſont le feu & l'eau. Ces deux figures de deux pieds ſix pouces de proportion ſont fort belles, & contribuent avec tous les autres ouvrages connus de cet Artiſte à faire regretter ſa perte. M. CHALLE eſt mort quelques jours après la clôture du ſalon. Cet Artiſte eſtimable avoit beaucoup de talents; pour l'honneur de ſa mémoire, nous n'aurions qu'à citer ſes productions, ſi l'étendue de cet article le permettoit; mais la réputation qu'il avoit déja dans le Public & ce que lui accordoient ſes confrères, ſuffit à ſon éloge. L'Académie le compte au nombre des véritables pertes qu'elle a faites depuis un certain temps.

On avoit joint aux deux figures de M. CHALLE

Digitized by Google

CHALLE des portraits en buſte & le deſſein des nouvelles Chapelles de Saint Roch.

Un *Saint Auguſtin* (par M. D'HUÉS), modèle d'une figure qui ſera exécutée en grand pour l'Egliſe de Saint Roch, le modèle d'une Nayade en bas-relief exécutée à la fontaine des Audriettes, par M. MIGNOT, & un martyre de *Saint Barthelemi* par M. BRIDAN (groupe en plâtre de 3 pieds de haut) dépoſoient en faveur des talens de ces trois Sculpteurs. M. BERRUER a donné des idées très-favorables des ſiens & de ce qu'on doit en attendre, par un bas-relief en marbre, repréſentant *Celobis* & *Biton*, attelés au char de leur mère pour la conduire au temple. Un vaſe de marbre orné d'un bas-relief d'enfans. Et le projet d'un tombeau, dont le ſujet eſt ingénieuſement traité. L'Amitié appuyée ſur une urne cinéraire s'abandonne à la douleur; la Pureté orne ce vaſe d'une guirlande de lys. Ces différens morceaux ſont faits pour rendre leur Auteur recommandable à tous ceux qui s'intéreſſent au progrès des arts.

Gravure.

M. COCHIN, Secrétaire de l'Académie, a procuré cette année aux Amateurs des

Digitized by Google

lettres & des arts un spectacle des plus intéressans, en prévenant par l'exposition de ses desseins allégoriques sur les règnes des Rois de France, l'impatience avec laquelle on attend la magnifique édition de M. le Président HÉNAULT.

Ces desseins ont été également admirés par les gens de lettres & par les gens de l'art. Les allégories sont pensées avec esprit, toutes justes, toutes claires, & en même temps disposées pour prêter à la richesse, à l'agrément, & aux plus beaux effets de la composition pittoresque. Nous ne disons rien de la beauté de l'exécution, parce que le nom seul de l'Auteur suffit pour l'annoncer. Il serviroit de point de comparaison, si nous avions la plus haute idée à donner de quelque ouvrage en ce genre d'un Artiste qui ne seroit pas encore connu. On peut assurer que M. COCHIN n'a jamais rien fait de plus beau que ces desseins : C'est dire qu'il est impossible de mieux faire. Ce juste éloge, ou plutôt ce léger exposé du mérite supérieur des desseins dont nous venons de parler, doit s'appliquer à un autre qu'on a vu du même Artiste, destiné à servir de frontispice au livre de l'Encyclopédie. Les Sciences y paroissent occupées à découvrir la vérité. La Raison & la Méraphysique

Digitized by Google

cherchent à lui ôter son voile. La Théologie attend sa lumière d'un rayon qui part du Ciel : près d'elle, sont placées la Mémoire & l'Histoire ancienne & moderne ; à côté & au dessous sont les Sciences. D'autre part, l'Imagination s'approche avec une guirlande, pour orner la Vérité. Au dessous d'elle, sont les diverses Poésies & les Arts. En bas, sont plusieurs Talens qui dérivent des Sciences & des Arts.

On conçoit bien que nous ne pouvons pas entrer dans le détail de tout ce qu'il y auroit à louer, soit dans le dessein, soit dans le travail du nombre d'estampes des habiles Graveurs que nous allons nommer. Par M. LE BAS, 4 estampes de la troisième suite des Ports de France, gravées d'après M. VERNET, en société avec M. COCHIN. Par M. TARDIEU & par M. DUPUIS, chacun un portrait. Par M. WILLE, les Musiciens ambulans. Une Allégorie de M. SALVADOR ROSA. Une Tempête d'après M. VERNET, & deux Sujets d'après M. VIEN, par M. FLIPART. Le monument érigé au Roi par la ville de Reims, & les deux figures qui accompagnent le Piédestal, d'après M. PIGALLE. Le Donneur de sérénades & la Paresseuse d'après M. GREUZE, deux portraits : le tout par M. MOITTE. Un pe-

tit Sujet d'après M. DROUAIS le fils, un autre d'après M. VIEN, & deux deſſeins d'après deux tableaux célébres de feu M. CARLE VANLOO, l'un la Converſation Eſpagnole, l'autre la Lecture, qui doivent être gravés par M. BEAUVARLET. Le Triomphe de Silène d'après feu M. CARLE VANLOO. Titon & l'Autore d'après M. PIERRE, & un Portrait d'après un deſſein de M. WATELET : le tout par M. L'EMPEREUR. Un autre Portrait par M. MELINI. Pluſieurs ſujets différens par M. ALIAMET. Deux ſujets, l'un d'après RAPHAEL, & l'autre d'après LE GUIDE, par M. STRANGE. M. ROETTIERS le fils, Graveur général des monnoies en ſurvivance, & M. DU VIVIER, graveur des Médailles, avoient expoſé chacun des Cadres qui renfermoient pluſieurs Médailles & Jettons ſur différens ſujets. Ceux qui ſont en état, par des connoiſſances particulières de bien apprécier ce genre de talent, ont donné leurs ſuffrages aux productions de ces deux Artiſtes, & les ont jugés très-capables de ſoutenir & d'élever encore la célébrité des noms qu'ils portent.

Nous nous reprocherions d'avoir obmis, pour l'honneur de la Manufacture Royale des Gobelins, les éloges, l'écot-

Digitized by Google

nement & l'admiration de tous ceux qui ont vu au ſallon le portrait de M. PARIS DE MONTMARTEL, d'après le tableau de M. DE LA TOUR, & la peinture d'après feu M. CARLE VANLOO, exécutés en haute-liſſe par M. COZETTE.

La perſpective où cet art prodigieux eſt monté, fait en même temps la gloire de la nation, qui le pouſſe excluſivement, & celle des Artiſtes que l'émulation a élevés juſqu'à ce degré ſublime, qui a procuré à leurs productions l'honneur de concourir avec celles de l'Académie de Peinture.

Fin des obſervations ſur les ouvrages de peinture, ſculpture, gravure, &c. expoſés au Louvre en 1765.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

SUITE des Spectacles de la Cour à FONTAINEBLEAU.

ON avoit annoncé dans le second volume du mois dernier, un extrait de *Renaud d'Aſt*, comédie en deux actes, mêlée d'ariettes. Paroles de M. LE MONIER, muſique de M. M. TRIAL & VACCARON, repréſentée pour la première fois le 12 Octobre, en préſence de Leurs Majeſtés (1). Comme on croit que l'Auteur du drame eſt dans l'intention d'y faire quelques changemens qui pourroient rendre la conduite du ſujet différente, nous penſons devoir ſuſpendre l'extrait que nous nous étions propoſé d'en donner.

Le mardi 15 Octobre, les Comédiens François repréſentèrent *Adélaïde du Gueſclin*, tragédie de MADE VOLTAIRE, qui

(1) Voyez le ſecond volume d'Octobre, dans lequel on a parlé de la repréſentation de cette Pièce.

Digitized by Google

a eu au moins autant de succès qu'à la ville. Cette tragédie & le jeu des Acteurs firent une impression continuelle sur tous les spectateurs. Le sieur LE KAIN joua supérieurement le rôle du Duc *de Vendôme*. Le sieur MOLÉ, celui du Duc de *Nemours*. Le sieur GRANDVAL, le Chevalier *de Couci*. Le sieur D'AUBERVAL, *Dangeste*. La Dlle DUBOIS, *Adélaïde*, & la Dlle DÉPINAI, sa Confidente. On a remarqué encore plus de perfection dans la manière dont les principaux rôles ont été rendus, que celle qu'on avoit si vivement & si justement applaudie dans toutes les représentations précédentes à Paris.

L'intervalle de la tragédie à la petite pièce, fut rempli par des concerts qu'exécuta le sieur BESOZZI, célèbre Hautbois d'Italie, ci-devant attaché à la Cour de Naples, actuellement au Roi. Il étoit accompagné du basson par le sieur JODIN, Ordinaire de la Musique du Roi, dont le talent, qui jusqu'à cette occasion n'avoit pas été connu, étonna agréablement & eut part aux suffrages qu'on donna à cet agréable concert de chambre. Le jeu du sieur BESOZZI occupe, attache, & intéresse. Il est aussi agréable, aussi sensible par le caractére touchant des sons, que

Digitized by Google

ſurprenant par l'adreſſe & par la fineſſe de l'exécution.

On joua enſuite l'*Inquiet*, comédie en un acte, & en proſe, de feu M. FAGAN, qui amuſa juſqu'au dénouement que l'on ſait être un peu forcé, & qui ne termine pas agréablement cette pièce, dans laquelle il y a d'ailleurs de l'eſprit, de l'art, du bon comique. On fut très-ſatisfait de la manière dont le ſieur BELLECOUR rendit le caractère de l'*Inquiet*, rôle aſſez difficile, par la complication ſoutenue des ſingularités raſſemblées ſur un ſeul perſonnage, qui caractériſent l'inquiétude, défaut ou plutôt maladie de quelques eſprits. Le ſieur DAUBERVAL jouoit le rôle de l'ami de l'Inquiet. Le ſieur AUGER, le *Valet*, &c. La Dlle PREVILLE, celui de *Lucie*; & la Dlle BELLECOUR, celui de *Marton*.

Le jeudi 17, on exécuta l'Opéra de *Silvie* en 3 actes, précédé d'un prologue. Poëme de M. LAUJON, Secrétaire des Commandemens de S. A. S. M. le Comte de CLERMONT. Muſique de MM. LE BERTON & TRIAL.

Digitized by Google

EXTRAIT DU POEME.

PROLOGUE.

Personnages.	*Acteurs chantans.*
VULCAIN,	*Le sieur* LARRIVÉE.
DIANE,	*La Dlle* AVENAUX.
L'AMOUR,	*La Dlle* LARRIVÉE.

Suite de Diane. Suite de l'Amour. Chœur de Cyclopes. Chœur de Ris & de Jeux. Les Plaisirs. Les Grâces, &c.

Le théâtre représente l'antre de Vulcain.

TANDIS que les Cyclopes s'excitent mutuellement au travail en présence de *Vulcain*, une symphonie annonce la descente de l'Amour. Ce Dieu, qui vient d'enflammer *Jupiter* pour *Hébé*, a épuisé son carquois sur ces deux cœurs. *Diane*, veut soustraire une jeune Nymphe à ses loix, il demande à *Vulcain* un trait dont l'atteinte soit sûre, pour se venger de cet outrage. *Vulcain* ordonne aux Cyclopes de quitter tout & de travailler pour l'Amour. Les Cyclopes lui répondent par un très-beau chœur.

Digitized by Google

» Que l'Olympe en vain en murmure,
» Cessons, quittons tout, travaillons pour
» l'Amour.

VULCAIN.

» Pour punir les mortels qui bravent sa puissance
» Jupiter s'arme de nos traits;
» Pour le bien des mortels ceux de l'Amour sont
» faits:
» On est toujours trop prompt à servir la ven-
» geance,
» L'est-on jamais assez pour hâter les bienfaits?

Les Cyclopes répètent le chœur précédent, débarrassent leurs enclumes des ouvrages qu'ils fabriquoient pour les Dieux, & ne s'occupent que de forger des traits pour l'Amour. *Vulcain* applaudit à leur zèle, il invite les Ris & les Jeux à animer le feu des forges. Cette troupe légère forme un ballet en tournant autour des fourneaux, & paroît aider les Cyclopes dans leur travail. L'Amour chante une ariette, par laquelle il encourage les Plaisirs & les Jeux à continuer de le servir à triompher pour le bonheur du monde. Pendant cette ariette, Vulcain visite les travaux des Cyclopes, & donne la dernière main à leurs ouvrages.

Diane survient, elle est alarmée de trouver l'Amour dans l'antre de Vulcain ; elle venoit lui demander un Egide qui pût défendre un cœur des traits de ce Dieu qu'elle nomme perfide. ....

« . . . . . .

» C'est trop (dit-elle) céder au Dieu qui nous
» outrage,
» Défendons notre liberté.

A quoi Vulcain répond,

» J'arme Bellone & le Dieu de la guerre ;
» C'est dans cet antre ténébreux
» Que je prépare au Souverain des Dieux
» La foudre dont il fait épouvanter la terre.

(Montrant l'Amour).

» Cet Enfant, dont les Dieux révèrent le pouvoir,
» De ma main tient les traits qui servent sa ven-
» geance ;
» Mais en défendre un cœur n'est pas en ma
» puissance.

L'AMOUR *en souriant.*

» Tout l'Olympe doit le savoir.

Dans le ballet qui suit, un Cyclope dispute à une Suivante de l'Amour, l'honneur de lui présenter ses traits ; il s'y blesse

Digitized by Google

lui-même, & la presse de reprendre le trait qui l'a blessé, & d'exécuter l'ordre de l'Amour. Diane s'en irrite.

» . . . . . A quels exploits destines-tu ces traits ?

L'AMOUR.

» A triompher des cœurs que tu soumets.

L'Amour, Diane & Vulcain chantent un *duo* croisé sur la victoire que se disputent les deux premières Divinités. Vulcain veut faire entendre à Diane qu'on ne résiste point à l'Amour.

DIANE *à* VULCAIN.

» Sans le secours de ton pouvoir
» Je saurai me servir moi-même.

L'AMOUR *en souriant.*

» Je pourrois tromper votre espoir.

Ainsi finit le prologue, emblême des forces de l'Amour sur les cœurs, & des secours que lui fournit toute la nature pour en triompher.

Le sieur D'AUBERVAL dansoit dans les *Cyclopes*. Les Dlles GUIMARD, PETITOT & GODEAU dans les *Grâces*. Les Plaisirs formoient un corps de Ballet.

Digitized by Google

Perſonnages. Acteurs chantans dans les trois actes de l'Opéra.

SILVIE, *Nymphe de* DIANE.	*La Dlle* ARNOULD.
AMINTAS, *jeune Chaſſeur.*	*Le ſieur* LE GROS.
HILAS, *Faune.*	*Le ſieur* LARRIVÉE.
DIANE,	*La Dlle* AVENAUX.
Première Nymphe de DIANE.	*La Dlle* DUBOIS, *L.*
Seconde Nymphe,	*La Dlle* DUBRIEUL.
L'AMOUR,	*La Dlle l'*ARRIVÉE.
Un Chaſſeur,	*Le ſieur* DURAND.

Chœurs { *De Nymphes de* DIANE. / *De Faunes.* / *De Chaſſeurs.* }

ACTE PREMIER.

Le théâtre repréſente une Forêt conſacrée à DIANE. *On voit dans le lointain le Temple de cette Déeſſe.*

DANS la première ſcène, *Amintas* félicite *Silvie* ſur la gloire qu'elle acquiert à la ſuite de *Diane* & ſur les maux que ſes charmes font à l'*Amour*. *Silvie* déclare qu'elle fait tout ſon bonheur de ſe défendre des traits de l'Amour, & d'imiter la fierté de la Déeſſe qui la tient ſous ſes loix.

Digitized by Google

AMINTAS *à Silvie.*

» Vous n'avez point de reproche à vous faire.
» L'Amour ſans ceſſe éprouve vos rigueurs ;
» Ce Dieu lit ſi bien dans les cœurs ;
» Devoit-il donc vous donner l'art de plaire ?

SILVIE.

» Pour ſe venger du mépris de ſes feux
» Il offre à mes regards, ſous des traits dan-
» gereux,
» Notre amitié dont la douceur le bleſſe ;
» Il me dit qu'il eſt dans vos yeux ;
» Pour ne pas me livrer à ces ſoupçons fâcheux
» J'ai beſoin de vous voir ſans ceſſe.

Amintas ſeconde l'erreur de la Nymphe, en convenant qu'elle ne pourroit répondre à ſa tendreſſe, ſi l'Amour l'enflammoit, ſans s'expoſer à l'inexorable colère de la Déeſſe. Il ajoute, pour mieux tromper ſa confiance,

» Loin de voir à ce prix combler tous mes deſirs,
» A vaincre mon penchant je trouverois des char-
» mes ;
» J'aimerois mieux cent fois perdre tous mes
» plaiſirs,
» Que de les payer de vos larmes

Digitized by Google

La Nymphe flattée de cette captieuse justification, se promet de livrer son âme sans alarmes aux douceurs de l'amitié.

» Non, (*dit-elle à Amintas*) vous n'êtes point
» amoureux,
» Je ne vois point en vous l'air sombre & dan-
» gereux
» Que l'Amour donne à ce Faune qui m'aime.
» Mon cœur, qui connoît bien le danger de ses
» feux,
» Me dit qu'il faut le fuir avec un soin extrême :
» De ce coupable amour, si vous brûliez, hélas !
» Mon cœur me diroit bien qu'il faut vous fuir
» de même,
» Et mon cœur ne me le dit pas.

Amintas, se prêtant toujours à l'illusion de *Silvie*, se joint à elle, dans un *Duo*, pour reprocher à l'Amour les peines qu'il cause, & pour abjurer ses loix. Les Nymphes vont se rassembler dans cet endroit de la forêt. *Amintas* veut s'éloigner de leurs secrets mystères ; mais *Silvie* l'arrête, en lui disant que l'Amour seul peut les troubler. Les Nymphes arrivent en dansant, & s'arrêtent en voyant *Amintas*. *Silvie* les rassure.

» Chantez, Nymphes, (*leur dit-elle*) sans crain-
» dre la présence
» Du mortel qui s'offre à vos yeux,

Digitized by Google

» Il peut assister à nos jeux,
» Il brave, comme nous, l'Amour & sa puissance.

Les Nymphes forment, par différens exercices, le ballet le plus agréable & fort ingénieusement figuré. Les unes mettent leurs armes en faisceaux, pour danser au son du cor de leurs compagnes; d'autres se défient à la course, au javelot; d'autres s'exercent à tirer de l'arc : *Silvie* préside à leurs exercices, & fait admirer à *Amintas* leur adresse & leur légereté.

Dans tout le reste de ce divertissement, *Silvie* & les Nymphes chantent alternativement, en *duo* & en chœur, les avantages de vivre sous les loix de *Diane*, & de fuir celles de l'*Amour*. Elles invoquent la Déesse pour favoriser leurs laborieux exercices, elles s'arment & partent pour la chasse.

La Dlle VESTRIS, les Dlles ALLARD & PESLIN exécutoient les entrées les plus distinguées de ce divertissement, qui étoit rempli d'ailleurs par le corps du ballet.

Amintas, dans un monologue, se plaint à l'Amour du tourment cruel de dévorer ses feux en secret. Il apperçoit *Hilas*; il se cache pour l'observer.

Hilas, avec sa suite, murmure de gémir depuis long-temps dans les fers des

inhumaines qui ne payent leurs desirs que d'un fier dédain. Il exhorte sa troupe à finir leur commun supplice.

» Que la ruse nous serve au défaut de l'Amour.

Avec le Chœur.

» C'est trop gémir, c'est trop nous plaindre;
» Le dépit & l'amour doivent nous animer:
» Nous n'avons sçu nous faire aimer,
» Sachons du moins nous faire craindre.

Ce chœur est particulièrement un de ceux dont l'effet, en musique, a été le plus marqué, & qui ont eu un succès général.

Hilas propose à ses compagnons d'employer la violence pour enlever à *Diane* des cœurs qui sont dus à l'Amour.

Lorsqu'*Hilas* & sa suite sont retirés, *Amintas* en sortant de l'endroit où il s'étoit caché, dit:

» Téméraire, tu périras,
» Sers un amant fidèle, Amour, arme mon bras.

La symphonie de l'entr'acte peint une chasse interrompue par le bruit des armes.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

Le théâtre représente la forêt de Diane. Le fond est occupé par des rochers escarpés, entre lesquels roulent des torrents. De distance en distance sont des grottes consacrées aux Nayades.

Les Nymphes descendent précipitamment des rochers : elles sont poursuivies par des Faunes qui le sont eux-mêmes par des Chasseurs qu'anime le soin de secourir les Nymphes. Les Faunes sont occupés alternativement à désarmer les Nymphes & à faire face aux Chasseurs.

Pendant cette action, qui produit un tableau animé, les Nymphes, les Faunes & les Chasseurs chantent en chœur chacun des paroles analogues à leurs sentimens & à la situation. *Silvie* s'échappe pour dire (*à part*).

» Veillez sur Amintas, protégez-nous, grands
» Dieux.

Des Faunes attaquent vivement AMINTAS, & l'empêchent de joindre HILAS, contre lequel *Silvie* lance son trait sans le blesser. Le Faune descendu des rochers joint *Silvie*, elle lui adresse cette imprécation.

Digitized by Google

» Mon bras a mal servi la fureur qui m'anime,
» Mais ne t'applaudis point, le Ciel, vengeur
» du crime,
» Aux traits que j'ai lancés ne t'a fait échapper,
» Que pour mieux frapper sa victime ;
» On peut braver les Dieux, on ne peut les trom-
» per.

Le reste de la scène se passe en reproches menaçans de la part d'*Hilas*, en protestations de haine & d'horreur de la part de *Silvie*, qui implore les Dieux pour la protéger. Les Faunes ont amené un char attelé de tigres, pour enlever cette Nymphe, qu'un nuage épais dérobe à leur poursuite. La terre engloutit le char.

Amintas arrive en ce moment, il a cru voir *Hilas*, il croit avoir perdu *Silvie* & le fruit de sa victoire, puisque la fuite a dérobé le *Faune* à ses coups.

Hilas reparoît, Amintas lui redemande *Silvie* avec fureur. Ils se rencontrent l'un, & l'autre dans un *duo*. Ils menacent, & *Amintas* précipite le Faune du haut des rochers.

Les Nymphes & les Chasseurs amenent sur la scène les *Faunes* enchaînés, & célèbrent ensemble leur commune victoire. Ce qui forme un divertissement de chants & de danses, entrecoupés, auquel vien-

Digitized by Google

nent se joindre les Nayades, qui sortent de leurs grottes, & les Dryades du creux des arbres, où elles s'étoient renfermées pendant le combat.

Les Chasseurs profitent de la circonstance de leur triomphe & du secours qu'ils ont donné aux Nymphes, pour tâcher de les intéresser au succès de l'Amour. Diane, irritée des chants qui ont retentis jusqu'à elle, descend des airs, pour reprocher aux Nymphes la foiblesse qu'elles ont de les écouter, & pour menacer les Chasseurs du poids de son courroux. Ceux-ci se retirent.

Diane veut, par un nouveau serment, ranimer le zèle de ses Nymphes. *Amintas* appelle *Silvie* : trompé par la voix qu'il entend, il accourt à celle de la Déesse qu'il prend pour *Silvie*. Il reconnoît *Diane*, il est justement effrayé. Nous transcrirons la fin de cette scène, pour l'intelligence de l'acte suivant.

DIANE *à* AMINTAS.

» Tu l'appelles en vain, elle échappe à tes vœux.
» Contre le Faune & toi j'ai servi l'innocence.

AMINTAS.

» Croyez-vous que l'Amour . . . .

Digitized by Google

DIANE.

» Crois-tu tromper mes yeux ?
» Je ne connois que trop l'ennemi qui m'offense :
» Ce Dieu veut par tes feux triompher en ce jour ;
» Mais je vais te forcer à servir ma puissance :
» Nymphes, commencez ma vengeance,
» Dans le cœur d'un amant faisons gémir l'Amour ;
» Jurez une éternelle haine
» A l'Amour ainsi qu'aux amans.

Les Nymphes répétent les deux derniers vers & ajoutent :

» Les douceurs que l'on goûte en évitant sa chaîne
» T'assurent de nos cœurs (*à Diane*) bien mieux
» que nos sermens.

DIANE *à* AMINTAS.

» Apprends qu'à mes autels la mort la plus cruelle
» Puniroit la Nymphe rebelle
» Qui de ses vœux pourroit se dégager.
» Silvie est dans mon temple, & tu peux l'y chercher.
» Sûr des périls où tu l'exposes,
» Cherche à l'enflammer, si tu l'oses.

Diane remonte au Ciel & les Nymphes répétent le chœur du serment.

Digitized by Google

ACTE TROISIEME.

Le théâtre représente l'intérieur du Temple de Diane.

L'Amour, *sous la figure d'un jeune Chasseur.*

L'AMOUR *à part.*

» Diane, des mortels reçoit ici les vœux,
» Pour y trouver accès je suis réduit à feindre;
» Sous ce déguisement dérobons à ses yeux
» Le Dieu qu'elle a raison de craindre.

(*A* SILVIE).

» Qu'avec plaisir je me vois en ces lieux!
» Sans vous j'aurois été victime de la rage
» De ces audacieux,
» Qui portoient dans nos bois le trouble & le ravage.
» La chasse occupe mes loisirs;
» J'ai signalé mes traits par plus d'une victoire;
» J'ai trouvé l'épouvante où je cherchois la gloire;
» On s'égare aisément sur les pas des plaisirs.

SILVIE.

Jeune enfant, c'est l'amour qui cause nos alarmes.

L'AMOUR.

» L'amour ? eh ! nos plaiſirs ont pour lui tant de
» charmes.

SILVIE.

» Puiſſiez-vous à jamais ignorer ſes rigueurs !
» Quand l'amour a bleſſé nos cœurs,
» Il ſourit en voyant nos larmes :
» Le cruel badine avec les armes
» Qui nous font verſer des pleurs.

L'AMOUR.

» On me l'avoit dépeint ſous des traits plus flat-
» teurs.

SILVIE.

» Il ſait ſe déguiſer pour tromper l'innocence :
» Nous ſommes dans un temple où ce Dieu dan-
» gereux
» N'oſa jamais ſignaler ſa puiſſance.

L'AMOUR.

» Qu'avec plaiſir je me vois en ces lieux !
» Souffrez que ma reconnoiſſance
» Conſacre à ces autels mon offrande & mes
» vœux.

(Il porte ſes armes en offrande ſur l'autel de DIANE).

Digitized by Google

» Reçois, Déesse tutélaire,
» Les armes que j'offre à tes yeux ;
» Si mon hommage peut te plaire,
» Que je vais être glorieux !

SILVIE.

» Du destin d'Amintas ne pourriez-vous m'instruire ?

L'AMOUR.

» Plaignez cet amant malheureux.

SILVIE.

» Que dites-vous ? l'Amour a-t-il pu le séduire ?

L'AMOUR.

» L'ignorez-vous encore ?

SILVIE.

» Amintas amoureux !

L'AMOUR.

» Il aimoit une ingrate, il adoroit.... Silvie.

SILVIE.

O Ciel !

L'AMOUR.

» J'ai vu cet amant généreux
» Pour elle immoler sa vie ;

» J'ai

» J'ai vu ſon rival furieux
» Le joindre, l'accabler.... Vous frémiſſez !...

SILVIE.

Oh ! Dieux !

L'AMOUR.

» Je dois de ce récit vous épargner le reſte,
» Et m'arracher au ſpectacle funeſte
» Des larmes qu'il coûte à vos yeux.

(*Il ſort*).

Silvie déplore le ſort d'*Amintas*. Elle s'en accuſe ; elle veut le venger, elle prend le trait que l'*Amour* a dépoſé ſur l'Autel, pour immoler le rival de ce fidèle amant. Une foibleſſe ſubite accable & anéantit ſes forces. Puiſqu'elle ne peut venger *Amintas*, elle ſe propoſe de le ſuivre, & veut ſe frapper du même trait. *Amintas*, qui arrive, l'arrête & lui apprend que le Faune eſt tombé ſous ſes coups.

Dans cette ſcène, *Amintas* dévoile à Silvie tout l'amour dont il eſt enflammé ; mais il lui jure en même temps que ſa mort la vengera d'un ſentiment ſi coupable.

SILVIE.

» Ta mort ! Quelle aveugle furie ? ....
» Tu vengerois Diane & punirois Silvie.

Digitized by Google

Le tonnerre gronde, la terre tremble, les deux amans implorent la Déesse. On entend un chœur de Nymphes derrière le théâtre qui demande aux Dieux de les épargner. *Silvie* ouvre elle-même les portes du temple. Elle-même apprend au Chœur qu'une Nymphe a trahi ses vœux.

LE CHŒUR.

» Périsse l'infidelle !

AMINTAS.

» O Dieux !

SILVIE.

» Diane la poursuit

LE CHŒUR.

» Sa haîne est légitime,
» Nommez cet objet odieux,

SILVIE.

» Vengez-vous. Le remords ne trouble point
» mes feux :
» Plus je vois Amintas, plus j'augmente mon
» crime.
» Il est temps que j'offre à vos yeux
» Et la coupable & la victime.

Elle prend le trait sur l'Autel, & veut s'en frapper ; mais le trait ne peut pénétrer. *Silvie* est étonnée du prodige. Des

Digitized by Google

concerts mélodieux en annoncent un autre. C'eſt l'amour qui vient diſſiper le trouble des deux amans. Le Temple de *Diane* eſt auſſi-tôt remplacé par celui de l'*Amour*, au fond duquel on voit divers groupes allégoriques & relatifs à ce Dieu. Les Dieux s'y raſſemblent. Les Bergers & les Bergères y accourent. *Apollon* y trouve *Iſſé*. *Vénus* y rencontre *Adonis*. *Bacchus*, *Ariane*, *Zéphire*, *Flore*, &c. Tous enſemble forment le divertiſſement général, dans lequel les danſes ſont interrompues par le chant des chœurs, & par deux airs que chante l'Amour.

Les principaux perſonnages danſans dans ce ballet, étoient VENUS, la Dlle GESLIN (ci-devant) LANI. ADONIS, le ſieur VESTRIS. APOLLON, le ſieur DAUBERVAL, pour le ſieur GARDEL, auquel il étoit arrivé la veille, à la répétition, un accident qui lui a occaſionné des bleſſures à une jambe, & que le Roi a eu la bonté de gratifier à cette occaſion. ISSÉ, la Dlle GUIMARD. BACCHUS, le ſieur DAUBERVAL. ARIANE, la Dlle ALLARD. ZEPHIRE, le ſieur LEGER. FLORE, la Dlle PETITOT. NEPTUNE, le ſieur ROGIER. AMYMONE, la Dlle REY. Les Plaiſirs, les Grâces, les Bergers & les Bergères étoient figurés par le corps du ballet.

Digitized by Google

Nous avons donné un extrait du poëme assez étendu & assez détaillé, pour mettre le lecteur en état de l'apprécier par lui-même. Qu'il nous soit permis seulement d'observer, en faveur de l'idée spirituelle du Poëte, qu'il paroît avoir eû l'intention de peindre dans son premier acte l'amour caché sous le voile de l'amitié. Dans le second, l'amour téméraire & puni. Dans le troisiéme, l'amour démasqué, & dont la constance est couronnée.

On a donné des suffrages bien mérités à beaucoup de parties dans la musique du prologue du premier & du troisième acte. Il a paru que l'on n'a pas été aussi satisfait du second acte en général, quoiqu'il y ait des beautés, & que particulièrement dans le ballet qui termine cet Opéra, on a trouvé l'ensemble des airs pour la danse trop nombreux & trop étendu, quoique le mérite de chaque air ait été senti, & seroit goûté, s'ils n'étoient pas, pour ainsi dire, en foule, & ne se détruisoient pas mutuellement.

Cet Opéra est le même, pour le titre & pour le fond du sujet, que celui qui avoit été donné en 1750, sur le théâtre des petits appartemens, par M. LAUJON pour le poëme, & par M. DE LA GARDE,

Digitized by Google

pour la musique. Il a été changé très-considérablement dans le poëme ; & M. DE LA GARDE, que d'autres occupations avoient distrait nécessairement de retravailler à la musique, l'avoit cédé à MM. TRIAL & LE BERTON, de la composition desquels, il vient d'être exécuté à la Cour.

Le mardi 22 Octobre, les Comédiens François jouèrent le *Tuteur dupé*, comédie en vers, en 5 actes (par M. CAILHAVA DESTANDOUX) donnée à Paris pour la première fois le 30 Septembre dernier, & continuée avec succès & beaucoup d'applaudissemens. On a parlé de cette nouvelle comédie dans le précédent Mercure. Les Acteurs étoient les mêmes à la Cour que ceux qui jouoient cette pièce à la ville.

Pour seconde pièce, *le Philantrope*, comédie en un acte, en prose, du feu sieur LE GRAND.

Le sieur BELLECOUR joua *Philandre*, ou l'ami de tout le monde. Le sieur FROMENTIN, *Lisimon*, amant d'*Hortense*. Le sieur MOLÉ, *Fastidas*, prodigue. Le sieur BOURET, *l'Avare*. Le sieur PRÉVILLE, *Rondin & le Cocher yvre*. Le sieur DAUBERVAL, *Douillet*. La Dlle DROUIN jouoit la femme de *Philandre*. La Dlle

Digitized by Google

Doligny, *Hortense*, & la Dlle Bellecour la suivante.

Cette pièce a été jugée à la Cour comme elle l'avoit été à la ville. Tous ceux qui sont en état de sentir le prix du vrai genre de la comédie & du travail de l'intrigue, ont rendu justice au génie de l'Auteur, & au courage avec lequel il s'est exposé à faire reparoître l'ancien genre comique sur la scène françoise, un peu énervée par le *larmoyant romancier*, ou par le clinquant des épigrammes & des madrigaux dialogués.

Le jeudi 14, les mêmes Comédiens jouèrent *la jeune Indienne*, comédie en un acte & en vers, par Mde de Chanfort. Les Acteurs étoient ainsi qu'à Paris, le sieur Préville dans le rôle de *Mowbray*, le sieur Dauberval dans celui de *Mylfort*. Le sieur Molé, celui de *Belton*. Le sieur Bouret, le *Notaire*. *Betti* ou la jeune Indienne, par la Dlle Doligny. Nous avons rendu compte de cette pièce, dans le temps de sa nouveauté, & de la justice qu'on avoit accordée à son jeune Auteur, tant à la Cour qu'à la ville. Quoiqu'elle ait souvent reparu au théâtre, l'effet en est toujours aussi agréable. Le plaisir qu'elle a fait, en dernier lieu, confirme les premiers suffrage

Digitized by Google

Cette comédie fut suivie d'un ballet héroïque en un acte, intitulé *Palmire*, exécuté comme tous les autres Opéras, par les sujets de la musique du Roi, réunis à ceux de l'Académie Royale.

On a imprimé le poëme de cet Opéra sous le nom du même M. de CHANFORT, Auteur de la comédie précédente, lequel n'a pû refuser cette complaisance au respectueux dévouement qu'il doit à un Seigneur de la Cour, dont il est particulièrement aimé & protégé depuis long-temps (1).

La musique de M. DE BURY, Surintendant de la Musique du Roi en survivance

(1) M. DE CHANFORT, dont le talent pour la poësie est suffisamment reconnu, a cru qu'il seroit d'autant moins compromis en cette occasion, que, par déférence pour le même Seigneur, il a réellement travaillé à quelques parties d'un autre poëme d'Opéra, qui doit être exécuté à la Cour le 2 du présent mois de Novembre.

Digitized by Google

EXTRAIT du Poëme de PALMIRE, Ballet héroïque, en un Acte.

Personnages. *Acteurs chantans.*

LE GRAND PRETRE *de l'Amour.* *Le sieur* LARRIVÉE.
ZÉLÉNOR, *Prince de Chypre.* *Le sieur* JÉLIOTE.
PALMIRE, *Reine d'Amathonte.* *La Dlle* ARNOULD.
L'AMOUR, *La Dlle* DUBOIS, L.
UNE VOIX, *prononçant l'Oracle.* *Le sieur* DURAND.
Chœur de Prêtres. Peuples, Bergers & Bergères.

La Scène est à Amathonte.

*On voit au fond du théâtre un Temple de l'*Amour, *dont les portes sont ouvertes.*

LE Grand-Prêtre de L'AMOUR, sortant seul du Temple, expose le sujet du drame dans le monologue suivant.

» Zélénor va paroître annoncé par la gloire.
» Sa valeur a sauvé le temple de l'Amour.
» Hélas ! faut-il voir en ce jour,
» La Reine devenir le prix de sa victoire.

On entend de loin le Peuple célébrer en chœur, la gloire & l'amour d

ZÉLÉNOR. Ces chants irritent la douleur du Grand Prêtre. Obligé d'admirer & de célebrer lui-même le triomphe de son rival, il se promet au moins d'en troubler le bonheur.

» Fatal Hymen, funeste jour,
» Pour mon cœur déchiré, ta pompe est un ou-
» trage !
» J'éteindrai tes flambeaux dans les bras de
» l'Amour,
» Ils ne s'allumeront que du feu de ma rage.

Palmire & *Zélénor* viennent au temple de l'*Amour*, au milieu des chants d'allégresse du Peuple qui les suit. Ils s'adressent au Grand-Prêtre, pour présenter leurs vœux à l'*Amour*. *Palmire* lui demande de consulter l'Oracle de ce Dieu, sur le choix qu'elle a fait de *Zélénor*. Les Peuples implorent l'*Amour*, pour la félicité des deux Amans. Le Grand-Prêtre, feignant de se joindre au vœu général, se retire, avec les Ministres du temple, en leur disant:

» Allons prier ce Dieu d'approuver leur ardeur,
» Qu'il les unisse l'un & l'autre;
» Lui demander de faire leur bonheur,
» C'est former des vœux pour le vôtre.

Zélénor & *Palmire*, restés seuls, se

Digitized by Google

livrent au plaisir de s'exprimer leur mutuelle tendresse.

ZÉLÉNOR.

» L'excès de ma félicité
» Répend l'yvresse dans mon âme.
» Mes yeux vous expriment ma flamme ;
» Les vôtres sont garants de ma fidélité.

PALMIRE.

» Au plus tendre penchant je me laissai conduire,
» Quand je vous vis, je commençai d'aimer.
» J'ignorois le bonheur ; mais mon cœur sçut m'instruire,
» Vous avez le don de charmer,
» Et les autres mortels n'ont que l'art de séduire, *&c.*

Le reste de la scène est écrit avec cette même délicatesse.

Après un duo, très-tendre & très-agréable en musique, une symphonie champêtre annonce des bergers qui viennent rendre leurs hommages à la Reine.

» L'Amour, (*dit-elle à Zélénor*), se plaît à les entendre,
» Pour notre hymen c'est un présage heureux.

Digitized by Google

ZÉLÉNOR.

» Pour un cœur embrasé de l'ardeur la plus
» tendre,
» Le vrai présage est celui de ses feux.

Les Bergers & les Bergères entrent sur la scène en dansant. *Zélénor* les invite à chanter la beauté de leur Reine. Celle-ci, la gloire de ZÉLÉNOR ; ce qui donne lieu à un chœur & à de nouvelles danses, interrompues par une très-jolie ariette que chante *Zélénor*.

Le Grand-Prêtre revient avec ses Ministres. Il adresse à l'*Amour* cette invocation équivoque.

» Viens, Amour, dicte tes arrêts,
» Fais le bonheur d'un amant qui t'implore ;
» Ne triomphe d'un cœur & n'y lance tes traits
» Que pour l'unir à l'objet qu'il adore.

Le chœur des Prêtres répete cette invocation. Le Grand-Prêtre affecte l'inspiration. Une voix, qui paroît sortir du temple, déclare que *Palmire* ne peut être unie qu'au Ministre du Dieu. Cet oracle désespère les deux amans. Le Grand-Prêtre interrompt leurs plaintes, pour leur faire entendre que chaque instant les rend plus coupables. Il veut emmener

Digitized by Google

Palmire aux autels, pour satisfaire sur le champ aux volontés du Dieu. *Zélénor* excite les Peuples à s'opposer, avec lui, à cette violence.

ZÉLÉNOR *avec le* CHŒUR.

» Non, non, { Je ne souffrirai / Nous ne souffrirons } pas.

» Quelle { me / te } soit ravie.

LE GRAND-PRÊTRE *& sa suite.*

Soutiens ta puissance & { mes / ses } droits.

» Amour, on mépriſe tes loix,
» Viens effrayer la terre
» Du souverain des Dieux emprunte le tonnèrre.

Le tonnèrre se fait entendre. *Palmire & Zélénor*, effrayés, croyent se voir pour la dernière fois. Le Grand-Prêtre, étonné, attend avec inquiétude l'événement d'un prodige qu'il n'attendoit pas. L'AMOUR paroît.

L'AMOUR.

» En vain à mes projets vous voulez mettre
» obstacle.
» Pour les faire accomplir je descends en ces
» lieux.
» Tremblez Mortels audacieux,
» Et soumettez-vous à l'oracle.

Digitized by Google

Palmire & *Zélénor* ſont plongés dans la douleur, par cette menace générale. Le Grand-Prêtre, au contraire, en conçoit un eſpoir qui l'étonne.

» Qu'entends-je ? (*dit-il*)

PALMIRE & ZÉLÉNOR.

» Juſte Ciel !

L'AMOUR *au grand Prêtre.*

» Et toi de mes Autels,
» Miniſtre coupable & parjure,
» Je vais faire éclater tes complots criminels ;
» Je vais punir ton impoſture.
» Tu trompas ces amans par un oracle faux ;
» Il va ſervir à faire ton ſupplice.
» Pour augmenter ta honte & terminer leurs
» maux,
» Je veux que l'hymen les uniſſe.
» Zélénor, préſidez dans ce Temple ſacré ;
» L'oracle eſt accompli, je vous joins à Pal-
» mire.

Les deux amants ſe félicitent d'un bonheur ſi imprévu, & rendent graces à l'Amour, par un duo qui termine cette ſcène. Le Grand-Prêtre fuit. L'AMOUR adreſſe aux jeunes époux les vers ſuivans.

Digitized by Google

» Vous qui brûlez d'une si belle flamme,
» Tendres amans, livrez-vous aux desirs;
» Vous ressentirez dans votre ame
» Que je suis le Dieu des plaisirs;
» Le bonheur vous rendra fidèles.
» Formez des vœux, je les remplirai tous.
» Je suis le tyran des jaloux,
» Mais je suis l'esclave des belles.

L'Amour ordonne aux *plaisirs* de se transporter à l'instant pour retracer dans leurs jeux sa victoire sur la Déesse des forêts.

Le théâtre change sur le champ, & les plaisirs exécutent, en présence de *Palmire* & de *Zélénor*, le ballet dont nous allons transcrire le programme.

ACTEURS DANSANS dans la Pantomime.

AMOURS.

Le sieur Simonet.

Les sieurs Franciſque, Beaulieu, César, Durand, Lefevre, Alexis.

Les Dlles Leclerc, Leroy, Adelaïde, Chevrier, Dervieux, Odinot, Pichard.

DIANE.

La Dlle Vestris.

NYMPHES DE DIANE.

Les Dlles Geslin, Allard.

Digitized by Google

Les Dlles Petitot, Saint-Martin, Godeau, Lafond, Lacroix, Basse.

ENDIMION.

Le sieur Vestris.

AMANS HEUREUX.

Le sieur Dauberval. La Dlle Guimard.

BERGERS & BERGERES.

Les mêmes du Divertissement de l'Acte d'Opéra.

SONGES.

Les Sieurs Béat, Cezeron, Grenier, Gougi.

Les Dlles Lahaye, Cornu, Pagès, Rey.

Les Heures de la Nuit.

Le Silence, le Mystère, &c.

LA VENGEANCE de L'AMOUR, ou DIANE & ENDIMION, Pantomime Héroïque, en trois actes.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une forêt. Plusieurs forges galamment ornées sont placées dans des buissons.

UNE troupe d'amours entre sur la scène sous la conduite de leur chef. Les uns travaillent sur

Digitized by Google

des enclumes à forger des fers de flêches ; d'autres les aiguiſſent ; d'autres arrondiſſent des arcs : quelques-uns les tendent, & eſſaient leurs traits en tirant à des blancs ſuſpendus aux arbres. La fatigue aſſoupit ſucceſſivement les Amours. Ils tombent, les uns après les autres, ſur le gazon, pour y prendre du repos. Lorſqu'ils ſont endormis, on voit paroître quelques Nymphes de Diane. Elles marquent de la crainte en appercevant les Amours. Quelques-unes avancent avec timidité ; elles fuient au moindre bruit qu'elles croient entendre, au moindre mouvement que font quelques Amours en dormant.

Enfin elles font ſigne à leurs compagnes d'approcher, elles vont au-devant d'elles & reviennent toutes enſemble pour s'encourager mutuellement. Peu-à-peu elles s'enhardiſſent ; elles approchent & profitent du ſommeil des Amours pour les déſarmer & pour briſer leurs arcs & leurs flêches. Devenues encore plus hardies par ce ſuccès, une d'entr'elles va allumer une torche de branchages au feu des forges, tandis que les autres font un monceau des armes briſées auquel elles mettent le feu, & ſe retirent précipitamment.

Les Amours ſe reveillent, ils voient avec douleur le ravage que les Nymphes ont fait. Un d'entre eux trouve un trait échappé à leur fureur, il s'en ſaiſit, il le remet à l'Amour principal, qui le montre à la troupe comme l'inſtrument d'une vengeance prochaine. Ils ſortent tous de la ſcène, pour ſe mettre en embuſcade dans différens endroits de la forêt.

Diane vient avec ſes Nymphes, qui lui font remarquer les débris des armes qu'elles ont briſées. La Déeſſe leur ordonne d'aller tendre des filets aux environs. Les Nymphes s'éloignent pour

Digitized by Google

exécuter cet ordre. Quelques-unes restent auprès de Diane pour la féliciter de l'avantage qu'on vient de remporter sur les Amours.

On apperçoit un grand mouvement dans les filets; tous les Nymphes y courent. Diane attend avec impatience qu'on lui amene sa proie. Les Nymphes reviennent & conduisent Endimion enchaîné avec des guirlandes de feuillès. Il paroît leur demander grace. Il sollicite en vain leur pitié, ses prières ne font qu'irriter leur barbarie. Une d'entre elles veut le percer de son javelot. Diane le saisit & fait entendre qu'elle veut elle-même punir le téméraire. Les Nymphes se retirent.

Diane se dispose à immoler la victime : Endimion implore sa clémence. La Déesse paroît inexorable. Il se jette à ses pieds, elle détourne ses regards, & cependant suspend le coup fatal. Enfin, elle fixe les yeux sur Endimion, & lui tend la main pour le relever; il lui témoigne sa reconnoissance; elle paroît le voir avec plaisir; ils dansent un pas de deux, & les regards de la Déesse expriment au jeune berger les sentimens les plus flatteurs.

Les Nymphes reviennent; elles paroissent surprises de la clémence de Diane. Un nuage dérobe Endimion à leur colère.

ACTE SECOND.

Le théâtre représente une grotte au fond de la forêt.

L'Amour porté par des Faunes sur un trône de fleurs, entre en triomphe sur la scène, accompagné d'une troupe d'Amours, de Bergers & Bergères, qui célèbrent par leurs danses victoire de ce Dieu.

Digitized by Google

La grotte s'ouvre aux ordres de l'Amour. On y voit Endimion endormi. Le Silence, le Myſtère & les Songes l'environnent.

Les Songes forment des danſes d'enchantement. Un pas de deux amans, que l'Amour enchaîne & que le Myſtère couronne, peint à Endimion la gloire qui lui eſt deſtinée.

Diane ſurvient. A ſon approche toute la troupe ſe retire, & les Amours ſe cachent dans les environs. Diane touche Endimion de ſon arc; il s'éveille; il court avec empreſſement à la Déeſſe qui, dans un pas de deux, exprime toute ſa tendreſſe & annonce le rang glorieux auquel elle va l'élever.

ACTE TROISIEME.

Le théâtre repréſente le palais de la Lune, préparé pour célébrer l'hymen de Diane & d'Endimion.

La Déeſſe eſt ſur un trône brillant avec Endimion, & environnée de toute ſa Cour, à laquelle s'eſt jointe la Troupe des Amours & les ſuivans d'Endimion, unis aux Nymphes de Diane. Tous enſemble célébrent par leurs danſes la victoire de l'Amour & le bonheur d'Endimion; ce qui forme le divertiſſement général, à la fin duquel la Déeſſe vient elle-même ſe joindre, pour danſer avec Endimion, qu'elle couronne d'une guirlande d'étoiles brillantes.

Les diverſes parties du ſpectacle combiné de ce jour, ont produit en général un effet fort agréable, varié & terminé avec la pompe & l'éclat convenables au théâtre de la Cour.

Digitized by Google

Le poëme de l'Opéra, qui succedoit à la jolie Comédie de la Jeune Indienne, est élégament écrit & avec esprit; il a le degré d'intérêt, que peut comporter un sujet renfermé dans l'espace d'un seul acte & assez court. On a dû voir, par l'extrait, qu'il est coupé avec beaucoup d'art, de manière à ne point fatiguer par une longue suite de chœurs & de musique travaillée, ni à languir dans l'étendue de scènes trop prolongées.

Le Musicien a secondé l'objet du Poëte. La musique de son recitatif déclame bien; elle est expressive & assez correctement *scandée*, (mérite qui devient plus rare de jour en jour), naturelle sans monotonie, chantante facilement, & favorable aux beaux tons des voix.

Les rôles de cet Opéra furent parfaitement exécutés. La Dlle Arnoud employa dans celui de *Palmire* tout l'intéressant de son chant & de son jeu, avec la précision & le soin qui décident l'excellence de l'exécution. Quant au sieur Jeliotte, il seroit difficile de donner une idée juste de sa voix & de son art, au petit nombre de nos lecteurs qui ne l'ont pas entendu; il suffira d'apprendre aux autres que, très-exactement & sans aucune illusion, il chanta le rôle de Zélénor, comme il l'auroit joué & chanté

Digitized by Google

il y a 15 ans, dans un des jours où il auroit été le mieux disposé. Le sieur LARRIVÉE fit dans le rôle du Grand-Prêtre, le plaisir que le Public est accoutumé à prendre toutes les fois qu'il entend cet acteur dans des rôles favorables au beau timbre & à l'agrément de sa voix & de son talent. Le Rôle de l'*Amour* peu étendu, mais agréable, acquit encore un nouveau mérite par la belle voix de la Dlle DUBOIS. Il y avoit des chœurs d'un fort bel effet, & qui furent bien exécutés, ainsi que les duos & autres morceaux de musique, auxquels il est dû, à bon titre, une distinction honorable.

La Pantomime offroit une multitude de tableaux successifs, agréables & intéressans. Elle a été ingénieusement dirigée par le Maître de ballet, & exécutée avec une précision surprenante, si l'on a égard au détail infini de tous les soins & de l'exercice répété qu'éxige cette sorte de ballets, en même tems au petit nombre de répétitions que peut laisser un service aussi continuellement varié que celui des spectacles de ce voyage, au peu de pratique, en ce genre, de la plupart des sujets du ballet en France, & sur-tout à l'embarras d'un local resserré dans lequel on a à faire jouer une foule de personnages, & beaucoup de machines. Cependant, tous

Digitized by Google

les principaux ſujets de la danſe, tels que les Dlles GESLIN & ALLARD, ont rendu avec autant de grâces que de juſteſſe la vérité d'action dans les parties où elles étoient employées, ſans rien faire perdre aux Spectateurs de leur talent ordinaire dans la danſe. Le ſieur VESTRIS & la Dlle ſa ſœur ont exécuté en acteurs, & peint avec beaucoup de vérité l'action de DIANE voulant immoler ENDIMION.

Nous avons cru inutile de répéter que tous les ballets qui s'exécutent ſur le théâtre de la Cour ſont de la compoſition de MM. LAVAL, père & fils, *Compoſiteurs des Ballets du Roi*. Celui-ci eſt un de ceux qui doit faire le plus d'honneur au talent de M. LAVAL le fils. Le genre de la Pantomime héroïque eſt peu ou mal connu ici. Il mériteroit d'être encouragé, attendu les reſſources qu'il fourniroit pour la variété des ſpectacles. C'eſt d'ailleurs, peut-être, la véritable & la ſeule danſe théâtrale. D'autres l'ont remarqué avant nous; & pour ſoutenir ce ſentiment on trouveroit de puiſſantes autorités dans tous les Auteurs anciens, & dans pluſieurs des modernes qui ont écrit ſur les ſpectacles.

La dernière décoration du ballet pantomime étoit du plus grand effet. Le palais de la Lune en étoit le ſujet. On a

Digitized by Google

peu vu au théâtre de décorations, dont les plans & les percés fussent mieux entendus & mieux développés. Ce palais paroît être établi dans les airs. De distance en distance, on voit le Ciel parsemé d'étoiles à travers les vuides des plafonds, & accompagner les colonnes isolées des côtés. Toute l'ordonnance est d'ordre ionique, bleu céleste, cannelures d'argent brillant; ornemens des bases, des chapiteaux, des archivoltes, de même métal, avec des étoiles brillantes. Sous une coupole du fond, étoit le trône de la Déesse, surmonté d'un pavillon argent, & rideaux de même. Le trône, ses marches, la calotte du pavillon, & les retroussés des rideaux, étoient entièrement couverts de diamans blancs, montés en fin, & en imitant tout l'effet. Un grand croissant de cristal, éclairé en transparent, passoit sous le siége du trône & paroissoit le soutenir. Les heures de la nuit, les songes & les amours étoient pittoresquement groupés autour du trône, sur lequel étoient assis DIANE & ENDIMION au moment du changement.

L'ornement de ce trône, du pavillon, & de ses accessoires, étoit du goût & de l'exécution de M. LÉVÊQUE, *Garde-Général des menus Plaisirs du Roi* (1).

(1) A l'occasion de M. LÉVÊQUE, auquel

On donnera l'article des Spectacles de Paris dans le prochain Mercure.

seul appartient cette qualité *de Garde général des Menus-Plaisirs du Roi*, par Brevet, un Particulier, nommé le sieur LACOTE, a pris, très-indiscrétement & sans titre, cette même qualité dans un avis inséré dans la feuille des petites affiches du Lundi 28 Octobre.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le Mercure du mois de Novembre 1765, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce premier Novembre 1765. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

SUITE des réflexions sur la Littérature de M. *B****. Page 5
ODE au Roi, sur la statue de Reims. 21
INSCRIPTION pour la statue de Reims. 26
ADIR & ZIMAR, Apologue Oriental. 27
MADRIGAL *d'Alexis-Pyron*, à Mlle *de Poix*. 28
RÉPONSE de Mlle *de Poix*, 29
PORTRAIT de Mlle *L. C. de B. . . .* *ibid.*
COPIE d'un manuscrit dont l'original est conservé dans les archives de la Maison *de la Force* 31
VERS à l'occasion de ceux qui ont été présentés au Roi, au sujet de la cinquantième année de son règne, 15

Digitized by Google

A un Grand. 52
Vers à M. *Greuse*, Peintre. 53
La Tourterelle, Idylle. *ibid.*
Vers à Mlle *R*.... 55
Autres à la même. 56
Sidney. Anecdote Angloise. 57
Epître à M. *Lorry*, Docteur en Médecine. 67
A Mde la Maréchale *de Luxembourg*. 71
A Mlle *Mazarelly*. 72
Enigmes. 73
Logogryphes. 75
Le Tombeau de *Laure* ou les Regrets de *Pétrarque*, Romance. 77

Article II. Nouvelles Littéraires.

Dissertation pour prouver l'identité des mots *Savegium* & *Suciacum*. 80
Lettre à l'Auteur du Mercure sur un Plagiat. 93
Lettre à l'Auteur du Mercure sur une épigramme de *Rousseau*. 96
Abrégé de la Morale Chrétienne, &c. 99
Cours d'Histoire & de Géographie universelle. 104
Dictionnaire du vieux langage françois. 114
Annonces de Livres. 117

Article III. Sciences et Belles-Lettres.

Architecture. 133
Méchaniques. 145

Article IV. Beaux Arts.

Arts utiles. Chirurgie. 148
Arts agréables. Suite des observations sur les ouvrages de peinture, sculpture, &c. exposés au Louvre. 161

Art. V. Spectacles.

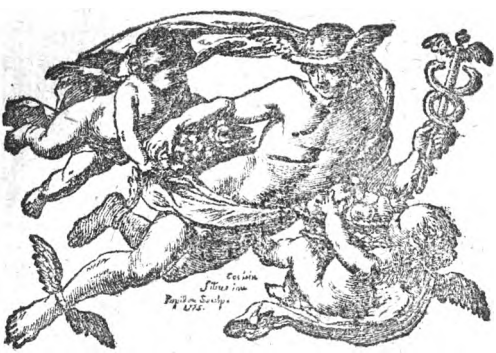
Suite des Spectacles de la Cour à Fontainebleau. 174

De l'Imprimerie de Louis Cellot, rue Dauphine.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
DÉCEMBRE 1765.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue Saint Jacques.
CELLOT, Imprimeur rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols; mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la Poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays

Digitized by Google

étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la Poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le paiement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoient des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le Nouveau Choix de Pieces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. De La Place, se trouve aussi au *Bureau du Mercure*. Cette collection est composée de cent huit volumes. On en a fait une Table générale, par laquelle ce Recueil est terminé ; les Journaux ne fournissant plus un assez grand nombre de pieces pour le continuer. Cette Table se vend séparément au même Bureau.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉCEMBRE 1765.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

SUITE DES RÉFLEXIONS SUR LA LITTÉRATURE, DE M. *B****.

CHAPITRE VIII.

Sur l'Humeur.

L'HUMEUR eſt ſouvent une maladie accidentelle de l'eſprit, elle altère notre manière d'être, elle nous modifie, pour

Digitized by Google

ainſi dire, à ſon gré, en variant bruſquement nos goûts & nos volontés ; en un mot, elle détend le reſſort de notre exiſtence habituelle lorſqu'elle ne fait pas elle-même le fond de notre caractère.

Les ſources principales de l'humeur chez les hommes ſont le mécontentement, l'amour-propre bleſſé, la ruine des organes & la mauvaiſe diſpoſition du corps. De toutes les humeurs celles qui ſont produites par cette dernière cauſe ſont les plus excuſables, parce qu'il n'appartient pas à tous les hommes d'avoir ce degré ſupérieur de philoſophie qui oſe aſpirer à triompher même des douleurs.

Il ne faut pas confondre l'humeur avec la triſteſſe ni avec la mélancolie. Cette dernière ſur-tout eſt une habitude plus conſtante des eſprits, compatible avec l'héroïſme & même avec la ſageſſe, puiſque *Platon*, *Hercule* & *Socrate*, au rapport d'*Ariſtote*, furent d'un tempéramment mélancolique.

L'humeur, au contraire, dans l'acception commune, n'eſt qu'un dégoût intermittent, une déplaiſance paſſagère des mêmes choſes qui précédemment à l'accès étoient & peuvent devenir encore les objets du deſir & de la ſatisfaction.

Ce mécontent, dont le bonheur de l'Etat

Digitized by Google

ne produit point la joie, fut citoyen tant qu'on laiſſa quelque eſpoir à ſes vues ambitieuſes. Il fronde aujourd'hui ce qu'il élevoit hier, il fut eſclave de ce Miniſtre qu'il inſulte, il le ſera demain ſi les regards mêmes équivoques de la faveur viennent à retomber ſur lui.

Cléarque n'étoit ce matin de l'humeur la plus riante que parce qu'il n'avoit encore eu à plaire qu'à lui-même ; mais il quitte des gens qui n'ont point été frappés de ſon mérite, & ſur leſquels a gliſſé rapidement tout l'eſprit qu'il a cru mettre en uſage ; convenez avec lui que la ſociété n'eſt plus tenable, qu'elle n'eſt compoſée que de ſtupides & d'envieux. Si *Cléarque*, écoutant les cris de ſon orgueil offenſé, prend la plume, quels tableaux il va faire de nos mœurs ! Il n'y auroit qu'une choſe à craindre, c'eſt que l'activité de ſon humeur ne le rendît ſupérieur à lui-même & qu'il n'étendît par-là ſa réputation ; *Cléarque* alors ſeroit incorrigible, il ſe voueroit à une humeur éternelle.

On remarque (dit-on) plus d'humeur chez les femmes que chez les hommes : c'eſt que ceux-ci ne peuvent pas toujours s'y livrer avec autant d'impunité. D'ailleurs le caractère doit être en général plus

Digitized by Google

décidé chez eux, à raison de la différence d'éducation.

Les femmes ne savent pas plus se contraindre avec les hommes que les grands avec leurs inférieurs, parce que la politesse ou pour mieux dire la souplesse de nos mœurs les laisse croire qu'elles sont faites pour donner la loi. On peut soupçonner comment les femmes peuvent le penser. Mais pourquoi les grands le croiroient-ils?

L'humeur chez les femmes varie quelquefois à l'infini ; il en est d'une espèce incroyable. *Lindor* est aimé, on a tout quitté pour lui, on quitteroit tout encore, on n'est heureux & que par lui & qu'avec lui ; les brillantes dissipations du monde ont perdu leurs attraits, le seul *Lindor* tient lieu de tout, l'âme a réuni tous ses rayons sur lui ; comment se fait-il que *Lindor* efface des inégalités, des humeurs aussi multipliées qu'imprévues ? C'est qu'on se se venge du joug qu'il a sçu trop bien imposer. C'est qu'on le punit de la dure nécessité où il a réduit un cœur de n'aimer que lui, de ne songer à plaire qu'à lui & de renoncer aux droits qu'on pourroit avoir d'en enchaîner quelqu'autre. Etonnante inquiétude de l'esprit humain, aussi industrieux à empoisonner son propre bonheur qu'avide de se le procurer !

Digitized by Google

Pourquoi vouloir adoucir l'expreſſion ? L'humeur eſt une eſpèce de folie. Plus il y a de raiſon & de bon ſens dans une tête, moins elle eſt ſuſceptible de cette fiévre.

CHAPITRE IX.

Sur le joli.

. . . . *Si quid enim placet,*
Si quid dulce hominum ſenſibus influit,
Debentur lepidis omnia gratiis. Horat.

IL eſt aſſez étonnant que nous ayons dans notre langue pluſieurs traités eſtimés ſur le Beau, tandis que cette idole à laquelle on nous accuſe de ſacrifier ſans ceſſe n'a point encore trouvé de panégyriſtes parmi nous. La plus jolie nation du monde n'a preſque rien dit encore ſur le joli.

Ce ſilence ne reſſembleroit-il pas au ſaint reſpect qui défendoit aux premiers Romains d'oſer repréſenter les Dieux protecteurs de la patrie, ni par des ſtatues, ni par des peintures, dans la crainte religieuſe de donner de ces Dieux des idées trop foibles & trop humaines ? Car on ne ſauroit penſer que nous rougiſſions de nos avantages ; le plaiſir d'être le peuple le plus aimable, doit nous conſoler un peu du ridicule dont on taxe les ſoins que nous prenons de le paroître.

Digitized by Google

Quels juges d'ailleurs que des rivaux! L'étranger, dont les mœurs & l'esprit n'ont ni le liant ni l'aisance des nôtres, est fait pour juger assez mal de nous. Eh, qu'importe aux François l'opinion fausse qu'on peut se faire de leurs charmes? Heureux, si par une légéreté trop peu limitée, ils ne détruisoient pas cette espèce d'agrémens qui leur sont propres, en croyant les multiplier! L'affectation est à côté des grâces, & toute exagération fait franchir les bornes qui les séparent.

Les Philosophes les plus célèbres ont approuvé le culte de ces divinités riantes, leur image enchantereſſe sortit des mains du plus sage de tous les Grecs; il est vrai que le ciseau de *Socrate* les avoit enveloppées d'un voile que peut-être nous avons laissé tomber, comme firent les Athéniens.

Speusippe, disciple & successeur de *Platon*, embellit aussi du portrait des grâces, la même école où son maître avoit éclairé le paganisme par les lumières de la plus haute sagesse humaine. Eh, qui ne sait le conseil que donnoit *Platon* lui-même à *Zénocrate*, dont il ne pouvoit souffrir la pédante & triste sévérité?

Voilà bien de l'aménité pour des Philosophes tels qu'on se les peint sans les connoître, & pour des siècles que nous

Digitized by Google

croyons si différens des nôtres ; mais qu'on réfléchisse que la nature nous a donné dans tout les temps l'idée des grâces, en nous offrant des tableaux qui semblent être leur ouvrage. Elle ne veut pas toujours nous asservir sous le joug de l'admiration ; cette mère tendre & caressante cherche souvent à nous plaire.

Si le beau qui nous frappe & nous transporte annonce sa richesse & sa magnificence, le joli n'est-il pas un de ses plus doux bienfaits ? Elle semble quelquefois s'épuiser (si je l'ose dire) en galanteries ingénieuses pour agiter agréablement notre cœur & nos sens, & pour leur porter le sentiment délicieux & le germe des plaisirs.

L'éclatante aurore, le cours réglé des astres, de grands phénomènes, la majesté du firmament, voilà (dit M. *Cartaut de la Vilate*) ce qui a le pouvoir de fixer nos hommages ; mais qui peut peindre le secret & tendre intérêt qu'inspire le riant aspect d'un tapis émaillé par le souffle de *Flore* & la main du printemps ? Que ne dit point aux cœurs sensibles ce bocage simple & sans art, que le ramage de mille amans aîlés, que la fraîcheur de l'ombre & l'onde émue des ruisseaux savent rendre si délicieux ?

Il faut être de bonne foi : notre goût,

Digitized by Google

trop général pour le joli, suppose parmi nous un peu moins de ces âmes giganteſques & tournées aux brillantes prétentions de l'héroïſme, que de ces âmes naturelles, délicates, molles & ſenſibles, à qui l'eſprit de ſociété doit ſes enchantemens. Les raiſons du climat & du gouvernement que le *Platon* de notre âge, dans la plus utile de ſes productions, donne ſouvent pour la ſource des actions des hommes, ſont peut-être les véritables cauſes de nos avantages ſur les autres nations par rapport au joli.

Cet Empire du Nord, enlevé ſous nos yeux à ſon ancienne barbarie par les travaux & le génie du plus grand de ſes Rois, pourroit-il arracher de nos mains & la couronne des *Grâces* & la ceinture de *Vénus*? Le phyſique y mettroit trop d'obſtacles; cependant il peut naître ſur les rives du *Wolga* quelqu'un de ces hommes inſpirés courageuſement, qui nous diſpute un jour la palme du génie, parce que le ſublime & le beau ſont plus indépendans des cauſes dont on vient de parler.

Ce phantôme ſanglant de la liberté, qui avoit cauſé tant de troubles chez les Romains, avoit diſparu ſous l'héritier & le neveu de *Céſar*; la paix ramena l'abondance, & celle-ci ne permit de ſonger au nouveau joug que pour en recueillir les

Digitized by Google

fruits. L'intérêt de la chose publique ne regardoit plus qu'un seul homme, & dès-lors tous les autres purent ne s'occuper que de leur bonheur & de leurs plaisirs. Otez les grands intérêts, les vastes passions aux hommes, vous les ramenez à des sentimens plus doux : l'art de jouir devient de tous les arts le plus précieux ; de là naquirent bientôt le goût & la délicatesse ; il falloit cette révolution aux vers que soupira *Tibulle*.

Tel est à peu près le tableau de ce qui se passa sous *Louis le Grand*. Tandis que *Corneille* étonne & ravit, les Grâces & le Dieu du goût préparent les jours sereins de leur naissance. *Voiture* paroît les annoncer ; ses contemporains sourient à l'espérance de les voir ; mais les jours heureux des plaisirs délicats, les jours de l'urbanité françoise n'étoient encore qu'à leur crépuscule. Le rétablissement de l'autorité, d'où dépend la tranquillité publique, les vit enfin dans tout leur éclat.

Les François perfectionnèrent leurs sens ou plutôt en acquirent un sixième. Ils virent ce qui jusques-là n'avoit que foiblement frappé leurs yeux. Une sensibilité plus fine, sans être moins profonde, remplit leurs âmes ; leurs talens de plaire & d'être heureux, une douce aisance dans la vie, une

Digitized by Google

aménité dans les mœurs, une attention secrète & suivie à varier leurs amusemens & à distinguer les nuances diverses de tous les objets, leur firent adorer les Grâces ; la beauté ne fut plus que leur égale, ils sentirent même que les premières les entraînoient avec plus de douceur, ils se livrèrent à leurs chaînes de fleurs. *Bachaumont* & *Chapelle* firent asseoir les Grâces à côté des Muses les plus fières, tandis que la bonne compagnie de ce temps heureux faisoit de tout Paris le temple que ces Divinités devoient préférer au reste de la terre.

C'est à de certaines âmes privilégiées que semble être confié le soin de polir celles des autres. Tous les sentimens, tous les goûts de ces premières se répandent insensiblement & donnent bientôt le ton général. Telle étoit l'âme de cette *Ninon* si vantée ; telles étoient celles de plusieurs autres personnes qui vécurent avec cette fille étonnante, & qui l'aidèrent à dépouiller les passions, les plaisirs, les arts, le génie, les vertus même (1) de ce reste de gothique qui nuisoit encore à leurs attraits.

L'intérêt du plaisir vient-il se joindre au besoin d'imiter qu'apportent tous les

(1) On n'entend parler ici que des vertus dans l'ordre civil & non dans l'ordre religieux.

Digitized by Google

hommes en naissant ? tout leur devient facile & naturel, tout s'imprime aisément chez eux, il ne leur faut que des modèles.

On ne doit pas être surpris que les François qui vivoient sous *Henri II*, aient été si différens de nous ; les Grâces pouvoient-elles habiter une cour qui pendant l'hiver s'amusoit, comme dit *Brantome*, *à faire des bastions & combats à pelotes de neige, ou à glisser sur la glace ?* Où pouvoit être alors l'idée du joli ?

Le germe de cette qualité distinctive pour nous étoit sans doute dans le sein de la nation, elle s'y étoit annoncée quelquefois sous la plume de quelques-uns de ses Ecrivains : mais le feu d'un éclair n'est pas plus prompt à disparoître ; ce germe étoit bientôt enfoui sous les obstacles que lui opposoient sans cesse & l'ignorance & la barbarie : l'influence du climat cédoit à cet égard aux circonstances.

Tout concouroit au contraire, sous *Louis le Grand*, à répandre sur ses sujets cette sérénité d'esprit, cette fleur d'agrément qui en firent la plus jolie nation du monde. *Quelle rage aux Messinois* (dit le modèle du plus joli style épistolaire) *d'avoir tant d'aversion pour les François qui sont si aimables & si jolis !*

Ils eussent poussé trop loin sans doute

Digitized by Google

cette qualité, s'ils eussent osé mettre le joli généralement pris en concurrence avec le beau ; l'avantage doit demeurer au dernier. Nous voyons cependant qu'il ne fait pas toujours son effet, parce qu'il n'est pas toujours aisé de s'élever jusqu'à lui. Il est plus rare au contraire qu'on nous présente quelque chose de joli qui manque de nous affecter & de nous émouvoir agréablement; on court à ce qui va le plus au cœur. Eh, le moyen de ne pas recueillir toute sa sensibilité sur les objets qui la sollicitent !

C'est à l'âme que le beau s'adresse, c'est aux sens que parle le joli ; & s'il est vrai que nous nous laissions un peu conduire par eux, c'est par-là qu'on verra chez nous le plus grand nombre des yeux attachés tendrement sur les charmes d'un joli jardin dessiné & planté avec goût, tandis qu'ils seront lentement surpris des beautés courageuses du *Louvre* ; c'est par-là qu'un chansonnier aimable, un rimeur plaisant & facile, un écrivain léger d'historiettes ou de contes, seront courus & caressés plus que l'homme de génie ; c'est enfin par-là que le *je ne sai quoi* dans les femmes effacera la beauté, & qu'on sera tenté de croire qu'elle n'est bonne qu'à aller exciter des jalousies & des scènes tragiques dans un sérail.

Digitized by Google

Quelqu'un a dit, que l'agrément eſt *comme un vent léger & à fleur de ſurface, qui donne aux facultés antérieures une certaine mobilité, de la ſouplesſe & de la vivacité.* Mais cette définition précieuſe & pénible, donne-t-elle de ſon objet une idée ſatisfaiſante ? Le joli ne ſe définit point ; c'eſt le ſecret de la nature riante.

Les oracles de la langue ont dit que c'étoit *un diminutif du beau.* Mais où eſt le rapport du terme primitif avec ſon dérivé ? L'un & l'autre ne ſont-ils pas exactement diſtincts ? Leur eſpèce, leurs loix & leurs effets ne ſont-ils pas entièrement différens ? On nous préſente une tempête ſortie des mains d'un Peintre médiocre ; à quel degré de diminution ce tableau, qui n'a pas atteint le beau qu'il cherchoit, pourroit-il deſcendre au joli ? Eſt-il de ſon eſſence de pouvoir y arriver ? Qu'on ſe rappelle le ſot qui trouvoit la mer jolie, & le fat qui traitoit le grand *Turenne* de joli homme.

Le joli a donc ſon empire ſéparé de celui du beau. L'un étonne, éblouit, ſubjugue ; l'autre occupe, amuſe & ſe borne à plaire. Ils n'ont qu'une règle commune : c'eſt celle du vrai. Si le joli s'en écarte, il ſe détruit, il devient maniéré, petit, meſquin ou groteſque. Nos arts, nos uſages & nos

Digitized by Google

modes sur-tout sont aujourd'hui pleins de sa fausse image.

CHAPITRE X.

Sur l'honnête (2).

CE mot pris substantivement, comme lorsqu'on dit, le sage préfère l'honnête à l'utile, est toujours ce qu'il y a de plus conforme à la raison & à la saine législation de la société dont on fait partie.

Plus les loix conservent de leur vigueur première, plus ce qu'on entend par l'honnête a d'étendue ; mais dans une nation où les liens de la société se seroient relâchés, où l'intérêt mal entendu de cette société l'auroit portée à se faire indifféremment des plaisirs de tout, l'honnête se

(2) L'opinion la plus générale est, que nous devons cette expression à la philosophie des anciens, qui avoient distingué trois sortes d'offices, l'honnête, l'utile & l'agréable; mais Saint *Ambroise* le réclame pour le Prophète Roi, qui dans le psaume LXV a dit : *Te decet himnus Deus in Sion. Il est honnête, ô Dieu, de te louer en Sion.* Ce même Père de l'Eglise ajoute encore dans son Traité des Offices quelques passages de Saint Paul, où il est parlé du décent & de l'honnête.

Digitized by Google

verroit réduit presque à rien. Il pourroit même se faire que ce mot n'échappât point au ridicule dont on couvriroit tout ce qui auroit l'air de sagesse & de retenue.

L'amour de l'honnête ne pourroit s'y conserver que chez le petit nombre de citoyens qui pensent & qui réfléchissent; ils seroient les seuls qui ne fussent point enyvrés de tant de petits trophées, de tant de gloriolles, de tant de pénibles plaisirs & de tant d'illustres embarras qui feroient les objets des desirs & des soins de la multitude.

L'intérêt, ce vil ennemi de l'honnête, ne pourroit les corrompre (3). Rien ne les détermineroit à se procurer une situation plus brillante par les moyens qui communément y feroient parvenir. La pauvreté même qui ne pourroit les faire rougir dès qu'elle ne seroit pas la suite d'une négligence coupable ou d'une mauvaise conduite, seroit préférable pour eux à ce poste, à cet emploi qu'il faudroit acheter par la bassesse & par l'intrigue, & qui peut-être les aviliroit à leurs propres yeux, parce qu'ils ne jugeroient de la décence de cet emploi que par le rapport qu'il auroit avec

(3) L'estime (dit *Balsac*) est quelque chose de plus noble que le paiement, & l'honnête me consolera toujours de la perte de l'utile.

Digitized by Google

le bon ordre, le repos & le bonheur général, & non par l'utilité qu'ils en pourroient retirer.

Le citoyen, ami de l'honnête, ne place point ſon bonheur dans un vain éclat, dans une dépenſe folle, dans de ſtériles amuſemens, dans un abus continuel du temps; il ne le cherche & ne le trouve que dans ſon cœur : la ſimplicité, la vérité & la vertu l'y retiennent.

L'honnête, ce principe de ſes actions, ce doux tempérament de la ſageſſe, l'éloigne également & de l'orgueilleux excès du *Cyniſme* & des vices délicats de ſon ſiècle. Il ne voit, comme *Horace*, que le décent & le vrai; il eſt tout à ces deux objets.

Quid verum atque decens curo & rogo, & omnis in hoc ſum.

Digitized by Google

STANCES à M. DE***.

SOIXANTE-QUATRE hivers ont blanchi votre tête,
Ariſte; mais votre âme, encore en ſon printemps,
De leur ſouffle cruel a bravé la tempête,
Et ſurvit toute entière aux outrages du temps.

C'eſt toujours ce cœur tendre, obligeant, magnanime;
Toujours même douceur, même ſérénité.
C'eſt ce génie ardent, impétueux, ſublime,
Qui des plus ſombres nuits perçoit l'obſcurité.

Il eſt une ſaiſon, écueil de l'innocence,
Où l'inſtinct du plaiſir réveille tous les cœurs.
Aux loix de la Raiſon, ſoumis dès votre enfance,
Ces loix furent toujours la règle de vos mœurs.

J'ai vu dans les palais qu'habite la molleſſe,
Ses coupables enfans de maux environnés.
Ils ſouffroient à trente ans tout ce que la vieilleſſe
Fait à peine ſouffrir aux plus infortunés.

Le vice ſur leur front imprimoit ſes ruines;
C'étoit des yeux éteints, des organes flétris:
Pour mouvoir les reſſorts de ces triſtes machines,
Il falloit aſſembler les Docteurs de Paris.

Digitized by Google

Mais vous des passions fuyant la folle yvresse,
Appliqué sans relâche à d'utiles travaux,
Vous avez ignoré cette délicatesse.
Qui transforme en besoins les sources de nos maux.

D'un esprit cultivé, d'une conduite sage,
Vous cueillez maintenant les fruits délicieux.
Sur vos jours fortunés il n'est point de nuage;
Vous touchez par vos mains, vous voyez par vos yeux.

En vain, pour rappeller ses forces fugitives,
Damis aux Médecins prodigue ses trésors.
Dans un corps énervé ses facultés oisives
S'épuisent vainement en stériles efforts.

Sibaryte plongé dans l'yvresse du crime,
Il vouloit être heureux aux dépens du devoir;
De l'abus des plaisirs, déplorable victime,
Il meurt avant le temps au sein du désespoir.

Qu'il traîne en gémissant ses restes inutiles;
Que son cœur se consume en impuissans desirs:
Dans un corps libre & sain vos organes dociles
Se prêteront encore à d'innocens plaisirs.

Citoyen généreux, de votre bienfaisance
Combien de malheureux ont senti les effets!
C'est ainsi que le sage étend son existence;
Il vit, il est heureux de ses propres bienfaits.

Digitized by Google

Loin des cercles bruyans, où tant de petits êtres
Verſent l'ennui mortel de leurs fades propos,
Fidèle imitateur & rival des grands maîtres,
Vous mettez à profit juſqu'à votre repos.

Dans vos arrière-fils, que votre exemple entraîne,
Vous voyez de vos ſoins éclorre les doux fruits.
Tels on voit s'élever à l'ombre d'un vieux chêne
Les jeunes arbriſſeaux que lui-même a produits.

Quel ſort dans l'univers eſt plus digne d'envie ?
Tout ſemble conſpirer au bonheur de vos jours.
Le premier de mes vœux, le vœu de ma patrie,
Ce ſeroit d'en pouvoir renouveller le cours.

Par M. l'Abbé D'AULNY, *abonné au Mercure.*

A M. BOUCHER, *Premier Peintre du Roi, en lui envoyant une couronne de fleurs, avec un bandeau en broderie.*

SI c'eſt aux Muſes à donner
Des lauriers à *Voltaire*,
C'eſt aux Grâces à couronner
Le Peintre de Cythère.

Digitized by Google

ORIGINE du Rouge.

CERTAINE affaire d'importance
Qu'au conſeil de *Vénus* on devoit décider,
Un jour, dit-on, y fit mander
Tous les Amours de conſéquence,
Et la Déeſſe y devoit préſider.
A Meſſieurs les Grands de Cythère,
Quoique avec de divins appas,
Elle craignit de ne point plaire:
Son miroir ne la flattoit pas.
Ses roſes étoient diſparues,
Et ſur ſon teint de la triſte pâleur
Elle voyoit les ombres étendues;
Fatal effet de la douleur!
Un des moineaux de la Déeſſe,
Depuis trois jours ſans appétit,
Ne mangeoit plus, crioit ſans ceſſe:
Pour de moindres ſujets une beauté pâlit.
De ſes chagrins il faut cacher les traces;
Comment s'y prendre & quel moyen?
On fait venir, on conſulte les Grâces,
On propoſe beaucoup & l'on ne réſoud rien.
Cependant la vive *Euphroſine*,
Après avoir quatre momens révé,
Sauté trois fois, fait la lutine,
S'écrie;

Digitized by Google

S'écrie, enfin je l'ai trouvé !
Pour notre aimable Reine on peint une calèche,
J'y vais voler un peu de vermillon,
Et de cette poudre bien sèche,
Avec l'aîle d'un papillon,
Nous poserons une teinte légère.

Le projet plaît, il est exécuté ;
Le naturel, qui seul a droit de plaire,
Est par les Grâces imité :
Vénus reprend sa première beauté.
Elle étoit bien ; mais bien peut-il suffire ?
Que l'amour-propre est peu judicieux !
Il veut toujours courir après le mieux,
Et ce mieux-là trop souvent est le pire.
A l'insçu des charmantes Sœurs,
Elle veut augmenter ses roses,
Et de la poudre applique maintes doses.
Mais que fait la reine des cœurs ?
De vermillon les couches trop chargées,
Lui donnent un air dur, effronté, peu flatteur ;
En un pivoine épais ses roses sont changées :
Enfin elle est à faire peur.
Au conseil assemblé la Reine se présente,
Et croit que de son teint l'inimitable éclat
Doit enchanter tout l'amoureux Sénat.
Qu'arrive-t-il ? Elle y met l'épouvante.
Pour avoir trop de l'art emprunté le secours ;
Vénus fait fuir tous les Amours.

Digitized by Google

ENVOI.

RIVALE de *Vénus*, vous que parent les Grâces,
Craignez un sort pareil au sien.
Courir après le mieux, lui coûta des disgraces :
Ah ! contentez-vous d'être bien.

Par M. DE LA TROUSSE.

SUR la statue du ROI de DANNEMARCK, régnant.

RENDRE heureux ses Etats & savoir les défendre,
Est bien plus glorieux que d'être conquérant.
Frédéric, le Danois, fait haïr *Alexandre* :
Le Prince le plus sage est encor le plus grand.

Par M. FEUTRY.

Digitized by Google

EPÎTRE à M. & à Mde GERBIER, étant à leur terre d'AUNOI.

COUPLE charmant que mon génie
Aime à célébrer chaque jour,
Loin du palais de la folie,
Vous habitez donc ce séjour
Où le plus tendre hymen vous lie
Avec les chaînes de l'amour.

Vous vivez dans vos bois champêtres;
Heureux sans faire de jaloux,
Et je sens qu'il doit être doux
De se reposer sous des hêtres,
Lorsqu'on est assis près de vous.

Qu'avec plaisir votre œil contemple
Ces jardins embellis par-tout,
Où respire le Dieu du goût,
Où *Minerve* a placé son temple!

Souvent égarés dans vos champs,
Vous en admirez la parure:
Ah! bientôt au souffle des vents,
Vous verrez flétrir leur verdure,
Et vos bosquets si florissans
Perdront leur belle chevelure.

Digitized by Google

Ainſi j'ai vu l'aîle du Temps
Emporter ma jeuneſſe obſcure.
Mais lorſque le pâle *Orion*
Viendra, d'une vapeur impure,
Couvrir votre ſombre horiſon,
J'y verrai ſourire *Manon* *,
Et je croirai voir la nature
Sourire en ſa belle ſaiſon.

Près d'elle je voudrois ſans ceſſe
Habiter l'aſyle enchanté,
Embelli par la politeſſe,
Où le Plaiſir & la Gaîté
Prennent des mains de la Sageſſe
La coupe de la Volupté;
Où l'amitié, qui nous careſſe,
Préſide avec la Liberté,
La Liberté, fière maîtreſſe,
Pour qui mon cœur a tout quitté.

Voilà les Dieux à qui le ſage
Conſacre ſes jours innocens:
J'irai leur porter mon hommage,
Leur adreſſer mes doux accens,
Et, comme leur plus noble image,
Manon recevra mon encens.

Sur ſes traces, dans un bocage,
J'irai ſemer le ſel piquant

* Mde *Gerbier*.

Digitized by Google

De quelque léger badinage ;
Et quelquefois, en fabriquant
Le plan facile d'un ouvrage,
Près du *Cicéron* de notre âge,
J'apprendrai l'art d'être éloquent ;
Tandis que sa femme adorable
Qui finement me sourira,
Avec ses filles m'instruira
Dans l'art plus heureux d'être aimable.

Par M. LEGIER.

EPITAPHE de FRANÇOIS PREMIER, Empereur d'ALLEMAGNE.

CI gît un Empereur, qu'une illustre Compagne
Rendit plus fortuné qu'*Auguste* & *Charlemagne* ;
Et dont le rang suprême eut pour lui moins d'attraits
Que l'honneur de gagner les cœurs de ses Sujets.

Par M. DE LANEVERE, ancien Mousquetaire du Roi.

A Dax.

Digitized by Google

VERS pour mettre au bas des portraits de Mde la C. DE BR.... tant en peinture, ſculpture, que gravure.

ALLEZ, admirables portraits,
De *BR.*.... portez les traits;
Allez la faire aimer de l'un à l'autre pôle.
Mais, croyez-moi, reſtez toujours muets;
Quel feu dans l'univers produiroient ſes attraits,
Si vous alliez ſoudain y joindre la parole!

Par M. DAIZERAY.

L'ÉPREUVE DANGEREUSE.

CONTE MORAL.

CLARVILLE & DORVAL, jeunes & faits pour plaire, étoient intimes amis. L'intérêt, ce funeſte écueil des plus beaux ſentimens, ne les avoit jamais diviſés, &, quoique leurs fortunes fuſſent à-peu-près égales, quelques circonſtances les avoient mis à des épreuves réciproques, dont ils avoient été mutuellement ſatisfaits. *Clar-*

Digitized by Google

ville cherchoit à se soumettre aux loix de l'yhmen. Un objet fait pour plaire fixa son choix. *Luzéide* avoit une de ces physionomies prévenantes, où l'examen trouve toujours de nouveaux charmes ; un esprit vif & orné les rendoit encore plus séduisans. Elle aimoit *Clarville :* ce tendre époux l'adoroit ; & depuis un an qu'ils étoient époux, ils jouissoient du bonheur le plus rare. *Dorval* n'avoit cependant rien perdu de l'amitié de *Clarville*, & ce principe de sympathie qui les unissoit sembloit être fixé pour jamais ; lorsqu'une fatale circonstance détruisit en un moment l'ouvrage de plusieurs années.

Le bonheur chimérique d'un fat seroit quelquefois préférable à la félicité réelle d'un homme de mérite. En effet, plus on aime une femme, moins on peut se persuader d'en être aimé de même. *Clarville* crut voir dans les yeux de *Luzéide* des nuages de froideur, & dans les caresses mêmes dont elle l'accabloit il crut remarquer de l'ennui. Cette cruelle idée le plongea dans une tristesse affreuse. *Luzéide*, la tendre *Luzéide* s'en apperçut & la partagea bientôt. *Clarville* se confirma de plus en plus dans son opinion, &, loin de chercher l'explication que sembloit demander *Luzéide*, il fuyoit même les occasions de lui

Digitized by Google

parler. L'expreſſion la plus pathétique ne peindra jamais l'état déplorable où ſe trouva réduite cette femme ſenſible. Plus elle ſe cherchoit des torts, plus elle ſe trouvoit irréprochable ; & c'eſt dans cette ſituation que la perte d'un cœur eſt vraiment affreuſe. Elle penſa qu'une rivale étoit la cauſe de ſon malheur ; elle voulut s'en inſtruire : ſa peine fut inutile. Bien des femmes ſe conſolent aiſément, lorſque leur vanité n'eſt point offenſée ; mais pour un cœur comme celui de *Luzéide*, cette conſolation n'étoit pas ſuffiſante. Elle abandonna preſque toutes ſes ſociétés. Les cercles bruyans, loin de la diſſiper, augmentoient ſa mélancolie, & ſa triſte reſſource étoit de s'entretenir ſecrétement de ſes peines. Enfin, comptant ſur *Dorval*, qu'elle eſtimoit beaucoup, elle réſolut de ſe confier à lui pour arracher le ſecret de ſon époux.

Cependant *Clarville* ne voyoit aucun nouvel objet qui eût captivé *Luzéide* ; mais il lui ſoupçonnoit un beſoin de changer, & ce ſoupçon ſeul fait le malheur d'un cœur délicat. Il forme enfin un projet moins nouveau que ſingulier, & pour le mettre à exécution, il vole à l'inſtant chez *Dorval*.

Le jour des femmes du bel air étoit à peine fini ; il étoit ſix heures du matin.

Digitized by Google

Dorval se réveille à la voix de son ami. Quoi ! *Clarville* de si bonne heure ? Cette visite m'inquiete. Te seroit-il arrivé quelqu'événement fâcheux ? - Non, mon cher *Dorval*, aucun accident sensible en apparence ne m'est arrivé ; mais on ne doit juger du malheur que sur la situation de l'âme : avant que je t'en dise plus, jure moi sur notre amitié de me rendre le service que je vais exiger de toi. - Je le jure, mon cher *Clarville* ; & d'un doute offensant pour un ami, ce serment est la vengeance. — Eh bien, pardonne au transport qui m'agite. Ecoute moi : tu sais que j'adorois *Luzéide*, que j'en étois aimé. Combien de fois as-tu remarqué ma félicité dans ses yeux ! Ce bel organe, ce miroir du sentiment, sembloit assurer à jamais mon bonheur. Hélas, *Dorval!* ces instans étoient trop beaux pour être durables ; ils n'existent plus — Quoi, *Clarville !* Ta femme, *Luzéide* infidelle ? - Non, *Dorval*; en vain ai-je cherché des convictions ; je rends justice à sa vertu, mais..... Peut-être en serois-je moins malheureux. Lorsque le sentiment est le mobile du plaisir, on se détache aisément de ce qu'on n'estime plus. C'est sa froideur seule qui cause tous mes maux ; sans affoiblir mon estime, elle irrite mon amour, & je ne sais même

Digitized by Google

si elle ne l'augmente pas. Sers-moi donc dans le projet que j'ai formé. Il est certain que parmi ceux qui font cercle chez moi, tu es le seul que *Luzéide* ait remarqué. Cent fois je l'ai entendu rendre justice à ton mérite & s'applaudir de ta société. Il faut que tu tâches de la séduire. Si tu ne réussis pas, j'irai tomber aux pieds de *Luzéide*. Au cas contraire, le mépris me consolera bientôt. Mais je prévois ta réponse : cette fourberie te révolte. Songe pourtant qu'il n'en est point, quand il s'agit de servir l'amitié pour une cause légitime.

Dorval, malgré ses représentations, se vit forcé de céder à la fantaisie de son ami. Dès le jour même, il parut chez *Clarville*. Il fut plus gracieux, plus attentif auprès de *Luzéide*. Elle en fut flattée ; & en partant du dessein où elle étoit de se confier à *Dorval*, elle n'en fut que d'autant plus sensible à ses prévenances. *Clarville* s'en apperçut, & les efforts qu'il fit pour cacher son trouble le rendirent encore plus rêveur.

La saison étoit belle ; la fraîcheur d'une soirée agréable invitoit à la promenade. *Dorval* la propose ; *Luzéide* l'accepte. *Clarville*, sous un prétexte frivole, refuse d'en être ; mais, en refusant, il ordonne que l'on mette les chevaux au carrosse. *Luzéide* n'insiste point sur le refus de *Clar-*

Digitized by Google

ville. Pouvoit-elle trouver une occaſion plus favorable pour parler librement à *Dorval ?* L'ordre eſt bientôt exécuté. Ils partent.

En vain prétend-on ſe guérir de l'amour, en cherchant à ne plus eſtimer ce qu'on aime. *Clarville* compte ſur ſon ami ; mais il croit voir *Luzéide* céder aux feux ſéducteurs de *Dorval.* Ce cruel ſoupçon redouble ſes tranſports. Il ſe repent déja de ſon épreuve. Il voudroit n'avoir jamais conçu ce funeſte projet.

Cependant *Dorval* & *Luzéide* ſont portés au boulevard. Ce théâtre des bigarrures, ſembloit gêner leurs idées : en effet, le tumulte n'eſt ami que des converſations à la mode, où la diſtraction joue le premier rôle. Celle de *Dorval* & de *Luzéide* avoit pour eux un intérêt particulier. Ils arrivèrent au cours en moraliſant. Ils agitoient cette queſtion ſi ancienne & toujours nouvelle : quel eſt le ſouhait le plus avantageux que l'homme puiſſe former ? *Luzéide* prétendoit que le vrai bonheur ſeroit de lire dans les cœurs. Cette idée étoit analogue à ſa ſituation. Oui, *Dorval*, diſoit-elle, lire dans les cœurs, voilà ce qui me rendroit heureuſe. Une fortune éclatante fait ſouvent le malheur de celui qui la poſſéde. Il reçoit en aveugle les careſſes qu'on

Digitized by Google

lui prodigue. Ne soupçonne-t-il pas toujours que sa prospérité en est l'objet ? Un homme d'une santé à toute épreuve n'auroit à la vérité besoin de rien ; mais en lui supposant même des richesses, ne seroit-il pas exposé en amour ou en amitié à être trompé comme un autre ? & ce sont les maux de l'âme qui nous affectent le plus ! Un autre auroit desiré de prévoir l'avenir, ce souhait accompli l'enrichiroit à son gré & le feroit jouir également d'une santé parfaite, mais il prévoiroit la mort d'une maîtresse, celle d'un ami, la sienne propre, & cette connoissance fatale feroit seule son malheur. Au lieu, qu'en lisant dans les cœurs, & n'y lisant que le présent ; je m'attacherois de plus en plus à un objet dont les sentimens seroient analogues aux miens ; si je venois à lui déplaire, je verrois dans son cœur la cause de son infidélité. Je tenterois des remèdes ; j'étudierois leur action, & en continuant l'usage de celui qui feroit le plus de progrès, je serois toujours heureuse. Je ne lirois point un avenir perfide ; & quel plaisir n'aurois-je pas aussi dans le choix de mes amis ? Qu'il est rare, mais qu'il est beau d'être assurée que des âmes généreuses s'intéressent pour nous-mêmes à notre félicité ! Par exemple, *Dorval*, je vous crois mon ami, mais j'en

Digitized by Google

aurois la conviction ; mon estime en seroit plus grande encore, mon amitié plus parfaite, & ces sentimens élevés ajouteroient à mon bonheur.

Ah, Madame ! reprit *Dorval*, avez-vous besoin de cette connoissance pour être persuadée de mon attachement ? Le souhait même que vous formez révolte ma délicatesse à cet égard & me détermine à le désapprouver. Combien verriez-vous de cœurs malheureux & qui ne méritent peut-être pas de l'être ? A ce spectacle attendrissant, une âme comme la vôtre seroit-elle tranquille ? Non, Madame, vous souffririez avec eux. Par exemple, faite comme vous l'êtes pour inspirer un sentiment que l'on cache avec peine, & qu'on ne peut détruire ; que deviendriez vous en reconnoissant que vous-même seriez la cause de leur malheur ? Un homme enfin que vous estimeriez, pour lequel vous auriez même de l'amitié, porteroit dans son cœur l'amour le plus vif & le plus tendre, sans espoir d'être heureux..... Quel sentiment éprouveriez-vous ? — Il est vrai, je le plaindrois. — Eh bien, Madame, plaignez-moi donc.... Oui ! mon cœur ne peut se contenter du seul titre d'ami. Belle *Luzéide*, dès l'instant où *Clarville* me présenta chez vous, je vous adorai ;

Digitized by Google

l'habitude de vous voir ne fit qu'augmenter la vivacité de mes sentimens, & mille fois je balançai. — C'en est assez, *Dorval;* un homme qui manque aussi essentiellement à un ami, ne mérite pas qu'on le plaigne. J'aime *Clarville ;* il me sera toujours cher ; & cet aveu suffit pour répondre à vos prétentions. *Luzéide*, aussi surprise que désespérée d'une déclaration si imprévue, & voulant mettre fin à des propos qui lui plaisoient si peu, donna ordre à son cocher de retourner promptement à l'hôtel.

Clarville, surpris d'un retour si précipité, en demanda la cause, & tâcha de la lire dans les yeux de *Dorval. Luzéide* donna pour prétexte un mal de tête violent qui exigeoit du repos, monta à son appartement & se livra à toute l'amertume de ses réflexions.

Eh bien, dit *Clarville* à son ami, apprends-moi donc ma destinée ? - Ta destinée est d'être l'homme du monde le plus heureux. — Ah ! cher *Dorval*, tu me ramènes à la vie. Oui, belle *Luzéide*, tu vas revoir ton *Clarville* à tes pieds : il va te demander un pardon qu'il ne mérite pas. Mais dis-moi, cher ami, dis-moi donc promptement tout ce qui s'est passé entre elle & toi. *Dorval* alors lui en rend

Digitized by Google

compte, recommande à ſon ami de détromper *Luzéide*, & le laiſſe en liberté.

Clarville vole à l'appartement de *Luzéide*. Elle étoit à peu près immobile & plongée dans la douleur la plus attendriſſante. *Clarville* tombe à ſes pieds, ſe ſaiſit d'une de ſes mains & la preſſe dans les ſiennes. *Luzéide*, lui dit-il, vous voyez un coupable, mais un coupable qui ne ceſſa jamais de vous adorer. Oui, trop d'amour a cauſé mon malheur. Je vous ai crue refroidie à mon égard, & ce fatal ſoupçon, en faiſant mon malheur, ſans doute fait le vôtre, & mes chagrins ont dû vous offenſer.... Je ne mérite aucun pardon..... Mais *Luzéide* eſt généreuſe, & je ſuis trop heureux, ſi *Luzéide* m'aime encore....

Quel retour imprévu! quel inſtant pour une femme tendre!... Oui, mon cher *Clarville*, reprit vivement *Luzéide*, cette ſurpriſe raviſſante me fait oublier tous mes maux. Le devoir n'eſt pour le cœur qu'un être chimérique : en choiſiſſant un époux, j'ai cru prendre un amant, un ami; & je croyois avoir perdu chez-vous ces titres précieux! Ne pas vous pardonner ce ſeroit me punir moi-même. — Ah! je ſuis donc vraîment heureux! s'écrie *Clarville* en tombant dans les bras de *Luzéide*....

Digitized by Google

Que l'hymen a d'appas, quand l'amour eſt à ſes côtés !

Après ces momens fortunés, où le ſentiment trop actif ôte l'uſage de la parole : ma tendre amie ! dit *Clarville* à *Luzéide*, je te vais faire un aveu ; je le dois à ton repos & à la gloire de mon ami. Cet aveu eſt auſſi une réparation pour ta délicateſſe offenſée. . . . Mon ami t'a parlé d'amour. Eh bien, c'étoit malgré lui ; c'étoit à ma ſeule ſollicitation & uniquement pour éprouver ton cœur. Ce ſoupçon injurieux ne méritoit pas un retour ſi tendre, & je ne reſſens que trop ma faute ; mais tes reproches n'égaleront jamais ceux que je me fais ; & ſouviens-toi que tu m'as pardonné. — *Clarville*, tu m'étonnes ! Au ſurplus je ne t'en veux pas ; je ne vois dans cette démarche que l'aveuglement d'un amour au déſeſpoir ; je ne blâme que la légéreté des motifs qui ont pu t'y déterminer ; mais la conduite de *Dorval* ne me ſurprend que d'autant plus. *Dorval*, ton ami, le mien, ne devoit-il pas me connoître ? - *Dorval* a long-temps combattu, & il ne s'eſt rendu qu'aux marques touchantes de ma douleur. — Eh bien, que ne me faiſoit-il part de tes peines, & du projet que tu avois formé ? C'eſt dans un cas de cette eſpèce où l'on peut, où l'on

Digitized by Google

doit tromper un ami pour le mieux servir. Devoit-il tâcher réellement de me séduire? Quel rôle affreux! — Quoi qu'il en soit, ma chère *Luzéide*, daigne lui pardonner en ma faveur. — A la bonne heure, mon ami; mais je demande une condition. Tu viens d'éprouver l'amour; il faut que tu éprouves l'amitié. Feins auprès de *Dorval* de n'être pas tout-à-fait rassuré par cette seule épreuve. Exige qu'il continue son rôle: je lui paroîtrai moins sévère, & nous verrons s'il est effectivement ton ami.

Clarville, en homme certain des sentimens de *Dorval*, sourit du projet de *Luzéide*. Il ne pouvoit lui refuser cette légère satisfaction; il la lui promit. On trouvera peut-être assez peu de générosité dans ce projet de *Luzéide*; mais dans les cœurs les mieux formés, l'amour-propre blessé peut conduire à quelques foiblesses; & l'on sent bien que ce motif, supérieur à celui d'éprouver l'amitié de *Dorval*, fit agir *Luzéide*.

Cependant *Dorval* lui-même éprouvoit que nous naissons tous avec l'envie de plaire. Il réfléchit, il est rêveur. Les réponses de *Luzéide* lorsqu'il lui a parlé d'amour, révoltoient son amour-propre. Il l'écoute, & l'écoute malgré lui. Déja l'amitié se tait. Cette amitié si tendre, que

Digitized by Google

l'intérêt n'avoit jamais pu refroidir, cède à cette dernière épreuve. *Dorval* ressent un trouble dont il cherche la cause : il la trouve bientôt. *Luzéide* est toujours présente à ses yeux. Son esprit, sa beauté lui paroissent dans un jour plus frappant, & il finit par envier le sort de son ami. Quelques remords lui donnent cependant encore la force de chercher des défauts chez *Luzéide ;* mais ce triste moyen, qui réussit à peine vis-à-vis d'un objet méprisable, enfonce encore le trait plus vivement, lorsque les recherches sont vaines. *Dorval* enfin n'écoute plus que son penchant ; & l'amitié, comme une ombre légère, s'évanouit au flambeau de l'amour.

Le lendemain, *Dorval* vole chez son ami. *Clarville* l'embrasse, le mène dans son cabinet & lui dit : mon cher *Dorval*, à peine hier étois-tu sorti de chez moi, qu'au lieu d'aller trouver *Luzéide*, je fis des réflexions sur l'épreuve que tu as tentée. Te l'avouerai-je, mon ami ? mon cœur ne peut s'en contenter. Daigne donc compatir à ma foiblesse & continuer notre épreuve. *Dorval*, charmé d'un caprice qui flattoit ses espérances, eut l'air de céder avec peine aux instances de son ami, consentit enfin à ses desirs, & se présenta chez *Luzéide* avec cet air contrit & respectueux que les

Digitized by Google

yeux démentent toujours. *Luzéide* feint d'en être touchée. Une disparition momentanée de *Clarville*, favorise son jeu : elle fait des reproches à *Dorval*, mais avec ce ton qui semble inviter à s'en attirer encore. L'amour & l'espoir brillent dans les yeux de *Dorval*, & *Luzéide* entrevoit son triomphe. Quelques personnes invitées arrivent pour dîner. On descend dans le sallon. *Dorval* donne la main à *Luzéide*; il la serre doucement ; on n'y répond pas, mais on le laisse faire.

Le repas fut charmant. La joie répandue sur les moindres actions de *Luzéide* étoit partagée par les convives, & *Clarville* en jouissoit doublement. *Dorval* auroit dû lire son malheur sur la physionomie de son ami ; mais il étoit trop occupé de *Luzéide*. Il propose à la compagnie de venir passer deux jours à sa terre : on accepte, & le départ est fixé au lendemain.

Clarville fit promettre à *Luzéide* de finir son épreuve avant la fin du jour. Le rendez-vous pour le départ avoit été fixé chez lui. La jeune *Fatmé*, avec *Déricourt* son oncle & *Dormilly*, arrivèrent peu de temps après *Dorval*. *Luzéide* ne parla que des yeux ; mais ils étoient éloquens : ils annonçoient avec vivacité le dénouement de la scène. *Dorval*, qui croyoit son bonheur

Digitized by Google

certain, n'aſpiroit qu'après l'inſtant d'un tête à tête avec *Luzéide*. Un repas fin & bien ſervi, attira des louanges & des reproches à *Dorval*; & l'on ſe mit au jeu en attendant l'heure de la promenade. Le parc étoit charmant; & après l'avoir parcouru enſemble, chacun inſenſiblement ſe ſépara du gros de la compagnie, occupée à diſſerter ſur différens ſujets.

Dorval, occupé d'objets plus intéreſſans, avoit engagé *Luzéide* à ſe promener avec lui. Ils entrèrent inſenſiblement dans une eſpèce de labyrinthe & ſe repoſerent dans une petite grotte tapiſſée de verdure. Le jour étoit ſur ſon déclin; & après un moment de ſilence : voyez, dit en ſoupirant *Dorval*, à quel point je ſuis ſage! depuis un quart-d'heure que nous ſommes ſeuls, je n'ai point prononcé le mot d'amour. Ah, belle *Luzéide!* faudra-t-il toujours reſpecter la cruelle loi du ſilence auquel vous m'avez condamné? — Oui, *Dorval*, il le faut, pour mon bonheur & pour le vôtre. Renoncez à une paſſion que je tremble d'écouter, & dont les ſuites pourroient à tous les deux être funeſtes. Ah, Madame! n'enviſagez qu'un avenir heureux; ma diſcrétion, ma prudence vous en ſont les garans. — Mais dites-moi, *Dorval*; ſi je ſentois pour vous quelque retour, ſi je

Digitized by Google

vous l'avouois, vous ne seriez donc pas encore content ? Et vous exigeriez ? — Oui, belle *Luzéide*, j'exigerois . . . tout ce que l'amour le plus tendre. — Mais *Clarville* est votre ami. — Oui, mais en suis-je moins le vôtre ? Et d'ailleurs sa conduite envers vous-même, aussi cruelle qu'envers moi. — Sa conduite ! Expliquez-vous. — Apprenez donc, Madame, que votre époux, peu digne d'une épouse aussi charmante, & cédant à d'affreux soupçons, m'avoit chargé de vous parler d'amour & d'éprouver si votre cœur. . . . Il ignoroit combien depuis long-temps je vous adorois en secret ! L'occasion de vous le dire pouvoit-elle être plus favorable ? Ai-je eu tort d'en profiter ? Et pouvez-vous, & lui-même, en ce cas, pourroit-il me trouver coupable ? — C'est l'être moins sans doute. Mais, qui put vous forcer, si vous m'aimez autant que vous le dites, à me cacher si long-temps ce secret ? Et que sais-je, après tout, si ce que j'entends maintenant, si votre confidence même n'est pas une supercherie pour m'éprouver ? — Ah, Madame, quels sermens, quels garans exigez-vous de l'amour le plus tendre ? Je vais les faire à vos genoux ; parlez. — Je n'en exige aucuns, *Dorval ;* il est temps de cesser un jeu qui m'humilie. Détrom-

Digitized by Google

pez-vous enfin. J'ai voulu voir si *Clarville* pouvoit compter sur son ami ; ne craignez pas que je le désabuse : ce seroit l'affliger. Je vous verrai toujours ; mais n'oubliez jamais combien je l'aime. A ces mots *Luzéide* se lève & se hâte de rejoindre la compagnie.

Un coup de foudre auroit moins accablé *Dorval*. Il suit à peine *Luzéide*, & n'arrive qu'après elle dans l'allée où le gros de la compagnie disserroit encore.

Luzéide, en s'approchant de son mari, le tire à part. Tu avois raison, lui dit-elle, mes prétentions ont échoué vis-à-vis de *Dorval*, & je le crois ton ami. Ah, *Luzéide !* s'écrie *Clarville*, je reconnois à ce trait la beauté de ton âme. Tu crains de m'affliger ! Va, j'ai tout entendu ; une charmille m'a caché : mon ami n'est qu'un traître. Mais je trouve dans *Luzéide* & l'amante & l'ami ; je ne regrette rien. Dissimulons tous deux. Demain nous partirons au point du jour : un billet de ma main lui fera nos adieux.

La compagnie se rassembla. Le souper fut ennuyeux, la contrainte en faisoit les honneurs. *Dorval*, sous le masque de l'enjoüement, laissoit entrevoir tout son trouble, & l'heure du coucher mit fin à cette partie de son supplice.

Digitized by Google

Dès le matin du lendemain, *Clarville* & *Luzéide* s'éloignèrent du château ; & *Dorval* reçut ce billet.

« Je fus témoin, hier, de votre conversation avec *Luzéide*. Ainsi, *Dorval*, je » vous connois. J'eus tort, sans doute, en » vous chargeant d'une épreuve dont je » rougis ; mais les torts d'un ami n'excusent pas les vôtres. Adieu, *Dorval* ; je » laisse à votre cœur le soin de me venger ».

Par M. D. L. F. L. de Rouen.

LETTRE de M. DE VOLTAIRE à M. l'Abbé DE VOISENON. Du 18 Octobre 1765.

J'AVOIS un arbuste inutile
Qui languissoit dans mon canton ;
Un bon Jardinier de la ville
Vient de greffer mon sauvageon.
Je ne recueillois de ma vigne
Qu'un peu de vin grossier & plat ;
Mais un gourmet l'a rendu digne
Du palais le plus délicat.
Ma bague étoit fort peu de chose ;
On la taille en beau diamant.
Honneur à l'enchanteur charmant
Qui fit cette métamorphose.

Digitized by Google

Vous sentez bien, Monsieur, à qui sont adressés ces mauvais vers. Je vous prie de présenter mes complimens à M. *Favart*, qui est un des deux conservateurs de la gaieté françoise. Comme il y a dix ans que vous ne m'avez écrit, je n'ose vous dire, oh, mon ami! Ecrivez-moi! Mais je vous dis : ah, mon ami, vous m'avez oublié net.

RÉPONSE de M. l'Abbé DE VOISENON.

Vos jolis vers, à mon adresse,
Immortaliseront *Favart* :
C'est *Apollon* qui le caresse,
Quand vous lui jettez un regard.
Ce Dieu l'a placé dans la classe
De ceux qui parent les jardins ;
Sa délicatesse ramasse
Les fleurs qui tombent de vos mains.
Il vous a choisi pour son maître ;
Vos richesses lui font honneur.
Il vous fait respirer l'odeur
Des bouquets que vous faites naître.

Il n'auroit pas manqué de vous offrir sa Comédie de *Gertrude* ; mais il a la timidité d'un homme qui a du talent : il a craint

Digitized by Google

craint que l'hommage ne fût pas digne de vous.

Vous ne croiriez pas, malgré les preuves qu'il a données des grâces de son esprit, qu'on a l'injustice de lui ôter ses ouvrages & de me les attribuer. Je suis bien sûr que vous ne tombez pas dans cette erreur : & quand il se sert de vos étoffes pour faire ses habits de fêtes, vous n'avez garde de l'en dépouiller.

Il vous enverra incessamment la *Fée Urgelle*, qui a réussi à la Cour, d'où j'arrive. Mais vous avez fourni le fond de l'ouvrage; voilà sa caution la plus sûre. Adieu, mon plus ancien ami : je ne cesserai de l'être, & je ne vous oublierai que lorsque j'aurai oublié à lire.

PORTRAIT de M. PRÉVILLE, Comédien du Roi.

LE morceau suivant est tiré d'un papier périodique Anglois, intitulé : *The S. James's Chronicle ;* nous avons cru que nos Lecteurs en verroient avec plaisir la traduction. C'est assurément l'ouvrage d'un homme d'esprit & de goût, & il est inté-

Digitized by Google

reſſant de voir ce que penſe un Etranger des talens d'un des plus agréables Comédiens qui ſans doute ait paru ſur aucun théâtre.

Extrait de la Lettre d'un Anglois, écrite de Paris à ſon ami à Londres, en date du 7 Juin 1765.

« Quand je retournerai en Angleterre, » je publierai ce que je penſe du Théâtre » & des Acteurs François ; en attendant, » je vais vous tracer une légère ébauche » du caractère de *Préville*. Lorſque vous » êtes venu à Paris il y a treize ans, vous » n'avez pas pu voir cet Acteur, dont les » talens comiques méritent bien l'empreſ- » ſement que vous marquez de les con- » noître.

» *Préville* eſt d'une taille petite, mais » bien proportionnée ; il eſt blond & a » ſur le théâtre un air ſingulièrement pro- » pre : ces détails ſont bien minutieux, » mais je veux tout dire. La forme de ſon » viſage eſt ronde ; ſes traits, lorſqu'ils ne » ſont pas animés par la verve comique, » n'ont aucun caractère de plaiſanterie. » C'eſt un des plus gais Comédiens que » j'aie vus ; cependant la nature lui a donné » un tour d'eſprit aſſez ſérieux, & ſi vous

Digitized by Google

» voulez en croire *Garrick*, il a de l'esprit » indépendamment de son talent, & entend » très-bien son art. Il a naturellement le » regard endormi, & il exprime très heu- » reusement par l'élévation de ses sourcils » & l'ouverture de sa bouche l'imbécillité, » l'embarras, l'étonnement, &c. Quand » il se met en colère, il fait donner à ses » yeux une vivacité très-plaisante, & peint » à merveille un poltron qui veut prendre » une résolution qu'il ne sauroit soutenir, » & sa colère s'appaise aussi plaisamment » qu'elle s'est allumée; ajoutez à cela, que » lorsque son rôle demande une expression » contraire il met dans sa physionomie » tant de finesse, de fourberie, de viva- » cité! c'est le *Dave* même de *Térence*.

» Il joue cinq rôles différens dans une » assez mauvaise Comédie, intitulée: *le* » *Mercure Galant*. Le dernier est celui » d'un petit Abbé bien fade, bien minau- » dier, bien ridicule, qui fait de mauvais » petits vers; la manière dont *Préville* » rend ce rôle est peut-être égale à tout ce » que vous avez jamais vu sur aucun théâ- » tre. Il n'y a point de passion comique » qu'il ne puisse saisir & imiter. Ce n'est » pas seulement dans la bouffonnerie qu'il » excelle; vous le voyez dans le *Legs* de » *Marivaux* représenter un homme de qua-

Digitized by Google

» lité amoureux, gauche & timide, & ren-
» dre ce perſonnage avec autant de fineſſe
» que de naturel.

» Vous ne trouvez rien, dites-vous,
» de bien piquant dans le rôle du Méde-
» cin de la petite Comédie du *Cercle*, rôle
» où je vous ai marqué que *Préville* étoit
» ſi agréable ; mais cela même prouve le
» grand talent du Comédien ; c'eſt qu'il
» ſait donner de la couleur, de la chaleur &
» de la force à l'eſquiſſe la plus imparfaite.

» Vous me demanderez ſi je l'aime éga-
» lement dans tous les rôles ; je vous répon-
» drai que non. L'uſage du Théâtre Fran-
» çois l'oblige à prendre ce qu'on appelle
» les rôles *de charge* ; & je ſuis auſſi fâché
» de les lui voir jouer qu'il en eſt honteux
» lui-même. *Préville* eſt hors de ſa ſphère
» toutes les fois qu'il eſt hors de la nature,
» & ce n'eſt pas un petit éloge ; cependant
» quelque rôle qu'on lui donne, il a une
» plaiſanterie ſi piquante & ſi originale,
» qu'il plaira toujours au grand nombre
» des ſpectateurs.

» Jamais Comédien n'a eu une manière
» plus heureuſe de dire des choſes com-
» munes, qui deviennent intéreſſantes par
» la fineſſe de ſes tons & l'excellence de
» ſa pantomime. Son talent ne ſe montre
» jamais avec plus d'avantage que lorſque

Digitized by Google

» l'Auteur le laisse à lui-même ; alors il » supplée aux vuides du rôle & y jette une » singularité & des traits dont l'Auteur » n'a pas eu l'idée.

» Enfin ce n'est pas un Acteur purement » *local*, dont les talens ne peuvent réussir » qu'à Paris ; ils plaisent également aux » Etrangers & aux François ; & comme » il y a des vertus particulières qui font » d'un homme un citoyen du monde, il » y a aussi des talens comiques qui font » d'un Acteur un Comédien du monde, » & *Préville* en est un exemple ».

VERS sur le portrait de M. le M. DU C... Lieutenant-Général.

CE tableau nous présente un sage
Digne du siècle regretté,
Où la candeur, la probité,
Des Romains retraçant l'image,
Offroient la gloire sans nuage,
Le vrai mérite sans fierté,
Et les vertus sans étalage.

Tel fut le destin des *Coucis*,
Ces héros de la courtoisie,

Digitized by Google

Et tel brille à nos yeux ravis
L'heureux *du C....* assis
Entre l'honneur & le génie.

Loin des préjugés séducteurs,
Son esprit dans l'indépendance,
Plane sur ces amas d'erreurs
Où rampe la sombre ignorance.
Dans des entretiens enchanteurs
Le goût lui prête ses couleurs,
L'imagination sa flamme,
L'aménité toutes ses fleurs.

Il est (répètent bien des cœurs)
Au-dessus de tout par son âme,
Au niveau de tout par ses mœurs,
D'une teinte philosophique
Il sait colorer ses discours;
Elégant sans art, méthodique,
Par lui la vérité s'explique,
Il nous l'offre dans ses atours.

Ainsi, parlant avec justesse,
Pensant avec solidité,
Il ne met point la dignité
Dans l'orgueil ou dans la richesse.
Grace à la plus douce gaîté,
A cette fleur de politesse,
On lui pardonne sa noblesse
Et sa supériorité.

Digitized by Google

La grandeur se plaît à descendre.
Tel près des Rois, tel en tout temps,
Simple au-dehors, pourpre au-dedans,
Se montra l'ami * d'*Alexandre*.

CINQUIEME Lettre sur l'AMITIÉ, &c.

à M. l'Abbé J.....

VOUS avez bien raison, mon cher Abbé: s'il est vrai qu'entre amis tout doit être commun, ce principe, quelque naturel qu'il soit, a cependant ses exceptions. Le grave *Caton* en abusa certainement, lorsqu'il l'étendit jusqu'à prêter sa femme à son ami *Hortensius*, qui desiroit d'en avoir des enfans; & je suis aussi mal édifié que vous & Mde *D*..... de ce trait d'amitié. Ce qu'il y a d'heureux, c'est que l'excessive complaisance de ce Romain n'a tiré à conséquence, ni pour les maris de son siècle, ni pour ceux du nôtre.

La question seroit peut-être de savoir, si les femmes n'auroient pas desiré que cette générosité devînt une bienséance,

* *Parménion*, de qui *Alexandre* disoit: qu'il étoit simple à l'extérieur, mais tout pourpre au-dedans par les vertus de son âme.

Digitized by Google

& si cette bienséance eût été plus bisarre en effet que mille autres dont on s'affole depuis si long-temps : mais je n'entreprendrai point cette discussion. Quelles que puissent être à cet égard les idées des femmes, si elles n'ont pas l'agrément de leurs époux pour être généreuses ou complaisantes jusques-là, il en est qui ne laissent pas de s'en donner le plaisir, & nos bienséances n'y trouvent presque point à redire. Les maris François sont à peu près aujourd'hui comme les maris Parisiens, que *Boileau* appelloit

Gens de douce nature & maris bons chrétiens.

Revenons au fait de *Caton*. Etoit-ce dans ce grand homme un excès de générosité, ou de philosophie ? *César*, qui ne l'aimoit pas, attribuoit cette conduite extraordinaire à l'avarice ; je crois plus équitable de l'attribuer au stoïcisme. *Caton*, selon ses principes, devoit être assez indifférent, même à l'égard de sa femme, & sa vertu le mettoit sans doute au-dessus du ridicule qu'un Public malin pouvoit jetter sur la preuve de cette indifférence. Il couvroit d'ailleurs son action du manteau de l'amitié, & peut-être encore croioit-il devoir être ami jusques-là.

Quoi qu'il en soit, car je ne prétends pas le justifier, je pense comme vous, mon

Digitized by Google

cher Abbé, que la vertu de ce Romain célèbre ne devoit pas exclure de son âme cette délicatesse, si naturelle dans les époux, & que, supposé qu'il ait été en effet aussi généreux envers *Hortensius*, que peu délicat à l'égard de *Martia*, il excéda en cette occasion les principes du stoïcisme & de la générosité. Mais cette *Martia* elle-même, ne donna-t-elle pas aussi dans un excès singulier de complaisance ? Je croirois volontiers qu'*Hortensius* lui plaisoit plus que *Caton*, & que son acquiescement aux intentions de son mari fut l'effet de son inclination pour son amant. Il n'y a pas d'autre moyen d'excuser sa docilité, encore ne seroit-ce pas moi qui l'excuseroit.

A propos de cette histoire, permettez-moi, mon cher Abbé, de vous dire l'origine du sobriquet de *cocu*, & de vous apprendre qu'on le donne très-improprement aux maris à qui leurs femmes font les infidélités.

C'est le nom d'un oiseau fort commun, que l'on appelle aujourd'hui *coucou*, & qui, il n'y a guères plus de cent ans, s'appelloit *cocu*. Les Naturalistes ont débité que cet oiseau a l'instinct d'aller pondre dans le nid des autres, & par préférence, dans celui de la fauvette, où il abandonne ses œufs, que celle-ci couve & élève avec

Digitized by Google

plus de tendreſſe encore que les ſiens. Si cette obſervation eſt exacte & fidelle, il s'enſuit que le nom de *cocu* ne convient nullement aux maris que leurs femmes déshonorent.

Je ne ſai pourquoi nous avons pris ce nom ſi à contre-ſens. Les anciens Poëtes Latins, qui en avoient fait auſſi un ſobriquet, nous ont cependant appris à en faire une application exacte. *Juvenal* appelle *fauvette* un homme dont la femme paſſe dans le lit d'un autre ; & *Plaute*, le plus élégant des comiques de l'ancienne Rome, donne le nom de *cocus* aux maris que leurs femmes ſurprenoient en adultère. La fable grecque, qui raconte que *Jupiter* prit la forme d'un coucou pour faire ſa première déclaration d'amour à *Junon*, prouveroit encore que nous nous ſommes équivoqués dans cette alluſion. Au reſte, dès que nous nous entendons, il n'eſt plus queſtion de recourir aux anciens pour ſavoir ſi nous nous entendons bien.

Puiſque l'occaſion en eſt ſi belle, je veux encore vous dire, mon cher Abbé, que les cornes n'étoient point dans l'antiquité le ſymbole du cocuage, & que nous interprétons très-mal l'hiſtoire & la fable, en leur donnant cette ſignification comique. Si *Jupiter* étoit quelquefois repréſenté

Digitized by Google

avec des cornes, c'eſt qu'on l'adoroit en Egypte & dans la Lybie ſous la forme d'un bélier. Si l'on en donnoit à *Bacchus*, Dieu du vin, c'eſt que l'uſage étoit alors de boire dans des cornes. *Pan* en portoit, parce qu'il étoit révéré comme le Dieu des troupeaux & des animaux à cornes. En général les cornes étoient l'emblême de l'abondance, ou de l'audace, ou de la puiſſance, ou de la force. Mais une preuve ſans réplique qu'elles ne ſignifioient pas ce ridicule qu'on leur fait ſignifier aujourd'hui, c'eſt que, au rapport de *Cicéron*, les Déeſſes & *Vénus* elle même en avoient auſſi.

Notre hiſtoire ſuffit d'ailleurs pour nous déſabuſer à cet égard. Si les cornes euſſent de tout temps ſignifié le cocuage, les Paladins des ſiècles de *Charlemagne* & de *Hugues Capet*, à l'exemple du brave *Pyrrhus*, Roi des Epirotes, les auroient-ils priſes pour cimiers? C'étoit cependant l'un des plus beaux ornemens de la chevalerie dans les jours de bataille. Les Ducs de Bretagne en portoient deux grandes ſur leur caſque, & c'eſt ſans doute à cet uſage que la Maiſon de *Banne-Cabiac* rapporte les cornes qui chargeoient autrefois & qui chargent peut-être encore ſon écuſſon. Il y a lieu de s'étonner que cet uſage de nos

Digitized by Google

anciens Chevaliers ait été si peu respecté depuis, & que ce qui faisoit autrefois une distinction honorable pour la noblesse, soit aujourd'hui un signe de dérision & de mépris. Vous voyez au reste qu'il n'y a point la moindre analogie entre le cocuage & les cornes.

Je finis par cette question que se fait M. de *Saintfoix*, & à laquelle il répond : pourquoi s'est-on accoutumé à mépriser un cocu, quoiqu'il n'y ait pas de sa faute ? Je crois, dit-il, en avoir trouvé la raison. C'est que le cas indiquoit particulièrement un homme de condition servile, attendu que plusieurs Seigneurs prétendoient qu'ils avoient le droit de coucher la première nuit des nôces avec les épousées de leurs Serfs ou hommes de corps. Cette réponse satisfait assez à la demande ; &, si je ne me trompe, ce seroit encore une raison pour que le nom de fauvette fût substitué à celui de cocu. Messieurs les maris ne feroient pas si mal d'y penser sérieusement.

Vous ne vous attendiez pas, mon cher Abbé, que le grave *Caton* me feroit disserter sur les cocus & sur les cornes ; mais voilà comme les idées & les choses viennent à la file les unes des autres pour peu qu'il y ait de rapport entr'elles. Amusez-vous de mes réflexions, elles n'ont rien de

Digitized by Google

dangereux. Si quelqu'un de vos amis en gloſe, ce ſera mauvais ſigne ; regardez-le bien entre deux yeux.

Je ſuis, &c.

Dup... R. B.

LE mot de la première Enigme du Mercure de Novembre eſt *charrue*, où l'on trouve *char* & *rue*. Celui de la ſeconde eſt *la demoiſelle de Paveur*. Celui du premier Logogryphe eſt *nacre*, dans lequel on trouve *écran*, *are*, *Ancre* (ville), *cane*, *ancre* (de navire), & *crâne*. Celui du ſecond eſt *ronce*, dans lequel on trouve *cor* (inſtrument de *Diane*), *or*, *roc*, *corne*, & *nôce*. Celui du troiſième eſt *lance*, dans lequel on trouve *cale*, *âne*, *la*, *Elan* (Abbaye Saint Germain), *cane* (*femelle du canard*), *élan*, & *lac*. Celui du quatrième eſt *priſe*, dans lequel on trouve *Sire*, *ris*, *ré*, *ſi*. Celui du cinquième eſt *farce* ; ôtez l'*f* & l'*e*, il reſte *arc*. Celui du ſixième eſt *monde* ; mettez la première ſyllabe après la ſeconde, & vous aurez *démon*.

Digitized by Google

ENIGME.

Plus redouté que le tonnerre,
Je porte dans les cœurs l'épouvante & l'effroi:
Mais l'on trouve souvent en moi
Le remède aux malheurs que j'annonce à la terre.
Le plus impérieux, le plus puissant des Rois,
Sur ses sujets a moins d'empire;
Grace à la terreur que j'inspire,
Je fais en un seul jour ce qu'il fait en six mois:
En un jour j'assemble une armée.
Je nais & je meurs dans les airs;
La Déesse aux cent voix, l'agile Renommée
D'un vol moins prompt mesure l'univers.
Mais, en parcourant ma carrière,
Telle est la rigueur de mon sort,
Que le repos que l'on donne à ma mère
Est toujours cause de ma mort.

*Par M. l'Abbé d'*AULNY, *abonné au Mercure.*

AUTRE.

D'UNE famille détestable,
Et toujours trop considérable,
Ami, quelque soit votre choix,
Je suis le moins mauvais, je crois.
Répandus sur toute la terre,
On les fuit, on leur fait la guerre.
Chaque sexe peut aisément
Se servir d'eux également:
Mais vous voyez en moi l'unique
De notre abominable clique,
Dont (dût-elle s'en aviser)
La femme ne pourroit user.

Par Mad.... D. L. B. M. D. C. D. D.

LOGOGRYPHES.

ON trouve dans mes quatre lettres;
Un mot connu des Géomètres;
Un Patriarche; un petit poids;
Ce qui réunit les familles,
Qui fait danser garçons & filles,
Et les divise quelquefois.

Par M. de V.... A Barry, proche Clairac, en Agénois.

Digitized by Google

AUTRE.

JE ne suis qu'un corps élastique.
Mon nom sur cinq pieds reposé,
Est de plusieurs mots composé.
On y trouve d'abord une note en musique ;
Une Isle que l'Aunis entoure de ses eaux ;
Un grain que très-souvent on donne aux animaux ;
Un métal nécessaire à la paix, à la guerre ;
Trois Anges, qu'un esprit orgueilleux & pervers
Précipita jadis dans le fond des enfers.
Si pour me dévîner il t'en faut davantage,
Apprends que ma beauté disparoît avec l'âge ;
Que je prête à *Cloris* un nouvel agrément
Pour captiver le cœur de son volage amant ;
Que l'on m'aime sur-tout quand je commence à naître.
Lecteur, à tant de traits peux-tu me méconnoître ?

Par S. C... DE L.....

AUTRE.

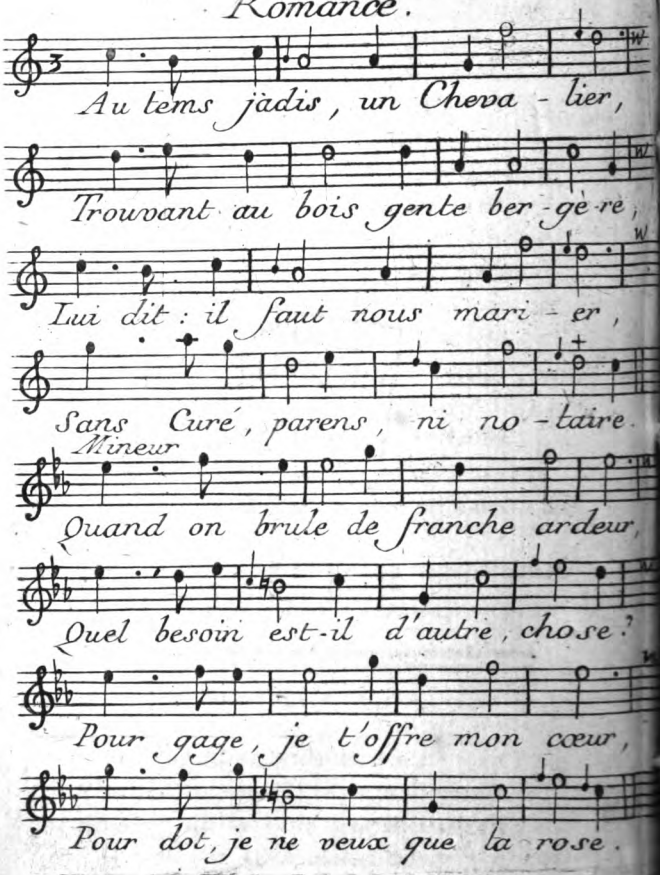
JE sais dispenser de lunette ;
Et je mets sous vos yeux, par des transports divers,
Un habitant des bois ; le bout de l'univers ;
Et la source d'une omelette.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google



Digitized by Google

LE CHEVALIER ET LA FILLE DU BERGER.

ROMANCE ANCIENNE.*

AU temps jadis, un Chevalier,
Trouvant au bois gente Bergère,
Lui dit : il faut nous marier,
Sans Curé, parens, ni Notaire.

Quand on brûle de franche ardeur,
Quel beſoin eſt-il beſoin d'autre choſe ?
Pour gage, je t'offre mon cœur ;
Pour dot, je ne veux que ta roſe.

Votre cœur n'eſt pas fait pour moi,
Si ma roſe fait votre envie ;
Nul galant, dût-il être Roi,
Ne l'obtiendra qu'avec ma vie.

Malgré ſes cris, au même inſtant,
Il ravit cette fleur chérie ;
Puis il lui dit, en la quittant :
Ne craignez rien pour votre vie.

Liſe, au comble de la douleur,
De l'œil en vain ſuit le coupable ;
Et ſent d'autant mieux ſon malheur,
Que ſon vainqueur étoit aimable.

* Imitée de l'anglois.

Digitized by Google

Mais fût-il Vicomte, ou Baron,
Liſe lui déclare la guerre.
Pourvu qu'elle ſache ſon nom,
Son rang ne l'inquiette guère.

Car, ſans ce nom, quel Dieu pourra
Seconder les vœux qu'elle forme ? . . .
Un Hermite, qui prioit là,
Le connoiſſoit, & l'en informe.

Ah, Ciel ! (dit-elle) j'entrevoi
Ce que ta bonté me prépare. . . .
Edgar eſt juſte ; il eſt mon Roi ;
Il m'entendra. . . . Tremble, barbare !

Liſe vole ; arrive à la Cour,
Et de voir le Prince attend l'heure ;
Qui l'aidera dans ce ſéjour ? . . .
Mais *Liſe* eſt belle, & *Liſe* pleure.

Jeune, aimable, comme au printemps
Plaît à tous les yeux la nature ;
Les moins ſenſibles Courtiſans
Partagent les maux qu'elle endure.

Edgar, qui s'avance à l'inſtant,
Parmi la foule la remarque.
La Bergère approche, en tremblant,
Et ſe traîne aux pieds du Monarque.

Digitized by Google

Sa voix s'épuiſe en longs ſanglots ;
Et la pauvre *Liſe* troublée,
Articule à peine ces mots :
Sire, juſtice ! .... On m'a volée. —

Quoi ? — Ce que je gardois le mieux ;
Ce que par force il a ſçu prendre :
Mon tréſor le plus précieux,
Et qu'envain il voudroit me rendre ! —

Eſt-ce velours, eſt-ce drap d'or,
Qui de tant de larmes ſont cauſe ? —
Ah, Sire ! c'eſt bien plus encor. —
Que vous a-t-il donc pris ? — Ma roſe !

Si le raviſſeur eſt garçon,
Pour époux ton Roi te l'accorde.
S'il ne l'eſt, quel que ſoit ſon nom,
Il mourra ſans miſéricorde.

On l'appelle.... C'étoit *Mainfroi*,
Frère de la Reine *Myccée*....
J'en ſuis fâché, lui dit le Roi,
Mais la ſentence eſt prononcée.

Mainfroi l'appaiſe vainement :
Le Roi ſort & les laiſſe enſemble.
Terraſſé par ce jugement,
Mainfroi ſe tait, & *Liſe* tremble.

Digitized by Google

Par crainte & par orgueil plus doux,
Bientôt il la flatte, il s'excuse,
Il offre argent, or & bijoux :
Mais la Bergère tout refuse.

Garde ton or & tes bijoux,
Mainfroi ; ton erreur est extrême.
Si du Roi tu crains le courroux ;
Je ne veux de toi.... que toi-même.

Cruelle ! c'est trop m'outrager.
Quoique je mérite de blâme,
La fille d'un chétif Berger
Jamais ne deviendra ma femme.

De mes biens choisis les plus beaux ;
Viens, & partage ma richesse ;
Prens le premier de mes châteaux,
Et de *Mainfroi* sois la maîtresse.

Non ! tu dois être mon époux :
Le Roi le veut, l'honneur l'ordonne.
Lise, pour un titre si doux,
Refuseroit une couronne.

Dussé-je, dès le lendemain,
Comme esclave me voir vendue ;
Dussé-je périr de ta main,
Je la réclame : elle m'est due.

Digitized by Google

A ce discours, le fier *Mainfroi*
Connoît l'amour, céde à ses larmes....
Viens au temple ! je suis à toi :
Viens, *Lise* ! rends grace à tes charmes.

Déja, par les mains de l'amour,
La jeune Bergère est parée,
Et du Roi même, avec sa Cour,
A l'autel se voit entourée.

C'est à vous (dit-elle, grand Roi,
Que je dois ce bonheur suprême !...)
Mais, quand tu veux bien être à moi,
Mainfroi.... je te rends à toi-même.

Chez moi l'honneur est satisfait :
Qui me l'ôta, sçut me le rendre ;
Et chez moi l'amour gémiroit,
Si plus long-temps j'osois l'entendre.

Tandis que je vais dans les bois,
Garder les troupeaux de mon père ;
Puisse-tu, du moins quelquefois,
Te souvenir de ta Bergère !

Mainfroi s'écrie avec transport :
Arrête !... Daigne être ma femme....
Si la beauté forma ton corps,
Le Ciel même a formé ton âme !

Digitized by Google

Edgar lui-même avec sa Cour
Se joint à *Mainfroi*, qui supplie....
Et *Lise* enfin céde à l'amour,
Qui fit le charme de leur vie.

ENVOI à M. L. C. C. D. G. C.

SI des bonnes gens d'autrefois,
Pour toi la *souvenance* est chère;
Ami, ces sentimens Gaulois,
Sans doute, auront de quoi te plaire.

Paroles de M. D. La P....
Musique de M. DE LUSSE.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*ESSAI sur les erreurs & les superstitions, par M. L. C***. A Amsterdam, chez* ARCSTÉE & MERKUS, *& se trouve à Paris, chez* PANCKOUCKE ; *un vol.* in-12 : 1765.

L'AUTEUR, en traitant cette matière abstraite, avoit deux écueils également dangereux à éviter ; un pyrronisme condamnable, & un excès de crédulité plus condamnable encore. Il les a vus & s'en est garanti avec adresse. Il n'a point touché au voile sacré de la Religion ; & quelles que soient les conséquences qu'on voudra tirer de ses principes ; quelles que soient les allusions qu'on voudra faire des traits épars dans son ouvrage, il n'a point à craindre qu'on puisse l'accuser d'être tombé dans aucun genre de superstition. Il s'est placé dans ce point de vue où *Milton* s'étoit placé lorsqu'il écrivoit, en parlant

Digitized by Google

de l'enfer, qu'il n'y a de clarté qu'autant qu'il en faut pour appercevoir les ténèbres. En fait de métaphysique, c'est à peu près la situation où nous sommes encore & où nous serons toujours, que m'ont appris, dit l'Auteur de cet Essai, dans le premier chapitre, tant de grands hommes, tant d'écrivains, tant de dissertateurs, qui depuis plus de deux mille ans agitent les mêmes questions, à m'égarer, à adopter, à rejetter, à caresser & à détruire tour-à-tour, les opinions des autres & les fantômes de mon imagination. Depuis *Thalès* qui voulut expliquer la nature des êtres intellectuels, & qui n'expliqua rien, jusqu'au profond & savant *Mallebranche*, qui a tenté de pénétrer dans les mêmes profondeurs, qu'ai-je appris ? que personne encore n'a donné une définition exacte, une idée distincte de Dieu, de l'ame, de l'esprit, de l'instinct même, *&c.* Je me suis convaincu que l'homme qui croit voir & penser, est tout aussi aveugle à cet égard & tout aussi borné que la taupe & l'onagre.

L'Auteur cherche à travers les ténèbres, l'origine des erreurs & des superstitions, il la trouve, 1°. dans l'incertitude de nos jugemens. Eh comment parvenir à quelque certitudes morale ou physique ? nous n'a-

vons

vons que des moyens peu sûrs & évidemment incertains, pour juger des objets qui nous environnent; nous n'avons que des idées confuses, imparfaites & très-mal déterminées sur les objets intellectuels; pivots sur lesquels roulent la Philosophie & toutes les sciences: 2°. dans l'ignorance invincible (ou tout au moins invaincue) où nous sommes de nous-mêmes ou de la nature de l'ame, l'Auteur rapporte toutes les définitions qu'en ont données les anciens Philosophes, & aucune n'est satisfaisante; il s'arrête à l'opinion la plus raisonnable, celle de Ciceron, qui dit que c'est dans la nature même des Dieux que nos âmes sont puisées. *A naturâ Deorum hausios animos & libatos habemus .... Humanus autem animus decerptus est mente divinâ.* Je ne vous demande point, ô *Ciceron*, s'écrie l'Auteur, d'où sortent les ames: je sais tout comme vous, qu'elles viennent de Dieu; mais dites-moi ce que c'est que Dieu, & comment se fait cette émanation? Les définitions des modernes ne sont pas plus concluantes. Seroit-on satisfait d'un Philosophe qui définiroit la lumière, *la faculté d'éclairer*? Cependant nous n'avons pas de meilleure définition de l'âme.

Ces opinions anciennes & modernes

Digitized by Google

conduiſſent l'Auteur à examiner ſi les anciens étoient plus ſavans que nos pères, & ſi nos pères étoient plus ignorans que nous. Après avoir diſcuté le ſyſtême de *Pythagore*, qui lui paroît approcher le plus de la vraiſemblance, après avoir répondu à l'objection de l'oubli où tomboient les âmes, en paſſant d'un individu dans un autre, il conclut que les Grecs, contemporains de ce Philoſophe, dès-là qu'ils connoiſſoient tout ce qui avoit été dit & écrit ſur l'âme, depuis la création juſqu'à eux, comme on connoît aujourd'hui ce qui a été écrit & dit depuis *Pythagore* juſqu'à nous, étoient crédules, comme nos pères l'ont été, & qu'il y auroit de la folie à nous de nous croire plus éclairés que nos pères, & qu'enfin ſe feroit rendre aux hommes le plus cruel des ſervices, que de détruire des erreurs qui ne ſont pas moins néceſſaires au bonheur de chacun d'eux, qu'elles ſont eſſentielles à la tranquillité générale & à la ſûreté des gouvernemens qui les ont adoptées.

L'Auteur en vient à ſon ſujet : il demande ce que c'eſt que la ſuperſtition? mais avant que de la définir, il rapporte deux anecdotes ſingulières. L'une eſt la mépriſe d'un obſervateur mal-adroit, qui crut voir de l'or germer dans des grains de

Digitized by Google

raisin d'un vignoble hongrois. Il proposa ce phénomène à l'Europe savante, qui examina de bonne foi, comment il se pouvoit faire que des seps ordinaires distilassent de l'or. Quand la dispute fut bien animée, un homme qui n'étoit ni savant ni naturaliste, ni physicien, alla examiner cette production, & trouva que ce qu'on avoit pris pour une végétation nouvelle, n'étoit autre chose que quelques sables d'or que le vent détachoit d'une mine du voisinage & transportoit dans cette vigne. L'autre est d'un Philosophe grec qui expliquoit par des raisons physiques, pourquoi des figues qu'il venoit de manger, avoient le goût de miel; lorsque son esclave lui dit que le vase dans lequel ces figues avoient été servies, avoit auparavant été rempli de miel: d'où l'Auteur conclut qu'avant d'éxaminer les erreurs ou les avantages des superstitions, il est bon de s'assurer s'il y a des erreurs & des superstitions; proposition moins absurde qu'il ne le semble d'abord; car quoiqu'il soit vrai qu'il y a des erreurs, on donne trop légèrement le nom de superstitions à certaines opinions & à certains usages. Il définit la superstition, un culte de religion minucieux, bizarre, mal dirigé, mal ordonné, rempli d'une infinité de préjugés. Les uns regardent tous les

Digitized by Google

uſages reçus, toutes les cérémonies religieuſes, comme autant de ſuperſtitions folles ou deshonorantes; tandis que les autres les obſervent avec vénération. Quels ſont ceux qui ſont dans l'erreur? Dira-t-on que ce ſont ceux qui s'éloignent de l'opinion générale? Mais quoi de plus général que les préjugés populaires? tout ce qui paroît bien dirigé, bien ordonné aux uns, paroît bizarre & puérile aux autres. La lumière naturelle m'apprend à douter ſans tourment, à peſer ſans partialité, à conclure ſans audace; mais dois je la conſulter? C'eſt encore un problême.

L'Auteur entre dans le détail de différentes eſpèces de ſuperſtitions. Il trace avec ironie ſes regrets ſur la décadence de l'aſtrologie judiciaire en Angleterre & en France, tandis qu'elle ſe ſoutient encore chez preſque tous les autres peuples de la Terre, qui depuis tant de ſiècles, & dans tous les temps, ont conſulté le Ciel pour y lire l'avenir. Cette idée eſt comme innée à tous les hommes; & pourquoi, dit l'Auteur, céderois-je au torrent des opinions nouvelles? Pourquoi, trop facile à me laiſſer perſuader, irois-je ſacrifier une ſi belle ſcience à quelques argumens? Il rapporte en faveur de l'Aſtrologie & de l'influence des Aſtres, des autorités & des

Digitized by Google

faits singuliers, qui doivent bien faire rougir l'humanité. Il fait l'histoire de la magie, & prouve aussi par les faits, que depuis *Zoroastre* jusqu'au siècle de *Louis* XIV. la magie s'est soutenue avec éclat, & que la sorcelerie, depuis *Orphée* & *Tiresias*, tantôt opprimée, tantôt triomphante, existe encore en France, en dépit des bourreaux qui ont souvent ensanglanté la scène. L'Auteur se trompe en assurant qu'il n'y a pas de sorciers à Paris; plusieurs femmes vivent de ce métier, parce qu'elles sont trop décrépites pour en faire un autre. Il seroit à desirer qu'elles vouluſſent donner la liste des dupes qui les consultent, & des questions qu'on leur fait; ce seroit peut-être les meilleurs mémoires qu'on pût avoir pour servir à l'histoire des mœurs du 18e. siècle. Les enchantemens dont l'Auteur fait ensuite l'histoire, sont encore en vogue parmi nous; ils ne sont pas à la vérité aussi abominables, aussi affreux que du temps des Egyptiens, de *Médée*, de *Canidie*, de *Philippe de Valois*, de *Henri* III; mais ils sont à peu près les mêmes que ceux dont parle *Virgile*, ceux que *Pline* décrit, &c. L'Auteur entre dans le détail des enchantemens, comme il l'a fait en parlant de la magie & de la sorcellerie, de l'astrologie judiciaire; ces chapitres sont remplis des

Digitized by Google

anecdotes les plus intéreſſantes & les plus curieuſes. C'eſt une vérité conſtante en Eſpagne, affirmée par les Moines, qu'il y a des enchanteurs dont la vue fait périr ceux ſur qui ils la fixent; que d'autres, d'une rue à l'autre, d'un ſeul regard, caſſent les vîtres. L'Auteur conclut des faits qu'il rapporte, que, quoique le nombre des Docteurs ſoit plus grand en Eſpagne, que celui des Derviches & des Kalenders en Turquie, on y penſe à peu près la même choſe ſur les enchantemens; qu'en Perſe, chez les Grecs & en Arabie on a la même idée des enchanteurs, qu'on en avoit en France il y a deux ſiècles, & qu'on en a encore dans quelques villages. Qu'enfin peut-être y a-t-il quelque choſe d'utile dans cette ſuperſtition, puiſqu'elle eſt ſi ancienne & ſi fortement accréditée chez tous les Peuples policés ou ſauvages, ſtupides & inſtruits. L'Auteur termine ce détail de ſuperſtitions par l'hiſtoire des ſonges, des fantômes & des revenans; il excuſe, ou pour mieux dire, il cherche les cauſes phyſiques de la crédulité de tous les ſiècles ſur ces ſuperſtitions, mêlant de temps en temps l'ironie au ton dogmatique & ſérieux.

Il fait deux queſtions: les erreurs, dit-il, & les ſuperſtitions ſont-elles toujours per-

Digitized by Google

nicieuſes ? Les plus cruelles ont-elles été toujours auſſi, & ſont-elles encore les plus généralement répandues ? ſur la première, il s'attache à prouver qu'il ne ſeroit pas impoſſible de tirer du ſein des abus mêmes & des maux que cauſe la ſuperſtition, le plan d'un nouveau culte mieux dirigé, mieux ordonné, plus raiſonnable & plus avantageux à la ſociété. Il combat le ſentiment de *Lipſe* & de *Bayle*, qui prétendent que la ſuperſtition eſt plus pernicieuſe que l'athéiſme. Il fait voir qu'ils ont confondu la ſuperſtition avec le fanatiſme. Il prétend que les erreurs ſont ſouvent néceſſaires ; il le prouve par l'unanimité de tous les Peuples de la Terre à les admettre, à les autoriſer, à les reſpecter ; par les avantages que la ſuperſtition a procurées à la République Romaine, par l'importance des perſonnages auxquels étoient confiées les fonctions d'augures, &c. Il rapporte des anecdotes curieuſes des ſuperſtitions de différens Peuples, & prouve par les faits, qu'heureuſement les plus cruelles ne ſont pas les plus générales. Mais la ſuperſtition offre de grandes reſſources pour réunir les hommes diviſés, pour rétablir l'ordre & les loix où régnoient l'anarchie & la confuſion ; elle prépare elle-même les voies à ſa propre deſtruction, quand le

Digitized by Google

culte qu'elle a inſtitué eſt dégénéré en pratiques totalement abſurdes : heureuſe la Nation, dit-il, qui, lorſque ſon ignorance, ſes préjugés, ſes ſuperſtitions ſont parvenus à leur plus haut degré d'aveuglement & de ſtupidité, produit un impoſteur, un ambitieux, un homme de génie, qui par des erreurs moins groſſières & moins aviliſſantes, tire ſes compatriotes de l'abyme où ils étoient tombés; quand même, par la ſéduction de l'impoſture & de l'enthouſiaſme, il les conduiroit dans un précipice nouveau, mais moins profond & moins affreux que celui dans lequel ils ont été enſevelis ! Tels étoient les Arabes, & tel fut *Mahomet*, lorſqu'il leur donna des loix & une doctrine fort ſuperſtitieuſes à la vérité, mais plus élevées, plus nobles & moins abſurdes que le culte bizarre & le gouvernement inſenſé des Tribus qu'il ſe propoſa d'aſſervir. *Mahomet*, éloquent, ingénieux & ferme comme il l'étoit, eût pu éclairer l'Arabie du flambeau du Catholiciſme; mais les Arabes abrutis par la groſſièreté de leurs vieilles ſuperſtitions, euſſent-ils eu la force de ſoutenir l'éclat de l'auguſte vérité ? c'eſt ce que l'Auteur examine. Il trace l'eſquiſſe des préjugés reçus chez les Arabes, de leurs uſages, de leurs loix. Il y

Digitized by Google

en avoit une qui mérite d'être rapportée. Elle éxigeoit que dès que le Roi avoit été élu, il se renfermât dans son palais, sans qu'il lui fût plus permis d'en sortir. Cette loi étoit si sacrée, que les sujets se croyoient dans la nécessité de le lapider si dans quelque circonstance que ce fût, méditée ou fortuite, il entreprenoit de l'enfreindre. Leurs mœurs étoient un mêlange de vices & de vertus; leur religion se bornoit à adorer les étoiles & les anges, mais de la manière la plus absurde & la plus grossière.

L'Auteur prouve que *Mahomet* avoit toutes les qualités nécessaires pour subjuguer cette Nation, soit par ses dogmes appuiés de son éloquence, soit par la force de son génie & par son courage. Il détruit au sujet de cet homme extraordinaire, une foule de préjugés dont on a nourri notre enfance. On lui donne une naissance commune, il étoit issu de parens très-distingués; il ne savoit, dit-on, ni lire ni écrire, il avoit reçu une éducation honnête pour le siècle où il vivoit; *Bayle* dit qu'il fut conducteur des Chameaux de *Kadija*, l'Auteur fait voir que cela n'est ni ne peut être vrai. C'est d'après une étude réfléchie des mœurs & du caractère des Arabes que *Mahomet* forma sa Religion; ils étoient voluptueux,

Digitized by Google

& il leur promit la jouissance de tous les plaisirs des sens dans son paradis, après leur avoir permis sur la terre de se livrer à la volupté; ils étoient crédules & superstitieux, & il imagina les miracles les plus extraordinaires & les moins vraisemblables. Le luxe & la licence, dit l'Auteur, avoient jetté les Spartiates dans la plus honteuse anarchie, quand Licurgue entreprit de leur donner une sage législation & de les ramener à la vertu; il y parvint: ses loix même étoient très-sévères; mais elles permettoient le vol; elles permettoient aux jeunes filles de Lacédémone l'indécence des vétemens; il falloit bien pour réussir, que *Lycurgue* se rapprochât par quelqu'endroit des mœurs des anciens Spartiates. Ce fut ainsi que *Mahomet* laissa subsister quelques usages des Arabes, en leur imposant des loix nouvelles. L'Auteur après un détail curieux sur la vie de *Mahomet*, après avoir disculpé cet imposteur de l'accusation de fanatisme, contre M. *Deleyre*, & après avoir prouvé que *Mahomet* sut profiter du caractère superstitieux des Arabes en homme de génie, pour leur inspirer le fanatisme dont il avoit besoin pour venir à bout de ses projets, demande dans quels pays *Mahomet*, s'il étoit né de nos jours, pourroit se flatter

Digitized by Google

de fonder sa Religion. Il croit que c'est à Lao dans le Maduré, où il produiroit un grand bien en délivrant les Laoïans de la tyrannie des Talapoins, & de la superstition qui afflige ce Peuple, abruti par la friponnerie des Prêtres; mais qu'il ne feroit nulle part en Europe plus de progrès que n'y en a fait le Comte de *Zinzendorff*, dont il rapporte les folies, à peu près telles qu'on les a lues dans le Journal Encyclopédique, & dans le choix des anciens Journaux, d'après l'Auteur de cet Essai.

Cet ouvrage est écrit avec feu, la grande quantité d'anecdotes curieuses qui y sont répandues y jette un agrément qui pique & qui réveille le Lecteur. On y voit des principes, mais peu de conséquences. Il paroît que l'Auteur a été gêné dans la composition; il ne dit pas tout ce qu'il eût dit, s'il eût eu ses coudées franches; certains chapitres paroissent tronqués, & l'on s'apperçoit quelquefois des coupures qui ont été faites après coup. En général cet ouvrage est amusant & instructif; il semble quelquefois que l'Auteur y prenne le parti de la superstition; mais c'est pour la combattre avec plus d'avantage.

Digitized by Google

LA BELLE BERRUYERE, ou les Avantures de la Marquise DE FIERVAL; avec cet épigraphe : OMNIA VINCIT AMOR. Virg. *Où ? chez le Grand Editeur JEAN NOURSE. A Londres; 1765 : 2 vol. in-12.*

PAR le titre de ce roman, on voit que les événemens se passent en Berry. Le Comte & la Comtesse *de Longueil* se promenant dans leur parc, voyent venir un homme qui mène un cheval chargé de deux paniers. Ils le prennent pour un Marchand forain, & lui proposent d'acheter ses marchandises. Le Marchand fait le tour du parc, entre dans la cour, y laisse son cheval & disparoît. On ouvre les paniers ; dans le premier on voit un enfant qui avoit à son cou une agraffe de diamant, & dans le second les langes qui doivent lui servir, & parmi lesquels étoit une lettre à l'adresse du Comte, écrite par le père de cet enfant. Il lui dit que le connoissant pour le Gentilhomme de la province le plus généreux, il ose lui confier le seul bien qui lui reste. La mort d'une épouse

adorée le force à ſe ſéparer de ſa fille chérie. Il finit par les aſſurances d'une éternelle reconnoiſſance pour les ſoins qu'il daignera donner à ſa chère & infortunée *Suſanne*.

Le Comte & la Comteſſe ſe rendent dignes de cette confiance ; les ſentimens qu'ils prennent pour la petite *Suſanne* ſont vraiment paternels. Ils n'ont point d'enfants ; *Suſanne* aura & leur tendreſſe & leur bien. Son enfance n'offre rien de remarquable ; elle arrive à l'âge de quatorze ans ; elle ſoumet tous les cœurs de la province, & particulièrement celui du Baron *de Saint-Alban* & du Chevalier ſon fils ; mais le cœur de *Suſanne* paroît peu flatté de leur hommage ; il ſe décide pour l'heureux Marquis *de Fierval* ; il trouve des obſtacles de la part de la mère du Marquis, qui ne veut point entendre parler d'union avec une fille ſans nom. Le Chevalier *de Saint-Alban* déſeſpéré de l'indifférence de *Suſanne*, projette de l'enlever ; elle l'apprend, & pour s'y ſouſtraire elle eſt décidée à ſe retirer dans un Couvent. Elle part avec une des femmes de Madame *de Longueil*, & laiſſe une lettre pour la Comteſſe, par laquelle elle lui fait part des raiſons qui la forcent à quitter ſa bienfaitrice. Elle lui demande le ſecret

Digitized by Google

même vis-à-vis du Comte son mari. Elle est attaquée dans sa route par trois hommes masqués. Le cheval que montoit notre héroïne est épouvanté des coups de pistolets. Elle tombe évanouïe & se trouve dans la basse-cour d'une ferme, étendue sur un tas de fumier, emportée par l'ardeur de son cheval. Secourue par un homme qu'elle reconnoît pour son amant, elle n'a pas le temps de lui témoigner sa joie. *Saint-Alban* paroît, veut arracher *Susanne* des mains du Marquis; ils se battent; le Chevalier est percé de coups: *Fierval* & *Susanne* se rendent à Avignon; le Marquis obtient sa grace, rejoint son régiment, & laisse sa maitresse seule pour peu de temps. Elle revient elle-même en France accompagnée de *Montdor*, ancien ami de Madame *de Longueil*. *Montdor* tombe malade à Moulins; *Susanne* lui donne ses soins; il se rétablit: mais un jour voulant prendre l'air, elle sort avec sa femme de chambre. A peine est-elle à cent pas de la ville, qu'elle se trouve encore enlevée par *Saint-Alban*. Il l'a conduit en Hollande, & la tient dans une espèce d'esclavage. *Susanne* trouve le moyen d'en sortir par la générosité d'un Juif, honnête homme; & elle revient avec lui à Paris, où elle rencontre le Comte *de Longueil*, *Montdor* & *Fierval*. Ils sont

Digitized by Google

enchantés de cette réunion, & se rendent tous à la terre de Longueil. Madame *de Fierval* consent enfin au mariage de son fils ; il étoit prêt à se conclure ; mais, sur une lettre que le Marquis reçoit de son oncle le Commandeur, qui le conjure de venir conclure son mariage à Malte, on se dispose pour ce voyage. Ils arrivent à Gênes, y séjournent quelque temps pour attendre un vent favorable. Tout paroissoit favoriser leurs desirs ; le temps étoit beau : ils se mettent en mer. A peine ont-ils gagné le large, qu'ils sont poursuivis par un corsaire qui les atteint, les bat, &, malgré leur résistance, les fait prisonniers. Les voilà à Alger ; *Fierval* & *Susanne* sont séparés ; ils sont cependant traités avec bonté : le Marquis, parce qu'on en espère une forte rançon, & *Susanne*, parce qu'elle étoit belle & que son Patron la destinoit pour le serrail du Grand Seigneur. En effet elle y est menée ; mais un nouvel incident l'en tire. *Fierval* & *Saint-Alban* s'étoient réconciliés ; & c'est aux soins de cet ami converti, que *Susanne* a dû sa liberté. Par lui elle retrouve son père qui gémissoit depuis dix-sept ans dans la plus dure captivité : ce père est le Comte *de Maribourg*, qui avoit en secret épousé la fille du Baron *d'Hernière*. *Susanne* est enchantée de n'être

pas indigne de l'alliance de ſon amant. Ils reviennent tous en France recevoir les embraſſemens de leurs parens & de leurs amis. *Suſanne* devient Marquiſe *de Fierval*; elle eſt heureuſe par cet hymen, & c'eſt ainſi que finit le roman, qui nous a paru en général aſſez mal écrit. Nous y avons remarqué des expreſſions trop recherchées & peu françoiſes. Les événemens y ſont communs & mal amenés, & produiſent des ſituations peu intéreſſantes, parce qu'elles ſont toutes prévues ou mal rendues. Ce roman reſſemble à mille autres, & en particulier aux *Mémoires de M. de Kermalec*, qui paroiſſent en avoir fourni tout le fond, que l'Auteur a gâté par le vice du ſtyle.

FANNI, ou l'HEUREUX REPENTIR, Roman nouveau. A Londres; 1765 : *& ſe trouve à Paris, chez* PANCKOUCKE, *Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe* : in-12.

NOUS avons annoncé dans le Mercure précédent, que nous parlerions de cet ouvrage ſi intéreſſant dont M. *d'Arnaud* eſt l'Auteur. C'eſt l'âme même de la ſenſi-

Digitized by Google

bilité qui l'a composé. Les Editeurs qui ont publié ce morceau touchant, l'avoient choisi avec raison pour paroître à la tête d'une collection de productions de ce genre.

« On a donné, disent-ils, cette année au » Public une collection de tous les chefs- » d'œuvres de nos Poëtes modernes, sous » le titre d'Elite de poésies fugitives. L'ac- » cueil que tous les gens de lettres ont fait » à cet excellent ouvrage, nous a fait adop- » ter le plan qu'on y a suivi pour former » un choix des plus jolis romans répandus » dans un très-grand nombre d'ouvrages » qu'on ne connoissoit plus, ou qu'on auroit » toutes les peines du monde à se procurer. » Nous osons nous flatter que ce recueil » d'historiettes amusantes ne sera point » inférieur au modèle que nous nous pro- » posons de suivre. Nous n'avons pas cru » pouvoir le commencer par une histoire » plus intéressante que celle de *Fanni* ou » *l'Heureux Repentir*.

» Le Lord *Thatley* entroit dans cet âge » que l'on peut nommer l'orage des pas- » sions ; il étoit né avec des vertus, avec » beaucoup de sensibilité ; le tact, s'il est » permis de parler ainsi, de ce qui est juste. » Vingt-deux ans, de la richesse, de la » naissance, une société de gens corrom- » pus, c'est-à-dire, la société du grand

Digitized by Google

» monde, la facilité de céder à ses pen-
» chans, tous ces ennemis du sentiment &
» de la raison étouffèrent en lui la nature,
» qui, pour peu qu'on l'écoute, nous ra-
» mène toujours à la vérité. Il brilloit parmi
» les étourdis qui vont se créver aux courses
» de *Newmarket*; le modèle en un mot
» des *beaux* du jour. *Thatley* se distinguoit
» par tous les agrémens & les travers. Il
» possédoit une très-belle terre dans le
» Comté de *Salop* ».

Ce Lord avoit un ami corrompu, nommé *Thovvard*, qui faisoit mourir les remords dans le cœur de *Thadley* & lui applaniſſoit le chemin du vice: Le hasard offre à la vue du dernier une fille de son fermier, nommé *Adanel*. « L'Itlande, si
» vantée pour ses beautés, n'a point à nous
» opposer une créature aussi ravissante.

» *Fanni*, c'est son nom, étoit un ange
» descendu sur la terre; la dignité même
» de l'âme éclatoit sur son front ingénu,
» & la pudeur rougissoit sur ses joues de
» rose. Toutes les grâces se réunissoient
» autour de sa bouche vermeille. Elle avoit
» la peau d'une blancheur éblouissante,
» les cheveux d'un chatain parfait. Le
» charme de ses yeux ne sauroit se repré-
» senter. Il suffit de dire qu'on ne pouvoit
» voir *Fanni* sans éprouver deux senti-

Digitized by Google

» mens souverains, celui de l'admiration » & le feu même de l'amour. Ce dernier » fit de prompts ravages dans les sens du » Lord ».

Thatley, éperdument amoureux, fait part de sa nouvelle passion au séducteur *Thovvard*, qui le badine sur l'objet de sa tendresse. Il l'accompagne chez le fermier; il a une conversation particulière avec ce respectable vieillard, & lui propose de vendre au Lord l'honneur de sa fille. L'indignation de cet honnête homme à une offre si peu faite pour une famille vertueuse, qui s'honoroit de cultiver la terre & de vivre du travail de ses mains. *Thatley* désavoue ce scélérat; son amour s'accroît. *Adams* a une conversation particulière avec sa fille. Il découvre enfin qu'elle aime le Lord, sans trop savoir ce que c'est que l'amour. Cependant l'honnêteté est la base de ce penchant secret. Son père lui apprend quels étoient les vues *de Thatley*; elle en conçoit une juste horreur.

« Le Lord rencontre un jour *Fanni* qui » lui parut plus belle, plus séduisante » qu'il ne l'avoit jamais vue; un joli cha- » peau sur la tête, des fleurs de prés qui » tomboient négligemment à son côté, ses » cheveux dans un désordre préférable à » l'élégance de l'arrangement, son sein

» agité, quelques larmes qui s'échappoient » de ſes beaux yeux ſur les deux roſes de ſes » joues. C'eſt ſous cet aſpect enchanteur que » s'offrit la maîtreſſe de ſon âme ; elle étoit » aſſiſe au pied d'un arbre, & l'on voyoit » aiſément que quelque grand chagrin » rempliſſoit ce jeune cœur. *Thatley* s'é- » lance à ſes pieds. Vous pleurez, bel » ange, lui dit-il ! Auſſi tôt *Fanni* ſe lève » en s'écriant : mon Seigneur !... Il veut » lui prendre la main, elle la retire avec » précipitation, s'efforce de s'éloigner & » de regagner la ferme. Non, chère divi- » nité, vous ne me quitterez pas.... Eh » que vous ai-je fait, belle *Fanni*, quel » crime ai-je commis ? Ah, Monſeigneur, » laiſſez moi, laiſſez, que je coure à mon » père ; il m'a défendu de vous parler, de » vous voir.... Monſeigneur, cela eſt » bien affreux, ajoute-t-elle, en laiſſant » échapper ſes larmes, d'avoir voulu abu- » ſer de notre pauvreté..... Vous avez » chagriné mon père, tous mes parens ; » je n'ai pas mérité cet affront de votre » grace ». En prononçant ces dernières paroles elle pleuroit & en étoit plus belle. Son père arrive ; *Thatley*, enflammé d'a- mour, lui déclare qu'il veut épouſer ſa fille. *Adams*, en homme ſage & connoiſ- ſant la diſtance des rangs, rejette cette propoſition.

Digitized by Google

Il faut lire tous les détails de ce charmant ouvrage, il n'en eſt point à négliger, qui ne faſſe couler de ces douces larmes qui entretiennent & nourriſſent cette mélancholie délicieuſe, la plus chère des impreſſions de l'âme.

Thatley perdu par les conſeils de l'abominable *Thoward*, trompe l'innocente *Fanni*, abuſe du nom ſacré du mariage, & par un feint engagement qui paroiſſoit revêtu de toutes les formes des loix, trouve le moyen de poſſéder tout ce qu'il aime. Le Lord, déchiré de remords qu'étouffoit ſon indigne ami, quitte *Fanni*, va à Londres. Son oncle, le Lord *Dirton*, apprend de *Thoward* ce qui empêchoit ſon neveu d'accepter un mariage brillant qu'il lui propoſoit. *Fanni* de ſon côté ſe déſoloit, elle étoit affligée de l'abſence d'un perfide qu'elle croyoit ſon époux. *Dirton*, nourri & vieilli dans la dureté & dans les crimes de la ville, traite cet engagement de *Thatley* d'aventure galante, qu'une ſomme d'argent peut terminer; il fait venir *Adams*. Diſcours pathétique & ſublime de cet honnête fermier; c'eſt la dignité même de la nature outragée; c'eſt dans ces morceaux que le cœur eſt déchiré & que l'intérêt de ce roman excite des ſanglots. La lettre d'*Adams* eſt un modèle

Digitized by Google

de cette éloquence naïve & majestueuse, telle que l'ont eue les Scythes, & que l'ont encore les Sauvages. » Homme barbare, » (écrit il à *Dirton*) c'est au nom du Maî- » tre suprême de l'humanité, que je t'é- » cris; il est notre juge. Tu fais enfoncer » mes derniers pas dans l'opprobre & dans » la souillure; pour récompense des tra- » vaux d'un vieux serviteur qui mangeoit » au prix de ses nobles sueurs un mor- » ceau de pain, tu mets la désolation dans » son cœur, tu flétris dans son sein même » l'honneur de sa fille.... ah, cruel! le ciel » vous redemandera compte des larmes » de sang que vous me faites répandre.... » Votre détestable neveu.... je le cite » déja au tribunal de Dieu, à ce tribunal » qu'on ne corrompt point; il nous ven- » gera, Mylord, il nous vengera.... Vous » aurez un jour des remords d'un crime si » abominable, il ne sera plus tems, vos » tristes victimes seront toutes dans la » fosse; c'est de cette fosse que s'élèvera » mon cri jusqu'au ciel.... vous avez des- » honoré ma vieillesse, vous avez couvert » de la boue de l'infamie un homme, une » famille entière, qui vous servoit, qui » vous aimoit, qui croissoit à l'ombre de » votre protection. Vous avez opprimé la » foiblesse & l'innocence.... Je vous rends

Digitized by Google

» à vous & à votre neveu la ferme & les
» biens qui m'étoient confiés. Que l'enfer
» s'ouvre pour vous engloutir, vous & vos
» pareils! nous irons arroser de nos larmes
» une autre terre, nous y dessecher de mi-
» sère & de douleur, y pousser nos der-
» niers soupirs. Puisse ma lettre, porter
» dans votre ame tous les traits dont vous
» m'assassinez; un homme réduit à l'ex-
» trêmité où je suis, est au-dessus de toute
» crainte; faites-nous donner la mort; ce
» crime doit suivre nécessairement celui
» que vous venez de commettre; il sera
» moins affreux sans doute, & c'est tout
» ce qu'*Adams* veut vous devoir. «

Adams quitte Londres; désespoir de *Fanni*. Le Lord épouse une fille de qualité qui l'accable de dettes, de chagrins & d'opprobres. Grandeur d'âme d'un inconnu qui veut se battre avec *Thatley* pour l'honneur & pour *Fanni*. Il met l'épée à la main contre l'infâme *Thoward* & le tue. Ce vrai Philosophe devient l'ami & le conseil de *Thatley* qui venoit de perdre sa femme. Ils voyagent ensemble. Rencontre que fait le Lord d'un joli enfant. Scène attendrissante, déchirante. *Thatley* se trouve dans les bras de la malheureuse *Fanni*; cet enfant étoit son fils: il reconnoît ses égaremens, les pleure, les répare,

Digitized by Google

s'honore d'offrir sa main à *Fanni*, & d'appeller *Adams* son beau-père. Il doit enfin à un amour honnête le retour à ses devoirs, à la vertu & au bonheur.

Ce Roman délicieux pour l'intérêt, l'attendrissement, le style, les caractères, pour tous les charmes réunis de la belle nature, est bien digne du pinceau énergique & enflammé qui a consacré à jamais le Comte *de Comminge*, & qui a fait verser tant de pleurs dans l'histoire de M. *de la Bedoyere*. Pour revenir à *Fanni*, jamais ouvrage de cette espèce n'a mérité d'être plus accueilli. Il seroit à souhaiter que M. d'*Arnaud* fît paroître, comme on s'en étoit flatté, sa collection de semblables morceaux. Il ne peut qu'attendre le succès le plus brillant, & d'autant plus marqué, que ses Contes sont d'un genre nouveau, & que leur Auteur n'a imité personne.

Il est inutile de répéter, à propos des Ouvrages de M. d'*Arnaud*, que le supplément de la tragédie du *Comte de Comminge* se vend chez *Leſclapart*, quai de Gesvres.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie instructive, ou Traité de la connoissance des Livres rares & singuliers, contenant un Catalogue raisonné de la plus grande partie des Livres précieux, qui ont paru successivement dans la république des lettres, depuis l'invention de l'Imprimerie jusqu'à nos jours, avec des notes sur la différence & la rareté de leurs éditions, & des remarques sur l'origine de cette rareté actuelle & son degré plus ou moins considérable : la manière de distinguer les éditions originales d'avec les contrefaites ; avec une description typographique particulière du composé de ces rares volumes, au moyen de laquelle il sera aisé de reconnoître les exemplaires mutilés en partie, ou absolument imparfaits qui se rencontrent journellement dans le commerce, & de les distinguer sûrement de ceux qui seront exactement complets dans toutes les parties. Disposé par ordre de matières & de facultés, suivant le système bibliographique généralement adopté ; avec une table des Auteurs, & un système de bibliographie choisie. Par Guillaume-François de Bure le jeune, Libraire de Paris, &c. 1765.

Digitized by Google

Belles-Lettres, tomes I & II.

QUELQUE célèbre que soit aujourd'hui l'ouvrage de M. *de Bure*, nous avons cru en devoir remettre le titre entier sous les yeux du Public, parce qu'il nous dispense en quelque façon d'un extrait, dont les Catalogues de tout genre ne sont aucunement susceptibles.

Le volume qui a pour objet la *Théologie*, parut en 1763; il essuya quelques critiques, mais si mal fondées qu'elles ne servirent qu'à mieux constater la grande connoissance que M. *de Bure* a des Livres rares.

Il publia l'année suivante le second volume, qui contient la *Jurisprudence* & les *Sciences* & *Arts*. De ce moment, tant en France que dans le Pays étranger, & même chez ceux de nos voisins, qui ne nous accordent que ce qu'ils ne peuvent absolument nous refuser, ce Livre est regardé comme le premier de ce genre, ou plutôt comme un Livre qui avoit manqué jusqu'ici à la Littérature.

Les deux tomes que nous annonçons, sont encore plus intéressans pour le plus grand nombre de nos Lecteurs. Les *Belles-Lettres* sont l'article privilégié du Mer-

Digitized by Google

cure. En examinant ces deux nouveaux volumes avec attention, pour nous mettre à portée d'en rendre compte, nous y avons trouvé beaucoup d'articles dont l'historique fait disparoître la sécheresse, & où le plaisir est joint à l'instruction. Ce seroit suffisamment faire l'éloge de M. *de Bure*, & ce ne seroit cependant que lui rendre justice, que de dire qu'il continue à être exact à tenir ce qu'il promet par le titre de son ouvrage. Nous devons ajouter que, quoiqu'il ait la modestie de vouloir se contenir dans ce qui est du ressort du Bibliographe, on s'apperçoit dans les discussions des Gens de Lettres qu'il rapporte, qu'il connoît aussi bien ce dont traitent certains livres, que la manière dont ils sont imprimés. Il termine communément ces articles particuliers, par les réflexions les plus judicieuses. Nous nous bornerons à en citer deux exemples pris au hasard.

Au sujet d'une édition latine & très-rare, des *Facéties du Pogge*, qui étoit Secrétaire Apostolique, édition où l'on ne trouve ni le nom de l'Imprimeur, ni celui de la Ville, ni même l'année où elle a paru, & que l'on ne peut attribuer qu'à *Vindelin de Spire*, ou à *Nicolas Jenson*; voici la remarque de M. *de Bure*. *Ces sortes d'éditions, éxécutées sans indication de*

Digitized by Google

ville, nom d'Imprimeur & ſans date, nous paroiſſent avoir un grand rapport avec les ouvrages publiés ſans l'aveu du Miniſtère, ou imprimés tacitement; & il y a d'autant plus lieu de conjecturer que celui-ci eſt de ce nombre, que la matière dont il traite eſt de nature à devoir être moins approuvée publiquement. *

Les Songes Drolatiques de Pantagruel, &c. Paris, *le Breton* 1565, ſont un petit recueil de figures ſingulières & originales, gravées en bois, que pluſieurs perſonnes croient avoir ſervi de modèle aux figures groteſques de *Callot*, gravées en taille-douce, & dont il paſſe pour l'inventeur. *Que de prétendues découvertes*, ajoute M. *de Bure, n'enléveroit-on pas aux Modernes, ſi l'on ſe donnoit la peine de fouiller dans les ouvrages qui ont paru avant eux? On y trouveroit bien des originaux qu'ils s'attribuent, & dont ils ne ſont que les copiſtes.* Nous nous ſommes apperçus qu'il eſt plus au fait que perſonne, des Auteurs qui ſe ſont permis cette eſpèce de brigandage littéraire. Nous ne ſommes pas ſurpris qu'il n'ait point dénoncé ceux qui ſont vivans; il y auroit eu de quoi ſoulever contre lui une partie de la République; mais il eût été à ſouhaiter qu'il n'eût

* Tome 1, page 25.

Digitized by Google

épargné aucun de ceux qui sont morts paisibles possesseurs d'une réputation usurpée.

A la fin du second tome on trouve un relevé des articles de la *Bibliographie instructive*, qui sont à la Bibliothèque du Roi; avec la concordance des numéros à l'usage de cette Bibliothèque : attention de la part de l'Auteur dont tous les amateurs lui sauront gré. Il s'est fait aussi un devoir de faire connoître à ceux des Pays étrangers, les riches collections de livres rares qui sont à présent à Paris, telles que celles de M. *le Duc de la Valliere*, de M. *le Président de Cotte*, de M. *le Comte de Lauraguais*, &c. notamment le CABINET de M. *Gaignat*, le plus précieux de tous. Quant à celui-ci en particulier, dans un avertissement qui est à la tête du premier tome, par lequel il promet de donner en 1767 la partie de l'*Histoire*, aussi en deux ou trois volumes, il ajoute qu'elle sera immédiatement suivie d'un catalogue exact de ce riche Cabinet, & que ce travail pourra être regardé comme le supplément de sa Bibliographie.

Quicquid in suo genere satis effectum est, valet. QUINT.

Digitized by Google

UNE Société de Citoyens s'eſt formée en Suiſſe il y a quelques années pour répandre la connoiſſance des vérités les plus utiles aux hommes & pour propoſer des queſtions relatives à ce but. Parmi les Mémoires adreſſés à la Société, il s'en eſt trouvé pluſieurs qui avoient un certain mérite académique, mais aucun qui, par la préciſion de la forme & l'étendue des vues, ſatisfît aux deſirs des Juges. Dans ces circonſtances la Société prit en 1763 la réſolution d'adjuger ſon prix à l'Auteur des Entretiens de *Phocion*, reconnu depuis dans la perſonne de M. l'Abbé *de Mably*. D'après les mêmes motifs elle prend le parti d'offrir une médaille de vingt ducats à l'Auteur anonyme d'un traité publié en italien ſur les délits & les peines, & l'invite à ſe faire connoître & a agréer cette marque d'eſtime dûe à un bon Citoyen, qui oſe élever ſa voix en faveur de l'humanité contre les préjugés les mieux affermis. L'Auteur eſt prié de faire parvenir ſa déclaration à la Société des Citoyens par adreſſe de la Société typographique de Berne en Suiſſe. En même temps cette Société renonce au deſſein de propoſer de

Digitized by Google

nouvelles questions ; elle se contentera d'encourager l'esprit philosophique & la philantropie par des témoignages d'approbation donnés publiquement à des ouvrages véritablement utiles à la grande société des hommes.

ANNONCES DE LIVRES.

DICTIONNAIRE des antiquités Romaines, ou Explication abrégée des cérémonies, des coutumes & des antiquités sacrées & profanes, publiques & particulières, civiles & militaires, communes aux Grecs & aux Romains. Ouvrage traduit & abrégé du grand Dictionnaire de Samuel Pitiscus, *& enrichi de remarques curieuses & intéressantes. A Paris, chez* NIC. AUG. DELALAIN, *Libraire, rue Saint Jacques, à l'Image Saint Jacques ; 1766 : avec privilége du Roi. Trois volumes* in-8°.

L'ouvrage de *Samuel Pitiscus*, dont nous annonçons la traduction, étoit reléguée dans les bibliothèques, où il ne servoit qu'à un petit nombre de savans. C'est avec raison qu'on a cru qu'il seroit utile de le mettre à la portée de tout le monde. On y trouvera tout ce qui est nécessaire

Digitized by Google

pour n'être jamais arrêté dans la lecture des Auteurs Grecs & Latins. Nous pouvons même ajouter que la partie qui concerne les Grecs, eſt plus complette dans cet abrégé que dans le grand ouvrage de *Pitiſcus*, qui s'eſt plus étendu ſur les Romains. Pour ſuppléer à cette omiſſion, le traducteur & auteur en même temps dans cette partie, a puiſé dans différentes ſources, & ſurtout dans le livre de M. *Ménard*, d'où il a tiré tout ce qui pouvoit convenir à ſon plan. Il a auſſi fait uſage, pour ce qui concerne les Romains, de *Nieuport*, & de l'ouvrage de M. *Leſévre de Morſan*. Un livre de la nature de ce Dictionnaire n'eſt point ſuſceptible d'analyſe ; il ſuffira de dire qu'il eſt fait avec beaucoup de goût, & qu'il préſente des idées claires & diſtinctes ſur tous les points de l'antiquité qu'il importe le plus de connoître, & ſur ceux même qui ſont de pure curioſité.

Ephémérides du Citoyen, ou Chronique de l'eſprit national ; avec cette épigraphe :

Quid pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non. Hor.

A Paris, chez *Nicolas-Auguſtin Delalain*, Libraire, rue Saint Jacques, à l'image de Saint Jacques ; 1765 : avec approbation & permiſſion : *in*-8°. petit format.

Digitized by Google

Cet ouvrage, qui se distribuera périodiquement par cahiers, est un écrit moral & critique à peu près dans le goût du Spectateur Anglois. Les feuilles se distribueront deux fois par semaine ; &, à juger par celles que nous avons déja sous les yeux, elles ne pourront manquer de plaire & d'instruire. Elles seront toujours semblables aux premières pour le format, le papier & le caractère. On les enverra, franches de port, par la petite ou par la grande poste, aux personnes de Paris ou de province qui le desireront, en payant les feuilles de quatre mois, à raison de 7 liv. pour Paris, & de 9 liv. pour la province. Chaque feuille séparée coûtera cinq sols. Les cinq qui paroissent ont pour objet les *feuilles périodiques*, les *vendanges*, le *retour des vendanges*, l'*esprit agricole* & les *procès*.

Histoire de France, depuis l'établissement de la Monarchie, jusqu'au règne de *Louis XIV* ; par M. *Villaret*. A Paris, chez *Saillant*, rue Saint Jean-de-Beauvais, *Desaint*, rue du Foin, la première porte-cochère en entrant par la rue Saint Jacques ; 1765 : avec approbation & privilége du Roi. Les tomes XV & XVI. Prix 3 liv. chaque volume relié.

La réputation de cet ouvrage si connu

Digitized by Google

eſt au-deſſus de nos éloges. Les deux volumes nouvaux ne le cédent point aux tomes qui ont précédé ; il ſemble au contraire qu'à meſure que l'Auteur ſe rapproche de notre temps, il cherche à ſe rendre toujours plus intéreſſant. Ces deux tomes comprennent l'eſpace de trente-deux à trente-trois ans, où ſe trouvent le règne de *Charles VII* & une partie de celui de *Louis XI.*

Le Génie d'*Alphonſe V*, Roi d'Arragon & de Sicile, ou ſes Penſées, avec les traits remarquables de ſa vie ; par M. l'Abbé *M.... de la Can....* Prêtre & Licencié en Théologie. A Bruxelles, & ſe trouve à Paris, chez *H. C. Dehanſy*, Libraire, rue S. Jacques, près les Mathurins, à Sainte Thérèſe ; 1765 : *vol. in*-12, petit format, de 240 pages.

Le deſſein de cette brochure eſt de repréſenter *Alphonſe*, Roi d'Arragon & de Sicile, agiſſant, parlant & inſtruiſant ; de faire voir dans ce Prince un Philoſophe ami de l'ordre, & toujours fidèle à la raiſon. Voilà le contenu de ce petit ouvrage, où l'on trouvera quantité d'exemples & de maximes propres à former le ſentiment & l'eſprit de ceux qui voudront ſe les rendre utiles. Ils ſont tirés des Mémoires de

Digitized by Google

la vie d'*Alphonſe*, écrits par *Antoine de Palerme*, ſon Hiſtoriographe.

De tout un peu, ou Amuſemens de la campagne, par l'Auteur de *Roſe* ; avec cette épigraphe :

Prandeo, poto, cano, ludo, lego, cano, quieſco.

A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez *l'Eſclapart* le jeune, quai de Gefvres, & la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques, au temple du goût ; 1766 : brochure *in*-12 de 220 pages.

Cinq Contes en proſe, intitulés *les Deux Vertus*, *le Mari qui a tort & qui a raiſon*, *le Triomphe du Talent*, *les Sept Merveilles*, *le nouveau Pigmalion* ; une lettre à l'Editeur, des couplets, des envois, des épigrammes, des fables, des impromptus, un ſonge, une épître à un Prince, & des penſées détachées ; voilà ce que renferme ce recueil, où l'on trouve en effet de tout un peu. Il y a quelques-uns de ces contes dont la lecture nous a amuſés.

Le Petit Maître en Province, Comédie en un acte & en vers, avec des ariettes : par M. *Harny* ; la muſique eſt de M. *Alexandre* ; repréſentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi le 7 Octobre 1765 : *in*-8°. A Paris, chez la veuve *Ducheſne*, au temple du

Digitized by Google

goût, rue Saint Jacques : avec approbation & privilége du Roi ; 1765 : prix 24 sols avec la musique.

Comme il a été question de cette Comédie dans l'article des Spectacles, nous n'en faisons mention dans celui-ci, que pour apprendre à nos Lecteurs qu'elle n'est pas moins agréable à la lecture qu'à la représentation, où elle a été vue avec plaisir & jouée avec succès.

ADÉLAÏDE DU GUESCLIN, Tragédie, représentée pour la première fois le 18 Janvier 1734, & remise au théâtre le 9 Septembre 1765. Donnée au Public par M. *Lekain*, Comédien ordinaire du Roi. A Paris, chez la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques, au temple du goût ; 1765 : *in*-8°. avec approbation & privilége du Roi. Prix 30 sols.

Nous renvoyons encore à l'article des Spectacles ceux qui desireront de savoir avec quel succès cette Pièce a été représentée dans sa reprise. Nous nous contentons d'en annoncer l'impression.

LE TUTEUR DUPÉ, Comédie en cinq actes & en prose, sujet tiré de *Plaute* ; acte deuxième, du *Soldat fanfaron* : par M. *Cailhava d'Eſtandoux* ; représentée pour la première fois par les Comédiens François

Digitized by Google

ordinaires du Roi le 30 Septembre 1765. A Paris, chez la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques, au temple du goût; 1765, *in*-12: avec approbation & privilége du Roi. Prix 30 ſols.

Le ſuccès de cette Pièce mérite bien qu'on en faſſe un extrait étendu & détaillé, mais ce n'eſt point ici le lieu; il doit tenir une place diſtinguée dans l'article des Spectacles.

LA Bonne Fermière, ou Elémens économiques, utiles aux jeunes perſonnes deſtinées à cet état; avec cet épigraphe:

Travaillez, prenez de la peine;
C'eſt le fond qui manque le moins.
Lafontaine.

Par M. *L. R.* ancien Ech. de *B*... A Lille, de l'Imprimerie de *J. B. Henry*, ſur la grand'place, près la rue Tenremonde; 1765: avec approbation & privilége du Roi. Brochure *in* 12 de 260 pages.

L'Auteur a fait un travail utile & commode, en traçant par ordre tous les devoirs d'une bonne fermière; & ſon livre pourra ſur-tout ſervir aux jeunes filles deſtinées à cet état. Ce ſera comme leur code économique; elles y apprendront de bonne

Digitized by Google

heure tout ce qu'elles doivent ſavoir pour devenir habiles. M. *L. R.* convient qu'il doit quelque choſe à pluſieurs grands livres, Dictionnaires & autres, où ces matières ſont éparſes. Il les a réunies pour la commodité des fermiers & des fermières qui voudront s'inſtruire, & qui n'ont guère le temps de feuilleter beaucoup de livres, ni le goût, ni les moyens de les avoir. Il ne s'en eſt pas tenu aux ouvrages qui traitent de ce ſujet ; il a conſulté des gens de la campagne très-entendus, & qui vivent dans des fermes qu'ils font valoir. Voici les différens objets que l'on développe dans cette nouvelle production. La bonne fermière, dans ſon domeſtique, dans ſa cuiſine, dans ſa baſſe-cour, dans ſa volaille, dans ſa boulangerie, ſa laiterie, ſa fruiterie, ſon potager, dans ſon bétail, &c. &c. Cette brochure nous paroît très-utile & d'un uſage preſque univerſel.

Histoire du Pontificat de *Paul V.* A Amſterdam, par la Compagnie ; 1765 : deux volumes *in*-12.

Les événemens qui ſe ſont paſſés ſous le pontificat de ce Pape, ont paru à l'Auteur ſi importans, qu'il a cru devoir les raſſembler & en faire part au Public. Parmi ces événemens les principaux ſont la Con-

Digitized by Google

grégation *de Auxiliis*, le démêlé de ce Souverain Pontife avec la République de Veniſe, & pluſieurs conteſtations concernant les Jéſuites. Ce ſont autant d'articles très-curieux qu'il faut lire dans l'ouvrage même.

DESCRIPTION hiſtorique & critique de l'Italie, ou nouveaux Mémoires ſur l'état actuel de ſon gouvernement, des ſciences, des arts, du commerce, de la population & de l'hiſtoire naturelle. Par M. l'Abbé *Richard*; avec cette épigraphe :

Hæc olim meminiſſe juvabit,
Per varios caſus, per tot diſcrimina rerum.
Æneid. 1.

A Dijon, chez *François Deſventes*, Libraire de Monſeigneur le Prince *de Condé*, & ſe trouve à Paris, chez *Saillant*, rue Saint Jean de Beauvais; 1766. Prix 15 liv. broché.

On voit par le titre de ce livre que l'on y trouvera, non-ſeulement ce qui a rapport à l'état actuel du gouvernement en Italie, aux mœurs & aux uſages de chaque peuple en particulier, objet qui avoit été extrêmement négligé, & que l'on ne connoiſſoit point; mais encore tout ce qui peut intéreſſer la curioſité, ſoit par rapport aux beaux arts, ſoit par rapport aux ſtatues, tableaux, édifices & autres monumens an-

Digitized by Google

tiques, découverts jusqu'à ce jour, avec ce qui regarde l'histoire naturelle, les productions propres à chaque pays, la manière de les cultiver, & le commerce qui en résulte. Le discours préliminaire qui est à la tête, & qu'il est important de lire, est destiné à donner une idée générale de ces différens objets, & de l'ordre que l'Auteur a constamment observé. Son livre est distribué en six volumes de six cents pages chacun au moins, en petits caractères, avec des notes historiques & critiques. Le Public doit à l'attention du Libraire d'y avoir ajouté des cartes géographiques, rectifiées sur les observations les plus exactes & les plus nouvelles, relatives à ces Mémoires, & vraiment utiles aux voyageurs.

Ressource contre l'ennui, ou l'art de briller dans les conversations; à la Haye, & se trouve à Paris, chez la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques, au temple du goût; 1766: deux volumes *in*-12.

Nous osons assurer que le Public distinguera ce recueil de toutes les autres collections imprimées sous le titre d'*Ana*. On s'est attaché à ne rien insérer dans celle-ci qui ne méritât d'être retenu, cité & appliqué suivant les circonstances. Ce sont des traits piquans, ou par des saillies heureu-

Digitized by Google

ſes, ou par quelques ſingularités. Il n'y a pas une ſociété, pas une converſation où l'on ne puiſſe en faire uſage. Ces petits récits y répandent du ſel, de l'eſprit & de la gaité. Il y a mille occaſions où l'on peut les placer à propos, & acquérir ainſi la réputation d'un homme agréable, enjoué & ſpirituel. Ils ſont ſur-tout deſtinés à chaſſer l'ennui de la ſolitude. On lit le livre, on le quitte, on le reprend ſans être obligé d'y apporter une certaine attention. Chaque page préſente un ou deux traits qui récréent & peuvent être lus ſans préparation & ſans ſuite. Pluſieurs ſont connus & méritent de l'être ; c'eſt un choix de ce que les *Ana* ont de plus ſaillant, & où l'on trouve une foule de traits qui ne ſont point dans les *Ana*.

PRÉCIS de la méthode d'adminiſtrer les pilules toniques dans les hydropiſies. A Paris, de l'Imprimerie de la veuve *Thiboust*, Imprimeur du Roi, place Cambray; 1765.

Nous avons déja annoncé dans pluſieurs de nos Mercures le remède excellent qui fait le ſujet de cette brochure. Nous avons rapporté des preuves authentiques de ſon efficacité, & ces preuves ſe ſont répétées & multipliées depuis à l'infini. Nous n'a-

Digitized by Google

vons pas toujours pu nous étendre auſſi long-temps que nous l'aurions voulu ſur cette matière importante & intéreſſante pour l'humanité ; pour y ſuppléer, on a fait imprimer ce précis, dont nous conſeillons la lecture à tous ceux qui ſont malheureuſement dans le cas d'en avoir beſoin. Nous avons dit pluſieurs fois que M. *Bacher*, Médecin de la ville de *Thann*, dans la haute Alſace, eſt l'inventeur & le poſſeſſeur de ce remède. Ses grandes connoiſſances dans la Chymie, qu'il cultive depuis plus de trente-cinq ans, lui ont mérité l'eſtime générale de ſa province ; & nous croyons que ſes pilules contre les hydropiſies le placeront parmi les bienfaiteurs de l'humanité. M. ſon fils, qui eſt à Paris, a déja fait des cures très-heureuſes avec cet excellent remède.

ALMANACHS pour l'année 1766, & qui ſe trouvent chez *Langlois* fils, Libraire, au bas de la rue de la Harpe, à la couronne d'or.

Les Almanachs que nous annonçons pour l'année prochaine ſont intitulés : les Papillotes, ou extrait du recueil de M. *de* * * * ; amuſemens lyriques, & Almanach nouveau pour la préſente année ; par M. *Coppier*.

Digitized by Google

LE Perroquet, ou les Masques levés, étrennes chantantes, contenant des maximes, sentimens, preuves & préceptes d'amour, avec une loterie de questions amoureuses pour les amans, mises en vaudevilles sur des airs choisis & connus, avec un calendrier pour la présente année, par M. *T.*

CALENDRIER des Amis, dédié à *Platon*, sur des airs connus & choisis, pour la présente année, par M. *D...*

LA Grécanicomancie, ou l'Amusement des belles, étrennes à la grecque, sur des airs choisis & connus, pour la présente année, par M. *D...*

CHIFFON, ou la Chiffonnière de *Vénus*, étrennes à ce que j'aime; Almanach nouveau, sur des airs choisis & connus, par M. *D...*

L'AMUSEMENT à la mode, ou les Minuties chantantes; étrennes agréables, sur des airs connus & choisis, pour la présente année, par M. *D...*

BADIN, ou le Badinage amusant, étrennes folichonnes, sur la présente année, par M. *D...*

Digitized by Google

L'INVENTAIRE du Pont Saint Michel, Pièce nouvelle & en un acte, représentée sur le grand théâtre des Boulevards, avec un calendrier pour la présente année, par M. *Coppier*.

LES Caractères, ou la Pure Vérité, Almanach sans fard, récréatif & divertissant, sur des airs nouveaux & connus, pour la présente année; par M. *Coppier*.

L'APRÈS-SOUPER des Dames, ou les Amusemens d'*Egl*., étrennes joyeuses, sur des airs connus & choisis, pour la présente année; par M. *D*...

JE ne saurois me taire, ou le Cercle Amusant, Almanach récréatif, par demandes & par réponses, pour la présente anée; par M. C... Le tout sur des airs connus.

DICTIONNAIRE des Fiefs & des Droits seigneuriaux, utiles & honorifiques, contenant la définition des termes, & un ample recueil de décisions choisies, fondées sur la jurisprudence des Arrêts, la disposition des différentes Coutumes, & la doctrine des meilleurs Feudistes. Ouvrage très-utile & très-commode à tous Seigneurs, Juges & Avocats. Par M^e

Digitized by Google

J. Renauldon, Avocat au Bailliage Royal d'*Issoudun*. Chez *Knapen* au Palais, & *Cellot* au Palais & rue Dauphine : *in*-4°. Paris, 1765 : avec approbation & privilége du Roi : 10 liv. relié.

TRAITÉ, histoire & pratique des Droits seigneuriaux.

On s'est sur-tout appliqué, dans cet ouvrage, à découvrir, dans l'histoire féodale de France, l'origine de tous les Droits seigneuriaux, tant de ceux qui dérivent de la constitution des fiefs & de la haute Justice, que de ceux qui doivent leur établissement à la concession des héritages, à la servitude, & aux affranchissemens.

On a encore recueilli avec le plus de précision qu'il a été possible, dans les Auteurs Feudistes, anciens & modernes, tous les principes nécessaires pour faire connoître la nature de chaque droit, pour en régler la perception, & pour résoudre les principales difficultés qui peuvent se présenter sur cette matière ; avec cette épigraphe :

Hic est fructus legendi, æmulari ea quæ in aliis probes, & quæ maximè inter aliorum dicta mireris, in aliquem usum tuum opportunâ derivatione convertere. Macrob. Saturnal. lib. 6, chap. 1.

Digitized by Google

Par Me *J. Renauldon*, &c. Paris, chez *Deſpilly*, rue Saint Jacques, *Knapen* & *Cellot* au Palais & rue Dauphine : avec approbation & privilége du Roi ; 1765 : *in*-4°. 10 liv. relié.

TRAITÉ des Teſtamens, Codicilles, Donations à cauſe de mort & autres diſpoſitions de dernière volonte, ſuivant les principes & les déciſions du Droit Romain, les ordonnances, les coutumes & maximes du Royaume, tant des pays du Droit écrit, que coutumiers, & la Juriſprudence des Arrêts. Par Me *Jean-Baptiſte Furgole*, Avocat au Parlement de Toulouſe. A Paris, chez *Louis Cellot*, Libraire-Imprimeur, Grand'Salle du Palais, à l'Ecu de France & à la Palme, & rue Dauphine; 1765 : avec approbation & privilége du Roi ; 4 vol. *in*-4°. 42 liv. relié.

LES Soupirs du Cloître, ou le Triomphe du Fanatiſme, épitre de feu M. *Guymond de la Touche*, à *M. D. M.* ****. A Londres, chez les Libraires aſſociés ; 1765.

Nous nous propoſons de donner un extrait de cet ouvrage.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES LETTRES

ACADÉMIES.

PRIX Littéraire, fondé par l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres en l'année 1733.

L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres avoit proposé, pour le concours au prix qu'elle devoit distribuer à Pâques de cette année 1765, l'examen de cette question : *Par quelles causes & par quels degrés les loix de* Licurgue *se sont-elles altérées chez les Lacédémoniens jusqu'à ce qu'elles ayent été anéanties ?* Comme les Mémoires qui lui ont été envoyés ne lui ont pas paru remplir toute l'étendue de ce sujet, elle a jugé à propos de remettre le prix, & de proposer la même question pour l'Assemblée publique de Pâques 1767.

Le prix sera double; il consistera en

deux médailles d'or, chacune de la valeur de quatre cents livres.

Toutes personnes, de quelque pays & condition qu'elles soient, excepté celles qui composent l'Académie, seront admises à concourir pour ce prix, & leurs ouvrages pourront être écrits en françois ou en latin, à leur choix.

Les Auteurs mettront simplement une devise à leurs ouvrages; mais, pour se faire connoître, ils y joindront, dans un papier cacheté, & écrit de leur propre main, leurs nom, demeure & qualités, & ce papier ne sera ouvert qu'après l'adjudication du prix.

Les Pièces, affranchies de tout port, seront remises entre les mains du Secrétaire de l'Académie, avant le premier Décembre 1766.

PRIX proposé par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de LYON, pour l'année 1768.

L'ACADÉMIE des Sciences, Belles-Lettres, & Arts de Lyon, propose pour le prix des Arts, fondé par M. *Christin*, qui sera distribué à la fête de Saint Louis 1768.

Digitized by Google

1768, le ſujet ſuivant, déja annoncé en l'année 1763.

Trouver le moyen de durcir le cuir, & de lui donner une ſorte d'apprêt qui le rende impénétrable aux balles de mouſquet, & aux atteintes du fer le plus tranchant, & le plus affilé.

Quelques Auteurs rapportent que les Soldats Romains s'armoient de larges bandes de cuir pour ſe garantir des traits. On prétend auſſi que les Péruviens avoient le ſecret de préparer le cuir, pour lui donner cette impénétrabilité. Quoi qu'il en ſoit de ces faits hiſtoriques, l'Académie ſachant que les cuirs de France ſont très-inférieurs à ceux des pays étrangers, demande qu'on eſſaie d'apprêter les cuirs pour les rendre propres à faire des armures, & à ſervir à pluſieurs autres uſages.

L'Académie de Lyon n'ayant pas eu lieu de donner le prix de l'année 1765, a jugé à propos de le renvoyer pour le diſtribuer double en l'année 1768. Cette Compagnie invite de nouveau les Sçavans à travailler ſur le même ſujet, en conſidération de ſon utilité.

Toutes perſonnes pourront aſpirer à ce prix. Il n'y aura d'exception que pour les Membres de l'Académie, tels que les Académiciens ordinaires, & les Vété-

Digitized by Google

rans. Les Aſſociés réſidant hors de Lyon, auront la liberté d'y concourir.

Ceux qui enverront des Mémoires, ſont priés de les écrire en françois ou en latin, & d'une maniere liſible.

Les Auteurs mettront une deviſe à la tête de leurs ouvrages. Ils y joindront un billet cacheté, qui contiendra la même deviſe, avec leurs nom, demeure & qualités. La pièce qui aura remporté le prix, ſera la ſeule dont le billet ſera ouvert.

On n'admettra point au concours les Mémoires dont les Auteurs ſe ſeront fait connoître, directement ou indirectement, avant la déciſion.

Les ouvrages ſeront adreſſés francs de port à Lyon :

Chez M. *Bollioud Mermet*, Secrétaire perpétuel de l'Académie pour la claſſe des Sciences, rue du Plat :

Ou chez M. le Préſident *de Fleurieu*, Secrétaire perpétuel pour la claſſe des Belles-Lettres, rue Briſſac :

Ou chez Aimé *de la Roche*, Libraire-Imprimeur de l'Académie, aux Halles de la Grenette.

Les Sçavans étrangers ſont avertis qu'il ne ſuffit pas d'acquitter le port de leurs paquets juſqu'aux frontières de la France,

Digitized by Google

mais qu'ils doivent commettre quelqu'un pour les affranchir depuis la frontière jusqu'à Lyon : sans quoi leurs mémoires ne seront pas admis au concours.

Aucun ouvrage ne sera reçu après le premier Avril 1768. L'Académie dans son assemblée publique, qui suivra immédiatement la fête de S. Louis, proclamera la pièce qui aura mérité les suffrages.

Le prix est une médaille d'or, de la valeur de 300 liv. Elle sera donnée à celui qui, au jugement de l'Académie, aura fait le meilleur mémoire sur le sujet proposé.

Cette médaille sera délivrée à l'Auteur même, qui se fera connoître, ou au porteur d'une procuration de sa part, dressée en bonne forme. La médaille sera doublée pour l'année 1768.

ACADÉMIE DE DIJON.

LETTRE à M. DE LA PLACE.

MONSIEUR,

DANS le programme que l'Académie publia en 1764 pour annoncer le sujet du

prix qu'elle devoit distribuer en 1765, la Compagnie, après avoir exposé qu'il est d'usage en Bourgogne de semer suivant trois différentes méthodes, après avoir dit que l'on seme dans les mêmes terres:

Premièrement la premiere année du bled, la seconde des mars, & successivement ainsi d'année à autre:

Secondement, qu'on y seme alternativement une année du bled, l'autre des mars, & que pendant la troisième on laisse la terre en jachere:

Troisiemement, qu'on y seme une année du bled, la terre restant la seconde année en jachere;

La Compagnie, dis-je, demandoit:

Quelles sont les raisons physiques, qui doivent engager, relativement aux différens terroirs, à préferer l'une de ces trois méthodes?

Elle espéroit que la solution de ce problême préviendroit les écarts auxquels la routine livre tous les jours les cultivateurs, leur ouvriroit les yeux sur leur véritable intérêt, contribueroit enfin à perfectionner l'agriculture, le premier & le plus nécessaire de tous les Arts.

Mais avant que d'entreprendre de résoudre un problême d'une aussi grande

Digitized by Google

importance, les Auteurs auroient dû commencer par juger le motif qui avoit engagé l'Académie à le choisir, ils auroient vû que son intention n'étoit pas que l'on s'arrêtât à des spéculations vagues, & qu'on s'attachât seulement à faire connoître quel étoit le principe de la fécondation ; mais qu'après avoir révélé les secrets de la nature sur cet objet, on fixât d'une façon invariable la méthode que dans des circonstances données le cultivateur devoit suivre.

S'il étoit donc nécessaire que les Auteurs déterminassent quels sont les agents physiques, auxquels la terre doit la fécondité, & conséquemment quelles sont les raisons physiques par lesquelles on peut décider la préférence que l'on doit donner à une des trois méthodes énoncées ; il ne l'étoit pas moins qu'ils déduisissent de leurs principes, des conséquences claires, précises, par forme de corollaire, dont l'application fût si facile que le cultivateur le moins intelligent eût pu prendre, à l'aspect seul de ses terres, le parti le plus convenable à ses intérêts.

Mais aucun des Auteurs, dont les ouvrages ont été admis au concours, n'a saisi le véritable esprit du problême, & l'Aca-

Digitized by Google

démie n'a pas eu la satisfaction d'adjuger le prix qu'elle avoit proposé.

Cependant, Monsieur, parmi les dissertations qu'elle a reçues, il en est qui renferment de bonnes vues, qui sont remplies d'excellens détails, & qui annoncent dans leurs Auteurs de très-grandes connoissances. De ce nombre est celle qui a pour devise *scribimus indocti, doctique.* L'Auteur de cette pièce est de tous ceux qui ont concouru, celui qui a le plus approché de la solution que l'Académie demandoit. Mais il n'a fait qu'effleurer la plupart des objets; la partie physique de son Mémoire est traitée trop superficiellement, & les conséquences qu'il déduit des principes qu'il a posés, ne sont pas présentées dans un jour assez favorable pour être saisies par les cultivateurs.

La seconde des pièces que l'Académie croit devoir citer avec éloge, est la dissertation qui porte pour devise *ne quid nimis.* Elle est écrite avec méthode, avec clarté, avec précision & avec force. Son auteur est un homme très-instruit, un très-bon Physicien; mais il heurte de front presque toutes les idées reçues; & si la vérité s'est souvent présentée sous l'aspect d'un paradoxe, la prudence veut qu'avant d'approuver un nouveau système,

Digitized by Google

on exige que les expériences les plus multipliées & les plus authentiques en constatent la bonté. Celles que l'Auteur a apportées en preuves, n'ont point le caractère nécessaire pour décider la révolution qu'il desire. Il ne réussira jamais à faire adopter la réforme qu'il propose, à moins que, par le concours d'une infinité d'expériences faites par différentes personnes, dans différentes années, & dont il produise des certificats, il ne donne aux choses neuves que son Mémoire renferme, une force à laquelle on ne puisse résister.

L'Académie a encore décidé, Monsieur, que l'on feroit une mention honorable de deux autres dissertations qui ont pour épigraphe, l'une ce vers de *Lucain* : *desuntque manus poscentibus arvis* ; l'autre cette espece d'axiome : *vivere est continuò rigescere.*

L'Auteur de la première a fait un ouvrage immense par les détails dans lesquels il est entré sur la culture qui est en usage dans les différens Bailliages de cette Province. Mais il a souvent travaillé sur des mémoires peu fideles. Les sols sont d'ailleurs si prodigieusement variés dans la plupart des villages des mêmes contrées, que malgré les sous-divisions que

Digitized by Google

l'Auteur a faites, les conseils qu'il a donnés sont trop généraux, & seroient souvent pernicieux. Cependant ce Mémoire contient beaucoup de choses bien vues, beaucoup de remarques importantes. Le peu de fruit que son auteur a retiré des recherches les plus laborieuses, fait sentir qu'il est nécessaire de traiter ce problême en grand, & de remonter aux principes pour le résoudre. L'on doit craindre pourtant de prendre les choses de trop haut. C'est l'écueil contre lequel a échoué l'Auteur de la dernière des dissertations, dont je dois vous parler.

Si, quittant les hautes régions de la métaphysique, il se fût plus rapproché des cultivateurs en faveur desquels l'Académie interrogeoit les Philosophes, il est à présumer qu'il auroit marché avec plus d'avantage dans la carrière qu'il se proposoit de parcourir. Mais en prenant trop de détours, il a manqué absolument le but. Il s'en est même apperçu, puisqu'il regrette que le terme fixé pour le concours n'ait pas été plus reculé; & il apprendra sans doute avec joie, que l'Académie propose le même problême pour le sujet du prix qu'elle distribuera en mil sept cent soixante-huit.

En éloignant ainsi le nouveau concours,

Digitized by Google

la Compagnie eſpère que les Auteurs multiplieront les expériences, qui ſont ſeules capables d'autoriſer les préceptes qu'elle leur demande. Et quoique la gloire du ſuccès ſoit le plus puiſſant motif qui puiſſe exciter l'émulation des Sçavans, l'importance de l'objet a engagé à doubler le prix. Il conſiſtera donc en deux médailles d'or de la valeur de trois cens livres chacune; ou une médaille, & la valeur de l'autre, au choix de l'Auteur.

Dans le cas où ceux qui aſpireront au prix, apporteroient en preuves de leurs ſyſtêmes, des expériences qui leur ſeroient particulières, ils auront attention de faire certifier le réſultat de ces expériences par des perſonnes dignes de foi; & dans un paquet cacheté différent de celui où ils auront écrit leur nom, mais également ſuſcrit de la deviſe du mémoire, ils renfermeront les certificats qu'ils auront reçus, & qu'ils auront fait légaliſer. Ce paquet, de même que celui dans lequel le nom de l'Auteur ſera inſcrit, ne ſera ouvert que dans le cas où la pièce mériteroit la couronne.

Quant aux autres conditions que l'Académie impoſe à ceux qui aſpirent aux prix qu'elle donne, elles ſont trop connues pour que je ſois obligé de les rap-

Digitized by Google

peller ici. Vous voudrez bien seulement, Monsieur, en donnant incessamment avis au Public du parti que l'Académie a pris, avertir les Auteurs qu'ils aient attention de ne pas se faire connoître ; il y a eu une pièce cette année qui n'a point été admise au concours, parce que son Auteur avoit fait & signé une lettre d'envoi. L'événement doit lui faire trouver la rigueur de l'Académie moins désagréable, il pourra concourir en 1768. Mais je crois devoir l'inviter à refondre presque en entier sa dissertation.

J'ai l'honneur, &c.

MARET, Docteur en Médecine, Secrétaire perpétuel de l'Académie.

A Dijon, ce 10 Octobre 1765.

Digitized by Google

MÉDECINE,

Ou l'on prouve combien la rechûte d'une perſonne inoculée doit faire peu d'impreſſion, ſi cet évènement eſt dans l'ordre des choſes d'une rareté prodigieuſe.

EST-IL de vérité morale ou phyſique qui n'ait d'exceptions, & a t-on pu s'imaginer que quand on a dit que l'inoculation préſervoit de la petite vérole naturelle, on entendoit que dans la ſuite infinie des tems, jamais une perſonne inoculée ne rattraperoit cette maladie ? Ce ne ſeroit pas connoître la nature que d'avoir penſé de cette ſorte ; qu'on jette les yeux ſur ſes ouvrages, qu'on examine les évènemens qu'elle produit, on en verra ſûrement paroître de tems en tems, qui ſemblent ſortir des loix qu'elle s'étoit preſcrites. Dira-t-on qu'une femme n'engendre pas toujours un enfant, parce que quelques-unes ont donné le jour à des monſtres ? Dira t-on que le flux & reflux de la mer n'eſt pas un évènement régulier, parce que quelquefois on voit des maſcarets ? Quand, contre une vérité phyſique, on ne pourra rapporter que des

Digitized by Google

exemples extrêmement rares du contraire, elle ne perdra rien de sa certitude, & elle n'en sera pas moins une vérité, & ce ne seroit plus une vérité physique si elle étoit sans exception, mais une vérité métaphysique ou mathématique. Si cette distinction des différentes espèces de vérités a toujours été admise, pourquoi refuseroit-on de l'admettre pour l'inoculation ? Il faudroit donc être de bien mauvais compte pour ne pas regarder comme une vérité physique, cette proposition : l'inoculation préserve de la petite vérole naturelle, si depuis quarante ou cinquante ans qu'elle est pratiquée en Angleterre, si depuis quinze ou vingt ans qu'on la pratique en France, en Suède, en Dannemark & autres lieux, on n'a pu citer qu'un exemple d'une personne inoculée à qui soit survenue la petite vérole. Non-seulement un seul exemple ne détruira pas une pareille vérité ; mais quand on en auroit vingt & trente à apporter, cela ne l'ébranleroit pas dans l'esprit des gens qui savent apprécier les choses ; car qu'est-ce que vingt ou trente dans la multitude d'inoculés qu'il y a eus dans l'Europe depuis qu'on y pratique cette opération ?

J'ai prouvé par un calcul * que je n'ai

* Voyez lettre à la tête de l'ouvrage intitulé : *Défense de la Doctrine des combinaisons*, du Mercure de Juillet 1761.

Digitized by Google

vu contredire par aucun géomètre, mais trouver juſte par tous ceux qui l'ont ſuivi, & même par pluſieurs Membres de l'Académie des Sciences ; j'ai prouvé, dis-je, par un calcul, que l'avantage ou le ſort de l'inoculation étoit à celui de la petite vérole comme trente à un. Me dira-t-on que quand j'ai fait ce calcul, je ſuppoſois tacitement avec tout le monde, que, lorſqu'une fois on avoit eu la petite vérole par inſertion, on en étoit excepté pour toujours ; ce qui ne ſe trouvant plus vrai, puiſqu'on a un exemple du contraire, doit rendre mon calcul défectueux ? J'avouerai que l'exemple d'une ſeule rechûte apporte quelque diminution à l'avantage trouvé par le calcul ; mais ſi je démontre que cette diminution dans la pratique, doit être regardée comme un infiniment petit ou zéro, mon calcul doit reſter dans toute ſa force, & la pratique de l'inoculation n'en être pas réputée moins ſalutaire.

On a ſuppoſé, d'après les obſervations, que de trois cents inoculés il en mourroit un : ſi on eût ſuppoſé auſſi qu'un autre de ces trois cents inoculés ne ſeroit pas exempt de la petite vérole, & qu'on eût ſuppoſé de plus qu'il ſuccomberoit lorſqu'il en ſeroit atteint, il eſt clair que l'avantage trouvé par notre calcul, diminueroit de la moitié & ne ſeroit plus que de trente

Digitized by Google

à deux au lieu de trente à un ; mais comme on ne doit pas supposer que cet inoculé qui rattrapera la petite vérole en meure, & que la plus désavantageuse supposition qu'on puisse faire, est qu'il tombe dans le cas de ceux qui ont la petite vérole sans avoir été inoculés, de huit inoculés retombés dans la petite vérole, il n'en doit succomber qu'un : l'avantage de l'inoculation ne doit donc pas diminuer de $\frac{1}{2}$, mais seulement de $\frac{1}{8}$: l'avantage de l'inoculation sera donc encore de trente à un $\frac{1}{8}$. Mais si, au lieu de supposer que de trois cents inoculés il en retombe un, on suppose que cet événement n'arrive qu'entre 3000, l'avantage de l'inoculation sera de trente à un $\frac{1}{80}$; & si cet événement n'arrive qu'entre 30000 (ce qui approche plus du vrai) l'avantage sera de trente à un $\frac{1}{800}$. Or je demande si cette différence du rapport de trente à un, à celui de trente à un $\frac{1}{800}$ ne doit pas être regardée comme zéro dans la pratique.

Les Inoculateurs qui se laisseront effrayer par cet exemple de rechûte, ou de ceux qui pourront arriver aussi rarement, montreront une foiblesse extrême, & on ne tiendroit plus à aucun usage bon & utile, s'il falloit l'abandonner pour d'aussi foibles raisons. J'oserois bien assurer que

Digitized by Google

cet exemple, qui fait tant de bruit parmi nous, ne fera pas la moindre ſenſation chez les étrangers, & qu'ils iront toujours leur chemin. Il eſt bien triſte pour ceux qui aiment leur Nation, de voir que tout ce qu'on propoſe de plus utile, ait toujours tant de peine à s'y introduire, & qu'il ſe forme toujours un parti contraire qui inonde le Public d'écrits, & qui cherche à donner plus de force à un fait qui favoriſe leur opinion, qu'à mille qui la détruiſent. Ici ce n'eſt pas un fait ſur mille, c'eſt un ſur peut-être plus de cent mille, qui ne feroit, ou au moins ne devroit pas faire la plus petite impreſſion, s'il n'étoit pas arrivé à une perſonne d'une auſſi grande conſidération.

JE dois faire part au Public des lettres qui m'ont été écrites en leur tems au ſujet du talent de M. *de Mongerbet*, & de celle écrite à M. *de Sénac*, premier Médecin du Roi, dont l'auteur m'a adreſſé la copie qu'il a ſignée.

Premiere Lettre à M. DE LA PLACE.

Faites-moi le plaiſir, Monſieur, d'inférer ma lettre dans votre Journal. Je ſuis

Digitized by Google

bien-aise d'instruire le Public des effets que je ressens de l'usage de la tisane balsamique. Je suis fort affligé de la goutte, un ami me proposa ce remède. M. de *Mongerbet* vint me l'administrer, & j'ai trouvé les soulagemens qu'il annonçoit : je le continue avec le même succès, & je rends justice au vrai. Je suis, Monsieur, &c. Le Comte DE FÉNELON.

A Paris, ce 2 Mai 1765.

Seconde Lettre au même.

Mon camarade & moi vous adressons la même lettre, Monsieur, pour être insérée dans votre Journal. Nous sommes amis, & régulierement attaqués chaque année d'accès de goutte longs & violens. Sur la foi des Journaux, nous avons eu recours à la tisane balsamique, & nous y avons trouvé tous deux les mêmes effets, soit dans l'adoucissement & la brieveté des accès, soit dans leur éloignement : nous en usons depuis deux ans avec une confiance que les effets augmentent. Cette attestation ne peut être qu'avantageuse au Public & à l'Auteur, qui la méritent. Nous sommes, Monsieur, &c.

A Dunkerque, le 4 Juillet. 1765.

DEMONS, Capitaine au régiment de Pen-

Digitized by Google

thievre, infanterie; & ROBINAUT DUPLESSIS, Capitaine au même régiment.

Copie de la Lettre écrite à M. le premier Médecin du Roi.

Monsieur,

Les Journaux nous ayant instruits des vertus de la tisanne balsamique, j'en conseillai l'usage au Prieur des Carmes de cette ville, qui étoit retenu dans son fauteuil depuis plus de huit mois par un violent accès de goutte, n'étant jamais sans douleur depuis ce tems. Je lui ai administré ce remede, qui a non-seulement dissipé cet accès & les douleurs, mais qui lui a rendu la liberté de marcher. M. *le Comte de Chozan de la Ferriere*, témoin du fait, y a recours pour sa goutte avec le même succès. J'en ai instruit M. *Richard*, Médecin de la Correspondance de Paris, & je me fais un devoir, Monsieur, de vous faire part de ce fait, parce que vous protégez les talens utiles; & M. de Mongerbet, qui annonce publiquement qu'il vous doit la gloire de la perfection dudit remede, ce qui le rend encore plus précieux. Je suis avec respect, &c.

GRAVIER, Chirurgien du Roi.

Affirmé, C. DE MONGERBET.

A Josselin en Bretagne, ce 3 Novembre 1765.

Digitized by Google

PHYSIQUE ET ASTRONOMIE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

MONSIEUR,

J'ai donné dès 1761 l'extrait d'un nouveau ſyſtême général de Phyſique & d'Aſtronomie, ou Méchaniſme électrique de l'univers, que je fais actuellement imprimer ſous le titre de *Nouvelle Phyſique céleſte & terreſtre, à la portée de tout le monde.* J'établis, pag. 53 & 54 de cet extrait, les réfractions que la lumiére du ſoleil éprouve dans les atmoſpheres de la lune & de la terre pour cauſe des grandeurs apparentes de cet aſtre, tant à l'horiſon & ſur le méridien que dans les éclipſes; & ces réfractions, que j'y appelle écliptiques, & qui rendent raiſon de tous les phénomènes obſervés dans les éclipſes du ſoleil des 12 Mai 1706, 3 Mai 1715, 25 Juillet 1748 & premier Avril 1764 (tout autrement inexplicables), ſont la baſe & le principal caractère de ma nouvelle Phyſique du ciel, actuellement ſous preſſe. Je préſentai dès-lors des exem-

Digitized by Google

plaires de mon extrait à plusieurs Membres de l'Académie des Sciences, & entre autres à MM. Clairault, Dalembert, la Caille, Maraldi, Daubenton & le Monnier, & il en fut distribué plus de deux cents exemplaires dans Paris.

Nonobstant la notoriété & l'authenticité de cette date, M. le Monnier, dans l'assemblée de l'Académie d'après pâques 1765, a présenté & lu un Mémoire où, à l'occasion des éclipses annulaires du soleil de 1748 & 1764, il a exposé que la lune pourroit bien avoir une atmosphere dont la réfraction feroit courber les rayons qui passent près de la lune, en la rapprochant de l'axe du cône, & que cet effet a dû rendre la durée de l'anneau, observée en 1764, plus grande que la durée calculée; & M. Delalande, qui tient, livre 10 de son Astronomie, que la lune ne sauroit être la cause de ces phénomènes, croyant rendre hommage & faire sa cour à son confrere aux dépens de son propre ouvrage, convient dans l'analyse qu'en donne le Journal des Savans du mois d'Octobre 1765, pag. 1985, qu'on ne peut attribuer le phénomène de l'inflexion des rayons du soleil, qui en prolonge les éclipses annulaires & en abrège les éclipses totales, qu'à l'atmosphère de

Digitized by Google

la lune ; mais qu'étant mille fois plus rare que celle de la terre, elle n'y eſt que de quatre ſecondes ſeulement, & on y annonce qu'il établira cette nouvelle doctrine réfractionnelle dans ſa Connoiſſance des mouvemens céleſtes de 1767.

Or cette nouvelle doctrine réfractionnelle m'appartenant & faiſant la baſe de ma nouvelle Phyſique céleſte, il eſt de mon honneur & de l'intérêt de mon Libraire de la réclamer ; & comme mes lecteurs la trouvant dans le Mémoire de M. le Monnier, dans la Connoiſſance des mouvemens céleſtes de M. Delalande & ailleurs, pourroient, ignorant l'antériorité & la notoriété de mes dates, me faire le reproche de n'en être que le copiſte & l'écho moi-même, & ſur cette trompeuſe étiquette porter le même jugement ſur tout le reſte ; & que vous-même, Monſieur, juge compétent & établi pour ſévir contre ces ſortes de délits littéraires, m'en accuſeriez peut-être le premier, à la vue de mon ouvrage, que je préſenterai inceſſamment à votre tribunal : j'oſe, ſur ces juſtes & preſſantes conſidérations, me flatter que vous voudrez bien inférer ma préſente réclamation dans votre prochain Journal, pour la rendre auſſi notoire que le larcin qu'on m'a fait.

Digitized by Google

Je dois cependant, Monsieur, observer ici qu'en associant mes réfractions écliptiques à une densité de l'atmosphere de la lune mille fois moindre que celle de la terre, qui en croise & contrarie le système & l'idée, on les a mises dans une très-mauvaise compagnie, que je renie & désavoue. En effet, convenir d'un côté qu'on ne peut attribuer qu'à l'atmosphere de la lune l'inflexion des rayons du soleil, qui en prolonge les éclipses annulaires & abrège les éclipses totales, & que les phénomènes observés dans les éclipses de 1706, 1715, 1748 & 1764 portent jusqu'à une minute quinze secondes; & tenir de l'autre, en conséquence de la sérénité continuelle de l'hémisphère de la lune éclairé par le soleil, que son atmosphère étant mille fois plus rare que celle de la terre, l'inflexion qui y a lieu n'est que de quatre secondes seulement : c'est associer deux idées incompatibles, discordantes, réciproquement destructives l'une de l'autre, & dont l'antipathie ou mésaffinité est manifeste & invincible. Si, comme on en convient d'un côté, on ne peut attribuer le phénomène qu'à l'atmosphère de la lune, elle a donné nécessairement la densité requise pour le produire; & si, comme on le prétend de

Digitized by Google

l'autre, elle n'a pas la denſité requiſe pour produire le phénomène, on ne peut conſéquemment pas le lui attribuer.

En réclamant donc ma doctrine écliptique & réfractionnelle, j'en excepte très-expreſſément la mauvaiſe compagnie à laquelle on l'a aſſociée, en l'affiliant & ſe l'appropriant ; & pour l'appuyer des preuves & des raiſons qu'elle exige & dont elle a beſoin, je tiens, ſur un principe inconteſtable, que, nonobſtant la ſérénité continuelle de l'hémiſphère de la lune éclairé par le ſoleil, ſon atmoſphère peut être autant & plus denſe, & autant & plus refreingente que celle de la terre, & par conſéquent très-capable de produire les phénomènes en queſtion ; & ce principe eſt, que le diamètre de la lune étant quatre fois plus petit que celui de la terre, & le ſoleil en éclairant continuellement le même hémiſphère pendant quinze de nos jours, les exhalaiſons & les vapeurs qu'il en élève, vont continuellement s'aſſembler, ſe corporifier & ſe répandre ſur l'hémiſphère oppoſé, comme celles qui ſur la terre s'élèvent de la partie de la zone torride ſur laquelle le ſoleil eſt imminent, portées par en-haut de toutes parts au loin, autour de lui & à ſon oppoſite, en rendent les jours clairs & ſe-

Digitized by Google

reins & les nuits pluvieuſes, & vont ſe répandre ſur l'autre partie & dans l'autre latitude.

Les applaudiſſemens qu'elle a reçus, étant préſentée avec des reſtrictions dérogatoires & deſtructives, me font eſpérer qu'en l'en dégageant & l'appuyant des preuves que les bornes de mon extrait ne m'avoient pas permis d'y joindre, elle n'en méritera & recevra pas moins, & ils me ſont de bon augure pour les nouvelles vues que je propoſe ſur toutes les parties de la Phyſique & de l'Aſtronomie. J'attends avec confiance la juſtice & la grâce que je vous demande. Je joins à la préſente un exemplaire de l'extrait y énoncé pour pièce juſtificative.

J'ai l'honneur d'être, &c.

DE LA PERRIERE DE ROIFFÉ.

A Paris, le 12 Novembre 1765.

Digitized by Google

GÉOGRAPHIE.

AVIS sur le *Tableau périodique du monde*, ou la *Géographie raisonnée & critique*, accompagnée de cartes & de plans; par M. *Brion*, Ingénieur-Géographe du Roi: ouvrage qui se distribuera de mois en mois, à commencer après les vacances. Par souscription de 9 liv. pour six mois. A Paris, rue Saint Jacques, chez *Delalain*, Libraire, & *Desnos*, Ingénieur-Géographe pour les globes & sphères.

Des Souscripteurs ayant fait observer que les conditions du *prospectus* étoient susceptibles de quelques changemens de convenance au Public, les Editeurs, pour mieux mériter son approbation, s'engagent à faire parvenir l'ouvrage, franc de port, dans toutes les provinces avec la plus prompte régularité, moyennant 2 liv. en sus du prix marqué dans les conditions; & à le faire distribuer aux Souscripteurs de Paris, également franc de port, à leurs adresses, & sans augmentation de prix: avec l'attention de fournir les premières épreuves à ceux qui se seront le plutôt empressés à soutenir l'exécution de cet ouvrage, aussi

Digitized by Google

aussi utile que curieux. L'on avertit encore que, quelque nombreux que soit déja le concours des amateurs, on ne tirera pas au-delà de mille exemplaires.

L'INDICATEUR fidèle, ou Guide des voyageurs, qui enseigne toutes les grandes routes de la France, avec les chemins de communication, levées topographiquement dès le commencement de ce siècle, & assujetties à une graduation géométrique; ainsi que les grandes routes de Paris aux Capitales & autres Villes des Royaumes d'Angleterre, d'Espagne, Portugal, frontières d'Afrique par Gibraltar, Italie, Suisse & Allemagne dans toute son étendue, &c. &c. &c. Dressé par M. MICHEL, Ingénieur-Géographe du Roi, & dirigé par le sieur DESNOS

COMME il y a long-temps que l'on se plaint de ne pas avoir assez de secours pour faciliter le commerce & les voyages, des gens instruits ont senti cet inconvénient; & comme c'est aux Sciences à

Digitized by Google

fournir aux besoins de la société, ils ont imaginé de réunir la Géographie & le compas géométrique, pour donner aux Commerçans & aux Voyageurs les lumières qui leur ont manqué jusqu'ici. On présente donc au Public un *Guide des Voyageurs, ou Indicateur Fidele*, qui met sous les yeux les routes qu'il faut tenir pour aller d'une ville à une autre, & les distances qui se trouvent entre chacunes de ces villes.

Afin de pouvoir partir d'un point fixe, on a choisi Paris pour centre; c'est-à-dire que l'on suppose un Voyageur qui veut se transporter de Paris dans les différentes villes du Royaume, & de ces villes à Paris; on lui a tracé avec exactitude tous les lieux qui se trouvent sur son passage, &, s'il faut le dire, on a compté ses pas.

Chacune de ces routes est une carte séparée, dont le prix est fort modique, & chaque carte est dessinée de maniere que l'on y connoît les limites des provinces, les villes, les bourgs, les villages, les montagnes, les prés, les bois. On a même porté l'exactitude jusqu'à faire distinguer à l'œil les chemins plantés d'arbres sous lesquels on peut marcher à couvert. Communément celui qui entreprend une route,

Digitized by Google

consulte ceux qui l'ont faite avant lui. S'il est en chemin, il s'informe, à mesure qu'il avance, du nombre des lieuës qui lui restent à faire, des endroits où il peut prendre ses repas, ou passer le temps de la nuit, & rarement on lui donne là-dessus des réponses préciſes. Avec une de nos cartes, le Voyageur n'a aucun besoin de toutes ces demandes; il voit tous les endroits par lesquels il doit passer, & une juste mesure de leur éloignement respectif; il connoît en même temps les bourgs, les villages, les hameaux, les fermes, les Maisons religieuses, les bois, les prés, les avenuës, les rivieres, les ponts, les gués, les ruisseaux, les étangs & les marais, enfin jusqu'aux montagnes & aux plaines qu'il a à traverser.

Veut-il se servir des voitures établies pour le Public, comme diligences, coches par eau, carrosses & messageries, &c? Il voit à côté de la Carte un itinéraire instructif & raisonné qui indique le jour, l'heure du départ, la dînée, la couchée de ces voitures & le nombre de lieuës qu'elles font par jour; souvent plusieurs routes mènent à un même endroit; on les a mises à côté l'une de l'autre, & le Voyageur trouvera dans toutes une exactitude égale.

Digitized by Google

Les cartes de ces routes se vendent ensemble ou séparément par feuilles détachées, & leur forme est portative. Le Voyageur peut aisément en enfermer une dans un porte-feuille, & la consulter au besoin. Elles éclairent, elles dirigent, & elles mettent celui qui en est possesseur dans le cas de se passer de tous les renseignemens que l'on recherche dans les voyages; enfin elles sont entièrement consacrées à l'utilité publique & au besoin de tous ceux qui voyagent. C'est le seul but que l'on s'est proposé en les mettant au jour. Pour nous conformer au goût de tous les Particuliers qui voudront faire l'acquisition de cet Ouvrage, comme Voyageurs, ou simplement comme Amateurs, nous l'avons mis sous plusieurs formes différentes, dont voici le prix. Grand *in*-4°. relié en veau, 15 livres. Relié en carton, 14 liv. Broché d'une maniere commode & portative, pour être mis dans la poche, 13 liv. En feuilles, 12 liv. Et chaque route détachée sur une feuille particuliere, 15 s. A Paris, chez le sieur *Desnos*, Ingénieur-Géographe pour les Globes, Sphères & Instrumens de Mathématiques, rue Saint-Jacques, à l'enseigne du Globe & de la Sphère; 1765 avec privilége du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

On trouve chez ledit sieur *Desnos* toutes sortes de Cartes de Géographie ; tant générales que particulieres ; Atlas méthodiques & élémentaires de Geographie & d'Histoire, d'autres pour l'intelligence des quatre principaux Historiens de la France ; le Tableau Analytique de la France, depuis l'établissement de la monarchie jusqu'à Louis XV ; tableau de l'Allemagne, Recueils complets de Cartes de tous les Auteurs ; Plans de Paris, collés sur toile, montés sur gorge, de toute grandeur, & pour la poche ; Banlieue & environs de la Capitale ; Généralité de Paris ; celles de Soissons & d'Amiens, ou Atlas de Picardie ; Carte particulière des Elections du Royaume ; Routes particulières de la France ; nouveaux Globes céleste & terrestre, & Sphères pour les cabinets & bibliothèques ; instrumens de Mathématiques, & généralement tout ce qui concerne les Sciences. Il procurera aux Amateurs qui s'adresseront à lui, non-seulement la connoissance de ce qui paroît en ce genre, mais encore la facilité de l'acquisition par un prix modique. Il distribue le catalogue de ses nouveaux ouvrages.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

LETTRE de M. ROUSSELOT, Chirurgien de Paris, à M. D.... Médecin d'Avignon.

L'INTERÊT que vous avez pris à mes succès, Monsieur, & les marques généreuses que vous m'avez données de votre attachement pour moi, méritent un égal retour de ma part; & je ne puis vous en donner de plus sûrs témoignages qu'en vous rendant un compte exact des suites & des progrès de ma découverte sur la guérison des cancers & ulcères.

Vous avez sû dans le tems, Monsieur, les difficultés que j'ai eu a surmonter; je vous fais part aujourd'hui de l'accueil & de la bienveillance qui leur ont succédé. Depuis la nomination de Messieurs les

Digitized by Google

Commissaires de la Faculté de Médecine de Paris, ma découverte a commencé à devenir intéressante, & dès-lors l'Académie Royale de Chirurgie a cru que son attachement au bien public exigeoit d'elle de participer également à la connoissance & à l'examen d'une découverte dont les conséquences bonnes ou mauvaises touchoient de si près au bien des Citoyens; en conséquence elle a nommé dans la séance du 10 Octobre dernier, des Commissaires au nombre de sept, qui sont MM. *Russel*, *de la Faye*, *Fabre*, *Brasdor*, *Thevenot*, *Disdier* & *Destremau*: indépendamment des Commissaires nommés tant par la Faculté de Médecine, que par l'Académie Royale de Chirurgie, plusieurs Membres de l'un & de l'autre Corps se sont fait un plaisir d'assister à mes pansemens en qualité de surnuméraires, & j'ose assurer même que leur zèle n'a pas cédé à celui de Messieurs les Commissaires.

L'effet de mes remèdes a paru sous leurs yeux dans la plus grande évidence; & les éloges dont ils m'ont honoré ont été pour moi le témoignage le moins équivoque de leur satisfaction; je n'attends plus désormais que l'entière guérison des malades que j'ai entrepris sous les yeux de la Faculté de Médecine & de l'Académie

Digitized by Google

de Chirurgie, pour en rendre un compte exact au Public, ainsi que des autres cures que j'ai opérées, toujours sous les yeux de la Médecine ou de la Chirurgie avant la nomination des Commissaires. Je ne doute point que les précautions que j'ai prises n'inspirent aux malades de l'espèce dont il s'agit, une juste confiance dans des remèdes à la découverte & composition desquels j'ai employé la plus grande partie de mon tems, & si j'ose le dire, de ma fortune. Quantité de personnes, tant de la Ville que de la Province, m'ont déja honoré de leur confiance, & je me flatte qu'elles n'en auront aucun sujet de repentir.

Telle est actuellement, Monsieur, la position où je me trouve relativement à cet objet; j'ai cru, pour mieux vous confirmer la réalité de mes succès, devoir joindre à cette lettre quelques-uns des certificats de Médecins ou Chirurgiens qui ont vu l'efficacité de mes opérations. Le tems me mettra à même de vous instruire plus amplement, en attendant je vous prie de me croire, *&c.*

ROUSSELOT, *Chirurgien.*

Paris 12 Novembre 1765.

Digitized by Google

Copie des Certificats de guériſon.

Je ſouſſigné, certifie avoir vu & connu depuis plus de quatre ans, le ſieur *Mellier*, Ciſeleur du Roi, demeurant chez M. Roëtiers, Orfèvre du Roi, & qu'il m'a ſouvent conſulté ſur un ulcère cancereux qu'il avoit à la jouë droite, lequel occupoit la majeure partie du nez, & s'étendoit à l'os zigomatique, au ſphincter des lèvres & à l'os maxillaire; & j'avoue que ma ſurpriſe a été très-grande lorſque le ſieur *Rouſſelot* m'a repréſenté ledit ſieur *Mellier* parfaitement guéri le 23 Septembre de la préſente année, que je me rendis par ordre de la Faculté, chez ledit ſieur *Rouſſelot* avec mes Confrères nommés auſſi Commiſſaires avec moi, pour y conſtater les maladies cancéreuſes que le ſieur *Rouſſelot* a continué juſqu'aujourd'hui de traiter ſous nos yeux, & dont les progrès journaliers nous font eſpérer la réuſſite la plus parfaite; en foi de quoi j'ai ſigné. A Paris, ce 14 Novembre 1765.

Signé, DIONIS, *Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ancien Profeſſeur deſdites Ecoles, & Commiſſaire nommé par la Faculté pour ſuivre les malades traités par le ſieur* Rouſſelot.

Digitized by Google

Nous soussigné, Ecuyer, Docteur en Médecine, & Médecin ordinaire de Son Alteſſe Séréniſſime Monſeigneur le Duc d'Orléans, certifions avoir vu ledit ſieur *Mellier* attaqué d'un ulcère cancéreux à la joüe droite, ainſi qu'il eſt dit dans le certificat ci-deſſus, & nous l'avons vu avec ſurpriſe, guéri, la place bien cicatriſée, & ſe portant bien. A Paris, ce 16 Novembre 1765. *Signé*, PETIT.

Je ſouſſigné, Maître en Chirurgie du Collége de Paris, certifie que M. *Rouſſelot*, Chirurgien privilégié, m'a préſenté dans le mois d'Octobre 1764, le ſieur Jean-Baptiſte *Mellier*, Ciſeleur du Roi, attaqué d'un ulcère cancéreux à la narine droite, & qu'il me l'a repréſenté au mois de Juin dernier, bien guéri. A Paris, ce premier Juillet 1765. *Signé*, MORAND.

Je ſouſſigné, Maître en Chirurgie du Collége Royal de Paris, & Chirurgien Major de l'Hôtel Royal des Invalides, certifie que le ſieur *Rouſſelot*, Chirurgien privilégié, a parfaitement guéri par ſes remèdes, deux ulcères cancéreux; l'un, dont le ſieur *Bourgeois*, marchand de tabac, demeurant rue du Colombier étoit affligé depuis dix-huit années; l'autre, que la Dame *Barat*, demeurant rue de la Harpe, portoit depuis quinze ans;

Digitized by Google

entre l'œil & le nez. Je certifie de plus, que j'ai fait employer les mêmes remèdes dans les infirmeries de l'Hôtel avec succès. En foi de quoi j'ai signé le présent. Fait à Paris, ce 22 Janvier 1765. *Signé*, MORAND.

EXPOSÉ d'un nouveau traitement sur les rétentions d'urine des hommes, considérées simplement comme dérivant d'écoulement virulent. Par le sieur DELAFONT, *fils de Maître en Chirurgie, Chirurgien bréveté du Roi pour cette partie.*

IL est reconnu que la plupart des retentions d'urine chez les hommes, ne sont produites dans le cas d'écoulement virulent, que par trois causes principales : la première, par la contraction des fibres du canal de l'urèthre.

La seconde, par le gouflement des excroissances fongueuses & variqueuses, qui se sont formées à la suite des ulcères qui ont existé dans cette partie, & qui peuvent y exister encore.

La troisiéme enfin, par l'engorgement squirreux, soit de la prostate ou du *verumontanum*.

Digitized by Google

Ces trois causes qui forment obstacle aux passages de l'urine, ne devant donc être considérées que comme dérivant d'écoulement virulent, il s'ensuit qu'il faut regarder les unes comme spongieuses, & autres comme calleuses & rigides. Elles doivent être regardées comme spongieuses lorsque se trouvant affaissées, elles permettent la sortie des urines, & lorsqu'étant tuméfiées, elles s'opposent à leur passage. Il est à observer que cette sorte d'excroissance est toujours accompagnée ou suivie d'un suintement ycoreux.

Elles doivent être qualifiées de calleuses & rigides, lorsqu'elles présentent toujours obstacle, & qu'elles ne facilitent pas plus dans un temps que dans un autre le passage de l'urine; la résistance totale qu'elles apportent, soit à l'introduction d'une bougie, soit à celle de l'algali, est l'indication ordinaire de cette dernière sorte d'excroissance qui se trouve ordinairement sans écoulement.

Ces causes ainsi reconnues & établies, il s'agit d'apprécier les moyens curatifs qui ont été employés jusqu'à présent dans tous les cas.

Les remèdes dont on s'est servi jusqu'ici pour cette maladie, sont divisés en internes & en topiques : les internes n'é-

Digitized by Google

tant que des moyens acceſſoires à la cure, on n'en dira rien. Pour ce qui eſt des topiques, ils ſe trouvent renfermés dans les fabrications de bougies emplaſtiques que quelques praticiens ont rendu plus ou moins corroſives & ſuppuratives, parce qu'ils ont cru ſans doute qu'elle ne pouvoit ſe détruire que par la voie de corroſion ; mais il faut avouer, d'après l'expérience, que des remèdes de cette nature ſont toujours plus infructueux, pour ne pas dire plus dangereux, que ſalutaires, par la raiſon qu'étant portés dans une partie membraneuſe, & d'un tiſſu nerveux, ſuſceptible de grande irritation, l'ample ſuppuration qui réſulte de l'effet de ces bougies, ſuppoſe abſolument l'inflamation qu'elles ont portée dans toute l'étendue du canal de l'urèthre. Eh, comment pourra-t-on douter de cette vérité, ſi l'on examine en détail l'état des malades pendant & après un pareil traitement ? Pourra-t-on nier que les uns pendant les premiers jours, les autres pendant tout le temps de l'adminiſtration de ces ſortes de bougies, ont reſſenti une chaleur brûlante & lancinante dans tout le canal, qui ſe communiquoit aux bourſes, s'étendoit juſquà la région des reins, & étoit accompagnée de fréquentes érections involontaires très-douloureuſes,

Digitized by Google

d'où il leur réſultoit des accès de fièvre ſuivis d'un écoulement de matière purulente des plus abondant? En effet, eſt-il naturel de penſer que ce ne ſoit que l'obſtacle ſeul qui puiſſe produire un tel écoulement, en ſuppoſent même le canal obſtrué dans la plus grande partie de ſon calibre? Quelle néceſſité y a-t-il donc, lorſqu'il n'eſt bien ſouvent queſtion que de détruire un ſeul point de réſiſtance qui aura cinq à ſix lignes d'étendue, & qui peut ſeul arrêter le cours de l'urine, d'établir une ſi grande ſuppuration, & cela aux dépens des parties qui compoſent l'urèthre?

Il en eſt de même par rapport à la première cauſe d'urine occaſionnée par la contraction d'une portion des fibres du canal, ci-devant énoncée, car dans ce cas il ne s'agit ſimplement que d'adoucir & de détendre les parties contractées.

La preuve de ce que l'on vient d'avancer ne peut ſouffrir de contradiction; l'état actuel de certains malades qui ont eſſuyé les triſtes effets d'un pareil traitement, l'établit d'une manière démonſtrative; en effet, il en eſt réſulté aux uns des dépots phegmoneux, qui faute d'avoir été ouverts à temps, ont percé les membranes de l'urèthre, & ont formé des

Digitized by Google

ulcères fistuleux, & carcinomateux, par la dépradation que ces sortes de bougies avoient faite sur le tissu cellulaire & spongieux de l'urèthre, par l'irritation & l'étranglement qu'elles y avoient produit. D'autres enfin ont eu le canal plus rétréci qu'ils n'avoient auparavant, & cela par le nombre des cicatrices qui se sont formées à la suite de nouveaux ulcères que ces mêmes bougies y avoient causés; de-là des retentions plus fréquentes se sont fait sentir.

D'après de pareils accidens, ne seroit-il pas plus à souhaiter pour les malades qu'ils n'eussent employé que de simples corps dilatables pour se soulager dans leurs retentions, que d'avoir eu recours à de tels moyens?

Ce n'est pas que l'on veuille prétendre absolument que toutes les bougies composées & que l'on emploie, soient de nature à produire de tels inconvéniens; il en est de moins irritantes & de plus bénignes les unes que les autres: on le sait, mais il faut convenir qu'elles lésent toujours les parois du canal, & que la douleur est inséparable de leurs effets, puisqu'elles laissent pour l'ordinaire après elles une cuisson qui est permanente aux uns, & momentanée aux autres; elle est même

Digitized by Google

le plus ſouvent accompagnée d'un écoulement que l'on traite aſſez volontiers de relâchement ou foibleſſe de vaiſſeaux, mais qui n'eſt ordinairement que la ſuite ou la deſtruction des valvules qui recouvrent l'embouchure tant des vaiſſeaux ſéminaires que des canaux excréteurs de la proſtate qui avoiſinent les mêmes vaiſſeaux, leſquels dépourvus chacun de leurs ſoupapes, qu'une longue ſuppuration a détruites, ſoit par un ulcère gonorrhoïque qui aura ſiégé dans cette partie, ſoit par l'application des bougies cathérétiques, ſe trouvent expoſés dès lors aux impreſſions des ſels urineux. De-là s'enſuit cette cuiſſon que les malades reſſentent ſoit dans le premier jet de l'urine ou ſur ſa fin, qui eſt plus ou moins douloureux à proportion que l'urine a acquis un degré d'acrimonie, & laiſſe échapper cette humeur viſqueuſe & gélatineuſe qui ſe trouve tantôt entraînée par cette même urine, & qui forme la plupart de ces filandres qu'on y apperçoit, tantôt ſe dépoſe & fait tache ſur le linge. Il eſt une autre eſpèce d'écoulement qui ne fournit chaque matin avant la première urine, qu'une ou pluſieurs petites gouttes de matière épaiſſe, qui dépoſe ſur le linge & d'une couleur jeaunâtre; elle ne vient

Digitized by Google

que d'un ulcère sinueux qui occupe le tissu cellulaire & spongieux de l'urèthre ; il est peu de malades dont les gonorrhées aient été opiniâtres, à qui il ne reste de pareils sinus. Les remèdes internes sont dans ce cas la plupart infructueux, il est d'usage d'y appliquer les bougies, qui bien souvent n'atteignent pas plus à la consolidation que les précédens.

Le remède que le sieur *Delafont* emploie dans tous les cas susdits, est d'une nature toute différente à la pratique ordinaire dont on vient de parler, tant par l'aisance & la douceur de son administration qui la rend préférable à ceux usités jusqu'à présent, qu'à raison de son efficacité.

Premièrement il ne s'applique que sur l'endroit de l'embarras, le reste du canal se trouve libre, & ne produit aucune sensation douloureuse ni pendant ni après son opération.

Secondement, il n'attire de suppuration que celle que l'embarras peut fournir ; par ce moyen il déterge & consolide les ulcères ou sinus qui sont bien souvent la cause existante de l'embarras ; enfin, il facilite aux malades les moyens de vaquer à leurs affaires, sans qu'ils s'apper-

Digitized by Google

çoivent, pour ainsi dire, qu'ils aient un corps étranger dans cette partie.

Il ose assurer qu'il n'est point d'écoulement si ancien & si invétéré qu'il puisse être, qu'il ne tarisse.

Ce remède, qui réunit tous les avantages que l'on peut desirer en pareil cas, se trouve appuyé par un grand nombre d'attestations les plus authentiques des gens de l'art qui certifient son efficacité.

La demeure du sieur *Delafont*, est rue Beauregard, Ville-Neuve, la porte carrée, entre les deux portes cochères à droite, en entrant par la rue Poissonnière, vis-à-vis le Vitrier, au premier.

ARTS AGRÉABLES.

RÉFLEXION sur la Peinture.

LA Peinture trouve dans l'expression du geste des muets, un modèle pour vaincre par l'action des figures l'oisiveté de la toile; mais dans certaines figures plus animées, ne pourroit-on pas mieux prendre modèle sur ces actions subites, vives & singulieres, qu'on apperçoit quel-

Digitized by Google

quefois dans la société, toujours frappantes par leurs grâces naïves & par leur inattente?

Il entre dans la beauté des airs de tête, que le Peintre les conçoive & les rende décidées, qu'il les crée en quelque sorte; outre cela qu'ils paroissent pris dans une variété infinie où l'on voit que le Peintre a choisi judicieusement. Que d'airs de têtes ne sont formés que par le hasard des traits! choses difficiles qui supposent l'art de manier des ressorts cachés des choses, & un génie créateur. Au reste, la nature ne nous offre rien en ce genre, qu'une variété étonnante, mais presque bisarre en tout, & sans autre beauté que celle d'un rapport des mœurs direct à la physionomie, & du déguisement que le vice, qui a intérêt de paroître la vertu, sait y jetter.

On a demandé s'il ne seroit pas mieux de ne point employer tout le caractère d'une tête pour lui donner davantage l'expression actuelle: charge fausse & contraire à la nature, & qui excluroit des beautés. Changeons nous de physionomie pour passer d'une passion à l'autre, & ne seroit-il pas ridicule que la sévérité de l'air de tête d'un pere tendre ordonnant la mort de son fils, fût changée, pendant

Digitized by Google

que ſon air de tête ordinaire pourroit repréſenter la clémence contraſtant avec la ſévérité forcée ?

Je crois décidé impoſſible d'être enſemble grand coloriſte & grand deſſinateur. *Raphaël* & *le Pouſſin* ont-ils colorié ? *Rubens* & les Peintres Flamands qui le lui ont quelquefois diſputé, ont-ils deſſiné ? *Rubens* n'a deſſiné que de grand goût. Quand il lui a fallu des délicateſſes & des caractères, comme *Apollon* ou *Mercure*, il en a formé les beautés dans la pâte de ſa couleur, & ne les a produites que par le pinceau ; d'ailleurs la ſévérité du trait & le moëlleux de la couleur ſont deux choſes incompatibles.

Les arts ont un point fixe qui en détermine la perfection ; celui de la métaphyſique eſt la connoiſſance la plus claire du rapport de la cauſe à l'effet ; celui de la phyſique eſt cette connoiſſance par les faits, &c. C'eſt cette connoiſſance bien ſentie de ſon but qui y fait parvenir. La peinture en a pluſieurs qui ſembleroient ſe diſputer : on croiroit d'abord que c'eſt l'harmonie ; mais ſans qu'elle en ſoit moins eſſentielle, nous croyons que c'eſt la propriété, & du coup d'œil général on en peut douter, parce que la peinture étant une juſte imitation, cette juſte imi-

Digitized by Google

ration de l'art à la nature, peut s'appeller autrement propriété. Nous prouverons mieux ce que nous avançons, si nous montrons la fécondité de ce principe : cette propriété est obligée entre le coloris gai ou triste, & le caractère du sujet ; elle est nécessaire selon l'âge, la passion actuelle & l'action physique ; cette propriété doit être aussi entre l'air de tête & l'attitude, & elle est si grande qu'il faudroit deviner l'attitude d'après l'air de tête, parce que tout se tient dans la nature, propriété de la marche, au sujet de chaque figure, à celle qui lui est voisine, & à toutes les autres, &c. Comment un principe qui oblige à tant de choses ne seroit-il pas celui de la perfection ?

On néglige trop les impressions de la toile : celles de *Rubens* étoient toujours blanches, & ce sont les meilleures ; leur éclat oblige à prendre un ton de couleur haut, & il le soutient par son brillant ; mais ne pourroit-on pas trouver encore d'autres moyens ? Sans doute, & même les faire servir à réparer les défauts : à une couleur d'un brillant faux, on imposeroit une impression mate & sourde ; à une couleur monotone & triste, une impression variée de couleurs brillantes. En un mot, ne pourroit-on pas corriger par ce moyen ce

ton particulier qui règne toujours dans un tableau? Un autre seroit, d'après l'esquisse arrêtée, de jetter dans l'impression les masses d'ombres & de lumieres qui doivent composer le clair-obscur du tableau. Le troisieme seroit, après une esquisse finie, de composer son impression de tous les tons qui doivent entrer dans le tableau : par-là l'harmonie se doubleroit & se soutiendroit elle-même.

Il faudroit que le Peintre fût tout, parce qu'il est seul contre tous ses juges. Si, par exemple, il n'a pas sçu saisir l'instant précis & le plus favorable de l'action, celui qui est le nœud de tous les autres par son plus d'intérêt, quel plaisir procureroit-il à l'homme né sensible, en qui une idée en réveille mille autres?

Les ombres donnent aux Peintres bien plus de difficultés que les lumieres, à les représenter. Supposons une grande masse blanche, comme un mur ombré & reflété par le terrein; que dans son étendue il se trouve des tons encore plus obscurs, & qu'il s'est produits par l'art; que des objets placés entre le mur & le reflet du terrein leur prêtent l'air des secondes ombres; on ne se trompera jamais sur ces ombres vraies & fausses, & la raison en est que la nature nous fait

Digitized by Google

ſentir entre l'objet très-lumineux & notre œil, une portion d'air agitée & raréfiée par la réaction continuelle des rayons ; au lieu que nous ſentons dans l'ombre un air plus denſe & plus tranquille. Ces réflexions vont nous ſervir. La nature, quoique dans l'ombre, nous y préſente les objets très-diſtinctement, parce que l'œil, quoique privé de lumiere, tourne toujours autour de la forme ; & le Peintre, dans l'ombre, ſe trouve réduit à mettre très-peu de couleurs, & des tons ſourds. Or, dans le clair, c'eſt le brillant de la lumière oppoſée à la demi-teinte, & l'empâtement libre & volontaire de cette même lumière, oppoſée à la fraîcheur & à la légereté de la demi-teinte & le ton local, qui produit plus puiſſamment la forme : ſi bien que l'ombre pittoreſque reſſemble plutôt à ces taches obſcures dont nous avons déja parlé, qu'au vrai de la nature ; & ſi certains objets & certains grouppes tournent, c'eſt que la vérité des lumieres en prête à l'ombre.

Digitized by Google

GRAVURE.

ESTAMPES nouvelles gravées d'après M. VERNET, proposées par souscription.

LE sieur *Cathelin*, Graveur, a entrepris de graver quatre tableaux que M. *Vernet*, Peintre du Roi, de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, vient de faire pour Sa Majesté, & qui ont été exposés au sallon du Louvre.

Ces tableaux qui ont cinq pieds de largeur sur trois pieds de hauteur, représentent les quatre parties du jour exprimées, tant par des accidens naturels, que des marines & des payſages rendent plus sensibles.

Le matin, ou *le lever du soleil*, caractérisé par la vue d'un beau ciel, présente un payſage où sont réunis une rivière, un pont, des rochers d'un effet très-pittoresque, & des pêcheurs.

Le midi, indiqué par un orage & par un vent impétueux, offre encore un fond de payſage, où l'on voit une église, un moulin à eau, & des blanchisseuses.

Le

Digitized by Google

Le ſoir, ou *le ſoleil couchant*, eſt exprimé par un ciel ſerein, & tous les objets y retracent la ſéchereſſe & la chaleur du jour expirant. Le payſage eſt compoſé, dans le lointain, d'un aquéduc & d'un amas de rochers, avec des chûtes d'eau. Sur le devant, eſt une rivière, un homme qui pêche à la ligne, & une femme ſur un mulet accompagnée d'un payſan.

La nuit, déſignée par un clair de lune, a de très-beaux effets de lumière. La ſcène eſt un port de mer où l'on voit un vaiſſeau mouillé ou à l'ancre, & ſur le bord, des matelots qui font leur cuiſine.

Les quatre eſtampes, qui feront pendans, auront 22 pouces de largeur ſur 17 de hauteur, & la gravure en ſera conduite par M. *Vernet*.

Comme par les ſoins & par le travail qu'exige néceſſairement la beauté des originaux, les frais de cette agréable entrepriſe ſeront aſſez conſidérables, le ſieur *Cathelin*, pour en aſſurer le ſuccès, eſt obligé de recourir à la voie de la ſouſcription.

Il offre en conſéquence aux Amateurs, & il s'oblige de leur livrer les quatre eſtampes gravées dans deux ans, à compter

Digitized by Google

depuis le premier Octobre 1765, jusqu'au premier Octobre 1767.

La souscription sera ouverte pendant tout le reste de l'année, à commencer du dix Octobre prochain, jusqu'au 10 Janvier 1766.

Le prix de cette souscription est fixé à 16 livres, dont on payera moitié en souscrivant, & les 8 livres restant à la réception des estampes.

Ceux qui n'auront pas souscrit, les payeront 24 l. sans aucune diminution ni remise.

Les Souscripteurs auront de plus les premieres & les meilleurs épreuves.

Les souscriptions seront reçues chez le sieur *Cathelin*, Graveur à Paris, Quai de l'Ecole, dans l'allée entre les deux Caffés.

Le sieur *Gaillard*, Graveur en taille-douce, qui s'est distingué par plusieurs ouvrages d'après M. *Boucher*, vient de mettre au jour une estampe d'après un des beaux tableaux de M. *Jeaurat*. Ce morceau est très-fini & d'un effet piquant : il a pour titre *Vénus* & *Adonis*. Cette estampe est destinée à faire pendant aux *Bacchantes*, d'après M. *Boucher*, que l'Auteur a mises au jour au mois de Juin 1764.

Elle se vend chez l'Auteur, rue Saint

Digitized by Google

Jacques, au-dessus des Jacobins, entre un Perruquier & une Lingère.

On trouve chez le sieur *Danzel*, Graveur, rue d'Enfer, à côté du Séminaire de Saint Louis, trois estampes qu'il a gravées : l'une intitulée *Vénus & Adonis*, d'après *J. Bethon*, & tirée de la gallerie royale de Dresde ; l'autre, *Vénus & Enée*, d'après *A. Boizot* ; & la troisiéme, la *Charité Romaine*, d'après *N. N. Coypel.* Le prix de chacune est d'une livre dix sols.

Le sieur *Buldet*, Marchand d'Estampes, rue de Gesvres ; vient de mettre en vente une Estampe, gravée par le sieur *Henriquez*, représentant un joueur de balalaye, Pastorale Russe, d'après le tableau original de M. *le Prince.* Cette Estampe est très-agréable, & la délicatesse du burin répond à celle du pinceau du Maître, que le Public a admiré dans les différens sujets Russes qu'il a exposés cette année au salon.

On trouve chez le sieur l'*Evesque*, Graveur, rue du Jardinet, une estampe qu'il a gravée d'après *M. F. A. Castelle*, représentant le sieur *le Kain*, célèbre Comédien du Roi, dans le rôle de *Gengis-Kan.*

Digitized by Google

Elle ne peut que faire honneur aux talens du Deſſinateur & du Graveur, chez laquelle elle ſe vend, rue du Jardinet. Le prix eſt d'une livre quatre ſols,

La jeune femme, qui lave du linge, eſtampe gravée par le ſieur *Danzel*, d'après le tableau de M. *Greuze*, réunit tout ce que les amateurs ont droit de deſirer dans la copie d'un ſi agréable & ſi précieux original.

On la trouve chez l'Auteur, rue de Sorbonne, la première porte cochère, à gauche, en entrant par la rue des Mathurins.

Le portrait de *Henri IV*, Roi de France, d'après le portrait original de *Porbus*, appartenant au Roi, & gravé par le ſieur *Chenu*; ſe vend chez l'Auteur, rue de la Harpe, vis-à-vis le Caffé de Condé.

C'eſt la même eſtampe qui a paru au frontiſpice de l'hiſtoire de ce grand Roi, par M. *de Bury*, mais retouchée & perfectionnée par le Graveur.

Le ſieur *Moitte*, Graveur du Roi, rue Saint Victor, la troiſieme porte cochère à gauche, en entrant par la Place Maubert, vient de mettre en vente le portrait de

Digitized by Google

M. l'Abbé *Chauvelin*, Conseiller de Grand'Chambre, d'après M. *Roslin*, Suédois, Peintre du Roi.

Ce portrait gravé, qui a été vu au dernier sallon, est digne, à tous égards, de servir de pendant à celui de feu M. l'Abbé *Pucelle*.

MUSIQUE.

LETTRE de M. D. L.... à M... sur une nouvelle dénomination des notes de la Gamme.

MONSIEUR,

MALGRÉ le préjugé général dans lequel on est depuis plus de sept cents ans sur la merveilleuse découverte de la dénomination des notes de la gamme, que l'on doit à l'ingénieux Bénédictin d'*Arezze* (1), & de laquelle vous prîtes si fort le parti der-

(1) C'est-à-dire, quant aux six premières, car la septième est dûe à un nommé *Lemaire*, vers l'an 1620, & ne fut adoptée des Musiciens, soit entêtement ou jalousie de leur part, que vers l'an 1650. Cependant, selon l'Auteur d'une Lettre insérée dans le Mercure du mois de Juillet 1743, *Guy d'Arezzo* n'a pu se dispenser de donner une

Digitized by Google

nièrement, jai cru devoir vous faire part des réflexions que m'ont ſuggérées vos débats avec M. *** à ce ſujet. Voici comme je penſe qu'il ſeroit à propos d'enviſager la choſe. Il eſt un langage commun à tous les hommes, par lequel ils peuvent exprimer leurs beſoins, les diverſes paſſions qui les agitent, &c. Ce langage eſt celui des ſons de la voix; j'entends ici par les ſons de la voix, l'articulation des voyelles ſeulement, & non celle des conſonnes, qu'il ne faut conſidérer que comme des articulations de pure convention, avec leſquelles l'art a formé des idiômes différens: car il s'enſuit de cette diſtinction un conſéquence par rapport aux expreſſions mélodiques, très-ſingulière en apparence, & très-vraie quant au fait; la voici. Les rapides ſucceſſions de nos idées ne

dénomination fixe à cette ſeptième note; que lorſqu'il s'agiſſoit de ſolfier le chant, il dût la faire appeller du nom de la lettre ou clef qui la déſignoit, & cette dénomination étoit *bé* ou *be*; ainſi l'octave par ce moyen ſe trouvoit remplie des dénominations ſuivantes *c*, *d*, *e*, *f*, *g*, *a*, *b*, *b*, *c*, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *ſol*, *la*, *bé* ou *be*, *ut*.

Ce fait ne paroît pas abſolument bien conſtaté; mais, quoi qu'il en ſoit, ſa vraiſemblance & le rapport qui ſe trouve entre cette dénomination & le caractère qui déſigne cette ſeptième note, ſemblent mériter attention & autoriſer cette conjecture

pouvant être rendues par les expreſſions les plus préciſes, démontrent l'impoſſibilité d'union entre la mélodie & toutes les langues en général ; ces expreſſions, quelques conciſes qu'elles ſoient, ſont toujours en retard eu égard à la vivacité de l'imagination, ou pour mieux dire, du ſentiment (2). La mélodie naturelle (3) rendue par l'organe vocal, ſans paroles, ou par des inſtrumens, eſt la ſeule capable d'affecter l'âme, vu les rapports identiques qui ſont entr'elle & nos ſenſations (4) ; d'où l'on peut conclure que de toutes muſiques, celle qui pourra offrir des images intéreſſantes, ſenſibles, ſera la mélodique ſans paroles. Quelque préférence, d'ailleurs, qu'on donne par prédilection à un idiome ſur un autre, & quelques moyens qu'on puiſſe employer pour en former un favorable à la mélodie, il ne ſauroit jamais être auſſi vif que les ſons ont de préciſion à exprimer le ſentiment (5).

(2) Voyez la *Lettre ſur les ſourds & muets*, pag. 106 - 111, & 120 - 125.

(3) J'entends le *chant* ſimplement, & non l'harmonie.

(4) L'harmonie ne parle jamais qu'à l'eſprit ; la mélodie, au contraire, parle toujours au ſentiment.

(5) Ceci, comme on voit, s'étend un peu plus

Digitized by Google

Or, revenant à l'objet duquel je parois m'être écarté, je demande s'il y a quelques rapports entre les sons pris en particulier & les consonnes? S'il n'y en a aucuns, les voyelles sont donc les seules en propriété du privilége d'être les représentatrices de ces mêmes sons? De-là on peut donc inférer que, par la différente modification des sons de la voix, on exprimera divers sentimens; en voici un exemple. De combien de manières différentes n'exprime-t-on pas cette exclamation, *Ah*? Ne caractérise-t-elle pas les cris de joie, de douleur, d'admiration, d'étonnement? *&c.* Cela ne se fait-il pas par les diverses modifications du même son? Un second exemple rendra la chose encore plus sensible & sera concluant; c'est celui qu'offre la musique vocale. Vous observerez, Monsieur, qu'entre les expressions mélodiques, celles qui nous affectent le plus sensiblement, ne sont pas celles qui portent sur des consonnes; que c'est au contraire celles qui établissent sur une voyelle une succession modulée de différens sons. Le fait d'ailleurs est aisé à vérifier, si vous n'y avez pas encore fait attention.

loin que ce qu'a avancé M. *R.* dans sa *Lettre sur la Musique Françoise*, par rapport à la différence du rhythme italien & du rhythme françois.

Digitized by Google

Réfléchissant donc sur ces observations, j'ai remarqué que les syllabes *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, *si*, desquelles on fait usage en solfiant, étoient totalement contraires aux intonations naturelles de la voix, qu'elles retardoient le son & l'étouffoient même par leurs articulations ; en voici l'analyse.

1°. L'articulation d'*ut* est dure, la lettre dentale étouffe le son qui se soutient sur la voyelle *u*.

2°. Celle de *re* est plus favorable au son en ce que la consonne précède la voyelle sur laquelle le son se soutient.

3°. L'articulation de *mi* est nazale, étouffée, la lettre labiale ferme le passage au son de la voyelle *i*.

4°. Celle de *fa* est plus éclatante par rapport à la voyelle *a* ; mais elle est toujours en retard par l'étouffement de la lettre labiale & dentale qui la précède.

5°. Celle de *sol* a deux inconvéniens ; le premier causé par le sifflement de l'*s*, & le second par l'articulation de la lettre palatiale & linguale, qui entraîne la composition d'une syllabe ; en sorte que le son de la voyelle *o* se trouve enfermé de cette façon, *ſſ' o le*.

6°. L'articulation de *la* n'a rien d'in-

Digitized by Google

ſupportable, gracê à la voyelle *a*, quoique la conſonne en retardé encore le ſon.

7°. Celle de *ſi* enfin eſt ſifflante comme celle de *ſol*, l'*ſ* en eſt la cauſe.

Or, pour remédier à tous ces inconvéniens & rendre l'intonation muſicale conforme au principe vocal le plus naturel poſſible, il ne faudroit que mettre en uſage un moyen très-ſimple que je propoſe: le voici. C'eſt de *dénommer* les ſept notes de la gamme par les ſix voyelles ſimples & la voyelle compoſée ou diphtongue *ou*, dans cet ordre ſucceſſif.

A, É, Ê, I, O, U, OU [6].

De ce ſyſtême il réſulteroit un avantage incontestable, tant pour la formation des ſons, la facilité d'intonation, que pour l'expreſſion des phraſes mélodiques qui ſont communément affectées aux voyelles dans la muſique vocale.

Ainſi je crois, Monſieur, que cette nouvelle dénomination des notes pourroit avoir quelque mérite ſur l'ancienne, ſi elle parvenoit un jour à être auſſi univer-

(6) La diphtonque *ou* pourroit encore être repréſentée par le double *W* pour ſimplifier ſa figure, & on ne s'éloigneroit point en cela de la valeur qu'a cette lettre a bien des égards dans différens alphabets.

Digitized by Google

ſellement adoptée (7). D'ailleurs, je penſe qu'on pourroit tirer encore un double avantage de cette manière de nommer les notes, ſi ces mêmes voyelles étoient employées par une ſubſtitution aux notes mêmes en les écrivant en leur place. On diſtingueroit celles qui repréſenteroient les *rondes* par des lettres majuſcules, celles qui repréſenteroient les *blanches* par des minuſcules, comme toutes les autres, mais à la différence qu'elles ſeroient ſurmontées d'un trait horiſontal ſemblable à celui dont on fait uſage dans la grammaire pour déſigner les ſyllabes longues; du reſte toutes repréſenteroient également les noires. Quant à celles qui devroient repréſenter les *croches* ſimples, doubles, &c. on ne feroit que tirer au-deſſous des barres ſimples, doubles, *&c.* parallélement à ces mêmes lettres, tout devenant égal pour le reſte aux caractères en uſage. Ce moyen ne ſeroit pas plus impraticable que celui dont on uſe pour les inſtrumens à tablature, comme luth, théorbe, guittare,

(7) C'eſt-à-dire en France, car en Italie, en Eſpagne, en Angleterre, en Allemagne & au-delà, on ne fait uſage que des ſept premières lettres de l'alphabet, & nullement des ſept dénominations précédemment énoncées.

Digitized by Google

&c. (8) Je m'arrête enfin ; car plus j'y réfléchis, plus j'entrevois matière à m'étendre sur les avantages qui résultent naturellement de ce système ; ce que je me réserve de vous communiquer dans la suite avec un développement plus circonstancié.

Voilà, Monsieur, ce que j'avois à soumettre à vos lumières : je souhaite que cette nouveauté puisse occuper un instant votre loisir ; ce sera toujours pour elle & son Auteur un résultat très-avantageux.

J'ai l'honneur d'être, *&c.*

A Paris, ce

(8) J'ajoute encore, que ce système devenant par ce moyen à la portée de tous en général, seroit encore le plus clair & le plus facile qu'on puisse employer vis-à-vis des enfans mêmes, eux dont l'intelligence bornée s'éloigne toujours des intonations. L'expérience m'en a fourni des preuves ; j'ai vu des enfans qui, quelque moyen qu'on mît en œuvre pour leur faire entonner la gamme, ne pouvoient y réussir, & qui, sans balancer un instant, en ont rendu juste l'intonation par le secours de cette nouvelle dénomination notée.

Digitized by Google

ISABELLE & *Gertrude* en partition, Comédie par Me. *Favart*, & la musique par M. *Blaise*; prix 12 liv. y compris les parties séparées. A Paris, chez le sieur *de la Chevardiere*, Marchand de Musique du Roi, rue du Roule, à la Croix d'Or.

Six Symphonies à plusieurs parties, ou en quatuor, dédiées à Monseigneur le Prince Duc régnant *des Deux-Ponts*, par M. *Toëschi*, Maître des Concerts de Son Alteſſe Séréniſſime Monseigneur l'Electeur Palatin, à Manheim. A la même adreſſe; prix 12 liv.

Cinquième Recueil de petits airs, choisis dans les nouveaux operas comiques, accommodés pour deux fluttes ou violons, par M. *Granier*, prix 6 liv. A la même adreſſe.

Six Quatuors pour une flutte, violon, alto & baſſe, par M. *Toëschi*, prix 9 liv. *Idem*, chez le sieur de la Chevardiere, Editeur. Ce même Editeur continue toujours son Journal hebdomadaire.

Phaon, Cantatille, à voix seule & symphonie. Par M. *Pouteau*, Organiste de

Saint Jacques de la Boucherie, & de Saint *Martin des Champs*. Paroles de M. le Chevalier *de Juilly Thomaſſin*. Prix une liv. 16 ſols; chez l'Auteur, rue de la Planche-Mibray, chez une Lingère, à l'Image Notre-Dame; & aux adreſſes ordinaires de muſique.

Le *Ruiſſelet*, ou le Clic, Clac, Clouc, premiere Ariette, avec ſymphonie, qui ſera ſuivie de onze autres pour l'année entière, par M. *Légat de Furcy*, Maître de Chant, Organiſte de Saint Germain-le-Vieux, & de Sainte Croix-de-la-Bretonnerie; chez l'Auteur, Parvis Notre-Dame, chez M. *Courleſvaux*; & chez *la Chevardiere*, rue du Roule, à la Croix d'or.

On pourra ſouſcrire pour les douze Ariettes, chez l'Auteur & chez tous les Marchands de Muſique, juſqu'aux premier Février, que paroîtra la ſeconde.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES DE LA COUR.

SUITE des Spectacles de la Cour à FONTAINEBLEAU.

LE samedi, 26 Octobre, les Sujets du Théâtre Italien jouèrent la FÉE URGELLE, comédie en vers, en quatre actes, mêlée d'ariettes, qui n'avoit point encore paru sur le Théâtre. Cette pièce est un des jolis Contes de M. DE VOLTAIRE, intitulé : *Ce qui plaît aux Dames*, mis en action. Les paroles sont de MM. **(1); la musique de M. DUNI, Compositeur de musique, & Pensionnaire de feu S. A. R. l'Infant DOM PHILIPPE, Duc de PARME.

Il est peu de succès plus évidemment & plus unanimement décidé que celui de

(1) L'un de ces anonymes est connu. C'est M. FAVART, Auteur primitif de la disposition & de la distribution du sujet. Il seroit difficile de méconnoître aussi son agréable coloris dans les détails charmans dont cet ouvrage est rempli. L'autre Auteur apparemment a desiré d'être ignoré.

Digitized by Google

ce drame à la Cour. Il a réuni les suffrages de tous les ordres de spectateurs, qu'il a également amusés.

Le spectacle qu'il produit est ingénieusement varié, & composé de tout ce qui doit plaire au Théâtre, en conservant néantmoins cette sorte d'unité & d'ensemble, sans lesquels le goût n'admet jamais la multiplicité des agrémens les plus brillans.

Dans la musique, on a remarqué avec plaisir quelques ariettes : entre autres on en distingue une de chant imitatif, exécutée par le sieur CAILLOT, avec ce talent & ce naturel qui donnent tant de grâces à tout ce qu'il exécute.

Nous aurions bien voulu satisfaire la curiosité de nos Lecteurs sur l'empressement qu'ils ont sans doute de connoître la *Fée Urgelle* : mais nous sommes obligés d'en différer l'extrait, parce que nous apprenons que M. FAVART, qui doit mettre incessamment cette pièce au Théâtre de Paris, y fait des additions & quelques légers changemens aux paroles ; le véritable talent n'étant jamais satisfait de ses productions, même après le plus grand succès.

Les sieurs CLAIRVAL, CAILLOT, DEMESSE, CHAMPVILLE, BALLETI, LAU-

Digitized by Google

BREAU & BEAUPRÉ ont joué & chanté dans la représentation de cette pièce à la Cour, ainsi que les Demoiselles FAVART, LA RUETTE, COLLET, DESGLAND, RIVIERE, LÉONORE, ADÉLAÏDE. On a été très-satisfait de l'exécution, en général, de la part de tous les Sujets qu'on vient de nommer.

MM. CAILLOT, CLAIRVAL, les Demoiselles LA RUETTE & DESGLANDS ont particuliérement mérité les suffrages dont ils ont été honorés, chacun dans le rôle dont ils étoient chargés : mais il n'est point de termes pour bien faire entendre avec quelle perfection la Demoiselle FAVART a saisi & rendu la vérité & la finesse du comique agréable qui règne dans tout le rôle de la Vieille, le plus important & le plus saillant de la pièce. Nous osons conjecturer que lorsque le Public en jugera à Paris, on nous accusera d'avoir plus affoibli qu'exagéré cet éloge.

Le spectacle, d'ailleurs, a été très-bien décoré, & habillé dans le *costume* du tems où l'on suppose s'être passée l'action; ce qui produisoit un tableau intéressant, curieux & agréablement varié. On conçoit que telle devoit être sur-tout la représentation de la Cour d'Amour, présidée par la Reine *Berthe*, & escortée

Digitized by Google

des *Troubadours*. Nous aurons occasion de reparler encore de cet agréable ouvrage dans le Mercure prochain, en rendant compte du succès que probablement il aura eu à Paris.

Le mardi, 29 du même mois, on donna deux ouvrages nouveaux, savoir, EGLÉ, comédie en vers, en un acte, précédée d'un prologue avec des intermèdes de chant & de danses, laquelle fut suivie du TRIOMPHE DE FLORE, opéra-ballet en un acte.

Les paroles de la comédie, du prologue, des intermèdes & de l'opéra-ballet sont de M. VALLIER, *Colonel d'Infanterie, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres d'Amiens, de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy.*

La musique de tout ce même spectacle est de M. DAUVERGNE, Surintendant de la Musique du Roi.

Nous allons donner ici connoissance à nos lecteurs des sujets, & de quelques détails de ces deux ouvrages par les extraits de la comédie & du poëme de l'opéra.

Digitized by Google

EXTRAIT DU PROLOGUE D'ÉGLÉ.

Perſonnages.	*Acteurs.*
L'AMOUR,	*La Dlle LUZI.*
MERCURE,	*Le ſieur AUGER.*
LE SENTIMENT.	*Le ſieur MOLÉ.*
SUITE DE L'AMOUR.	
SUITE DU SENTIMENT.	

Le théâtre repréſente des campagnes arides telles qu'elles étoient encore peu de temps après le déluge.

JUPITER avoit détruit le genre humain corrompu, & avoit choiſi *Deucalion* pour repeupler la terre. Les hommes nouveaux ne connoiſſent point encore l'*Amour*. Ce Dieu entreprend de les animer de ſes feux. *Mercure* craint qu'il n'en réſulte des malheurs ſemblables à ceux qui ont perdu la race humaine. Il exhorte l'*Amour* à ne pas la replonger dans de nouveaux abîmes. Le ſentiment paroît; il veut engager l'*Amour* à s'entendre avec lui & à s'unir enſemble pour purifier le cœur des hommes & augmenter leurs plaiſirs. Cette union déplaît à l'*Amour*, qui n'en ſent point la néceſſité. Il eſt perſuadé que la figure & l'eſprit ſuffiſent ſans le ſecours du ſentiment. Celui-ci expoſe ſes avantages ſur l'eſprit & ſur la figure, mais l'*Amour* perſiſte dans ſon opinion. Alors les Bergères du monde nouvellement créées paroiſſent errantes dans la campagne. Les ſuivans du ſentiment viennent danſer autour d'elle, & par des danſes tendres & touchantes, ſemblent chercher

Digitized by Google

à leur plaire. D'abord les Bergères, attirées par la nouveauté du spectacle, s'assemblent autour d'eux; mais ensuite ennuyées par la lenteur de leurs danses, elles se retirent dans le fond du théâtre, où elles s'endorment : les suivans de l'*Amour* & les *Plaisirs* arrivent sur un air gai, dansent autour des Bergères, les réveillent, leurs présentent des fleurs, en mettent dans leurs cheveux, leurs apprennent l'usage de se mirer dans les fontaines ; les Bergères dansent avec eux, leur donnent la préférence ; & les Suivans de l'*Amour* & les *Plaisirs* les emmènent avec eux, après que les Suivans du *Sentiment* se sont retirés, sur un air qui exprime leur douleur. Ces danses étoient coupées par divers morceaux de chant.

EXTRAIT DE LA COMÉDIE.

Personnages.		*Acteurs.*
MERCURE, L'AMOUR, LE SENTIMENT vêtu en Berger,		*les mêmes du Prologue.*
L'ESPRIT sous la figure d'un Robin,		*le sieur* VELENNE.
LA FIGURE, par un homme richement vêtu,		*le sieur* PRÉVILLE.
Bergères du monde nouvellement créées.	CÉPHISE,	*la Dlle* HUS.
	FINETTE,	*la Dlle* DÉPINAY.
	FLORISE,	*la Dlle* FANNIER.
	LISE,	*la Dlle* LE KAIN.
	EGLÉ,	*la Dlle* DOLIGNY.

Digitized by Google

Le fond du théâtre change. Les arbres qui n'avoient que des troncs paroissent reverdis & chargés de guirlandes de fleurs. Les campagnes sont plus riantes. *Mercure* reprend la conversation sur la matière qui a fait le sujet du prologue. Il exhorte de nouveau l'*Amour* à se joindre au *Sentiment ;* & l'*Amour* persiste à le refuser, bien persuadé qu'il peut plaire sans lui.....

» La plus froide vieillesse & l'âge le plus tendre,
» Au doux plaisir d'aimer se plaisent à se rendre.
» Je règne sur la terre, & je commande aux
» cieux ;
» On ne résiste point aux charmes de mes yeux ;
» A tous les cœurs ma voix se fait entendre.....

Il ordonne aux petits Amours d'embraser tous les cœurs & de les réduire sous son empire. L'*Esprit* & la *Figure* doivent le seconder ; il donne au premier le masque d'un Robin, & comme *Mercure* en paroît étonné, il lui dit :

» Je sais tout le respect qu'on doit à la Justice, &c.

L'*Amour* ne veut point faire prendre à son personnage la figure de ces Magistrats, qui tout entiers à leur devoir, négligent toute autre gloire, tout autre intérêt que d'être utiles à leurs concitoyens ; mais, ajoute-t-il,

» Je puis, sans m'exposer au risque d'une affaire,
» Dérober à *Thémis* un jeune Magistrat
» Qui n'en aura que la superficie ;
» Tout plein d'esprit, instruit au mieux,

Digitized by Google

» Mais qui, Docteur dans l'art de minutie,
» Ne ſera dans le fond qu'un petit merveilleux.
» . . . . . .

L'homme que l'*Amour* déguiſe ſous le maſque de la Figure eſt. . . .

» Un de ces beaux qu'à la ville, à la Cour,
» On prend de même qu'on les quitte,
» Sans leur trouver d'autre mérite
» Que l'éclat qui naît d'un beau jour :
» Qui, quand il eſt paſſé, n'a rien qui le rappelle,
» Et fait après rougir la belle,
» Qui le rendit l'objet de ſon amour.

Voilà avec quelles armes l'*Amour* entreprend de triompher de ſon rival. On va voir avec quel ſuccès.

Céphiſe ajuſtant ſa coëffure, & tout occupée de ſa parure, répond toujours d'un air diſtrait ſans regarder *Finette*, qui fait la même choſe, & elles ſe font l'une à l'autre la confidence que le but de cette parure eſt de plaire ; l'une a l'homme à la belle figure, l'autre à l'homme d'eſprit. Il paroît qu'elles y ont réuſſi, & elles ſont toutes deux fort contentes de leurs conquêtes.

La jeune *Floriſe*, qui ſent naître dans ſon cœur les premiers feux de l'amour, vient demander à *Liſe*, ſa ſœur, des conſeils ſur cette nouvelle ſituation de ſon âme. Elle ſe retire dans l'eſpérance que ſa ſœur lui accordera bientôt les ſecours qu'elle demande. *Liſe*, plus inſtruite, réfléchit ſur l'arrivée des trois étrangers. Nous avons déja peint les deux premiers, voici ſous quels traits l'Auteur nous trace le *Sentiment*.

Digitized by Google

» La crainte eſt ſur ſon front, les ſoucis ſur ſes
» traces ;
» C'eſt d'un air interdit qu'il nous oſe aborder ;
» Il a toujours ce ton qui demande des grâces,
» Quand les autres ont l'air de nous en accorder...

Finette, qui ſe croyoit très-aſſurée de ſa conquête, apprend avec dépit que le Robin, ou, pour mieux dire, l'Eſprit qui ſe cache ſous ce maſque, a trahi ſes feux. Elle en fait la confidence à *Céphiſe*, qui de ſon côté a les mêmes plaintes à faire de ſon amant. Suit une ſcène entre les deux hommes infatués, l'un de ſon eſprit, l'autre de ſa figure. Ils relèvent chacun en particulier leurs avantages ; mais ils conviennent tous deux qu'ils n'ont pu encore toucher le cœur d'*Eglé*, quoiqu'ils ſe promettent bien d'y réuſſir. Ils s'uniſſent même pour l'enflammer. *Eglé* paroît, leur déclare que ni l'un ni l'autre ne peut faire ſon bonheur, mais elle ſort en ſoupirant. L'*Amour* triomphe de la victoire qu'ont remportée ſur les deux Bergères l'Eſprit & la Figure, & brave ſon rival le *Sentiment* ; celui-ci s'en plaint à *Mercure*, & déplore les malheurs qui vont de nouveau affliger le genre humain.

Mercure lui reproche ſon air timide & plaintif ; il lui conſeille d'y ſubſtituer la gaieté, & même un peu de fatuité.

LE SENTIMENT.

» *Mercure* en ce moment votre erreur eſt extrême ;
» Figure, eſprit, grâces, talent ;
» On trouve tout dans ce qu'on aime,
» Quand on aime par ſentiment.
» . . . . . .

Digitized by Google

Dans le moment *Eglé* reparoît ; elle eſt abîm dans ſes réflexions & ne voit perſonne. Le *Sentiment* en devient épris, & *Eglé* elle-même ſe ſent attirée vers lui par un charme quelle ignore ; ils ſont enchantés l'un de l'autre, mais *Eglé* a toujours de la défiance des hommes.

» Ma façon de penſer
» Vient du mépris qu'ici j'ai pour les hommes ; ...
» Ils autoriſent mes refus,
» Leurs procédés à chaque inſtant m'inſtruiſent.
» Ce que ſur mon eſprit ils gagnent en vertus,
» Leurs défauts bien plus grands auſſi-tôt le dé-
» truiſent.
» Je n'apperçois en eux qu'orgueil & vanité :
» Sans nous aimer, jaloux par fantaiſie.
» Nous aiment-ils ſans jalouſie ?
» Leur amour-propre ſeul fait leur tranquillité.
» Moins flattés des faveurs que lorſqu'on les
» publie,
» Se diſent-ils heureux ? ſouvent c'eſt calomnie,
» Pour qui chez eux règne l'impunité,
» C'eſt un jeu de l'eſprit, une heureuſe ſaillie ;
» Ils encenſent la perfidie,
» Et font une vertu de la légéreté.....
» . . . . . ;

LE SENTIMENT.

» *Eglé*, ce n'eſt pas là ma façon de penſer.

» . . . . . .

» Mon

» Mon amour me remplit, il suffit à mon cœur.
» Malheureux, il en fait souvent la peine extrême,
» Mais toujours par lui-même il en fait le bon-
» heur.
» Près de l'objet qui m'a sçu plaire
» Le monde entier n'est rien pour moi;
» Absent rien ne peut me distraire,
» Ses moindres desirs sont ma loi:
» Les deviner fait mon étude,
» Les suivre en tout sont mes objets,
» Les prévenir me devient habitude,
» Les ignorer sont mes regrets.....
» . . . . . .

Tandis que ces deux amans se félicitent de leur bonheur mutuel, *Lise* & *Florise* viennent se plaindre de l'*Amour* qu'elles conduisent sur la scène; tous les Bergers & les Bergères de la contrée amènent la Figure, & l'Esprit comme prisonniers au milieu d'eux, avec les petits Amours enchaînés avec des guirlandes de fleurs. L'*Amour* sent enfin combien il a besoin que le *Sentiment* s'unisse avec lui, & il consent avec joie à cette union, qui fait le triomphe de son rival. *Lise* finit par ces vers.....

» Je ne crains point l'*Amour*, mais ses flammes
» légères.
» *Florise*, jeune encore, vous le voyez en beau,
» Il flatte votre âme innocente;
» L'enfant est charmant au berceau,
» En grandissant il épouvante,

Digitized by Google

» Et fait souvent verser des pleurs sur son tom-
» beau.

Le Ballet est la réunion de l'*Amour & du Sentiment*.

Ariette de l'Amour.

» Je suis l'enfant du Plaisir,
» Je donne l'être à la plus douce ivresse,
» Je règne sur les cœurs, j'inspire la tendresse,
» Et du sein du bonheur naît encor le desir,
» Jaloux de ma victoire
» Le *Sentiment* croit l'obscurcir :
» Ce Dieu n'a fait que l'embellir ;
» C'est en la partageant qu'il ajoute à ma gloire.

Vaudeville de l'Amour.

» Si l'inconstance vous fait peur,
» Et vous empêche de vous rendre,
» Sexe charmant, & le plus tendre,
» Pardonnez un instant d'erreur,
» Partagez les maux que vous faites,
» Et ne craignez point d'inconstant.
» Toujours le Sentiment
» N'est-il pas où vous êtes ?

La Dlle Luzi, qui jouoit le rôle de l'*Amour*, chanta l'ariette avec la plus jolie voix, embellie encore par les grâces de sa figure, & tout l'art qu'on attendroit d'une très-bonne Musicienne, dont le talent principal seroit celui de Cantatrice.

La Dlle Lani (femme du sieur Geslin) dansoit

Digitized by Google

en pas seul dans les Bergères des intermèdes, & la Dlle GUIMARD dans les suivans du Sentiment.

On ne peut dissimuler qu'il est très-difficile d'éviter bien des momens de langueur, dans un drame dont l'allégorie fait l'unique fond, & devient tout le mobile & tout l'objet de son action : non pas que l'Auteur lui-même n'ait applaudi aux soins & aux talens des Acteurs. On conçoit, par exemple, que le *Sentiment* ayant été représenté par le sieur MOLÉ, & *la Bergere* qui cède à ses impressions par la Demoiselle DOLIGNY, cet organe aimable de la nature & de l'ingénuité, ces scènes ont dû devenir intéressantes. Les autres personnages ont été fort bien rendus par les Acteurs qui en étoient chargés, & dont le Public connoît les talens ; mais nous croyons être fondés à penser que pour ces sortes d'ouvrages il faut, de la part des auditeurs, plus de réflexion, plus de familiarité, pour ainsi dire, avec l'esprit de l'ouvrage, qu'on n'en peut espérer à une première & unique représentation. Il nous est donc permis de conjecturer que celui-ci, écrit & pensé comme il est avec délicatesse, revu sévèrement par l'Auteur, dégagé peut-être de quelques longueurs, qu'on ne peut appercevoir qu'à l'exécution, concerté long-tems en-

Digitized by Google

tre les mêmes Acteurs, & joué avec cette chaleur & ce prestige dont ils savent si bien assaisonner leur jeu, pourroit plaire en d'autres occasions & soutenir l'honneur d'un genre qui a ses grâces, & dont la Scène Françoise a plus d'une fois enrichi la variété de son fond.

EXTRAIT du Poëme du TRIOMPHE DE FLORE, Opéra-Ballet, par les mêmes Auteurs en paroles & en musique, & représenté à la suite d'EGLÉ.

Personnages.	*Acteurs.*
LIPARUS, Roi de Liparie,	*le sieur GÉLIN.*
LIPARIS, fille de Liparus,	*la Dlle ARNOULD.*
ANDROCLÉE, Prince des Isles Eoliennes, amant de *Liparis*, & Général des Armées de *Liparus*,	*le sieur LE GROS.*
LE GRAD PRESTRE D'EOLE,	*le sieur LARRIVÉE.*
FLORE,	*la Dlle LARRIVÉE.*
UN GUERRIER,	*le sieur LARRIVÉE.*
CHŒUR DE VENTS.	
CHŒUR DE PEUPLES.	

La scène est au bord de la mer, à la vue du palais de Liparus, *qui est dans l'éloignement. Le fond du théâtre représente une mer glacée, sur*

Digitized by Google

laquelle ſont des vaiſſeaux qui ſemblent fixés par les glaçons. Les voiles ſeules paroiſſent agitées par les vents. Sur le bord de la mer eſt un temple conſacré à Eole, *aux pieds d'une montagne, d'où ſortent des volcans. Le reſte eſt une campagne aride; des arbres couverts de neige, de glaçons, & à moitié rompus; tout annonce un hyver affreux.*

L'OPÉRA commence par un cœur de vents, qu'*Eole* a déchaînés pour exercer ſa vengeance contre le Roi de Liparie, & voici ce qui cauſe ſa fureur contre ce Monarque.

Le fils d'Eole a demandé en mariage la fille de *Liparus*. Cette Princeſſe lui a refuſé ſon cœur & ſa main; elle aime *Androclée*; & cette préférence irrite tellement le Dieu des vents, qu'il porte la déſolation dans les états de *Liparus*. Les vents impétueux déracinent les arbres, agitent les voiles des vaiſſeaux, redoublent les flammes du volcan, & les portent ſur le temple qui eſt réduit en cendres dans un inſtant. Il n'en reſte que l'autel. Le palais de *Liparus* eſt détruit.

Ce Prince infortuné veut ſe ſacrifier pour ſon peuple: la Princeſſe ſa fille, qui ſe regarde comme l'unique cauſe de tous les malheurs, veut l'accompagner dans les combats; mais *Androclée* demande qu'on lui confie le ſoin de la vengeance. *Liparus* lui répond:

» Allez, que rien ne vous arrête;
» Vous aurez mes ſujets, & ma fille à venger;
» Suivi de mes guerriers diſſipez la tempête:
» C'eſt regner avec moi que de les protéger.

Digitized by Google

Tandis qu'*Androclée* se dispose à combattre, *Liparus* offre à *Eole* un sacrifice, & consulte le Grand Prêtre. *Androclée* dit à la Princesse,

» En combattant pour vous, je puis être invin-
» cible
» Si vous approuvez mes feux ;
» Et le guerrier trouvera tout possible
» Pour vous prouver qu'il méritoit vos vœux.
» L'Amour armé par la vengeance,
» Sur sa victoire encor souvent répand des pleurs ;
» L'Amour conduit par l'espérance,
» En triomphant du rival qui l'offense,
» Se livre sans regret à toutes ses douceurs.

Androclée obtient de la Princesse l'aveu de son amour. Il exprime ainsi sa reconnoissance.

» L'Amour assure ma victoire,
» Ainsi que Mars, il enflamme mon cœur.
» Ah ! qu'il est doux de lui devoir sa gloire,
» Quand près de ce qu'on aime, il fait notre
» bonheur.

Il part, & *Liparis* fait des vœux pour l'heureux succès de ses armes ; elle dit, en s'adressant à l'Amour dans un monologue :

Pour triompher de moi, tu lui prêtas tes charmes,
Tu lui dois ton secours.
De nos fiers ennemis fais triompher ses armes ;
La gloire des Héros embellit les amours.

Digitized by Google

Le temps du ſacrifice arrive ; le Roi & le Grand Prêtre adreſſent au Ciel leurs prières. L'oracle ſe fait entendre en ces mots :

» *Peuples, la fin de vos malheurs*
» *Eſt accordée aux dons de Flore ;*
» *Quand du ſein des frimats vous les verrez éclorre ;*
» *L'abondance & la paix vous rendront leurs*
» *douceurs.*

Le Roi & la Princeſſe, conſolés par cet oracle, élèvent leurs voix vers la Déeſſe, qui doit terminer les malheurs qu'ils déplorent ; ils invoquent ſon ſecours. Dans l'inſtant, les vaiſſeaux qui depuis l'ouverture avoient paru immobiles, s'ébranlent ; on entend les glaçons ſe briſer, les flots s'élèvent, le tonnère gronde, on voit des nuages, à travers leſquels on apperçoit quelques rayons du ſoleil. Les peuples, à l'imitation du Roi & de la Princeſſe, en témoignent leur joie par de vives acclamations. Les nuages remontent lentement, & laiſſent voir dans l'éloignement le ſoleil le plus pur qui ſort de la mer. Elle eſt couverte de vaiſſeaux qui apportent des richeſſes. A la place du temple d'*Eole*, dont le ſeul autel a réſiſté a la fureur du feu & des vents, paroît le temple de *Flore*, d'où la Déeſſe ſort avec ſa ſuite, en répandant des fleurs. A la place du volcan, on voit une campagne où les fleurs & la verdure annoncent le printemps. Au moment où *Flore* félicite *Liparus* & ſa fille du bien qu'elle leur procure, on entend un bruit de guerre qui annonce l'arrivée & le triomphe d'*Androclée* & de ſes guerriers.

Digitized by Google

ANDROCLÉE.

» Seigneur, la liberté sur les mers est rendue ;
» De nos fiers ennemis l'audace est confondue,
» Leur sang rougit ces bords épouvantés ;
» Dans la nuit éternelle ils sont précipités,
» Et la tranquillité par-tout est rétablie.

Le Roi & la Princesse applaudissent au succès du vainqueur qui dit à *Liparis*,

» La gloire eût craint de priver ma valeur,
» D'un laurier dont l'Amour embellissoit les
» charmes.

LIPARIS.

» Il m'a coûté de bien vives allarmes ;
» Il en est plus cher à mon cœur.

On rend graces à la Déesse *Flore*, qui elle-même couronne la flamme des deux Amants ; & le Roi charmé de cette heureuse union, dit :

» L'Amant aimé quitte tout pour la gloire :
» Il s'élance au bruit des tambours
» Sur les aîles de la victoire ;
» Il revient sur celles des Amours.

Ici se prépare une fête que l'*Amour* & *Zéphir* viennent embellir par leur présence ; ils apprennent aux peuples que c'est à leur amour pour leur Roi qu'ils doivent la fin de leurs malheurs. Les peuples, la Princesse, *Androclée*, les guer-

Digitized by Google

riers, & *Flore* qui s'y joint, en témoignent leur joie, par un chœur qui termine l'ouvrage, & dont il eſt facile de faire une juſte & heureuſe application.

» Que l'Ennemi redoute ſa puiſſance :
» Adorons ſa clémence,
» Nous jouiſſons de ſes bienfaits.
» Que dans la guerre
» Il ſoit le vainqueur de la terre ;
» Qu'il vive, qu'il triomphe. & qu'il règne à
» jamais.

Les ballets des intermedes & de cet Opéra, étoient, ainſi que tous les ſpectacles repréſentés ſur les théâtres du Roi, de la compoſition de MM. LAVAL, pere & fils, Maîtres des ballets de Sa Majeſté.

Le ſieur VESTRIS danſoit ſeul dans l'entrée des guerriers. Dans celles des peuples, le ſieur LEGER & la Demoiſelle GRANDI ; la Demoiſelle LECLERC repréſentoit en danſant *Zéphir* ; la Demoiſelle ODINOT, l'*Amour*. A la tête des ſuivantes de *Flore*, danſoit la Demoiſelle GESLIN, (ci-devant LANI).

On voit par l'expoſé que nous venons de faire du Poëme, qu'il eſt diſpoſé pour produire des effets de ſpectacle variés, & fournir à la muſique des contraſtes dans une ſucceſſion d'images terribles & touchantes, enſuite riantes & fleuries.

Le peu de morceaux que nous avons rapportés, ſuffit pour faire juger à nos Lec-

Digitized by Google

teurs du ſtyle de cet ouvrage. Pour leur faire mieux connoître encore le motif qui anime l'Auteur dans l'uſage agréable qu'il fait de ſon eſprit & de ſes talens, nous employerons l'épigraphe qu'il avoit mis à la tête du livre qui ſe diſtribuoit à la Cour.

» Pour penſer, pour agir, le Ciel nous a fait
» naître,
» La ſenſibilité fait honneur à notre être,
» Ce ſentiment nous dit de tout oſer;
» Ne peut-on plus combattre pour ſon maître,
» Il faut chercher à l'amuſer.

Le Muſicien (M. DAUVERGNE), a mis à profit les occaſions que lui fourniſſoit le Poëme de M. DE VALLIER, pour développer les grands moyens d'un art dans lequel ſes ouvrages précédens avoient conſtitué ſa réputation. Il ſemble qu'il ſe ſoit particuliérement appliqué dans celui-ci, à faire ſervir les reſſorts les plus compliqués de la ſcience de l'harmonie, à donner à ſes chants & à ſes ſymphonies le ton de la facilité, & cette clarté de deſſein, qui ſeule, quoique le fanatiſme en puiſſe dire, caractériſera toujours le vrai beau dans les productions de l'art, & le grand homme dans l'artiſte. Cette muſique, tant des intermèdes que de l'acte d'Opéra, eſt belle, grande, du meilleur genre, forte dans les images qui l'exi-

Digitized by Google

gent, & ornée de grâces convenables dans celles qui y donnent lieu. En un mot, les chœurs du plus grand effet, les airs de symphonie, ceux de la vocale, tout caractérise dans cet ouvrage le savant Compositeur, dont le génie & le travail sont guidés par le goût.

Le Jeudi, 31 Octobre, il n'y eut point de spectacle à cause de la veille de la Fête de Tous les Saints.

Le Samedi, 2 Novembre, après la représentation du *Médecin Volant*, par les Comédiens Italiens, on exécuta ZÉNIS & ALMASIE, Ballet héroïque en un acte.

Le poëme de ce Ballet a été imprimé encore sous le nom de M. DE CHAMPFORT, par les mêmes considérations que l'on a expliquées dans le Mercure précédent (1), en rendant compte du poëme de PALMIRE. Dans celui-ci M. DE CHAMPFORT a été employé à travailler à quelques parties, par le même Seigneur qui l'avoit engagé à prendre ces deux poëmes sous son nom.

La musique de *Zénis* & *Almasie* est de M. DE LA BORDE, Premier Valet de Chambre du Roi; excepté quelques morceaux (en petit nombre) de M. DE BURI, Surintendant de la Musique de Sa Majesté,

(1) Voyez le vol. de Novembre, art. des Spectacles de la Cour, pag. 199.

Digitized by Google

qui avoit commencé autrefois cet ouvrage & qui l'avoit cédé à M. DE LA BORDE. Ce dernier, dont nous avons eu souvent occasion de parler avec éloges, sous la désignation très-juste, d'amateur praticien, est auteur en totalité de la nouvelle musique de *Thétis & Pélée*, représenté à la Cour le 10 Octobre dernier (2), & de plusieurs autres ouvrages exécutés avec succès sur les théâtres du Roi, ou applaudis à Paris sur les théâtres publics. Nous n'avions jusqu'à présent fait connoître cet Auteur qu'en rappellant aux Lecteurs le génie savant & fertile qui l'a rendu célèbre dans un art dont il ne fait usage que pour consacrer ses momens de loisir à l'amusement de son auguste Maître. Nous pensons qu'un emploi si honorable d'un grand talent, nous permet de nommer aujourd'hui M. DE LA BORDE, en publiant ses nouveaux succès dans ce dernier ouvrage, dont nous allons donner une idée du sujet.

(2) Voyez le second vol. d'Octobre, art. des Spectacles de la Cour.

Digitized by Google

EXTRAIT du Poëme de ZÉNIS & ALMASIE, Ballet Héroïque en un acte.

Perſonnages.	*Acteurs.*
ZENIS,	*Le ſieur* GELIOTE.
ALMASIE,	*La Dlle* ARNOULD.
LE SOUVERAIN GENIE,	*Le ſieur* LARRIVÉE.

LA VOIX *d'un Génie inviſible, Le ſieur* LECUYER.
Fées & Génies.

La Scène eſt dans un deſert hériſſé de rochers eſcarpés ſur la cime deſquels eſt un volcan qui jette des flammes.

ZENIS ignore ſa naiſſance ; il a ſauvé les jours de la Reine de *Memphis*, dont il eſt vivement amoureux. Elle avoit promis de couronner par l'hymen & ſa valeur & ſon amour ; mais une puiſſance inconnue lui a ravi cet objet ſi cher à ſa tendreſſe ; toujours de nouveaux obſtacles s'oppoſent à ſes recherches. Une voix qu'il a entendue l'a fixé dans ce deſert, en le flattant d'un plus heureux ſuccès. Il craint que ce ne ſoit un piège où l'on veuille l'engager. N'importe ; il eſt diſpoſé à tout entreprendre, à tout riſquer.

» ..... Fallût-il combattre les enfers,
» L'excès de mon amour ſervira mon courage.

C'eſt ainſi que *Zenis* termine le monologue de cette expoſition. En ce moment paroiſſent des

Digitized by Google

monstres prêts à s'élancer sur lui. On entend une voix qui l'avertit de n'être épouvanté d'aucun danger, s'il veut être instruit de la naissance. Il combat les monstres & les met en fuite. Un aigle plane dans les airs au dessus de sa tête. La même voix lui ordonne de suivre le vol de cet aigle, pour revoir l'objet de son amour. L'aigle s'abyme dans les feux du volcan ; *Zenis* y vole avec transport, en disant :

» .... Je m'expose au sort le plus affreux ;

» Un cœur qui sait aimer est toujours intrépide.

Il monte, il gravit de roches en roches, il parvient à la bouche du volcan, qui vomit des torrens de feux. Il s'y précipite. A l'instant, les rochers, le volcan, disparoissent comme un éclair, & *Zenis* se trouve dans un palais éclatant, où l'on voit la Princesse *Almasie* endormie sous un magnifique pavillon. A quelque distance d'elle est un sceptre brillant posé sur un riche carreau.

Zenis, étonné de tout ce qui se présente à sa vue, apperçoit *Almasie*. Elle s'éveille, elle reconnoit *Zenis*. Elle est allarmée de le voir dans ce Palais. Elle s'informe avec empressement, quel pouvoir le lui a fait découvrir ? a quoi *Zenis* répond :

» Puisque j'y revois *Almasie*,

« je dois ce miracle à l'Amour.

La Princesse demande à son amant, s'il a fléchi le souverain Génie qui la retient dans ce palais. Il apprend par-là, avec douleur, qu'elle est en la puissance d'un Génie dont elle est aimée. Elle gémit de cet amour : mais elle tremble pour *Zenis*. C'est ainsi qu'elle lui peint le pouvoir de ce Génie :

» Il peut vous réduire en poudre ;

» Il veut, & tout obéit.

Digitized by Google

» Sur les ailes des vents il fait voler la foudre.
» Il regarde la terre, & la terre frémit.
» De ſes ſoupçons craignez la violence.

ZENIS à ALMASIE.

» Je ne crains que votre inconſtance,
» Et je mépriſe ſon courroux.

ALMASIE.

» Que dis-tu ?... fuis, Zenis, fuis ſes tranſports jaloux ;
» Il y va de tes jours, fuis des momens terribles ;
» Le pouvoir du Génie eſt prêt a t'accabler.
» Dans ce palais des eſprits inviſibles
» Veillent ſans ceſſe, & peuvent t'immoler.
» S'ils touchoient ſeulement ce ſceptre redoutable,
» Tu le verrois, lui-même, au milieu des éclairs,
» Sur un char enflammé, paroître dans les airs,
» Et tu ſerois l'objet de ſa haine implacable.

ZENIS.

» Vous cherchez vainement à me faire trembler ;
« Je vous adore, & brave ſa puiſſance.

ALMASIE.

» Je ſens à chaque inſtant mes craintes redoubler....
» Tout ſemble s'animer pour venger ſon offence....

Digitized by Google

» Ces colonnes, ces murs paroiſſent s'ébranler;
» Peut-être il n'eſt plus tems d'éviter ſa vengeance.

ZENIS.

» Non je ne le crains point,
(*en briſant le ſceptre.*)
qu'il paroiſſe.

Auſſi-tôt le tonnèrre ſe fait entendre. *Almaſie* éperdue, tombe dans les bras de *Zenis*. Un chœur d'eſprits inviſibles annonce la préſence du Génie & ſa vengeance. Il paroît au milieu d'un grouppe immenſe de nuages enflâmés. Il voit ſon ſceptre briſé. Il menace de punir d'un ſupplice affreux le mortel audacieux qui a oſé le braver. Il ordonne aux eſprits qui lui ſont ſoumis de ſe rendre viſibles & d'enchaîner le coupable. *Almaſie* revient de ſon accablement; elle cherche à écarter les ſoupçons du *Génie*. Celui-ci continue :

» Je te ſoupçonne, j'en gémis.
» Mais s'il n'eſt pas l'objet de ton amour extrême,
(*en lui montrant Zenis.*)
» Prens ce fer, frappe.... tu frémis....
(*il lui donne un poignard.*)
» Ah! perfide, tu me trahis.

ALMASIE.

» M'oſes-tu propoſer un forfait que j'abhorre?
» Pour calmer ta fureur, j'immolerois Zenis?...
» J'immolerois ce que j'adore?

ZENIS.

» Ah! cet aveu me venge, & je brave le ſort.

Digitized by Google

Le Génie lève le poignard sur *Zenis*. *Almasie* se jette au-devant du coup.

» Barbare, arrête :
» S'il faut du sang pour t'appaiser,
» Donne, ma main est toute prête.
(elle veut arracher le poignard pour s'en frapper).

Le Génie lui refuse, & termine cette action par les vers suivans.

» C'est assez. Il est tems de me faire connoître.
» Tendres amans, vos tourmens sont finis ;
» J'ai sçu vous éprouver. Ton courage, Zénis,
» Annonce à l'Univers le sang qui t'a fait naître.
(à Almasie.)
» Et vous, de votre cœur je connois tout le prix ;
» Soyez heureux enfin, vous méritez de l'être.
» Pardonnez-moi vos maux : je vous donne mon fils.

ALMASIE.

» Votre fils !

ZENIS.

Vous, mon père !
» Ah ! pourquoi si long-tems m'en avoir fait mystère ?

LE GENIE.

» Ma tendresse, mon fils, m'en imposa la loi ;
» La nature toujours rend la naissance égale.
» Ce n'est qu'en s'illustrant, qu'on met un intervale
» Entre tous les mortels & soi.

Digitized by Google

» S'ils ne gravent leurs noms au temple de mémoire,
» Les enfans des héros sont dans l'obscurité :
» C'est par sa propre gloire
» Que l'on détruit l'égalité.

Le Génie a dicté tous les oracles qui avoient fait agir *Zenis*. C'est en reconnoissant son intrépidité qu'il l'a trouvé digne de partager avec lui l'empire. *Zenis* regarde ce partage comme inférieur au bonheur de posséder *Almasie*. La scène est terminée par un Duo entre les deux Amans, après lequel la fête du Divertissement commence. Le souverain Génie qui y préside, fait faire l'inauguration de son fils, par les Esprits de sa dépendance, auxquels il ordonne de le reconnoître pour leur Roi. Le premier usage que fait *Zenis* de son pouvoir, est de rendre *Almasie* immortelle. Elle y répond ainsi :

» Si vous m'êtes fidèle,
» Que mon bonheur sera parfait !
» Mon immortalité ne peut être un bienfait,
» Qu'en vous voyant brûler d'une ardeur éternelle.

ZENIS.

» Partagez mes suprêmes droits,
» Et régnez dans les cieux, sur la terre & sur l'onde.
» Il est plus doux d'obéir à vos loix,
» Que d'en pouvoir donner au monde.

La fête est terminée par des morceaux de chant, dont les vers forment des strophes ou couplets alternatifs entre le chœur, *Zenis*, *Almasie*

Digitized by Google

& le souverain *Génie*. Nous transcrirons celui de ce dernier, adressé aux deux jeunes Amans.

» Que l'enfer déchaîné, que de cruels Génies
» Soulèvent contre vous leurs fureurs réunies.
» Vous vous aimez, vous bravez leur courroux ;
» Et malgré leur jalouse rage,
» Il n'est de plus heureux que vous,
» Que les amans qui s'aiment davantage.

REMARQUES sur le Poëme, sur la Musique & sur l'exécution de ZENIS & ALMASIE.

Un extrait ne peut pas présenter le brillant & la chaleur d'un Poëme; il suffira cependant, pour nous autoriser à annoncer celui-ci, comme une féerie fort ingénieusement théâtrale. Il est très-peu de Poëme qui, dans un aussi court espace, contienne tant d'action & de spectacle que celui-ci. L'intérêt y est toujours pressant & soutenu, sans la moindre interruption. Nous pouvons faire remarquer encore que le genre de Féerie est caractérisé jusques dans le style; & c'est un mérite de plus dans l'art dramatique, comme dans celui de la peinture, que ce rapport judicieux du coloris à la nature du sujet. Si ce mérite est souvent trop peu senti, si, plus souvent encore, il est trop négligé; il n'échappe

Digitized by Google

jamais à la conſidération du goût & de la ſaine critique. Le peu de vers, que nous avons tranſcrits de ce petit poëme, peut ſervir de preuve à l'éloge que nous en faiſons.

La Muſique a eu en général beaucoup de ſuccès. Le premier monologue eſt bien rendu. Il y a ſur-tout un duo entre *Zenis* & *Almaſie*, qui peut être regardé comme un des morceaux, de cette eſpèce, de la plus grande diſtinction. Tout le divertiſſement eſt charmant. Les airs en ſont tous agréables & ſavans, variés de caractères, & marqués au coin du génie, & d'un génie entièrement neuf. En un mot, nous croyons pouvoir conjecturer que cet acte eſt un de ceux qui pourra paſſer au Public avec ſuccès; lorſque l'on aura revu avec attention, dans la muſique, quelques parties de la ſcène, pour en rendre le chant plus naturel & plus facile.

Nous avons peu de choſe à dire de l'exécution des rôles; nos Lecteurs doivent préſumer tout l'éloge que nous aurions à faire, en leur ayant nommé les ſieurs Jeliote, Larrivée & la Dlle Arnould.

La machine & la décoration de ce ſpectacle méritent une attention particulière. On n'exagère point, en diſant que la rapidité du changement des rochers en

Digitized by Google

palais magnifique, & de la préſence de l'Acteur en ce palais, lorſqu'il ſe précipite dans le volcan, étoit preſque inférieure à la rapidité du mouvement de l'œil pour s'ouvrir & ſe fermer. Il eſt certain que jamais on n'avoit vu juſques-là, rien d'auſſi illuſoire au théâtre, & par des moyens plus ſimplifiés que cette machine, qui doit faire honneur aux grands & rares talens de M. ARNOULD. La décoration du palais, dont la belle & ſavante diſpoſition des plans, eſt du même décorateur, étoit du plus brillant & du plus riche effet.

Les matières, les ornemens & l'ordonnance des pilaſtres intérieurs de cette décoration étoient en partie les mêmes que dans le palais éclatant de la Lune, dont nous avons parlé précédemment; c'eſt-à-dire, d'ordre ionique, en lapis & argent; mais les portiques intérieurs, les tables & panneaux étoient en marbres de diverſes couleurs, & tous les ornemens en or. Rien d'auſſi riche, d'auſſi bien deſſiné & d'un meilleur ton de couleur, que les ſujets de peinture qui rempliſſoient les grands compartimens des plafonds. Un objet riche & intéreſſant frappoit d'abord & réuniſſoit les regards dans ce palais, c'étoit le ſopha d'étoffe d'argent, dans un encadrement d'or, garni de diamans, ſur

Digitized by Google

lequel repoſoit *Almaſie*. Ce ſopha étoit élevé ſur pluſieurs gradins dorés, & ſurmonté d'un pavillon d'étoffe d'or, ſoutenu par quatre cariatides d'argent, & de ronde boſſe. Ce pavillon étoit auſſi enrichi de diamans.

A la deſcente du Génie, une vaſte étendue de nuages venoit remplir tout le fond de ce palais. L'art de la peinture avoit communiqué à ces nuages toute la chaleur d'un feu, que ranimoit ſans ceſſe celui des éclairs. L'idée qui l'on peut ſe faire de ce ſpectacle, d'après notre deſcription, ne doit, à beaucoup près, être ſupérieure à la vérité de ſon effet; d'où nous conjecturons qu'il ſurprendroit & qu'il plairoit beaucoup ſur le théâtre de Paris, dont le local, ſuſceptible de plus grands développemens, lui procureroit encore plus de pompe & plus d'illuſion.

Le mardi 5 Novembre les Comédiens François jouèrent pour la première fois l'*Orpheline léguée*, Comédie en trois actes, en vers libres, par M. SAURIN, de l'Académie Françoiſe, dont nous donnons ici un extrait.

Digitized by Google

EXTRAIT de l'ORPHELINE LÉGUÉE, Comédie en trois actes ; par M. SAURIN, de l'Académie Françoise.

Personnages.	*Acteurs chantans.*
ERASTE,	*le sieur* PRÉVILLE.
SOPHIE, parente d'ERASTE,	*la Dlle* DOLIGNY.
BÉLISE, sœur d'ERASTE,	*la Dlle* PRÉVILLE.
LISIMON, ami d'ERASTE,	*le sieur* BRISARD.
DAMIS, neveu de LISIMON, sous le nom de BLACMORE.	*le sieur* MOLÉ.
FINETTE, Suivante,	*la Dlle* LUZI.
L'OLIVE, Valet d'ERASTE,	*le sieur* AUGER.

*La scène est dans un sallon de la maison de campagne d'*ERASTE.

L'ACTION du Citoyen de Corinthe qui légue à son ami sa femme & sa fille à nourrir est l'original du fond de cette Pièce. M. SAURIN a transporté la scène en France, & paroît avoir eu moins intention d'étendre & de faire usage de ce fond, que d'en former un prétexte pour mettre en jeu le caractère d'un homme enthousiasmé des mœurs, de l'esprit & des usages des Anglois.

Quoi que la scène soit en France, tous les Acteurs de cette Comédie, de l'un & de l'autre sexe, sont vêtus à l'angloise. On voit dès l'ouver-

Digitized by Google

ture de la scène une table ronde avec des tasses, préparée pour le déjeûner de thé.

Finette voit avec surprise *Damis*. Il a connu cette Suivante avant que d'aller faire un tour en Angleterre dans une autre maison où elle servoit. Il compte qu'elle sera dans ses intérêts. Il l'interroge sur le caractère d'*Eraste*, Maître de la Maison, où elle sert actuellement. *Finette* est étonnée qu'il le connoisse si peu, étant l'ami intime de *Lisimon*, son oncle; mais DAMIS étoit absent lorsque cette liaison s'étoit formée. *Finette* commence ainsi le portrait d'*Eraste*, dans lequel entre, par contraste, celui de cet oncle du jeune homme.

» . . . . Votre oncle est un sage en effet:
» S'il est pourtant permis à quelqu'homme de
» l'être.
» *Eraste* l'est bien moins qu'il ne le veut paroître;
» *Lisimon* a sur lui le plus fort ascendant, &c.

Cet ascendant de *Lisimon* sur *Eraste* est artistement exposé ici par l'Auteur, parce qu'il sert beaucoup au dénouement. *Finette* poursuit, en disant que ce *Lisimon*, ce vrai sage, condamne la singularité dont *Eraste* est affecté. Elle commence cependant par exposer ce caractère du beau côté, en exposant la noblesse & l'humanité de l'âme d'*Eraste*; elle en apporte pour preuve, le trait de générosité qui lui a fait accepter, comme un legs utile, le soin d'entretenir *Sophie*, fille d'un de ses parens, & de pourvoir à son établissement. Il est donc devenu le tuteur de *Sophie*, & c'est d'elle que *Damis* est vivement épris, depuis qu'il l'a vue au Couvent avec une de ses parentes qu'il alloit visiter. *Finette* crayonne en passant le caractère de la sœur d'*Eraste*, qui habite dans cette maison.

» C'est

Digitized by Google

» C'eſt un compoſé rare, & qui par fois allie
» Un bon ſens étonnant à beaucoup de folie, &c.

Finette revient au caractère d'*Eraſte*. Après avoir dit qu'il chérit ſa Pupille comme ſa propre fille, en quoi *Damis* le trouve fort reſpectable, elle continue ainſi :

» Voyez à préſent le revers :
» Il s'eſt fait ſingulier pour être philoſophe ;
» C'eſt la ſource de cent travers,
» Qui, de tout le public, lui valent l'apoſtrophe
» Du plus grand fou de l'univers.

Comme Magiſtrat, *Eraſte* eſt obligé d'en porter l'habit à la ville ; mais dans cette maiſon de campagne on s'habille, on ſe coëffe, on *toſte* à l'angloiſe. . . . .

» . . . . . Il n'eſt rien
» Qui d'*Eraſte* obtienne l'eſtime,
» Si venu d'Angleterre il n'en porte le ſceau.
» Chez ce peuple tout eſt ſublime,
» Et chez-nous il n'eſt rien d'utile ni de beau.

Damis convient que cette nation eſt reſpectable, mais il ajoute qu'*Eraſte* à tort de tout admirer d'un côté & de tout blâmer de l'autre.

» Tout peuple a ſes défauts (*pourſuit-il*), &
» tout peuple a ſon prix,
» Mais à des préjugés, s'il faut que l'on ſe livre,
» Par préférence un Citoyen doit ſuivre
» Ceux qui lui font aimer ſon Prince & ſon pays.

Digitized by Google

En conséquence, *Eraſte* veut que *Sophie* apprenne l'anglois. *Damis* s'eſt fait choiſir pour lui enſeigner cette langue qu'il ne ſait pas ; n'importe. Enſeigner ce qu'on ignore n'eſt pas choſe nouvelle, & tant de gens vivent de cette induſtrie ! D'ailleurs *Eraſte*, qui fait tant de cas des Anglois & de l'Angleterre, ne ſait pas un mot de la langue. Ainſi, à l'aide d'une grammaire, ſecondé par la fortune & par l'amour, notre jeune amoureux compte ſe tirer d'affaire. Ce n'eſt pas pour lui la plus grande difficulté. Le Tuteur blâme les foibleſſes de l'amour & mépriſe les ſoins qu'entraîne le mariage ; il a formé le projet de diſpoſer *Sophie* à une perpétuelle indifférence & à vivre dans le célibat. C'eſt ce que *Damis* veut empêcher, & pourquoi il implore les ſecours de la ſuivante. Il n'a point eu occaſion encore de ſe déclarer à *Sophie ;* mais il ſe flatte, s'il a bien interprêté les regards de la jeune Pupille, qu'elle a lu dans les ſiens, & qu'elle n'eſt pas contraire à ſes vœux. *Eraſte* vient, *Finette* laiſſe *Damis* avec lui & va préparer *Sophie* à l'entrevue de ſon Maître de Langue angloiſe.

Eraſte s'excuſe d'avoir fait attendre *Damis*, qu'il n'a point encore vu, ſur ce qu'il étoit allé faire un tour de jardin. *Damis* ne peut s'empêcher d'en marquer ſa ſurpriſe, attendu qu'il tombe alors beaucoup de pluie. C'eſt le temps qu'*Eraſte* dit choiſir de préférence pour la promenade, parce qu'il a beſoin de tempérer les fougues du génie, qui, quelquefois, enflamment ſa tête, & il a beſoin de prendre de la pluie comme un autre de prendre l'air.

» A la bonne heure, (*répond Damis*) en Angle-
» terre,
» On n'étonne perſonne en étant ce qu'on eſt ;

Digitized by Google

Damis s'annonce pour être le Maître d'anglois dont on a dû lui parler sous le nom de *Blacmore*. Celui-ci dit que l'ami qui le lui a proposé, en fait beaucoup d'éloge, qu'à son accent on le croiroit François. Le faux *Blacmore* prévient cette objection, en disant qu'il a été élevé en France dans sa jeunesse. *Eraste* ajoute qu'il n'auroit pas besoin de recommandation, & que sa physionomie lui en tiendroit lieu. Il se pique, sur-tout, de ne s'en rapporter qu'à ce garant, sur la foi duquel il avoit pris un jour un domestique qui lui emporta sa vaisselle; mais, en y réfléchissant depuis, il avoit trouvé qu'il auroit dû remarquer dans la vue incertaine de ce valet, ce qu'il étoit capable de faire.

» On se peint dans ses traits comme dans un
» miroir,
» *Loke* l'a dit. . . . *&c.*

Pour prouver ses connoissances en physionomie, il présume que M. *Blacmore* est un penseur. Il veut parier de plus que le beau sexe a sur lui très-peu de pouvoir, & qu'il regarde l'amour comme une folie. . . . .

» . . . . Suis-je pénétrant? Admirez-vous?

DAMIS.

» Jamais
» Je n'admire.

ERASTE *à part.*

» Cet homme est diablement anglois.

Il voit entrer sa sœur *Bélise* accompagnée de la

Digitized by Google

jeune *Sophie*. Il présente à cette dernière le Maître qu'il lui a choisi. La jeune personne, quoique prévenue par *Finette*, ne peut se défendre de son trouble. *Bélise* trouve que la figure de ce Maître ne doit pas faire peur à ses écolières. *Eraste* saisit cette occasion pour engager sa sœur à apprendre l'anglois avec *Sophie*, mais elle s'en défend avec vivacité. *Damis* trouve le moment de dire bas à *Sophie*, que si elle le découvre elle lui donnera la mort. On s'approche de la table pour déjeûner avec du thé. *Sophie* le verse. On lui fait la guerre sur l'air de tristesse qu'on lui remarque, & qui ne lui est pas ordinaire. *Damis* lui demande si c'est sa présence qui la gêne ?

» Oh ! vous n'en pouvez pas douter,

(*répond-elle avec ingénuité*). *Eraste* demande excuse pour elle au faux *Blacmore* de cette franchise. Il veut qu'elle se place près de son nouveau Maître, sur quoi *Sophie* hésite, en disant :

» Mais, Monsieur, il n'est pas besoin....

L'Actrice (Mlle *Doligny*), par laquelle étoit rendu ce jeu d'embrras naïf, doit faire présumer de son effet.

Pendant le déjeûner, un laquais apporte à *Eraste* une lettre venant de Londres, de Milord *Cobham* son ami. Cette lettre est en anglois, parce que ce bon Milord, fâché de ce que la langue françoise s'étend trop dans l'Europe, ne veut pas l'écrire, quoi qu'il la parle fort bien. *Eraste* s'adresse tout naturellement à *Damis* pour lui traduire cette lettre en la lisant. *Damis* cherche inutilement tous les prétextes qu'il peut inventer pour s'en dispenser. Il finit enfin par en composer une de fa

tête. Les quiproquo dans lesquels il tombe sur des faits qui ne peuvent avoir lieu par rapport au Milord, les repliques d'*Eraste*, les détours du faux Maître de Langue pour se rapprocher du probable, tout cela produit des plaisanteries d'un très-bon comique, mais qu'il faut voir dans l'ouvrage même. Il auroit fallu transcrire une scène entière pour les mettre sous les yeux du Lecteur. Notre *Anglomane* finit, à propos du Milord, par réfléchir sur la différence des hommes de Londres aux colifichets de France.

» . . . . Je le verrai, de par Newton,
» Ce pays où l'on pense. . . . .

DAMIS.

» Monsieur, on pense en tout pays;
» Je ne sais si le mien l'emporte sur un autre,
» Mais voyez-le; & je vous prédis
» Que vous en reviendrez meilleur juge du vô-
» tre (1).

On vient avertir *Eraste* qu'il lui arrive un cheval anglois. Il veut engager sa sœur *Belise* à le venir voir. Celle-ci refuse net, en disant que charbon de terre, chevaux, philosophes, tout lui déplaît de ce pays-là. Elle reste seule avec *Finette*, à laquelle elle confie qu'elle a le projet de se remarier pour la quatrième fois. Son choix est déja fait & ses conventions arrêtées. Ce choix tombe sur un homme de province d'un âge formé, mais qu'on ne peut regarder encore comme hors de la jeunesse. A l'égard de l'esprit, elle convient

(1) *Damis* parle ici comme Anglois.

Digitized by Google

qu'il est d'assez mince étoffe, mais elle ne l'a pas choisi, dit-elle, pour faire une épigramme.

» Quand un époux aime sa femme,
» Et l'aime bien, ce n'est jamais un sot.

Son embarras étoit de déclarer ce projet à son frère, dont elle craignoit les reproches, & surtout l'amertume des sarcasmes. Elle apprend à *Finette*, qu'elle est bien plus à son aise à cet égard depuis qu'elle a découvert qu'*Eraste* adore en secret, & presqu'en l'ignorant lui-même, sa pupille *Sophie*. L'une & l'autre se préparent à bien rire de Monsieur le Philosophe, & à repousser contre lui-même les traits de sa morale austère sur l'Amour.

Eraste commence le second acte par des réflexions sur la situation de son cœur. Elles ne lui confirment que trop sa flamme secrette pour *Sophie*. Il en rougit; & veut absolument n'y plus penser. *Belise* & *Finette* viennent alors *relancer* sa philosophie. Il se prête de lui-même au piége, par ses questions, par ses inquiétudes sur l'humeur mélancolique dont sa jeune pupille est récemment affectée. L'une & l'autre s'efforcent de lui faire entendre, chacune dans le langage de leur état, que c'est l'amour qui occasionne ce changement. Nous ne pouvons nous refuser de transcrire quelques-uns des jolis vers que l'Auteur fait dire à *Belise*, en parlant de *Sophie* à ce sujet.

» . . . . . .
» . . . . . .
» Je me trompe, ou déja Sophie éprouve en soi,
» Cette agitation secrette,

Digitized by Google

» D'une âme qui se sent sourdement inquiette,
» Sans bien savoir encor pourquoi.

A quoi *Finette* ajoûte :

» Il faudroit à *Sophie* autre chose qu'un livre.
» A son âge, Monsieur, le cœur a ses besoins :
» Un époux, par ses tendres soins,
» Fait sentir qu'il est doux de vivre.

Eraste en prend occasion de faire une vive censure, de ce qui forme aujourd'hui les nœuds du mariage & de la façon dont on vit dans le monde. Sa sœur en prend la défense, & lui reproche de voir tout du côté le plus noir ; ce qui donne lieu à des peintures assez saillantes. Enfin elle lui déclare qu'elle se remarie. *Eraste* se récrie, sur ce projet, qu'elle n'est donc pas contente d'avoir déja fait mourir de chagrin trois maris. Cela fournit à *Finette* une plaisanterie que *Belise* ne trouve pas bonne & qui la fait retirer de la scène. Seule avec son frère, *Belise* convient que la Philosophie la fait mourir de vapeurs, & que c'est une des principales causes du parti qu'elle a pris . . . . . *Et qu'en un mot, dans son ménage, elle aime mieux un mari qu'un sage.* Elle poursuit ainsi :

» . . . . . Premiérement,
» On gronde son mari, c'est un amusement.
» . . . . . .
» . . . . . .
» Mais, je vous prie, à quels usages
» Mettre ces tristes foux, qui, sous le nom de sages,

Digitized by Google

» Dans la société n'apportent aujourd'hui,
» Que de l'orgueil & de l'ennui ?

Belise propose à son frère en badinant, de le marier. Elle plaisante de l'empire que prend souvent l'amour sur les âmes les plus philosophes. Elle rameine adroitement la conversation sur *Sophie*. Elle l'inquiette, elle finit par lui déclarer ses soupçons. Il hésite à convenir de sa foiblesse; enfin il avoue que, dans le dessein où il est de quitter la Magistrature, il ne sait pas.... *Belise* alors l'interrompt sur ce dessein de quitter son état. Elle lui fait promettre qu'il ne fera rien sur cela sans l'aveu de son ami *Lisimon*. *Eraste* se promet d'en être approuvé. . . . . .
. . . . . .

» A l'amour des beaux arts, à l'étude livré,

(*en parlant de Lisimon.*)

» Pour l'Hélicon lui-même a quitté le Pactole;
» Et *Lisimon* s'est illustré
» Par un si rare sacrifice,
» Qu'en ce siècle avili de luxe & d'avarice,
» On a cependant admiré.

Sophie, que l'on voit arriver en rêvant, interrompt cet entretien. *Belise* se retire pour laisser la philosophie aux prises avec l'amour & la beauté.

Sophie, qui, en entrant, ne voit personne, se parle tout haut à elle-même, & prononce le mot d'amour. *Eraste* n'a entendu que ce dernier mot; il ne sait comment lui chanter la palinodie, sur cet article intéressant. La Pupille craint

Digitized by Google

de s'être trahie elle-même. Le Tuteur ne sait par où commencer & comment amener sa déclaration ; il la commence plusieurs fois & ne peut poursuivre. L'un & l'autre s'embarrassent réciproquement. Cette scène fournit un jeu fort amusant, & qui porte une foule d'intérêts agréables. *Eraste* la finit en se dépitant contre lui-même. Sa brusque sortie fait croire à *Sophie* qu'elle s'est décélée. Elle rougit de son côté, du penchant qui l'entraîne, & forme la résolution d'y résister ; pour se conformer aux maximes qu'elle a tant de fois entendu débiter à son Tuteur, sur le danger des passions. *Finette* alors vient lui annoncer son amant, qu'elle refuse de recevoir ; mais il a prévenu la permission ou le refus ; il est à ses pieds avant qu'elle soit déterminée. Cette scène est aussi délicatement conduite qu'écrite avec élégance & dans le vrai coloris de la nature. La pudeur & l'ingénuité d'une jeune personne sensible, dont les efforts ne servent qu'à mieux découvrir ce qu'elle voudroit cacher du secret de son âme, sont peintes, sous les traits les plus intéressans. Tout attache à la jeune *Sophie*, tout parle en sa faveur dans le développement de ce cœur respectable. Elle consent que *Damis* rende son oncle *Lisimon* favorable à leur union. Sur ce que *Sophie* marque de la défiance, parce qu'on lui a fait craindre le langage flatteur des amans; *Damis* termine cette scène par les vers suivans, qui peuvent à juste titre être appliqués à la jeune Actrice qui jouoit le rôle.

» . . . . . Eh ! peut-on vous flatter ?
» Avez-vous un regard, un souris qui ne touche ?
» Sort-il un mot de votre bouche
» Qui n'aille de l'oreille au cœur ?

Digitized by Google

» Le ſon de votre voix n'eſt-il pas enchanteur ?
« Quelle autre a, comme vous, cette grace naïve,
» Plus rare encor que la beauté,
» Et qui mieux qu'elle captive ?....

Les deux amans ſont ſur le point d'être ſurpris par *Eraſte*; mais, grâce à la vigilance de *Finette*, le jeune Maître eſt averti aſſez à propos, pour feindre d'expliquer à ſon écolière un paſſage d'OTHOUAI, Poëte dramatique Anglois. Cela donne occaſion à *Eraſte* de parler de SCHAKESPEAR, que *Damis* obſerve avec un air important devoir être prononcé CHESPIR. Voici comme *Eraſte* s'explique ſur le mérite de ce célèbre tragique Anglois:

» . . . . . En tout j'aime ſa manière;
» J'aime des foſſoyeurs, qui, dans un cimetière,
» Moraliſent gaîment ſur des têtes de morts.
» Nous n'avons rien chez nous de plus philoſophique;
» Nos eſprits pour cela ne ſont pas aſſez forts....
» OTHOUAI, dit-on, eſt pathétique.
» Je voudrois bien entendre ce morceau,
» Que tout à l'heure....

Nouvel embarras pour *Damis*, preſque auſſi fort que celui de la lettre; mais dont il ſe tire encore mieux; parce qu'il lui donne le prétexte de dire à *Sophie* les choſes les plus tendres, en préſence de ſon tuteur, & de mériter encore de lui des complimens. Nos Lecteurs ont à regret-

Digitized by Google

rer ici que les bornes d'un extrait ne nous permettent pas de rapporter tous les détails agréables dont M SAURIN sait orner ses piéces. Le reste de la scène roule sur quelques Auteurs anglois, & concoure à mettre de plus en plus en évidence la manie d'*Eraste*. Il envoye le jeune maître tenir compagnie, dans la promenade, à *Sophie* & à *Finette*. Il reste seul à rêver sur le mérite de ce jeune homme, qu'il croit Anglois. Ce qui le ramene à penser à *Sophie*; il en témoigne sa honte & son chagrin. *Belise* interrompt la rêverie de son frère, pour lui faire part d'une nouvelle qui l'afflige jusqu'aux larmes. L'homme qu'elle avoit destiné à faire son quatrième mari, est tombé dangereusement malade en route. Son frère étale à cette occasion les grandes maximes de la sagesse, sur l'*impassibilité* d'une âme qui n'a rien à se reprocher. Il lui recommande la patience; mais pour *Belise*, la patience *est la vertu des sots*. Elle finit par imposer silence aux tristes consolations de son frère. Dans cet instant, le Valet d'*Eraste* vient en tremblant lui annoncer que son cheval anglois s'est noyé. Notre prétendu sage entre dans la plus violente fureur, & veut étrangler ce valet. *Belise* alors saisit l'occasion de le moraliser à son tour. Elle finit sa mercuriale par ce trait :

» De vous & de tous vos pareils,
» Que voilà bien, mon frère, le langage !
» Vous abondez en beaux conseils,
» Qui ne sont point à votre usage.
» Le sage est, nous dit-on, toujours maître de lui :
» en vient-on à l'expérience ?

Digitized by Google

» On voit qu'il n'a de patience,
» Que pour souffrir les maux d'autrui.

Eraste est confus de son emportement, & *Belise* triomphante. On entend une voiture. *Eraste* attend *Lisimon*, il présume que c'est lui qui arrive. Ils sortent de la scène pour aller le recevoir, & terminent par là le second acte.

Il seroit difficile de bien rendre toute la beauté de la scène qui ouvre le troisième acte, entre *Lisimon* & *Eraste*, sans la copier en totalité; ce que nous ne pouvons faire. Nous allons seulement, non pas choisir, car ce seroit un nouvel embarras, mais prendre quelques traits des vérités précieuses qu'elle contient. Après les premiers complimens d'*Eraste* sur la haute sagesse de *Lisimon*, ce vrai Philosophe en rejette le titre, il ajoute:

» La chose est aujourd'hui plus rare que le mot.
» C'est un nom que chacun s'arroge:
» Aussi c'étoit jadis éloge,
» C'est injure à présent.

ERASTE.

Dans la bouche d'un sot.

LISIMON.

» Il est vrai; mais, mon cher *Eraste*,
» Savez-vous ce que c'est qu'un philosophe?

ERASTE.

» Quoi. . . .

Digitized by Google

LISIMON.

» Vous croyez le savoir.... Si je vous disois moi,
» Que vous-même souvent en offrez le contraste.
» Le philosophe fuit la singularité ;
» Il n'est jamais rien avec faste,
» Même en le condamnant il suit l'ordre arrêté ;
» Et, sans se distinguer, vêtu suivant l'usage,
» Croit la seule vertu l'uniforme du sage.
» Il ne mépriſe point la foible humanité :
» Sévère pour lui seul, indulgent pour les autres ;
» Le philosophe voit ses défauts dans les nôtres.
» S'il attaque le vice & s'oppose à l'erreur,
» Ses leçons aux humains ne font point des ou-
» trages :
» Simple en ses actions, modeste en ses ouvrages ;
» Il instruit sans orgueil & blâme sans aigreur.
» Voyez si ce portrait, *Eraste*, vous ressemble.

Le prétendu philosophe *Eraste* réclame contre la dure nécessité de suivre avec les autres le torrent des abus, pour éviter l'air de singularité. *Lisimon* prétend qu'il est fort peu de cas où l'on doive sortir des routes frayées, &c. Après un dialogue discuté dont on présume facilement la solidité du fond & les excellentes maximes qui en résultent, *Eraste* enfin déclare à son ami qu'il va quitter sa charge pour se livrer tout entier à l'étude & à la pratique de la sagesse. Cet ami sage & prudent reçoit cette confidence avec une espèce d'indignation. Rien n'est mieux pensé, mieux vu & plus

Digitized by Google

énergiquement énoncé que tout ce qu'il dit contre les gens qui ont la vanité de vouloir éclairer les hommes, au lieu de leur être utiles dans les états honnêtes de la société. Toutes les chimères, tout le vain orgueil de la fausse philosophie sont rassemblés dans les efforts que fait *Eraste* pour justifier son projet. *Lisimon* soutient que c'est quelquefois la faute des grands talens même s'ils sont en bute aux traits de ceux qu'ils humilient. Il employe ingénieusement l'image du jardin des Hespérides.

(1) » . . . . . Les pommes d'or,
» C'est la gloire ; & l'envie est le monstre terrible
» Qui veille aux pieds de ce trésor.
» Pour rendre sa rage assoupie,
» Il n'est qu'un seul secret encore ;
» Gens à talens, sachez que c'est la modestie.

Il indique vivement à *Eraste* des moyens plus honorables de parvenir à la célébrité dans l'exercice même de son état. Celui-ci touché, ému, des pathétiques remontrances de cet ami, reconnoit ses erreurs & promet de garder sa charge. *Lisimon* l'embrasse avec transport, lui demande pardon de sa vivacité, & pour revenir à quelque chose d'obligeant il lui parle de son procédé à l'égard de *Sophie* ; il s'informe à lui-même de ses desseins sur l'établissement de cette Pupille. *Eraste* rougit ; son ami s'en apperçoit. *Eraste* embarrassé convient qu'il ne sait comment lui avouer qu'il est amoureux, parce qu'il pense qu'il condamne l'amour comme une foiblesse. *Lisimon* se hâte de le désabuser. La philosophie selon lui doit régler & non

(1) Ces vers n'ont point été dit aux représentations.

Digitized by Google

pas détruire la nature. Mais se marier, insiste *Eraste*. Eh qui donc donnera l'exemple de bon citoyen, de bon père & de bon mari, si ce n'est le philosophe ? Enfin, ajoute *Lisimon*, . . .

» . . . . . .

» *Eraste*, vous deviez à *Sophie* un époux ;

» J'approuve fort que ce soit vous ;

» Et cela m'impose silence. . . .

» Sur quoi ? (*réplique vivement Eraste*).

LISIMON.

» J'avois dessein de vous la demander

» Pour mon neveu, jeune homme d'espérance

» Qui doit un jour à mes biens succéder.

Eraste témoigne que cette alliance l'eût flatté. Il revient aux propos qu'occasionnera le bruit de son mariage. Il craint sur-tout ce qu'en pensera ce Milord COBBAM. Ce nom rappelle à *Lisimon* qu'il en a reçu des nouvelles. *Eraste* en a reçu aussi, & c'est la lettre qui a tant embarrassé *Damis* au premier acte. Traduisant cette lettre au hasard, *Damis* faisoit dire au Milord qu'il venoit de marier son fils à une riche héritière. Au contraire, cette lettre, ainsi que celle qu'a reçu *Lisimon*, faisoit part de la mort de ce fils. C'est ce qui se vérifie par la traduction que celui-ci fait à *Eraste* de cette lettre. Cela l'inquiéte fort sur le compte de *Blacmore*, le prétendu Maître d'anglois ; il le fait appeller : *Damis* approche & se trouve confondu en voyant son oncle avec *Eraste*. *Lisimon* apprend à celui-ci que M. *Blacmore* est son neveu. *Damis* n'hésite point à convenir que l'amour violent dont il brûle pour *Sophie*

Digitized by Google

lui a fait jouer ce rôle. *Lisimon* ne reçoit pas bien cette excuse.

» L'amour (*dit-il*) ne sert d'excuse à rien
» De notre caractère il emprunte le sien:
» Dans un cœur vertueux l'amour se plaît à l'être.
» Du vôtre, Monsieur, songez à triompher.

Damis réplique à son oncle qu'il faudra qu'il expire. Cet oncle répond froidement :

» On ne meurt point, Monsieur, & l'on fait son
» devoir.

Pour lui ôter toute espérance, il déclare positivement à ce neveu, qu'*Eraste* a choisi & destiné un époux à *Sophie*. Le jeune Amant se jette aux pieds d'*Eraste*; il demande où est ce rival qu'on lui oppose ?

LISIMON *à* DAMIS.

» . . . . . *Damis*, n'en dites point de mal;
» Vous étiez à ses pieds.

Eraste, qui pendant le dialogue de l'oncle & du neveu a paru profondement occupé, convient que ce rival est lui-même. Il ordonne que l'on fasse venir *Sophie*. *Lisimon* lui demande à quoi il se détermine. *Eraste* suspend adroitement le dénouement, & rend la situation encore plus intéressante en répondant :

» Vous allez entendre & juger.

Sophie entre accompagnée de *Belise* & de *Fiamette*. Son Tuteur commence par lui rappeller

tous les soins qu'il a pris d'elle depuis son enfance: il en a été payé par ses vertus. Il ne se compte pas quitte envers elle s'il ne lui donne un mari. *Sophie* rougit; nous passons sur les intermédiaires de cette scène. *Eraste* reprend & ne cache plus à sa Pupille, qu'en lui faisant un portrait effrayant de l'amour, il en éprouvoit pour elle la plus forte atteinte. *Sophie* reprend ingénuement :

» Vous aimez? .... Mais, Monsieur, ce n'est » donc point un mal?

DAMIS *vivement.*

» C'est un bien qui n'a point d'égal.

SOPHIE *à* ERASTE.

» Vous me trompiez!

Eraste convient qu'il se trompoit lui-même. Il réïtére à *Sophie* les protestations de sa tendresse; mais il la laisse maîtresse de son choix, en la dotant de cinquante mille écus. On ne peut rien de plus touchant que les expressions de reconnoissance de la jeune Pupille, & d'un autre côté les raisons qu'apporte le Tuteur pour la dispenser de ce sentiment. Loin de se prévaloir de ce bienfait, il lui répéte qu'elle est absolument libre de choisir entre *Damis* & lui. Quel trouble ne conçoit-on pas que doit jetter cette proposition, dans l'âme, aussi tendre qu'honnête, de la jeune *Sophie!* Pendant qu'elle rêve, qu'elle soupire, l'impétueux *Damis* redouble ses efforts pour la déterminer en sa faveur, malgré les sages & vives remontrances de son oncle. Il se précipite enfin aux pieds de *Sophie*, qui exige qu'il se lève s'il veut qu'elle prononce.

Digitized by Google

ERASTE *à part.*

» Ils s'aiment, je le vois.

SOPHIE *à part.*

» Que vais-je prononcer ?
» *Eraſte*, vos bienfaits ont des droits ſur mon
» âme,
» Que rien jamais ne pourra balancer.
» Vous avez beau vouloir y renoncer,
» Et ne laiſſer parler que votre flamme ;
» Plus vous les oubliez, & plus je m'en ſouviens.
» Mais pourquoi vous montrer ſous des dehors
» auſtères ?
» Pourquoi contre l'amour ces diſcours ſi ſévères ?
» M'ont-ils dû diſpoſer à ce rendre lien ?
» Et lorſque votre amour éclate,
» Pourrai-je ? .... Oui, je puis tout plutôt que
» d'être ingrate ;
» Et dût votre bonheur me coûter tout le mien,
» Je ſuis prête. . . . .

BELISE.

» Qu'elle folie !

ERASTE.

» Daignez donc achever. . . . Vous vous troublez,
Sophie.

SOPHIE *avec effort.*

» Non, Monſieur.

Digitized by Google

ERASTE.

» Eh bien donc.

SOPHIE *soupire, regarde Damis & présente sa main à* ERASTE.

» Mon devoir eſt ma loi
» Voici ma main, *Eraſte.*

DAMIS.

» O Ciel !

ERASTE.

» Je la reçois- . . .

(*après une pauſe*).

» . . . . Mais, *Damis*, c'eſt pour vous la rendre.

DAMIS.

» Qu'entends-je ?

SOPHIE.

» Quoi, Monſieur ?

ERASTE.

» Je fais ce que je dois, *&c.*

La ſurpriſe & la reconnoiſſance des jeunes amans ſont exprimées avec ce ton pénétrant du ſentiment & de la vertu, qui caractériſent & l'âme & le talent de l'Auteur. *Eraſte* interrompt les actions de grâces de *Damis* & de *Sophie*, pour exiger de la dernière, qu'en aimant *Damis* comme

Digitized by Google

ſon époux, elle aime ſon tuteur comme ſon père.

SOPHIE & DAMIS *ſe jettent à ſes pieds en diſant :*

» Nous ſommes vos enfans.

BELISE.

Il faut pourtant le dire :

» Les Philoſophes ſont des fous,
» Que malgré ſoi quelquefois on admire.

LISIMON, *à Eraſte.*

» C'eſt avoir ſur vous-même, *Eraſte*, un grand empire.
» Ce ſublime effort de raiſon,
» Eſt d'un rare & pénible uſage.
» Ne ſoyez ſingulier que de cette façon,
» Et le Public en vous, reſpectera le ſage.

C'eſt ainſi que fut terminée cette Comédie. Elle eut d'autant plus de ſuccès à la Cour, que l'on y a moins de temps pour ſe prévenir d'après le titre d'un ouvrage, pour arranger ſes idées, conſéquemment à ce que l'on s'imagine devoir en réſulter ; & ſur-tout beaucoup plus d'attention, à cauſe du ſilence qu'on obſerve, aux moindres parties des détails. Il ſuit néceſſairement de cette ſeconde circonſtance, qu'il n'échappe à l'Auditeur aucun de ces mots, peu conſidérables en apparence, mais ſi importans à l'Auteur, qui les a placés pour poſer des fils au tiſſu de ſa pièce, qui, faute d'être apperçus, y laiſſent croire ſouvent des fautes qui n'y ſont pas.

Digitized by Google

Il ne sera pas difficile à ceux qui auront lu cette Comédie, de présumer, combien on dut être attaché & agréablement affecté des traits de la saine philosophie & de la judicieuse morale qui y sont répandus. On est encore plus sensible à la Cour que par-tout ailleurs, à cette élegance de style, à cette expression noble & fleurie sans affectation, que l'on remarque dans cet ouvrage, parce que ce style est, si l'on peut dire, la langue du Pais.

Aussi Monsieur SAURIN, après le spectacle, reçut de la part des personnes les plus distinguées de la Cour, des complimens, dont la vérité ne pouvoit être équivoque, parce qu'ils portoient le caractère de l'impression qu'on venoit de recevoir.

Quel que soit son succès à Paris, nous croyons être fondés à soutenir que cette piéce sera toujours un témoignage honorable des mœurs, de l'esprit, du jugement & des talens de son Auteur.

Si M. SAURIN fait quelques changemens à cette Comédie, dans le cours des représentations de la Ville, nous en rendrons compte, à l'article des Spectacles de Paris.

Le même jour on donna pour seconde piéce le Lot Supposé, Comédie en trois actes de DUFRENI. Elle amusa & plut à beaucoup d'égards, autant qu'une piéce d'un comique aussi éloigné de celui qu'on a adopté depuis, peut laisser percer le mérite du genre d'esprit de son Auteur.

Elle fut tres-bien jouée par tous les Acteurs.

Digitized by Google

Le jeudi 7 Novembre, on exécuta *Théſée*, Tragédie-Opera, Poëme de QUINAULT, Muſique de M. MONDONVILLE, ſubſtituée à celle de LULLI.

On lit à la tête du livre de paroles, imprimé pour cette repréſentation, un Avertiſſement de M. *Mondonville*, que pluſieurs de nos Lecteurs ne ſeront pas fâchés de connoître. Nous le tranſcrirons en entier.

Avertiſſement de M. MONDONVILLE.

On ſait qu'en *Italie*, les Muſiciens ſont en poſſeſſion de mettre en muſique le même Poëme. On ne les ſoupçonne pas de travailler dans la vue de déprimer ceux qui les ont devancés.

Nous avons la même liberté en France pour les Motets. Si nous penſons comme eux dans le genre latin, pourquoi n'aurions-nous pas le même privilége pour les Poëmes françois? Cet uſage encourageroit les talens, exciteroit l'émulation, & contribueroit peut-être à l'amuſement du Public. Ces motifs, que j'ai cru raiſonnables, m'ont déterminé à choiſir le Poëme de *Théſée*, non comme un téméraire qui veut attaquer *Lulli*; mais comme un Enthouſiaſte des Opéras de *Quinault*. Il eſt vrai que, pour me conformer au goût préſent du théâtre, j'ai été contraint d'abréger les ſcènes, & d'accroître les divertiſſemens; ce qui m'a obligé pour les liaiſons, d'ajoûter quelques vers, qu'on reconnoîtra ſûrement pour n'être pas de *Quinault*.

A l'égard de la muſique de *Lulli*, ma délica-

Digitized by Google

teſſe & mon admiration pour ce célèbre Auteur, m'ont défendu de l'employer. J'ai cru que n'en pas faire uſage, c'étoit la reſpecter.

C'eſt dans ce ſentiment, que j'ai oſé *ouvrir une carrière nouvelle & avantageuſe à tous les Compoſiteurs.* Heureux (1) ſi l'on veut bien pardonner mon entrepriſe en faveur du motif.

(1) *La fin de cet avertiſſement ayant paru à quelques perſonnes, annoncer M.* MONDONVILLE, *comme le premier qui ait entrepris de faire la muſique d'anciens Opéras : nous ne pouvons refuſer place ici à une réclamation fondée ſur la notoriété publique. En 1758, on repréſenta pendant aſſez long-temps ſur le théâtre de l'Opéra,* Enée & Lavinie, *Poëme ancien de feu M.* de Fontenelle, *avec la muſique nouvelle de M.* DAUVERGNE, *ſubſtituée à celle de* COLASSE. *En 1760, l'Opéra de* Canente, *Poëme de feu M. de la* MOTTE, *avec une nouvelle muſique de M.* DAUVERGNE, *à la place de celle de* COLASSE. *On pourroit citer encore l'acte de* Pigmalion *remis en muſique par* RAMEAU. *Antérieurement aux précédens ; un acte d'* Arrhétuſe, *remis en muſique par M.* DAUVERGNE. *Juſqu'à préſent, on n'avoit fait de ces ſortes d'entrepriſes que pour des Opéras ſans ſuccès. M. de la* BORDE *a porté & exécuté ce projet, ſur un Ouvrage de réputation* (Thétis & Pelée) *repréſenté à la Cour le* 10 *octobre dernier, & dont nous avons rendu compte. Il eſt vrai qu'ayant cru, apparemment, devoir moins de reſpect à* COLASSE, *que M.* MONDONVILLE *à* LULLI, *cet Amateur a fort judicieuſement conſervé le fond & tout le chant d'un monologue, d'une ſcène & d'un chœur admirable, dans l'acte du Deſtin. Si ces ſortes d'entre-*

Digitized by Google

Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner, ſi la parité, que veut établir l'Auteur de cet Avertiſſement, eſt bien fondée. Il pourroit éprouver quelques conteſtations ſur la comparaiſon des Drames d'Opéra italien & des Motets latins, avec les Poëmes d'Opéra françois.

Il nous appartient encore moins de prononcer ſur le ſort de cette entrepriſe. Nous ne ſommes pas même en état de rapporter ſur cela, rien de favorable ou de défavorable; parce que dans l'une comme dans l'autre aſſertion, nous ne ſerions point autoriſés par cette unanimité d'opinions, qui peut ſeule nous donner le droit d'annoncer des ſuccès heureux ou malheureux. Celui de l'ancien *Théſée*, quel qu'il ſoit, que l'on va remettre au théâtre, avec les ſeuls vers de QUINAULT & avec la vocale de LULLI, décidera la queſtion; attendu qu'un aſſez grand nombre de Spectateurs auront entendu l'un & l'autre ouvrage, pour

priſes ſont un mérite, la priorité de date n'en appartiendra à M. MONDONVILLE qu'à l'égard des Opéras de QUINAULT & de LULLI, dans le cas où il auroit des ſucceſſeurs de ſon ſyſtême. Nous n'aurions pu, ſans infidélité, ſouſtraire cette explication dans un Journal qui eſt, & qui ſera probablement toujours le dépôt le plus aſſuré des faits hiſtoriques des Théâtres nationaux.

porter

Digitized by Google

porter un jugement de comparaiſon. Nous nous bornerons donc à l'exécution qui mérite véritablement des éloges dans toutes les parties qui concourent au bon effet d'un Opéra. Il n'y a eu rien à reprocher à celle des chœurs & de l'orcheſtre. Celle des rôles n'a pas été moins bien remplie, malgré les difficultés qu'oppoſoit un chant étranger au ſens, qu'avoit ſaiſi LULLI, qui étoit dans la mémoire des Acteurs, & à des tours ſouvent peu naturels pour des oreilles accoutumées à l'analogie des ſentimens, de la ſituation & du caractère des interlocuteurs. Le ſieur LARRIVÉE chantoit le rôle d'*Egée* avec une voix admirable, & à laquelle le Muſicien avoit prêté les occaſions de faire éclater toute la force & tout l'agrément de la jeuneſſe. La Dlle LARRIVEE a d'autant plus brillé dans le rôle d'*Eglé*, qu'il étoit plus analogue à la légéreté & aux agrémens de ſa voix. Cette Actrice a eu un mérite de plus dans l'exécution de ce rôle ; c'eſt que ne lui ayant pas été deſtiné d'abord, elle fut obligée de l'apprendre preſqu'auſſitôt qu'elle fut obligée de le jouer. La belle voix de la Dlle DUBOIS la ſervit officieuſement dans le rôle de *Médée*, que le Compoſiteur a tenu, ainſi que les autres rôles de cet Opéra, dans le haut de l'or-

Digitized by Google

gane. Malgré le volume de cette voix, elle exécuta très-bien tous les morceaux vifs, brillans & légers, dans le tour de l'ariette, qui se rencontrent dans ce rôle. Indépendamment de la voix & du chant, la Dlle Dubois mérite encore des éloges, pour le jeu, dans la manière dont elle a rendu ce grand rôle. Il est facile de présumer que celui de *Thésée* a été très-éclatant dans la voix du sieur le Gros, & il a paru d'ailleurs avoir saisi l'esprit de son rôle de façon à laisser beaucoup espérer du plaisir qu'il fera avec le récitatif en déclamation de l'ancien genre.

La Dlle Avenaux, de la Musique du Roi, chanta avec précision, une fort belle voix & une belle représentation, plusieurs des rôles secondaires; entr'autres, celui de la grande Prêtresse & celui de *Minerve*. La Dlle Dubrieul chantoit aussi plusieurs autres rôles accessoires. Le sieur Muguet chantoit dans la Bergerie.

Les connoisseurs & amateurs ont distingué dans ce grand ouvrage de musique plusieurs morceaux auxquels ils ont rendu justice, sur-tout quelques-uns des chœurs, & des airs de symphonie. Ceux de la magie entr'autres faisoient beaucoup d'effet. Ils ne pouvoient en même temps être mieux secondés que par les effets neufs, variés,

Digitized by Google

rapides & énergiques du Ballet de M. LAVAL le fils.

Ce jeune & ingénieux Compositeur de Ballets ne s'étoit pas moins distingué dans les tableaux d'un genre différent des autres divertissemens de cet Opéra. Nous prévoyons tous les éloges qu'il méritera & tous les suffrages avec lesquels seront reçus ceux qu'il va exposer sur le théâtre de Paris. L'émulation & la fertilité du génie qu'on lui connoît ne permettent pas de douter qu'il ne profite de tous les avantages d'un local bien plus propre aux grands effets.

Pour abréger ; nous ne particulariserons point ici le mérite & les succès des premiers talens de la danse. Tous ceux que nous avons nommés dans les articles précédens étoient employés avec avantage dans cet Opéra, où chacun d'eux s'est plus distingué que jamais. Ils sont connus suffisamment, & d'ailleurs nous aurons occasion de détailler davantage en rendant compte des représentations du *Thésée* de Paris.

Quoique nous soyons déja au-delà des bornes ordinaires de nos articles, nous ne pouvons nous dispenser de donner au moins une légère idée de la magnificence du spectacle & de sa prodigieuse exécution.

Nous ne parlerons point des décorations

Digitized by Google

des premiers actes, quoiqu'il y eût celle de l'antre, où *Médée* évoque les enfers, qui méritât attention, par le bon genre de disposition & le bon ton de couleur d'un antre, qui rendoit un effet juste & vigoureux. A la fin de l'Opéra, le palais que *Médée* a construit pour l'himen de *Thésée* étoit détruit; & cette destruction, opérée par le feu, s'éxécutoit en relief dans le fond du théâtre qui, dans le même instant, se trouvoit rempli en totalité par des nuages au centre desquels on voyoit *Minerve*. Ces nuages étoient groupés & peints avec un art qui a mérité & qui doit toujours mériter l'éloge même des connoisseurs les plus difficiles. A cette espèce de gloire succédoit rapidement un palais élevé par *Minerve* garni de diamans. Ce palais occupoit toute l'étendue du théâtre, infiniment prolongée aux yeux par l'art de la perspective. Non-seulement les colonnes, les bases, les chapiteaux, & toutes les parties de l'architecture étoient en diamans, mais encore de fort grandes parties de plafonds, en sujets de figures, traités & exécutés de manière à produire l'effet des meilleurs tableaux de nos plus grands maîtres, étoient encadrés dans des compartimens chargés de diamans. Cette décoration, exécutée sur les desseins de M. CHALLE,

Digitized by Google

Peintre du Roi, Professeur de perspective, Dessinateur du Cabinet, avoit été disposée pour y placer les pierreries, qui devoient en faire le principal objet. L'emplacement, la distribution, l'assortiment de ces pierreries, d'où dépend entièrement l'effet & l'éclat de cette brillante matière, étoient l'ouvrage de M. L'Evêque, Garde général des Menus-Plaisirs du Roi, duquel nous avons eu si souvent occasion de relever avec justice le goût & le talent en ce genre, mais jamais dans aucune circonstance qui l'ait autant mérité jusqu'à présent, & qui lui ait fait plus d'honneur.

Rien n'est plus digne d'éloges, rien n'a paru & n'a dû paroître si prodigieux que la précision du service des trois grands effets de changemens dont nous venons de faire mention, quand on a été témoin des difficultés de ce service, de son incroyable presteſſe, & des embarras qui y portoient à chaque instant les plus grands obstacles; tels étoient ceux d'une multitude de personnes dans les espaces les plus resserrés. Nous revenons toujours avec plaisir à cet égard, & jamais néanmoins autant que la justice l'exige, au mérite de M. Arnould, qui a eu à combiner & à exécuter une aussi grande quantité de machines, que celle qu'exigeoit le nombre &

Digitized by Google

la variété des spectacles qui se sont succédés journellement en aussi peu de temps.

Le Jeudi, 9 Novembre, après une représentation de la Comédie *des Perdrix* par les Italiens, on exécuta un Opéra nouveau, intitulé *Erosine*, pastorale héroïque, qui a été honorée des suffrages les plus desirables. Nous en rendrons compte dans le Mercure prochain. Le poëme est de M. de MONCRIF, Lecteur de la Reine, la musique de M. LEBERTON, Maître de Musique de l'Académie Royale.

En attendant que nous puissions entrer dans un plus grand détail sur le poëme de ce Ballet, nous annoncerons avec vérité la musique de M. LEBERTON, comme une des choses qui, dans le cours de ces nombreux spectacles, a eu l'approbation la plus générale & la plus décidée. Tout y porte les caractères d'un génie brillant qui ne tient qu'à lui-même; sans aucune tache de bisarrerie, on reconnoît toujours l'Auteur de la fameuse chaconne d'*Iphigénie* dans la manière dont son chant, dont ses airs s'enrichissent de tours nouveaux, en se renfermant toujours dans le genre de l'Opéra François. Il ne déguise point par des ornemens de caprice l'idiôme national de notre musique. Il n'est que trop de Compositeurs modernes, qui, peut-être, à l'exemple de

Digitized by Google

RONSARD, au défaut de génie, ayant chargé la langue muſicale d'un fatras d'expreſſions étrangères qui s'y trouvent déplacées, ont fait de leur muſique préciſément ce que ce Poëte ridicule avoit fait de la langue françoiſe de ſon temps. Nous croyons au contraire pouvoir préſenter ce Muſicien à cet égard comme les grands Ecrivains du milieu du ſiècle dernier juſqu'à nous, qui ont ſçu donner à notre langue un nouvel eſſor & de nouveaux moyens, en l'ornant ſans la défigurer. Il eſt fâcheux que nous ne puiſſions mettre ſous les yeux les ouvrages de muſique comme nous faiſons les poëmes par nos extraits. Nous laiſſerions parler en leur faveur leur ſeul mérite; nous n'aurions pas beſoin de ſolliciter la confiance de nos Lecteurs pour nos éloges; mais le témoignage preſqu'univerſel des connoiſſeurs nous tiendra lieu en cette occaſion du genre de preuve que nous ne pouvons produire. S'il en falloit encore, nous rappellerions les regrets, les reproches univerſels du peu d'uſage qu'il a fait juſqu'à préſent d'un talent auſſi précieux.

Le ſpectacle de ce Ballet étoit du meilleur goût, & finiſſoit par un palais où l'on voyoit des monceaux de richeſſes de diamans & de pierreries diſtribuées avec art, en pyramides, en conſoles, en tables, &c.

Digitized by Google

C'eſt par cette repréſentation d'*Eroſine* qu'ont été terminés les ſpectacles agréables & pompeux qui avoient été déterminés pour remplir le temps ordinaire du voyage.

Ils étoient, comme nous l'avons déja dit, ordonnés par M. le Maréchal Duc DE RICHELIEU, Pair de France, Premier Gentilhomme de la Chambre en exercice, &c. & conduits par M. PAPILLON DE LA FERTÉ, Intendant des Menus-Plaiſirs & Affaires de la Chambre de Sa Majeſté.

Tout ce qui concerne l'exécution des ouvrages en muſique a été dirigé par M. FRANCOEUR, Chevalier de l'Ordre du Roi, Surintendant de la Muſique, de ſemeſtre, ſecondé par M. Rebel, auſſi Chevalier de l'Ordre du Roi, & Surintendant de l'autre ſemeſtre, & par MM. BURI & DAUVERGNE, Surintendans de la Muſique en ſurvivance.

Les Ballets, par MM. LAVAL père & fils, Compoſiteurs des Ballets du Roi.

Nous ne ſaurions trop répéter les éloges dus à M. ARNOULD, Ingénieur pour les Théâtres du Roi. Il étoit ſecondé, dans l'exécution, par M. GIRAUD, en ſurvivance au même titre.

L'invention & les deſſeins des habits, par M. BOQUET père, qui a donné depuis long-temps & donne encore journellement

Digitized by Google

des preuves de son goût & de ses connoissances pour ce genre, & qui est connu dans plusieurs Cours de l'Europe. L'exécution de ces mêmes habits a été dirigée par le sieur DELAÎTRE, Maître Tailleur de l'Académie Royale de Musique, l'un des hommes le plus intelligent & du meilleur goût que l'on eût encore eu dans cette partie.

Tous les ouvrages de peinture & de décorations, à l'entreprise du même M. BOQUET père, ont été exécutés avec le plus grand succès. Il est juste de nommer ici quelques-uns des habiles Artistes qui ont été employés à cette exécution. Nous avons eu déja occasion d'en parler plusieurs fois ci-devant, en rendant compte de l'Opéra de Paris.

M. BOQUET le fils avoit peint tous les sujets de figures des plafonds, dont on peut se rappeller ce que nous en avons dit dans le cours de notre article. Tant de talent dans un âge aussi jeune doit faire attendre beaucoup de cet Artiste.

La gloire de feu du GENIE, dans *Zenis* & *Almasie*, par M. CANOT. Le Palais de la Lune & celui de *Zénis*, par M. SPOURNY, ou L'ALLEMAND.

Le désert, le volcan & la décoration de

Digitized by Google

Silvie, par M. CRESPIN. La décoration de la forêt de *Diane* & des forges, dans la Pantomime, & celle du retour du Printems, par M. BEAUDON. Le palais brillant de *Thésée*, par M. SARRASIN.

SPECTACLES DE PARIS.

OPÉRA.

ON a continué à Paris, pendant l'absence pour le service de la Cour, l'Opéra d'*Hypermnestre*, dont nous avons rendu compte dans le second volume d'octobre. Chaque jour qu'on a représenté cette tragédie, a ajouté aux applaudissemens & à l'admiration que mérite le talent de Mlle DURANCY.

M. GELIN, nécessaire pour quelques-uns des Spectacles de la Cour, a été remplacé à Paris, dans le rôle de *Danaüs*, par M. DURAND. On a remarqué principalement dans la scene du troisième acte, quelques traits de la part de M. DURAND, qui annoncent une étude utile des vrais talens, que nous avons sous les yeux, dans le grand tragique. Le même rôle a été

Digitized by Google

rempli quelquefois par M. CASSAGNADE, qui n'avoit pas eu encore occasion de paroître dans des rôles d'une certaine importance. Le Public a vu avec satisfaction qu'il avoit gagné déja beaucoup du côté de l'articulation & du développement au théâtre ; qu'il débitoit avec chaleur, &, ce qu'il y a d'essentiel, qu'il observoit assez exactement, cette attention intelligente à ce que disent les autres Interlocuteurs ; attention si nécessaire à la vérité & à l'intérêt du dialogue. Le sieur MUGUET, & le sieur DUPARC ont alternativement remplacé le sieur PILLOT, dans le rôle de *Lincée*.

Le 3 Novembre M. CAVAILLER, haute-contre, élève de l'Académie, débuta dans le grand Prêtre, au troisième acte, & dans la Passacaille, au quatrieme ; la crainte & l'extrême embarras d'un début n'avoient pas empêché, dès le premier jour, de trouver dans ce nouveau sujet une fort belle voix. L'accueil favorable du Public ayant un peu diminué de sa timidité, aux représentations suivantes, on conçut de lui des espérances fondées sur la flexibilité d'organe, jointe à un volume & à une étendue de voix considérable.

Les jeunes enfans, qui avoient paru avec tant d'avantage, dans les balets *d'Hy-*

Digitized by Google

permneſtre, aux premières repréſentations, en ont ſoutenu tout l'agrément pendant l'abſence des ſujets principaux de la danſe. On doit leur en faire honneur, en les nommant ici. Mlle DERVIEUX & M. SIMONET ont remplacé M. & Mlle *Lyonnois* dans le pas de deux du divertiſſement des Matelots. La jeune Mlle *Dervieux* marque les plus grandes diſpoſitions à la préciſion & au brillant de l'exécution.

Mlle DUPERREY (annoncée d'abord ſous le nom de Mlle LEDOUX) qui danſoit ſeule & en pas de deux avec M. SIMONET, au divertiſſement de la Bergerie, paroît avoir déja un talent formé dans la danſe, à un degré de perfection qui n'eſt pas ordinaire à ſon âge. On applaudit particulièrement dans ce ſujet les diſpoſitions les plus décidées pour le genre gracieux & ſans affectation.

Une figure noble & agréable diſtingue le talent de la jeune Demoiſelle LEROY, qui danſoit au quatrième acte, en pas de deux avec M. SIMONET. Ce jeune Danſeur, dans tous les différens pas de deux, & dans toutes les entrées où il a été employé, a fait voir beaucoup de préciſion, & le caractère d'exécution convenable à celui de chaque pas.

C'eſt aux talens & aux ſoins aſſidus de

Digitized by Google

M. HYACINTHE, maître de l'école de Danse de l'Académie royale de Musique, que l'on doit tous ces élèves, dont les progrès ont surpris autant que satisfait le Public.

Le 14 Novembre on remit les *Fragmens*, composés de l'acte d'*Hégémone*, de l'acte du *Bal* des Fêtes de Thalie, & du *Devin du Village*, que l'on a continués jusqu'à présent. On y a vu avec un nouvel étonnement Mlle DURANCY, transformée d'un jour à l'autre, d'une Princesse du plus grand tragique, en *Colette*, & en *Colette* meilleure encore & plus naturelle, s'il est possible, qu'elle n'avoit été cet été dans le même rôle.

COMÉDIE FRANÇOISE.

ON a continué sur ce Théâtre, les représentations du *Tuteur dupé*, jusqu'au 3 Novembre inclusivement.

Le 6 on y donna la première représentation de l'*Orpheline Léguée*, Comédie en vers en trois actes de M. *Saurin*, dont nous venons de donner l'extrait, dans l'article des Spectacles de la Cour.

M. SAURIN a fait imprimer cette pièce

Digitized by Google

à Paris chez la veuve Ducheſne, prix 24 ſols, & l'on trouvera dans cette édition, quelques changemens qu'il a cru devoir à ſa déférence pour les arrêts du Public; entr'autres celui qu'il a ſubſtitué à l'incident du cheval noyé. A la tête de cette édition eſt une Préface auſſi judicieuſe que modeſte, dans laquelle l'Auteur convient qu'il a eu tort de donner à ſa Pièce le titre d'*Orpheline Léguée* plutôt que celui de l'*Anglomanie*, ſous lequel en effet elle devoit être écoutée & jugée. M. SAURIN a dédié cette Pièce à une épouſe chérie & digne de l'être à toutes ſortes de titres.

On attendoit avec impatience au théâtre la première repréſentation du *Philoſophe ſans le ſavoir*, Comédie en cinq actes, par M. SEDAINE. On ne pourra en rendre compte que dans le Mercure prochain.

COMÉDIE ITALIENNE.

ON a continué, depuis notre dernier article des Spectacles de Paris, l'agréable Comédie d'*Iſabelle & Gertrude*. On attend du même Auteur inceſſamment *la Fée Urgelle*. Nous en avons donné une légère notice dans l'article des Spectacles de la

Digitized by Google

Cour. Nous nous proposons d'en parler plus amplement dans celui des Spectacles de Paris au Mercure prochain. Nous nous hâtons d'en annoncer l'édition. A Paris, chez la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques. Prix 30 ſols avec la muſique.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Concert Spirituel du jour de la TOUSSAINT a commencé par la MESSE de feu M. GLLES, Motet à grand chœur, dont la réputation eſt trop bien établie pour avoir beſoin de nouveaux éloges.

Enſuite Mlle PLANTIN, jeune Muſicienne attachée au Concert de RHEIMS, a chanté un joli Motet à voix ſeule, dans lequel on a également applaudi aux agrémens de l'organe & à la préciſion de cette Débutante.

M. JANNSON, de la Muſique de S. A. S. Monſeigneur le Prince DE CONTI, a exécuté une nouvelle Sonate de ſa compoſition, & a reçu des applaudiſſemens.

M. GODARD, qui depuis long-temps n'avoit pas été entendu au Concert, y a chanté avec les talens qu'on lui connoît, *Conſerva me Domine*, Motet à voix ſeule de M. LEFEVRE.

M. CAPRON a joué un nouveau Concerto de violon, compoſé d'airs connus, arrangés par M. ALEXANDRE. Séparément de la belle exécution de M. CAPRON, ce Concerto a fait plaiſir par le nombre des chants agréables qu'il réunit & l'art

Digitized by Google

avec lequel ils ſont raſſemblés. Nous croyons devoir ſaiſir encore cette occaſion de répéter aux Artiſtes, qu'en s'occupant eſſentiellement de l'harmonie, ils ne doivent pas négliger la mélodie, ſi intéreſſante & ſi propre à leur concilier tous les ſuffrages.

Mlle Fel a chanté, comme on ſait qu'elle chante, un Motet à voix ſeule, & un récit dans *Exurgat Deus*, Motet à grand chœur de Lalande. Ce Motet a terminé le Concert, dont l'aſſemblée étoit nombreuſe & brillante.

Supplément à l'Article des Spectacles.

Malgré la réſolution que nous avions priſe, par déférence pour les craintes modeſtes de l'Auteur du *Siége de Calais*, de ne plus inſérer rien qui y eût rapport, nous ne pouvons réſiſter à la nouveauté d'une circonſtance uniquement & pour la première fois relative à ce célèbre ouvrage: nous voulons parler de l'édition qui en a été faite au Cap François en Amérique, & que nous avons ſous les yeux, par les ordres & aux frais de M. le Comte d'Estaing, Gouverneur général, pour être diſtribuée *gratis*. Le titre de cette édition porte l'épigraphe ſuivante:

Veſtigia Græca
Auſi deſerere, & celebrare domeſtica geſta. Hor.

Digitized by Google

Au Cap François, chez MARIE, Imprimeur breveté du Roi pour toute l'Isle Saint-Domingue à l'exclusion de tous autres : 1765.

On lit à la tête de cet imprimé, *ENVOI fait à M. DE BELLOY, en lui faisant passer la présente édition de son ouvrage.*

« L'Amérique à son tour couronne cet ouvrage :
» Un Auteur patriote a son premier hommage ;
» Et dans tous les climats notre amour pour le
» Roi
» Dans les cœurs nés François doit graver *de Belloy.*

Tous les amateurs des arts & du patriotisme verront avec plaisir la lettre adressée à M. *de Belloy* qui accompagnoit un nombre d'exemplaires de cette édition. Nous sommes certains que la copie de cette lettre que nous transcrivons est fidelle.

A M. DE BELLOY.

C'EST avec plaisir, Monsieur, que nous vous donnons, au nom de Citoyens qui ont conservé long-temps le droit glorieux de se défendre eux-mêmes, une marque de l'estime & de la reconnoissance que vous méritez. La représentation du *Siége de Calais* a produit, dans une des assemblées les plus nombreuses qui se soient vues en Amérique, la sensation la plus flatteuse pour le Patriote

Digitized by Google

& pour l'Auteur. Vous avez réuni, Monsieur, d'une façon également honorable pour vous, ces deux titres dans votre ouvrage. Le tribut de zèle que nous devons à Sa Majesté s'est trouvé confondu avec les applaudissemens que l'esprit & le génie vous ont assûrés.... Le cœur des François a été entraîné, & le cri de l'âme a été général....

Nous vous ferons passer plusieurs exemplaires du *Siége de Calais* : c'est le premier ouvrage de théâtre imprimé dans l'Amérique Françoise ; vous êtes digne à tous égards de cet hommage unique. ....

Nous avons l'honneur d'être très-parfaitement, &c.

Signé, *Brion*, Capitaine des Volontaires. *Jolly*, Capitaine de Dragons. *Jolly*, Capitaine d'Infanterie. *De Gourmay*, Lieutenant d'Infanterie. *L. Lallemant*, Lieutenant des Gendarmes. *Du Tilly*, Lieutenant de Dragons. *Lallemant de la Neuville*, Lieutenant d'Infanterie. *Dupérier*, Aide-Major de la Colonie. *De Court de la Tonnelle*, Aide-Major des Gendarmes. *De Court des Farts*, Capitaine des Gendarmes.

Au Cap François, isle & côte de Saint-Domingue, le 12 Juillet 1765.

LOTERIES.

LE cinquante-sixième tirage de la Loterie de l'Hôtel de Ville s'est fait le 23 Août en la manière accoutumée. Le lot de cinquante mille livres est échu au numéro 62651 ; celui de vingt mille livres au numéro 74538, & les deux de dix mille livres aux numéros 60004 & 74754.

Le 5 Septembre on a tiré la Loterie de l'Ecole

Digitized by Google

Royale Militaire. Les numéros sortis de la roue de fortune sont, 44, 88, 45, 16, 51.

Le cinquante-septième tirage de la Loterie de l'Hôtel de Ville s'est fait le 25 Septembre en la manière accoutumée. Le lot de cinquante mille livres est échu au numéro 85081 ; celui de vingt mille livres au numéro 89432, & les deux de dix mille livres aux numéros 83033 & 89849.

Le 5 Octobre on a tiré la Loterie de l'Ecole Royale Militaire. Les numéros sortis de la roue de fortune sont, 36, 51, 35, 37, 62.

MARIAGE.

De Wisent, près de Ratisbonne, le 27 Août 1765.

Avant-hier Louis-Gabriel, Comte du Buat, Seigneur du Buat & des Fontaines, Ministre de la Cour la France auprès de la Diète générale de l'Empire, & ci-devant Chevalier Novice de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, a déclaré son mariage avec Thérèse, née Baronne de Crasse, Baronne Douairière de Falckemberg, Dame de Wisent, Heilsberg Efferdorff. La bénédiction nuptiale leur fut donnée, le premier de ce mois, dans l'église paroissiale, en présence du Curé de ce lieu.

BAPTÊME.

Le 12 Octobre 1765 Madame la Marquise de Lévis, épouse de M. le Marquis de Lévis, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur général de la Province d'Artois, est accouchée d'une fille.

SERVICES.

Le 2 Septembre on a célébré, dans l'église paroissiale de Notre-Dame à Versailles, un Ser-

Digitized by Google

vice pour Louis XIV. Le sieur Allart, Curé de la Paroisse, y officia.

Le même jour on célébra, dans l'église de l'Abbaye Royale de Saint Denis, le Service annuel pour le repos de l'âme de Louis XIV. L'Evêque de Tulle y officia. Le Duc de Penthièvre & le Prince de Lamballe y assistèrent.

MORTS.

Robert-Ignace de Solar de Breille, Chevalier, Grand'Croix de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, ci-devant Capitaine des Galères de la Religion, & Ambassadeur Extraordinaire de Malte à Rome, Commandeur des Commanderies de Sainte Marie de Salice, de Saint Jean de Nazario, & de Saint Jean del Morturvo, du grand Prieuré de Lombardie, Grand Bailli d'Arménie, Abbé Commendataire de l'Abbaye de Saint Jean des Vignes, Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Soissons en France, Gentilhomme de la Chambre du Roi de Sardaigne, & son Ambassadeur auprès du Roi, est mort en cette Capitale le 11 Septembre, dans la cinquante-unième année de son âge. Il a été enterré le 13, dans l'église de Sainte Marie du Temple, lieu de la sépulture des Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, avec la pompe convenable à son caractère.

François-Joseph de Brunes de Montlouet, Evêque de Saint-Omer, est mort à Compiégne le 23 Août, dans la cinquante-troisième année de son âge. Il s'étoit rendu à la Cour en qualité de Député des Etats d'Artois auprès du Roi pour l'Ordre du Clergé, fonction dans laquelle il avoit été continué pendant trois ans, sur la demande réunie de tous les Ordres de la Province.

Louis-Antoine-François de Durfort, Vicaire

Digitized by Google

Général du Diocèse d'Evreux, Abbé Commendataire de l'Abbaye Royale de Fontaine-lès-Blanches, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Tours, est mort en cette Capitale le 14 Octobre, âgé de quarante ans.

Dom Frédéric Colonne, frère de l'Archevêque de Colosse, Nonce Ordinaire du Pape auprès du Roi, & du Connétable Colonne, est mort en cette Ville le 18 Août, âgé de vingt-sept ans.

Anne-Claude de Thiard, Marquis de Bissy, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur des Ville & Château d'Auxonne, & ci-devant Ministre Plénipotentiaire du Roi auprès de Sa Majesté Sicilienne, est mort le 2 Octobre, dans son château de Pierre en Bourgogne, dans la quatre-vingt-quatrième année de son âge.

Nicolas Magon, Marquis de la Gervaisais, Lieutenant-Général des Armées du Roi, est mort le 6 Août dans son château de la Gielair, en Bretagne, âgé de quatre-vingt-six ans.

Anne-Claude-Philippe de Thubières, de Grimoard, de Pestel, de Levy, de Caylus, Chevalier, Comte de Caylus, &c. Conseiller d'Honneur né au Parlement de Toulouse, & Membre Honoraire de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, & de celle de Peinture & Sculpture, est mort en cette ville le 5 Septembre, âgé de soixante-treize ans.

Anne-Marie de Montmorency, fils unique du Marquis de Fosseuse, Maréchal de Camp, & Menin de Monseigneur le Dauphin, & de feu Marie-Judith de Champagne, est mort le 20 Septembre au château de la Broisse en Brie, âgé de trois ans.

Marie-Genevieve de la Roche-Aymon, Abbesse d'Andrecy, Diocèse de Châlons-sur-Marne; est

Digitized by Google

morte le 16 Septembre, âgée de soixante seize ans.

Gabrielle-Françoise d'O, Marquise de Clermont-Gallerande, Dame d'Atours de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, veuve de Pierre Gaspard de Clermont, Marquis de Gallerande, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Chevalier de ses Ordres, & Commandant pour Sa Majesté à la Rochelle & dans les Provinces de Saintonge & Aunis, est morte en cette ville le 30 Septembre, âgée de soixante-seize ans.

Marie-Anne Dubruelh, veuve d'Emeric-Emmanuel de Timbrune, Marquis de Valence, Brigadier des Armées du Roi, & Colonel Mestre de Camp du Régiment du Maine, Infanterie, est morte à Agen le premier Octobre, dans sa quatre-vingt-sixième année.

De Geneve, le 12 Septembre 1765.

Le Baron de Montperoux, Résident de Sa Majesté Très-Chrétienne auprès de cette République, est mort ici le 9 à la suite d'une maladie peu longue, mais très-aiguë, causée par un ulcère au diaphragme. Ses funérailles ont été faites hier avec toute la décence convenable au caractère dont il étoit revêtu. Le corps a été transporté au village de Saconnay sur le territoire de France, à une lieue d'ici : il y a été inhumé dans l'église, à côté du Chevalier Tiepolo, Ambassadeur de la République de Venise auprès du Roi de France, qui mourut ici l'année dernière. Les Comtes d'Harcourt & de la Bourdonnois ont mené le convoi, qui étoit accompagné de tous ceux des Officiers Genevois au service de France qui se trouvent ici. L'Etat y a envoyé cinq carrosses de deuil avec une députation qui a complimenté la Famille sur la frontière.

Digitized by Google

De Cadix, le 27 Août 1765.

Le sieur de Mellet, Enseigne des Vaisseaux du Roi de France, & ci-devant embarqué sur la Frégate *la Licorne*, est mort ici le 21 des suites de la blessure qu'il reçut le 27 Juin dernier à l'affaire de Larrache. Il a été enterré le 24 dans la Chapelle nationale des François. Le Gouverneur de cette ville lui a fait rendre les honneurs militaires par un détachement de la garnison de cette Place.

Anne-Marguerite de Gantès, fille de feu *Jean-François de Gantès*, Chevalier, Seigneur de Valbonnette, Conseiller du Roi en ses Conseils, & son Procureur Général au Parlement de Provence, & de *Gabrielle de Clapiers*, des Marquis de Vauvenargues, épouse de feu *Pierre de Gaillard-Longjumeau*, Chevalier & Baron, ancien Commandant un escadron de Dragons dans le Régiment de la Reine, fils de *César*, Chevalier, Baron de Saint-Esteve, & de *Marguerite de Jarentes Senas*. LaDame *de Gantès* avoit été mariée le 17 Juin 1703, & est décédée à Aix en Provence le 30 Septembre 1765, âgée de plus de quatre-vingts ans.

AVIS DIVERS.

Avis sur l'abonnement pour le Nécrologe.

Ceux qui ont souscrit pour cet ouvrage, qui est une suite de l'annonce des deuils de Cour, sont priés de renouveller leur abonnement. Le *Nécrologe des Hommes célèbres* se distribuera au commencement de l'année. Il contiendra les Vies de Messieurs *Roi*, *Clairaut*, *le Clerc*, *Slodtz*,

Digitized by Google

Balechou, *Carles-Vanloo*, *Deshayes*, & de M. le Comte *de Caylus*, avec des renseignemens curieux sur les ouvrages de ces célèbres Artistes, & sur les caractères qui les distinguent. Ces Mémoires sont destinés, comme on l'a dit, à servir de matériaux à l'histoire de la Littérature & des Arts.

Comme l'on n'en tirera qu'autant d'exemplaires qu'il y aura d'abonnemens, on voudra bien avoir l'attention d'envoyer sa souscription au *Bureau d'Indication*, rue Saint-Honoré, à l'Hôtel d'Aligre, où l'on souscrit aussi pour les annonces des *deuils de Cour*.

Le prix de l'abonnement est de trois livres pour chacun des deux objets.

BÉCHIQUE souverain, ou Syrop pectoral approuvé par brevet du 24 Août 1750, pour les maladies de poitrine, comme rhume, toux invétérées, oppression, foiblesse de poitrine & asthme humide. Ce Béchique, en tant que balsamique, a la propriété de fondre & d'atténuer les humeurs engorgées dans le poulmon, d'adoucir l'acrimonie de la limphe; &, comme parfait restaurateur, il rétablit les forces abattues, rappelle peu à peu l'appétit & le sommeil, produit en un mot des effets si rapides dans les maladies énoncées, que la bouteille, taxée à 6 livres, scellée & étiquetée à l'ordinaire, suffit pour en faire éprouver toute l'efficacité avec succès. Il ne se débite que chez la Dame veuve MOUTON, Apothicaire, rue Saint-Denis, à côté des Filles-Dieu, vis-à-vis le Roi François, à Paris.

AZOT, Elixir anti-apoplectique, stomachique, carminatif, le plus parfait qui ait encore paru, tant par son efficacité que par sa finesse & son parfum, qui rendent cet Elixir agréable.

Comme

Comme stomachique, il favorise insensiblement la digestion, dont la mauvaise qualité est la source ordinaire de l'apoplexie, & ce, sans aucunement échauffer. Comme carminatif, il calme les vapeurs, sur-tout celles occasionnées par les vents qu'il dissipe, ainsi que les coliques qu'ils occasionnent.

Les bouteilles sont de demi-septier, à raison de 3 livres. Une cuillerée à bouche est suffisante pour en constater l'efficacité.

On n'en trouvera que chez le sieur *Roussel*, Epicier-Droguiste dans l'Abbaye Saint Germain-des-Près, à côté de la fontaine, vis-à-vis Madame *Duliége*, Marchande Lingère à Paris.

Sur l'examen que la Commission Royale de Médecine, assemblée le premier Juillet 1765, a fait du Vinaigre Romain, M. *Senac*, premier Médecin de Sa Majesté, par brevet du 12 Juillet suivant, signé de lui & enregistré le 5 Août au Greffe de la Prevôté de l'Hôtel du Roi & grande Prevôté de France, a permis au sieur *Maille*, Marchand Vinaigrier-Distillateur, comme seul auteur de ce Vinaigre, de le composer & le vendre dans Paris & dans toute l'étendue du Royaume, y ayant reconnu des qualités infinies pour la conservation de la bouche & des dents; d'en avoir même un dépôt dans les endroits où il jugera être nécessaire pour la facilité du Public: ledit brevet est confirmé par Lettres de la Prevôté de l'Hôtel, avec défenses aux Maîtres & Gardes des Apoticaires de la ville & fauxbourg de Paris, des autres villes du Royaume & toutes autres personnes, de le troubler ni inquiéter dans l'exercice d'icelui, à peine d'amende & de tous dépens, dommages & intérêts. Le Vinaigre Romain est spiri-

Comme

tueux, pénétrant, desficatif, *balsamique* & antiscorburique. Il a la vertu de guérir les affections scorbutiques qui s'attachent principalement aux gencives. Il raffermit les dents dans leurs alvéoles & les blanchit, empêche la carie & en arrête les progrès, rend l'haleine douce & rafraîchit les lévres. Les propriétés du Vinaigre Romain sont reconnues & confirmées de jour en jour par les plus heureux succès, ce qui prouve qu'on n'a point encore trouvé de compositiòn si parfaite pour la conservation des dents. Ce Vinaigre est principalement nécessaire aux personnes qui sont obligées de faire des voyages de long cours par mer, ou de rester long-temps sur l'eau. Le sieur *Maille* est le seul qui le compose; & pour empêcher qu'on ne soit trompé par les contrefactions, toutes les bouteilles qu'il distribue sont cachetées de son cachet où sont empreintes les armes Impériales, ainsi que sur l'étiquette de la bouteille. On trouve encore chez le sieur *Maille* un Vinaigre de Turbie qui guérit le mal de dents & qui en appaise sur le champ la douleur; un Vinaigre de Storax qui blanchit, unit, affermit la peau, donne un teint clair, frais & très-vif, & garantit des rides; un Vinaigre de fleurs de citron, pour ôter toutes sortes de boutons au visage; un Vinaigre de racines, qui ôte toutes les taches; un Vinaigre d'écaille, qui guérit les dartres; un Vinaigre contre les vapeurs; un Vinaigre de cyprès, immanquable pour noircir les cheveux & les sourcils blancs ou roux & pour conserver les cheveux; un Vinaigre scellitique, pour la voix, & le vrai Vinaigre des quatre Voleurs, qui est le préservatif le plus sûr contre toutes espèces de contagion & de mauvais air. Le prix des plus petites bouteilles de ces différens Vinaigres, ainsi que du Romain, est de 3. liv.

Digitized by Google

Le magasin du sieur *Maille* est d'ailleurs assorti de toutes sortes de Vinaigres, au nombre de deux cens espèces, soit pour la table, soit pour les bains & la toilette. Ces sortes de Vinaigres peuvent se transporter par mer dans les parties du monde les plus éloignées, sans craindre que le temps ni le transport puissent en altérer la qualité, qui devient plus parfaite en vieillissant. Les personnes de provinces qui voudront s'instruire plus particulièrement des qualités de ces différens Vinaigres, auront soin d'affranchir les lettres qu'elles écriront audit sieur *Maille*; & en mettant l'argent à la poste, aussi franc de port, on leur fera tenir exactement les Vinaigres qu'elles demanderont avec la manière d'en faire usage. La demeure de l'Auteur est rue Saint André des Arts à Paris, la troisième porte cochère à droite, aux armes Impériales. L'on continue de vendre en son magasin à Sève, près Paris, route de la Cour, le Courier de Cythère à 8 livres la pinte, & le ratafia des Sultanes à 6 livres aussi la pinte, liqueurs nouvelles, & généralement toutes sortes de liqueurs & eaux d'odeur.

*BEAUME Ophthalmique pour la guérison des yeux, par M. BABELIN, Oculiste, à M******. Docteur en Médecine.*

L'ART de guérir m'ayant toujours paru un des objets qui intéressent le plus particulièrement le Public, je me suis dévoué depuis quarante années au traitement des maladies des yeux.

Cet art ne se réduit pas, comme tant de gens l'imaginent, à l'application empirique de quelques collyres recueillis çà & là, qui font souvent plus de mal que de bien, & à des opérations aussi témérairement entreprises qu'adroitement exécu-

Digitized by Google

tées par de jeunes Oculiſtes qui aveuglent pour jamais les malheureux qui tombent entre leurs mains. Je ne ſerois pas embarraſſé de citer beaucoup d'exemples de ce dernier genre, ſi le Public pouvoit en recueillir quelque utilité.

Quant à l'abus des collyres, je compte de donner avant la fin de cette année des obſervations étendues à ce ſujet. Si j'ai différé ſi long-temps à les mettre au jour, c'eſt qu'il falloit une longue ſuite d'expériences pour rendre ces obſervations utiles; & vous ſavez, Monſieur, vous qui pratiquez la Médecine avec ſuccès depuis ſi long-temps, combien la carrière eſt difficile pour parvenir à bien traiter toutes les maladies de cet organe.

Antoine Maître-Jan, dans la troiſième partie de ſon Traité ſur les maladies des yeux, chap. 17, rapporte d'après les Auteurs Grecs, Latins & modernes une quantité de remèdes pour les maladies des paupières, & conclut que les vieillards n'en guériſſent point, ou que très-difficilement.

Les difficultés innombrables & preſqu'inſurmontables à la guériſon de ces maladies méritent donc des attentions particulières.

J'ai examiné avec tout le ſoin poſſible nos Auteurs anciens & modernes, & je n'y ai rien trouvé de ſatisfaiſant: une multiplicité de remèdes, une incertitude de guériſon, un aſſujétiſſement à ſe ſervir de ces remèdes quantité de fois par jour, plus gênant, & plus ſouvent contraire à la guériſon, que ſi on n'appliquoit à l'œil que de l'eau chaude; cela m'a déterminé à chercher des moyens plus ſûrs & plus prompts pour traiter ces incommodités, qui quelquefois deviennent incurables, ou ſi opiniâtres, que les malades ſe livrent au charlataniſme, & d'un mal ſimple en font une maladie compliquée.

Digitized by Google

Enfin je ſuis parvenu à découvrir ce que *Maître-Jan* avoit inutilement cherché, des moyens plus aiſés, plus aſſurés, & moins diſpendieux pour les malades.

Feu Monſieur *de Woolheuſe*, mon prédéceſſeur, avoit ébauché cette découverte ; mais il n'eut pas le temps de la perfectionner, malgré près de cinquante années qu'il a pratiqué à Paris l'art ophthalmique. Cet homme illuſtre a été aſſez connu de toute l'Europe par un très-grand nombre d'obſervations ſur les différentes maladies des yeux, & ſur leurs différentes opérations, & les moyens les plus efficaces pour leur guériſon ; ce qui lui avoit procuré d'être aggrégé dans preſque toutes les Académies de l'Europe.

M. *Senac*, premier Médecin du Roi, qui a toujours fait grand cas de ſes talens, l'a connu très particulièrement, & lui marquoit une conſidération diſtinguée.

Il y a plus de quinze années que j'ai perfectionné le Baume Ophthalmique que mon prédéceſſeur avoit commencé ; & ſi j'ai différé ſi long-temps à le publier, c'eſt la répugnance que tout le monde me connoît à débiter des remèdes.

Enfin la conſidération du bien public, la bonté du remède, ont exigé de moi ce ſacrifice de ma façon de penſer.

Ce Baume redonne aux parties le ton & le reſſort affoibli par l'humeur peccante qui s'y porte : il emporte en peu de jours les légères ulcérations qui viennent aux bords des cartilages des paupières, & qui ſe jettent le plus ſouvent au grand & au petit angle des yeux.

Il guérit les ulcères prurigineuſes ou gratelles des paupières, la chaſſie ou lippitude : il guérit

Digitized by Google

même l'humeur dartreuse qui se porte sur les paupières, & fait revenir les cils.

Il prévient le renversement de la paupière inférieure, la rélaxation ou foiblesse de la paupière supérieure, & empêche les cils de rentrer en dedans de l'œil; maladie très-incommode, & qui entraîne quelquefois la perte de la vue de l'œil qui en est affecté.

Il diminue les taches qui viennent sur la cornée transparente de l'œil, qui empêche les malades de voir, lorsqu'elles sont placées sur le pertuis de la prunelle.

Ce Baume est aussi doux qu'innocent, & ne cause jamais aucune irritation : il occasionne seulement dans le commencement une cuisson passagère.

La manière de s'en servir est des plus simple : on en prend au bout du doigt index, on en oint l'intérieur des paupières plusieurs fois le soir en se couchant ; le lendemain on lave l'œil avec une légère décoction de fleurs de sureau tiéde en été & chaude en hiver : ce remède ne tache point le linge.

Dans les cas où la maladie seroit fort ancienne, & où les ulcères seroient devenus profonds, calleux, cela demande d'employer préparatoirement les remèdes généraux, un régime doux & humectant, la saignée, la purgation, s'il y a plénitude, ou que les malades soient sanguins.

Mais si les ulcères sont profonds, & que la callosité résiste à ce remède par quelque vice particulier, il faut employer la main d'un habile Artiste, dont l'expérience réponde de la guérison radicale : c'est l'affaire de quinze ou vingt jours pour terminer cette cure. Dans tous les autres cas ce seul remède guérit sans autre sujétion. Il

Digitized by Google

eſt bien rare que les malades ſoient obligés d'en uſer plus d'un pot.

On trouvera ce Baume tous les jours à toute heure chez le ſieur *Babelin*, Oculiſte, rue Dauphine, dans la maiſon de M. *Dulion*, Notaire.

Le prix du pot eſt de ſix livres, & deſſus chaque pot eſt une inſcription ſignée du ſieur *Babelin*.

On ne recevra point les lettres de province qu'elles ne ſoient franches de port.

On trouve chez *Hériſſant*, Imprimeur, rue neuve Notre Dame, à la Croix d'or & aux trois Vertus, *la Pharmacopée des Pauvres*, accompagnée d'obſervations ſur chaque formule, par le Docteur *W****. Médecin du Collége Royal des Médecins de Londres, avec des notes ſur l'application des mêmes remedes, & une table des maladies; de M. *M*** in*-12. relié, 2 l. 10 ſ.

Nouvelle Méthode curative des maladies vénériennes; de M. *Leſcardé de Guenneville*, Chirurgien des Hôpitaux en Artois, & des troupes de Sa Majeſté; *in*-12. broch. 1 l. 4 ſ.

Médecine des chevaux, à l'uſage des laboureurs, tirée des écrits des meilleurs Auteurs, & confirmée par l'expérience, à laquelle on a joint des obſervations ſur la clavée des bêtes à laine; de M. *M*** in*-12. relié, 2 l. 10 ſ.

Avis du ſieur Pirotte, Ferblantier, Garniſſeur ordinaire de l'Hôtel-de-Ville de Paris & des Spectacles, rue Saint Antoine, vis-à-vis les Dames Sainte Marie.

Les bons effets de ma machine à engraiſſer la volaille ont été annoncés dans le Mercure, mais

Digitized by Google

ſans nom, & ſans déſigner chez qui on pouvoit en faire l'achat.

A l'aide de cette machine, on évite la corruption que ſouvent des jeunes gens mal-ſains communiquent à la volaille, en l'empâtant avec la bouche.

Depuis ce premier eſſai, dont le ſuccès n'a pas été douteux, j'ai travaillé à perfectionner cette machine utile. Elle eſt maintenant plus ſolide, plus facile à tranſporter, à nettoyer, le principal tuyau de conduit ſe démontant en deux parties, & ne laiſſant, moyennant un peu de ſoin, aucune priſe à la rouille.

Deſcription de la machine, & maniere de s'en ſervir.

Cette piece a la forme d'une fontaine de quatre pieds de haut, & communique à la volaille par ſon robinet ou tuyau, la pâte préparée de la maniere ſuivante :

Prenez de la farine d'orge bien fine, délayez-la dans du lait bien chaud ou bouilli, juſqu'à ce qu'elle devienne comme de la crême nouvelle, afin que rien ne bouche le tuyau ; mettez-la enſuite dans la machine : elle ſert de boire & de manger.

Prenez la volaille par les pattes ou ailes, ouvrez-lui le bec, & inſinuez le tuyau ſur la langue, en la tenant ferme, de crainte qu'elle ne ſe retire.

Pour un dindon, inſinuez le tuyau environ trois pouces ; pour chapons & poulets, deux pouces ; pour un pigeon, à proportion. Pour un dindon, donnez ſur le marche-pied deux coups de pied ; pour un pigeon, un demi-coup, & autres, ſuivant leurs forces. Cette opération ſe fera deux fois par jour & aux mêmes heures. Si l'on veut

Digitized by Google

mettre plus de tems à engraiſſer, il faut couper le lait avec de l'eau chaude, & avoir ſoin de laver en tout tems la machine avec l'eau chaude.

On trouve dans ſes magaſins, luſtres, bras, girandoles, volières, jets d'eau, lanternes garnies à feuilles & fleurs de porcelaine, pour la décoration des appartemens & des jardins.

Cabarets à liqueurs, plateaux pour les tables, compotiers, corbeilles à fruits, tabatieres imitant le lacq d'Angleterre & de la Chine.

Caiſſes à gradins, & carrés décorés.

Vaſes de cryſtaux pour fleurs & oignons.

Vaiſſelle blanche, matiere de Suede, exempte de vert-de-gris, en un mot tout ce qui concerne l'architecture, la phyſique, la mécanique, l'office, la cuiſine : le tout dans le dernier goût, & à juſte prix.

Le ſieur FAGONDE, Marchand de parfums, *rue Saint Denis, près de la rue des Lombards, à la Toilette*, tient chez lui toutes ſortes d'eaux de ſenteur de la premiere qualité, tant des anciennes compoſitions que des nouvelles : comme Mille-fleurs, Chipre, Cedra, Jaſmin d'Eſpagne, Pompadour, admirable Violette, Myſtérieuſe, &c. &c. à 6 livres la pinte : l'eau de lavende parfaite, 2 livres la pinte, & 2 livres 5 ſols avec la bouteille : Savonnettes de Provence, à 15, à 20 & à 30 ſols. L'on trouve chez lui toutes ſortes de poudres de ſenteur, de pommades, d'eſſences, de quinteſſences, & généralement tout ce qui concerne les plus agréables parfums, à un prix fort raiſonnable, quoique le tout ſoit des premières qualités. C'eſt auſſi le ſieur *Fagonde* qui débite depuis long-tems l'excellente & agréable pâte de propreté, connue ſous le nom d'*Ekmecq*,

Digitized by Google

ou *Gurellik*, nom arabe, qui lui vient de l'usage qu'on en fait au Serrail & dans toute l'Asie. Elle a toutes les propriétés les plus desirées. Les pains valent 24 sols pièce, & durent environ trois mois : ils ont une odeur très-agréable, & qui s'évapore peu ; mais pour la conserver toujours, il faut les serrer dans un petit coffret doublé d'étain, qui se trouve chez le même Marchand, & vaut également 24 sols.

Encre d'une composition nouvelle, qui, quelque tems qu'on la garde, ne produit aucun champignon. Elle se vend dans des bouteilles de verre blanc de pinte & de chopine, savoir, les bouteilles de pinte, 2 livres 5 sols. On reprend les bouteilles vuides pour 5 sols ; & les demi-bouteilles 1 liv. 4 sols, que l'on reprend vuides pour quatre sols. Le magazin est, rue Quincampoix, en entrant par la rue Aubry-le Boucher, près la rue de Venise, chez Madame DUBOIS, au Magasin de Montpellier.

CHAUMONT, Perruquier, fait non-seulement des perruques dans les plus nouveaux goûts, spécialement celles qui sont nouées, & celles en bourse ; mais le dessein dont il fait usage, lui donne une facilité pour bien prendre l'air du visage & coëffer le plus avantageusement qu'on puisse le desirer. Il fait voir ses desseins en plusieurs genres d'accommodage, & variés suivant les goûts les plus nouveaux. Il les exécute au choix & à la satisfaction des personnes qui les lui demandent. De plus il vient de trouver l'invention d'un nouveau ressort pour ses perruques, bien supérieur à tous ceux qui ont paru jusqu'à ce jour, lequel est d'autant plus avantageux, qu'il

Digitized by Google

maintient l'ouvrage dans sa premiere forme, & l'empêche de se retirer, & que son élasticité qui est très-douce, ne se relâche jamais par l'usage; ensorte que durant tout celui de la perruque, elle joint également bien le contour du visage, & aussi parfaitement, pour ainsi dire, que le pourroit faire le naturel des cheveux. Il demeure rue Saint Nicaise, au Mont Vésuve.

Le sieur CHAUVET, Chymiste, a établi un bureau pour la distribution d'un spécifique consistant en une eau distillée qui ne s'altere jamais, dont la propriété est de guérir promptement les affections scorbutiques des gencives & les ulceres qui en proviennent, de détruire le tartre & la carie des dents, de les blanchir, de les raffermir dans leurs alvéoles, & de les incarner si elles sont déchaussées. Ceux qui ont les dents belles & solides, & les gencives saines, s'ils veulent quelquefois en faire usage, les conserveront par-là toujours dans le même état. Au reste cette eau, dont l'odeur & le goût sont agréables, laisse dans la bouche une fraîcheur qui se soutient longtems. Elle se vend chez le sieur MANSON, Marchand Orfévre-Joaillier, rue Saint Honoré, au coin de celle de Richelieu. On trouve chez lui des imprimés qui indiquent la manière de s'en servir. Prix, 2 liv. la fiole.

MEMOIRE abrégé des vertus & effets du STOMACHIQUE LIQUIDE du sieur RAY, privilégié du Roi, de la Commission Royale de Médecine, assemblée le premier du mois de Juillet 1765.

L'INTENTION du sieur *Ray*, qui depuis vingt ans a travaillé a perfectionner son Stomachique,

Digitized by Google

n'eſt point de le donner au Public comme un remède univerſel & propre à toute ſorte de maladies, mais ſeulement pour toutes celles qui proviennent de l'eſtomac, & il ne l'offre au Public qu'après l'avoir ſoumis aux ſages lumières de Meſſieurs les Docteurs & Profeſſeurs de la Faculté de Médecine de la Ville de Paris, devant leſquels il en a fait la compoſition au mois de Décembre de l'année dernière 1764. D'après quantité de cures faites ſous les yeux deſdits Docteurs, dont il joint ici quelques certificats ſeulement, parce que le grand nombre qu'il pourroit inférer, deviendroit ennuyeux.

Il débarraſſe, purge l'eſtomac de toute matiere ſuperflue, comme vents & matiere viſqueuſe, bile, flegmes, humeurs noires, crudités, glaires, &c. Il précipite les eaux qui s'y forment par les mauvaiſes digeſtions; il le nettoie parfaitement, il le diſpoſe à recevoir les alimens & à les digérer; il procure à la maſſe du ſang un bon chyle qui le purifie & le raffraîchit, & en chaſſe l'acrimonie qui s'y eſt introduite; il guérit tous les maux d'eſtomac, indigeſtions, eſtomac froids, malades, douloureux, chargés de pituites, foibles, trop pleins, & eſtomachs enflés au ſortir d'une grande maladie, ou hydropiſie naiſſante, toutes coliques venteuſes, en très-peu de temps, & arrête les vomiſſemens les plus invétérés ſur le champ; il ſupprime le dévoiement provenant du relâchement des fibres de l'eſtomac, auquel il rend ſa chaleur naturelle, & éteint la ſuperflue.

Il remédie promptement aux maladies de la lymphe, à ſon acrimonie, à ſon épaiſſiſſement & à ſa diſſolution, qui provient de la diſtribution des ſucs âcres & mal digérés par l'eſtomac.

Il eſt très bon pour les poitrinaires, & dans

toutes sortes d'affections du poulmon, en en prenant une cuillerée ou deux dans un verre de lait, qui le fait passer facilement & empêche qu'il ne se caille dans l'estomac; il conserve à la vieillesse le peu de chaleur qui la fait subsister, & dont elle n'est toujours que trop tôt dépourvue; dans ce cas on en prend tous les matins une cuillerée à jeun.

Cette liqueur produit de très bons effets, & fortifie les intestins, en en délayant deux ou trois cuillerées dans un lavement.

Certificats.

Je certifie avoir été guérie d'un asthme, dont j'étois affectée depuis 12 ans, lequel provenoit de mauvaise digestion qui me faisoit rendre les alimens après 48 heures, tels que je les avois pris; pendant tout ce temps-là je n'ai pu avoir de soulagement, & par l'usage que j'ai fait du Stomachique du sieur Ray, je me trouve totalement rétablie. A Paris, ce 15 Juillet 1762. *Signée*, La Marquise de MONTMELAS, présentement en sa Terre en Beaujolois.

Je certifie avoir été guérie par l'usage du Stomachique du sieur Ray, d'un grand mal d'estomac, qui, depuis quatre mois, m'avoit privée des alimens, & m'avoit causé une inflammation aux amygdales, qui m'empêchoit d'avaler, & même me rendoit sourde; & au bout de deux fois vingt quatre heures de l'usage du Stomachique, les symptômes ont diminué, & par l'usage que j'en ai continué pendant deux mois, j'ai recouvré la santé la plus parfaite. A Paris, ce premier Octobre 1763. *Signé*, DELATOUR, Comtesse de LONGUEVAL, rue du Hasard, près celle de Richelieu.

Je soussigné, *François-Hubert Aubert*, Avocat

Digitized by Google

aux Conseils du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, certifie qu'étant à Paris, l'année derniere, tourmenté depuis dix ans d'une digestion mal faite ou péniblement achevée, sans avoir pu trouver aucun soulagement dans tout ce qui m'avoit été ordonné par les plus habiles Médecins, comme de prendre les eaux de Bussencg, celles de Plombieres, de voyager, monter à cheval, &c. On m'indiqua le sieur *Ray*, Auteur du Stomachique, qui m'en fit faire usage de deux doubles bouteilles, lesquelles me rétablirent parfaitement l'estomac; & depuis un an, je n'ai ressenti aucune incommodité. Fait à Paris, ce 27 Mai 1765. *Signé*, AUBERT, rue de Seine, vis-à-vis celle des Marais.

Omnibus quorum interest aut interesse poterit, attestor stomachum à tribus annis sic laborantem, qui cibos omnes in humores frigidos converteret, mihi sanatum fuisse medicamentibus duabus minimis lagenis Remedii DD. Ray, *quibus duntaxat usus sum, in cujus fidem suscripsi. Parisiis, 4 Augusti* 1762. *GUESNEAU, Baccalaureus ex Facultate Parisiensi.* A l'Hôtel de Soubise

Je soussigné, certifie avoir été guéri de grands maux d'estomac & de poitrine, causés par une quantité de vents qui me faisoient souffrir depuis long-temps, ce qui préjudicioit beaucoup à ma voix; & depuis que je fais usage du Stomachique du sieur *Ray*, les douleurs ont cessé dès les premiers jours, & ma voix est toujours égale & a la même force qu'elle avoit à vingt ans, sans aucun dérangement. A Paris, ce 4 Juin 1764. *Signé*, le MAURE de MONTBRUEL, rue Traversiere, ancien Hôtel de Nassau.

Je certifie avoir été guérie à la suite d'une couche, de grands maux d'estomac, qui m'occasion-

Digitized by Google

noient des vapeurs à la tête, & m'ôtoient l'usage des alimens, & me mettoient hors d'état de vacquer à mon commerce, & me faisoient souffrir cruellement; & par l'usage que j'ai fait pendant quinze jours du Stomachique du sieur *Ray*, dont j'ai été parfaitement guérie. A Paris, ce 15 Août 1762. *Signé*, GREGY, rue Bourg-l'Abbé, à la Flotte Hollandoise.

Je certifie avoir été guéri d'un vomissement & d'un grand mal d'estomac, & des douleurs les plus aiguës, qui ne me permettoient de garder aucun aliment; & par l'usage du Stomachique du sieur *Ray*, j'ai été parfaitement guéri, & cela en très-peu de jours. A Paris, ce 5 Août 1762. *Signé*, DE VERILLY, rue basse Saint-Denis, cul-de-sac des Babillards.

Je certifie avoir été guéri d'une maladie convulsive, que je gardois depuis un an, sans aucune espérance de guérison; & par l'usage du Stomachique du sieur *Ray*, que j'en ai fait pendant quinze jours, je n'en ai point eu la moindre attaque depuis quatre ans. A Paris, ce 15 Juillet 1765. *Signé*, DESER, rue Phelippeau, à la Ville de Montereau.

Je certifie avoir été guérie par l'usage du Stomachique du sieur *Ray*, de si grands maux d'estomac, que je souffrois depuis plus de dix ans, qui m'occasionnoient des insomnies qui duroient des six mois entiers, & des vapeurs mélancoliques qui m'avoient fait passer la bile dans le sang, & jetté dans un vrai marasme. A Paris, ce 20 Octobre 1763. *Signé*, Veuve BASILE, rue du Fauxbourg du Temple, chez M. le Commandeur d'Aigrieu.

Nous soussignés, certifions avoir été guéris des coliques venteuses & nervales, qui faisoient souffrir depuis douze ans mon épouse, & moi depuis

Digitized by Google

environ six mois, sans avoir jamais pu y apporter aucun soulagement, après avoir mis en usage toutes les drogues qui nous avoient été ordonnées par plusieurs Médecins; on nous indiqua le sieur *Ray*, qui n'a point voulu nous administrer son remède, qu'après avoir fait constater notre état par un célèbre Médecin de la Faculté de Paris; après quoi nous avons fait usage de son Stomachique, & avons été parfaitement guéris, moi en huit jours, & ma femme en cinq semaines; & quatre mois après la guérison, nous nous sommes transportés chez le même Médecin, devant lequel nous avons fait le présent certificat. A Paris, ce 7 Mai 1764. *Signé*, BIZET, Chapelier; *Elisabeth* MICHELLE, femme Bizet, à la Fabrique de Castors, rue Git-le-Cœur.

Le sieur *Ray* débite son Stomachique chez lui, rue Chapon au Marais, la premiere porte cochere en entrant par la rue Saint Martin, à Paris.

On le vend chez le sieur *Chassey*, Marchand Bonnetier, Receveur de l'Ecole Militaire, rue Saint Denis, au coin de la rue Thévenot.

Chez M. *Ropra*, Suisse de S. A. M. le Prince de Soubise, du côté de la Mercy.

Chez M. *Dermour*, rue des Fossés Saint Germain l'Auxerrois, au coin de la rue du Roule, chez M. *Deu*, Marchand Mercier, au deuxieme.

Chez M. *Vaugray*, Limonadier, Receveur de l'Ecole Militaire, au Caffé Dauphin, rue du Four, près la rue des Canettes, Fauxbourg S. Germain.

A Versailles. Il y a une personne qui le distribuera chez M. *Fournier*, rue Dauphine, maison de M. *Ménager*, au-dessus du Confiseur.

A Montpellier. Chez Mlle *Jourdan*, vis-à-vis les Capucins.

A Amsterdam. Chez M. *Laitrey*, chez M.

Digitized by Google

Boitte & Compagnie, Libraires, ſur le Cingle.

A Verviers, près Liége, chez M. *Bayard*, chez Madame *Colin*, hors la porte d'Huſy.

L'on donnera un imprimé avec chaque bouteille, pour indiquer la maniere d'en faire uſage; ledit imprimé, ainſi que les étiquets ſur leſdites bouteilles, ſeront ſignés par le ſieur *Ray*, & contre-ſignés par les Buraliſtes, pour éviter que ſon remede ne ſoit contrefait; il a vendu juſqu'aujourd'hui ſix liv. la bouteille de ſon Stomachique; mais pour que tout le monde puiſſe ſe reſſentir des effets admirables qu'il produit, on l'a taxé à trois liv.

Ceux qui voudront lui faire l'honneur de lui écrire, auront la bonté d'affranchir les lettres.

Le ſieur *Ray* continue à débiter avec ſuccès ſon Topique pour les entorſes & foulures, de quelque nature qu'elles ſoient. On ne le trouve que chez lui. L'on peut s'informer aux deux adreſſes ci-jointes.

M. *Foſſard*, Conſeiller du Roi, qui a été deux ans ſans marcher, rue du Temple, à l'Hôtel Montbas.

Mde *Seapre*, Marchande Bijoutiere, quai de Geſvres, au Laurier, qui a été ſept mois ſans marcher, & guérie en trois jours.

ELECTUAIRE contre la morve des chevaux.

ON a déja annoncé dans quelques écrits périodiques le précieux remède contre la morve des chevaux, inventé par M. le Baron *de Sindt*, premier Ecuyer de l'Electeur de Cologne. L'uſage de ce remède, dont la propriété fut approuvée avec éclat en Allemagne il y a trois ans, ne s'eſt introduit que depuis peu dans les campagnes

Digitized by Google

autour de Paris, & les bons effets qu'il y a produits méritent qu'on ne le laisse ignorer à personne.

L'Auteur du remède ne le donne que comme un préservatif qui garantit infailliblement de la maladie morveuse, tous les chevaux sains, à quelque degré de contagion qu'il soient exposés. Cette propriété du médicament a été constatée par une foule d'expériences qui ont toutes été courronnées du plus grand succès; celle qui, en particulier, se fit il y a trois ans, à la Cour de Bonn, par ordre du Roi & sous ses yeux de son Ministre, est de nature à dissiper tous les doutes. On mit vingt chevaux sains dans une écurie avec un cheval malade de la morve; on avoit administré le préservatif à dix-huit de ces chevaux, & les deux autres furent exposés à la contagion sans préservatif. On eut soin de faire manger tous ces chevaux dans la même auge, & de les faire boire dans le même seau avec le cheval morveux, & on ne négligea rien pour étendre à tous la communication du venin; les dix-huit chevaux préservés sortirent de l'épreuve sains & saufs, les deux non préservés furent atteints de la morve & en moururent; ce fait est constaté par un procès-verbal signé par l'Electeur de Cologne, & par le Ministre de France; on le trouve imprimé dans la Gazette du Commerce au mois de Février de cette année, n°. 9.

Quand la propriété de ce remède se borneroit à préserver infailliblement les chevaux de toute contagion de morve, il n'en faudroit pas davantage pour engager tout le monde à se le procurer, puisque par-là on seroit assuré de garantir les chevaux d'une multitude d'accidents que toutes les autres précautions rendent inévitables: mais les mêmes expériences qui ont assuré à ce remède la propriété de préserver de la morve, ont prouvé

Digitized by Google

qu'elle en guérissoit toutes les fois que la maladie n'étoit pas parvenue à son dernier période; c'est-à-dire, que si ce remède est administré à un cheval atteint de morve, avant qu'il se soit formé un ulcère au poulmon, le cheval est infailliblement guéri.

On a fait sur cela une observation qui peut servir de règle. Lorsque le cheval malade conserve bien son embonpoint, qu'il a l'œil vif, que son poil est luisant & naturellement couché sur la peau, on peut être assuré que le virus n'a point encore attaqué les viscères dangereusement, & alors le remède le guérira. Si les signes contraires se manifestent dans le cheval malade, ce sera une preuve qu'il y a ulcère dans le poulmon; & alors le remède ne guérira point, la maladie ayant fait trop de progrès.

De plus ce remède, dont l'effet principal est d'épurer la masse du sang, guérit les gourmes & toutes les maladies du cheval qui sont occasionnées par la mauvaise qualité du sang: ainsi on ne peu trop en recommander l'usage, qui est infiniment salutaire dans la plûpart des maladies des chevaux.

On a engagé M. le Baron *de Sindt* à établir un dépôt de son remède, à Paris chez M. *Giroſt*, rue S. Dominique, la deuxième porte cochère à gauche par la rue d'Enfer; il faut s'adresser au Sieur *Moreau*, qui délivrera le remède qui est dans des pots d'une livre & demie chaque, moyennant la somme de quinze livres; & afin que le Public ne soit pas trompé par un Electuaire faux & contrefait, le pot du véritable & seul avoué par l'Auteur, est cacheté avec une empreinte particulière, & on aura soin au dépôt de tenir un regiſtre exact de tous les pots vendus & numérotés.

Digitized by Google

Voici de quelle manière ce remède doit être administré. On prendra avec une espatule de bois une portion de l'Electuaire de la grosseur d'une noix, on l'appliquera à la racine de la langue, & le cheval l'avalera sans difficulté. Pour préserver de la maladie, on le donne au cheval tous les matins pendant trois ou quatres jours consécutifs, & cela suffit pour le mettre a l'abri de la maladie, quand même il seroit logé dans une écurie infectée avec plusieurs chevaux morveux. Si cependant l'écurie est infectée à un certain dégré, le plus sûr est de donner de l'Electuaire tous les matins au cheval pendant qu'il habitera ladite écurie. Si l'on se propose de guérir un cheval nouvellement atteint de morve, il faudra lui administrer le remède tous les jours, le matin, à midi & le soir, & continuer jusqu'à la guérison parfaite : on reconnoîtra l'effet du remède à une augmentation considérable d'écoulemens de matière par les naseaux. Le cheval malade jettera pendant quelques jours une matière visqueuse par les narines, l'enflure des glandes entre les ganaches se dissipera insensiblement. La matière qui sortira des naseaux deviendra plus fluide & plus blanche, elle sera quelquefois comme du petit lait, & paroîtra enfin comme une sérosité blanchâtre. Il faut continuer le remède & ne point se rebuter jusques à ce que l'écoulement cesse. Le régime pendant la cure sera de retrancher au cheval toute espèce de verd. Il ne faut ni saignée, ni purgation ; vous lui donnerez du son avec de la farine d'orge & fort peu d'avoine, arrosée d'eau, du foin bien sec, de l'eau blanche avec un peu de miel. Voilà toute la nouriture du cheval.

La guérison est plus ou moins lente ; les uns sont guéris au bout de six semaines, tel autre en deux ou trois mois ; cela dépend de la malignité

Digitized by Google

du virus plus ou moins grande, & de la disposition du sang plus ou moins balsamique.

Il est à observer que l'usage de ce remède pour les chevaux sains ne produit jamais que de bons effets; il les rend plus alertes & plus vigoureux, il leur facilite la digestion, purifie le sang, & dissout toutes les sérosités des tuyaux pulmonaires. Comme ce remède est composé de miel, & que le miel est sujet à engendrer des vers dans l'estomac des chevaux, pendant qu'ils font usage de ce remède, il est bon tous les huit jours de leur faire prendre de la poudre suivante.

R. Œtiops minéral, six onces.
Cinabre minéral, quatre onces.
Farine de Fèves, huit onces,

Réduisez le tout en poudre très-fine, mêlez bien ensemble; prenez une once de cette composition, que vous mêlerez avec une portion d'avoine, & détrempez le tout ensemble avec un peu d'eau. Donnez cette dose au cheval pendant deux jours de suite toutes les fois que vous lui donnerez sa portion d'avoine, & vous verrez les vers sortir morts avec les excréments.

N.B. *L'augmentation extraordinaire au volume de ce Mercure, qui n'est point à la charge de MM. les Abonnés, leur fera sentir qu'il n'a pû être imprimé & distribué dans le temps prescrit. Celui de Janvier prochain paroîtra sans faute dans les premiers jours du mois.*

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le Mercure du mois de Décembre 1765, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce six Décembre 1765. GUIROY.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

SUITE des réflexions sur la Littérature de M. B***. Page 5
STANCES à M. *de* ***. 21
A M. *Boucher*, Premier Peintre du Roi. 23
ORIGINE du rouge. 24
SUR la ſtatue du Roi de Danemarck, régnant. 26
EPITRE à M. & à Mde *Gerbier*, étant a leur terre d'*Aulnoi*. 27
EPITAPHE de *François Premier*, Empereur d'Allemagne. 29
VERS pour mettre au bas des portraits de Mde la C. *de Br*.... 30
L'EPREUVE dangereuſe, conte moral. *ibid.*
LETTRE de M. *de Voltaire* à M. l'Abbé *de Voiſenon*. 47
RÉPONSE de M. l'Abbé *de Voiſenon*. 48
PORTRAIT de M. *Préville*, Comédien du Roi. 49
VERS ſur le portrait de M. le M. *de Ch*..... Lieutenant-Général. 53
CINQUIÈME Lettre ſur l'Amitié, &c. à M. l'Abbé *J*..... 55
ENIGMES. 62
LOGOGRYPHES. 62
LE Chevalier & la Fille du Berger, Romance ancienne. 65

ARTICLE II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ESSAI ſur les erreurs & les ſuperſtitions, par M. *L. C****. 71

Digitized by Google

La Belle Berruyere, ou les Aventures de la Marquise *de Fierval.* 84
Fanni, ou l'Heureux Repentir, Roman nouveau. 88
Bibliographie instructive, ou Traité de la connoissance des Livres rares & singuliers. 97
Annonces de Livres. 103
Article III. Sciences et Belles-Lettres.
Académies.
Prix Littéraire, fondé par l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres en l'année 1733. 119
Prix proposé par l'Académie des Sciences, Belles Lettres & Arts de Lyon. 120
Académie de Dijon. Lettre à M. *de la Place.* 123
Médecine, où l'on prouve combien la rapidité d'une personne inoculée doit faire peu d'impression, si cet événement est dans l'ordre des choses d'une rareté prodigieuse. 131
Lettres à M. *de la Place.* 135
Physique & Astronomie. 138
Article IV. Beaux Arts.
Géographie. 144
L'Indicateur fidèle, ou Guide des voyageurs. 145
Arts utiles. Chirurgie.
Lettre de M. *Rouffelot,* Chirurgien de Paris, à M. *D....* Médecin d'Avignon. 150
Exposé d'un nouveau traitement sur les rétentions d'urine des hommes. 155
Arts agréables.
Réflexion sur la Peinture. 162
Gravure.
Estampes nouvelles gravées d'après M. *Vernet*, proposées par souscription. 168

Digitized by Google

MUSIQUE.

LETTRE de M. *D. L....* a M.... sur une nouvelle dénomination des notes de la Gamme. 175

ARTICLE V. SPECTACLES DE LA COUR.

SUITE des Spectacles de la Cour à Fontainebleau. 185

EXTRAIT du Prologue d'*Eglé*. 185

EXTRAIT du Poëme du *Triomphe de Flore*, Opéra Ballet. 196

EXTRAIT du Poëme de *Zénis & Almasie*, Bal-Ballet Héroïque en un acte. 205

EXTRAIT de l'*Orpheline Léguée*, Comédie en trois actes. 215

SPECTACLES de Paris. Opéra. 250

COMÉDIE Françoise. 253

COMÉDIE ITALIENNE. 254

CONCERT Spirituel. 255

SUPPLÉMENT à l'article des Spectacles. 256

AVIS divers. 263

ERRATA.

L'on a imprimé dans le Mercure du mois d'Octobre dernier que la terre de *Villegontier* fut vendue 1200 livres. Il faut lire que cette terre fut vendue en l'année 1020.

C'eſt par erreur que l'on a imprimé dans le Mercure d'Octobre que l'Eau anti-ſcorbutique du ſieur *Chauvet* ſe vendoit chez lui. Elle ſe débite chez le ſieur *Manſon*, Marchand Orfévre-Joailler, rue Saint Honoré, au coin de celle de Richelieu.

L'Article IV, Beaux arts, de ce volume, a été doublé par erreur.

De l'Imprimerie de LOUIS CELLOT, rue Dauphine.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 9 - 1940

Digitized by Google